

通報

T'oung pao

ARCHIVES

POUR SERVIR À

L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE, DES LANGUES, DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'ETHNOGRAPHIE DE L'ASIE ORIENTALE

(CHINE, JAPON, CORÉE, INDO-CHINE, ASIE CENTRALE et MALAISIE).

RÉDIGÉES PAR MM.

GUSTAVE SCHLEGEL

Professeur de Chinois à l'Université de Leide

ET

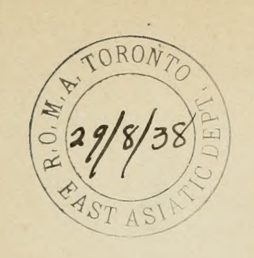
HENRI CORDIER

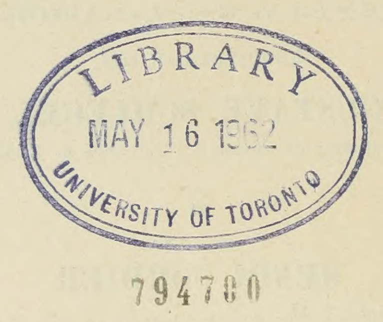
Professeur à l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes et à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris.

Série II. Vol. IV.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1903.





IMPRIMERIE CI-DEVANT E. J. BRILL, LEIDE.

SOMMAIRE.

Articles de Fonds.

Pages

Mélanges.

Variétés.

Nécrologie.

Bulletin critique.

Bibliographie.

Chronique.

Notes and Queries.

Souvenirs de la révolte des T'aï-P'ing

(1862—1863)

PAR

M. le Commandant DE MAROLLES.

(*Suite de la page* 221, *Vol. III.*)

Kersauson ne pense qu'à rentrer en France et ne veut pas profiter de la position que lui a donnée la mort de Protet. Il m'avoue n'avoir pas osé dire à l'amiral anglais qu'il blâmait la conduite du général Staveley. Kersauson écrit au Japon au capitaine de vaisseau Faucon pour que ce dernier vienne le remplacer.

Kersauson veut faire de moi son chef d'état-major; je refuse. Il m'offre alors le commandement du petit vapeur, le *Déroulède*, que j'accepte. Vers la fin du mois, nous voyons la population refoulée dans les environs de Chang-Haï. Les T'aï-P'ing se sont enhardis. Ils incendient les moissons. Le camp impérial, qui était sur le Houang-pou prend peur et se rapproche de la ville. La rivière charrie des cadavres.

Juin. — En quittant Ne-Kiao, on y avait laissé une garnison (une compagnie de chasseurs et les Tardif). Il y avait à ravitailler cette troupe. Le pays est en insurrection partout, grâce à l'abandon de Nezian et de Cading. Une colonne de 85 français commandés par un lieutenant de vaisseau, est embarquée sur le *Déroulède* qui, aidé par une chaloupe canonnière, remorque 32 jonques, chargées

de vivres, munitions, etc. Arrivé à Ning-Hong, j'y trouve en station une petite frégate anglaise, dont le séjour dans cet endroit a éloigné les rebelles et a rendu la communication entre les deux rives. Soung Kiang est bloqué; les Ward la défendent. Ward écrit pour être secouru.

5. — Départ de la colonne et arrivée à 10 h. matin à Ne-Kiao. La place est serrée de près par les rebelles. Aidé des Tardif, on les attaque et met en fuite, grâce à notre artillerie. Chaleur torride. Retour à bord du *Déroulède*.

D'après les communications que je fais au commandant anglais, il abandonne son projet de secourir Nékiao, et part avec tout son monde secourir Soung Kiang. — Dans l'après-midi plusieurs navires de guerre anglais arrivent avec des troupes pour secourir Soung-Kiang. Cette ville est une des clés de Chang-Haï. — Les rebelles, chassés de ce côté, se rapprochent de Chang-Haï et ont brûlé quelques maisons de la concession américaine.

7. — Parti de Ning-Hong et arrivé à Chang-Haï.

9. — L'on craint que les rebelles n'attaquent Wou Soung, où sont nos magasins et notre dépôt de charbon. Le *Monge* y est déjà. On m'y envoie pour voir ce qui s'y passe. — Toujours du choléra.

13. — Retour à Chang-Haï. — Je suis encore forcé de parler du P. Lemaître. Dès le commencement des troubles il avait dressé plusieurs de ses ouailles à être ses espions et les renseignements qu'il obtenait d'eux étaient toujours vrais; il nous les communiquait aussitôt, et nous les communiquions aux Anglais.

15 Juillet. — Parti pour Wou-Soung, station importante à cause de la proximité des T'aï-P'ing et de nos grands magasins.

5. — J'oublie de mentionner que le capitaine de vaisseau Faucon a pris le commandement de la station de Chine. Kersauson ne pense qu'à s'en aller. Je suis toujours resté en très bons termes avec

mon nouveau supérieur, quoique sur beaucoup de choses, nous n'ayions pas les mêmes idées.

4 Août. — Je suis rappelé à Chang-Haï, pour faire l'évacuation de Né-Kiao, à la demande des Anglais. A 11 h. soir, parti pour Ning-Hong; à 4 h. matin mouillé devant Ning-Hong; à 7 h., parti pour Ne-Kiao avec une faible escorte et 18 jonques. Le pays est tranquille. Vers 10 h. l'évacuation est terminée; faute de bateaux, les 100 hommes de la garnison sont obligés d'aller à pied, par une pluie battante. Les Anglais, qui ne sont jamais expéditifs, mettent 3 heures de plus dans leur évacuation et ils ne sont pas plus nombreux. Ils ont réquisitionné de nombreuses jonques pour dévaliser les malheureux habitants de Né-Kiao. Pendant toute la journée, ils ont chargé leurs bateaux d'effets chinois, de lits, tables, bancs, chaises, et si je ne l'avais pas vu, je ne l'aurais pas cru, de portes, fenêtres, devantures. Les officiers trouvent cela tout naturel: cela se vendra bien à Chang-Haï, ou servira dans leurs chambres.

6. — Départ du *Déroulède* pour Chang-Haï avec la garnison de Ne-Kiao.

7. — Service funèbre pour l'Amiral Protet ordonné par le Gouvernement de Péking. Le tao-tai voulait qu'il se fit dans une pagode et Faucon ne s'y opposait pas, mais quand le P. Lemaître apprit cela, il insista fortement pour que la cérémonie se fit dans la cathédrale catholique, ce qui eut lieu. Après, le tao-tai lut une proclamation impériale sur papier jaune, et scellée du grand sceau, ordonnant le service funèbre et l'envoi à la femme de l'Amiral de 100 peaux de mouton et de 3 pièces de velours extra-fin, comme témoignage des regrets que l'Empereur a éprouvés de la mort de l'Amiral. L'on me dit que la fourrure vaut 10,000 francs et chaque pièce de velours 2,000.

En quittant la cathédrale, le tao-tai se rend à une des grandes

pagodes de la ville chinoise où l'on fait un service païen pour Protet; aucun chrétien n'y a assisté.

Mauvaises nouvelles de Ning-Po; les rebelles s'approchent de cette grande ville, mettant tout à feu et à sang. L'année dernière, ils l'avaient prise, en avaient brûlé un tiers et massacré la plupart des habitants. Nous la leur avions reprise, avec perte d'un lieutenant de vaisseau, M. Kenny et de quelques marins et fantassins. Les Anglais y ont une petite frégate en station. La ville de Yu-Yao, clé d'une des vallées qui aboutissent à Ning-po, vient d'être prise par les Impériaux, mais ils craignent d'y être enlevés et demandent à être secourus.

Voyant Faucon très inquiet, je lui propose de partir pour Ning-Po, moyennant un renfort de marins que je pourrais débarquer, ce qui est accepté. Le vapeur chinois, le *Confucius*, est mis sous mes ordres par le Vice-Roi. Il est commandé par un Américain. La batterie d'artillerie de Tardif embarque sur le *Déroulède*.

21. — Parti pour Ning-Po. Je dois, en allant, visiter les Chousan.

22. — Mouillé à Ting-Haï, capitale des Chousan. Pays intéressant, population douce, nullement hostile aux chrétiens. L'établissement des Lazaristes y est en pleine prospérité. Il contient un Séminaire, des écoles, une ferme modèle, un orphelinat. Le tout dirigé par 2 Pères, aidés par quelques chrétiens chinois. — Les Chousan seraient une magnifique station militaire et maritime, aussi nos bons amis les Anglais les surveillent anxieusement et nous ont défendu de les occuper.

Août. — A mon arrivée à Chousan, j'avais été visiter le cimetière français, situé sur l'île vis-à-vis la ville de Ting-Haï. Je constate que la clôture est en ruines et qu'un cercueil payen a été déposé sur une des tombes. Je rappelle au mandarin gouverneur de l'archipel qu'il s'est engagé à entretenir le cimetière. Il me le promet.

25. — Parti de Chousan pour Ning-Po. Passé devant Chin-Haï,

ville murée qui a été prise par les T'aï-P'ing à la même époque que Ning-Po, et reprise par nous. Elle est à moitié ruinée, incendiée et ses habitants ont été en partie massacrés.

A la nuit mouillé en amont de Chin-Haï.

26. — Mouillé devant Ning-Po. La ville est heureusement située pour le commerce: c'est un Fou. Ruinée et en partie incendiée, elle commence à reprendre un peu de son ancienne activité. Les Anglais et les Américains y font déjà un commerce fructueux. Quant aux Français, il n'y en a pas.

Le matin allé en ville. Passé l'inspection du corps franco-chinois, dont le capitaine Tardif de Moidrey va prendre le commandement. Vu l'évêque. Les soldats, formés par des sergents et caporaux français, restés volontairement en Chine et qu'on a nommés capitaines et lieutenants, manoeuvrent bien et nous ont déjà rendu de grands services. — Je vois Mgr. Delaplace, évêque lazariste de Ning-Po, qui me met au courant des affaires, ainsi que M. Giquel, enseigne de vaisseau [1]) délégué français auprès du Tao-taï.

Trouvé en amont la petite frégate anglaise l'*Encounter*, commandant la station de Ning-Po, avec lequel j'ai l'ordre de m'entendre pour tout ce qui regarde la défense de Ning-Po. Le commandant m'apprend que les nouvelles de Yu-Yao sont alarmantes: les troupes qui y sont craignent d'être attaquées par les T'aï-P'ing.

Yu-Yao est une assez grande ville, qui fut reprise sur les rebelles après Ning-Po. Elle a été à moitié ruinée et incendiée.

---

1) Cet officier très intelligent, était un médiocre officier de marine, parce qu'il avait constamment le mal de mer. En Crimée, il débarqua et fut employé aux batteries. Dès que nous eûmes pris Canton, il se fit employer à terre, lors de la 1ère guerre de Chine; après la prise des forts de Takou, il fit de même. Il savait passablement l'anglais et le chinois. Il entra dans les douanes européennes, et plus tard, fut chef à Ning-Po. Je lui reprochè de n'avoir jamais pris les intérêts de nos missionnaires, et cependant ce sont eux seuls qui représentent la France. [Cet officier distingué a été le créateur de l'arsenal de Fou-tcheou.]

Par sa situation sur la branche E. du fleuve de Ning-Po, elle est la clé de cette dernière ville.

27. — Nouvelles très alarmantes de Yu-Yao. Le commandant anglais étant malade, ou faisant le malade, je lui annonce que je partirai demain matin. — Expédié le *Confucius* à Chang-Haï.

Pris 400 Tardif, 8 chevaux, 150 Ward et arrivé le soir à Yu-Yao.

28. — Dès le matin, je vais voir Tardif, pour m'entendre avec lui pour la défense de la ville. Il est impossible avec la population de 25,000 habitants qu'elle avait, d'empêcher qu'elle ne soit attaquée; il faut donc organiser un réduit, un cavalier, pour la troupe. Les Ward doivent s'organiser ainsi à l'O. de la ville. — Un pont relie Yu-Yao au grand faubourg de Lao-Tcho, en partie ruiné; c'est là que sont casernées un millier de troupes impériales, venues soi-disant pour défendre Yu-Yao. En amont, sont des jonques de guerre cantonaises, dont presque toutes étaient des pirates. Le Tao-tai les a prises à son service. Le grand mandarin de Ning-Po me fait prévenir que Ward a été tué à la prise de Tsi-Ki. Très mauvaise nouvelle pour le Gouvernement Chinois. Ward avait réussi à former un corps de 5000 hommes. Le major Morton, ancien sous-officier anglais, qui est à Yu-Yao, est incapable de lui succéder. La rivière charrie constamment des cadavres d'hommes et de femmes: ce sont les T'aï-P'ing qui ont pris, incendié et tué les habitants des villages environnants qu'ils n'avaient pas encore visités.

J'avais fait dire aux jonques de guerre mouillées près de moi, de changer de mouillage, leur situation empêchant mon obusier de tirer dans la direction de la ville. Quelques-unes seulement obéissent; je leur fais savoir que si elles ne m'obéissent pas, je ferai couper leurs câbles; elles se décident alors à obéir. Elles étaient venues près de moi, se figurant être mieux défendues contre les T'aï-P'ing. Elles vont en aval de moi et ne pourront servir à rien, si Yu-Yao est attaquée. Je reçois constamment des plaintes au sujet

des jonques dont les équipages vont en maraude piller les pauvres paysans des environs. Les T'aï-P'ing sont à une lieue ou deux de Yu-Yao et ne bougent pas. Les jonques de guerre qui sont en amont de la ville n'osent pas remonter plus haut, de crainte des T'aï-P'ing.

2 Septembre. — De nombreuses jonques cantonaises étaient mouillées en amont, mais tout près de la ville et par leur position, ne pouvaient contribuer à la défense de Yu-Yao. J'avais été voir le mandarin militaire de 2e classe, pour lui dire qu'il devait donner l'ordre à ces jonques d'aller plus en amont mais je n'avais obtenu que des réponses embarrassées. Pour en finir, je me fais donner 100 hommes des Tardif que je mets par moitié sur chaque rive et avec 15 hommes du *Déroulède*, je fais démarrer toutes les jonques qui barraient la rivière. Avec le flot qu'il y avait, elles vont naturellement en amont et le passage de la rivière est dégagé.

6. — Les grandes jonques cantonnaises reviennent peu à peu à leur ancien mouillage près de la ville. Visite de deux négociants anglais qui viennent se plaindre à moi que leurs barques sont arrêtées par les marins chinois et qu'elles ne peuvent arriver à Yu-Yao sans avoir payé un droit de passage. Tardif et moi nous allons voir le grand mandarin, qui nous avoue alors n'avoir aucune autorité sur les jonques. Quant à leur amiral, il est invisible, on ne sait où il est.

9. — Je conviens avec Tardif qu'il faudra encore faire une expédition pour dégager la rivière. Dans l'après-midi, je pars avec mes 15 marins pendant que Tardif doit me faire soutenir par une Compagnie de son bataillon qui arrivera sur la rive gauche, mais l'imbécile de capitaine qui la commande ne sachant au juste ce qu'est l'amont ou l'aval d'une rivière, va à l'aval, où on lui apprend que tout le monde du *Déroulède* est parti pour le haut de la rivière : il rentre à la caserne. — Pendant ce temps, je faisais démarrer les

jonques que le flot emportait en amont, mais avec le peu de moyens que j'avais, l'opération avançait lentement au milieu des cris et des hurlements des marins chinois. Au bout d'une demi-heure, les cris et les hurlements augmentent; je suis attaqué ainsi que mes hommes, je reçois deux coups de feu, 3 de mes hommes tombent morts. Ne voyant pas venir de Tardif, j'ordonne la retraite. Cinq de mes hommes sont plus ou moins grièvement blessés. Plusieurs n'avaient jamais vu le feu. — Je rallie le peu de monde qui me reste, et poursuivi par les marins chinois, aussi bien que par la troupe du mandarin, je rentre le dernier à Yu-Yao. Tardif ne m'a été d'aucun secours: arrivé récemment au bataillon, ne sachant qu'un peu de chinois, il n'avait pas encore réussi à se faire obéir de ses hommes. Les Ward, commandés par un incapable, ne bougèrent pas. Les Chinois me poursuivirent jusque près de Yu-Yao. J'ordonnai à Tardif de sortir avec ses hommes; il ne put en rallier qu'un petit nombre, et fut à son tour attaqué par les Impériaux et les marins qui le forcèrent à rentrer en ville.

Telle fut l'affaire de Yu-Yao. Rentré tard à bord du *Déroulède*, je soignai mes blessés; je n'avais pas de chirurgien: celui qu'on m'avait destiné à Chang-Haï, fut pris du choléra et mourut.

10. — Parti le matin pour Ning-Po. Le chirurgien de l'*Encounter* vient à bord pour m'extraire mes deux balles et panser mes blessés. Je dois dire que mes blessures n'étaient pas graves, qu'elles guérirent facilement et ne m'obligèrent pas de suspendre mon service (1 balle dans le bras gauche, qui s'arrêta heureusement près de l'articulation et une à la hanche droite). A Ning-Po je fis mon rapport au commandant Faucon, commandant la station par *interim*.

Je demandais une punition sévère pour le Général Impérial, quelques récompenses pour mes hommes et une indemnité aux familles des morts. Faucon en envoya une copie au ministre de la marine et une autre à notre ministre à Péking. Celui-ci réclama

mollement, parce qu'il était occupé à un traité de commerce dont il espérait obtenir un bon résultat et le ministre répondit qu'il regrettait vivement le guet-apens de Yu-Yao, qu'il fallait agir prudemment avec les Chinois, et toujours à cause de ce traité de commerce qu'on négociait. — Le Tao-tai de Ning-Po envoya aussi son rapport à Péking, où il disait que j'avais fait tuer trois de ses soldats et bâtonner un certain nombre d'entre eux, ce qui est complètement faux. — Pas de réponse quant aux indemnités demandées pour les familles des morts. Faucon ne voulait que sa tranquillité et ne pas léguer *une affaire* à l'Amiral qui allait lui succéder.

12. — Tardif est continuellement attaqué par les soldats et marins qui se sont joints aux T'aï-P'ing. Le capitaine de l'*Encounter* se décide enfin à partir sur sa canonnière pour voir ce qui s'y passe; il en revient le lendemain et me dit que la situation de Yu-Yao est fort critique, et qu'il faut lui porter secours.

13. — Quoique ayant la fièvre et le bras en écharpe, je pars pour Yu-Yao avec 250 Ward, et j'y arrive le soir: Tardif et les Ward sont toujours attaqués. Je trouve quelques petites jonques cantonaises mouillées en aval. Tardif a été obligé de brûler les maisons qui étaient proches de son casernement pour pouvoir se défendre plus facilement.

15. — Parti de Yu-Yao pour Ning-Po, toujours avec la fièvre. J'y trouve l'aviso à vapeur le *Kien-chan*, que le commandant de la station m'envoyait avec une Compagnie de la *Renommée*, d'après le bruit que j'avais été attaqué.

18. — Mauvaises nouvelles d'amont. Les T'aï-P'ing sont près de Yu-Yao; ils ont pris la ville de Tsi-Ki; les troupes impériales se sont enfuies lâchement: la rivière charrie une foule de cadavres. — On me demande de venir au secours de Yu-Yao; je réponds qu'ayant toujours la fièvre je vais passer sur le *Kien-chan* et que le

commandant de ce navire passera sur le *Déroulède.* — Ward, qu'on disait mort, est arrivé, guéri de ses blessures.

19. — Appareillé de Ning-Po sur le *Kien-chan* pour Chang-Haï; mouillé à Chou-san, où l'évêque de Ning-Po vient me donner des nouvelles du pays.

21. — Mouillé à Chang-Haï; je suis toujours malade; j'apprends que Faucon a en une attaque de choléra dont il n'est pas remis. Il ne peut s'occuper des affaires: me voilà encore commandant de station. Je m'explique sa conduite par rapport à mon affaire de Yu-Yao. Faucon veut que je vienne m'établir près de lui, pour l'expédition des affaires. Presque tout le monde est malade à bord de la *Renommée.* Il en est de même dans l'escadre anglaise. — Dépêche du nouveau Tao-tai de Ning-Po, annonçant qu'il remplace l'ancien. Le gouvernement chinois espère aussi nous satisfaire. On m'accuse d'avoir fait couper trois têtes de soldats, d'en avoir fait battre plusieurs qui ne me saluaient pas, etc. Réponse: c'est un tissu de calomnies, qu'il a menti pour tâcher d'excuser le guet-apens. Pas de réponse de Ning-Po.

24. — Nous apprenons que Tsi-Ki a été repris par Ward, mais que Ward est mort. C'est une bien grande perte pour les Impériaux. Il laisse une grande fortune.

Nos affaires de Chine ne sont pas en bon état; Faucon est toujours malade; nous devrions avoir à Chang-Haï un Consul général: le ministère n'en trouve pas qui consente à venir de bonne volonté, à cause de la cherté de l'existence. Notre consulat est géré par un incapable que l'on ne peut consulter pour nos réclamations nombreuses.

8 Octobre. — Appareillé sur le *Kien-chan* avec 25 chasseurs du bataillon d'Afrique et 41 marins de la *Renommée.* Très mauvais temps; le 9, mouillé à Ting-Hai (Chousan). N'étant pas encore complétement guèri de ma fièvre, Faucon me donne un enseigne dont je suis content et enfin un médecin.

10. — Arrivé à Ning-Po; j'y trouve deux petites frégates et une canonnière anglaises pour coopérer à la défense de Yu-Yao. La plupart des jonques cantonaises qui m'ont attaqué ont disparu; on ne sait où elles sont. L'amiral Hope a pris très froidement mon affaire, puisqu'il n'y avait que des Français qui fussent attaqués; il s'en repent maintenant, depuis qu'il a appris que presque toute l'armée impériale a rejoint les T'aï-P'ing. — Les Ward et toutes les Compagnies de débarquement anglaises sont partis pour reprendre Fang-koua, ville située sur l'autre branche de la rivière, surprise par les rebelles.

Retour de l'expédition anglaise de Fang-koua. Ils avouent 25 morts, ou blessés; les Ward, mal commandés, se sont mal conduits. J'ai de continuels accès de fièvre qui m'affaiblissent beaucoup.

16. — Quitté le commandement du *Kien-chan* et repris celui du *Déroulède*.

18. — J'apprends par Chousan que les pirates cantonais, craignant d'être attaqués par moi, ont tous quitté Ning-Po, et se sont réfugiés dans un des nombreux canaux des Chou-san; plusieurs jonques se sont jointes à eux; ils quittent leurs navires et vont faire des razzias dans la grande île. Le gouverneur de Chou-san, n'ayant aucune troupe, en est affolé et me fait demander par les missionnaires de venir à son secours, car après avoir pillé, les brigands assassinent. L'occasion est trop belle pour que je laisse échapper le soin de tirer vengeance du guet-apens de Yu-Yao. Le Capitaine Dew, de l'*Encounter*, me donne les deux chaloupes canonnières à vapeur, le *Confucius* a l'ordre de suivre le *Déroulède*.

19. — Nous partons tous le matin, et en cherchant bien, nous voyons toutes les jonques chinoises dans le canal séparant la grande Chou-san et Tzi-tzi. Une des canonnières est envoyée à l'autre extrémité de ce canal pour barrer le chemin aux jonques qui voudraient se sauver. Pris ensuite le canal de Oan-chan-yan qui va en

se retrécissant et enfin nous voyons l'ennemi mouillé entre Letea et la Grande Chousan. Dès que nous approchons les pirates tirent sur nous et nous continuons à avancer en leur répondant; les gros obus des chaloupes mettent le feu à quelques barques et l'ennemi se sauve à terre. Nous débarquons tous quelques uns de nos hommes pour les poursuivre [1]), mais ils se dispersent, et l'on n'a pu en tuer qu'un petit nombre. Pendant ce temps, je fais mettre méthodiquement le feu à toutes les jonques, et je reste jusqu'au lendemain pour constater qu'elles sont toutes brûlées. — Voici l'épilogue de l'expédition de Chousan: Les pirates s'étant enfuis sans armes, sans vivres, furent traqués dans les campagnes et tués par les paysans. Une petite troupe réussit à se sauver jusqu'au port de Ting-Hai, où ils s'emparèrent de deux jonques avec lesquelles ils voulurent se sauver à Ning-Po: Poursuivis immédiatement par leurs possesseurs, ils furent rejoints et tous tués. Toute la nuit, nous entendons des explosions, les jonques ayant toutes de la poudre. Une petite ville est à 4 kil. du mouillage; on y mit le feu, elle était habitée par les partisans des pirates qui profitaient de leurs rapines.

Le lieutenant de vaisseau Le Brethon arrive de Chang-Haï avec un brevet du prince Koung, pour prendre le commandement des troupes franco-chinoises de la province du Tche-Kiang, dont Ning-Po est la capitale militaire et Hang-tcheou la capitale civile. Jusqu'alors il n'y avait pas eu de grand chef militaire. Les anciennes troupes de Ward doivent être commandées par Le Brethon, en dernier lieu, elles se montaient à 5 ou 6,000 hommes. Il en est de même du corps franco-chinois formé par Tardif, qui reste commandant de l'artillerie franco-chinoise et de la place de Yu-Yao. Le tao-taï est insulté gravement et son yamoun est saccagé par une petite troupe des anciens Ward, auxquels il est dû deux mois

1) Le *Confucius* avait à son bord 200 hommes des anciens Ward.

de solde. Il me demande à lui donner les 40 marins que j'ai à mon bord pour arrêter les insulteurs et les juger. Je lui réponds que quand il aura règlé mon affaire (indemnité aux familles des trois marins tués à Yu-Yao) qui est bien plus ancienne que la sienne, j'obtempérerai à sa demande. Après avoir attendu deux jours, le Tao-taï s'adresse alors aux Anglais [1]): je ne comprends pas la préférence qu'il m'a donnée.

Les rebelles sont à quelques lieues de Yu-Yao, continuant leur oeuvre de massacre et d'incendie. — Parti de Ning-Po pour Yu-Yao, où je dépose mes 40 marins. Aussitôt Le Brethon en part pour Chang-Yu, une des places de dépôt et de ravitaillement des T'aï-P'ing. L'ennemi s'enfuit précipitamment à son approche, abandonnant vivres, approvisionnement, étoffes de soie, fourrures et même un certain nombre de jeunes filles. Le butin a été estimé à plus d'un million. — Je pars en pirogue de Yu-Yao pour Chang-Yu; toute la campagne est dévastée. Partout des cadavres sur la berges et dans la rivière. Retour le lendemain; tout est tranquille.

Novembre. — Tout est tranquille à Yu-Yao et à Chang-Yu. Les T'aï-P'ing ont disparu, d'après ce que me communiquent Tardif et Le Brethon. Je demande à Faucon à rentrer à Chang-Haï, et il m'envoie le *Kien-chan* pour une remplacer. J'ai toujours la fièvre.

1 Décembre. — Parti de Ning-Po pour Chang-Haï, où j'arrive le 3. On vient de découvrir une conspiration du parti rétrograde contre les étrangers et la politique suivie par le prince Koung. Elle s'étend de Péking à Canton. Les ministres étrangers demandent aux amiraux à augmenter le nombre des défenseurs des concessions. Faucon répond qu'il ne peut rien, n'ayant que trop peu de monde et attendant bientôt le nouvel amiral. Le contre-amiral Jaurès annonce sa prochaine arrivée et quoiqu'il ait déjà été en

1) Le commandant anglais a fait saisir quelques uns des plus mutins et 3 d'entre eux ont été fusillés.

Chine, il demande qu'on lui envoie un pilote aux Saddle. Désirant connaître les Saddle, je me propose de le lui mener, et je pars avec un pilote anglais.

22. — Mouillé aux Saddle. Visité l'archipel. — Le 25, vu la *Sémiramis*; nous allons mouiller à East Saddle. — Jaurès me parle des affaires de Chine. Il me propose le commandement du *Monge*; il ne veut à aucun prix de son commandant actuel, d'Harcourt, très excentrique, quoique très discipliné. J'accepte moyennant que je ne resterai pas longtemps en Chine. D'Harcourt ramènera la *Renommée* en France avec des malades et un équipage réduit: abominable corvée.

Mauvais temps. Jaurès appareille. J'en fais autant, mais je suis forcé de revenir au mouillage. Brume, pluie, coup de vent. Arrivé à Wou-soung le 29; en passant sur la barre, je vois la *Sémiramis* échouée. Jaurès, malgré le pilote, a voulu la passer. Il a échoué la frégate qu'il a fallu décharger entièrement pour la tirer de là.

1863.

1 Janvier. — Pris le commandement du *Monge*. Occupé jusqu'au 5 à déséchouer la *Sémiramis*. Nous arrivons tous deux à Wou-soung.

17. — Très mauvaises nouvelles de Cochinchine. L'amiral Bonnard qui y commande, écrit une lettre désespérée à l'amiral Jaurès, le priant instamment de venir à son secours avec toutes ses forces: l'insurrection des Annamites est générale et il court risque d'être *enlevé à Saigon* (textuel). Sa lettre est tellement navrante, que Jaurès se décide à partir de suite pour la Cochinchine avec des renforts et un bataillon espagnol de Tagals, qu'il obtiendra de Manille.

20. — Nouvelles de Ning-Po. Le Brethon a été tué par un

canon qui a éclaté au siège de Chao-Sing. Ses hommes se sont enfuis dès qu'ils ont connu sa mort [1]).

La *Renommée* et la *Sémiramis* partent pour Saigon. Faucon qui allait partir pour France obtient de rester encore à Chang-Haï, à sa grande joie.

L'on a reconstitué à Chang-Haï un nouveau corps de troupes franco-chinoises dont le lieutenant de vaisseau Bonnefoy a le commandement. A la mort de Ward, Burgevine, un aventurier américain, le remplaça, mais il y resta peu. Le tao-taï ne lui faisant pas remise des fonds pour payer ses troupes, il alla chez le banquier du tao-taï et enleva les fonds qui lui étaient nécessaires. Le tao-taï voulut le faire assassiner, mais Burgevine se sauva sur un navire anglais. — Le capitaine d'infanterie de marine, Holland, le remplaça. Au bout de peu de temps, se croyant sûr de ses hommes, il voulut, par ses seuls moyens, reprendre sûr les T'aï-P'ing la ville de Cadine, que nous avions remise aux troupes impériales. Celles-ci s'étaient enfuies dès qu'elles virent l'ennemi s'approcher. Holland fit le siège de Fa-tsan, y pratiqua une brèche, et l'ennemi, voyant qu'il n'avait pas de troupes européennes dans son corps, attaqua les anglo-chinois, qui s'enfuirent immédiatement; tout fut abandonné par eux, armes, munitions, artillerie, effets personnels, etc. Fa-tsan était proche de Cadine, et il était indispensable de la prendre avant celle-ci. L'amiral anglais ne veut pas rester sous le coup d'un si honteux échec. Il annonce à Faucon qu'il va faire une expédition pour reprendre Cadine, et lui demande de lui venir en aide, et c'est avec plaisir que j'accepte le commandement de cette petite troupe, car nous sommes peu nombreux à Chang-Haï, l'amiral étant parti avec 600 hommes, marins ou fantassins.

19 Février. — Départ de la colonne française: 55 marins, 100

---

1) [*Albert-Edouard* Le Brethon de Caligny, né le 11 déc. 1833, à Clermont (Calvados); tué le 17 janvier 1863.]

fantassins, 200 franco-chinois commandés par Bonnefoy. Nous passons par Li-kou-an, Tai-zan, Li-kou-ka, ville à moitié ruinée; le lendemain, à Lioutié entièrement ruinée; ses habitants ont disparu. Il n'y existe aucun abri pour nos hommes.

20. — Passé par Lou-tié et arrivé sous les murs de Cadine; les T'aï-P'ing s'étaient enfuis et nous n'y trouvons que quelques vieilles femmes. La ville a beaucoup souffert par le séjour qu'y ont fait les T'aï-P'ing.

Vu le Général Staveley: nous nous disons qu'il n'y a rien à faire ici, puisque l'ennemi recule à mesure que nous avançons et qu'il nous est défendu d'aller plus loin; notre expédition, faite pour venger le désastre des Anglo-Chinois, me fait l'effet de s'être changée en promenade militaire.

21. — Enfin, nous avons un consul-général, M. Mauboussin. Le gouvernement avait été long à trouver quelqu'un qui acceptât la situation. Il fait très cher vivre à Canton, à Hong-Kong et à Chang-Haï et c'est la raison qui était alléguée pour refuser la position.

Li [Li Houng-tchang], le Fou-taï, est très mal disposé envers nous: à chaque réclamation, et nous en avons beaucoup, ce sont des objections de détail qui n'ont pas le sens commun. Il va jusqu'à régler la couleur du papier pour nos lettres officielles et quand on le met au pied du mur, il répond qu'il va en référer à Péking, ce qui amènera un retard de 4 ou 6 mois. Il veut en arriver à nous lasser et à nous dégoûter d'eux.

Mr. Berthemy, notre nouveau ministre à Péking, arrive de France; il veut passer quelques jours à Chang-Haï, pour se mettre au courant.

4 Avril. — J'ai à ma table M. Berthemy, ministre plénipotentiaire à Péking, et M. de Bellonet, 1er secrétaire de légation.

8. — Mouillé à Tche-fou; parti le soir.

9. — Mouillé devant Ta-kou à 12 milles de la côte que l'on ne voit pas; l'on est comme en pleine mer.

10. — Un aviso français vient prendre tous mes passagers. A Ta-kou, M. Pichon, attaché d'ambassade, envoyé de Péking à M. Berthemy, lui apprend que les routes ne sont pas tout à fait sûres. Aussitôt je réponds que je donnerai une escorte de 12 hommes commandés par un aspirant de 1ère classe. Je suis enchanté de cela, parce que cela me permettra d'aller à Péking.

11. — Arrivé à Tien-tsin. — Je pars pour Péking, où je reçois une aimable hospitalité de l'évèque du Tche-li[1]) et de ses Lazaristes.

21. — Parti de Péking pour Tien-tsin, Ta-kou, et rentré à bord du *Monge*.

Relaché à Tche-fou — mouillé le 3 Mai à Wou-soung. L'amiral Jaurès est revenu à Chang-Haï, mais en est reparti peu après pour le Japon, où de graves difficultés se sont élevées entre les Anglais et les Japonais.

14 Mai. — L'amiral Jaurès étant toujours retenu au Japon, j'ai pris le commandement de la station de Chine, au départ de Faucon. C'est alors seulement que j'ai été informé de la mort de Tardif. Expédié le *Déroulède* à Ning-Po. Remplacé Tardif par le lieutenant de vaisseau Bonnefoy. — Les troupes sous ses ordres partent au secours de Cadine, de nouveau assiégée par les T'aï-P'ïng et défendue seulement par les anciens Ward qui sont insuffisants. La corvette le *Dupleix* est venue dernièrement d'Europe à Chang-Haï, mais est bientôt appelée au Japon par Jaurès.

Juillet. — Lettre de l'amiral Jaurès, que nos bons amis les Anglais m'ont retenue deux jours m'informant que les Japonais ont rompu toutes relations avec les Européens: il m'appelle au Japon avec le bataillon d'Afrique, conservé à Chang-Haï: terreur de la colonie européenne, qui se voit menacée par les T'aï-P'ing.

1) [Mgr. Martial Mouly.]

4. — Parti pour Yokohama avec un chargement de munitions. Toujours le choléra à bord. Le bataillon est de suite débarqué. — A la suite de cela les Japonais se montrent moins hostiles. Mais le prince de Niigata ayant fait tirer sur un navire américain qui passait dans la Mer Intérieure, les deux amiraux français et anglais partent de Yokohama pour Shimonoseki et leur feu détruit une partie des batteries du détroit de Shimonoseki.

Ayant plus de deux ans de séjour en Extrême-Orient, j'obtiens de Jaurès de rentrer en France par les paquebots français. Après avoir visité Nagasaki, j'arrive à Chang-Haï, d'où je pars pour la Cochinchine et la France.

A Paris, je vois de suite le Ministre de la Marine, M. de Chasseloup-Laubat et je lui rends compte des évènements d'Extrême-Orient. Je lui parle aussi du désastreux traité fait par Bonnard, livrant presque toute la Cochinchine méridionale et ne gardant que quelques ports. Il me répond qu'il s'y est vivement opposé, mais que l'Empereur l'a voulu. — Je vois l'Empereur et lui parle dans le même sens. L'Empereur, qui ne m'a fait aucune objection et qui m'a écouté les yeux baissés comme c'est son habitude, a l'air de se réveiller enfin, et me demande si j'habite Paris. A ma réponse, il me congédie avec une poignée de main en me disant: « Eh bien, je vous ferai appeler bientôt! » — ce qu'il n'a pas fait.

Vergleichende Liste von Ausdrücken im Satsuma-Dialect und im gewöhnlichen Umgangs-Japanisch

VON

Dr. A. GRAMATZKY.

Satsumanisch.	Futsūgo.
(Schüler zum Lehrer.)	
kammántona	kamaimasenka.
áttona	gozaimaska.
nakátna	arimasendeska.
iként na	
ikendźáttona	dō de gozaimaska.
dogénna	
dogensŭ́ttona	dō suru no de gozarimaska.
ikensŭ́ttona	
sŭ́ttona	suru no de gozarimaska.
śiyarántona	nasaranai no de gozarimaska.
kogénna	kō de gozarimaska.
kogendźáttona	
yokátna	yoroshiū gozarimaska.
yuzánska	
yugozanśańka	yoroshiū gozaimasenka.
goahánka	gozaimasenka.
nakáńska	

Satsumanisch.	Futsūgo.
kaśśaháńka	kashte kudasaimase.
kuiyaháńka tamonsáńka	okure nasai.
yaiyaháńka	o yari nasai.
gozanska	gozarimaska.
dźanska	de gozarimaska.
kŭiyánse tamónse	kudasaimase.
śidasandźáśta	shūseimasen deshta.
nakánsuga goaháńga	gozarimasen des yo.
nakánśtaga	gozarimásen deshta yo.
wakansáńga	wakarimasen des yo.
dekemóśtaga	dekimashta yo.
śimośtáidoń	shimashta keredomo.
odźáńsŭdo	irasshaimas yo.
ónsŭdo	imas yo.
śimósŭdo	shimas yo.
gozánsŭde	gozarimas kara.
wakahánde	wakarimasen kara.
wakansán	wakarimasen.
śíusan	shirimasen.
ikénśten	dōshtemo.
śaimói(ga)	zehi.
śimośtáidoń	shimashita keredomo.
yumośtáidoń	imashita keredomo.
ma(i) dośte miśśánse	ma dōshte misete kudasai.

(Schüler zum Schüler.)

kogénśte mire	kōshte goran.
miséte mire	misete goran.

Satsumanisch.	Futsūgo.
kogenśúya	kōshō de wa naika.
asubóya	asobimashō yo.
doṅ, ‿ kara, ‿ karaṅ sóidon, ‿ karaṅ	sō de aru keredomo.
yaráṅka	yatte okure.
kaséṅka	kashte okure.
kureṅka	kuremasenka.
modosáṅka	kaesanaika.
ínnya; úunya	iiye.
andené, addené	sō des nē.
dźaidóṅ(kara)(ṅ)	de aru keredomo.
ikénsuto yo	dō suru no deska.
sogensű̋toyuto yo	sō shimas'ka nē.
hana ga séta	hana ga saita.
hi wo téta	hi wo taita.
źi wo kéta	ji wo kaita.
hetamonno héta	hoshi mono wo hoshita.
han to keta	koronda.
indaśćóidoṅ (u—)	watashidomo wa shitte iru keredomo.
áćikara	achira no hō kara.
kamaṅ	kamawanai.
kokenya	koko ni wa.
kókeke	koko ye koi.
sogensúnna	sō suru na.
kogenśtáya	kōshta tokoro ga.
ánśa	ano katagata wa.
yútado	imashta yo.
śtáya	shita tokoro ga.
śtáidoṅ	shimashita keredomo.

Satsumanisch.	Futsūgo.
oidźátawayo	ore no no deshta yo.
kewasuréte kita de	wasurete kita kara.

(Schüler zu sich selbst.)

ē agensútto dźarokai	ā anna ni suru no deshōka.
agendzátta	ā de atta.
miendekísŭka	mienai no de komarŭ.
undaśtan	watashidomo wa shiranai.
śiććotto koi	shitte iru no ni.
watto dźarokai	warŭ no de arō ka shiran'.

(Schluss.)

Der {鹿兒島縣私立教育會雜誌 / Kagoshimaken Shiritsu Kyōikukwai Zasshi} v. 25. 3. 1. entnommen.

LES ÉTUDES CHINOISES
(1899—1902)

PAR

HENRI CORDIER,
Professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris.

Pour la quatrième fois [1]) j'entreprends de passer en revue les principales publications qui, depuis le Congrès des Orientalistes de Paris (Septembre 1897), ont été consacrées à l'étude de l'histoire, de la géographie, de la langue de l'Empire Chinois. Il ne semble pas que les évènements graves qui ont marqué l'année 1900 aient notablement ralenti le travail des sinologues.

Comme précédemment, j'ai consacré des chapitres spéciaux à la *Translitération du Chinois* et à l'*Enseignement* de cette langue.

Auparavant je marque les pertes malheureusement toujours nombreuses qu'ont faites nos Études.

1) Half a Decade of Chinese Studies (1886—1891) by Henri Cordier, Professor at the École des Langues Orientales vivantes, Paris. — «Reprinted from the *T'oung-pao,* Vol. III, no. 5». — Read at the Ninth International Congress of Orientalists held in London, in 1891. — Leyden, E. J. Brill, 1892, in-8, pp. 36.

— Les Études Chinoises (1891—1894) par Henri Cordier, Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris. — «Extrait du *T'oung-pao*», Vol. V, no. 5 et Vol. VI, no. 1. — Leide, E. J. Brill, 1895, in-8, pp. 89.

— Les Études Chinoises (1895—1898) par Henri Cordier, Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris. Vice-Président de la Société de Géographie. — Extrait du Supplément au Volume IX du «*T'oung-pao*», no. 5. — Librairie et imprimerie ci-devant E. J. Brill. Leide — 1898. In-8, pp. 141.

NÉCROLOGIE.

Tru'o'ng Vĩnh-ký. — Petrus Tru'o'ng Vinh-ký, lettré annamite, mort le 6 sept. 1898, à Choquan [1]).

Devéria. — Jean-Gabriel Devéria, né le 8 mars 1844; élève-interprète pour la langue chinoise, 6 fév. 1860; premier interprète de la Légation à Pe-king, 30 oct. 1873; professeur à l'École des Langues orientales vivantes, 1889; membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 10 déc. 1897; mort le 12 juillet 1899, au Mont-Dore [2]).

Harlez, Mgr. de — Le Chevalier Charles-Joseph de Harlez, né à Liége, le 21 août 1832; ordonné prêtre; en 1861, Supérieur du Collége d'Humanités et d'Etudes professionnelles et Préfet des Etudes à Huy; en 1867, premier Directeur de l'Ecole Normale des Humanités, annexée à l'Université de Louvain; en 1871, professeur ordinaire de langues orientales dans cette Université; Elu par l'Académie royale de Belgique, membre correspondant le 7 mai 1883, et membre titulaire le 7 mai 1888; mort le 14 juillet 1899 [3]).

Viguier. — Septime-Auguste Viguier, né à Limeil, près Paris, le 9 juin 1837; ancien Capitaine du Port de Chang-Haï; mort à Paris, le 26 août 1899 [4]).

Durand-Fardel. — Le docteur Charles Louis Maxime Durand-

---

1) *T'oung-pao*, Juillet 1900, pp. 261—268.

2) *T'oung-pao*, Déc. 1899, pp. 481—486. — Notice sur la vie et les travaux de M. Gabriel Devéria par M. Edmond Pottier Membre de l'Académie [des Inscriptions]. Lue dans la séance du 2 mars 1900. Paris, Firmin-Didot, MDCCCC, in-4, pp. 23.

3) *T'oung-pao*, Déc. 1899, p. 487.

4) *T'oung-pao*, Déc. 1899, pp. 488—9.

Fardel, né à Paris le 24 sept. 1815; mort dans cette ville, le 19 mars 1899; membre associé de l'Académie de Médecine [1]).

Chalmers. — Le Rév. Dr. John Chalmers, né en 1825 dans le comté d'Aberdeen; entra en 1852 dans la London Missionary Society; arrivé à Hong-kong le 28 juin 1852; mort à Tchemoulpo, Corée, le 22 nov. 1899 [2]).

Gaillard. — Louis Gaillard, S. J., né le 14 juillet 1850; arrivé au Kiang-nan, le 20 oct. 1885; † à Pe-king, le 12 mai 1900 [3]).

Hannen. — Sir Nicholas J. Hannen, mort à 58 ans à Chang-Haï, le 26 avril 1900; «Chief Justice of the Supreme Court for China and Japan» depuis 1891 [4]).

Vasiliev. — Le professeur Vasili Pavlovitch Vasiliev, doyen des sinologues, né en 1818, mort à St. Pétersbourg, le 27 avril—10 mai 1900; membre de l'Académie impériale des Sciences depuis 1886 [5]).

Pryer. — William Burges Pryer, ancien *curator* du Muséum de Chang-Haï; mort le 8 janvier 1899, à Sandakan, Bornéo, où il était agent consulaire anglais [6]).

Loch. — Lord Henry Brougham Loch, né le 23 mai 1827, dans le Midlothian, est mort à Londres le 20 juin 1900; ancien secrétaire de Lord Elgin en Chine [7]).

---

1) *T'oung-pao,* Déc. 1899, p. 490.

2) *T'oung-pao,* Mars 1900, pp. 67—69.

3) *T'oung-pao,* Juillet 1900, p. 257. — Notice, pp. v—viii, de *Nankin Port ouvert,* Chang-Hai, 1901.

4) *T'oung-pao,* Juillet 1900, p. 257.

5) *T'oung-pao,* Juillet 1900, pp. 258—260.

6) *T'oung-pao,* Oct. 1900, p. 345.

7) *T'oung-pao,* Oct. 1900, p. 345.

Anderson. — Le Dr. John ANDERSON, né à Edimbourg, en 1833; mort à Buxton, au mois d'août 1900; membre des Missions Sladen et Horace Browne [1]).

Rondot. — Natalis RONDOT, né à Saint-Quentin (Aisne), le 23 mars 1821; mort au mois d'août; ancien membre de la Mission Lagrené en Chine [2]).

Müller. — Friedrich Max MÜLLER, né le 6 déc. 1823, à Dessau; mort à Oxford, le 28 octobre 1900; ce célèbre philologue se rattache à nos études par la publication dans la collection des *Sacred Books of the East* de traductions des Classiques chinois par le Rév. James Legge et la publication de textes japonais relatifs au Bouddhisme [3]).

Ma Kien-tchong. — Ancien élève de la Mission Giquel; licencié en droit; ancien Directeur de la China Merchants' Steam Nav. Co., mort en 1900 [4]).

Muirhead. — William MUIRHEAD, né à Leith le 7 mars 1822; entré dans la London Missionary Society; arrivé en Chine en 1847; mort à Chang-Haï, le 4 octobre 1900 [5]).

Anderson. — William ANDERSON, né à Londres en 1842; mort dans cette ville le 27 octobre 1900; ancien Directeur médical du Collége naval de Tokio [6]).

Lamprey. — Jones LAMPREY, mort le 29 octobre 1900, à Southsea, âgé de 77 ans; a fait la campagne de Chine de 1860 [7]).

---

1) *T'oung-pao*, Oct. 1900, p. 346.
2) *T'oung-pao*, Oct. 1900, pp. 347—8.
3) *T'oung-pao*, Déc. 1900, pp. 491—2.
4) *T'oung-pao*, Déc. 1900, p. 492.
5) *T'oung-pao*, Déc. 1900, p. 492.
6) *T'oung-pao*, Déc. 1900, p. 493.
7) *T'oung-pao*, Déc. 1900, p. 494.

Dennys. — Le Dr. Nicholas Belfield DENNYS est mort à Hongkong le 5 déc. 1900: ancien directeur de la *China Mail* et de la *China Review* [1]).

Watters. — Thomas WATTERS, ancien Consul-Général d'Angleterre en Chine, Membre du Conseil de la Royal Asiatic Society; mort le 10 janvier 1901, à Ealing [2]).

David. — L'abbé Armand DAVID, le célèbre voyageur et naturaliste, né à Espelette (Basses-Pyrénées) le 7 sept. 1826; entré le 4 nov. 1848 dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes); quitta définitivement la Chine, le 2 avril 1874; mort le 10 nov. 1900 [3]).

Dudgeon. — Le Dr. John DUDGEON est mort âgé de 64 ans, à Pe-king, le 22 février 1901; après avoir appartenu à la London Missionary Society, il fut secrétaire du marquis Tseng et dans les dernières années de sa vie, il représentait le syndicat du Yang-tseu pour l'entreprise de chemins de fer et l'exploitation des mines [4]).

Bretschneider. — Le Dr. Emile Vasilievitch BRETSCHNEIDER né le 22 juin—4 juillet 1833, est mort à St. Pétersbourg, le 29 avril v. st. 1901; les lecteurs du *T'oung-pao* connaissent l'étendue de la perte de ce savant qui n'a pas de remplaçant [5]).

Moellendorff. — M. P. G. von MÖLLENDORFF né en 1848, à Görlitz, mort à Ning-Po, le 19 avril 1801; commissaire des Douanes chinoises [6]).

---

1) *T'oung-pao,* Mars 1901, pp. 91—2.
2) *T'oung-pao,* Mars 1901, pp. 92—3.
3) *T'oung-pao,* Mars 1901, pp. 94—6.
4) *T'oung-pao,* Mars 1901, pp. 149—150.
5) *T'oung-pao,* Juillet 1901, pp. 192—197.
6) *T'oung-pao,* Juillet 1901, p. 198.

Orléans. — Le Prince Henri d'ORLÉANS, né à Ham, Angleterre, le 16 octobre 1867, mort à Saïgon, le 9 août 1901; pendant sa trop courte carrière, ce jeune prince avait su prendre une place au premier rang des voyageurs contemporains [1]).

Venioukov. — Le général Michel VENIOUKOV est mort en juillet 1901; voyageur dans l'Asie centrale et en Chine [2]).

Serrurier. — Lindor SERRURIER, né à Dordrecht, le 21 déc. 1846, mort à Batavia le 7 juillet 1901, ancien Directeur du Musée d'Ethnographie de Leyde [3]).

Havret. — Le R. P. Henri HAVRET, S. J., né le 15 nov. 1848 à Vassy-sur-Blaise (Haute-Marne); mort à Zi-ka-wei, le 29 sept. 1901; il était arrivé en Chine le 10 déc. 1874 [4]).

Li Houng-tchang. — Ce célèbre homme d'Etat est mort à Pe-king, le 7 novembre 1901 [5]).

Arendt. — Carl ARENDT, né le 1er déc. 1838, mort à Berlin dans la nuit du 29 au 30 janvier 1902; ancien premier interprète de la légation d'Allemagne à Pe-king; professeur au Séminaire des Langues Orientales de Berlin depuis 1887 [6]).

Heude. — Le R. P. Pierre HEUDE, S. J., né le 25 juin 1836, mort à Zi-ka-wei le 3 janvier 1902; il était arrivé en Chine le 9 janvier 1868; créateur du musée d'histoire naturelle de Zi-ka-wei [7]).

---

1) *T'oung-pao*, Oct. 1901, pp. 277—8.
2) *T'oung-pao*, Oct. 1901, p. 278.
3) *T'oung-pao*, Oct. 1901, pp. 279—282.
4) *T'oung-pao*, Oct. 1901, pp. 386—7.
5) *T'oung-pao*, VII, p. 257 et Déc. 1901, p. 387.
6) *T'oung-pao*, Mars 1902, pp. 37—8.
7) *T'oung-pao*, Mars 1902, pp. 38—9.

Tiele. — Cornelis Petrus TIELE, né le 16 déc. 1830 à Leyde; mort dans cette ville le 11 janvier 1902; professeur d'histoire des religions à l'Université de Leyde [1]).

Buissonnet. — Eugène BUISSONNET, mort à Saint-Vallier (Drôme) le 7 juin 1902, à l'âge de 68 ans; premier Président du Conseil municipal français, de Chang-Haï, en 1862 [2]).

Saigo. — Le Maréchal Marquis SAIGO Tsoukoumitchi, mort le 17 juillet 1902, âgé de 63 ans; ancien commandant de l'expédition japonaise contre Formose en 1874 [3]).

Forrest. — Robert James FORREST, mort à Londres, le 17 juillet 1902, à l'âge de 66 ans; ancien consul d'Angleterre en Chine [4]).

Feer. — Léon FEER, né à Rouen le 22 nov. 1830; mort à Paris le 10 mars 1902; conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale [5]).

Michie. — Alexandre MICHIE, né en 1833 à Earlferry, Fifeshire, mort le 7 août 1902 à Londres; négociant et journaliste [6]).

Hart. — James H. HART, frère cadet de Sir Robert Hart, Inspecteur des Douanes maritimes chinoises, lui-même Commissaire des Douanes, mort à Hove, Brighton, le 13 nov. 1902, à l'âge de 55 ans [7]).

Zottoli. — Le R. P. Angelo ZOTTOLI, S. J., né à Naples le 21 juin 1826; mort le 9 nov. 1902 à Zi-ka-wei; arrivé au Kiang-Nan, le 27 sept. 1848; auteur du *Cursus litteraturae sinicae* [8]).

---

1) *T'oung-pao*, Mars 1902, pp. 39—40.
2) *T'oung-pao*, Oct. 1902, p. 248.
3) *T'oung-pao*, Oct. 1902, p. 248.
4) *T'oung-pao*, Oct. 1902, p. 248.
5) *T'oung-pao*, Oct. 1902, pp. 249—250
6) *T'oung-pao*, Déc. 1902, p. 338.
7) *T'oung-pao*, Déc. 1902, p. 339.
8) *T'oung-pao*, Déc. 1902, p. 339.

Lees. — Jonathan Lees, né à Manchester le 7 août 1835; mort en 1902; London Missionary Society; arrivé à Chang-Haï le 21 février 1862 [1]).

Lieou K'ouen-yi. — Vice-roi des Deux Kiang; né le 21 janvier 1830, à Hêng-yang, dans le Hou-Nan; mort à Nan-king, le 6 oct. 1902 [2]).

TRANSLITÉRATION DU CHINOIS.

La question de la transcription du chinois fait depuis plusieurs années l'objet des préoccupations de M. Martin-Fortris. Lors du Congrès des Orientalistes tenu à Paris en 1897, sur sa proposition une commission internationale avait été désignée pour étudier la transcription des sons chinois; elle était composée comme il suit: MM. Courant, interprète pour les langues chinoise et japonaise; Devéria, professeur de chinois à l'Ecole des langues orientales vivantes de Paris; Douglas, professeur de chinois à l'Université de Londres; Giles, professeur de chinois à l'Université de Cambridge; Hirth, professeur et membre de l'Académie de Munich; Nocentini, professeur de chinois à l'Université de Rome; de Rosny, professeur de japonais à l'Ecole des langues orientales vivantes de Paris; Schlegel, professeur de chinois à l'Université de Leyde; Turrettini, sinologue à Genève. — Secrétaire: M. Martin-Fortris, Authon-du-Perche (Eure-et-Loir), France.

Un tableau en trois colonnes des sons mandarins des caractères chinois fut imprimé; voici une partie de la première page.

---

1) *T'oung-pao*, Déc. 1902, p. 338.
2) *T'oung-pao*, Déc. 1902, p. 339.

Colonnes I. — Orthographe de Wells Williams [1]).

Colonnes II. — Orthographe de la Commission internationale de 1897.

Colonnes III. — Orthographe officielle *de la République Française.*

I	II	III	I	II	III
ai	ai		ch'an	tch'an	
ang	ang		chăn	tchen	
cha	tcha		chen		
chah			ch'an	tch'en	
ch'a	tch'a		ch'en		
ch'ah			chang	tchang	
chai	tchai		ch'ang	tch'ang	
ch'ai	tch'ai		chăng	tcheng	
chan	tchan		ch'ăng	tch'eng	

La première est affectée aux sons mandarins tels que Wells Williams les écrit; la deuxième aux mêmes sons orthographiés suivant le système de la Commission internationale de 1897; la troisième enfin, laissée en blanc, est destinée à recevoir les équivalents officiels dont chaque Gouvernement aura fait choix pour représenter les sons mentionnés dans les deux autres colonnes.

Au XIIe Congrès des Orientalistes tenu à Rome du 3 au 15 Octobre 1899, la IVe section qui comprenait la *Chine*, le *Japon* et la *Corée* émit le voeu que «chaque pays fixe un système unique et officiel de transcription des sons chinois; ces différentes transcriptions seront recueillies dans un manuel international; en attendant que ce travail soit prêt, la IVe Section approuve provisoirement la transcription proposée par la Commission nommée par le

1) Voir son *Dictionnaire syllabique*, Introduction, pages XVI—XVII.

Congrès de Paris à condition que cette transcription soit accompagnée d'un index donnant dans chaque pays l'orthographe généralement usitée». Le voeu a été adopté par 9 voix contre six: la minorité était composée de MM. Henri Cordier, professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes de Paris, Paul Boell, Carl Arendt, professeur de chinois au Séminaire des Langues Orientales de Berlin, le Dr. A. Forke, de la Légation Impériale d'Allemagne à Peking, Okada, von Wenckstern. Le voeu fut également adopté en séance plénière.

En conséquence les différents gouvernements reçurent communication de ce voeu; j'ignore quelle suite les gouvernements étrangers y donnèrent; je dirai tout à l'heure ce que décida le gouvernement français.

Apparemment, M. Martin-Fortris considéra le résultat obtenu comme insuffisant, car au dernier congrès de Hambourg, il présenta la proposition suivante:

«Le XIIIe Congrès des Orientalistes a dans sa séance de clôture adopté le voeu suivant:

«La 4e Section (Chine, Japon et Corée) du XIIIe Congrès international des Orientalistes émet le voeu que chaque pays fixe un système unique et officiel de transcriptions des sons chinois, ces différentes transcriptions seront recueillies dans un manuel international.

«Afin que ce voeu ne restât pas stérile, le comité organisateur du Congrès de Hambourg a fait imprimer en même temps que le Bulletin n° 4, le Tableau des sons mandarins des caractères chinois.

«Ce tableau comprend trois colonnes:

«La 1ère est affectée aux sons mandarins tels que Wells Williams les écrit; la 2ème aux mêmes sons orthographiés suivant le système de la Commission internationale de 1897; la 3ème enfin, laissée en blanc, est destinée à recevoir les équivalents officiels dont chaque Gouvernement aura fait choix pour représenter les sons mentionnés dans les deux autres colonnes.

«Il appartient maintenant à la 4e section de décider s'il convient de permettre au Comité de poursuivre l'éxécution de l'oeuvre commencée en lui donnant mandat d'adresser à chacun des Gouvernements intéressés un exemplaire du Tableau qu'il a fait imprimer avec prière d'en remplir la 3e colonne et de le retourner ensuite au Secrétaire de la Commission internationale».

Cette proposition relative à la transcription des sons chinois, fut, malgré l'opposition de MM. H. A. Giles et H. Cordier, adoptée dans la séance du 5 Septembre par la 4e Section, *Asie centrale et Orientale*, mais, sur les observations de M. W. Radloff, la Commission supérieure du Congrès a écarté cette proposition par 13 voix contre 10.

Le voeu ayant été soumis une première fois aux gouvernements, après le Congrès de Rome, il était inutile, pour ne pas dire plus, de renouveler une démarche qui pouvait amener des réponses désagréables; la question est d'ailleurs d'ordre scientifique et ne rentre nullement dans la compétence des gouvernements. Néanmoins, le mouvement créé par M. Martin-Fortris a eu des résultats en France.

Le Ministère des Affaires étrangères saisi du voeu le transmit au Ministère de l'Instruction publique qui répondit avec juste raison qu'il n'avait pas à intervenir dans la question, chaque savant ayant le droit de se servir de la transcription qui lui paraissait la meilleure. Le Ministère des Affaires étrangères fit alors étudier pour son propre compte le voeu par M. A. Vissière, son interprète pour la langue chinoise; il comptait arriver à uniformiser la transcription disparate employée par ses agents dans l'Extrême-Orient; la question devenait d'ordre administratif, et rien ne s'opposait que l'on admit dans la correspondance diplomatique et consulaire une orthographe uniforme; c'est d'ailleurs ce qu'a fait l'Angleterre en imposant à ses agents consulaires la transcription de Sir Thomas Wade pourtant si défectueuse.

M. Vissière donna le résultat de ses recherches dans une plaquette in-folio intitulée: *Tables de transcription française des sons*

chinois [1]). M. Vissière a donné l'explication de son système dans le *Bulletin du Comité de l'Asie Française* [2]):

«L'étude à laquelle nous nous sommes ainsi livré nous a conduit à proposer comme devant être adoptée la méthode de transcription de Stanislas Julien, — dont le nom est en vedette de la sinologie et dont les ouvrages, nombreux et importants, sont toujours consultés, — toutes les fois que ce système était d'accord avec lui-même. Lorsque des anomalies se présentent dans les transcriptions de Julien, nous y avons apporté les modifications exigées par les principes mêmes qu'avait appliqués ce maître, mais auxquels il lui arrivait de manquer. Nous avons ainsi ramené à une formule unique les syllabes que Julien représentait parfois de plusieurs façons différentes. Nous trouvons, notamment, à la fois dans ses oeuvres, *ts'an* et *thsan*....; nous avons abandonné la forme *thsan* et ses similaires, l'*h* offrant des inconvénients, ainsi que nous l'indiquons plus loin, pour marquer l'aspiration dans le corps d'une syllabe. Mais les sons transcrits par Stanislas Julien sont ceux de la langue mandarine du Sud et c'est avec raison, suivant nous, que la légation de France à Pékin, consultée sur l'ensemble du projet, s'est prononcée en faveur de l'adoption exclusive, dans la méthode officielle française, de la prononciation de la capitale actuelle de la Chine».

L'aspiration représentée par la lettre *h*, comme la marquait Abel Rémusat, parfois Stanislas Julien, aujourd'hui encore M. Maurice Courant, a le grave inconvénient de donner en français le son de l'*f* après le *p*, par exemple 平, 普, etc., écrit *phing*, *phou*, se prononceront *fing*, *fou*, tandis que *p'ing*, *p'ou*, parent avec l'accent à cet inconvénient.

Le système de M. Vissière, celui de Julien unifié, qui n'est d'ailleurs que celui des anciens missionnaires, a été accueilli avec

1) Ministère des Affaires étrangères. — Tables de transcription française des sons chinois comprenant: 1° Une liste de noms géographiques. 2° Un répertoire alphabétique de noms de personnes. 3° Une liste des syllabes de la langue mandarine de Pékin. Angers, Burdin, 1901, pet. in-fol., pp. 17.

2) Méthode de transcription française des sons chinois adoptée par le Ministère des Affaires étrangères — Extrait du Bulletin du Comité de l'Asie Française — Paris, 1902, pet. in-8, pp. 22.

Tirage à part de l'article.

faveur par les sinologues français; depuis longtemps d'ailleurs, j'emploie une transcription semblable: j'écris comme M. Vissière *houang*, *houa*, etc., et non pas *hoang*, *hoa*, etc., pour 黃, 化, etc.; nous différons pour le son *ong* que je marque *oung*, p. e. 紅, *houng* au lieu de *hong*, 龍, *loung* au lieu de *long*; je trouve excellent l'emploi du *w*, 王, *wang*, 文, *wen*, et je trouve pratique la suppression de l'accent sur les voyelles, *tcheou* au lieu de *tchéou*, 州, *k'eou* au lieu de *k'éou*, 口, etc.

Il était intéressant de connaître l'opinion des sinologues français de l'Extrême-Orient sur le système, c'est-à-dire des missionnaires et des membres de l'Ecole d'Extrême-Orient.

Sous le titre de *Romanisation officielle*, le Rév. P. G. Chambeau, S. J., a présenté dans l'*Echo de Chine* (6 juin 1902) les observations suivantes sur le système de M. Vissière:

Un système de transcription du chinois, système dit du *Ministère des Affaires Etrangères* et du *Comité de l'Asie Française*, ou même de Stanislas Julien, est annoncé et en partie établi.

Étudié depuis deux ans et demi à Paris et à Pékin (Pei-king), il aboutit présentement à un choix, en liste alphabétique, de 436 syllabes entre lesquelles doivent se répartir tous les caractères chinois, selon la prononciation de Pékin ou une des prononciations de Pékin qui peut être définie bientôt.

C'est une grave et utile tâche qu'assume le ministère, que de régler l'*homophonie* ou distribution phonétique des six ou dix mille caractères usuels. Dès à présent, il est vrai, cette homophonie est *supposée* connue; déjà deux listes de noms propres, fort appréciées des publicistes parisiens, éclaircissent *quelques* cas douteux; surtout les récents dictionnaires chinois-français (et chinois-latins) des missionnaires français, ceux spécialement, si étendus, du Père Couvreur (à Ho-kien-fou), celui du Père Debesse (à Chang-hai), également le syllabaire de la *Boussole* du Père Boucher, reparu l'an dernier pour la troisième fois, déterminent cette homophonie dans la plupart des cas (et selon des transcriptions très voisines de la convention présente). Toutefois ces beaux et populaires travaux français s'appliquent surtout au mandarin moyen. Pour le mandarin discrètement pékinois qu'on nous esquisse, il nous reste, même après les travaux anglais ou français spéciaux, trois cents et quelques incertitudes sur l'intention du *Ministère* ou du *Comité*. On les connait bien à Paris et on ne saurait les résoudre que là, en une page, ou une feuille, d'exactes séries homo-

phoniques, quelles que soient là-bas, aujourd'hui encore, les lenteurs de l'impression du chinois.

Un cas, des plus saillants, sinon des plus perplexes: la liste des 436 syllabes distingue entre *liu* et *lu*: on les confondait jusqu'ici, en France et en Angleterre et dans les syllabaires indigènes; on nous offre bien, à présent des indications: *Lu Hai-houan*, nom d'homme, *Liu tcheou-fou*, nom de lieu, et quelques autres exemples: mais cela ne nous fixe pas les deux séries, des *liu* et des *lu*, ni au complet, ni à peu près. Que doivent faire, en attendant ces séries, et vingt ou trente autres, sinon toutes, les éditeurs les plus affectionnés à l'union transcriptive et à sa dernière formule en particulier? télégraphier quai d'Orsay, comme peut faire la légation? adhérer partiellement? adhérer entièrement d'intention, sans s'occuper des confusions présentement inévitables? désirer la publication officielle des séries homophoniques, des plus obscures du moins, publication implicitement promise?

On ne saurait assez souhaiter pour l'entente et l'influence française, une prompte et concrète déclaration de l'autorité administrative, ici compétente bien certainement, et résolue, a-t-on dit, «à en finir»: c'est bien dit. Le savant précis et sage qui l'éclaire, le vrai père du système est M. Vissière (et son nom suffisait; Stanislas Julien est un glorieux parrain très rajeuni par lui pour la fête). Il ne craint pas ces efforts ardus (non pas arides: rien de fécond comme l'union); il prévoit bien aussi d'autres détails (diphonie, polyphonie), dont je ne dois pas fatiguer le lecteur, mais qui, moyennant consigne nette et brève, peuvent rendre la transcription française du chinois égale en fermeté, ou supérieure, à l'orthographe française du français.

Dans tout ce qui précède, il n'y a pas un mot d'opposition ni de discussion. Chacun doit céder de ses petites préférences. Nous n'aurions pas cru, quant à nous, le grand public disposé aux pékinismes; souhaitons au comité et au ministère l'activité, la fécondité décisive. En général, la transcription est *large*: *Kouang* préféré à *Koang*, *tchouang* à *tchoang*; petit ennui dans un lexique à colonnes ou sur les cartes géographiques franco-chinoises qu'il faut établir et répandre: *leang*, pour *liang*, nous semblait archaïque, moins simple aussi pour le public, en regard de *Kiang*, *siang*... M. Vissière se passe après d'autres, de tout *ê*, l'accent aigu demeurant libre pour la notation facultative du ton *Kiu-cheng*: daigne le public s'y habituer. Ces remarques sont vaines sans doute désormais; en tout cas, nous ne voulons pas qu'elles pèsent rien contre l'unité immédiate, si comme il semble, le public l'embrasse.

L'Ecole d'Extrême-Orient qui avait déjà donné sa Transcription du Cambodgien par M. L. Finot [1]), a publié également sa Trans-

1) *Bul. Ecole Ext. Orient*, II, No. 1, p. 1.

cription du Chinois [1]); l'Ecole française se rallie au système de M. Vissière, en y ajoutant les conventions suivantes:

«1°. Il est souvent difficile de savoir si un caractère doit se transcrire *ho* ou *houo*, *po* ou *pouo*, et les tables ne résolvent pas la difficulté. Nous transcrirons en ce cas d'après le *Petit dictionnaire chinois-français* du P. Debesse, portatif et peu coûteux, paru à Chang-hai en 1901.

«2°. M. Vissière transcrit uniformément *to* les caractères 多 et 得. Nous croyons qu'il y a là deux sons différents: c'est pourquoi nous réserverons *to* pour la série 多, et nous transcrirons *tö* le caractère 得 et ses homophones. Il en ira de même pour les caractères des séries 奢 *chö*, 酌 *tchö* et 作 *tsö*. La lettre *ö* nous parait offrir l'avantage de ne pas différer essentiellement de la lettre *o* de M. Vissière, et de pouvoir être remplacée par l'*o* simple sans grave inconvénient dans les fontes où manquerait l'*ö* avec tréma. Comme règle pratique, nous transcrirons *ö* tous les caractères que le Dictionnaire du P. Debesse transcrit avec un *e* final immédiatement précédé d'une consonne. Ces modifications sont indiquées dans la table par des italiques.

«3°. Généralement nous ne marquons par les tons, mais nous n'avons aucune objection à ce que nos collaborateurs les marquent. De plus, les mots au *joŭ cheng* ont eu une évolution phonétique si particulière qu'il serait désirable, au moins dans les travaux de linguistique, de les marquer par le signe de la brève, en attendant que les progrès de la philologie nous permettent de restituer exactement l'ancienne prononciation. Cette marque de la brève se mettra sur la voyelle, si le mot n'a qu'une voyelle, sur la seconde voyelle, si le mot en a deux ou plus. Ex.: *kŏ*, *koŭ*, *koŭo*».

De même que le système du *Foreign Office* est devenu le système des Douanes Impériales Maritimes chinoises, la transcription du Ministère des Affaires étrangères, adoptée par les Ministères de la Guerre et de la Marine, par les sinologues d'Extrême-Orient et par la plupart de ceux de France (MM. Ed. Chavannes et Sylvain Lévi y ont adhéré), l'a été aussi par les Sociétés de Géographie et de Géographie commerciale de Paris, ainsi que par le Comité de l'Asie française.

Nous avons donc fait un pas considérable, sinon définitif, vers l'adoption d'une transcription unique du chinois en *français*. C'est

1) *Bul. Ecole Ext. Orient*, II, No. 2, p. 178.

à cela que doit se borner notre tâche; c'est le seul but *pratique* à atteindre. Une transcription *internationale* est chimérique.

Les Anglais, comme nous l'avons vu, en sont au même point que nous. Les Allemands sont moins avancés. Le Dr. Fried. HIRTH a fait un louable effort et il a présenté au Congrès des Orientalistes de Hambourg une table que l'autorité qui s'attache aux travaux de ce savant nous fait un devoir de reproduire:

TABELLE
für die Umschreibung chinesischer Schriftzeichen in dem für Schriftzwecke modifizierten Dialekt von Peking.

Dem XIII. Internationalen Orientalisten-Kongress in Hamburg vorgelegt von Professor Dr. FRIEDRICH HIRTH.

Der Gedanke, den Dialekt von Peking, von gewissen gegen das Jahrhunderte alte Herkommen in Europa verstossenden Eigentümlichkeiten befreit, als Grundlage eines für die Umschreibung der Schriftsprache bestimmten Systems zu verwenden, stammt von dem verstorbenen Dr. E. Bretschneider in St. Petersburg, der in seinen zahlreichen englischen Schriften davon mit Erfolg Gebrauch gemacht hat. In der folgenden Tabelle wird etwas Aehnliches für deutsche wissenschaftliche Werke, Landkarten, Zeitungen u.s.w. angestrebt. Nach dem Muster des von Herrn Martin-Fortris, Sekretär der vom Pariser Orientalisten-Kongresse ernannten Transscriptions-Kommission, aufgestellten «Tableau» sind darin neben der jetzt vorgeschlagenen *deutschen Rechtschreibung* (Rubrik III) noch Rubriken für das in Williams' «Syllabic Dictionary» befolgte System (I) und die seiner Zeit von der Kommission dem Kongress in Rom 1899 vorgelegte internationale Rechtschreibung (II) ausgefüllt worden.

Im Williams'schen Wörterbuch wird der Leser die sämtlichen zum Gebrauch der Tabelle nötigen chinesischen Schriftzeichen unter den in Rubrik I genannten Silben finden. Die internationale Schreibung, wie sie in Rubrik II mitgeteilt wird, wurde vom Kongress in Rom mit Recht verworfen, weil sie den einzelnen Nationen das Aufgeben ihrer phonetischen Idiosynkrasien zumuthete. Statt dessen wurde die Zusammenstellung eines Handbuches empfohlen, worin für jede Nation oder Sprache ein den orthographischen Grundbegriffen derselben Rechnung tragendes System mitzuteilen sei. Diesem Zwecke entspricht die von mir nach dem Vorgang Bretschneider's seit sieben Jahren geübte Rechtschreibung, wie sie in der Rubrik III mitgeteilt wird.

Um eine annährend richtige Wiedergabe der Laute zu erzielen, beachte der Leser die folgenden Regeln:

1. Bei weitem die Mehrzahl aller Silben ist *wie im Deutschen* zu lesen; man lese jedoch

2. *j* wie im französischen *jardin*. Andererseits wird der Laut des deutschen j stets durch *y* wiedergegeben; daher *Yang*, nicht *Jang*, im Namen des grossen Flusses, da *jang* einer ganz anderen Lautgruppe angehört, deren Aussprache im Anlaut mehr dem Namen *Jean* im Französischen nahe kommt.

3. *h* vor *a*, *o* und *u* ist wie deutsches *ch* in «Schlacht» oder wie x im spanischen «Xeres» zu lesen.

4. Die konsonantischen Anlaute *p*, *k*, *t*, *ts*, *tsch* und *tz* sind etwas weniger hart als im Hochdeutschen auszusprechen, z.B. *kang*, wo das anlautende *k* die Mitte zwischen unserem k und g hält. Dagegen müssen die mit einem Apostroph bezeichneten Anlaute so scharf wie möglich gesprochen werden, z.B. *k'ang*, dessen *k* noch härter klingt als das unsrige, also etwa *k—hang*.

5. Der Accent über Diphthongen soll andeuten, dass die einzelnen Vokale getrennt auszusprechen sind, z.B. *t'óu* (Kopf), das so klingt wie das erste Wort in *tóhu wabóhu* mit unterdrücktem *h*. Man lese daher *mién*, nicht etwa *mīn*, u.s.w.

6. *i*, *u* und *ü* sind kurz und tonlos vor *a*, *é*, *o* oder *u*.

7. Bei den sechs schwierigen Silben *ssï*, *tzï*, *tschï*, *schï*, *jï* und *ïr* (Zungen-*r*) soll das Vokalzeichen ï andeuten, dass der daneben stehende Halblauter (*ss*, *tz*, *tsch*, *sch*, *j* oder *r*) *gleichzeitig mit einem Vokal* zu intonieren ist. Bei *eï* verschmelzen die beiden Vokale zu einem nach *i* überklingenden *e*. Dass ich zu jenen sechs Lautgruppen mit Edkins ein allen gemeinsames Symbol, ï, verwende, ist in der chinesischen Lautbeschreibung begründet, worin mehr das Gemeinsame ihrer Entstehungsweise als ihre Klangwirkung berücksichtigt wird. Letztere ist dialektisch verschieden; was jedoch allen Abarten im Gebiet der Mandarin-Dialekte gemeinsam ist, darf man als das Zusammenklingen eines vokalischen Elements, des «irrationalen Vokales», mit einem Halblauter bezeichnen. Die betreffenden Silben werden nach der Wade'schen Rechtschreibung des Pekinesischen wie folgt bezeichnet:

ssï=ssŭ, *tzï=tzŭ*, *tschï=tschih*, *schï=shih*, *jï=jih*, *ïr=êrh*.

Im Uebrigen quäle sich der Leser, der nicht damit umgeht, chinesisch sprechen zu lernen, nicht mit diesen Aussprache-Regeln. Es genügt zu wissen, dass die in Rubrik III mitgeteilten Silben bestimmten Lautgruppen entsprechen, deren Aussprache in China selbst ohnedies die grössten dialektischen Verschiedenheiten zulässt.

Dass der Dialekt von Peking, so wie er heute gesprochen wird, sich nicht für die Wiedergabe der chinesischen Schriftsprache eignet, wird wohl jedem einleuchten, der die folgenden, in unserer Jahrhunderte alten China-Litteratur wohlbekannten Namen in dieser Transscription wiederfindet: *Fu-tschien=Fu-kién*,

Nan-tsching=*Nan-king*, *Tschiang-hsi*=*Kiang-si*, *tschiang-tschün*=*tsiang-kün* («General», in den alttürkischen Inschriften des 8. Jahrhunderts: *sängün*). Wenn es daher in China für *dienstliche* Zwecke (z.B. im Seezolldienst, in einigen Konsulaten und Gesandtschaften sowie neuerdings auch im Schutzgebiet von Kiautschou) von den durch mündlichen Verkehr in diesem Dialekt geübten Beamten als eine Erleichterung empfunden wird, wenn sie chinesische Namen so niederschreiben dürfen, wie sie im Dialekte gehört werden, so müssen wir doch nicht vergessen, dass dieser rein lokale Vorteil mit der Rechtschreibung des Chinesischen in der europäischen Wissenschaft, Kartographie, Presse u.s.w., nichts zu thun hat, während speziell Pekinesischer Eigenart entspringende Schreibweisen wie *Fu-tschien* u.s.w. bei europäischen Lesern nur Verwirrung anrichten können. Aus diesem Grunde wurde von der internationalen Kommission des Pariser Kongresses 1897 von der dem Pekinger Dialekt eigentümlichen Verschmelzung der Anlaute *k* und *ts* vor *i* in *tsch* und *h* und *s* in *hs*, wie man aus Rubrik II der nachfolgenden Tabelle ersehen kann, gründsätzlich abgesehen. Die genannte Kommission setzte sich aus Gelehrten der verschiedensten Nationalitäten zusammen (Courant, Devéria, de Rosny-Paris, Douglas-London, Giles-Cambridge, Schlegel-Leiden, Turrettini-Genf, Nocentini-Rom, Hirth-München mit Martin-Fortris als Sekretär), und, wenn auch aus begreiflichen Gründen die erstrebte *internationale* Einigung nicht zu stande kommen konnte, so sollte doch bei der Feststellung eines *nationalen* Systems, wie es in Frankreich alle Aussicht hat zur allgemeinen Annahme zu gelangen (s. den Artikel «Notre transcription du Chinois» im «Bulletin de l'Ecole française d'extrême orient», X, Hanoi 1902, p. 178 ff.), der Anschluss an die bereits vorhandene grosse China-Litteratur sowie an die Schreibweisen der Nachbarstaaten nicht versäumt werden.

TABELLE

für die Laute des Chinesischen im Mandarin-Dialekt.

Rubrik I: nach Williams' Syllabic Dictionary.

Rubrik II: nach der internationalen Schreibweise der vom Pariser Orientalisten-Kongress 1897 ernannten Kommission.

Rubrik III: nach den neuen Vorschlägen zu einer nationalen deutschen Rechtschreibung.

I	II	III	I	II	III	I	II	III
ai	ai	ai	ching	tching	tschöng	hai	hai	hai
ang	ang	ang	ch‘ing	tch‘ing	tsch’öng	han	han	han
cha	tcha	tscha	choh	tcho	tscho	hăn	hen	hön
chah			ch‘oh	tch‘o	tsch’o	hang	hang	hang
ch‘a	tch‘a	tsch’a	chu	tchu	tschu	hăng	heng	höng
ch‘ah			chuh			hao	hao	hau
chai	tchai	tschai	ch‘u	tch‘u	tsch’u	heu	hóu	hóu
ch‘ai	tch‘ai	tsch’ai	ch‘uh			hi	hi	hi
chan	tchan	tschan	chui	tchui	tschui	hih		
ch‘an	tch‘an	tsch’an	ch‘ui	tch‘ui	tsch’ui	hia	hia	hia
chăn	tchen	tschön	chun	tchun	tschun	hiah		
chen			ch‘un	tch‘un	tsch’un	hiai	hiai	hié
ch‘ăn	tch‘en	tsch’ön	chung	tchung	tschung	hiang	hiang	hiang
ch‘en			ch‘ung	tch‘ung	tsch’ung	hiao	hiao	hiau
chang	tchang	tschang	chwa	tchua	tschua	hieh	hié	hié
ch‘ang	tch‘ang	tsch’ang	chw‘ai	tch‘uai	tsch‘uai	hien	hien	hién
chăng	tcheng	tschöng	chwang	tchuang	tschuang	hin	hin	hin
ch‘ăng	tch‘eng	tsch’öng	chw‘ang	tch‘uang	tsch’uang	hing	hing	hing
chao	tchao	tschau	chwen	tchuen	tschuan	hioh	hio	hio
ch‘ao	tch‘ao	tsch’au	chw‘en	tch‘uen	tsch’uan	hiu	hiu	hiu
ché	tché	tschö	fah	fa	fa	hiun	hiun	hün
ch‘é	tch‘é	tsch’ö	fan	fan	fan	hiung	hiung	hiung
cheh	tche	tschö	făn	fen	fön	ho	ho	ho
ch‘eh	tch‘e	tsch’ö	fang	fang	fang	hoh		
cheu	tchóu	tschóu	féi	fei	feï	hu	hu	hu
ch‘eu	tch‘óu	tsch’óu	feu	fóu	fóu	huh		
chi	tchi	tschï	foh	fo	fo	hwuh		
chih			fu	fu	fu	hü	hü	hü
ch‘i	tch‘i	tsch’ï	fuh			hüé	hüé	hüé
ch‘ih			fung	fung	föng	hüeh		

I	II	III	I	II	III	I	II	III
hüen	hüen	hüan	kao	kao	kau	ku	ku	ku
hung	hung	hung	k‘ao	k‘ao	k’au	kuh		
hwa	hua	hua	keu	kóu	kóu	k‘u	k‘u	k’u
hwah			k‘eu	k‘óu	k’óu	k‘uh		
hwai	huai	huai	ki	ki	ki	kü	kü	kü
hwan	huan	huan	kih			küh		
hwang	huang	huang	k‘i	k‘i	k’i	k‘ü	k‘ü	k’ü
hwo	huo	huo	k‘ih			k‘üh		
hwoh			kia	kia	kia	küeh	küé	küé
hwui	huei	hui	kiah			k‘üeh	k‘üé	k’üé
hwun	huen	hun	k‘ia	k‘ia	k’ia	küen	küen	küan
i	i	i	k‘iah			k‘üen	k‘üen	k’üan
yih			kiai	kiai	kié	kung	kung	kung
jan	jan	jan	k‘iai	k‘iai	k’ié	k‘ung	k‘ung	k’ung
jăn	jen	jön	kiang	kiang	kiang	kwa	kua	kua
jang	jang	jang	k‘iang	k‘iang	k’iang	kwah		
jăng	jeng	jöng	kiao	kiao	kiau	kw‘a	k‘ua	k’ua
jao	jao	jau	k‘iao	k‘iao	k’iau	kwai	kuai	kuai
jé	jé	jö	k‘ié	k‘ié	k’ié	kw‘ai	k‘uai	k’uai
jeh	je	jï	k‘ieh			kwan	kuan	kuan
jeu	jóu	jóu	kieh	kié	kié	kw‘an	k‘uan	k’uan
joh	jo	jo	kien	kien	kién	kwang	kuang	kuang
jü	jü	ju	k‘ien	k‘ien	k’ién	kw‘ang	k‘uang	k’uang
juh	ju		kin	kin	kin	kwéi	kuei	kui
jui	jui	jui	k‘in	k‘in	k’in	kw‘éi	k‘uei	k’ui
jun	jun	jun	king	king	king	kwo	kuo	kuo
jung	jung	jung	k‘ing	k‘ing	k’ing	kwoh		
jwa	jua	jua	kioh	kio	kio	kw‘oh	k‘uo	k’uo
jwan	juan	juan	k‘ioh	k‘io	k’io	kwun	kuen	kun
kai	kai	kai	kiu	kiu	kiu	kw‘un	k‘uen	k’un
k‘ai	k‘ai	k’ai	k‘iu	k‘iu	k’iu	la	la	la
kan	kan	kan	kiün	kiün	kün	lah		
k‘an	k‘an	k’an	k‘iün	k‘iün	k’ün	lai	lai	lai
kăn	ken	kön	k‘iüng	k‘iüng	k’iung	lan	lan	lan
k‘ăn	k‘en	k’ön	ko	ko	ko	lang	lang	lang
kang	kang	kang	koh			lăng	leng	löng
k‘ang	k‘ang	k’ang	k‘o	k‘o	k’o	lao	lao	lau
kăng	keng	köng	k‘oh			leh	le	lö
k‘ăng	k‘eng	k’öng				léi	lei	leï

I	II	III	I	II	III	I	II	III
leu	lóu	lóu	min	min	min	nung	nung	nung
li	li	li	ming	ming	ming	nwan	nuan	nuan
lih			miu	miu	miu	o	o	o
liang	liang	liang	mo	mo	mo	pa	pa	pa
liao	liao	liau	moh			pah		
lieh	lié	lié	mu	mu	mu	p‘a	p‘a	p’a
lien	lien	lién	muh			pai	pai	pai
lin	lin	lin	mung	mung	mung	p‘ai	p‘ai	p’ai
ling	ling	ling	na	na	na	pan	pan	pan
lioh	lio	lio	nah			p‘an	p‘an	p’an
liu	liu	liu	nai	nai	nai	păn	pen	pön
lo	lo	lo	nan	nan	nan	p‘ăn	p‘en	p’ön
loh			nang	nang	nang	pang	pang	pang
lu	lu	lu	năng	neng	nöng	p‘ang	p‘ang	p’ang
luh			nao	nao	nau	păng	peng	pöng
lü	lü	lü	néi	nei	neï	p‘ăng	p‘eng	p’öng
lüh			neu	nóu	nóu	pao	pao	pau
lüeh	lüé	lüé	ngai	ngai	ai	p‘ao	p‘ao	p’au
lüen	lüen	lüan	ngan	ngan	an	péi	pei	peï
lun	lun	lun	ngăn	ngen	ön	p‘éi	p‘ei	p’eï
lung	lung	lung	ngao	ngao	au	p‘eu	p‘óu	p’óu
lwan	luan	luan	ngeu	ngóu	óu	pi	pi	pi
ma	ma	ma	ngo	ngo	o	pih		
mah			ngoh			p‘i	p‘i	p’i
mai	mai	mai	ni	ni	ni	p‘ih		
man	man	man	nih			piao	piao	piau
măn	men	mön	niang	niang	niang	p‘iao	p‘iao	p’iau
mang	mang	mang	niao	niao	niau	pieh	pié	pié
măng	meng	möng	nieh	nié	nié	p‘ieh	p‘ié	p’ié
mao	mao	mau	nien	nien	nién	pien	pien	pién
mé	mé	—	nin	nin	nin	p‘ien	p‘ien	p’ién
meh	me	mo	ning	ning	ning	pin	pin	pin
méi	mei	meï	nioh	nio	nio	p‘in	p‘in	p’in
meu	móu	móu	niu	niu	niu	ping	ping	ping
mi	mi	mi	no	no	no	p‘ing	p‘ing	p’ing
mih			noh			piu	piu	piau
miao	miao	miau	nu	nu	nu	po	po	po
mieh	mié	mié	nü	nü	nü	poh		
mien	mien	mién	nün	nün	nün			

I	II	III	I	II	III	I	II	III
p‘o	p‘o	p’o	shwai	shuai	schuai	t‘ang	t‘ang	t’ang
p‘oh			shwan	shuan	schuan	tăng	teng	töng
pu	pu	pu	shwang	shuang	schuang	t‘ăng	t‘eng	t’öng
puh			shwoh	shuo	schuo	tao	tao	tau
p‘u	p‘u	p’u	si	si	si	t‘ao	t‘ao	t’au
p‘uh			sih			teh	te	tö
’rh	’rh	ïr	siang	siang	siang	t‘eh	t‘e	t’ö
	od. erh		siao	siao	siau	teu	tóu	tóu
sah	sa	sa	sié	sié	sié	t‘eu	t‘óu	t’óu
sai	sai	sai	sieh			ti	ti	ti
san	san	san	sien	sien	sién	tih		
sang	sang	sang	sin	sin	sin	t‘i	t‘i	t’i
săng	seng	söng	sing	sing	sing	t‘ih		
sao	sao	sau	sioh	sio	siau	tiao	tiao	tiau
seh	se	sö	siu	siu	siu	t‘iao	t‘iao	t’iau
seu	sóu	sóu	siün	siün	sün	tié	tié	tié
sha	sha	scha	so	so	so	tieh		
shah			soh			t‘ieh	t‘ié	t’ié
shai	shai	schai	su	su	su	tien	tien	tién
shan	shan	schan	suh			t‘ien	t‘ien	t’ién
shăn	shen	schön	sü	sü	sü	ting	ting	ting
shen			süh			t‘ing	t‘ing	t’ing
shang	shang	schang	süeh	süé	süé	tiu	tiu	tiu
shăng	sheng	schöng	süen	süen	süan	to	to	to
shao	shao	schau	sui	sui	sui	toh		
shé	shé	schö	sun	sun	sun	t‘o	t‘o	t’o
sheh	she		sung	sung	sung	t‘oh		
sheu	shóu	schóu	swan	suan	suan	tu	tu	tu
shi	shi	schï	sz’	sz’	ssï	tuh		
od. sh’				od. sze		t‘u	t‘u	t’u
shih			ta	ta	ta	t‘uh		
shing	shing	schöng	tah			tui	tui	tui
shoh	sho	scho	t‘a	t‘a	t’a	t‘ui	t‘ui	t’ui
shu	shu	schu	t‘ah			tun	tun	tun
shuh			tai	tai	tai	t‘un	t‘un	t’un
shui	shui	schui	t‘ai	t‘ai	t’ai	tung	tung	tung
shun	shun	schun	tan	tan	tan	t‘ung	t‘ung	t’ung
shung	shung	tsch’ung	t‘an	t‘an	t’an	twan	tuan	tuan
shwah	shua	schua	tang	tang	tang	tw‘an	t‘uan	t’uan

I	II	III	I	II	III	I	II	III
tsa	tsa	tsa	ts‘in	ts‘in	ts’in	wa	wa	wa
tsah			tsing	tsing	tsing	wah		
ts‘ah	ts‘a	ts’a	ts‘ing	ts‘ing	ts’ing	wai	wai	wai
tsai	tsai	tsai	tsioh	tsio	tsio	wan	wan	wan
ts‘ai	ts‘ai	ts’ai	ts‘ioh	ts‘io	ts’io	wăn	wen	wön
tsan	tsan	tsan	tsiu	tsiu	tsiu	wang	wang	wang
ts‘an	ts‘an	ts’an	ts‘iu	ts‘iu	ts’iu	wăng	weng	wöng
tsăn	tsen	tsön	ts‘iün	ts‘iün	ts’ün	wei	wei	weï
tsang	tsang	tsang	tso	tso	tso	od. wi		
ts‘ang	ts‘ang	ts’ang	tsoh			wo	wo	wo
tsăng	tseng	tsöng	ts‘o	ts‘o	ts’o	woh		
ts‘ăng	ts‘eng	ts’öng	ts‘oh			wu	wu	wu
tsao	tsao	tsau	tsu	tsu	tsu	wuh		
ts‘ao	ts‘ao	ts’au	tsuh			ya	ya	ya
tseh	tse	tsö	ts‘u	ts‘u	ts’u	yah		
ts‘eh	ts‘e	ts’ö	ts‘uh			yai	yai	yai
tseu	tsóu	tsóu	tsü	tsü	tsü	yang	yang	yang
ts‘eu	ts‘óu	ts’óu	ts‘ü	ts‘ü	ts’ü	yao	yao	yau
tsi	tsi	tsi	tsüeh	tsüé	tsüé	yé	yé	yé
tsih			tsüen	tsüen	tsüan	yeh		
ts‘i	ts‘i	ts’i	ts‘üen	ts‘üen	ts’üan	yen	yen	yen
ts‘ih			tsui	tsui	tsui	yin	yin	yin
tsiang	tsiang	tsiang	ts‘ui	ts‘ui	ts’ui	ying	ying	ying
ts‘iang	ts‘iang	ts’iang	tsun	tsun	tsun	yiu	yóu	yu
tsiao	tsiao	tsiau	ts‘un	ts‘un	ts’un	yoh	yo	yo
ts‘iao	ts‘iao	ts’iau	tsung	tsung	tsung	yü	yü	yü
tsié	tsié	tsié	ts‘ung	ts‘ung	ts’ung	yuh		
tsieh			tswan	tsuan	tsuan	yueh	yüé	yüé
ts‘ié	ts‘ié	ts’ié	tsw‘an	ts‘uan	ts’uan	yuen	yüen	yüan
ts‘ieh			tsz’	tsz’	tzï	yun	yün	yün
tsien	tsien	tsién		od. tsze		yung	yung	yung
ts‘ien	ts‘ien	ts’ién	ts‘z’	ts‘z’	tz’ï			
tsin	tsin	tsin		od. ts’ze				

A côté de ces efforts que je pourrais en quelque sorte qualifier d'officiels, nous voyons des essais particuliers de transcription.

Dans un gros volume in-8 intitulé *Essai de réforme orthographique internationale en 40 langues*, Paris, 1902, M. le Dr. E.-J. Studer a consacré un chapitre au *Groupe mongol*; la transcription de l'auteur avec l'emploi de caractères typographiques spéciaux que je ne puis reproduire ici, pour cause, rappelle la haute fantaisie du système inventé par Escayrac de Lauture.

A la suite d'articles du Rév. W. N. Brewster dans le *Chinese Recorder* sur *China's Intellectual Thraldom and the Way of Escape*, le Rév. W. A. Grönlund, de la China Inland Mission, Ta-kou t'ang, proposa [1]) de fonder une compagnie et créer un journal en chinois *romanisé*; la romanisation n'est pas autre chose que la transcription ou la translitération.

«But, dit l'auteur du projet que je mentionne à titre de curiosité, what about the system of Romanized to be used? I think it is a simple matter. Let those who show their interest either by redeeming shares, subscription of the paper, or by annual contributions, vote about which system they prefer — Wade's, Williams', Mateer's, C. I. M., or any other, one number per annum, or corresponding sum of the other, giving *one vote*».

Le Rév. William N. Brewster mis directement en cause répondit [2]):

«The proposition is one that I hope will be acted upon. However, that the writer should take charge of it, would insure failure. I do not speak the Mandarin. I live in the Fuhkien province, where that language is used only in the yamên. Such a paper should be published in Hankow or Shanghai. It could not be self-sustaining at first. Tract Societies or the Diffusion Society would have to foster it. The editor should be a master of the Mandarin tongue. He should not be overloaded with other work. If possible not a novice in editorial work. Above all he should believe firmly in the Romanized system and in its ultimate triumph. With him, at least, it must be no experiment. The logic of it and the experimental success of others must have convinced him beyond the shadow of a doubt.

1) *Chinese Recorder*, Sept. 1901, p. 467. 2) *Ibid.*, p. 566.

«A year or even two years is too short a time to demonstrate either success or failure. There must be a body of missionaries in Central China who systematically push instruction in their schools of all grades and both sexes. The catechists and school-teachers must be labored with. The Romanized should be put in their courses of study, and passing a creditable examination after a reasonable time made a *sine qua non* of continued employment. It is a good plan to make it one of the requirement of *entrance* examinations in the higher mission schools. The day-schools are excellent nurseries for it when the teachers are able to read it well. Schools for women, sometimes called «station classes» where adult Christian women are taught to read in this way ONLY have been found to be very useful. All this requires primers, text-books, labor, patience, time, co-operation, faith. There must be men and women back of every method, however useful, to insure final success».

Miss J. E. Martha Lebens nous donne d'autre part le résultat de son expérience [1]) dans l'emploi de la romanisation:

«The Romanized Colloquial is the best agent to evangelize women and children in the Sing-in district. The average child in a day-school (where attendance is irregular) learns to read the Romanized intelligently in three months, and within a year becomes acquainted with the Gospels and Acts, so as to read the same to others. Women in the boarding-school learn to read in one or two months. The best testimony in favor of the Romanized we heard from the students in the women's boarding-school — bright, intelligent women, who are advanced in studies; when a book in classical character is introduced, they all asked to be excused from reading that book on the ground that it was too hard, and they «wanted to *know what was in the book*». They said: «The *Roman book* tells us the meaning, and we understand it; but the meaning of the characters has to be explained by *the teacher*». Had I not been before that convinced that the Romanized literature is a valuable educating agent for our people, I would have *begun to believe it then*. When first appointed to work in Sing-in all letters had to be written and read for the people by teachers. Three years after, letter-writing was quite common among all those who had been students in our schools. The monthly paper printed in the Hing-hua colloquial is read as eagerly by women and children as by men, and there is hardly a Christian family without the paper, because they are able to read it and like to learn the news. If the paper were printed in character, then only a few favored ones would be able to read it, and the larger number of the hard working class would be excluded from this privilege. It really

1) *Chinese Recorder*, Oct. 1901, pp. 512—513.

ought to be the *right* of every Chinese to be able to read and to write; and the Colloquial printed in Romanized will help them to do it».

Depuis longtemps d'ailleurs, un système de romanisation a été employé pour faire pénétrer la connaissance des Saintes Ecritures dans les diverses provinces de Chine. Je relève dans le dernier catalogue de la «British and Foreign Bible Society» les différentes versions dialectales de la Bible: Amoy Vernacular, Canton Vernacular, Fuh-chow Vernacular, Hainan Vernacular, Hakka Vernacular, Ningpo Vernacular, Peking Vernacular, Swatow Vernacular.

ENSEIGNEMENT DU CHINOIS.

La mort de Gabriel Devéria le 12 juillet 1899 laissait la chaire de langue chinoise vacante à l'Ecole des Langues Orientales vivantes. M. Arnold Vissière [1]), premier interprète de la légation de France à Pe-king comme l'avait été celui qu'il était appelé à remplacer, fut nommé à cette chaire, importante puisque son titulaire donne l'enseignement aux jeunes gens qui se destinent à suivre la carrière d'interprète à la légation et dans les consulats de Chine. Comme on devait s'y attendre d'un homme aussi expérimenté que l'est M. Vissière, l'enseignement de l'Ecole des Langues Orientales n'a pas périclité entre ses mains et le nombre des élèves du cours de chinois varie de 35 à 40 pour les trois années. M. Vissière emploie pour son cours comme livre de textes un recueil dont il a fait paraître

---

1) Vissière, *Arnold-Jacques-Antoine*, né le 2 Août 1858; élève diplomé de l'Ecole des Langues Orientales, 25 novembre 1879; élève-interprète (hors cadres) détaché à la mission brésilienne en Chine, 16 janvier 1880; interprète-adjoint à Pé-King, 21 février 1882; second interprète, 10 mars 1883; interprète de seconde classe, 1er mai 1884; premier interprète de la légation, 28 mai 1886; interprète de première classe, 9 novembre 1887; consul de seconde classe, 12 mars 1894; gérant du consulat de Tien-Tsin, 5 avril 1897—23 mai 1898; consul de première classe à Canton (non installé) 10 février 1899; secrétaire-interprète à Paris, 16 octobre 1899.

deux livraisons qui comprend non seulement des pièces officielles, mais aussi des extraits de journaux, des documents commerciaux, etc. [1])

J'écrivais dans mon dernier rapport sur les Etudes chinoises qu'il était possible, sinon probable, que les grands intérêts commerciaux de Lyon en Chine, fissent créer, dans cette ville, une chaire de chinois. En effet des cours de chinois ont été organisés dans cette grande ville par la Chambre de commerce avec le concours du Gouvernement général de l'Indo-Chine et de la Faculté des Lettres et on a nommé à la nouvelle chaire M. Maurice COURANT que recommandaient son séjour dans les divers pays d'Extrême-Orient et ses excellents travaux. M. Courant dans des rapports présentés à la Chambre de commerce de Lyon aux mois de juin 1900 et 1901 a donné des renseignements reproduits dans une lettre qu'il a adressée à M. Picavet, Directeur de *la Revue de l'Enseignement supérieur*; nous en tirons les notes suivantes:

Dès le début les cours ont été divisés en deux séries:

1° Enseignement de la langue chinoise moderne parlée et écrite. Les cours de cette série sont des cours de la Faculté des Lettres. Ouverts le 17 mars 1900, ils ont eu lieu d'abord deux fois par semaine dans une salle de la Faculté; j'ai, dès le mois de mai de la même année, ajouté une leçon faite à 8 h. ½ du soir pour les auditeurs que leurs occupations retiennent toute la journée: l'association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de commerce avait bien voulu me prêter une salle. J'ai vite reconnu qu'un aussi petit nombre de cours est insuffisant pour des jeunes gens qui exercent une profession ou font d'autres études, qui, par suite, ne peuvent fournir hors des cours que peu de travail personnel. Dans l'année 1900—1901, j'ai donc fait deux séries de cours, les uns à 5 h. ½, les autres à 8 h. ½ du soir, comprenant respectivement 2 et 3 leçons par semaine;

2° Exposé des mœurs et institutions de la Chine contemporaine faisant non

---

1) Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes — Textes en langue orale, Extraits de journaux, pièces administratives et commerciales, correspondance épistolaire, documents officiels, traités, lois, réglements, etc. Réunis par A. Vissière, Professeur à l'École spéciale des langues orientales. *Première livraison.* Paris, Imprimerie nationale — MDCCCCII, in-8, pp. 1—16. — *Deuxième livraison.* Ibid., pp. 17—32.

seulement connaître les grands traits de la société chinoise, mais donnant des détails précis et pratiques sur la vie quotidienne des indigènes et sur leurs rapports journaliers avec les étrangers. Les cours de cette série ont lieu tous les jeudis soir au Palais du Commerce, où ils ont été ouverts le 25 janvier 1900.

Les matières traitées au Palais du Commerce l'an dernier (25 janvier—mi-juillet) ont été les suivantes: calendrier, poids, mesures et monnaies; — la famille et le clan; — les communes rurales, les associations provinciales; — les corporations de marchands et d'artisans; — la propriété foncière, contrats, impôts; — les monopoles officiels, les droits sur la production et les transactions; — liste générale des produits étrangers importés en Chine; — la classe des lettrés et des mandarins.

Cours du Palais du Commerce (mi-octobre 1900 à mi-juillet 1901): l'administration (sous-préfectures, — préfectures et cercles, — provinces, — armée chinoise et armée mantchoue, etc.). — Situation faite aux Européens par les traités et les précédents et état économique et politique des diverses régions de l'Empire Chinois. — De cette vaste étude je n'ai abordé jusqu'ici qu'une partie: Mantchourie, Mongolie, Turkestan, Tibet, en insistant sur le port de Nieou-tchoang et sur l'activité des Russes dans ces régions. Je compte dans la nouvelle année scolaire m'occuper, aux mêmes points de vue, de la Chine propre, puis du Tonkin et de l'Annam.

Des résumés du cours ont été polycopiés et distribués aux auditeurs.

Pour la langue chinoise, les cours de 5 h. ½ ont été consacrés plus spécialement à la grammaire et à l'explication des textes écrits contemporains. Au cours de 8 h. ½, réservé à la langue parlée, j'ai exercé les élèves à comprendre et à faire eux-mêmes des phrases usuelles (exercices oraux, explication de dialogues, thèmes et versions par écrit) en insistant au fur et à mesure des besoins sur les principes grammaticaux appliqués. Je n'ai eu garde de négliger l'étude des caractères chinois; car la langue chinoise dite parlée s'écrit elle aussi, et celui qui ne peut reconnaître les mots usuels, s'aider de l'écriture pour compléter une explication insuffisante, celui-là est comme un aveugle. L'expérience de ces deux années, confirmant mes opinions antérieures, m'a démontré que des résultats solides sont atteints par cette méthode en un bref espace de temps.

Des principes de grammaire et des textes de versions et de thèmes, ainsi que les éléments d'un vocabulaire, ont été polycopiés et distribués aux auditeurs.

Des dictionnaires, recueils de dialogues, recueils de documents écrits, etc. ont été achetés par la Chambre de commerce, qui a fait dresser aussi une grande carte murale de l'Empire Chinois. La bibliothèque de l'Université a fait également l'acquisition de plusieurs ouvrages.

Le nombre des auditeurs réguliers (1900—1901) a été de 12; toutefois, l'un deux, après plus de 4 mois d'assiduité, a été interrompu; il annonce l'in-

tention de reprendre à la rentrée. Parmi les auditeurs de passage, je dois signaler plusieurs étudiants de la Faculté de droit qui ont assisté à diverses leçons. Le nombre 12, indiqué plus haut, se décompose de la manière suivante:

Elèves de l'Ecole de commerce	2
Comptables	2
Employés de commerce	2
Etudiant en pharmacie	1
Etudiant pour la licence ès lettres	1
Professeur de l'Enseignement secondaire	1
Officier en retraite	1
Allemand	1
Anglais	1
Total	12

Sur ce total, 6 avaient commencé leurs études au printemps 1900. Dans le cours de l'année scolaire 1901—1902, 4 sauront assez de chinois pour s'en servir en Chine; 1 a cessé momentanément d'assister aux cours; 4 ont poursuivi leurs études; 3 ne peuvent être comptés comme éléments coloniaux français. J'ajouterai qu'un jeune Russe, étudiant de langue chinoise à Saint-Pétersbourg, se trouvant pour quelque temps à Lyon, est venu régulièrement à mes dernières leçons.

A **Berlin**, après la mort de M. le Prof. Carl Arendt dans la nuit du 29 au 30 janvier 1902, le cours de chinois au Séminaire des Langues Orientales a été fait successivement pendant l'année scolaire par le Dr. Merklinghaus, M. von Varchmin et le Dr. F. W. K. Müller, du Kgl. Museum für Völkerkunde; ce dernier a continué le cours jusqu'à la fin de l'année 1902; au 1er janvier 1903, M. le Dr. A. Forke, de Chang-Haï, a dû prendre définitivement possession de la chaire.

L'autre chaire de chinois de Berlin, celle du regretté Georg von der Gabelentz, est toujours vacante; elle avait été offerte à M. le Dr. J. J. M. de Groot, de Leyde, qui a décliné l'honneur qu'on lui faisait. Et l'on a laissé partir le Dr. Fried. Hirth, pour les Etats-Unis!

En **Italie**, M. Lodovico Nocentini a été transféré de Naples à

l'Université Royale de Rome. — En **Belgique**, la mort de Mgr. de Harlez laisse inoccupée la chaire de chinois de l'Université de Louvain.

En **Angleterre**, M. T. L. Bullock occupe définitivement la chaire du Dr. Legge à Oxford. Il vient de publier un volume d'Exercices gradués de chinois écrit [1]). M. Herbert A. Giles, à Cambridge, et M. R. K. Douglas, à King's College, Londres, continuent leur enseignement. Un cours de chinois pratique a été créé à l'Imperial Institute pour M. George Brown [2]), ancien consul à Kieou-Kiang. Enfin, M. E. H. Parker fait un cours à Owen College, Manchester; il a fait sa leçon d'ouverture le 2 Octobre 1901: *An Outline of Chinese History.*

Aux **États-Unis**, une chaire de Chinois a été créée par le général Horace W. Carpenter, à New-York, à Columbia University; le Dr. H. A. Giles, en Mars 1902, a inauguré le cours par une série de six conférences qui ont été réunies en volume [3]). Le Dr. Friedrich Hirth, de Munich, est parti au mois de Septembre dernier, pour occuper définitivement la chaire.

Je ne vois rien à signaler en **Autriche**, ni aux **Pays-Bas**.

(à suivre.)

---

1) Progressive Exercises in the Chinese Written Language by T. L. Bullock, Professor of Chinese in the University of Oxford. London, Sampson Low, 1902, in-8, pp. VI + 1 f. n. ch. + pp. 256.

2) Elève-interprète en Chine, 3 juillet 1871; il a pris sa retraite le 1er Mai 1896.

3) China and the Chinese by Herbert Allen Giles, LL.D. Professor of Chinese in the University of Cambridge Lecturer (1902) on the Dean Lung Foundation in Columbia University. New York, the Columbia University Press, 1902, pet. in-8, pp. IX—229:

I. The Chinese Language. — II. A Chinese Library. — III. Democratic China. — IV. China and Ancient Greece. — V. Taoism. — VI. Some Chinese Manners and Customs.

CONGRÈS DES ORIENTALISTES DE HANOÏ

PAR

HENRI CORDIER.

Nous avons, à diverses reprises, entretenu nos lecteurs du premier essai qui a été tenté dans l'Extrême-Orient, de réunir en des assises scientifiques les savants du monde entier qui s'intéressent aux choses d'Asie. Ce Congrès s'est tenu du Mercredi 3 Décembre au Mercredi 10 Décembre avec le plus complet succès. Pour distinguer cette réunion de la série régulière des Congrès Internationaux des Orientalistes, il a été décidé qu'on lui donnerait le nom de *Premier Congrès International des Etudes d'Extrême-Orient*.

Dans la séance préparatoire du Mercredi 3 Décembre, le Bureau du Congrès a été constitué de la façon suivante: Président: M. Finot; Vice-présidents: MM. Heger, Lieblein et Takakusu; Secrétaires: MM. Pelliot et Stoenner; Trésorier: M. Commaille. Les trois Sections du Congrès ont formé ainsi leur Bureau: I. (*Inde*) Présidents: MM. Macmillan et Pullé; Secrétaires: MM. P. Cordier et de Fontainieu. II. (*Chine et Japon*) Présidents: MM. Bonin, Florenz et Nocentini; Secrétaires: MM. Leavenworth et Maître. III. (*Indo-Chine*) Présidents: MM. Brandes et Gerini; Secrétaires: MM. Madrolle et Parmentier. En outre des Commissions de transcription, d'un manuel de philologie indo-chinoise et d'un Dictionnaire bouddhique chinois-sanscrit ont été constituées. Comme au Congrès de Hambourg,

il a été décidé que les communications restaient la propriété de leurs auteurs et que le Congrès ne publierait qu'un compte-rendu analytique des débats.

Le Jeudi 4 Décembre, a eu lieu, à dix heures du matin, dans une des Salles de la Société philharmonique, la séance d'ouverture sous la présidence de M. Beau, Gouverneur-Général de l'Indo-Chine française, assisté de M. Boulloche, secrétaire-général du Gouvernement, M. Broni, résident-supérieur, M. Baille, résident-maire, et M. Finot, directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient, président du Congrès.

Le Gouverneur-général a prononcé le discours suivant:

En ouvrant le premier Congrès des Orientalistes réuni en Indo-Chine et en leur souhaitant la bienvenue, je suis heureux tout d'abord de constater l'empressement avec lequel les Gouvernements et les corps savants, tant de France que de l'étranger, ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée par la Colonie.

Cette réunion d'un aussi grand nombre de savants éminents, maîtres dans la philologie orientale et extrême-orientale, montre de la façon la plus palpable combien l'idée était féconde de réunir, à l'occasion de l'Exposition de Hanoi, un Congrès scientifique dont les résultats compléteront et couronneront cette imposante manifestation de travail et de progrès.

L'Ecole d'Extrême-Orient, par l'enquête méthodique qu'elle a instituée sur place depuis deux ans et par les premiers résultats qu'elle a obtenus de ses recherches, a déjà fait prévoir tout ce que l'étude du passé de l'Indo-Chine pourrait apporter de nouveau à la science et à l'histoire de la civilisation.

Par sa situation intermédiaire entre la Chine et l'Inde, ce pays s'est trouvé le théâtre séculaire où les deux grandes variétés de l'espèce humaine, la Mongolique et l'Indo-Chine aryenne, se sont rencontrées et ont lutté pour la conquête et l'hégémonie. Les traces de cette lutte sont encore inscrites sur le sol et sur les traits des races qui l'habitent et nulle autre partie de l'Asie n'offre un champ aussi riche et aussi varié pour l'étude des langues, des religions et des civilisations qui se sont disputé cette partie du monde.

Aussi les études que vous poursuivez, et dont vous venez ici nous faire connaître les résultats en les soumettant à l'épreuve d'une discussion amicale et éclairée, ne sont-elles pas seulement d'ordre théorique et destinées à satisfaire votre curiosité scientifique. De vos recherches sur le passé de la grande pénin-

sule indo-chinoise, sortent les plus utiles renseignements que nous puissions recueillir pour le Gouvernement des peuples si divers qui l'habitent.

En utilisant la source précieuse de documentation que vous nous apportez, nous nous préserverons de bien des erreurs et nous apprendrons à faire meilleur usage des ressources de toute nature que ce pays nous offre. De plus, en pénétrant, par l'histoire du passé, jusqu'au fond encore si fermé de la pensée des races indigènes, il est permis d'espérer que nous arriverons à les comprendre, à nous faire comprendre et même aimer d'elles; et ainsi nous parviendrons peu à peu à réaliser la mission que la France s'est imposée en prenant charge du Gouvernement de ces peuples, qu'elle doit, par les voies supérieures de la science, de la justice et de la civilisation, faire évoluer vers un avenir meilleur.

Je déclare ouverte la session du Congrès des Orientalistes de 1902.

Puis M. Finot a pris la parole en ces termes:

Monsieur le Gouverneur Général,

J'exprime le sentiment unanime du Congrès en vous adressant ses respectueux remerciements pour le témoignage de haute bienveillance que vous avez tenu à lui donner en venant inaugurer ses travaux et pour les paroles de bon accueil que vous venez de lui adresser.

Messieurs,

Le Congrès qui s'ouvre aujourd'hui est un nouveau signe de ce besoin général d'entente et de coopération qui s'affirme, de notre temps, dans tout le domaine des études orientales. Jadis, les savants préféraient le travail isolé. Chacun était soigneux d'un fief où il ne tolérait pas volontiers les incursions. On était, en général, peu disposé à s'associer à d'autres pour atteindre plus tôt un but où l'on espérait, avec le temps, arriver seul. L'important n'était pas de faire vite une découverte, mais d'être le premier à la faire. Les questions de priorité suscitaient d'âpres polémiques et les divergences philologiques dégénéraient souvent en hostilités ouvertes.

Je ne crois pas m'abuser en constatant que le monde savant d'aujourd'hui domine un horizon plus large. On y est moins préoccupé d'autonomie que d'union, moins attentif aux personnalités qu'aux résultats.

Depuis trente ans treize Congrès ont rapproché les orientalistes dans une croissante harmonie de travail, et l'on a vu, de l'un à l'autre, des œuvres excellentes germer, se développer et mûrir. C'est là que sont nées ces deux grandes associations internationales pour l'exploration archéologique de l'Inde et de l'Asie centrale, et orientale, qui vont reprendre l'enquête historique avec une vigueur nouvelle et de plus puissants moyens d'action. C'est sous leur inspiration que s'élaborent ces œuvres collectives, telles que la *Bibliographie*

italienne, *l'Encyclopédie musulmane* auxquelles ne saurait suffire l'initiative individuelle: et que l'union des efforts achèvera.

S'il est, Messieurs, une partie du monde dont l'étude réclame cette association de forces, c'est assurément l'Extrême-Orient.

D'une part, en effet, la connexité des faits qui composent la trame de son histoire, interdit le morcellement des recherches; d'autre part l'infinie diversité des races et des langues oppose à une étude intégrale des obstacles presque insurmontables. Mais cette antinomie apparente s'évanouit, si un échange régulier de communications s'établit entre tous les travailleurs de ce vaste domaine, si l'information, bornée de chacun de nous peut se compléter par les connaissances spéciales d'un confrère mieux renseigné.

C'est pour préparer les voies à cette organisation plus rationnelle du travail scientifique qu'un groupe d'Orientalistes français a pris l'initiative de cette conférence. Il leur a semblé, qu'un ensemble de conditions favorables désignait l'Indo-Chine comme un centre propice de réunion.

Située au milieu des pays d'Extrême-Orient, à la jonction des deux grandes civilisations qui se sont partagé l'Asie Orientale, l'Indo-Chine est comme le rendez-vous des races et des religions qui font l'objet de vos études. Ici au bord de la mer de Chine se trouvent à la fois l'habitat actuel du peuple annamite, de la domination chinoise, le berceau probable de la race malaise et les vestiges extrêmes du brahmanisme indien; à l'Ouest, au Cambodge et au Laos, les monastères, peuplés de moines en robe jaune nous mettant en contact avec le bouddhisme singhalais. Et derrière ce rideau de populations civilisées, un complexe mélange de tribus sauvages attend encore les investigations des ethnographes.

Qu'il me soit permis aussi de mentionner, au nombre des circonstances qui recommandaient l'Indo-Chine comme siège du Congrès, l'existence d'une institution vouée déjà à une tâche analogue. Lorsqu'il créa l'Ecole Française d'Extrême-Orient, M. Doumer — dont le nom doit être rappelé ici avec gratitude, ne voulut pas en faire une sorte d'institut d'histoire locale, il lui assigna comme champ de travail l'Extrême-Orient dans son ensemble. C'est conformément à ces intentions maintes fois rappelées que les membres de l'Ecole ont successivement visité Java, la Chine, le Siam, l'Inde, le Japon, nouant ainsi les premiers liens de cette fédération scientifique de l'Asie Orientale, qui deviendra, si elle se réalise, un incomparable agent de progrès.

Certes, Messieurs, l'Ecole à qui fut commis le soin de vous recevoir, était encore bien jeune pour un tel honneur; elle avait à peine trois ans d'existence. Néanmoins, vous n'avez pas hésité à venir à elle, à l'exemple des bonnes fées qui aiment à se grouper autour des berceaux.

Soyez remerciés pour avoir répondu avec tant d'empressement à notre appel. Au nom du Comité d'organisation, je vous souhaite la bienvenue.

Nous nous sentons particulièrement obligés envers les gouvernements

d'Autriche-Hongrie, des Indes Néerlandaises, d'Italie, de Siam, qui nous ont fait le grand honneur d'envoyer ici des représentants.

Je suis heureux de saluer, en la personne de leurs éminents délégués, les Musées d'ethnographie de Berlin et de Vienne, les Universités de Bologne, de Christiania, de Rome, de Tôkyô, de Yale: les branches de Bombay et Chang-Hai de la Société Asiatique de Londres; l'Institut royal de La Haye; la Société asiatique italienne; l'Institut royal de Naples; la Société allemande pour l'étude de l'Asie Orientale; la Société orientaliste du Japon: le Gouvernement de l'Inde française; la Société Asiatique de Paris; la Société de géographie; le Muséum d'histoire naturelle; l'Ecole des Hautes-Etudes; la Société française d'archéologie; la Société des études Indo-Chinoises.

J'adresse notre cordial salut à tous ceux qui sont venus prendre part en personne aux travaux du Congrès, et notre affectueux souvenir aux confrères absents, qui n'ont pu que nous envoyer de loin leur adhésion et leurs vœux.

Vous êtes, Messieurs, en présence d'un champ de travail immense et en grande partie inculte; en y appliquant vos communs efforts, vous justifierez les sympathies qui vous entourent et qui saluent dans votre réunion l'espoir des moissons futures.

M. le Conseiller HEGER (Gouvernement impérial d'Autriche-Hongrie), M. le Dr. BRANDES (Gouvernement des Indes néerlandaises), M. NOCENTINI (Gouvernement royal d'Italie), M. le Comte PULLÉ (Ministère de l'Instruction publique d'Italie), M. le Colonel GERINI (Gouvernement royal du Siam), M. LIEBLEIN, au nom des Sociétés étrangères d'Europe, M. le Dr. BAELZ, au nom des Sociétés étrangères d'Extrême-Orient, M. H. HUBERT, au nom des Sociétés françaises ont pris ensuite la parole.

Voici les discours de M. le Comte PULLÉ et de M. H. HUBERT:

M. le Gouverneur général, MM. les Membres du Congrès.

J'ai l'honneur de présenter au nom du Ministre de l'Instruction publique d'Italie quelques exemplaires de la collection des *Studi Italiani de Filologia indo-iranica*, et au nombre que l'Ecole française d'Extrême-Orient pensera lui être utile ou agréable.

Depuis le XI[e] Congrès international des Orientalistes en 1897 à Paris où je présentais le 1[er] de ces volumes, bien du chemin a été fait par l'activité intellectuelle de la France, et pour l'entente de nos sentiments.

J'admirai alors la loyale franchise de M. Lebon, votre Ministre des Colonies, lorsqu'il affirma le droit de la France aux conquêtes coloniales au nom

de ses conquêtes scientifiques et nous assura pour l'avenir que les intérêts matériels de sa patrie auraient marché toujours de conserve avec les intérêts de la science dans ces régions de l'Orient.

En attendant qu'Alger où la France donne encore son hospitalité au prochain Congrès des Orientalistes. nous fasse connaître les bienfaits de la France pour la culture du continent noir, nous constatons ici en ce moment et sur place que les intérêts de la civilisation et de la science ont parcouru chez vous la même route que les intérêts d'autre nature.

Oui, ses anciennes promesses, votre noble pays les a tenues en galant homme. Cette Ecole qui surgit, la première parmi les institutions de la plus jeune de vos colonies, pleine de vitalité et de foi dans l'avenir, est un bien grand exemple aux nations, de l'esprit et des méthodes des conquêtes modernes.

Elle est placée ici, cette Ecole, sur ce point éloigné, comme avant-garde de la mentalité européenne, pour éclairer de la lumière tranquille de la science le chemin de la civilisation en marche.

C'est en appréciant, en suivant avec la plus vive sympathie cette nouvelle manifestion de la France jeune, de la France démocratique et laïque, que nous sommes ici, les envoyés d'un peuple frère; de ce peuple d'Italie que les sentiments intimes et profonds, les lois d'une origine et d'une organisation communes, les nécessités d'une même destinée rallient et rallieront toujours à la France lorsqu'il s'agira des luttes suprêmes pour les revendications séculaires de notre progrès social et intellectuel. C'est dans ces sentiments, M. le Gouverneur Général et MM. de l'Ecole Française, que nous vous remercions de nous avoir invités pour assister à la nouvelle affirmation d'une renaissance de l'ancien *latin*, *langue gentile* dans ces pays de l'Orient que le génie de Rome, la mère commune, avait à peine entrevue, mais que l'esprit des peuples issus d'elle ont de tout temps poursuivie. Merci, de nous avoir invités à prendre part à une œuvre si belle et si noble dont l'immanquable réussite nous souhaitons avec toute la force et la sincérité de nos cœurs.

Monsieur le Gouverneur Général,

Messieurs,

Je prends la parole au nom des Institutions et des Sociétés Françaises qui s'intéressent de près ou de loin à l'Indo-Chine, tant de celles qui sont représentées ici que de celles qui n'ont pas pu vous envoyer leurs représentants. Je tiens une place que devraient remplir des savants sanscritistes et sinologues Français dont vous regrettez l'absence à ce congrès. Je les connais cependant assez et je connais assez bien les sentiments qu'ils professent à l'égard de vos œuvres et de ceux d'entre vous qu'ils connaissent, pour ne pas craindre de les dénaturer en vous apportant, avec le nôtre, leur salut et leur hommage.

Peut-être, aurez-vous plaisir à constater, messieurs, la diversité des intérêts et des préoccupations qu'apportent à votre congrès ceux qui vous viennent de

France. Vous trouverez parmi nous des Orientalistes que ne connaissent pas les congrès européens du même nom. Je vous prie d'y voir un signe de l'intérêt très général qui s'attache là-bas au travail d'ici. Nous aurons à poser ensemble, messieurs, et vous aurez à résoudre des problèmes dont la solution importe à des branches fort diverses de la science. J'ajoute que cette diversité de préoccupations s'attachant à un seul objet est l'image de la science nouvelle qui atteint à ses fins par la collaboration des disciplines.

Messieurs, j'exprimerais mal, je le crois, les sentiments de ceux pour lesquels je vous parle ici si je vous laissais penser qu'ils sont venus par amour de la science spéciale, Je vous laisserais ignorer la joie profonde et la véritable allégresse que nous sentons à nous trouver parmi vous à Hanoi. Nous sommes venus fêter avec vous, Messieurs, une sorte de jubilé du Tong-king français. L'heure en est venue très tôt. Nous nous en applaudissons avec vous et nous sommes venus vous féliciter, Monsieur le Gouverneur Général, d'avoir été appelé à présider à cette fête. L'histoire est encore bien récente.

Nous avons parmi nous un de ces héros.

Il faut que les choses aient marché bien vite pour que nous ayons à nous occuper maintenant de concert avec la Nouvelle Ecole française d'Extrême-Orient d'organiser l'étude scientifique des terres gagnées à si grand peine. L'avenir que vous inaugurez, messieurs, nous le montrera. Monsieur le Gouverneur Général nous a dit que ce n'était pas une œuvre de luxe. Ce serait en tous cas un de ces luxes seigneuriaux qui font la dignité des grands peuples, que nous aimons par tradition et dont nous nous enorgueillissons de nous être donné notre large part.

Je ne sais, Messieurs, si vous êtes aussi bien placés que nous pour apprécier la grandeur, j'emploie mes mots à dessein, de l'œuvre scientifique qui a déjà été accomplie ici. Un hommage public a été rendu récemment par le congrès international des orientalistes de Hambourg aux travaux de l'Ecole d'Extrême-Orient, à son directeur et à l'initiative de ses fondateurs. Nous venons encore voter ici cet hommage. Ce n'est pas la première fois qu'il aura été dit que le Gouvernement général de l'Indo-Chine a le droit d'être fier de cette nouvelle institution, sœur des Ecoles d'Athènes, de Rome, et du Caire, qui depuis de longues années ont pu faire apprécier leurs services effectifs. Celle-ci a déjà fait ses preuves et elle a plus à faire que ses aînées.

Messieurs, ce congrès marque un moment de recueillement dans votre effort à vous qui travaillez pour la science et pour la patrie en Indo-Chine. C'est aussi un moment de repos pour nous qui venons de France. Avec le repos le rire est permis et peut-être aussi l'utopie. Nous retomberons assez tôt au labeur.

C'est en tous cas une belle chose et qui doit nous réjouir le cœur, à vous, qui nous recevez, comme à nous, que de voir réuni un congrès international pour une œuvre commune et une œuvre humaine dans cette jolie ville française d'Orient. J'y vois un signe des temps et le sceau de ce qui s'est fait ici. Peut être vous verrez avec moi, Messieurs, que nous avons là le salaire de ceux qui

sont morts à la tâche, et une source profonde d'orgueil pour ceux qui survivent.

Quant à moi, Messieurs de l'Ecole française, qui représente ici une Ecole où votre Directeur a professé et dont vous serez sans doute un jour les maîtres, ce que je vous apporte pour ma part, c'est un tribut d'amitié.

Voici le Compte-rendu des séances, d'après les procès verbaux qui viennent de paraître récemment:

Jeudi, 4 Décembre; 2 h. — Sections réunies. Présidence de M. Heger. — M. Nocentini présente le texte et la traduction de la relation sur le Tong-king du P. Baldinotti (1626); M. Brandes présente des remarques sur les antiquités de Java; M. Gerini offre au Congrès une collection d'ouvrages siamois et expose le plan de son livre en préparation sur la géographie ancienne de l'Indo-Chine; M. Takakusu présente un mémoire sur la *Saṃkhya-kârikâ* étudiée à la lumière de sa version chinoise; M. Florenz présente un mémoire sur la poésie archaïque du Japon; M. Hubert résume les données actuelles sur le Préhistorique de l'Indo-Chine.

Vendredi 5 Décembre; 8 h. ½ matin. — Sections réunies. Présidence de M. Finot. — M. Maitre donne lecture d'une note de M. Cahen sur l'enseignement des langues orientales en Russie; M. Lieblein présente deux mémoires: l'un sur le nom d'Aménophis IV, l'autre sur le mythe d'Io; M. Pelliot donne lecture d'un mémoire de M. Chavannes sur les deux plus anciens spécimens de la cartographie ancienne de la Chine; M. Pullé présente le résultat de ses recherches sur la Cartographie de l'Inde au moyen-âge; M. Pfoundes présente quelques aperçus sur l'iconographie et la liturgie du bouddhisme japonais. — 2 h. après midi: Section II (Chine et Japon). Présidence de M. Nocentini. — M. Lemière lit une note sur l'histoire de la Presse au Japon; M. Maitre lit une note de M. Ariga sur l'idée de souveraineté dans l'histoire du Japon; M. Florenz présente une traduction allemande du drame japonais *Tsubosakadera*, due à M. Okamoto; M. Takakusu fait l'historique du voyage de

Kanshin au Japon (A.D. 742—754); M. FLORENZ lit une étude sur Ibara Saikaku, romancier naturaliste japonais du XVIIe siècle; M. MAITRE résume ses recherches sur la littérature historique du Japon depuis ses origines jusqu'à la fondation du Shôgunat de Kamakura (1192); M. FUJISHIMA présente une brève histoire de la secte Shin.

Samedi 6 Décembre, 8 h. $^1/_2$ du matin. — Section I (Inde). Présidence de M. PULLÉ, puis de M. MACMILLAN. — M. MACMILLAN étudie la métrique d'une chanson populaire marathi; M. P. CORDIER signale un certain nombre de manuscrits médicaux sanscrits découverts par lui dans l'Inde; M. FINOT signale et commente une inscription inédite, relatant la fondation d'un hôpital par un roi du Cambodge, au XIIe siècle; M. de FONTAINIEU lit une étude de M. VOGEL sur une statue du Gandhâra conservée au Musée de Lahore; M. MACMILLAN lit un travail de M. Shams-ul-Ulma Jivanji Jamshedji MODI sur les mentions de la Chine qui se trouvent dans les anciens livres des Parsis. — Section III (Indo-Chine). Présidence de M. BRANDES. — M. PARMENTIER lit un mémoire de M. d'ENJOY sur la femme dans la société annamite; M. PARMENTIER lit une note de M. LEMIRE intitulée: «Moïs et Océaniens»; M. CHÉON lit une étude de M. Son Diep sur les Légendes concernant la région du Bassac (Soctrang); M. MAITRE lit un mémoire de M. Ed. HUBER sur une version populaire chinoise d'un conte indo-européen; M. BONIFACY lit une étude sur la poésie populaire des Mans du Tongking; M. HEGER résume ses travaux sur les tambours anciens en bronze du Sud-Est de l'Asie; M. PARMENTIER expose ses nouvelles découvertes archéologiques en Annam (Trésor des rois chams et fouilles de Dong-du'o'ng). — 2 h. après midi. Sections réunies. Présidence de M. LIEBLEIN. — M. FINOT présente un projet d'une nouvelle transcription du thai par M. MASPERO; M. de FONTAINIEU lit un mémoire sur les «pagotins» et les purâṇas dans le sud de l'Inde;

M. Pelliot lit un mémoire de M. S. Lévi sur la date de Candragomin; M. Paris présente au Congrès les calques pris par lui des inscriptions des grottes de Phong-nha (Quang-binh); M. Monod trace une esquisse générale de la géologie de l'Indo-Chine; M. le Dr. Baelz fait un exposé général de ses travaux et de ses conclusions sur les races de l'Extrême-Orient; M. Pelliot présente des manuscrits divers et fait l'historique de la réforme des examens en Chine; M. Pelliot communique au Congrès un projet d'alphabet international de M. Schreiner.

Lundi, 8 Décembre, 8 h. $^1/_2$ du matin. Sections réunies. Présidence de M. Finot, puis de M. Lieblein. — M. Leavenworth lit un résumé de ses études sur la guerre de 1856—1860 entre la Chine et les puissances européennes; M. Nanjio lit un mémoire sur les trois versions chinoises du *Saddharmapuṇḍarîkâsûtra*; M. Cadière expose ses recherches sur les lieux historiques du Quang-binh; M. Hubert analyse une instruction pour l'étude sociologique de l'Indo-Chine préparée par M. Mauss; M. Bois lit une note sur quelques plantes de la Chine et de l'Indo-Chine; M. Cottes lit un mémoire sur les populations thaï du Tong-king; M. Chéon lit une note de M. Nguyên-Khac-Huê concernant une inscription recueillie sur le tombeau de Vo-trong-Toan; M. Babonneau communique des inscriptions recueillies autrefois par M. Tran-van-Hanh sur des pierres commémoratives des montagnes de Thai-son et de Vinh-tê.

Parmi les voeux qui ont été adoptés, toutes séances réunies, sous la présidence de M. Finot, le lundi 8 décembre, à 2 heures, nous notons que:

— Les Sociétés savantes de l'Extrême-Orient encouragent par tous les moyens en leur pouvoir la collaboration des indigènes à leurs études.

— L'Ecole française d'Extrême-Orient étende son activité à

l'exploration des stations préhistoriques et que les résultats des fouilles entreprises soient réunis avec le reste des collections archéologiques dans le Musée de l'Ecole.

— M. PULLÉ veuille bien entreprendre un travail sur la *cartographie ancienne de l'Indo-Chine.*

— Les orientalistes européens adressent aux auteurs du *dictionnaire sanscrit-chinois* préparé par MM. NANJIO, TAKAKUSU et TOKIWAI, avec la collaboration et l'aide de l'Ecole française d'Extrême-Orient, toutes les suggestions qui pourraient les aider dans leurs recherches; 2° que le gouvernement du Japon encourage par tous les moyens une oeuvre destinée à honorer la science japonaise.

— Un *Manuel de philologie indo-chinoise* dont l'objet et le plan sont exposés par M. GERINI au nom d'une commission spéciale, soit publié.

Les souscripteurs au Congrès recevront le *compte-rendu analytique des délibérations du Congrès* qui doit paraître prochainement et les quatre numéros du *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* pour l'année 1903.

Le Dimanche 7 Décembre, a eu lieu une excursion à la Pagode de Lim, au temple commémoratif des rois Ly à Dinh-Bang et à Phu-tu-Son. Nous extrayons de l'*Avenir du Tonkin*, publié à Hanoï le 11 Décembre 1902, le compte-rendu suivant de cette promenade:

Les membres du Congrès des Orientalistes s'étant rendus dimanche dernier en excursion à Phu-tu-Son, nous sommes allé demander à un des excursionnistes quelles étaient les impressions qu'il avait rapportées de cette promenade. Très aimablement notre interlocuteur s'est rendu au désir que nous lui exprimions au nom des lecteurs de l'*Avenir du Tonkin.*

Le dimanche 7 décembre les délégués et les membres du Congrès des Orientalistes dont quelques-uns accompagnés de leurs femmes se rendirent par chemin de fer à Phu-tu-Son où les attendaient les autorités du district et le Résident venus à leur recontre.

Après avoir pris quelques rafraîchissements qu'on leur servit dans la grande salle de la Résidence, les excursionnistes furent conduits sur les collines qui entourent la ville où ils visitèrent plusieurs pagodes fort intéressantes et de vieux tombeaux.

De ces hauteurs qui dominent la ville ils purent embrasser une partie du paysage environnant.

Remontant ensuite dans le train les Congressistes revinrent en arrière pour s'arrêter à la station de Pagode Lim où on leur fit visiter un intéressant Mausolée royal. Une foule considérable d'indigènes entourait les visiteurs.

Un délégué japonais avait emporté un drapeau richement décoré et teinté de rouge, de jaune, de bleu et de vert, couleurs symboliques synthètisant les rayons émanant du Swastica ou lumière sacrée. Cet embléme était porté à l'extrémité d'une hampe en bambou, et précédait la petite troupe.

Le déjeuner fut servi sous une tente spécialement dressée pour la circonstance et se termina par des toast chaleureux et quelques discours fort bien tournés. Le délégué japonais fut prié de prendre la parole et après avoir quelque peu hésité s'exécuta de bonne grâce.

S'excusant de la difficulté avec laquelle il s'exprimait en français il dit être certain de se faire l'interprète des sentiments de tous les étrangers présents en remerciant de tout cœur les hôtes qui les avaient si généreusement accueillis.

Il était charmé de tout ce qu'il avait vu. La bravoure de ses vaillants hôtes français avait donné à leur patrie un empire en Extrême-Orient, dont leur capacité comme administrateurs et comme financiers avait tiré un merveilleux parti; leur énergie et leur esprit d'initiative avaient accompli des œuvres grandioses, créé des chemins de fer, des routes et des cités magnifiques. Faisant allusion au courage dont les Français firent preuve au cours d'une longue lutte contre des adversaires également vaillants, il ajouta que l'esprit de bienveillance et de mansuétude dont avaient fait preuve les vainqueurs vis-à-vis de leurs adversaires malheureux témoignait hautement en faveur du génie humanitaire et bienfaisant de la glorieuse France.

Vous avez conquis un empire immense, ajouta le délégué du Japon, et cette belle Exposition de Hanoi montrera au monde entier la compétence avec laquelle vous savez l'administrer. Vous avez créé en quelques années une capitale brillante, des villes et un port, votre clairvoyance a même prévu l'importance qu'avait au point de vue des relations futures de votre colonie avec les pays avoisinantes la création d'une Ecole française d'Orientalistes et vous nous avez convié au premier Congrès tenu par cet éminent corps scientifique. Les étrangers que vous avez si cordialement invités se sont rendu compte de ce que vous avez mené à bien des vastes projets que vous avez été prévoyants pour l'avenir. Vous êtes, vous autres Français, un peuple unique au monde d'hommes au cœur généreux, de vaillants soldats et de diplomates à l'âme haute.

Nous vous adressons pour votre accueil chaleureux nos remerciements sin-

cères et nous conserverons pendant toute notre vie le souvenir ému de votre généreuse hospitalité, de votre bonne camaraderie et de votre bel Empire Indo-Chinois.

Messieurs, buvons à la France hospitalière et généreuse, à sa prospérité, à son avenir.

Le soir les membres du Congrès des Orientalistes étaient de retour à Hanoi absolument enchantés de la journée qu'ils venaient de passer.

C'est, ajouta notre interlocuteur, une journée dont je garderai longtemps le souvenir.

Pour ce qui est des impressions que me laissera votre beau pays, elles sont les mêmes que celles de mon confrère japonais, et je crois pouvoir ajouter qu'il en est de même de tous mes autres confrères. AV.

Le mardi 9 et le mercredi 10 décembre a eu lieu une excursion à la frontière de Chine. Nous en empruntons le compte-rendu fantaisiste et amusant de M. Pierre Mille inséré dans le *Temps*, du jeudi 22 janvier 1903:

Cao-Bang, 14 décembre 1902.

L'Exposition de Hanoï n'a pas de chance avec moi, ou plutôt c'est moi qui n'en ai pas avec elle. Je commençais à peine à la regarder que les orientalistes qui se sont assemblés en congrès à Hanoï sont allés visiter Lang-Son et la Porte de Chine; et, bien que je ne parle ni le parsi, ni le pâli, ni le sanscrit, ni le chinois, ni l'annamite, ni le thô, ni même le javanais — une langue admirable de simplicité, et qui est appelée, paraît-il, à remplacer même l'espéranto et le volapück — j'ai sauté dans le même train que les orientalistes.

Il y a maintenant un chemin de fer par lequel, en sept heures, on peut aller de Hanoï à Lang-Son, et même à 14 kilomètres plus loin, à la fameuse Porte de Chine, un de ces monuments dont on dit qu'il faut les voir; et, bien qu'il n'ait aucun intérêt, on y trouve les Chinois chez eux, ce qui n'est pas sans intérêt. Tant de souvenirs aussi de la période héroïque ressuscitent sur la route! C'est Bac-Ninh, c'est Bac-Lé, Kep, Lang-Son, Dong-Dang, et cette Porte de Chine même que, après l'avoir détruite, nous ne pûmes franchir.

Elle est restée la limite de notre frontière. Dans cette région montagneuse et boisée, les pirates chinois se sont maintenus jusque dans ces derniers temps par grandes bandes et il y reste encore de petites troupes de maraudeurs armées qui sont parfois gênantes. Voilà pourquoi elle n'a pas encore été livrée à l'administration civile. Toutes les provinces de la frontière septentrionale du Tonkin sont divisées en cercles militaires. Les méthodes du gouvernement et d'administration y sont fort différentes de celles qui sont appliquées dans le Delta.

On les doit au général Galliéni; et elles ont eu un assez grand succès pour que le désir me soit venu de pénétrer plus avant, de voir fonctionner la machine sur place, au lieu de me contenter d'en considérer les dessins. Voilà pourquoi je suis aujourd'hui à Cao-Bang, dans le deuxième territoire militaire qui est un pays fort pittoresque et assez sauvage; et si les petits chevaux du pays le veulent bien, j'espère pousser jusqu'à Lao-Kay d'où je redescendrai sur Hanoï par le Fleuve Rouge.

Il n'y a pas dans le Jura français de sites plus âpres et de rochers plus pathétiques que le paysage de Lang-Son. Après des gorges tristes et sauvages, presque entièrement déboisées, la vallée du Song-Ki-Kong s'élargit. Les eaux du fleuve ont rongé les schistes, les ont décomposés en une argile rouge, mêlée à un limon fertile. Il n'en reste que des collines assez basses et arrondies. Mais aussi ces eaux violentes se sont heurtées à de larges bancs de calcaire bleu dont toutes les parties dures ont résisté. Elles n'ont pu enlever que les parties de marne que contenaient ces calcaires. Parfois, ceux-ci sont alors percés de part en part; ils ouvrent sur le ciel des porches monstrueux. Parfois aussi des grottes profondes, comme celle de Ki-Lua, pénètrent jusque dans leurs obscures profondeurs. Les Chinois y ont mis les statues de leurs dieux. Ce sont des poussahs féroces, qui roulent comme des braises leurs yeux exorbités peints au vermillon, des bonzes pieux qui méditent dans l'ombre, ou des bouddhas dorés et gros, si dédaigneux du monde extérieur qu'ils ne s'aperçoivent même pas que les stalactites de la voûte leur tombent sur le crâne. C'est ce qui explique pourquoi plusieurs ont la tête cassée. Mais ils n'en ont cure, étant véritablement philosophes.

La Porte de Chine se trouve à quinze kilomètres au nord de Lang-Son, tout près du poste de Đong-Đang. En 1885, le général de Négrier, après l'avoir fait sauter à la dynamite, avait placé tout près des ruines un écriteau portant ces mots en carrctères chinois: «Ce ne sont pas les murailles de pierre qui protègent les frontières, mais le respect des traités.» Sage maxime, dont tout le monde peut faire son profit: car, en somme, on n'a jamais bien su si c'était nous, ou bien les Chinois, qui n'avions pas respecté les préliminaires du traité de Tien-Tsin; et c'est de cette petite négligence qu'est résultée la malencontreuse affaire de Bac-Lé, où 350 Français furent décimés par 3,900 ennemis. La guerre en fut rallumée.

Les Chiuois semblent avoir pensé que les murailles pouvaient servir autant que les traités à protéger les frontières et ils ont relevé leur porte. Ils ont même construit derrière une espèce de petit fort dont la principale défense est un tigre d'aspect fort redoutable, bien pourvu de crocs, tout hérissé de poils, et dont les quatre pattes sont excessivement griffues: mais il est seulement peint sur un mur. Quant au fort, il m'apparut au premier abord qu'il était sur le pied de guerre: il était tout rempli de sacs. Et que peuvent contenir des sacs dans une forteresse, sinon de la poudre? Nous jetâmes donc tous notre cigarette.

Mais le colonel Ouou, aimable Chinois, qui commande la place, s'empressa de nous offrir des cigares. Il voulut bien, en même temps, nous expliquer que ces sacs ne contenaient que du riz, que l'administration française venait d'offrir à son illustre chef, le maréchal Sou : on lui en a envoyé, cette année, pour 40,000 piastres.

Tout le monde sait que nous entretenons avec cet homme de guerre céleste des relations courtoises. Auparavant, il avait trouvé un excellent moyen de débarrasser des pirates les provinces chinoises dont il a la garde : il les poussait tout doucement sur nos territoires. Nous avons jugé alors qu'il était préférable de subventionner ce grand dignitaire. Nous pourrions lui faire nos petits cadeaux en espèces. Mais il aime mieux le riz, qu'il revend avec avantage à ses soldats et même à la population ; et comme tout justement la famine règne cette année dans le Kouang-Si, tout porte à croire que les 80,000 francs de riz que nous lui donnons vont lui en rapporter 100,000. Il a fait une bonne affaire, et nous aussi. Une amitié établie sur ces bases me paraît solide et les personnes pacifiques seront heureuses en France, je n'en doute pas, d'apprendre qu'il est au moins au monde une forteresse qui n'est plus qu'un grenier.

On peut aussi visiter, à Hanoï, le palais de l'Administration du Territoire et celui du Trésor. Ce sont de beaux édifices, carrés, massifs, un peu lourds, mais plus durables que ceux de Hanoï et qui ont, en vérité, un air de grandeur romaine. Les bâtiments militaires du poste de Đong-Đang font une impression plus forte encore. Ils sont construits en marbre bleu. Aucune ville d'Indo-Chine n'en possède de pareils. Comme je les admirais sincèrement, on me répondit :

On les a payés assez cher pour qu'ils soient beaux ; quelque chose comme deux millions, avec ceux de Lang-Son. Et l'entrepeneur dut faire une bonne affaire : le jour qu'il fut payé, il voulut bien donner à son contremaître une gratification de cent mille francs.

J'avoue que je fus un peu étonné de l'énormité de ces sommes. Mais il n.y avait rien là qu'une beauté de plus de cette administration que tous les maçons de l'étranger nous envient. Tout n'est-il pas réglé, chez nous, par des séries de prix établis d'avance dans une capitale. Or, à Hanoï, il ne se trouve point de pierre dans les environs : elle coûte donc très cher. C'est le prix de la pierre prise à Hanoï qui a été payé à Đong-Đang, où elle abonde. Mais ce n'est pas tout : ce prix a été majoré de celui du transport *à dos d'homme* de ces précieux matériaux de Hanoï à Đong-Đang, parce que le chemin de fer n'existait pas alors.

Il était naturel que je me demandasse où on avait trouvé les fonds nécessaires pour couvrir ces dépenses, qu'il est permis de qualifier d'impériales. J'en eus le secret le lendemain même, en visitant la maison du tri-cho, c'est-à-dire du sous-préfet indigène de la circonscription. Cet honorable fonctionnaire, homme fort honnête, et dont la physionomie était intelligente, nous reçut fort bien. D'abord il nous offrit le thé. Puis il nous fit visiter son jardin, sa cour, sa bassecour, et finalement sa prison. Dans ce violon primitif, qui n'était qu'une

paillotte, j'aperçus un pauvre diable qui aurait été fort embarrassé de se lever, car, tel un traître, il avait aux pieds la double boucle. Il se contenta donc d'une inclinaison de tête bien polie, et on nous le présenta, C'était un assez gros personnage, maire d'un village des environs.

Je suis dans les fers, me dit-il avec résignation, pour avoir perdu à la maison de jeu 62 piastres, qui n'étaient point ma propriété, mais celle du gouvernement français. Cette somme constituait le montant des impôts payés par mes administrés. On va m'envoyer au chef-lieu, et tout me porte à croire qne j'aurai trois mois de prison. Quant à mes administrés, ils payeront une seconde fois. Telle est la loi. Tout cela n'est rien; mais il est à croire que je serai destitué: car c'est la troisième fois que ce malheur m'arrive. La chance ne m'est pas favorable au *ba-kouan*.

Le *ba-kouan* est un petit jeu encore plus simplé que notre baccarat national. Il y a quatre numéros: le un, le deux, le trois et le quatre. On ne peut miser que sur un seul. Le banquier, quand les mises sont, non pas sur la table, mais sur la natte, prend un bol plein de sapèques, le renverse, et décompte les sapèques par quatre. Selon qu'il en reste à la fin une, deux, trois ou quatre, c'est un de ces numéros qui gagne. Dans mes jeunes années, j'ai joué aux billes, à un jeu qui s'appelait «la bloquette», et qui avait, avec celui-là, certaines analogies. Comme le banquier ne paye que deux fois et demie les mises des gagnants, il fait de beaux bénéfices. On dit que c'est le général Galliéni qui eut l'idée d'affermer l'autorisation de faire jouer le *ba-kouan* à des tenanciers, dans ceux des centres indigènes où l'affaire en valait la peine. Les revenus de la ferme sont considérables. A Đong-Đang, village de neuf cents habitants, la ferme paye 1,270 francs par mois; à That-Ké, 900 fr.; à Na-Chom, un hameau, 500 francs. Dans le cercle de Cao-Bang, sur une recette totale de 168,000 francs, 66,000 proviennent du *ba-kouan*.

L'importance même de ces sommes, comparée avec le petit nombre des habitants des villages, prouve d'ailleurs que ce ne sont pas ces habitants qui portent leur argent au jeu. Ils y viennent, comme le maire dont je parlais tout à l'heure; mais, c'est là, paraît-il, une exception. Ce sont surtout les coolies chinois et tous les Célestes qui passent la frontière les jours de marché, qui sont possédés de cette passion. Ils y perdent, cela est certain. Toutefois d'autres savent y gagner. Comme je demandais le nom du fermier du *ba-kouan* à Đong-Đang, on me répliqua:

Mais vous l'avez vu! C'est le colonel chinois de la Porte de Chine, celui qui est aussi entrepositaire du riz.

Je n'ai pas regretté d'avoir pu faire la connaissance d'un guerrier si original.

Outre les délégués d'Europe dont nous avons donné les noms dans notre dernier numéro, toutes les sociétés savantes ainsi qu'un

grand nombre de gouvernements étaient représentés au Congrès: *Ceylon Branch of the Royal Asiatic Society* (M. Bonaparte-Wyse); *Légation de France en Chine* (M. Bonin); *Direction des Douanes impériales chinoises* (M. T. Piry); *North-China Branch of the Royal Asiatic Society* (M. Lemière); *Bombay Branch of the Royal Asiatic Society* (M. Macmillan); *Gouvernement de l'Inde française* (M. le Dr. Cordier); *Gouvernement général des Indes néerlandaises* et *Société batavienne des Arts et des Sciences* (M. le Dr. Brandes); *Chambre d'agriculture de Saigon* (M. Genet); *Société des études indo-chinoises* (MM. Moine et Passerat de la Chapelle); *Cabinet impérial du Japon* et *Université de Tôkyô* (M. Takakusu); *Asiatic Society of Japan* (M. le Dr. Baelz, prof. hon. à l'Université de Tôkyô); *Deutsche Ges. f. Natur- und Völkerkunde* (M. le Dr. Florenz, prof. à l'Université de Tôkyô); *Teikoku Tôyô-gakkwai*, Société orientaliste du Japon (MM. Nanjio et Fujishima); *Académie malgache* (M. Jully); *Gouvernement royal du Siam* (Col. Gerini).

On peut dire que cet essai de décentralisation scientifique a brillamment réussi.

VARIÉTÉS.

Monsieur R. L. a publié dans le quatrième volume des «Notes and Queries on China and Japan» de l'année 1870 un article très intéressant sur «Of translations from and into Chinese», dans lequel il cite e. a. l'horrible traduction du titre du Gouverneur de Canton par «Tai Ping-t'au» (大兵頭). Des horreurs semblables se rencontrent également dans des traductions des titres néerlandais en javanais et malais. Ainsi, le journal néerlandais «Préanger-Bode» (Courrier du Préanger) donne l'exemple suivant, de la traduction d'une carte de visite de Monsieur Van Kol, membre des Etats-Généraux néerlandais, traduite en malais par: *Anggota derri Madjelis Negri Blanda.* La «Nieuwe Courant» (La Nouvelle Gazette), après avoir lu cette notice dans le «Préanger-Bode» s'adressa au professeur H. Kern à Leyde, pour lui demander son avis sur cette traduction. Monsieur Kern répondit textuellement:

«Le mot malais *Anggota* signifie membre d'un corps humain, mais jamais membre d'une société ou assemblée. Le mot *derri* (correctement *dari*) répond à l'anglais *from*, mais pas à l'anglais *of*. Le mot *Madjelis* ou *medjelis* est la désignation arabe pour une assemblée, pour quel terme de bons équivalents malais existent». — Un peu plus loin monsieur Kern dit: «Je ne saurais fabriquer une traduction malaise du terme *membre des Etats-Généraux*, d'abord puisque la langue malaise ne rentre pas spécialement dans le cadre de mes études, et ensuite puisque je ne pourrais en faire une traduction, même, si je savais parfaitement le malais. Tous les essais, faits par des Européens pour traduire des idées, étrangères aux indigènes, sont des avortons horribles et ridicules. Essayons p. e. de traduire en français les termes hollandais *heemraad* ou *polder* et l'on comprendra pourquoi une traduction, fabriquée par un Hollandais, doit nécessairement échouer. Un Français, sachant se rendre compte de ces deux mots, réussira peut-être à les rendre en français [1]). Le terme hollandais *Staten-Generaal* même est une mauvaise traduction du terme français *Etats-Généraux*, car *Staten-Generaal* ne désigne pas les *Etats-Généraux*, mais

---

1) Les dictionnaires rendent le mot *heemraad* par *inspecteur des digues*, et le mot *polder* est expliqué comme *une terre conquise sur la mer au moyen de digues.* On avouera que cela n'est pas une traduction.

la chambre des députés. On peut se servir d'une *circonlocution*, mais cela n'est pas une *traduction.* — Il importe que les Européens apprennent qu'ils se rendent ridicules aux yeux des indigènes en faisant parade de leur propre ignorance. Que les Hollandais emploient leur langue maternelle même envers les indigènes, qui l'acquérront en peu de temps».

Nous partageons entièrement l'opinion du célèbre Sanscritiste. Les Italiens disent très justement: «Traduttori—traditori», car les traîtres en linguistique sont bien autrement dangereux que les traîtres en politique, puisque les derniers ne séduisent que les ignorants, tandis que les premiers font faire fausse route à des gens instruits.

G. S.

NÉCROLOGIE.

ALBRECHT CONON VON DER SCHULENBURG.

Monsieur le comte Albrecht Conon von der Schulenburg, professeur à l'université de Göttingue, vient de décéder le 26 décembre dernier à Königslutter (Brunswick) à la suite d'une affection cérébrale. Né à Nordsteimke en 1865, il fut initié dans les études linguistiques par son oncle, le sinologue von der Gabelentz. Il prit son grade de docteur en philosophie à Berlin en 1891, fut nommé privat-docent à l'université de Munich en 1895, et en août 1901 il fut nommé professeur extraordinaire de langues orientales à la nouvelle chaire créée à l'université de Göttingue. Sa thèse doctorale fut publiée en 1895 dans le *T'oung-Pao*, sous le titre de «Fürstin Kiang und ihre beiden Söhne». Il a également publié quelques ouvrages manuscrits, laissés par feu son oncle von der Gabelentz.

G. SCHLEGEL.

ANDRÉ PIERRE RICAUD.

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. André Pierre Ricaud, ancien élève de l'Ecole des Langues Orientales vivantes, élève interprète attaché au Consulat de France à Tien-tsin, décédé dans cette ville le 7 décembre 1902, dans sa 24me année.

H. C.

T'AO MO 陶模.

Le vice-roi du Liang-kouang est mort le 10 oct. 1902. Originaire du Tche-kiang où il est né en 1830, il a été tao-taï de Lan-tcheou au Kan Sou (1884), après avoir occupé différents postes dans cette province; juge provincial au Tche-li (oct. 1885); trésorier provincial au Chen-si (mai 1888); gouverneur du Sin-kiang (nouveau Territoire) mars 1891; vice-roi du Chen-si et du Kan-Sou (nov. 1896); ce fut lui qui en 1900 reçut la cour à Si-ngan fou, d'où il a été transféré à Canton.

H. C.

JULES FRANÇOIS GUSTAVE BERTHEMY.

M. Berthemy, ancien ministre de France en Chine, est mort le 21 novembre 1902, au château de Barbey, près Montereau (Seine et Marne).

Jules François Gustave Berthemy, fils du général de ce nom, est né le 1er décembre 1826, à Paris; après avoir occupé différents postes, il fut nommé le 14 octobre 1862, ministre plénipotentiaire, chargé de gérer la légation à Pe-king; le 9 octobre 1863, il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Pe-king; il quitta son poste le 4 juin 1865, accréditant M. Henry de Bellonet comme chargé d'affaires auprès du gouvernement chinois. M. Berthemy fut ensuite nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis (28 oct. 1866) et à Bruxelles (12 juin 1870); la déclaration de guerre l'empêcha d'être installé dans ce dernier poste. Le 24 mars 1873, M. Berthemy fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Japon, position qu'il occupa jusqu'au 29 mars 1875.

M. Berthemy a attaché son nom à la Convention du 20 février 1865 qui règle les conditions d'achat par les missionnaires catholiques de terrains et de maisons dans l'intérieur de la Chine. H. C.

BULLETIN CRITIQUE.

Société d'Anthropologie de Lyon, Tome XXI, 1902. — *Les Coréens Esquisse Anthropologique par* E. Chantre [et] E. Bourdaret, Ingénieur de la Maison Impériale de Corée. Lyon, A. Rey, 1902, br. in-8, pp. 19.

M. Bourdaret, ingénieur français, a consacré les loisirs que lui laisse la construction des chemins de fer coréens à faire des études anthropologiques sur les habitants du pays de la «Fraîcheur matinale». Ces recherches ont été faites non sans faire courir à leur auteur quelques graves dangers personnels. De concert avec son beau-frère, le savant bien connu, M. Ernest Chantre, sous-directeur du Muséum de Lyon, M. Bourdaret nous donne dans cette brochure le résultat de ses observations.

Il résulterait d'après les observations faites par les voyageurs qui l'avaient précédé «que deux types distincts se remarquent en Corée. Le plus commun offre tous les caractères de la race mongole; l'autre, au contraire, rappelle le type européen par la forme du nez et des yeux, la coupe du visage, la nuance de la peau et l'abondance de la barbe. D'après Siebold, ce dernier type semblerait être le cachet de l'aristocratie coréenne. On a prétendu que cette dualité du type, un type tout à fait caucasique à côté du type mongol, est un fait commun à toute la ceinture d'îles qui couvrent les côtes orientales de l'Asie, depuis les Kouriles jusqu'à Formose, et même jusqu'à la zône orientale de l'Indo-Chine».

Les observations ont été faites sur 42 Coréens de Seoul, 18 de

Chang Tari, 53 de Ma-hpo, en tout 113. Il en résulterait que contrairement à l'opinion émise ci-dessus, que MM. Bourdaret et Chantre ne croient pas pouvoir diviser les Coréens en deux types distincts; l'étude de ces trois groupes de Coréens «montre que ce peuple est plus brachycéphale qu'on le croyait. Ils le sont beaucoup plus que les Chinois et les Japonais. Ils sont mésorhiniens et ont une face courte. Les yeux sont écartés, presque tous bridés et légèrement obliques. Enfin, leur tallle, au-dessous de la moyenne, est presque toujours égale à la grande envergure».

Je dois dire toutefois que la théorie de deux types coréens distincts est basée sur un fait historique qui me parait aujourd'hui hors de doute, à savoir que l'immense majorité des Coréens est d'origine septentrionale, à laquelle s'est ajoutée une certaine quantité de sang malais par l'émigration venue du Sud.

Henri CORDIER.

Étude sur les relations économiques des principaux pays de l'Europe continentale avec l'Extrême-Orient par Edouard CLAVERY Consul de France. Paris, Léautey, 1903, in-8, pp. 64.

—

Cette brochure se compose de statistiques extraites de publications officielles tirées elles-mêmes des *Returns of Trade* des Douanes impériales chinoises pour 1901. Le petit résumé historique, pp. 58 et suiv., est criblé d'inexactitudes. Puisque M. Clavery me fait l'honneur de citer mon *Histoire des Relations de la Chine*, il aurait pu y lire, t. I, p. 16, que le consulat de France à Canton a été créé le 3 février 1776 et non en 1783 (p. 59). On ne peut dire que Thomas Pires (et non Pereira) a signé un traité de commerce avec la Chine.

H. C.

Histoire des Relations de la Chine avec les Puissances Occidentales. I. (1860–1875), II. (1875–1887). Par Henri CORDIER. (Paris: Alcan. 1901, 1902.)

—

A work such as this was undoubtedly wanted. There are

numerous books dealing with European relations with China written in the form of histories, biographies, and contemporary memoirs of residents at the ports; but there was no history dealing specifically with the diplomatic relations of Europa and China, and hitherto it has been necessary to search for the essential documents in a mass of blue books, yellow books, Peking gazettes, and other official publications. M. Cordier does not profess to write a history of European intercourse in general with China; he limits himself strictly to diplomatic intercourse, and notices events in China only so far as they led to diplomatic action. His method is simple and satisfactory. He arranges his materials in groups, according to the subjects diplomatically dealt with, and he prints all the essential documents in full, with as little comment as possible. Here and there he is betrayed into an opinion, especially when giving what is called a 'character sketch' of a diplomatist; but as a rule the narrative is impersonal and impartial. This is not to say that it is wholly devoid of French patriotic sentiment. We were under the impression — doubtless an insular prejudice — that England had taken the lead in all diplomatic action in China down to the time of the Chifu Convention, since when there has been a marked weakening of her influence; but M. Cordier corrects this delusion by setting France in the first place throughout. He even opens his history with Baron Gros's audience of Prince Kung on 25 Oct. 1860, and prints the French convention, although Lord Elgin had had his audience and concluded the English convention the day before. He is also a little too fond of printing French diplomatists' criticisms of their English colleagues, whilst he does not cite the corresponding strictures of English envoys upon the French. Reading his work one would imagine that *la glorieuse campagne de* 1860 was mainly the work of Montauban and Gros, and that the burning of the Summer Palace, about which some exaggerated words of General Gordon are

irrelevantly quoted, was wholly the work of English Vandals and the result of *la convoitise de l'Angleterre*. But it is admittedly difficult to preserve an absolutely impartial attitude when describing the acts of allied armies and joint missions. With few reservations the treatment both of foreign diplomacy and of the diplomatists themselves is just and unbiassed. The views expressed of such Englishmen as Sir Rutherford Alcock, Sir Thomas Wade, Sir Harry Parkes, and Sir Robert Hart are remarkably sound and penetrating. Parkes and Hart are evidently those whom M. Cordier most admires, but Alcock and Wade receive much eulogy personally in compensation for a general condemnation of their diplomacy. The brief but sufficient biographies of most of the persons mentioned is a useful feature. Full references are, of course, given to sources of documents and extracts from contemporary writers, but we cannot approve of the frequent citations of unknown authorities introduced in the form *écrit un diplomate*. Another point may be considered — whether it is necessary to print English documents in a French translation, as is M. Cordier's habit. Chinese diplomatic documents are usually provided with a corresponding European version, which has the full international force and value of the original; but when a document is translated, not officially, but by the author, there is a possibility of misconstruction; the document loses authority and demands literal verification.

M. Cordier, who knows China personally during the past thirty years, is technically justified in beginning his history with the conventions of Peking in 1860, for it was not till then that European powers had accredited representatives at the court of Peking. But it is only a technical justification. The relations of the powers with China really began with Sir Henry Pottinger's treaty of Nanking in 1842, followed by the French treaty of Whampoa in 1844, and all subsequent diplomatic action had its origin in these instruments. It is true the English plenipotentiary of Hong Kong could only treat with

the viceroy of Canton, and there was then no Tsung-li Yamên; but the relations were not the less diplomatic, and the history of the eventful and arduous years between 1842 and 1858 is a necessary introduction to the proceedings of the legations at Peking from 1860 onwards. It was by constant though varying effort at the consular ports that the principles of international relations were slowly and painfully built up and defined, and upon these struggles and the resulting arguments rests most of the subsequent diplomatic action. M. Cordier does indeed give a brief sketch of the earlier period of European intercourse, but it is inadequate and in some respects misleading. For instance, it conveys the impression that the confiscation of the opium stores was the cause of the China war of 1841—2, whereas it was really brought about by the summary expulsion and persecution of all Europeans in China. Again, writing of the 'Arrow' controversy, M. Cordier merely records the fact that the vessel's register had expired, which he evidently thinks disposes of the English 'pretext'; he does not observe that when the Chinese seized the lorcha they were not aware that her register had not been renewed. M. Cordier would do well to review the period 1842—60, and make it the subject of another volume.

No doubt the bulk of the materials may well have deterred the historian from carrying his survey further back than 1860. As it is, the first volume includes such considerable subjects as the Taiping rebellion and the missionary question, culminating in the massacre of Tien-tsin, besides minor but by no means unimportant matters, such as the Lay-Osborn flotilla, the audience of 1873 (of which an instructive Chinese account is translated), the beginning of Japanese and Korean diplomatic questions, and the singular Burlingame mission, of which it is observed —

"Cette bruyante et encombrante "mission n'a laissé qu'un souvenir "semblable à celui qui reste de cer- "taines ambassades burlesques en- "voyées aux siècles passés par

"quelques potentats d'Extrême Asie "aux souverains d'Occident".

It had, nevertheless, a very bad effect in Peking in strengthening the natural arrogance of the Tsung-li Yamên:

"Même le pacifique Russe Vlan-"galy se fâchait, le Prussien von "Rehfues fulminait, Alcock, mélan-"colique, constatait qu'il avait pré-"paré sa propre ruine".

The diplomatic course of all these matters is fully established by documents, and the treatment is adequate, though never illuminating. The work is a collection of *pièces justificatives*, not a generalisation. The second volume includes Sir T. Wade's manipulation of the Margary correspondance, as well as the Kuldja difficulty, but the greater part of it is naturally occupied by the Tongking war and the events leading to and springing from it. So far as documents go it is a fairly full account of the quarrel, but M. Cordier knows well enough that it is too soon to expect governments to disclose all their papers for the benefit of the historian, and there are a good many delicate matters of the time of the Tongking war which are not, and could not be expected to be, published. Others that have been published are here ignored; nor can one blame a French historian of recent events if he cannot see through absolutely transparent and colourless glasses.

S. LANE-POOLE
(in *English Historical Review*, 1902, pp. 805—808).

CHINA, *Her History, Diplomacy and Commerce from the earliest Times to the Present Day by* E. H. PARKER..... With Maps. London, John Murray, 1901, in-8, pp. xx—332.

—

M. PARKER possède une grande expérience des choses de Chine acquise pendant une longue carrière dans l'Extrême-Orient dans laquelle il a débuté comme élève interprète en 1869; il l'a terminée en prenant sa retraite en 1895. Nous devons donc attendre de lui des travaux qui ajouterons d'une façon sérieuse à nos connaissances sur l'Empire du Milieu.

Cet ouvrage est moins une Description générale de la Chine qu'un recueil de mémoires, intéressants en général, renfermant beaucoup de renseignements personnels. Il traite particulièrement de l'Histoire et du Gouvernement; je note les pages relatives au *Revenu*, à la *Gabelle*, au *Li-kin*. Contrairement à beaucoup de livres consacrés à la Chine qu'il serait utile de réduire d'un bon nombre de pages, le travail de M. Parker gagnerait à être développé. Chose curieuse, le chapitre le plus faible est celui qui est consacré aux relations étrangères de l'Empire du Milieu; il semble avoir été rédigé avec une hâte regrettable et je relève quelques erreurs ou omissions qui pourraient être facilement réparées dans une nouvelle édition:

P. 4. *Kiang Su*, « River (and) Su ». Il est plus exact de marquer que le nom est formé des premières syllabes de Kiang-Ning 江寧 (Nan-king) et de Sou-tcheou 蘇州.

P. 87. Ce n'est pas en 1624, mais à la suite de l'arrangement pris le 19 février 1625, par le gouverneur Martin Sonk, que le transfert de l'établissement hollandais fut opéré des Pescadores à Taï-wan. — P. 88. Titsingh et Van Braam quittèrent Canton le 22 nov. 1794 et arrivèrent à Peking le 17 janvier 1795, et non pas en 1793. — P. 100. M. Parker ignore tout de l'histoire de la Compagnie des Indes Orientales à Canton et la fondation dans cette ville en 1776 d'un consulat français.

P. 100. Le traité français de Whampoa est de 1844 et non de 1847; la date exacte est d'ailleurs donnée dans le tableau de la p. 113. — P. 101. Le chef des Pavillons noirs ne s'appelait pas *Lao* Vinh-phuc, mais en annamite *Luu*, et en chinois *Lieou* (anglais *Liu*). — P. 100. Lire l'abbé *Chapdelaine* et non *Chappedelaine*; ce dernier nom est celui d'un ancien consul de France.

P. 110. La signature du traité italien en 1866 à Pe-king fut certainement accompagné d'une « official appearance »; le voyage de la corvette *Magenta* a fait assez de bruit.

P. 109. M. P. se trompe en disant que jusqu'en 1880, les Espagnols semblent n'avoir pas eu de ministre en Chine; outre Don Sinibaldo de Mas qui a signé le traité avec la Chine le 10 octobre 1864 et a laissé des ouvrages intéressants, il y eut MM. Garcia de Quevedo, Patxot, T. Faraldo, etc.

P. 229. Le général mongol s'appelait Seng-ko-lin-*sin* 心 et non Seng-ko-lin-*ts'in*.

P. 306. Le P. Verbiest n'était pas un Hollandais (Dutchman), mais bien un Flamand des environs de Courtrai.

Il est donc nécessaire de contrôler les faits et les dates de M. Parker qui ne connait pas assez les travaux de ses devanciers ou de ses contemporains, mais son ouvrage n'en reste pas moins une addition importante à la littérature européenne sur la Chine.

Henri CORDIER.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

L'Observatoire de Zi-ka-wei vient de publier un *Calendrier-Annuaire pour* 1903, in-16. Nous y notons que l'année 1903 est la 40e année du 76e cycle chinois (28e et 29e années Kouang-siu) qui a pour signes cycliques: 癸卯 *kouei-mao*; elle comprend 383 jours; le 5e mois est intercalaire; l'année correspond au *lièvre*, 兎 *t'ou*; l'élément est le *métal*, 金 *kin*. La fête des Lanternes, 上元節 *chang-youen tsié*, aura lieu le 12 février (15e jour, 1ère lune); la fête du bateau du Dragon, 天中節 *T'ien-tchoung tsié*, aura lieu le 31 mai (5e jour, 5e lune).

Il vient de paraître un spécimen d'un *Dictionnaire Ćam-Français comprenant les dialectes de l'Annam et du Cambodge* par M. Etienne Aymonier, Directeur de l'École coloniale, et M. Antoine Cabaton, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient. Le dictionnaire est imprimé avec les nouveaux caractères chams gravés à l'Imprimerie nationale sous la direction de M. Cabaton; ils représentent l'écriture des Chams de l'Annam, qui diffère d'ailleurs fort peu de celle des Chams du Cambodge; la transcription est celle proposée par M. Cabaton dans ses *Nouvelles recherches sur les Chams* que nous avons déjà signalées, avec deux ou trois modifications de détail suggérées par M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient;

l'ordre alphabétique est celui de l'alphabet sanscrit. Ce Dictionnaire formera le Vol. II de la *Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient.*

Nous parlerons dans la prochaine livraison de la nouvelle Publication de l'École française d'Extrême-Orient: *Inventaire des Monuments du Cambodge* par E. Lunet de Lajonquière, Paris, Ernest Leroux, 1902, in-8.

La seconde partie, *Reports and Statistics for each Port*, des *Returns of Trade and Trade Reports* des Douanes chinoises pour 1901 viennent de paraître. Nous notons les renseignements sur Teng-yueh, dans le Yun-Nan: «It was originally intended to open a Custom House at Teng-yueh during the year 1900, but, owing to the disturbed state of Northern China, it was decided to postpone matters until the outlook was more settled. In the autum of 1901, Mr. G. Litton was appointed to the post of British Consul at Teng-yueh, and a Customs staff was despatched from Shang-hai to continue the work commenced by Mr. Commissioner Hobson in the previous year. The Consular and Customs parties joined forces at Bhamo, and travelled together to Teng-yueh, which place was reached on the 13th November. As the busy season, which lasts from October to March, was then in full force, it was decided to wait until the spring of 1902 before actually starting Customs work, and consequently no trustworthy statistics of the trade for 1901 are procurable locally». Il y a une carte de Teng-yueh et une carte des routes entre cette ville et la frontière. Notons aussi *Map of Lappa, Canton and Kowloon District*, *Course of the Peiho River below Tientsin City.*

Nous avons noté dans le No. 4 du *T'oung Pao*, p. 260, la

traduction en français de la version en turc-oriental de l'inscription chinoise par l'empereur K'ien-loung qui se trouve dans la mosquée terminée en 1764 à Pé-king; cette inscription chinoise avait été traduite en mandchou, turc et mongol. La version mandchoue vient d'être traduite par M. Willy Bang dans le *Keleti Szemle*, de Budapest, 1902, pp. 94—103.

Nous avons reçu un ouvrage important sur la grammaire de la langue khalkha: *Über die Konjugation des Khalkha-Mongolischen* par Mr. G. J. Ramstedt, de Helsingfors, thèse soutenue le 15 nov. 1902 devant la Faculté de Philosophie de l'Université Impériale Alexandre, de Finlande, formant un tirage à part des *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne* XIX.

Nous avons reçu des éditeurs et nous en rendrons compte dans notre prochain numéro des volumes suivants: *China and the Chinese* by Herbert Allen Giles, New York, The Columbia University Press, 1902, pet. in-8; *Through Hidden Shensi* by Francis H. Nichols, George Newnes, London, in-8.

M. Ch. Lemire, Résident honoraire de France, a fait un tirage à part d'un article qu'il a donné à la *Revue de l'Anjou* sur *La France et le Siam — Nos Relations de* 1662 *à* 1903, *Le Traité du* 7 *octobre* 1902.

Nous avons reçu de l'auteur, M. L. de Reinach, Ancien Commissaire du Gouvernement au Laos, les importants ouvrages suivants sur lesquels nous reviendrons: *Le Laos*, avec six cartes et 125 gravures d'après des photographies, Paris, Charles, 2 vol. in-4. — *Recueil des Traités conclus par la France en Extrême-Orient* (1684—1902), Paris, Ernest Leroux, 1902, in-8.

M. le Comte Goulier de Charencey, a fait un tirage à part d'une communication qu'il a faite à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences sur *Deux Dialectes Est-Altaïens-Races et langues du Japon* (Congrès d'Ajaccio — 1901).

Un nouveau volume de la *Mission Pavie, Indo-Chine* 1879—1895 vient de paraître; il renferme *Géographie et Voyages* IV *Voyages au centre de l'Annam et du Laos* par le Capitaine de Malglaive et par le Capitaine Rivière. Ajoutons que la Société de Géographie de Paris a justement décerné cette année sa grande Médaille d'Or à M. Pavie pour l'ensemble de ses voyages et de ses publications.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Korea Review. — No. 10, Vol. II, October 1902. — *The Korean Language* [«The Korean language belongs to that widely disseminated family to which the term Turanian has sometimes been applied»..... «From a linguistic standpoint the Koreans are probably far more homogeneous than any portion of the Chinese people lying between equal extremes of latitude. There are in Korea no such things as dialects. There are different «brogues» in the Peninsula, and the Seoul Man can generally tell the province from which a countryman comes, from his speech. But it would be wide of the truth to assert that Koreans from different parts of the country cannot easily understand each other».]. — *The Origin of the Korean People* [Lettre signée E. Baelz, Tokyo, Oct. 6th 1902. «The fact is, that on the southern edge of Korea, where the Kuroshiwo touches, there is a small admixture of Malay (or what is the same thing, of southern Mongol) blood, but that the immense majority of the Koreans is of unmistakeably northern origin».....

«One thousand years ago, that is in strictly historical times, when a list of the noble families of Japan was made, not less than 170 out of 1100 traced their descent to Korea and nearly as many from China!»] — *The Prince of Detectives.* [Siu Hön]. — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* [Answer to Dr. Baelz. «There never has been a doubt in my mind that by far the greater portion of the Korean people are of northern origin. The people of Ma-han, Pyön-han and Chin-han I believe to have been of southern origin excepting for a comparatively few Chinese who came over and settled in Chin-han. And yet all the people of these three congeries of settlements could not have exceeded a few hundred thousand in numbers. That the Korean people are a mixture of the northern tribes and of the southern cannot be doubted and there were unquestionably more of the northern than of the southern people»]. — *Book Review.* — *News Calendar.* — *In Memory* of the late Count Ugo Francisseti di Malgra [Lieut. in the Italian Navy and Italian Consul in Seoul, † 12 oct. 1902]. By D. Pegorini. — *Table of Meteorological Observations*, Seoul, Korea, September 1902, by V. Pokrovsky, M.D., Observer. — *Korean History* [suite].

——— No. 11, Vol. II, November 1902. — *Taxation in Korea.* [«The revenue of the Korean Government is derived from a dozen or more different sources. Among the most important are (1) land tax; (2) house tax; (3) salt tax; (4) customs; (5) ginseng monopoly; (6) gold mines; (7) fish tax; (8) fur tax; (9) tobacco tax; (10) gate tax; (11) forests; (12) guilds; (13) licenses; (14) minting; (15) poll tax; (16) boat tax; (17) cowhide tax; (18) paper tax; (19) pawn tax. These include forms of taxation that are now obsolete as well as these actually in force. . . The magistrate of each of the 360 districts in Korea is supposed to have in his office a map and a detailed account of every piece of arable land in the district, excepting kitchen gardens. This forms the basis of the land tax, which yields

probably two thirds of the national revenue... This arable land is considered under two heads-rice-field (畓) *non*, or ordinary fields (田) *pat*... The next most important asset of the government is the house tax. All the houses of Seoul are exempt from this tax and the houses of the suburbs as well, excepting outside the East Gate... With the exception of Seoul and her southern and western suburbs, every house in Korea is subject to a tax of fifteen hundred Seoul cash or three hundred of the *yup*, which means 60 cents in the new currency. The tax is imposed uniformly, irrespective of the size or quality of the house. The annual amount actually collected from this source is about 500.000 Korean dollars.] — *A Leaf from Korean Astrology.* — *Reviews.* — *Obituary Notice.* [Miss Christine May Collbran, née 18 fév. 1881, à Blackheath, Angleterre; † de la fièvre typhoïde, 15 nov. 1902.] — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Table of Met. Observations*, Oct. 1902. — *Korean History.* [Suite].

The Chinese Recorder and Missionary Journal. — January 1902. — *Governor Ts'en's Proclamation with translation.* — *Frontispiece, Memorial Service at Tai-yuan-fu.* — *Vegetarian Sects* by Rev. Geo. Miles. — *Memo regarding Presbyterian Organisation of Native Church in South China* by Rev. J. C. Gibson. — *A Plea for the Romanizing of Local Dialects.* By W. A. P. Martin. — etc.

Annales des Sciences Politiques. — I. — 15 janvier 1903. — Z. *Les puissances maritimes en Extrême-Orient*, avec deux cartes. [«La flotte nouvelle (chinoise) représente (pour 12 bâtiments) un total de 22,062 tonnes, ce qui fait avec la flotte ancienne 34,512 tonneaux, pour 27 navires..... Nous trouvons qu'en janvier 1903, les Japonais auront (y compris ce qui existait avant le dernier programme) une flotte de 67 unités, pour la plupart très récentes,

représentant un total de 250.000 tonnes. Les derniers bâtiments construits sont supérieurs, individuellement, aux plus forts cuirassés de la flotte anglaise»].

The Journal of the Royal Asiatic Society. — January 1903. *The Kushān, or Indo-Scythians, Period of Indian History, B.C. 165 to A.D. 320.* By Vincent A. Smith. [Voir en particulier III. *The Chinese Historians.* Quelques fautes d'impression dans le chinois, p. e., p. 30, note, «T'oung-*tien-tan* mou» pour «T'oung-*kien-kang* mou»; p. 56, note, «t'ien-tze*n*» pour «t'ien-tze*u*».] — *The Lineal Measures of Fa-hian and Yuan Chwang.* By Major W. Vost. [«The two principal terms of lineal measure adopted by Fa-hian, Yuan Chwang, and other Chinese pilgrims, in their narratives of the different countries in India and on its frontiers, are the *yojana* and the *li*».] — *Preliminary Notice of the Tibetan Manuscripts in the Stein Collection.* By L. D. Barnett. [Cf. Dr. Stein's *Prel. Report*, pp. 55—6. — The fragments belong to the *Śālistamba-Sūtra.*] *Further Notes on a Malayan Comparative Vocabulary.* By C. Otto Blagden. — *Notes on Chinese Buddhist Books.* By J. Takakusu.

La Géographie. — VI, No. 6. — Année 1902. 15 Déc. — *La genèse du continent asiatique, d'après M. Ed. Suess.* Par A. de Lapparent. [«Le premier problème à résoudre en matière d'évolution continentale est la détermination du noyau primitif qui, émergé avant tout le reste, a dû servir d'appui aux plus anciens sédiments, destinés à s'y adjoindre plus tard. A en juger par l'orographie, c'est dans le Pamir, le Karakorum et le haut relief du Tibet qu'on serait porté à soupçonner la présence de ce noyau. Il n'en est rien, et l'étude géologique nous apprend que le faîte primitif de l'Asie doit être cherché dans la Sibérie centrale, où ses restes, composés de terrains cristallins fortement plissés, dessinent autour d'Irkoutsk,

depuis le confluent du Iénisséi avec la Tongouska jusqu'au coude de la Léna en aval du Vitim, un véritable amphithéâtre. Le Saïan oriental, le Mounkou Sardyk, les montagnes situées au sud du lac Baïkal, la Transbaïkalie jusqu'au grand Khingan, le plateau du Vitim, font partie de ce faîte, auquel se rattachent aussi l'Altaï Mongol, le Gobi oriental, les Monts Aldan et le petit Khingan»].

Revue de l'Histoire des Religions. — Sept.-Oct. 1902. — *Du Chamanisme* d'après les croyances des Yakoutes, par Wenceslas Sieroszewsky. [«Il y a très peu de temps que les Yakoutes se sont convertis à la religion chrétienne du rite oriental..... Cependant, l'ancienne religion des chamanes règne toujours puissante dans l'esprit des indigènes et, en secret, ils n'ont pas cessé de se livrer aux cérémonies prohibées du rite chamanique..... le culte du feu et le culte de la vie sont les fondements des croyances des Yakoutes..... la mort naturelle n'effraye point les Yakoutes.... Les Yakoutes ont horreur des cadavres, même de ceux de leurs plus proches parents..... Il faut tuer une bête (*haïliga*) pour que l'âme atteigne plus aisément le royaume de l'éternel repos, pour qu'elle franchisse cette «plaine infinie» autrement qu'à pied... les Yakoutes vénèrent tous les oiseaux de proie... Quant aux puissants carnassiers comme le loup, l'ours, il faut se garder d'en parler... «Ces bêtes entendent tout ce qui se dit et se vengent des offenses»... L'homme a trois âmes: quand il en perd une, il est indisposé; quand il en perd une deuxième, il est malade; s'il perd la troisième, il meurt...].

Etudes... par les Pères de la Compagnie de Jésus. -- 5, 20 janvier; 5 février 1903. — *Le Père Amiot et la Mission française de Pékin à la fin du XVIIIe siècle*, par C. de Rochemonteix. [Ces trois articles ont été rédigés en grande partie avec la correspondance conservée à la Bibliothèque de l'Institut.] — 5 janvier 1903. — *Correspondance de Chine.* Une nouvelle insurrection au Tche-li S.E. en mai 1902, par Emile Becker.

CHRONIQUE.

ASIE CENTRALE.

Un représentant de l'agence Reuter a eu une interview avec le docteur Sven Hedin, qu'il a rencontré à Queensborough, à son arrivée en Angleterre. Il ressort des renseignements fournis au journaliste anglais par M. Sven Hedin que le voyage du célèbre explorateur suédois dans l'Asie centrale a duré trois ans et trois jours, et que M. Sven Hedin a été entièrement privé de communications avec le reste du monde pendant deux ans et demi. Durant cette période, l'explorateur a parcouru au moins six mille milles anglais de pays inconnus.

Le voyage a été des plus difficiles et des plus fatigants. Malgré cela, le docteur Sven Hedin jouit d'une parfaite santé. Pendant cette expédition, l'explorateur suédois a tenté deux fois d'atteindre Lhassa, en se déguisant en pèlerin mongol, mais il n'est parvenu qu'à un point situé à une journée de marche de ce lieu mystérieux, et il a été alors obligé de retourner sur ses pas.

Les résultats de l'expédition ont une très grande valeur scientifique. M. Sven Hedin a, en effet, recueilli une immense quantité de renseignements, y compris une carte géographique de 1000 pieds de long et près de 3000 photographies. Ces renseignements formeront un ouvrage de cinq volumes publié d'abord en Anglais et un atlas de deux volumes.

Mes constatations, a dit le docteur Sven Hedin au journaliste anglais, changent complètement les cartes qui existaient jusqu'à présent concernant l'Asie centrale. La question relative à l'ancien lac Lob est maintenant résolue. J'ai découvert sur les bords de ce lac des villes et des temples en ruine, et des manuscrits qui répandront une vive lumière sur la situation politique et physique de cette région au troisième siècle. J'ai déterminé la position astronomique de 113 points géographiques.

La partie la plus pénible de mon expédition a été le Thibet. Pendant mon second voyage de Kharklik à Lhassa, qui a duré huit mois, j'ai perdu presque toute ma caravane à cause des énormes altitudes où nous nous trouvions. Nous étions plus haut que le mont Blanc, même quand nous traversions des vallées, et plusieurs de mes compagnons sont morts parce qu'ils ne pouvaient plus respirer. Sur 45 chevaux, j'en ai perdu 44 et il est mort 30 chameaux sur 39.

Le voyage le plus difficile que nous ayons fait dans le désert a été celui de Yankiboul au Tchertchen Daria. La distance n'était que de 180 milles, mais nous traversions une vaste mer de sable avec des dunes de 3 à 400 pieds de hauteur, et le trajet a duré trois semaines.

Pendant ce voyage, le mercure a gelé, et le thermomètre a marqué 33° au-dessous de zéro. Je n'avais que quatre compagnons mahométans, sept chameaux et un cheval, et je n'ai perdu qu'un chameau. Nous n'avons naturellement rencontré personne, car c'était la première fois que ce désert était traversé par des êtres vivants. Il n'y avait pas d'eau dans la région, mais nous avions emporté de la glace.

A moitié chemin, mes compagnons commencèrent à perdre courage, et j'éprouvais secrètement le même sentiment qu'eux, parce que notre glace et nos vivres étaient presque épuisés. Heureusement, il se produisit une tempête de neige; elle nous exposa à de nouveaux dangers, mais elle nous procura de l'eau et nous mit en état de traverser cette partie du désert de Gobi, où aucun homme n'avait passé auparavant.

Quand j'essayai la première fois d'atteindre Lhassa, cette ville qui consiste surtout en temples était pleine de pèlerins, et c'était risquer la mort que d'y aller. Nous nous déguisâmes en Mongols, mes deux compagnons et moi, et nous nous dirigeâmes tranquillement vers Lhassa sans deviner que les bergers que nous rencontrions sur notre route envoyaient dans cette ville des messagers à cheval pour annoncer que trois étrangers s'y rendaient après s'être séparés d'une grande caravane.

Nous n'étions plus qu'à une journée de marche de Lhassa, lorsque nous fûmes tout à coup entourés pendant la nuit par une troupe de Thibétains armés jusqu'aux dents, qui nous menacèrent de nous tuer si nous faisions un pas. Nous étions prisonniers, et nous fûmes étroitement gardés par 37 Thibétains, qui montèrent la garde autour de notre tente.

Nous restâmes dans cette situation pendant cinq jours. On refusa de nous donner le moindre renseignement concernant Lhassa et touchant la cause de notre arrestation. On se borna à nous répéter que, si nous faisions un pas, nous serions tués. Je trouvai les Thibétains absolument ignorants de tout ce qui se passe hors de leur pays, et j'acquis la conviction qu'ils isolaient Lhassa du reste du monde pour des raisons politiques plutôt que pour des raisons religieuses.

Au bout de cinq jours, le gouverneur du Thibet arriva avec 67 hauts dignitaires à cheval et richement vêtus. Ces personnages me soutinrent que j'étais Anglais et ajoutèrent que le dalaï lama avait donné l'ordre de me bien traiter, mais que je serais tué si je persistais à m'avancer dans la direction de Lhassa. On nous relâcha ensuite, et nous fûmes accompagnés jusqu'à la frontière du Naktchou par cinq officiers et vingt hommes.

Malgré cet échec, je fis bientôt une nouvelle tentative, cette fois avec toute ma caravane. Je partis d'un autre point; mais à trois journées de marche de Lhassa, je fus arrêté par une troupe de cinquante cavaliers armés de fusils, de sabres, de piques et de lances. Je crus, cette fois qu'on ne me ferait pas grâce; mais la façon dont on me traita ne laissa rien à désirer.

Nous rebroussâmes chemin, accompagnés, pendant dix jours, par tous les cavaliers. Je suis absolument sûr qu'il est impossible à un Européen de pénétrer jusqu'à Lhassa, même avec un déguisement.

Le docteur Sven Hedin a terminé son récit en donnant au représentant de l'agence Reuter quelques renseignements concernant la région du lac Lob. Il a constaté, en particulier, que, d'après certains indices, il devait y avoir eu dans cette contrée, il y a environ 1,600 ans, une grande route postale allant de Peking à Kachgar, route probablement la plus longue du monde.

ASIE RUSSE.

Saint-Pétersbourg, 16 janvier (*par dépêche* à l'*Agence Paris-Nouvelles*). — Une flottille composée de 25 bateaux, vient d'être organisée sur le fleuve Amour. Voici les points principaux du décret impérial qui ordonne l'organisation de cette flottille :

1°. La flottille doit protéger la navigation sur les fleuves Amour, l'Oussouri et leurs affluents contre les pirates chinois; 2° elle doit protéger les habitants de la rive gauche de l'Amour et de la rive droite de l'Oussouri contre les incursions des bandes de «hounhouz»; 3° elle doit assurer les communications régulières entre les stations de cosaques le long de l'Oussouri, du Soungatchi et autour du lac Hanka; 4° elle est chargée de surveiller le rivage mandchourien; 5° elle doit faciliter en temps de guerre une rapide concentration des troupes.

Le *Zakaspiskoié Obozrénïe*, revue transcaspienne, annonçait il y a quelque temps que des négociants en gros de Moscou avaient acheté à Samarkand 10,000 vedros (123,000 litres) de vin du Turkestan et que, si ce premier envoi supportait bien la longueur du trajet, il serait bientôt suivi d'un autre envoi de 40,000 vedros.

Cette nouvelle inspire à un journal de Moscou les réflexions suivantes :

«Jusqu'à présent, le vin du Turkestan n'entrait pas en ligne de compte sur le marché de la Russie d'Europe. Les consommateurs n'y perdaient rien, car

ce produit n'est rien moins qu'agréable au goût et profitable à l'estomac. C'est à peine s'il y a, dans toute l'Asie Centrale, deux exploitations vinicoles obtenant un vin pouvant convenir à des Européens. La plupart des vins de ces régions contiennent trop d'alcool, presque tous ont un goût terreux. Les étiquettes des bouteilles sont ornées, il est vrai, de nombreuses médailles obtenues par leurs producteurs aux expositions de Paris et d'ailleurs; mais on est en droit de se demander, en goûtant le contenu de ces bouteilles, si c'est bien à lui qu'ont été attribuées les récompenses complaisamment étalées. Même au prix relativement élevé de 50 à 80 kopeks la bouteille, il est impossible d'acheter, au Turkestan même, des vins de table d'un goût acceptable. Il est fort étonnant qu'un pays qui produit du raisin aussi doux et à aussi bon compte 60 à 80 kopeks le poud de 16 kilog. 38) donne un vin aussi aigre, aussi alcoolisé et aussi détestable. C'est assurément à l'ignorance du vigneron et à la défectuosité du traitement qu'il faut en attribuer principalement la cause. On trouve bien parfois au Turkestan des vins de bonne qualité et même d'excellentes eaux-de-vie, mais ce sont là des articles de réclame trop rares et trop coûteux pour être mis dans le commerce. On les réserve généralement pour certains dégustateurs privilégiés et pour les expositions. Le consommateur ordinaire auquel on ne livre que les produits courants, leur préfère généralement les vins du Caucase qui ne sont pas plus chers dans le Turkestan même et qui à prix égaux, sont incomparablement supérieurs. Le seul avantage que semblent offrir les vins du Turkestan, c'est de constituer par leurs propriétés colorantes, une excellente matière première pour la fabrication vinicole. Seulement, nous sommes curieux de savoir si ce vin, après avoir été traité selon la mode moscovite, sera mis dans le commerce sous le nom de «vin du Turkestan».

Cette allusion explique pourquoi les viticulteurs russes dans leur dernier congrès ont demandé le contrôle des provenances de vins et l'interdiction de leur mise en vente sous des dénominations pouvant induire le consommateur en erreur.

(*Le Gérant du Consulat général de France.*)

Destruction d'Andidjan.

Nouveau-Marghelan, 21 décembre. — La ville d'Andidjan et ses environs ont considérablement souffert des effets du récent tremblement de terre. On estime approximativement que seize mille maisons ont été détruites et que deux mille cinq cents personnes ont été tuées. Malgré les secours donnés par le gouvernement, la population souffre de la faim et du froid. Les grondements souterrains et les tremblements de terre continuent. (*Reuter.*)

Saint-Pétersbourg, 22 décembre. — D'après des nouvelles reçues ici, des secousses de tremblement de terre continuent à se faire sentir dans le district d'Andidjan et spécialement dans le village d'Assake. Jusqu'à présent, cent quatre-vingt-dix-sept cadavres ont été retirés des ruines. Les recherches continuent. (*Reuter.*)

Askhabad, 23 décembre (*par dépêche*). — Le correspondant spécial du journal *Zakaspiskoié Obozrénié* télégraphie que le tremblement de terre devient plus fort de jour en jour, et que la région où il se produit a une étendue de 200 verstes carrées. La population russe a été transférée à la station du chemin de fer, où l'on dispose de 500 wagons. Le général Ivanov, gouverneur général du Turkestan, et l'ingénieur Osipov, directeur-adjoint du chemin de fer, ont fait construire des baraquements et des tentes et réunir des wagons dans lesquels ont été transportés tous les fonctionnaires du gouvernement.

Les soldats du génie travaillent activement au déblaiement. Le tremblement de terre a causé la mort de près de 4,000 personnes. On a retrouvé jusqu'à présent 800 cadavres dans le quartier habité par les indigènes. On a organisé des cuisines où l'on distribue gratuitement des vivres. Un grand nombre d'ouvriers ont été envoyés à Andidjan pour faire les travaux du déblaiement. Le local de l'administration des finances, où il y a 5 millions de roubles, est en ruines; on procède au déblaiement du bâtiment sous la surveillance des autorités. L'eau potable manque. On craint un affaissement du sol.

Saint-Pétersbourg, 23 décembre (*par dépêche*). — Le journal le *Turkestan russe* annonce que l'empereur a donné 50,000 roubles comme premier secours destiné à venir en aide aux victimes du tremblement de terre d'Andidjan.

Saint-Pétersbourg, 26 décembre. — Aussitôt après avoir reçu la nouvelle du tremblement de terre d'Andidjan, la Société russe de la Croix-Rouge a envoyé dans cette ville 10,000 roubles. En outre, un délégué extraordinaire de cette Association part pour Andidjan, avec 25,000 roubles, des vêtements et du linge, pour organiser les secours sur les lieux.

Saint-Pétersbourg, 26 décembre. — La ville d'Andidjan qui a été détruite par le tremblement de terre du 16 décembre, est le principal marché de coton de la région transcaspienne. Elle avait des rapports commerciaux très importants avec Moscou. C'est surtout la partie de la ville habitée par les indigènes qui a été éprouvée lors du dernier tremblement; le quartier russe, où les maisons sont plus solidement bâties, l'a été bien moins. Sur huit grandes fabriques de coton que la ville d'Andidjan comptait, il n'y en a qu'une seule qui soit restée debout.

Askhabad, 28 décembre (*par dépêche*). — Outre les 25,000 roubles mis à la disposition du gouverneur du Ferghana, on a autorisé un emprunt de 15,000 roubles sur les fonds appartenant à la ville de Marghélan. On a alloué 3,000 roubles pour organiser un hôpital provisoire et des locaux pour la police, les autorités militaires, les troupes et les fonctionnaires civils.

On a distribué 100 roubles à chacun des officiers et fonctionnaires. On a

établi un chemin de fer dont les trains, partant d'Andidjan, seront gratuits jusqu'au 2 janvier.

Les soldats de la garnison reçoivent comme supplément de vivres une livre de viande et une double ration de thé. On a organisé des secours pour les indigents qui seront pourvus de vivres, de combustible et de vêtements.

On a constitué dans la région un grand nombre de comités pour recueillir les dons. A Andidjan, des spécialistes font d'actives recherches pour découvrir les causes locales du tremblement de terre. On a élaboré des plans d'édifices plus solides. La construction des baraquements avance rapidement. Le temps est favorable.

Les sommes qui se trouvaient à l'administration des finances, dont le bâtiment s'est écroulé, sont intactes.

On cite un acte de fidélité héroïque accompli par un soldat de la 3e compagnie du 11e régiment des fusiliers du Turkestan, nommé Zachouk.

Le jour de la catastrophe, Zachouk était de garde près du drapeau et d'un coffre contenant de l'argent. Il est resté à son poste, parce que l'officier qui devait le relever n'était pas là. Les décombres lui ont enlevé, en tombant, le fusil des mains. Le fusil a été brisé, ainsi que la hampe du drapeau.

Zachouk s'est trouvé emmuré par les décombres; mais, malgré ses blessures, il est resté à son poste jusqu'au moment où un sous-officier est venu le chercher.

Le lieutenant Ghetsouline, caissier du bataillon et correspondant des *Tourkestanskiya Viedomosti*, a eu une fin tragique. Au moment de la catastrophe, il a commandé aux soldats qui étaient dans l'arsenal de se sauver dans la rue. Il est resté à la porte jusqu'à la sortie du dernier soldat, et est ensuite rentré dans l'arsenal pour demander si tout le monde était parti. Des décombres sont alors tombés sur lui et l'ont tué.

On a ressenti le 27 décembre au soir une nouvelle secousse, qui a duré longtemps et a été très forte.

On craint que le tremblement de terre ne dure aussi longtemps qu'à Kachgar.

Le service normal des voyageurs sur le chemin de fer a été rétabli le 26.

On délivre gratuitement des billets à toutes les personnes qui veulent quitter Andidjan.

Le service des marchandises sera réorganisé très prochainement.

Saint-Pétersbourg, 5 janvier (*par dépêche*). — A en juger par les dernières nouvelles reçues d'Askhabad, la ville d'Andidjan n'existe pour ainsi dire plus. C'est à peine s'il y subsiste encore, mais rendues inhabitables par leurs énormes crevasses, deux ou trois chambres du Club militaire, deux ou trois bâtiments près de la station du chemin de fer, ainsi que cette station elle-même et une partie d'une brasserie. Tout le reste n'est qu'un amas de décombres recouvert par des débris informes de toitures de poutres, de cheminées, etc. Il n'y a pas

un mètre carré d'habitation abritée par un toit ni dans la ville russe ni dans la ville sarte.

Les trois secousses de tremblement de terre qui ont détruit Andidjan se sont succédé avec une telle rapidité — de quart d'heure en quart d'heure — qu'il a été impossible de rien sauver, d'autant plus que la première secousse a été si violente qu'elle a déjà commencé à ébranler les maisons et que quiconque s'était enfui de chez soi n'osait se risquer à y rentrer de nouveau dans un but de sauvetage. De sorte que les décombres des murs et des toits ont tout enseveli, nivelant ainsi le sort des riches avec celui des pauvres, et il n'est pas rare maintenant de rencontrer à Andidjan des gens du monde vêtus d'une capote de simple soldat par-dessus leur chemise. Beaucoup de gens n'ont même rien du tout pour se garantir du froid dans leurs lieux de campement improvisés.

L'œuvre des secours est organisée, assure-t-on, sur une vaste échelle et dans d'excellentes conditions, aussi bien de la part de l'administration publique que de généreux donateurs et même de gens appartenant à la classe inférieure des populations voisines, et heureusement qu'il en est ainsi, car l'étendue de la terrible catastrophe est immense et une assistance tant soit peu efficace réclame de puissants efforts et de très grands sacrifices.

On écrit de Saint-Pétersbourg :

Un rapport du colonel Beynard-Reynarovitch, commandant du 11e bataillon de tirailleurs du Turkestan, met en relief les actes d'héroïsme suivants de plusieurs officiers et simples soldats de ce bataillon, pendant la catastrophe du tremblement de terre d'Andijan :

Le capitaine Toutchkov et le lieutenant Ghertsouline ont voulu demeurer dans leur caserne ébranlée, jusqu'à ce que le dernier de leurs soldats en fut sorti, et tandis que Ghertsouline se faisait ainsi écraser sous les décombres, Toutchkov était dangereusement blessé. Le soldat Saschouk, qui montait la garde auprès de l'étendard et du coffre-fort du bataillon, reçut aussi des blessures pour n'avoir pas voulu quitter son poste avant d'en avoir été relevé par son chef. Le sous-officier Khaline opéra, au risque de sa propre vie, le sauvetage de plusieurs soldats et de tous les détenus qui se trouvaient, au moment du sinistre, dans l'édifice du corps de garde et qui purent s'en échapper au moyen d'un tabouret qu'il leur avait fait passer par une brêche qui s'était formée dans l'amoncellement de décombres de cet édifice écroulé. Le soldat Dmitri Mikhaïlov, placé en sentinelle à la porte d'une maison de détention, préféra aussi risquer sa vie que d'abandonner son poste sans en avoir été relevé. Le sous-porte-enseigne Yélantsev réussit à assurer l'armement et le fonctionnement des patrouilles militaires en exposant ses jours dans un bâtiment menacé d'écroulement pour y réunir environ soixante fusils, qu'il jeta dans la rue par une fenêtre, chose qui permit à la force armée de maintenir un peu d'ordre dans la ville au milieu de la panique générale des habitants. Le lieutenant Devloriani et les offi-

ciers Tarassov et Siline sauvèrent l'étendard du bataillon en se hasardant pour cela dans l'édifice déjà croulant où il était déposé. L'empereur a fait exprimer à tous ces braves les plus chaleureux remerciements.

Le correspondant parisien du *Russky Turkestan* de Tachkent, M. S. Jacobson, nous communique sur la catastrophe d'Andidjan les renseignements suivants qui, publiés dans son journal, nous ont paru susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

La ville d'Andidjan, qui vient d'être détruite, cette Saint-Pierre russe, avait quarante-six mille habitants. Elle est située dans l'Asie centrale, non loin de la principauté de Bokhara, entre les deux grands fleuves Syr-Daria et Amou-Daria, qui arrosent le Turkestan russe.

Annexée définitivement à la Russie par le célèbre général Skobelev, en 1881, Andidjan est devenue un centre de culture important pour le coton.

La richesse du sol turkestanien, son climat sec et enfin sa population foncièrement agricole de Sartes, tout a contribué au rapide développement économique du pays.

Il existe actuellement au Turkestan cent soixante usines pour le traitement du coton. Des capitaux énormes, pour la plupart français et belges, ont été engagés dans cette nouvelle industrie d'un pays appelé à jouer un grand rôle dans le commerce universel.

La ligne du transcaspien, d'une longueur de 2,500 kilomètres, réunit Andidjan et Tachkent à la Russie d'Europe et, par là, aux grands centres manufacturiers de Moscou et de Lodj.

Ajoutons que la maison de Pojnansky, de Lodj, achète à elle seule seize millions de kilogrammes de coton par an, et presque toutes les grandes usines russes avaient des succursales à Andidjan.

Rien ne pouvait faire prévoir la catastrophe. Un vent violent soufflait depuis quelques jours, et un brouillard dense, presque un nuage, enveloppait la ville.

C'est le 16 décembre, à neuf heures du matin, que furent ressenties les premières secousses.

Le sol, subitement, tremble, présentant des mouvements oscillatoires d'une durée de deux à trois secondes. Une demi-heure après, le même phénomène se reproduit, mais, cette fois, la secousse est si forte que les soubassements des édifices en sont ébranlés.

Bientôt, les maisons commencent à se disloquer. Les murs s'inclinent, s'effondrent, tombent en ruines et ensevelissent sous leurs décombres les malheureux habitants qui n'ont pas eu le temps de fuir. La panique, on le conçoit, est grande parmi les survivants, qui courent, affolés, par les rues de la ville, sous une pluie persistante de pierres et d'ardoises.

Le très joli bâtiment de la Banque russo-chinoise n'est plus qu'un amas de décombres. La gare, les casernes sont également détruites et les rails sont

tordus comme de simples fils de fer. La commotion souterraine se fait sentir verticalement de bas en haut, et les wagons, projetés dans l'air, retombent brisés sur la voie. Pendant quinze minutes les secousses se répètent toujours, détruisant les dernières constructions qui avaient été épargnées. Pendant toute la durée de la catastrophe, un grondement souterrain accompagne les convulsions du sol, une pluie torrentielle s'abat sur cette scène de désolation et un vent furieux balaie tout sur son passage.

Le gouverneur du Turkestan russe apporta la plus grande diligence à l'organisation des secours et les troupes sous sa direction procédèrent immédiatement au déblaiement des ruines. Ce n'est qu'à ce moment qu'on put se rendre compte de l'étendue du désastre. 9,000 maisons détruites, 4,000 morts, tel est le lugubre bilan de cette catastrophe.

Les blessés furent dirigés sur l'hôpital militaire de Margelhan et tous les wagons disponibles du transcaspien furent mis à la disposition des habitants pour les abriter contre la pluie et le froid. L'empereur a envoyé 50,000 roubles, le gouvernement local a voté des sommes importantes pour secourir toutes ces familles, hier encore riches, aujourd'hui réduites à la misère.

Les dix mille francs envoyés par le président de la République, il est à peine besoin de le dire, ont été accueillis avec une profonde gratitude.

BELGIQUE.

Concession belge en Chine.

Bruxelles, 5 novembre (*par service spécial*). — Le *XXe Siècle*, à propos de l'information du *Daily Telegraph* relative aux négociations entre le roi Léopold et le gouvernement chinois au sujet d'importantes concessions territoriales dans le voisinage de Han-k'eou qui seraient près d'aboutir, dit qu'il y a à Han-k'eou même et non dans le voisinage, un vaste territoire sur la rive droite du Yang-Tseu. Ce terrain, qui s'étend sur une longueur de 1,700 mètres environ a été acheté, il y a au moins quatre années, par le roi Léopold. Depuis cette époque, le souverain négocie avec le gouvernement chinois pour obtenir que les droits inhérents à toute concession étrangère en Chine soient attribués à sa propriété. Ces négociations viendraient enfin d'aboutir.

Le *Bien public* de Gand explique pour quels motifs le roi, changeant brusquement d'avis, a décidé que la réception traditionnelle du nouvel an aurait lieu le 1er janvier, malgré le deuil de la cour.

Le roi aurait, en guise d'étrennes, une excellente nouvelle à annoncer au pays:

«Le roi, suivant son habitude, dit ce journal, a suivi de très près les négociations engagées avec la Chine à propos de la liquidation de l'indemnité due à nos nationaux et aux établissements belges du Céleste-Empire à la suite des dévastations commises par les Boxeurs. Or, il paraît que, poursuivant une idée

qui depuis longtemps lui est chère, notre souverain aurait obtenu, à cette occasion, du gouvernement chinois, à titre de solde définitif et de règlement de compte, une assez importante concession territoriale, faite à la Belgique dans des conditions analogues à celles qui régissent les *settlements* anglais, français et allemands, établis dans la même région.

«Ce sera naturellement à M. le ministre des affaires étrangères de donner, lors de la discussion de son budget, toutes les explications désirables sur l'heureuse issue des négociations; mais il n'est pas improbable que le roi ait voulu se réserver la légitime satisfaction d'annoncer lui-même officiellement la nouvelle à l'occasion de la réception du 1er janvier».

Le correspondant bruxellois, qui transmet cette information à la feuille gantoise, rattache à la récente arrivée d'un ministre chinois à Bruxelles la conclusion de l'arrangement.

Bruxelles, 8 février. — La *Métropole* d'Anvers annonce que la Belgique a obtenu une concession dans le Nord de Tien-Tsin, sur la rive droite du Peï-Ho. Le chemin de fer allemand du Chan-Toung traverse la concession. Le terrain nécessaire aux Allemands pour la construction du chemin de fer leur a été offert par la Belgique en récompense de l'appui prêté par l'Allemagne. L'asséchage des marais a commencé. Un projet de rues à tracer est élaboré. Le journal le *Soir* annonce que la Chambre sera saisie prochainement d'un projet de loi mettant éventuellement les Belges en règle au point de vue du droit international et des lois chinoises, concernant la concession belge de Tien-Tsin.

CHINE.

On annonce que Wei Kouang-tao 魏光燾, Gouverneur général du Yun-Nan, est nommé Gouverneur général des deux Kiang à la place de Lieou K'ouen-yi; Tchang Tchi-toung qui faisait l'interim à Nan-king, retourne à Wou-tch'ang. Wei a été juge au Kan-sou (fév. 1881) puis trésorier dans la même province (avril 1883); gouverneur p. i. du Turkestan, il se retira en juin 1891; de nouveau trésorier au Kiang-si (juin 1895), il a été promu gouverneur du Yun-Nan (août 1895) puis du Chen-si (octobre 1895). Il est originaire du Hou-Nan, comme son prédécesseur.

Hong-Kong, 7 décembre. — Sir Ernest Mason Satow, le ministre de Grande-Bretagne en Chine, est parti aujourd'hui pour l'Angleterre à bord du *Parramatta*. Pendant son séjour ici, il s'est entretenu avec le président de la chambre de commerce et avec le président de la China Association sur les taxes irrégulières perçues par la Chine, sur la piraterie dans le sud, et sur l'ouverture plus étendue des fleuves du sud aux commerces étrangers.

Les autorités locales ont demandé à sir Ernest Satow d'exercer son influence auprès du gouvernement chinois pour lui faire adopter des mesures rigoureuses

pour la répression de la piraterie dans le sud de la Chine. Des nouvelles reçues ici annonçent que les Chinois ont abrogé la taxe irrégulière sur l'opium qui était perçue à Canton et à Swatow. (*Times.*)

Un syndicat franco-anglais, dont le siège est à Londres et représenté en Chine par le consul général, M. Emile Rocher, très compétent dans tout ce qui concerne la province, a acquis une concession minière importante dans le Yun-Nan. Le contrat, qui a été sanctionné par un décret impérial, le 15 juin, a été officiellement reconnu et signé par les ministres français et anglais.

La concession est valable pour soixante ans, avec le droit d'extension, et comprend quatre-vingt cinq mines produisant du charbon, du cuivre, du nickel, du mercure, du pétrole, de l'étain et d'autres minéraux et métaux précieux. Ces mines s'étendent sur un tiers de la province, les mines les plus importantes étant groupées près du parcours projeté pour le chemin de fer du Tonkin à la ville de Yun-Nan.

Les mines exploitées par le gouvernement chinois en sont exclues. Un droit royal de 5 % doit être payé au gouvernement chinois et 25 % des profits nets sont réservés au gouvernement provincial et 10 % aux actionnaires. Les profits nets sont établis après déduction des dépenses préliminaires et des dépenses d'exploitation, plus 8 % d'intérêt sur le capital, 10 % pour le fonds d'amortissement et 10 % pour le fonds de réserve.

Pour le cuivre, il y a des conditions spéciales; la Chine s'engage à en acheter chaque année une quantité déterminée au prix fixe de 336 taëls par tonne. Le droit de construire des embranchements de chemin de fer, de routes et des canaux pour desservir les mines a été également concédé.

Peking, 29 décembre. — L'impératrice douairière a reçu, hier, à déjeuner, la femme du général Miles et un certain nombre d'autres dames, à qui elle a fait un accueil des plus cordiaux. Sa Majesté a vanté la façon dont M. Conger dirige les relations politiques entre la Chine et les Etats-Unis, et a aussi exprimé son admiration pour le général Chaffee, qui avait protégé les richesses appartenant à la cour dans la ville interdite. Le général Miles a été très occupé aujourd'hui. Il a assisté successivement à une grande revue, à une réception donnée en son honneur par les mandarins, et à un dîner diplomatique. (*Laffan.*)

Peking, 18 janvier (*par service spécial*). — L'arc érigé par le gouvernement chinois comme monument expiatoire de l'assassinat du baron de Ketteler a été officiellement inauguré aujourd'hui par le prince K'ing en présence du chargé d'Allemagne en Chine et d'une nombreuse assistance chinoise et étrangère. Après la cérémonie la garde de la légation allemande a défilé sous l'arc.

Peking, 18 janvier (*par service spécial*). — Pendant la cérémonie d'inauguration du monument expiatoire, les troupes allemandes faisaient la haie d'un

côté de la rue et les troupes chinoises de l'autre. Une foule énorme de Chinois se pressait dans les rues adjacentes. Les toits étaient noirs de monde. Devant l'arche un autel supportant les vases de sacrifice impériaux étaient dressés.

Le Prince K'ing fut conduit à l'autel, à son arrivée, par le chargé d'affaires allemand, un général allemand. Se tournant vers les diplomates présents, il les salua et répandit une libation en l'honneur du défunt suivant la coutume chinoise. Puis il prononça le discours d'inauguration, dans lequel on relève cette phrase: «Ce monument constituera un avertissement au peuple, un signe des relations amicales entre nos deux pays et un symbole de paix». Dans ses réponses, le chargé d'affaires allemand a dit: «Ce monument a été consacré à sa Majesté impériale l'empereur d'Allemagne par l'empereur de Chine, comme une preuve permanente du concours de l'empereur de Chine. En érigeant ce monument, la Chine s'acquitte d'une obligation qu'elle a contractée après les évènements de 1900. Ce sera une leçon pour la postérité et un symbole durable du désir du gouvernement chinois d'inaugurer et de perpétuer des relations amicales avec les gouvernements étrangers». Ces deux discours ont été lus en allemand et en chinois.

Le *Times* (Weekly edition, Jan. 23, 1903) contient la nouvelle suivante dont on remarquera l'importance: «The censors' office has memoralized the Dowager-Empress to resign in favour of the Emperor as the first step in reform policy. The Dowager-Empress is annoyed at the expression of the best native opinion, the first uttered since 1900. The censors have not been afraid to make direct criticisms. They point out that all the Throne's reforms have failed, while many extravagances have been approved, such as the reconstruction of the Chien Gate, the useless railway to the Imperial tombs, the restoration of the palaces, and the extensive arrangement for the celebration of the Dowager-Empress's birthday this year».

La nouvelle année chinoise tombe le 29 janvier de cette année.

Londres, 4 février. — On mande de Los Angeles au *Standard*, le 3 février: «Le docteur Coltman, qui fut médecin de la cour chinoise pendant dix-sept ans, et médecin de Li Houng-tchang pendant six ans, et qui est actuellement ici, prédit un nouveau soulèvement chinois pire que le premier. D'après lui, les étrangers à Péking sont virtuellement sans protection: la légation américaine serait le premier point attaqué. Les atrocités qui seront commises dépasseront, dit le docteur Coltman, celles qui ont étonné le monde, il y a deux ans».

Péking, 6 février (*par dépêche*). — L'attitude de l'impératrice douairière au cours de l'audience du nouvel an est très commentée par les membres du corps diplomatique. A cette audience qui a eu lieu aujourd'hui, après un discours de M. Conger, ministre des Etats-Unis et doyen du corps diplomatique, et la ré-

ponse de l'impératrice douairière, celle-ci a appelé séparément à son trône les ministres de Russie, de France et de Corée et s'est adressée à chacun avec une extrême cordialité. C'est la première fois que pareil fait se produit.

Nous avons déjà dit, à plusieurs reprises, les appréhensions que cause aux gouvernements intéressés l'état de trouble et d'anarchie qui règne dans le Se-Tch'ouen et le Kan-Sou. Cette renaissance du mouvement boxeur dans la région a été attribuée à l'influence du prince Tuan réfugié dans le Kan-Sou et travaillant le Se-Tch'ouen par ses émissaires; puis niée par le gouvernement de Péking, et, enfin, exposée par les correspondants anglais et américains de Chang-Haï comme une conséquence de l'anarchie chronique qui règne dans ces régions.

Le journal la *Croix* publie une longue lettre de M. de Guébriant, des Missions étrangères, pro-vicaire du Se-Tch'ouen méridional, que vient de recevoir M. de Mun. Cette lettre est datée du 14 octobre 1902. M. de Guébriant y fait l'historique des troubles survenus dans le Se-Tch'ouen depuis le commencement de l'année 1902. Partout les chrétiens indigènes, catholiques et protestants, ont été molestés, attaqués, massacrés. Plus de deux mille ont perdu la vie depuis un an. Le consul français, M. Bons d'Anty, est venu résider pendant quelques semaines avec l'évêque à Tch'eng-Tou, pour défendre la ville d'une attaque. Sa présence l'a protégée, en effet. Le commandant Hourst y était venu en même temps, ayant laissé sa canonnière à Kia-Ting et remonté en chaloupe à vapeur jusqu'au Peu-Chan. Le nouveau vice-roi Tsen, arrivé en septembre, ne semblait pas enclin à agir contre les Boxeurs. M. de Guébriant dénonça le tao-taï de K'ieng-Tch'ang, comme un des principaux fonctionnaires responsables. Aucun missionnaire et agent français ne paraît avoir été molesté. Seuls, les chrétiens indigènes ont été poursuivis et persécutés par leurs compatriotes.

Le gouvernement a décidé de nouveau d'avoir la haute main sur les télégraphes chinois. Son but serait d'empêcher les étrangers de connaître les secrets officiels. Le tao-taï a officiellement demandé au corps consulaire d'informer les étrangers qu'on ne leur permettra plus d'acheter des actions des entreprises chinoises de télégraphie qui jusqu'ici appartenaient à des corporations commerciales.

On mande de Chang-Haï au *Times* que le gouvernement vient de publier un nouvel édit sur l'administration des télégraphes. Cheng est définitivement remplacé par Youen Che-k'ai. Un autre édit, daté du 12 décembre, mais qui n'avait pas encore été publié, prescrit à Cheng d'obtenir dorénavant l'assentiment des hautes autorités provinciales intéressées, avant de conclure aucun accord relatif aux chemins de fer.

Cologne, 19 février. — On mande de Saint-Pétersbourg à la *Gazette de Cologne*:

La circulation des trains express réguliers entre les stations de la Mandchourie et de Dalny sera ouverte le 23 du courant. Les travaux préliminaires pour la construction d'un nouvel embranchement du chemin de fer de Mandchourie de Knantschenzski à Khirin sont commencés depuis le mois de décembre dernier. 108 kilomètres de voie ferrée seront posés au commencement du printemps. Le nouveau chemin de fer reliera la province de Khirin, le grenier à blé de la Mandchourie, à Port-Arthur et à Dalny.

Chang-Haï, 14 février. — Les travaux préliminaires du terminus nord du chemin de fer de Canton à Han-k'eou seront commencés sous peu. La «American China development Company» a envoyé hier vingt ingénieurs chargés de tracer définitivement la ligne. Dix commenceront les travaux à Yo-tcheou en se dirigeant vers le sud, et les dix autres commenceront à Siang-Tan en se dirigeant vers le nord. Pendant ce temps, les ingénieurs de Canton ne font rien, attendant la publication d'une proclamation que Cheng déclare nécessaire avant d'exécuter les travaux. (*Times.*)

Evacuation de Chang-Haï.

L'évacuation de Chang-Haï par les Japonais est un fait accompli. Mais les commandants français, anglais et allemands n'ont pas reçu d'instructions.

Tokio, 19 novembre. — On a annoncé officiellement à Tokio que le gouvernement japonais, en retirant ses troupes de Chang-Haï, a averti la Chine que le Japon se réservait d'envoyer de nouveau des troupes, si plus tard une autre puissance envoyait elle-même ses soldats en Chine, sous un prétexte quelconque. M. Uchida, représentant du Japon à Péking, qui se trouve actuellement à Tokio, exprime sa confiance dans les progrès de la Chine.

Il ne prévoit aucune réforme considérable, mais attache beaucoup d'importance aux relations sociales dont l'initiative est due à l'impératrice douairière et dont l'exemple a été suivi par les princes et par de hauts fonctionnaires. Il pense que le maintien d'une attitude semblable de la part des Chinois contribuera à faire disparaître les anciens préjugés et à inaugurer une ère nouvelle. (*Times.*)

Péking, 6 décembre (source anglaise). — Le commandant du contingent anglais à Chang-Haï a reçu instruction d'évacuer la ville le 20 décembre, mais les Français et les Allemands, ayant trouvé des raisons pour retarder leur départ, il est probable que les Anglais suivront leur exemple. (*Havas.*)

Un document parlementaire publié le 4 déc. 1902 à Londres contient la correspondance relative à l'évacuation de Chang-Haï par les troupes étrangères. Elle s'étend du 30 juillet, date à laquelle le vice-roi de Nanking demanda instamment l'évacuation, jusqu'au 16 novembre, date à laquelle lord Lansdowne

télégraphia à sir Claude Macdonald que des arrangements étaient pris par le gouvernement de Sa Majesté pour le retrait des troupes anglaises aussitôt que possible.

Il ressort de la correspondance que lord Lansdowne, ayant été informé que le 1er novembre serait une date convenable pour l'évacuation, demanda aux gouvernements français, japonais et allemand si cette date leur conviendrait également. La France et le Japon répondirent que la date proposée leur agréait. Le gouvernement allemand déclara qu'il était disposé à accéder à la proposition avec les réserves suivantes :

1º Un accord préalable serait conclu pour l'évacuation simultanée et uniforme ;

2º Dans le cas où dans l'avenir une puissance quelconque occuperait de nouveau Chang-Haï, le gouvernement impérial est désireux de se réserver le droit d'adopter une attitude identique. Mais, continue la réponse allemande, afin de parer d'une façon effective à l'une ou à l'autre de ces éventualités (éventualités que le gouvernement français, ainsi qu'il ressort d'informations officielles, a également envisagées) le gouvernement impérial désire faire les réserves suivantes : le gouvernement de Péking et les vice-rois du Yang-Tsé s'engageront à n'accorder à aucune puissance d'avantages spéciaux d'un caractère politique, militaire, maritime ou économique, ni à permettre l'occupation d'un point quelconque commandant le fleuve, soit au-dessous, soit au-dessus de Chang-Haï.

Des document publiés, hier, par le gouvernement anglais relativement à l'évacuation de Chang-Haï, il ressort que le gouvernement français, consulté par l'Angleterre ne se refusa point à l'évacuation, sous réserve qu'elle fût simultanée et que la réoccupation collective se produirait à nouveau dans le cas où n'importe quelle puissance interviendrait militairement.

Le gouvernement allemand, ayant alors consulté la France à ce même sujet, reçut l'assurance que les questions qui le préoccupaient avaient été déjà envisagées, et que le gouvernement français ne demandait, d'ailleurs, pas mieux que d'avoir le plus de garanties possible. Le gouvernement allemand fit alors au gouvernement anglais une réponse spécifiant les deux réserves ci-dessus, mais ajoutant que la Chine devrait, de son côté, promettre qu'aucune puissance ne serait autorisée par lui à occuper un point quelconque du fleuve Bleu, ni pourvue d'avantages spéciaux dans la région.

Le gouvernement anglais répondit que l'intégrité du bassin de Yang-Tseu était déjà suffisamment défendue par les arrangements internationaux. Mais, dans l'intervalle, les Allemands avaient obtenu déjà de la Chine l'assurance qu'ils demandaient. Ils se considéraient comme suffisamment couverts. Le 7 novembre, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres informait, en outre, le gouvernement anglais que l'assurance obtenue des Chinois n'était pas dirigée spécialement contre l'Angleterre.

On mande de Chang-Haï à la *Daily Mail*, le 22 décembre:

Toute la garnison anglaise est partie cet après-midi pour l'Inde. Une seconde compagnie allemande est partie pour Tsing-Tao. La garnison française va quitter la ville presque immédiatement. Une partie des troupes françaises ira relever la garnison de Kouang-tcheou-Wan.

Marseille, 31 janvier. L'*Écho de Chine*, arrivé aujourd'hui à Marseille, donne des détails sur le départ de Chang-Haï des troupes françaises de la garnison, sous les ordres du lieutenant-colonel Diguet. Le départ s'effectua dans la matinée du 26 décembre. M. Ratard, consul-général, M. Kammerer, consul suppléant, tous les membres du consulat, ainsi que les Français de Chang-Haï, étaient présents. Les troupes défilèrent en portant les armes et pénétrèrent sur la concession internationale. De l'autre côté du point, qui sépare les deux concessions, le colonel allemand, comte de Schlippenbach et ses officiers, se plaçant près du lieutenant-colonel Diguet et du commandant Lambert, se joignirent aux troupes. La musique allemande, prenant la tête, fit entendre plusieurs airs populaires allemands, alternant avec les clairons du bataillon. Une fois le pont de Hongkew franchi, le comte de Schlippenbach et ses officiers prirent congé après avoir souhaité bon voyage. Une réception eut lieu à bord de l'*Amiral-Exelmans* par les officiers français. Le colonel Desino et son aide de camp, les officiers allemands, le capitaine anglais Rose, de la prévôté internationale y assistaient, ainsi que le commandant Sennés, du *Pascal*. Le départ eut lieu aux accents de *la Marseillaise*, jouée par la musique municipale.

On télégraphie de Chang-Haï, le 2 janvier, que le départ des dernières troupes allemandes a eu lieu hier. Un grand nombre d'Allemands et de membres des autres colonies étrangères, le personnel des consulats et tous les fonctionnaires assistaient à leur embarquement. M. Knappe, consul général d'Allemagne, leur a adressé une allocution.

Chang-Haï est donc maintenant complètement évacué par les troupes étrangères.

Indemnité.

Chang-Haï, 3 décembre. — Le vice-roi Youen Che-k'aï, lorsqu'il était ici, a eu une entrevue avec un fonctionnaire étranger important auquel il a déclaré que le gouvernement chinois avait décidé de refuser le paiement en or de l'indemnité; le gouvernement avait l'intention de payer simplement 450 millions de taels Haï-Kouan. Cette déclaration ne fut peut-être qu'un ballon d'essai; cependant il faut que la question soit prochainement élucidée, puisque la commission des banques va bientôt soumettre au vice-roi, pour recevoir sa signature, des titres représentant les sommes dues aux diverses puissances, selon le paragraphe C de l'article 6 du protocole de Péking. En attendant, la baisse continue de l'argent est faite pour créer une grave crise financière. Le commerce des im-

portations est en état de stagnation, et en ce qui concerne les exportations il n'y a pas lieu d'espérer une augmentation immédiate. Les fonctionnaires indigènes, tout en convenant que la situation est grave, ne semblent rien faire pour y parer; ils consacrent tous leurs efforts à profiter de l'indemnité pour se livrer à de nouvelles exactions au détriment des négociants. Au bureau de likin il règne une activité sans exemple. (*Times.*)

Hong-Kong, 3 décembre. — La baisse de l'argent et la chute du change oriental ont paralysé le commerce plus sérieusement encore que lors de la crise de 1892.

Les traitements des fonctionnaires du gouvernement sont payés en dollars au change de 3 fr. 75 le dollar; les revenus sont perçus en argent. Les hôtels ont adopté un tarif en monnaie anglaise, remplaçant le tarif en dollars, et les prix de la plupart des vivres ont augmenté. (*Times.*)

Péking, 31 décembre (source anglaise). — Tous les ministres télégraphient à leurs gouvernements respectifs à l'occasion du refus des Chinois de payer l'indemnité en prenant l'or pour base. Un corps diplomatique étudie la question de savoir s'il faut rappeler au gouvernement chinois par des mots identiques ou des mots conjoints que le protocole poursuit le paiement sur la base en or. Le fait pour les Chinois de ne pas se conformer à leurs obligations entraînera forcément de graves conséquences. La politique des Etats-Unis est le principal obstacle à l'envoi d'une note conjointe. Les difficultés actuelles sont généralement attribuées aux encouragements donnés par les Américains qui acceptent tous les arguments de la Chine. Les Chinois se bornent à attendre les événements. Ils sont persuadés que les puissances ne pourront pas s'entendre sur la conduite à suivre et que cette situation se prolongera indéfiniment. (*Havas.*)

New-York, 31 décembre (*par service spécial*). — Les Etats-Unis ont décidé d'accepter le second acompte de l'indemnité chinoise sur la base proposée par la Chine.

Londres, 2 janvier. — Un échange très actif de télégrammes a lieu en ce moment entre les ministres étrangers à Péking et leurs gouvernements au sujet de l'attitude de la Chine qui refuse de payer au cours de l'or le montant de l'indemnité pour le mois de janvier. On se demande, en effet, quelle mesure utile on pourra prendre si la Chine persiste dans son refus. Déjà on envisage l'opportunité d'envoyer une note conjointe au gouvernement chinois pour lui représenter les conséquences très graves que peut avoir pour lui ce manquement au traité. Malheureusement il est improbable que les Etats-Unis joignent leurs efforts à ceux des autres puissances, car on dit ouvertement que la Chine est encouragée par le gouvernement de Washington à ne payer l'indemnité qu'au cours de l'argent. De leur côté les Chinois comptent absolument que les puis-

sances ne pourront s'entendre, et ils attendent avec la plus grande tranquillité les événements. Au ministère des affaires étrangères de Péking on avoue les préparatifs belliqueux du général Toung Fou-siang, l'ancien chef boxer qui fut dégradé puis exilé, pour avoir obéi aux ordres de ses supérieurs en attaquant les délégations. Dans les cercles diplomatiques on se montre très inquiet et on est convaincu que les troupes impériales se joindront aux rebelles sitôt qu'elles se trouveront en présence de ceux-ci.

Toung Fou-siang est d'ailleurs en communication constante avec les généraux de l'armée régulière. Son influence est prédominante dans toute la région du Nord-Ouest. Enfin, on dit qu'il se prépare à faire sa jonction avec le prince Touan qui se vante de pouvoir marcher sur la capitale avec 50.000 Mongols.

Péking, 19 janvier (*par service spécial*). — Une note de la Chine aux puissances fait l'historique de la baisse de la valeur de l'argent, et montre combien la dette nationale de la Chine s'est accrue en conséquence. La Chine, quoique désireuse de faire face à ses obligations, se trouve dans l'impossibilité de faire les paiements qu'on lui demande. Les vice-rois ont télégraphié qu'il leur était impossible de lever de nouveaux impôts, à cause de l'appauvrissement du pays. La note demande au corps diplomatique de suggérer un moyen d'alléger les charges de la Chine. Elle demande que le tarif des douanes soit basé sur la base de l'or; que le taux moyen du change du mois précédent servirait le mois suivant pour le paiement des droits de douane.

Péking, 28 janvier (*par service spécial*). — Les ministres étrangers ont eu aujourd'hui une conférence dans laquelle ils ont élaboré une note exprimant leur satisfaction de voir la Chine admettre que l'indemnité est due en or et déclarant qu'ils ne craignent nullement de la part de la Chine un manquement à ses obligations. La note appelle ensuite l'attention sur la nécessité d'émettre à bref délai des bons différents destinés aux divers gouvernements intéressés pour leur part respective d'indemnité afin de remplacer le bon unique donné lors de la signature du protocole. Elle conclut en déclarant que les ministres ne peuvent discuter les questions soulevées par la note résultant de la Chine, avant que les bons aient été émis. Tous les ministres ont signe la note, à l'exception de celui des Etats-Unis. Tous les ministres ont établi une autre note dans laquelle ils demandent à la Chine d'exécuter plus strictement les protocoles proclamant la suspension des examens officiels dans les districts où les étrangers ont été massacrés et protestent contre les nombreuses nominations de fonctionnaires considérés comme suspects.

ÉTATS-UNIS.

Le sénateur Mac Cumber a présenté au Congrès des Etats-Unis un projet de loi relatif à l'établissement d'une exposition permanente à Chang-Haï de pro-

duits américains bruts et fabriqués. L'exécution de ce projet qui nécessiterait une dépense de 275,000 dollars, semble, d'après les journaux, gagner en popularité et avoir des chances d'être votée. Le Président des Etats-Unis nommerait un commissaire qui serait chargé de diriger et d'administrer cette exposition et, en outre, d'étudier la situation commerciale et industrielle de la Chine, de présenter des rapports sur les nouveaux débouchés que pourrait offrir ce pays et de fournir des informations aux exportateurs américains et aux acheteurs de produits américains. Comme argument principal en faveur de ce projet, on fait valoir le fait que les commerçants chinois n'achètent pas d'après un échantillon ou un modèle mais exigent de voir la marchandise même, avant de faire leur commande. (*Handels-Museum*, de Vienne.)

FRANCE.

Dans une séance de l'Académie des Sciences on a constaté que l'éruption de la Montagne Pelée a marqué sa répercussion jusqu'en Chine. Il résulte d'une note du R. P. de Moidrey que le bifilaire de la station astronomique de Zi-Ka-wey (Chine) a marqué tout à coup, après une longue période de calme magnétique, à la date du 3 mai, et exactement à l'heure correspondant à huit heures du matin à la Martinique, un accroissement de la composante horizontale et qu'il resta agité durant huit heures environ. Il y a là un fait du plus haut intérêt scientifique puisqu'il démontre qu'on a pu constater en Chine une perturbation magnétique dont le début a coïncidé, comme dans les observations faites à Paris, à Lyon et dans d'autres stations encore, avec l'explosion de la Montagne Pelée. La note du R. P. de Moidrey contient plusieurs autres observations dignes de remarque, mais d'ordre trop technique pour être analysées.

Les troupes qui attendent, depuis si longtemps, la fameuse médaille de Chine, la recevront prochainement. La Monnaie vient d'en terminer la frappe. La nouvelle médaille est en argent. A l'avers, une jeune femme, symbolisant la République française coiffée du casque colonial; au revers, deux canons entrecroisés forment, avec une ancre et un drapeau, un faisceau central; en perspective se profile une pagode chinoise. Au-dessus est gravé le mot «Chine»; sur les côtés les dates «1900-1901». La médaille est suspendue, par une bellière formée de deux dragons, à un ruban à bandes verticales jaunes et vertes. Une agrafe horizontale est placée à mi-hauteur, avec l'inscription: «1900 — Chine — 1901».

Nous avons parlé dans notre dernier numéro du monument qui doit être érigé au prince Henri d'Orléans. Le Comité a choisi le projet dont M. Raoul Verlet est l'auteur. Cet artiste fut, d'ailleurs, un des amis du prince. Adossée à une stèle, une statue allégorique de la France aux ailes éployées, soulève dans ses bras le prince Henri d'Orléans et l'emporte vers la gloire. Au-dessous

de ce motif principal, une femme, personnifiant la science géographique, pleure la mort du vaillant explorateur.

Sur un des côtés du piédestal — qui sera l'œuvre de l'architecte Deglane — seront gravées les lignes suivantes, extraites d'un discours que le prince prononça en février 1898, peu de temps avant son départ pour l'Abyssinie:

«Quant à moi, si j'ai un regret, et qui s'accroît encore aujourd'hui, de ne pouvoir saluer ce drapeau en soldat et m'asseoir fièrement à ce banquet sous l'uniforme des Binger, des Monteil, des Mizon, j'ai du moins la conviction d'avoir toujours placé l'amour de la patrie au-dessus de tout autre sentiment, de n'avoir eu qu'un objet depuis que je voyage: servir la France...»

Enfin, les noms des principales expéditions de l'explorateur seront gravées sur une autre face de la stèle: Thibet, Cochinchine, Tonkin, Madagascar, Iraouaddy, Abyssinie et Nha-Brang, pays où le prince succomba. Le monument aura douze mètres de hauteur; il sera tout entier en marbre blanc et coûtera 100,000 francs environ. M. Doumer, peu avant de quitter l'Indo-Chine, a signé un arrêté attribuant au comité de ce monument la somme de 5,000 francs et l'emplacement au cap Saint-Jacques, dont nous avons parlé hier. M. Raoul Verlet va exécuter un moulage de sa maquette et l'envoyer à l'exposition d'Hanoï qui s'ouvre, on le sait, au mois de novembre. Un modèle en plâtre du monument figurera au prochain Salon, et l'inauguration aura probablement lieu dans deux ans. Ajoutons que M. Mercié exécute aussi un monument à la mémoire du prince. L'éminent sculpteur a été chargé par le duc de Chartres de cette œuvre qui surmontera le tombeau du prince à Dreux. Dans sa réunion d'hier, le comité a ainsi constitué son bureau: président d'honneur, M. Doumer; président, le prince Roland Bonaparte; secrétaire-trésorier, M. Récopé. Celui-ci est chargé de recueillir les souscriptions, 11, avenue d'Iéna.

Le président de la République a reçu le 27 déc. 1902, à quatre heures et demie, en audience publique, M. Souen Pao-k'i, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Chine. M. Souen Pao-k'i a été conduit au palais de l'Elysée avec le cérémonial accoutumé. Il était accompagné par le personnel de la légation: MM. Ou Tsong-lien et Liou Tshe-shun, premiers secrétaires, Ven Pou, second secrétaire, Yen Chu, secrétaire interprète, Eung King, interprète, Li Yu-ying et Hsia Chun-tsih, attachés. Après l'audience, le nouveau ministre a été présenté à Mme Loubet. M. Souen Pao-k'i est un mandarin à un bouton rouge de deuxième classe. Il a le titre de sous-secrétaire d'Etat dans la hiérarchie politique chinoise. C'est la première fois qu'il vient en Europe. Il est âgé de trente-six ans et est accompagné ici de toute sa famille, composée de Mme Souen, de quatre filles toutes jeunes et d'un fils. Avec lui sont également arrivés à Paris quatorze jeunes étudiants chinois, qui compléteront leurs études dans nos lycées et nos facultés. Le prédécesseur du nouveau ministre, M. Yu Keng,

s'est installé dans un hôtel de l'avenue Kléber, en attendant son départ pour la Chine.

Dans la séance du 20 février 1903, M. Edouard CHAVANNES, Professeur de Chinois au Collége de France, a été nommé Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en remplacement de M. Alexandre BERTRAND, ancien Directeur du Musée de Saint-Germain.

INDO-CHINE FRANÇAISE.

Le ministère des colonies vient de recevoir du gouverneur général de l'Indo-Chine un rapport présentant le mouvement du commerce et de la navigation de cette colonie pendant le premier semestre 1902. Le commerce extérieur s'est élevé, pour ce semestre, à 222,195,785 francs, chiffre supérieur de 40,303,962 francs à celui de la période correspondante de l'année 1901. Cette très forte plus-value se répartit entre les importations et les exportations. A l'importation, le mouvement avec la France donne la presque totalité de l'augmentation constatée. Il est dû principalement à l'énorme quantité de fers, rails, etc., nécessités par la construction des chemins de fer. A l'exportation, la plus-value est provoquée par les sorties des riz à destination des divers pays de l'Extrême-Orient. Elle résulte surtout de ce fait que l'exportation a été régulière cette année. Le mouvement de la navigation présente, au total, une différence en faveur de 1902 de 105 navires et de 111,243 tonneaux. Dans ce mouvement, l'Allemagne occupe toujours le premier rang, tant par le nombre de ses navires que par leur tonnage total; la France vient en seconde ligne, suivie de l'Angleterre et de la Norvège. Ces quatre puissances fournissent d'ailleurs le mouvement presque entier de la vavigation.

La nouvelle voie ferrée de Hanoï à Nam-Dinh a été inaugurée le 8 janvier. La cérémonie a eu lieu à Nam-Dinh, présidée par le gouverneur général Beau et en présence des hauts fonctionnaires de la colonie et d'un important concours de population. La ligne a été immédiatement ouverte à l'exploitation.

Le courrier saïgonnais arrivé à Paris annonce que, le 12 janvier dernier, a eu lieu, au cimetière de Saïgon, l'exhumation des restes de Francis GARNIER et de DOUDART de LAGRÉE. La caisse renfermant les ossements de Doudart de Lagrée était intacte; quant au cercueil de Francis Garnier, il n'en restait plus trace, l'enveloppe de plomb, seule, avait résisté. Les restes de nos deux illustres compatriotes ont été transférés dans le caveau que doit surmonter le monument voté par la colonie et confié au ciseau du sculpteur Lucien Ruffier.

Nous avons le regret d'apprendre que M. Jean DUPUIS, le vétéran du Tong-king, qui malgré son grand âge, avait tenu à se rendre au Congrès des

Orientalistes de Hanoï, s'est brisé la cheville en débarquant d'une chaloupe à Ninh-binh, en décembre.

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

Amsterdam, le 27 septembre 1902. — La Société anonyme qui assurera le fonctionnement de la nouvelle ligne de navigation à vapeur néerlandaise entre Java, la Chine et le Japon, vient d'être créée par acte du 15 septembre dernier et cette création a été accueillie dans le pays avec le plus grand plaisir, les autres Sociétés de navigation hollandaises ne voyant d'ailleurs pas naître une concurrente, mais une alliée prête à coopérer énergiquement à l'extension des débouchés pour les produits hollandais et des Indes néerlandaises.

Le capital de la nouvelle Société s'élèvera à 6 millions de florins divisés en cinq séries. Provisoirement une première série de 2 millions de florins a été offerte au public le 23 de ce mois à Amsterdam et à Rotterdam.

Le Conseil d'administration a conclu avec le gouvernement néerlandais une convention par laquelle il s'oblige à entretenir un service de navigation à vapeur de quatre semaines en quatre semaines entre Java, la Chine et le Japon moyennant une subvention de:

300,000 florins par an pendant les premières cinq années;

250,000 florins par an pendant les deuxièmes cinq années;

200,000 florins par an pendant les troisièmes cinq années à partir de la date du premier voyage de Java. Il devra être construit pour ce service, qui commencera en septembre 1903, trois vapeurs d'une capacité de chargement de 5,000 tonnes. Les escales prévues sont Batavia, Samarang, Sourabaya, Hong-Kong, Chang-Haï, Kobé, Yokohama et retour à Java par Amoy et Hong-Kong, sans préjudice de l'autorisation de faire escale dans d'autres ports. L'agent principal de la ligne s'établira à Hong-Kong, un délégué représentant sera aux Indes Néerlandaises.

On ne saurait nier qu'il existe en ce moment différents facteurs défavorables à la confiance générale dans la réussite des nouvelles entreprises aux Indes Néerlandaises: les grandes pertes subies par le public hollandais dans les entreprises minières, la crise sucrière de Java et la diminution de l'importation dans cette île.

Toutefois, l'entreprise nouvelle croit pouvoir promettre un frêt assuré par l'accroissement de l'exportation du sucre de Java en Chine et au Japon; c'est d'ailleurs l'avis des économistes du pays de ma résidence que le sucre de Java devra chercher à l'avenir des débouchés dans l'Asie orientale, aux Indes anglaises, en Australie, puisque les Etats-Unis de l'Amérique du Nord perdront de plus en plus leur importance comme débouché de ce produit, non seulement par suite de la Convention de Bruxelles, mais par suite de l'augmentation de production du pays même qui, avec ses colonies et Cuba, peut pourvoir pour la plus grande partie ($^1/_8$) à ses besoins.

Quoi qu'il en soit, l'appui pécuniaire important prêté par le gouvernement à la nouvelle Société de navigation ne doit pas passer inaperçu.

PETITPIED,
Gérant du Consulat général de France.

JAPON.

Tokio, 14 décembre. — Le gouvernement a soumis à la Diète une loi tendant à l'établissement d'une banque sino-japonaise afin de faciliter les entreprises financières japonaises en Chine. Le capital est de 20,000,000 de yen, dont 6,000,000 seront fournis par le gouvernement. La charte est valable pour cinquante ans, et les succursales à l'étranger accepteront des dépôts à intérêts composés et émettront des titres primaires. (*Times.*)

Le correspondant du *Times* à Tokio télégraphie:

La concession de l'Ordre de la Jarretière au Chah de Perse a causé au Japon un sentiment de surprise et de déplaisir. Puisque l'Angleterre confère cette distinction à des princes non chrétiens, on exprime l'avis que l'allié de l'Angleterre y avait droit plus qu'aucun autre.

Les *Viedomosti* de Moscou racontent que la propagande orthodoxe n'a trouvé, dans aucune partie du monde, un terrain aussi favorable qu'au Japon. Il n'y a pas longtemps que les missionnaires russes ont entrepris de convertir l'empire du mikado, et déjà le nombre des Japonais passés à l'orthodoxie est considérable. Ces résultats sont dus surtout à Mgr Nicolas, évêque titulaire du diocèse orthodoxe au Japon. Les Russes ont bâti une église grandiose à Kioto, l'ancienne capitale japonaise.

Il y a quelques années, le ciment était encore un article d'importation considérable pour le Japon. Mais depuis, plusieurs fabriques de ciment ont été construites dans ce pays; elles ont réduit, en 1901, l'importation de cet article à 64,000 yens environ et ont même alimenté — à destination de la Chine, de la Corée, de la Sibérie et des Philippines — une exportation qui, de 62,000 yens en 1899, s'est élevée, en 1901, à 245,000 yens. En outre, il a été découvert qu'un mélange d'une partie des cendres volcaniques qui surabondent au Japon, avec deux parties de ciment, forme un excellent produit, en ce qui concerne spécialement les constructions dans l'eau. Des essais ont été faits pendant l'année 1901, et ils ont donné des résultats très satisfaisants. (*Handels-Museum*, de Vienne.)

Tokyo... J'ai l'honneur d'adresser un tableau statistique de l'état de l'industrie du tissage de la soie où sont condensés à peu près tous les renseignements ayant trait à cette question.

Usines de tissage d'étoffes de soie:

Années	Dépourvues de force motrice	Pourvues de force motrice		
	Nombre des usines	Nombre des usines	Nombre de machines	Force motrice en chevaux
1898.	478	19	8	101
1899.	589	11	3	42
1900.	589	5	8	498

Teintureries:

Années	Dépourvues de force motrice	Pourvues de force motrice		
	Nombre des usines	Nombre des usines	Nombre de machines	Force motrice en chevaux
1898.	56	24	28	375
1899.	71	25	24	344
1900.	63	20	23	354

Production des tissus de soie:

1895.	8.925.433 tan [1])	46.361.509
—	805.480 pièces [2])	
1896.	9.897.756 tan	54.018.479
—	1.238.679 pièces	
1897.	11.100.029 tan	62.663.029
—	1.282.710 pièces	
1898.	11.103.440 tan	72.045.954
—	1.582.785 pièces	
1899.	11.584.697 tan	84.146.993
—	1.462.548 pièces	
1900.	11.106.361 tan	73.991.168
—	1.266.753 pièces	

Je ferai remarquer que le tissage mécanique ne progresse que lentement au Japon où l'on s'en tient encore d'une manière générale aux métiers vieux style copiés sur le système Jacquart. Le nombre des grandes usines pourvues d'un outillage européen tout à fait moderne et faisant des affaires importantes est extrêmement restreint: on en compte deux à peine: l'établissement de Kirin et celui de Kyoto.

---

1) Un tan a, en moyenne, 10 m. 23 de longueur sur 0 m. 38 de largeur.

2) Il s'agit ici de pièces de tissus pour ceintures. Chaque pièce a, en moyenne, 3 m. 79 de longueur; la largeur est variable.

Les métiers et tout le matériel accessoire de l'usine de Kioto (Kioto Rimono Kabushiki Kaisha) proviennent des ateliers de construction de Mulhouse, où ils ont été achetés il y a une douzaine d'années; les appareils pour la teinturerie ont été achetés à la même époque, à Lyon.

L'industrie du ruban est encore dans l'enfance au Japon; le ruban qu'on y fabrique est de médiocre qualité (pour chapeaux principalement) et ne saurait soutenir une comparaison même approximative avec l'article de Saint-Etienne.

DUBAIL, *Ministre de France.*

RUSSIE.

Hankéou, le 17 août 1902.... Le gouvernement russe vient d'établir les nouveaux tarifs applicables à l'importation du thé par le chemin de fer de Mandchourie et de Sibérie. Les expéditions seront faites par un seul connaissement des ports de Chine aux différents marchés de Sibérie et de Russie, car l'administration du Transmandchourien a mis en service des paquebots analogues à ceux de la flotte volontaire, qui relieront désormais à Port-Arthur les principaux ports d'Extrême-Orient.

Le thé en caisses «ou congou» (par opposition au thé en briques de qualité inférieure), paiera jusqu'à Moscou 5 roubles par poud de 40 livres (16 kilog. 380). Comme le droit de douane à la frontière sibérienne est de 57 kopeks par livre ou 22 r. 80 par poud, on obtient un prix de revient de 27 r. 80 par poud, à Moscou.

Or, l'importation par Odessa est grevée des dépenses suivantes:

Fret, 43 shellings la tonne de 1,000 livres russes soit, par poud, environ 80 kopeks;

Douane, 78 k. 75 la livre, soit par poud 31 r. 50 kopeks;

Transport par chemin de fer d'Odessa à Moscou, par poud, 92 kopeks;

Soit un total de 33 r. 22 kopeks.

Il y a donc une différence de près de 5 roubles et demi en faveur de la voie de Sibérie. Elle est plus que suffisante pour assurer désormais à cette route tout le trafic du thé exporté de Chine en Russie.

D'après les statistiques de l'année dernière, l'exportation de thé par Odessa et Batoum avait atteint 241,653 piculs ou 891,858 pouds. La douane avait donc perçu de ce chef 28,093,527 roubles.

Appliquant à cette quantité la nouvelle tarification, on trouve que par la voie de Port-Arthur et d'Irkoust, la douane russe ne percevrait que 20,334,362 roubles. Mais le chemin de fer et la compagnie de navigation qui en dépend auraient un fret de 4,459,290 roubles.

On avantage donc à la fois les marchands de thé et la nouvelle voie de communication ouverte entre la Russie et l'Extrême-Orient, au détriment de la flotte volontaire et des lignes ferrées du Sud de la Russie.

Si nous cherchons à prévoir, d'après les mêmes statistiques de 1901, quelle quantité de thé se dirigera désormais sur Port-Arthur, nous arrivons aux évaluations suivantes:

Thé en caisses et tablettes: 1,105,000 pouds, représentant un fret, jusqu'à Moscou, de 5,525,000 roubles.

Thé en briques: 1,085,000 pouds qui représentent, si l'on prend Tcheliabinsk

comme destination moyenne, un fret de 4,936,000 roubles ou jusqu'à Irkoust seulement 3,146,000 roubles.

Le nouveau tarif promulgué au milieu de cette saison ne pourra, d'ailleurs, manifester toutes ses conséquences que pendant l'année prochaine.

H. DE MARCILLY, *Consul de France.*

Dans son numéro de décembre 1902, le *Bulletin des Transports internationaux par chemins de fer* rapporte que la conférence, qui devait se réunir à Paris le 8 octobre, pour l'organisation de relations rapides par voie ferrée entre l'Europe et l'Extrême-Orient, a été présidée par M. L. de Perl, Conseiller d'Etat actuel, directeur-gérant des services internationaux des chemins de fer russes. [Voir le *T'oung-Pao*, Déc. 1902, pp. 356—358.] Assistaient à cette conférence les représentants des chemins de fer russes, français, belges, anglais, néerlandais, autrichiens, hongrois, du chemin de fer de l'Est chinois, ainsi que de la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express.

M. Nagelmackers, directeur de cette compagnie, a présenté un projet d'horaire d'après lequel la durée du voyage de Paris à Dalny serait réduite à 13 jours 4 heures et celle du trajet de Paris à Pe-King à 14 jours. M. Nagelmackers a, en outre, attiré l'attention sur ce point que l'adoption de son horaire permettrait de faire le voyage de New-York, via Paris et Dalny, à Chang-Haï en 23 jours, durée qui est aujourd'hui nécessaire pour accomplir ce voyage par Vancouver ou San-Francisco.

Des billets directs pour le voyage en Mandchourie, à Khailar, Kharbin, Moukden, Inkow, Port Arthur, Dalny, Vladivostock, Chang-Haï, Nagasaki et Pe-King seront mis en vente à: Londres et Liperpool, Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Amiens, Saint-Quentin, Boulogne, Calais, Dunkerque, Lille, Le Havre, Cherbourg et Nantes, Bruxelles, Ostende et Liège, Amsterdam et Rotterdam, Budapest et éventuellement à Fiume. Les billets simples seront valables pendant deux mois, les billets d'aller et retour pendant neuf mois. Ils seront délivrés, sous forme de livrets-coupons, en langues russe, allemande, française et anglaise et pour le parcours de la ligne Mandchourie-Pe-King également en langue chinoise. Les dispositions réglementaires du tarif français belge-allemand-russe et du tarif anglo-russe concernant le trafic des voyageurs seront mises en application dans leurs points essentiels.

La discussion a également porté sur les dispositions relatives au transport des bagages et des enfants.

Les décisions définitives, notamment en ce qui a trait à la fixation des prix de transport, sont réservées à une nouvelle conférence, convoquée à Saint-Pétersbourg, le 3—16 décembre, à laquelle seront de nouveau invités les chemins de fer allemands.

Le journal ajoute, en ce qui concerne le chemin de fer de l'Est chinois, qu'il résulte d'informations certaines, que ce chemin de fer sera ouvert au trafic, temporairement dès le 1er janvier 1903 et d'une manière définitive à partir du 15 juin de la même année, et qu'après le 1er janvier 1903 un train direct de voyageurs sera expédié chaque semaine de Moscou à Port-Arthur et que le nombre de ces trains sera porté à trois par semaine à partir du 15 juin 1903.

SIAM.

En réponse à la demande que lui avait adressée le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, le gouvernement siamois a accepté de prolonger jusqu'au 30 mars le délai fixé pour la ratification de la convention conclue le 7 octobre dernier entre la France et le Siam.

Mr. Thomas Harold Lyle a été nommé vice-consul d'Angleterre à Bangkok.

Marseille, 5 février (*par dépêche*). — On écrit de Bangkok au *Courrier d'Haïphong*, arrivé ce matin par la voie anglaise:

Le prince de Phré, réfugié à Luang-Prabang, c'est-à-dire sur le territoire français, vient d'être condamné à mort par les Siamois et tous ses biens ont été confisqués. La petite principauté laotienne de Phré est une principauté du bassin du Ménam, tributaire du roi de Siam. Par suite des exactions des commissaires siamois, que la cour de Bangkok avait envoyés dans les Etats du prince de Phré (levée d'impôts imaginaires, conscription, confiscation des forêts de teck, dont le prince avait la libre disposition de même que l'affermage, monopoles, etc.), le prince de Phré était réduit à n'être qu'un simple salarié. Toutes ces exactions eurent pour résultat de soulever une révolte soudaine et, au mois d'octobre dernier, il y eut un massacre général de tous les Siamois. Lorsque la cour de Bangkok apprit ces événements, elle en fut terrifiée. Le roi, voyant qu'autour de lui il n'avait que des hommes incapables — ce sont du reste, ses frères qui détiennent tous les emplois, — fit appel au Phya Surisac, général qui fit la campagne de 1884 au Laos. Ce dernier, qui avait l'habitude des opérations militaires, put arriver aux confins du Laos avec 2,000 hommes en quinze jours, alors qu'on mettait communément deux mois pour faire le même trajet. Le Phya commença immédiatement les opérations. Cette arrivée inopinée devait sauver le Siam. Sans cette rapidité, tout le Laos siamois était perdu pour la cour de Bangkok, car les princes des quatre principautés du nord rassemblaient déjà leurs forces pour organiser la résistance. Lorsque le prince de Phré apprit l'arrivée du Phya, prévoyant qu'il allait être le premier atteint, il comprit qu'il ne pouvait pas résister et s'enfuit de sa capitale avec quelques serviteurs et des membres de sa famille. Il se réfugia alors à Luang-Prabang. Quant aux autres princes, ils étaient restés dans leurs principautés en promettant aux Siamois de ramener le calme et la tranquillité dans leur pays.

VOCABULAIRES

RECUEILLIS PAR

CHARLES-EUDES BONIN,
Secrétaire d'Ambassade.

I.

Langue Moï.

Français.	*Moï.*	*Annamite.*
Cochon	Ha-oc	Con (lộn) heo
Poulet	A-tích	Con-gà
Chien	A-chō	Con-chó
Eléphant	cang-vó	Con-voi
Chèvre	yiách	Con-dê
Sanglier	xem-ke-tīếc	Con-heo-rùng
Cerf	Cha-gàng	Con-nai
Daim	xang-oi	Con-mang
Tigre	can-rung	Con (hùm) cop
Chèvre sauvage	xông-chang	Con-so'n-giu'o'ng
Singe	pop	Con khỉ
Route	Ca-lang	đúóng-đi
Chemin difficile	Ca-lang-xà-chob	đúóng khó-đi
Chemin facile	Thuông-ca-lang	đúóng để đi
Village	Co-non-a-dôc	làng
Beaucoup de maisons	Búc đông	Nhièu-nhā
Rivière	Ka-run	Cái-sông

Français.	*Moï.*	*Annamite.*
Grande rivière	Karun kamăc	Cái sông-lốn
petite rivière	Karun-kato'i	Cái sông-nho^{2}
montagne	Kacong	Cái núi
Beaucoup de montagnes	Bú'c kacong	Nhiều-núi
radeau	Chúc-kich	Cái-bè
pirogue	Vuông	Cái-ghe-lu'o'ng
grande pirogue	Vuông-kamăc	Ghe-lu'o'ng-ló'n
petite pirogue	Vuông-kato'i	Ghe-lu'o'ng-nho$^{?}$
demain matin	Rê-yiêu	Sang-mai
demain soir	Tú'c-bri	Chiêu (tôi) mai
combien de jours?	Mo'-yiùm?	Máy-ngày?
à quelle distance?	Mo'-kúng-ngài?	Bao xa (đu'o'ng)?
riz	xo'-ne	Gao
banane	po'-rí	chuôi
boire l'eau	om-đác	Uông nu'o'c
manger	cha-ví	ăn-co'm
fumer	om hóđ	hu't thuôc
donner	đàng	cho
content	một kinh-lām	băng-lōng
collier	một lāng	Kiều-cô$^{?}$
bague	Karià	càrá
bracelet	ta ró'	vòng-đeo-tay
perle	ke-ráh	ngoc
oui	vi	có
non	ka	không
poisson	đāng	con cá
vin	bùa	rúóu
coolie	pu'o'n	ngúói-lám mu'o'n
femme	ba-đì-cò-mos	đòn-bà
garçon	ta du'o'm	con-trai

Français.	*Moï.*	*Annamite.*
père	a-ma	cha
mère	a-mế	me
frère	a-no	anh
frère cadet	a-đì	em
loin	cha-ngaì	xa
près	đấn	gần
changer de coolies	tâb li	đôỉ
Acheter	can	mua
Ne pas entendre	Ka-sang	Không-nghe
Aller chercher	ngôi păy	đi lấy
couteau	a-chi	cái dao
vouloir prendre	ciêng-păy	muôn lấy
vouloir quoi?	hom-mi-ciêng-păy?	muôn giông gì?
connaître	Ku-nàn	biết
payer	ban	trả
ne pas savoir	Kaku-nu'o'ng-rau	không biết
Sel	a-lâm	muôi
poisson	a-xin	có'
chapeau	đuôu	nońn
fer	nam	sàc
tirer l'arbalète	pó-nanh	bán-ná
Un	mui	một
deux	bo' rò'	hai
trois	pe	ba
quatre	puồn	bôn
cinq	xang	năm
six	pát	sáu
sept	pon	bảy
huit	càn	tám
neuf	kia	chín

Français.	*Moï.*	*Annamite.*
dix	yiụ't	mu'o'i
quinze	yiụ't-xang	mu'o'i làm
vingt	bỏ-yiụ't	hai mu'o'i
vingt-cinq	bo'-yiụ't-xang	hai mu'o'i lăm
trente	pe-yiụ't	ba mu'o'i
trente-cinq	pe-yiụ't-xang	ba mu'o'i lăm
quarante	puồn-yiụ't	bôn mu'o'i

(Dialecte des Moïs de la chaîne annamite, entre Tourane et Attopeu).

II.

Dialectes Thibétains.

Français.	*Mosso.*
Un	Diêu
deux	Ngié
trois	Sse
quatre	Lou
cinq	Oa
six	Ts'oa
sept	Chea
huit	H'eu
neuf	Gou
dix	Ts'ai
vingt	Ngié-ts'ai
cent	Diêu-tsou
mille	Diêu-chié
Manger	Hung-tse
déjeuner	Ning-nong-tse
dîner	Yong-tse
souper	Ts'ong-tse

Français.	*Mosso.*
ɪe vin	A-qui
Un homme	Chi-diêu-cou
Une femme	Gni-nou-me
Moi	Ngộ
toi	Nà
lui	Nà-ho
Nous	Ing-guea
Vous	Nà
Eux	Nà-ho
Aller	Bêu
Venir	Lou-la
Où allez-vous?	Zai-cou-ke-lai?
Je vais à la maison	Ngộ-lai-ô-lai-bêu
D'où venez-vous?	Zi-cou-ni-tse?
Je viens de ma maison	Ngô-ya-co-ni-tse
La viande de cochon	Bou-che
La viande de bœuf	Guiêu-che
La viande de mouton	Yu-che
L'eau	Gnie-k'ié
Le poulet	ạ
Le canard	â
La maison	Guië
Le cheval	Joi
Le mulet	n-guea
L'habit	Ba-lan
Veuillez-vous asseoir	Chung-tse-là
L'enfant	Jeu-jeu
La fille	Mi-tchuen
La salade	Ts'ae-pe-le
Marcher	Giêu

Français.	*Mosso.*
Le chapeau	Cou-mo
La tête	Cou-leu
Les mains	Là
Les pieds	K'êu
Parler	Queu-tse
La table	Sa-la
Le couteau	Ze-t'ai
Avez-vous?	Ya-mou-gueu?
Je n'ai pas	Ngô-mou-gueu
Avoir	Gueu
Combien ça coûte?	Kiêu-ze-da?
Dites moi	Na-co-ke-tse
S'il vous plaît	Ngou-di-ka-sou-na
La porte	K'o
Le voleur	Chi-C'ou
Voler	C'ou
Qui est-ce qui?	Chi-t'y-kou?
Le thé	Lai
Le sucre	bain
boire du thé	Lai-t'eu
Manger du sucre	Bain-tse
Le papier	T'ai-guêu
La toile	T'eu-pou

(Dialecte des Mosso de Li-kiang).

Français.	*Sifan.*
Un	Ti
deux	Gni
trois	Sông
quatre	ge

Français.	*Sifan.*
cinq	ngoa
six	tre
sept	hie
huit	chea
neuf	goue
dix	casse-ti (Ca-ti)
vingt	Gni-tsue
trente	Sông-tsue
L'homme	Mi
La femme	Mou-ba
La fille	Me-da-la
L'enfant	Ni-tchuen
Vous	Mê
moi	A
lui	Nô-ti
celui-là	Ké-gnain
Nous	A-ba
Aller	Chi-koué
Venir	Thung-pe-yâo
D'où venez-vous?	Ha-ké-gi-se?
Je viens de Kiensou	A-Kiensou-gi-se
Où allez-vous?	Ha-ké-chi-jo?
Je vais à Ta-ts'ien lou	A Ta-tsi-dou-chi-jo
Manger	Tsing-tse
déjeuner	Ts'a-bo-tse
dîner	Mie-cha-tse
Chef de village	Di-pai
l'argent	Ma-pou
bon	bong

(Dialecte des Si-fan de Meli).

Français.	*Man-tse.*
Un	Tse-ma
deux	Gni-ma
trois	Sao-ma
quatre	eurl-ma
cinq	Ngêu-ma
six	hou-ma
sept	Che-ma
huit	hai-ma
neuf	bou-ma
dix	ts'ai-ma
onze	Ts'ai-tse-ma
douze	ts'ai-gni-ma
treize	ts'ai-sao-ma
vingt	gni-ts'ai-ma (ou gni-ze-ma)
cent	Tse-chi
deux cents	Gni-chi
mille	Tse-yao
L'homme	Beû-tseu
La femme	Me-gni
Un homme	Ts'o-ma
deux hommes	Ts'o-gni-ma
L'enfant	A-ye-zao-be-ze
La fille	A-ya-me-tse
Le cheval	Mou
Un cheval	Mou-tse-ma
Une jument	Mou-pa-ma
Le bœuf	La-pou-kiên
La vache	Gnié-mo-kiên
Le mouton	Yô
La chèvre	A-lai

Français.	*Man-tse.*
Le chien	Qu'ẹ
Le chien sauvage	Qu'ẹ pa
La chienne	Qu'ẹ mou
Aller	Be-hou
Venir	Lạ
Moi	Ghậ
Vous	Ni
lui	tsé
Asseyez-vous	Cou-gni-le
Je ne m'assieds pas	Ghậ-coa-gni
Le banc	Bo-tié
Manger	Tsa-tseu
le pain	Sa-fou
Le vin	Tzêng
boire	dou
boire du vin	Tzêng-dou
Le thé	La-kia
boire du thé	La-kia-dou
Marcher	Yạ
L'eau	hié-cou (hié-k'hié)
L'eau froide	Hié-ngou
L'eau chaude	Hié-ts'a
Avez-vous?	Ni-kieu-tche?
J'ai	Ghậ-tche
Je n'ai pas	Ghậ-à-tche-ô
Voulez-vous?	Ni-k'a-k'a
Je veux	Ghậ-k'a
Mangez-vous?	Ni-nou-nou
Je mange	Ghậ nou
Je ne mange pas	Ghậ-à-nou

Français.	*Man-tse.*
La tête	I-kié
Les yeux	Gni-tse
Le nez	D'ai-p'ié
La bouche	K'a-p'ié
L'oreille	T'ai-po
L'habit	Ye-ti
La robe	Ye-ti-p'ou-tse
Les souliers	Chiêng-t'ié
Le chapeau	Hao-lô

(Dialecte des Man-tse du Leang-shan).

UNE MISSION CHINOISE EN ANNAM (1840–1841)

TRADUIT DU CHINOIS PAR FEU HENRI FONTANIER

RELATION INÉDITE PUBLIÉE PAR HENRI CORDIER.



Lorsque Nguyên Phuoc-anh 阮福映 eut réuni sous son sceptre l'Annam et le Tong-king, c'est-à-dire toute la côte orientale de l'Indo-Chine, il prit le nom de règne de Gia-long 嘉隆 et reçut en 1803 l'investiture de l'Empereur de la Chine Kia-k'ing 嘉慶. Cette investiture était donnée à Hâ-nội, toutefois Nguyên Phuoc-thi 阮福時 Tụ-dúc 嗣德 la reçut par faveur spéciale à Hué.

On comparera la cérémonie de l'investiture racontée par l'envoyé Chinois à la Cour de Thiêu tri dans le récit que nous donnons aujourd'hui avec le protocole traduit par M. G. Devéria, pp. 55 et seq. de son *Histoire des Relations de la Chine avec l'Annam-Việtnam*, Paris, 1880 [1]).

L'envoyé chinois, parti de Kouei-lin, capitale du Kouang-si, a descendu la rivière Kouei jusqu'à Wou-tcheou, puis a remonté le Si-kiang, passé à Nan-ning, pénétré au Tong-king par la passe

1) [Consulter aussi: *Ngan-nan ki yeou*, Relation d'un Voyage au Tonkin par le Lettré chinois P'an Ting-kouei trad. et annotée par A. Vissière. Ext. du *Bul. Géog. hist. et desc.*, IV, No. 2. Paris, 1890.

de Tchen-Nan, et descendu à Ha-noi par la route de Lang-so'n: c'est l'une des trois routes qui conduisent du Kouang-si [1]).

L'auteur de cette traduction, M. Henri FONTANIER, était consul à Tien-Tsin en 1870, lors du massacre du 21 juin dont il fut une des premières victimes. Voici son *cursus vitae*:

Henri Victor Fontanier, né à Paris en septembre 1830, accompagna en 1846 son père, consul à Singapore, et en 1852 à Sainte-Marthe; chargé provisoirement de la chancellerie de Sainte-Marthe; correspondant du Muséum d'histoire naturelle; élève-interprète en Chine, 28 juillet 1855; chargé des fonctions d'interprète de la commission franco-anglaise à Canton, en 1860; premier interprète intérimaire de la légation de Péking, 2 juin 1863; interprète-chancelier de la légation de Péking, 8 mars 1865; chargé de la gérance du consulat de Tien-Tsin, 11 janvier 1869; consul de 2e classe, 3 février 1869.

M. Fontanier a fait sa traduction à Péking où il était interprète chancelier, ainsi que l'indique sa signature, par conséquent après le 8 mars 1865, sans doute au moment où l'exploration du Me-kong par Doudart de Lagrée, ou l'annexion des trois provinces de l'Ouest de la Basse Cochinchine par l'Amiral de la Grandière (1867) attirait l'attention sur l'Annam et ses relations avec la Chine.

J'ai dû ajouter quelques notes qui sont placées entre [ ] et les caractères chinois [2]) que Fontanier avait omis.

H. C.

---

1) [Cf. Devéria, pp. 78—82.]

2) [Quelques noms sont presque méconnaissables, sans doute par la faute du copiste de Fontanier.]

Journal d'un Ambassadeur envoyé en Cochinchine par l'Empereur Tao-kouang (1840—1841).

Le royaume d'Annam portait autrefois le nom de *Kiao-chē* [1]. Ce fut le général Ma Wen-youen [2] qui reçut pour mission de l'Empereur 'Ho (Dynastie des 'Han 漢, 201 av. J.C.) de déterminer les limites entre les deux pays; depuis lors elles n'ont pas été changées, et l'on peut voir encore aujourd'hui les deux colonnes de bronze placées par ce général et indiquant au voyageur la frontière chinoise [3].

Bien que les relations de la Chine avec le pays d'Annam, datent de la plus haute antiquité, la bonne harmonie n'a jamais cessé d'exister entre les deux royaumes.

Pendant la 20e année du règne de Tao-kouang, le roi d'Annam Youen Fou-tsioh [4] étant mort, son fils Youen Fou-shuen [5] envoya

---

1) [*Kiao-chi, Giao-chi* 交趾].

2) [Ma Youen 馬援 «avait plus de soixante-dix ans, lorsqu'il partit en expédition au Tong-king pour y réprimer l'insurrection fomentée contre la domination chinoise par deux femmes, 徵側 Tru'ng Trăc, et 徵貳 Tru'ng Nhi. Ma Youen les vainquit en l'an 42 de notre ère, pacifia le pays et dressa sur la frontière des colonnes de bronze, dont l'emplacement est aujourd'hui un sujet de controverse». Il fut décoré du titre de «Maréchal dompteur des flots». (Vissière, *Ngan-nan ki yeou*, p. 4). Ma youen, «surnommé *Fou-p'o* 伏波 fit prendre pour la première fois la route du Kouang-Toung à une armée navale». (Devéria, p. 78).]

3) [«M'a-viên, vainqueur [des deux soeurs qui furent tuées sur le champ de bataille,] fit dresser en souvenir de son triomphe, et pour servir à la délimitation de la frontière, une colonne de bronze à Cô-lâu, dans le pays appelé Khâm-châu, avec cette inscription: Đông-trụ-chiêt-giao-chi-diêt, la colonne de bronze démolie (tombée), la race de Giao-chi abolie. C'est pour ce motif que les habitants d'Annam, craignant que la colonne ne tombât et qu'il en fut fait de la nation annamite, y jetaient, chacun en passant, des morceaux de pierres, de pots cassés, etc. pour consolider la colonne. A la suite du temps, la colonne disparut, probablement ensevelie par les débris divers qu'on y avait jetés». (Tru'o'ng-vinh-ky, *Cours d'hist. annamite*, I, pp. 24—5).] — Cf. Vissière, p. 13, note.

4) Nom de famille de Minh-mang 明命, mort le 21 janvier 1841; la Cour de Pe-king n'ayant pas reconnu l'indépendance de la Cochinchine, l'Empereur, dans ses décrets,

l'été suivant un ambassadeur chargé d'annoncer cette nouvelle à notre Auguste Empereur Tao-kouang, et solliciter en même temps de Sa Majesté, l'investiture qui lui était nécessaire pour prendre en main les rênes de l'Etat.

Ayant été désigné par l'Empereur pour cette mission, je m'embarquais à Kouei-lin, province du Kouang-si, accompagné du préfet et du sous-préfet de cette ville, ainsi que de plusieurs secrétaires et suivants, en tout trente personnes.

Notre bateau étant poussé par le courant, nous pûmes jouir tout à notre aise du spectacle ravissant qui s'offrait à nos yeux.

Les poètes ont bien raison de dire que rien n'égale en beauté les montagnes de Kouei-lin; comme l'indique leur nom, elles sont assurément l'oeuvre des génies, la vue ne sachant où se reposer, tant est grande la variété de leurs formes étranges.

Pendant les huit premiers jours nous voyageâmes sans encombre, jusqu'au district de *Ping-lo*, mais une fois arrivés à *Tsōng-ning-hia*, nous vîmes le fleuve s'encaisser peu à peu entre de hautes montagnes dont le sommet se perdait dans les nues. Le courant qui allait toujours croissant depuis la veille, venait se briser sur les bancs de sable de *Ma-tān*, en produisant un tourbillon d'une violence impossible à décrire. Ce passage est certainement le plus périlleux du voyage! nous n'avons heureusement rien à craindre, protégés que nous étions par le décret de Sa Majesté!

Nous jetâmes l'ancre dans la soirée du 10, devant la ville de *Wou-tcheou fou*. Le fleuve était encombré de jonques de commerce et malgré l'heure avancée de la nuit, la plus grande animation

---

désigne toujours les rois d'Annam, d'après leur nom de famille sans jamais mentionner celui de leur règne. [阮福晈 Nguyên Phuoc-giao. H. C.]

5) Nom de famille de Thiêu tri 紹治, successeur de Minh-mang. [阮福璇 Nguyên Phuoc-tuyen.]

régnait dans la ville, et les mille embarcations qui se croisaient dans tous les sens, inondaient le fleuve de lumière.

Les trois cours d'eau [1]) qui baignent *Wou-tcheou-fou* ont fait de cette place la plus riche et la plus commerçante de toute la province du Kouang-si. Parmi les curiosités de la ville, on cite la superbe pagode de *Pin-kin-sse.*

La journée du 10 fut une des plus pénibles du voyage, car il nous fallut passer douze écluses.

A partir de *Wou-tcheou fou*, le fleuve forme brusquement un coude et le courant devient contraire pour tout le restant de la route.

C'est à la grande pureté du Ciel et à la transparence de l'atmosphère que l'on attribue les mirages si fréquents dans ces parages; on cite surtout les mirages du mont *Tong-si-yen.* Les habitants qui sont très-superstitieux, les attribuent naturellement à une toute autre cause, et racontent que le fameux guerrier *Tchao-tôh* [2]) après s'être rendu indépendant sous *Ts'in Chi Houang-ti* [3]), enterra son épée dans la montagne, et que c'est l'esprit qui s'en échappe sous forme de vapeurs.

A partir du 18, les riants paysages et les hautes montagnes avec leurs reflets de jade disparurent peu à peu derrière l'horizon. Les bords de la rivière s'applanirent, et nous laissèrent voir les laboureurs occupés aux travaux des champs, ou bien transportant leurs récoltes au village de *Long-yuē-tāng.* C'est dans cette localité que les prêtres *tao-sse* placent dans leurs écrits plusieurs cavernes célèbres, notamment celle du pic des sept étoiles, demeure habituelle de la déesse *Sien-niu-tsai* !

Nous arrivâmes le 23 à la Douane du district de Koueï-shien,

1) [Au Confluent du *Si kiang* 西江 et du Kouei kiang 桂江.]
2) [Tchao T'o, 趙佗, Prince de Yué 越王.]
3) 秦始皇帝 Fondateur de la dynastie des Tsin, 246 av. J.C.

et je regrette de n'avoir pas eu le temps d'aller visiter ses immenses étangs poissonneux, que l'on fait remonter à la plus haute antiquité si, comme l'affirment les habitants, ils ont été creusés par *Sie-tiao*, Magistrat du Royaume de *Ou* 吳 [1]).

Le 25, nous jetâmes l'ancre devant la ville de *Heng-tcheou*, et fîmes une excursion dans les environs, jusqu'aux sources naturelles de *Kou-lah-shoui*, renommées pour leurs propriétés bienfaisantes; elles sont parfumées, et procurent l'ivresse comme le vin.

Nous arrivâmes le 29 à *Nan-ning fou.* Cette place est l'entrepôt général de tous les produits de la province; soit par terre ou par mer, tous les marchés de l'intérieur s'y donnent rendez-vous.

Les maisons y sont plus régulièrement construites, que partout ailleurs. Les rues, dallées avec soin, sont parfaitement entretenues, ce qui donne à la ville un aspect de bien-être général. Cette partie du fleuve est connue sous le nom de *Kiang* sans fin.

Le seul regret que nous éprouvâmes, fut de n'apercevoir aucun vestige des monuments élevés par les Empereurs de la dynastie des *Ming* qui avaient tant fait pour l'embellissement de cette ville.

A partir de *San Kiang keou*, le cours du fleuve devint très-capricieux, les coteaux se dépouillèrent de leur verdure, et ne laissèrent plus voir que des amas de pierres et de rochers. L'eau du fleuve est, dit-on, malsaine, et les bateliers n'en buvaient qu'avec une extrême répugnance. Je dois cependant dire, que j'en ai bu sans m'en être trouvé incommodé. Peut-être, ai-je dû, dans cette occasion, comme dans les précédentes, la préservation de ma santé au précieux dépôt qui m'était confié.

A partir de *Meï-pou-tang*, nous ne vîmes que de très rares habitations.

Après cinq jours de navigation, un peu avant d'arriver à *Taï-*

---

1) Un des *liai-kouo*, ou états fédérés, contemporains de la grande dynastie des Tcheou 651 av. J.C.

ping-fou, la verdure avait de nouveau fait sa réapparition. L'arbre à coton, domine toutes les autres plantations, on le distinguait de très-loin, à ses grandes fleurs rouges, aux pétales resplendissantes.

A *Teh-mien-tang*, le chenal du fleuve après s'être de plus en plus rétréci, décrit des courbes sans fin. Nous dûmes mouiller au pied de la montagne *hoa-chan*, afin de donner un peu de repos à notre équipage. Cette montagne s'élève à pic, à une très-grande hauteur, ses formes sont tellement bizarres, qu'on la dirait taillée à coup de hache. C'est d'après le dicton populaire, le cheval de bataille de *Hoang-tchao*, guerrier fameux qui vivait sous les *T'ang* [620 ap. J.C.].

Nous arrivâmes le lendemain à la ville de *Ning-ming-tchou*, à 45 lis de la montagne *hoa-chan*, où nous débarquâmes, car nous devions à partir de ce dernier endroit, suivre désormais la voie de terre.

— Une fois nos préparatifs terminés, nous nous dirigeâmes sur la ville de *Sheou siang*, célèbre par la victoire que le général chinois, *Ma-youen*, remporta dans ses environs, sur les troupes annamites, sous la dynastie des *Han postérieurs* [25 ap. J.C.] et qui entraîna la soumission de tout le pays.

Composée en grande partie de peuplades indépendantes, cette partie de la province du *Kouang-si*, a encore conservé son aspect aride et sauvage. Les habitants nomment leurs magistrats, s'administrent eux-mêmes, et ne font que dans de très rares exceptions, appel aux autorités chinoises de la province.

Après deux journées de marche, nous entrâmes dans le fameux défilé conduisant au dernier octroi de la frontière extrême sud de la Chine. Les deux chaînes de montagnes qui, encaissant la route, sont tellement rapprochées, qu'une simple barrière de bois suffit pour intercepter au besoin toutes les communications.

Sur le flanc de l'une des montagnes, existe toujours la tour construite en souvenir de la pacification du *Tong-king*, par le

général chinois *Fou Kong-ngan* [1]), sous le règne de l'Empereur K'ien-loung. [1736].

Avertis depuis quelques jours de notre prochaine arrivée, le fils de l'Empereur défunt avait déjà délégué un des hauts dignitaires de son palais, au devant de nous, avec une suite nombreuse. C'est à lui que nous confiâmes désormais la garde du Message sacré.

A partir de ce jour, nous congédiâmes notre escorte militaire, l'usage voulant qu'elle fut remplacée par celle que nous envoyait le jeune Empereur.

Ce dernier n'avait rien négligé pour honorer celui auquel il devait son investiture. En effet, aussitôt que nous eûmes dépassé les doubles murailles qui, de chaque côté, protégent la frontière des deux pays, nous nous trouvâmes en présence de 1200 hommes de troupes annamites, rangées en bon ordre. Elles étaient réparties en deux grandes divisions, chacune d'elles, précédée de 36 éléphants armées en guerre. Dans un espace réservé entre les deux corps de troupes, étaient deux baldaquins richement ornés, et portés par huit porteurs, vêtus de soie jaune et rouge. Sous le premier des baldaquins, était placé un brûle-parfums toujours allumé précédant celui où se trouvait renfermé, dans un coffre précieux, le message de l'Empereur. Suivaient cent musiciens, ainsi que deux rangs de porteurs d'oriflammes et d'amulettes.

Derrière, venait le haut dignitaire de la Cour, accompagné des gens de sa suite, tous montés sur des chevaux blancs caparaçonnés aux armes de l'Empereur.

Les deux principaux corps de troupes étaient également divisés en trois sections. Les soldats de la première armés de fusils, avec douze bannières blanches. Ceux de la seconde portant des piques et douze bannières noires. Les hommes de la dernière colonne

---

1) [富綱安, vice-roi du Yun-nan et du Kouei-tcheou.]

marchaient le sabre nu en main, suivis d'une longue file de bêtes de transport.

J'allai me placer auprès du Délégué Impérial, et nous nous mîmes en route, sans que rien vint troubler l'ordre de la marche.

Je n'aurais rien eu à désirer si mes porteurs avaient été meilleurs, j'avais la plus grande peine à me tenir en équilibre dans ma chaise, ces gens, n'étant pas du métier, mais de malheureux paysans astreints à la corvée, et requis chemin faisant.

La première ville cochinchinoise où nous nous arrêtâmes fut *Ouen youen tchou*, le préfet nous attendait agenouillé sur le bord de la route pour nous recevoir, avec toutes les marques extérieures de la crainte et du respect. Nous trouvâmes qu'en pareille occasion, ce magistrat s'humiliait beaucoup trop vis à vis de nous.

On nous conduisit dans un des hôtels de l'Etat, construit en bambou, mais dont l'intérieur était tenu avec la plus grande propreté.

Nous passâmes la soirée avec le Préfet de la ville, nous apprîmes par lui que les lettrés cochinchinois étaient, ainsi que les nôtres, obligés à passer des examens. Seulement, ils ne vénèrent pas Confucius dans la Salle des ancêtres, ainsi qu'il est d'usage en Chine, mais adressaient leurs hommages au lettré *Sia-kin*, ancien Trésorier de l'armée chinoise qui occupa le pays sous le règne de Yong-lo 永樂 [1]).

Lors du départ des troupes, il préféra rester dans le pays, où il s'était fait beaucoup d'amis, et se consacra tout entier à l'éducation des jeunes Cochinchinois. A sa mort, les habitants qui l'avaient en grande vénération, lui élevèrent un temple; c'est pour cette raison que, depuis lors, le lettré *Siai-kin*, est resté le *Confucius* d'Annam [2]).

1) 3e empereur de la dynastie des Ming, 1403.

2) [P'an Ting-kouei (Vissière, p. 9) écrit: «Les lettrés» ne font pas de sacrifices en l'honneur de Confucius et portent leurs hommages sur le docteur Hiai Tsin, qui vivait

Pendant les premiers jours de notre voyage, à partir de la frontière, nous ne rencontrâmes que peu de villages, et à d'assez grandes distances les uns des autres, ce qui n'empêchait pas cette route d'être très fréquentée, et en même temps parfaitement entretenue, grâce à une loi qui oblige les populations riveraines à l'entretenir, sous peine de se voir infliger de sévères châtiments.

La plupart des rivières que nous traversâmes, me parurent peu navigables. Bien qu'entièrement construits en bambou, les ponts ne manquaient pas de solidité. Celui de l'octroi de *Kouang-lang-kouan* était surtout remarquable par sa longueur.

Ce dernier endroit est l'entrepôt le plus important, pour les échanges des produits du sol, entre la Cochinchine, et les ports chinois du Fo-kien et du Kouang-toung.

Comme on a pu le voir, notre escorte était assez nombreuse, néanmoins je ne suppose pas qu'elle entraina le Gouvernement Annamite dans de grandes dépenses, étant d'usage en pareil cas, que toute famille qui aura consenti à se faire représenter par un des siens, ce dernier, il est vrai, n'aura droit à aucune rétribution, mais l'exemptera du paiement de l'impôt pour l'année courante.

Les vêtements des gens de la campagne, sont généralement bleus, ils portaient en outre, attaché à la poitrine, un carré d'étoffe blanche sur lequel était inscrit leur nom ainsi que le district auquel ils appartenaient.

---

sous les Ming. Notre docteur exerça, en effet, à cette époque (sous la domination chinoise), les fonctions de gouverneur de gauche (*tso-pou-tcheng-che*) du Tonkin, et au cours de son administration, il favorisa l'enseignement des belles-lettres». M. Vissière ajoute en note: «Le lettré Hiai Tsin, 解縉, fut nommé par l'empereur Yong-lo président des commissions littéraires chargées de la compilation des encyclopédies 文獻大成 *Wen-hien-ta-tch'eng*, et 永樂大典 *Yong-lo ta-tien*, travaux gigantesques dont le second, terminé en 1407, et contenant plus de 23.000 livres, ne put jamais être imprimé. Le séjour de Hiai Tsin au Tonkin serait postérieur à leur achèvement. Il est à remarquer que la géographie *Kouang-yu-ki*, qui contient une liste de personnages chinois qui se sont illustrés au Tonkin sous les Ming, ne fait aucune mention de Hiai Tsin».]

On reconnaissait de suite parmi les cabanes de Bambou des Annamites les maisons en briques des Chinois.

A mesure que nous pénétrions davantage dans l'intérieur du pays, les hotels de l'Etat devenaient plus riches, le sol en était recouvert de tapis et les murs de boiseries en bambou artistement sculpté. Quelques sentences à la louange de l'Empereur de la Chine, avaient été nouvellement appendues au mur, à l'occasion de notre arrivée.

Nous voyons à chaque instant des courriers à cheval, paraître et disparaître dans le lointain. Ils couraient, nous dit-on, annoncer notre arrivée à l'Empereur.

Un des assistants me donna quelques renseignements fort intéressants sur le pays. D'après lui, le royaume d'Annam comprendrait 32 villes principales, 140 fou ou villes départementales, dont la juridiction s'étendait sur 5 districts.

Parmi les pays reconnus tributaires de la Cochinchine, il citait les trois états de *Nan-siang*, *Nan-tchang* et *Sien-peï.*

L'Empereur défunt, était décédé à l'âge de 50 ans, laissant 74 fils et 41 filles.

Le haut commerce d'Annam se trouve aujourd'hui entièrement entre les mains de marchands chinois venus des ports du Fo-kien et du Kouang-toung.

A l'approche des grandes villes, les routes s'élargissaient, et les habitants montraient plus de curiosité en nous voyant.

Les vêtements des hommes et des femmes étaient uniformément gris. Quelques-uns portaient des chapeaux de paille, mais leur coiffure la plus commune se composait d'un morceau d'étoffe roulé autour de la tête. Hommes et femmes marchaient la plupart du temps pieds-nus.

Nous passâmes le fleuve *Je-tte-kiang* ou *Ming-kiang* des anciens, station ordinaire des bâtiments de guerre cochinchinois.

Nous vîmes, au delà du fleuve les ruines d'une vaste bonzerie, entièrement abandonnée. Un vieux bonze extrêmement âgé, était le seul être vivant au milieu de ces ruines, encore avait-il depuis longtemps quitté sa robe, pour revêtir le costume du reste des habitants.

Nous atteignîmes bientôt la ville murée de *Pe-ming*? [1]) Il se fait, dit-on, beaucoup de commerce dans ses faubourgs.

A peu de distance est la petite ville de *Pe-lien*, où le Gouvernement Annamite tient ses troupes en garnison.

Nous nous arrêtâmes dans ce dernier endroit, pour y attendre les premières instructions de la cour relativement à notre réception.

Le futur souverain, nous envoya pendant la journée du 26, une députation composée de quelques membres de sa famille, et des principaux personnages de sa Cour. Le Président du Tribunal des Rites et le Gouverneur militaire de la capitale, marchaient en tête. Arrivés devant l'hôtel où j'habitais, ils s'agenouillèrent sur le seuil de la porte et après s'être informés de ma santé me présentèrent la carte de Sa Majesté m'invitant à me rendre auprès d'Elle.

Les employés subalternes du Tribunal des Rites, apportèrent ensuite le repas composé d'une multitude de plats, chacun d'une couleur différente, et complètement dissimulés sous un amas de fleurs artificielles. Comme j'ai dû les goûter, je puis dire à bon escient, que le cuisinier s'était donné beaucoup plus de peine à les orner qu'à les préparer. Il parait, du reste, que c'est ici la coutume, de ne faire aucun cas de la qualité, pour ne voir que la manière plus ou moins élégante dont les plats auront été présentés.

Le repas était à peine terminé, lorsque des Officiers du Palais, vinrent m'offrir de la part de Sa Majesté, un choix de fort jolis travaux d'orfévrerie, des morceaux d'ivoire, des bois parfumés, plu-

1) [兆寧 Pe-ning, Bac-ninh.]

sieurs variétés de canelle, ainsi que des nids d'oiseaux, et des cornes de rhinocéros.

Après les avoir priés d'exprimer à Sa Majesté, tous mes regrets, de ne pouvoir accepter aucun des objets qu'Elle daignait m'envoyer, je les engageai à les remporter séance tenante.

Il fut arrêté que le lendemain, nous quitterions l'hotel, pour nous rendre à la demeure Impériale.

Chemin faisant, j'appris que l'Empereur n'habitait que momentanément cette partie de son royaume, séjournant habituellement dans le sud de ses Etats, où il avait sa capitale. Mais que pour nous y rendre, il nous aurait fallu parcourir encore mille lis, et rester au moins vingt jours de plus en route.

C'était donc dans sa capitale de l'Est [1]) *Shen-long-tchen* [Ville du Dragon céleste] que l'Empereur allait nous recevoir.

Nous trâversâmes pour nous y rendre le Fou-liang-kiang mesurant au moins cent pieds de largeur. C'est dans cette partie du fleuve que mouillent les jonques de commerce venant des ports chinois de Tshin-tcheou fou et de l'île de Haïnan, dans la province du Kouang-toung.

Le fleuve était encombré de bâtiments de toute sorte, ceux appartenant à la marine de guerre se distinguaient par leurs longues bannières. Nous en vîmes un de formes bizarres, il était, nous dit-on, réservé pour le service particulier de l'Empereur. Il ressemblait à ces navires que les Européens nomment bateaux à roues et à feu.

Nous mîmes pied à terre à quelque distance de la ville pour attendre une nouvelle députation de Sa Majesté, et revêtir nos habits de cérémonie avant que de faire notre entrée dans la Ville Impériale.

---

1) [Tong king 東京, Dông-kinh, Ha-noi 河内 pour la distinguer de 西京 Si king, Cour de l'Ouest, Hué 化.]

Toute la route que nous devions parcourir, pour nous rendre au Palais, avait été recouverte de nattes.

Etant seul, d'après les rites, autorisé à me faire porter en chaise, toutes les personnes faisant partie du cortége, me suivaient à pied.

Les habitants se portaient en foule à notre rencontre, riant à qui mieux mieux en nous voyant, et en nous désignant du doigt.

Au premier abord, il nous fut difficile d'établir une différence entre les hommes et les femmes. Celles que nous vîmes de plus près dans la ville, se tenaient généralement sur le pas de leur porte, dans une tenue peu décente, et avec les épaules entièrement découvertes. Un laissé-aller général régnait chez les habitants, des individus bien que déjà avancés en âge, traversaient les rues entièrement nus, sans attirer l'attention de personne, et n'éprouvaient même aucune espèce de honte à nous aborder dans cet état. Nous fûmes surtout étonnés du peu d'élévation des maisons annamites, et nous devions la plupart du temps, nous baisser pour y pénétrer.

Je crois devoir, après examen, relever ici l'erreur depuis trop longtemps accréditée chez nous, que les Annamites ont tous les doigts des pieds crochus. Je puis affirmer le contraire. Cette erreur provient sans aucun doute de la fausse interprétation qui a été donnée au mot *kiao-chê* désignant anciennement le royaume d'Annam [1]).

Nous pénétrâmes dans le palais par le porte *Tchu Tsioh-men.*

---

1) [«Orteils bifurques». — M. Des Michels donne une explication différente du nom de *Giao-chi*, dans le *Recueil de Textes...de l'Ecole des Langues Orientales*, 1889, I, p. 295: «Ne serait-il pas permis de penser, dit-il, ...que c'est le peuple *Giao-chi* qui a tiré son nom du territoire qu'il habitait, et non le territoire qui a pris le nom du peuple?». M. Chavannes déclare, *Se-ma Ts'ien*, I, p. 38: «Pour ma part, considérant que le *Kiao Tche* est appelé *Nan-kiao*, le *kiao* du Sud, dans le *Chou-king*, je serais disposé à voir dans le mot *kiao* seul une transcription phonétique et à prendre le mot *tche* dans son sens ordinaire de «pays au pied d'une montagne». Ainsi le Tonkin serait appelé soit le *kiao* du sud, soit le pays de *kiao* qui est au pied des montagnes. «P'an Ting-kouei (Vissière, p. 3) dit: «Les gros orteils de leurs pieds, recourbés et convergeant l'un vers l'autre, leur valurent le nom de *Kiao-tche*, qui signifie «Orteils convergents».]

Le jeune Empereur vint au devant de moi en habit de grande cérémonie, vêtu d'une robe et d'un bonnet en soie jaune brodés de dragons d'or, sa ceinture était de soie incarnat, avec une boucle enchassée de pierres précieuses.

Les officiers de sa Cour portaient de riches vêtements, rappelant les costumes en usage chez nous du temps des *Ming*. Aussi avais-je la plus grande peine du monde à garder mon sérieux, et à me persuader que je n'avais pas devant moi, une troupe d'acteurs ambulants, récitant quelque pièce de théâtre de notre ancien répertoire.

Je m'inclinai devant l'Empereur, et sur son invitation, je le suivis, ainsi que son premier Ministre jusque dans la salle du Trône, en passant par la porte du milieu réservée seulement à l'Empereur. Le restant de ma suite pénétra par la porte de gauche, et les magistrats annamites par celle de droite.

Le trône était placé sur une éminence dominant toute la salle, derrière se tenaient la famille Impériale et de chaque côté les hauts dignitaires de la Cour. Quant aux autres magistrats, ils étaient rangés dans une gallerie faisant face à la salle du Trône, appuyés à un poteau, sur lequel était inscrit le degré correspondant au grade de chacun d'eux.

On apercevait ensuite, autant que la vue pouvait s'étendre, les gardes de l'Empereur, et les soldats annamites, occupant successivement toutes les cours, jusqu'à la porte extérieure du palais.

Le coffret renfermant le Message sacré, avait été placé au pied du Trône, entouré de dix généraux portant les bannières du royaume d'Annam.

Je me levai pour donner lecture à haute voix, du décret d'investiture, je le remis ensuite au jeune Empereur, qui le reçut agenouillé, et se releva après l'avoir confié à la garde de son premier Ministre.

Je pris immédiatement congé de Sa Majesté. Elle daigna me

reconduire jusqu'à la porte d'honneur, où je trouvai une chaise de la Cour, à huit porteurs, ainsi qu'un nombreux cortège. Une fois arrivés devant l'hôtel, et sans franchir le seuil de ma porte, les Officiers du Palais se prosternèrent la face contre terre, en criant par trois fois 'honneur au Messager Impérial', imitant les cris que les gardes poussent chez nous, toutes les fois qu'un magistrat entre ou sort d'un tribunal.

Je retrouvai, en rentrant chez moi, les tables garnies des mêmes présents que la veille, et les renvoyai sans en rien vouloir accepter.

Il me restait encore une cérémonie à accomplir, car je devais le lendemain représenter mon souverain au sacrifice en l'honneur du monarque défunt.

Je trouvai Sa Majesté m'attendant au milieu de la Salle des Ancêtres, en grand deuil, ainsi que toute sa cour.

La pluie vint à tomber sur ces entrefaites, et bon nombre de personnes n'ayant pu se placer dans les salles couvertes, durent se tenir à l'extérieur, et rester agenouillées dans la boue, pendant tout le temps de la cérémonie qui fut fort longue.

Je pris, cette fois, définitivement congé de Sa Majesté, et retournai à mon hôtel avec le même apparat que la veille.

Comme je me disposais le surlendemain, à me mettre en route, des délégués de l'Empereur arrivèrent de nouveau chargés de présents, pour moi et ma suite, déclarant d'une manière péremptoire, qu'ils n'oseraient jamais se représenter au Palais, si je ne daignais accepter les présents qui m'étaient offerts pour la troisième fois. Ils insistèrent tellement que je me crus obligé d'en garder quelques uns pour moi et ma suite.

Nous nous mîmes ensuite en route, escortés comme à notre arrivée jusqu'à la frontière chinoise.

Grâce au courant, qui nous était favorable pendant la plus grande partie du voyage, notre retour s'effectua en moins de qua-

rante jours, tandis qu'il nous en avait fallu 53 pour nous rendre au Tong-king, dont 7 jours de navigation.

Ce voyage, étant au dire de bien des gens, un des plus intéressants à faire, j'ai pensé que ce court aperçu pourrait venir en aide à ceux qui désireraient l'entreprendre après moi.

Le Chancelier-Interprète de la Légation de France à Pe-king
H. FONTANIER.

Itinéraire du Kouang-si au Tong-king.

Journées		Distances en *lis* chinois
1	Koueï-lin fou 桂林府. Départ, Capitale du Kouang-si en suivant le courant	150
2	Pou pou tang	
	Yang tchoh shien 陽朔縣	
	Ping lo fou 平樂府 Ping lo	25
3. 4	Relâche	
5	Tchao pin shien 昭平縣	200
	Shia fou tang	45
6	Wou-tcheou fou 梧州府	300
7. 8	Relâche en remontant le courant	
9	Yong chu tang	50
10	Ten shien 藤縣 T'êng-h'ien	40
	Ten tch'ou	40
11	Pe-ma shu 白馬	60
12	Pin-nan shien 平安縣	20
13	Relâche	
14. 15	Long yue tang et Hin tcheou fou	150
16	Relâche	
17	Hia wan	80

Journées		Distances en *lis* chinois
18	Tong kin tang	80
19	Kwei shien 貴縣	60
	Tchu Tong kia	20
20	Tien-tsai chu	110
21	Houen tchou 橫州, Heng tcheou	110
22	Ting Tçun	110
23	Kiang keou teun	80
24	Yun shun shien 永淳	40
	She tchou	40
25	So-y-tang	70
26	Nan-ning fou 南寧府	70
27. 28	Relâche	
29	San kiang keou	75
30	Mei pou tang	75
31	Hin lin tchou	45
32	Song tang	70
33	Ki-kao-tang	80
34	Tchong teng tsin	80
35	Taï p'ing fou 太平府	45
36	Relâche	
37	Pin-ma tang	80
38	Toh mien tang	70
39	Ten laï	70
40	Hoa chan	70
41	Lin min tchou? 寧明州 Ning Ming tcheou	45

Voie de terre.

42. 43	Halte	
44	Kwei tao iin	30
	Sheou shiang tchen	40

Journées		Distances en *lis* chinois
45	Pin shiang t'ou tch'ou [1])	30
	Mo fou tang	30
46	Tchen nan kwan 鎮南關	10
	Frontière.	
	Tong-king.	
47	Wen yuen tch'ou [2])	15
	Liang chan tchen [3])	40
48	Kwan lang kwan, Octroi	100
	Wei Tien kwan, do.	10
	Pe lin tçun	20
49	Pe-tsin, Hotel de l'Etat. Halte.	20
50	Je tte kiang, fleuve	50
	Pe meï	120
51	Pe lin tçun	40
52	Kia-li shien	30
	Kia shouy	40
53	Fou liang kiang, Fleuve Rouge 富良江	6
	Shen long tchen, Capitale du Tong-king [Ha-noi 河内]	4

1) Pin-chiang tcheou 憑祥州.

2) Wen-youen 文淵 Văn-uyên châu.

3) 諒山省 Liang-chan cheng, Lang-so'n.

LES ÉTUDES CHINOISES

(1899—1902)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris.

(*Suite.*) [1])

CHINE ET HONGKONG.

La **China Branch** *of the Royal Asiatic Society* a célébré l'année dernière (1902) le 45ᵉ anniversaire de sa fondation, et sur la demande qui m'en avait été faite j'ai envoyé une adresse rappelant les événements de la période pendant laquelle je fus bibliothécaire honoraire, 1870—1876; j'ai eu le plaisir d'enregistrer en 1899, l'apparition d'un supplément au catalogue de la bibliothèque que, le premier, j'avais rédigé; on verra par le contenu des numéros

---

1) Voir *T'oung Pao*, Mars 1903, p. 52.

parus depuis mon dernier sommaire, que le *Journal* de la Société continue à présenter le plus vif intérêt [1]).

---

1) Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1895—1896, New Series, Vol. XXX, n°. 2. — Issued at Shanghai: January 1899, in-8.

Contents:

— Chinese Revenue. Part II. By E. H. Parker, Esq. pp. 102—141.

— The Hsi Hsia Dynasty of Tangut, their Money and Peculiar Script. By S. W. Bushell, C. M. G., M. D., pp. 142—160.

— A Manchu Ukase. By M. F. A. Fraser, Esq. pp. 161—176.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1895—1896, New Series, Vol. XXX, n°. 3. — Issued at Shanghai: March 1899, in-8.

Contents:

— List of Additions to the Catalogue of the Library of the China Branch of the Royal Asiatic Society [Since publishing the Catalogue in 1894]. pp. 1—79.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1896—1897, New Series, Vol. XXXI, n°. 1. — Issued at Shanghai: November 1899, in-8.

Contents:

— Inscriptions de l'Orkhon. By E. H. Parker, pp. 1—39.

— Wang-Chung and Plato on Death and Immortality. By A. Forke, Dr. Jur., pp. 40—60.

— The Chinese System of Family Relationship and its Aryan Affinities. By Thos. W. Kingsmill, pp. 61—72.

— Scarcity of Copper Cash and the Rise in Prices. Memorandum by F. E. Taylor, pp. 73—80.

— On the Limitations of Comparative Philology. By P. G. von Möllendorff, pp. 81—101.

— The Grand Canal of China. By W. R. Carles, pp. 102—115.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1896—1897, New Series, Vol. XXXI, n°. 2. — Issued at Shanghai: March 1900, in-8.

Contents:

— Proceedings, pp. 117—209.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1897—1898, Vol. XXXII, n°. 1, in-8.

Contents:

— The Chinese Calendar: Its Origin, History and Connections. By Thos. W. Kingsmill, pp. 1—35.

— The Office of District Magistrate in China. By Byron Brenan, C.M.G., pp. 36—65.

— On the Chinese Coins and small Porcelain bottles found in Egypt. By Natalis Rondot, pp. 66—78.

— Sealing and Whaling in the Northern Pacific. By E. Brass, pp. 79—93.

La **Société orientale** *de Peking* semble manquer de vitalité;

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1899—1900, Vol. XXXIII, n°. 1, in-8.

Contents:

— Possible and Impossible Reforms. By F. S. A. Bourne, pp. 1—10.

— Some popular religious literature of the Chinese. By Mrs. E. T. Williams, pp. 11—29.

— Additional Coins of the present Dynasty. By Dr. S. W. Bushell, C. M. G., pp. 30—45.

— Siün King, the Philosopher, and his relations with contemporary schools of thought. By J. Edkins, D. D., pp. 46—55.

— Review: The Heart of Asia, pp. 56—66.

— Proceedings, pp. 67—83.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1899—1900, Vol. XXXIII, n°. 2, in-8.

Contents:

— Social Life of the Miao Tsï. By Geo. Edgar Betts, pp. 1—21.

— Irrigation of the Ch'eng tu plain. By Joshua Vale, China Inland Mission, pp. 22—36.

— Notes on the Ting-Chi, or half-yearly sacrifice to Confucius. By the Right Rev. G. E. Moule, D. D., Bishop in Mid-China, pp. 37—73.

— The Philippine Chinese Labour Question. By Juan Mencarini, pp. 74—101.

— Tableau chronologique de la dynastie mandchoue-chinoise Ta-Ts'ing 大清. Par le Père P. Hoang, mis en français par le P. Jérôme Tobar, S. J., pp. 102—152.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1899—1900, Vol. XXXIII, n°. 3, in-8.

Contents:

— Mencius and some other Reformers of China. By Rev. W. E. Macklin, pp. 1—25.

— The ancient city of Shaohing (Province of Cheh-Kiang). By The Rev. W. Gilbert Walshe, B. A., pp. 26—48.

— Review: China, Her History, Diplomacy, and Commerce from the Earliest Times to the Present Day, pp. 49—59.

— Review: Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolei, pp. 60—64.

— Obituary: Mr. Paul Georg von Möllendorff; The Rev. William Muirhead, D. D.; Dr. Emile Vasilievitch Bretschneider. By T. W. K., pp. 65—72.

— Proceedings and Reports, pp. 73—103.

— List of Members.

elle n'a fait paraître à ma connaissance qu'un seul volume depuis mon dernier rapport [1]).

La **China Review** est passée entre les mains de la maison de librairie bien connue, Kelly & Walsh, mais elle cesse temporairement de paraître; son dernier numéro est le No. VI, June and July 1901, du Vol. XXV.

Le **Chinese Recorder** *and Missionary Journal* qui offre certainement moins d'intérêt, continue, au contraire sa monotone et peu scientifique carrière. Je note toutefois la réimpression en 1899 [2]) d'un intéressant article sur Sou-tcheou, paru en 1888, dans le *Recorder*.

La publication allemande qui paraissait à Chang-Haï, a été transférée, si je ne me trompe, à Tsing-tao [3]).

Depuis janvier 1902, il parait au bureau du *North-China Herald* un magazine trimestriel somptueusement illustré, intitulé *The East of Asia* qui est également publié en allemand, avec de légères différences, sous le titre de *Der Ferne Osten*, édité par C. Fink, rédacteur en chef de l'*Ostasiatischer Lloyd*. Nous sommes loin de l'antique *The Far East*, de J. R. Black, dont les photographies sont aujourd'hui décolorées.

De nouvelles publications françaises ont vu le jour en Chine:

«En 1886 parût le *Courrier d'Extrême-Orient*, journal quotidien avec édition hebdomadaire, mais il disparut à son tour en 1887. Enfin le 11 septembre 1896, MM. J. Em. LEMIÈRE et A. CUNNINGHAM fondaient le *Messager de Chine*, journal hebdomadaire qui devint quotidien le 7 avril 1897; il parût jusqu'au 30 juin de la même année. Le lendemain 1[er] juillet, l'*Imprimerie*

---

1) Journal of the Peking Oriental Society. — Vol. IV. — Peking, Pei-t'ang Press. — 1898, in-8, pp. 156: The Burning of the Books. By A. von Rosthorn. — Chinese Discoveries in the Arts and Sciences. By W. A. P. Martin. — Der Lautwandel in Mandschu und Mongolischen. Von P. Schmidt. — Pekinger Todtengebräuche. Von W. Grube. — Proceedings, etc.

2) 志景蘇姑 «Beautiful Soo» The Capital of Kiangsu. By Rev. Hampden C. Du Bose, D.D.... Shanghai: Kelly & Walsh, 1899, in-8, pp. II—45, 1 plan.

3) *Der Ostasiatische Lloyd* 德文新報.

française, société anonyme par actions dirigée par un groupe de dévoués compatriotes à la tête desquels se trouvait M. Marcel TILLOT, lançait le premier numéro de l'*Echo de Chine* dont la rédaction était confiée à M. J. Em. LEMIÈRE» [1]).

Outre l'*Echo de Chine*, il parait à Chang-haï depuis mars 1901, une publication portant le titre du recueil que je publiais avant le *T'oung Pao*, *Revue de l'Extrême-Orient* [2]), qui est sous la direction de M. Marcel TILLOT et a le Dr. Paul BOURY comme rédacteur-en-chef: elle publie les Décrets impériaux, le *Royaume de T'sin*, du R. P. A. TSCHEPPE, S. J., des notes politiques et commerciales.

A la librairie qui imprime l'*Echo de Chine* parait une série de publications [3]) qui sont appelées à rendre de grands services; elle a débuté par un ouvrage du célèbre vice-roi de Wou-tch'ang 張之洞, qui a été traduit par le R. P. TOBAR; une version anglaise du même

1) A. Raquez, *Au Pays des Pagodes*, p. 178.

2) *Revue de l'Extrême Orient* 亞東法報.

3) Série d'Orient, No. 1 — Tchang Tche-t'ong Vice-Roi du Hou-koang 勸學篇 *K'ien-Hio P'ien* [Exhortation à l'Étude] Ouvrage traduit du Chinois par Jerome Tobar S.J., et précédé d'une notice biographique par J. Em. Lemière Rédacteur en chef de l'*Echo de Chine*. Shanghaï Imprimerie de la Presse orientale 1898, pet. in-4, pp. VII—2—70.

— China's Only Hope An Appeal By Her Greatest Viceroy, Chang Chih-tung, with the Sanction of the Present Emperor, Kwang Sü. Translated from the Chinese Edition by Samuel I. Woodbridge. Introduction by Griffith John, D.D. Edinburgh and London, Oliphant, Anderson & Ferrier, 1901, pet. in-8, pp. 151.

— Série d'Orient, No. 2 — A. Raquez — Au Pays des Pagodes — Notes de Voyage — Hongkong, Macao, Shanghai, le Houpé, le Hounan, le Kouei-tcheou avec préface par le général Tcheng Ki-tong — Ouvrage illustré de 56 gravures et photogravures — Shanghai, Imprimerie de la Presse orientale 1900, pet. in-4, pp. VII—429.

— Série d'Orient No. 3 — P. Bons d'Anty Consul de France — Excursions dans le pays chan chinois et dans les montagnes de thé — Avec carte en couleur des régions parcourues par l'auteur dessinée par J. Em. Lemière d'après l'original de E. Giffault — Shanghai, Imprimerie de la Presse orientale 1900, pet. in-4, pp. 63 + 1 f. n. ch.

— Série d'Orient No. 4 — Koang Siu et T'se-hi Empereur de Chine et Impératrice-douairière 上諭 Décrets impériaux 1898 Traduits du chinois par Jerome Tobar S. J. Avec préface, tables et notes explicatives par J. Em. Lemière Rédacteur en chef de l'*Echo de Chine*. Shanghai, Imprimerie de la Presse Orientale, 1900, pet. in-4, pp. IV—136.

D'autres ouvrages sont sous presse.

livre a paru à Edimbourg en 1901. La traduction des décrets impériaux du P. Tobar formera, si elle est continuée, le pendant de la collection inaugurée en 1872 par le *North-China Herald*.

Le **Korean Repository** a cessé d'exister, mais depuis Janvier 1901, il est remplacé par **The Korea Review** qui parait tous les mois régulièrement, à Seoul, sous la direction du Rév. Homer B. HULBERT. La nouvelle publication donne dans chaque numéro régulièrement un fragment de l'Histoire de Corée depuis les temps anciens.

Mission du Kiang-nan. — Cette mission des Pères **Jésuites** a été grandement éprouvée dans les dernières années par la perte d'un nombre considérable de ses membres parmi lesquels, les RR. PP. Louis GAILLARD, Henri HAVRET, Pierre HEUDE, C. de BUSSY, Angelo ZOTTOLI laissent des vides qu'il est impossible de combler.

La mort du P. Henri Havret (29 sept. 1901) a privé de son directeur la collection des *Variétés sinologiques* [1]). Par la sûreté de

---

1) VARIÉTÉS SINOLOGIQUES, n°. 16. — Nankin d'alors et d'aujourd'hui. — Plan de Nankin (Décembre 1898). Par le P. Louis Gaillard, S. J. — Chang-Hai. Imprimerie de la Mission Catholique à l'Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1899. In-8, pp. 4 et Plan en couleur.

——, n°. 17. — Inscriptions juives de K'ai-fong-fou par le P. Jérôme Tobar, S. J. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission Catholique Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1900. In-8, pp. v—111.

——, n°. 18. — Nankin d'alors et d'aujourd'hui — Nankin port ouvert par le P. Louis Gaillard S. J. avec un portrait de l'auteur, deux vues de Nankin en photogravure et plusieurs cartes. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission Catholique Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1901. In-8, pp. XII—483.

——, n°. 19. — T'ien-tchou «Seigneur du Ciel» A propos d'une stèle bouddhique de Tch'eng-tou. Par le P. Henri Havret, S. J. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission Catholique Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1901. In-8, pp. II—30.

——, n°. 20. — La stèle chrétienne de Si-ngan-fou IIIe partie Commentaire partiel et pièces justificatives par le P. Henri Havret, S. J. avec la collaboration du P. Louis Cheikho, S. J. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission Catholique Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1902. In-8, pp. II—90 + 1 f. n. ch.

——, n°. 21. — Mélanges sur l'Administration par le P. Pierre Hoang du Clergé de Nankin. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission Catholique Orphelinat de T'ou-sé-wè. — 1902. In-8, pp. II—232.

Il a été fait un tirage à part des «Tableaux des titres et des appellations de l'Empereur, des Membres de sa famille et des Mandarins».

son jugement, par l'étendue de sa science, par son travail infatigable, le P. Havret avait donné une vive impulsion à la publication de cette série de monographies dont quelques-unes comptent parmi les meilleurs travaux écrits sur la Chine. Le P. Havret n'avait pu achever complètement son grand travail sur la Stèle chrétienne de Si-ngan fou; de même le P. Gaillard a été enlevé avant la publication de son ouvrage sur Nan-king dont la première partie seule a paru. Le P. HOANG, du clergé de cette ville, continue ses précieuses Etudes, que seul pouvait rédiger un indigène, par un volume de *Mélanges sur l'Administration*; son recueil est fort intéressant, mais sa forme l'empêchera, quoiqu'il renferme beaucoup plus de renseignements, de remplacer complètement le livre de W. F. MAYERS, *The Chinese Government*. Le R. P. Henri BOUCHER, recteur de Zi-ka-wei, remplace le P. Havret à la direction des *Variétés sinologiques*; son dévouement bien connu lui a fait accepter cette lourde tâche. Les ouvrages suivants sont toujours en préparation: L'*Observatoire de Zi-ka-wei*, par le P. Stanislas CHEVALIER; *De la Composition chinoise*, par le P. Jean-Baptiste P'É; *Droits des Missionnaires en Chine*, par le P. Jérome TOBAR; *Histoire du Royaume de Ts'in*, par le P. Albert TSCHEPPE; ce dernier ouvrage parait d'abord par fragments dans la *Revue de l'Extrême-Orient* publiée à Chang-Haï. Je crois que la première partie du *Manuel du Sinologue* par les PP. HAVRET et Gabriel CHAMBEAU consacrée à la *Chronologie* a été terminée avant la mort du premier des deux auteurs et qu'elle est sous presse. Le P. Boucher a eu la satisfaction de voir en 1901 son utile ouvrage, la *Boussole du langage mandarin*, atteindre sa troisième édition [1]).

---

1) 官話指南 *Koan-hoa Tche-nan* Boussole du langage mandarin traduite et annotée par le Père Henri Boucher, S. J. Missionnaire au Kiang-nan. Troisième édition. Zi-ka-wei, Imp. de la Mission catholique à l'Orphelinat de T'ou-sé-wè — 1901, 2 vol. in-8.

Notons encore les ouvrages suivants destinés à faciliter aux élèves chinois l'étude de la langue française; l'un, anonyme, est du P. Boucher [1]); l'autre est du P. L. Tsang [2]). Une méthode pour apprendre l'anglais aux étudiants indigènes a été aussi rédigée [3]).

Le P. Auguste Debesse a donné un excellent dictionnaire de poche français-chinois et chinois-français [4]) qui remplacera avantageusement celui que Giquel et Lemaire avaient publié à Chang-Haï en 1874.

Ne quittons pas la mission du Kiang-Nan sans signaler un excellent ouvrage sur son histoire et ses oeuvres; il ne porte aucun nom d'auteur, mais il est une des dernières preuves du dévouement que le P. Henri Havret a pu donner à sa mission pendant son dernier séjour à Paris [5]).

La mort du P. Zottoli n'arrêtera pas la publication de son grand *Dictionnaire*, complément de son *Cursus Litteraturae sinicae*, attendu depuis longtemps; nous croyons savoir que l'impression en a été commencée cette année. Le perte du P. de Bussy prive la mission de son traducteur attitré en langue française.

Le P. Pierre Heude n'a pas encore de successeur à Zi-ka-wei;

---

1) 法話進階 Introduction à l'étude de la langue française à l'usage des élèves chinois. Quatrième édition. Zi-ka-wei Imprimerie de la Mission catholique Orphelinat de T'ou-sè-wè. — 1899, in-8.

2) 法文初範 Grammaire française élémentaire à l'usage des élèves chinois par L. Tsang S. J. Seconde édition. Chang-hai Imprimerie de la Mission catholique à l'Orphelinat de T'ou-sè-wè. — 1900, in-8.

3) 英文捷訣 A Method of learning to read, write and speak english for the use of Chinese Pupils. Imp. de la Mission catholique, 1898—1899, 2 parties in-8, pp. 250, 143.

4) Petit dictionnaire français-chinois 法漢字彙簡編 par le P. A. Debesse S. J. Chang-Hai Imp. de la Mission catholique... 1900, pet. in-8, pp. VI—531 + 1 f. d'er.
— Petit dictionnaire chinois-français 漢法字彙簡編 par le P. A. Debesse S. J. Ibid., 1901, pet. in-8, pp. V—578 + 1 f. d'er.

5) A nos bienfaiteurs — La Mission du Kiang-nan Son histoire, ses oeuvres. Paris, J. Mersch, 1900, in-8, pp. VIII—158.

la grande collection qu'il avait entreprise en 1880 sous le titre de *Mémoires concernant l'Histoire naturelle,* a atteint maintenant son quatrième volume, dont le dernier cahier, le IVe, a paru en 1899 [1]); les derniers fascicules sont consacrés surtout à des *Études odontologiques.*

L'activité du P. FROC s'est fait sentir non seulement à Zi-ka-wei, mais aussi à Tsing-tao, chez les Allemands, et au Tong-king chez les Français; la dernière publication de l'établissement que le P. Froc dirige avec tant de science et d'énergie est un *Calendrier-Annamite pour* 1903 [2]) qui est appelé à rendre de grands services. De son côté, le P. Stanislas CHEVALIER a terminé l'ouvrage monumental qu'il a consacré au Yang-tseu kiang; son atlas du haut Yang-tseu est un des plus beaux travaux contemporains de l'hydrographie française et la Société de Géographie l'a récompensé à juste titre par une de ses principales médailles.

Mission du Tche-li S.E. — Cette mission a été terriblement éprouvée par les évènements de 1900, aussi le nombre des publica-

---

1) Mémoires concernant l'Histoire naturelle de l'Empire chinois par des Pères de la Compagnie de Jésus. ... Tome IV. Quatrième cahier, avec 10 pl. Chang-hai, Imp. de la Miss. Cath. à l'Orphelinat de T'ou-sè-wè, 1899, gr. in-4.

2) Observatoire de Zi-ka-wei — Calendrier — Annuaire pour 1903 — Prix: 1 dollar. — Chang-hai, Imprimerie de la Mission catholique à l'Orphelinat de T'ou-sè-wè. 1902, in-16, pp. 104.

— Observatoire de Zi-ka-wei — La Navigation à vapeur sur le Haut Yang-tse par le R. P. S. Chevalier, S. J. — Chang-Hai, Imprimerie de la Mission Catholique à l'Orphelinat de T'ou-sè-wè. — 1899, in-4, pp. 13, 4 cartes.

— Le Haut Yang-tse de I-tchang-fou à Ping-chan hien en 1897—1898 Voyage et Description — Complement de l'Atlas du Haut Yang-tse par le R. P. S. Chevalier, S. J. — 1er Fascicule *De I'tchang à Tchong-King* — 1899 Imprimerie de la Presse Orientale Rue du Consulat, Shanghai. in-4, pp. 1 à 58.

—— 2ème Fascicule *De Tchong-King à P'ing-chan hien* — 1899 Ibid., in-4, pp. 59 à 90 + 1 p. p. l. tab.

— Observatoire de Zi-ka-wei. — Atlas du haut Yang-tse De I=tchang Fou à P'ing=Chan Hien par le R. P. S. Chevalier S. J. — Shanghai Lithographie de la Presse Orientale, 69, Rue du Consulat. In-fol. oblong, 64 planches.

tions sorties des presses de Ho kien fou 河間府 est-il moins considérable que les années précédentes.

Le P. Séraphin Couvreur continue avec le *Li-ki* [1]) sa belle publication des Livres classiques de la Chine; je lui ai consacré une notice dans la *Revue critique* du 11 juin 1900. Je crois savoir qu'une nouvelle édition du *Dictionnaire syllabique* de ce Père est à l'impression.

Nous avons déjà parlé du grand travail entrepris par le P. Léon Wieger sur la langue parlée et la langue écrite de la Chine; il est divisé en deux parties qui doivent comprendre chacune six volumes; la première partie est terminée à l'exception du commencement du Vol. III, consacré aux *Sermons*; mais seul le 12e et dernier volume de la collection a paru depuis notre dernier rapport; la seconde partie qui comprend les vol. 7—12 doit renfermer: Vol. 7 et 8. Demi-style. Morale en action. Scènes de Moeurs tirées de romans d'intérieur inédit; Vol. 9. Concordance des livres classiques. Textes philosophiques et moraux, avec commentaires de diverses époques, groupés pour la controverse, arguments prévus; Vol. 10. Concordance des philosophes non classiques, Confuciistes dissidents, bouddhistes, taoïstes; Vol. 11. Bréviaire historique. Marche générale de l'histoire, en français, d'après les traités 通鑑綱目 *t'oung-kien kang-mou* et 綱鑑易知錄 *kang-kien yi-tche-lou*, avec insertion intégrale du texte des paroles et faits intéressants les missionnaires, et de pièces anciennes et modernes tirées des grandes collections

1) 禮記 Li ki ou Mémoires sur les Bienséances et les Cérémonies Texte chinois avec une double traduction en français et en latin par S. Couvreur, S. J. Ho kien fou, Imp. de la Mission catholique, 1899, 2 vol. in-8, pp. xvi—788, 3 ff. n. ch. p. l. tit., etc. + pp. 850.

historiques et littéraires. — Le vol. 12 a seul paru; il est de la plus haute importance [1]).

Les missionnaires français de la Compagnie de Jésus appartenant à la Province de Champagne dont relève la mission du Tche-li S.E. ont entrepris une publication trimestrielle intitulée *Chine*, *Ceylan*, *Madagascar*; elle parait à Abbeville et renferme les lettres des missionnaires avec des illustrations; le no. 11 a paru en Décembre 1902.

Imperial Maritime Customs. — Je ne vois rien de spécial à signaler dans les publications de cette grande administration que Sir Robert Hart, continue à diriger après avoir franchi les redoutables évènements de 1900. Une trop grande recrudescence des demandes d'emploi dans ce service m'a donné l'occasion d'écrire, sur la demande de Mr. John Duncan Campbell, représentant en Europe de l'Inspecteur Général, un article indiquant les conditions d'admission [2]).

On a donné à l'«American Presbyterian Mission Press», de Chang-Haï, une nouvelle édition des *Notes on Chinese Literature* du regretté Alex. Wylie; en réalité ce n'est pas une nouvelle édition, mais bien une simple réimpression, faite en in-8 au lieu d'être in-4 et comprenant 307 pages au lieu de 260 [3]).

C'est une reproduction photographique du dictionnaire géogra-

---

1) A. M. D. G. Parler et Style chinois Rudiments par le P. Léon Wieger, S. J. Douzième volume, Première Partie. *Caractères* 河 間 府 Imp. de la Mission Cath., 1900, in-16, pp. 431.

—— Douzième volume, Seconde Partie. *Lexiques*. Ibid., 1900, in-16, pp. 223, 206, 197.

2) Les Douanes impériales maritimes chinoises par Henri Cordier... — Extrait du *Bulletin du Comité de l'Asie française*. Paris, 1902, in-8, pp. 20.

Réimp. dans le *T'oung-Pao*.

3) Notes on Chinese Literature: with Introductory Remarks on the Progressive Advancement of the Art; and a List of Translations from the Chinese into various European Languages. — By A. Wylie... New Edition. Shanghai: Printed at the American Presbyterian Mission Press. 1901, in-8, pp. xxxix—307. — Cf. *T'oung-Pao*, Déc. 1902, p. 340.

phique bien connu de M. PLAYFAIR qui a été faite à Tokio en 1900 avec un léger changement de titre; c'est une véritable contrefaçon de l'édition publiée à Hongkong en 1879; il n'y a pas encore malheureusement de loi au Japon pour la protection de la propriété littéraire [1]).

M. E. von ZACH, du Service des Douanes, semble se spécialiser dans la critique; il attaque avec vigueur, avec violence même, M. le Dr. G. SCHLEGEL ainsi que le Dr. H. A. GILES et son Dictionnaire; cette critique gagnerait beaucoup à être rédigée dans des termes plus modérés et moins discourtois [2]).

J'avais omis dans mon dernier rapport de signaler la nouvelle édition du Dictionnaire de poche de Mrs. Arnold FOSTER [3]).

Le Dr. W. A. P. MARTIN, rentré aux Etats-Unis, après les angoisses du siège des Légations de Pe-King, a écrit un mémoire sur la poésie chinoise [4]).

Au moment de sa mort (26 sept. 1897), Mr. Edward L. OXENHAM préparait une seconde édition de son Atlas historique de la Chine publié à Chang-Haï en 1888; la publication de la nouvelle édition a été faite aux frais et sous les auspices de la Royal Geographical Society; des cartes donnant la traduction anglaise des

---

1) The Cities and Towns of China. A Geographical Dictionary by G. M. H. Playfair of Her Majesty's Consular Service in China. — Reprinted by The Kyoyeki Sshosha, Tokyo, s. d., [1900], pet. in-8.

2) Mr. Giles' Chinese Dictionary. Some Additions and Corrections. (*China Review*, XXIII, XXIV et XXV, *passim*.)

— Lexicographische Beiträge I von E. von Zach. Peking, 1902, in-8, pp. 98.

— Weitere Beiträge zur Richtigen Würdigung Prof. Schlegel's von E. von Zach. Peking, 1902, in-8, pp. 15.

3) 英華字典 An English & Chinese Pocket Dictionary, in the Mandarin Dialect. By Mrs. Arnold Foster. — Second Edition. — Shanghai — Kelly & Walsh, 1897, pet. in-8, pp. x—178.

4) The Poetry of the Chinese. By W. A. P. Martin, DD.LL.D., President of the Imperial University, Peking, China. (*North American Review*, June 1901, pp. 853—862.)

cartes chinoises ajoutent à l'utilité de cette seconde édition [1]; l'orthographe de l'auteur a été malheureusement conservée; il est difficile de reconnaître 大清朝 dans «Great *Ching* Dynasty».

Mr. J. Dyer Ball continue ses études sur les dialectes chinois [2].

Nous enregistrons les nouvelles éditions des ouvrages bien connus du Rev. C. W. Mateer [3], de feu George Carter Stent [4], du Rev. W. E. Soothill [5], et le nouveau manuel d'Adam Grainger [6].

La nouvelle édition du Vocabulaire de Stent donne les améliorations suivantes d'après une note insérée au commencement: «5000 more usable phrases, Better arrangement of phrases, Much useless matter omitted, References to Williams' and Giles' Dictionaries and other sources of information, Tones and Definitions more correct».

Signalons également les publications de la **Commercial Press** [7]

---

1) Historical Atlas of the Chinese Empire from the earliest Times down to the Present or Great Ching Dynasty, giving the names of the Chief Towns and the Metropolis of each of the Chief Dynasties of China. (Late H. B. M. Consul at Chinkiang). — Second Edition. Giving the Original Chinese Maps with their English Counter parts. — London: The Royal Geographical Society... John Murray. 1898, in-fol. oblong.

2) The Shun Tak Dialect: A Comparative Syllabary of the Shun Tak and Cantonese Pronunciations, with Observations on the Variations in the use of the Classifiers, Finals, and other Words, and a Description of the Tones, etc. (*China Review*, XXV, pp. 57—69, 121—140.)

3) A Course of Mandarin Lessons, based on idiom, by Rev. C. W. Mateer, DD., LL.D. — Revised Edition. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. — 1898, 2 vol. in-4, pp. lv—376, et pages 377 à 781 + 1 f. n. ch.

4) 漢英合璧相連字彙 A Chinese and English Vocabulary in the Pekinese Dialect. By George Carter Stent, Imperial Maritime Customs. — Revised by Rev. Donald Mac Gillivray. — Third edition. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. — 1898. in-8, pp. vii—788.

5) The Students' Pocket Dictionary by Rev. W. E. Soothill. Shanghai, Presbyterian Mission Press. Second edition, 1901.

6) Western Mandarin, or the Spoken Language of Western China; with Syllabic and English Indexes. Compiled by Adam Grainger, China Inland Mission. Shanghai, Presbyterian Mission Press.

7) English and Chinese Complete Letter Writer and Guide to the Writing of Private, Commercial, and Official Documents. By the Commercial Press Book Depôt. Shanghai. For sale at the Mission Press. pp. 188.

— Commercial Press English and Chinese Pronouncing Dictionary. Comprising 100.000

et un Manuel du Dialecte de Pe-king, de M. DUCAT, paru à Rangoon [1]).

Feu M. von MÖLLENDORFF avait classé les dialectes chinois de la manière suivante: I. Vieux chinois, la langue des classiques; II. Les dialectes du Kouang-toung; 1. Le Cantonais et ses variétés; 2. Le Hakka. — III. Les dialectes Minn; 3. Le Tsiang-Tsiou [Tchang-tcheou] (Amoy, Fou-kien); 4. Le T'ié-tchiou (Swatao, Hoklo 福老); 5. Fou-tcheou. — IV. Les dialectes Ou; 6. Wen-tcheou; 7. Ning-po et ses variétés; 8. Sou-tcheou et Chang-Haï; Variété: Houi-tcheou. — V. Le Kouan-houa; 9. Du Nord, du Centre et de l'Ouest; Variété: Yang-tcheou. — Outre sa classification, Möllendorff donne le texte chinois, la traduction française et la prononciation dans 16 dialectes du morceau de T'ao Yüan-ming (365—427), le *Retour au Foyer*, morceau qui a été enregistré par le graphophone [2]).

Dans la nouvelle édition de son Manuel, M. von Möllendorff donne une bibliographie, pp. 181—8, à la fin de laquelle il annonce la publication d'un Dictionnaire chinois-allemand et allemand-chinois [3]).

Words and Phrases, with Translations, Pronunciations, Etymologies, Definitions, Illustrations, etc., etc. Also a Copious Appendix. — First Edition. — Shanghai, Printed at the Commercial Press, 1902, in-8, 5 ff. n. ch. + pp. iii + 2 ff. n. ch. + pp. 1835 + pp. 22 + pp. 8 + pp. 19 + pp. 2.

L'*Introduction* est signée Timothy RICHARD; l'*Introductory Notice*, par Ku Hung-ming, Wou-tch'ang, mars 1902; et une dissertation sur l'importance du chinois par J. A. Silsby.

1) Ch. M. Ducat. — Elementary Manual of the Pekinese Dialect. Rangoon, 1899, in-8, pp. 24.

2) Classification des Dialectes chinois par P. G. von Möllendorff, Commissioner of Customs, Ningpo — Imprimé pour l'Exposition Universelle de Paris 1900 par ordre de l'Inspecteur Général des Douanes Ningpo, 1899 — Imprimerie de la Mission catholique, in-8, pp. 34.

3) Praktische Anleitung zur Erlernung der Hochchinesischen Sprache von P. G. von Möllendorff. — Dritte Auflage. — Shanghai: Kelly and Walsh, ... — 1900, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 188.

Le Syllabaire [1]) du Rév. J. A. Silsby a paru pour la première fois en 1897; dans cette nouvelle édition on a ajouté une description de la «Pronunciation of Shanghai Syllables as represented by the Union System of Romanization», adoptée par la «Vernacular Society of Shanghaï» et employée dans ce syllabaire.

Le nouvel ouvrage de M. le Baron Vitale est un recueil de Contes populaires intéressant les folk-loristes [2]).

Le Pasteur P. Kranz a trouvé dans les papiers du regretté Ernst Faber, mort à Tsing-tao, en 1899, un manuscrit qu'il a intitulé a *Chronological Handbook of China* [3]) qui s'étend de 2852 avant J.C. jusqu'au 3 juin 1895 et qu'il a continué jusqu'au 7 janvier 1902. Un portrait du Rev. E. Faber est placé en tête du volume. Dans la préface M. Kranz rappelle que le dernier ouvrage chinois de Faber est «a Critical Examination of the Chinese Classics (經學不厭精) in six volumes, consisting of the first and second part, on the Examination of the *Text* and of the *Teachings* of the Classics. He intended to add as third part a critical review of the whole of Chinese *Literature*, as fourth part a philosophical treatise on Chinese *History* compared with the historical development of Christian countries, and as fifth part an exposition of the *Present Needs* of China».

---

1) Shanghai Syllabary arranged in Phonetic Order. By J. A. Silsby. Shanghai: American Presbyterian Mission Press. s.d. [1900], in-8, pp. viii + 31 ff. + pp. 32 à 42. — The Radicals for Shanghai Students with Description of the Shanghai Union System of Romanization and the Radical Ode. By J. A. Silsby. Shanghai: American Presbyterian Mission Press. 1900, pet. in-8, pp. xx.

2) A first Reading Book for Students of Colloquial Chinese — Chinese Merry Tales collected and edited by Baron Guido Vitale Chinese Secretary to the Italian Legation. — Peking, Pei-t'ang Press, 1901, in-8, pp. 8 + 118 de texte chinois.

3) Chronological Handbook of the History of China A Manuscript left by the late Rev. Ernst Faber, Dr. Theol. Edited by Pastor P. Kranz. (With four Appendixes). — Shanghai: Printed at the American Presbyterian Mission Press. — 1902, in-8, pp. xvi—250—xlv.

INDO-CHINE FRANÇAISE.

La création de l'Ecole française d'Extrême-Orient est un des résultats les plus heureux de l'initiative si féconde de M. Paul Doumer, Gouverneur-Général de l'Indo-Chine française. Par un arrêté en date du 15 Décembre 1898, M. Doumer créait en Indo-Chine une *Mission archéologique permanente*, placée sous son autorité et sous le contrôle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de l'Institut de France; le 20 Janvier 1900, un autre arrêté changeait la dénomination de la Mission archéologique d'Indo-Chine en celle d'*École française d'Extrême-Orient.* Le 30 Décembre 1898, un arrêté nommait M. Louis Finot, Directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes-Etudes, aux fonctions de directeur de la Mission Archéologique. Grâce à l'activité de M. Finot, la nouvelle fondation ne tardait pas à acquérir une grande importance et à faire connaître son existence au monde savant par une série de publications de premier ordre. Outre un *Bulletin* trimestriel dont le premier Numéro a paru en Janvier 1901 [1]), l'Ecole a entrepris une collection d'ouvrages in-octavo [2]) et in-folio [3]), dont cinq ont déjà paru. Elle a

---

1) Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient Revue philologique paraissant tous les trois mois — Première Année Tome 1er, N°. 1, Janvier 1901, Hanoi F.-H. Schneider, imprimeur-éditeur 1901, gr. in-8.

2) I — Numismatique Annamite par Desiré Lacroix Capitaine d'Artillerie de Marine. Saigon, Imp. Ménard et Legros, gr. in-8, et Atlas de 40 pl.

II — Nouvelles recherches sur les Chams par Antoine Cabaton. Paris, Ernest Leroux, 1901, in-8, pp. 215.

III — Phonétique annamite (Dialecte du Haut-Annam) par L. Cadière, de la Société des Missions étrangères à Paris. Paris, Imp. Nat. (Ernest Leroux), 1902, gr. in-8, pp. xiii—113.

IV. — Inventaire descriptif des monuments du Cambodge par E. Lunet de Lajonquière Chef de Bataillon d'infanterie coloniale. Paris Imprimerie Nationale — Ernest Leroux — MDCCCCII.

3) Atlas archéologique de l'Indo-Chine — Monuments du Champa et du Cambodge par le Capitaine E. Lunet de Lajonquière de l'infanterie coloniale. Paris, Imp. Nationale, MDCCCCI, gr. in-fol, pp. 24 et 5 cartes.

Cf. *T'oung Pao*, Juillet 1902.

commencé aussi une *Bibliothèque* de l'Ecole française d'Extrême-Orient, dont le premier volume, dû à M. Victor Henry, a paru l'année dernière [1]).

L'Ecole d'Extrême-Orient, transférée de Saigon à Hanoi, a pris à l'occasion de l'Exposition internationale tenue dans cette ville en 1902, l'initiative extrêmement hardie de réunir un Congrès international d'Orientalistes qui a pris le titre de *Premier Congrès international des Études d'Extrême-Orient* dont le compte-rendu — chose digne d'être notée — a paru trois mois après la clôture. Nous avons fait ressortir l'intérêt de cette réunion dans le *T'oung-Pao* [2]).

Il est regrettable qu'une Ecole, d'ordre scientifique, projetée également par M. Doumer, pour faire le pendant de l'Ecole archéologique, n'ait pas rencontré chez le successeur de l'éminent Gouverneur-Général, l'appui nécessaire à sa constitution définitive.

Je crois ne pas devoir passer sous silence les travaux [3]) d'un travailleur modeste, M. Edmond Nordemann, pour faciliter l'étude de la langue annamite et des caractères chinois.

(*A suivre au prochain numéro.*)

---

1) Eléments de sanscrit classique, par Victor Henry, professeur à l'Université de Paris, in-8.

2) Premier Congrès international des Etudes d'Extrême-Orient Hanoi (1902) — Compte rendu analytique des séances Hanoi — F.-H. Schneider — 1903, gr. in-8.

Cf. *T'oung Pao*, Mars 1903.

3) Liste des 214 radicaux de l'écriture chinoise groupés dans l'ordre actuellement adopté en Chine Avec, au verso de chaque caractère, la prononciation annamite du nom chinois, la signification annamite et la traduction française par Edmond Nordemann Instituteur.... Prix $ 0.25 — Hà-nôi 1891 pet. in-12 allongé, pp. 104.

一二百十四部漢字習圖 Les 214 radicaux chinois En modèle d'écriture Suivis d'une liste de 237 caractères décomposés contenant tous ces radicaux et leurs variantes par Edmond Nordemann Professeur au Collège des Interprètes Fondateur de la Société tonkinoise d'Enseignement mutuel.... Hà-nôi — 1898, in-12, ff. doubles à la chinoise, caractères rouges.

— Cahier d'écriture chinois par Edmond Nordemann Directeur du Quôc-hoc Collège national Primé pour la connaissance de la langue annamite et des caractères chinois. N°. 1 — Prix $ 0.10 — Huế 1899, cahier gr. in-8, ff. doubles à la chinoise, caractères rouges. — Tâp Han Tû Thuc — Cahier d'écriture chinois.... N°. 2. — $ 0.10 — Huế 1899, cahier gr. in-8, ff. doubles à la chinoise, caractères rouges.

NÉCROLOGIE.

Mr. HUGHES.

Mr. Patrick Joseph Hughes, ancien Consul Général d'Angleterre, à Chang-Haï, est mort à Nice, le 9 Mars 1903, dans sa 70e année; il était né à Newry, le 29 mars 1833; il avait pris sa retraite en avril 1891.

JONG-LOU 榮祿.

Le Grand Secrétaire Jong-Lou était certainement au moment de sa mort (12 avril 1903) l'homme le plus influent de Chine, par suite de l'ascendant qu'il avait su prendre sur l'Impératrice-douairière. C'était un Mandchou, général tartare à Si-ngan depuis déc. 1891, lorsqu'il fut choisi comme l'un des délégués chargés de représenter le Chen-Si aux fêtes du soixantième anniversaire de l'impératrice-douairière, à Pe-king, en nov. 1894. Il venait d'être nommé résident dans une des ligues mongoles. Jong-lou plut, lors de son audience, à l'empereur, qui annula sa dernière nomination et le garda à Pe-king comme ministre de la Cour; les faveurs plurent aussitôt sur lui; en octobre 1894, il était nommé capitaine-général de la gendarmerie de Pe-king; en nov., il était promu au grade de lieutenant-général de la Bannière Blanche, et en déc., il entrait au Tsoung-li Yamen; au mois d'août 1895, Jong-lou était nommé président du ministère de la guerre; en juin 1896, il était assistant grand secrétaire, et enfin, en juin 1898, il devenait grand secrétaire, contrôleur du ministère des finances et vice-roi du Tche-li où il remplaça Wang Wen-chao (23 juin 1898). Condamné en 1898 par le parti réformateur, il para le coup qui le menaçait avec l'impératrice Ts'eu Hi, et la déchéance de l'Empereur fut marquée par le décret du 20 sept. 1898. Malgré la grande part prise par Jong-lou au mouvement des Boxeurs, il fut parmi les modérés lors du siége des légations qui ne durent leur salut qu'aux obstacles qu'il opposa à Touan et à Toung Fou-siang. Il accompagna la Cour à Si-ngan.

En déc. 1901, il avait été nommé *T'ai Pao* 太保 de l'héritier présomptif. Le Prince K'ing l'a remplacé comme Grand Secrétaire. H. C.

BULLETIN CRITIQUE.

China and the Chinese by Herbert Allen Giles, LL.D. — New York, The Columbia University Press, pet. in-8, pp. IX—229.

Le général Horace W. Carpentier ayant créé à la Columbia University de New-York une chaire de chinois, M. Herbert A. Giles fut appelé à y faire une série de conférences pour inaugurer le nouvel enseignement, en attendant la nomination d'un professeur titulaire qui est le Dr. Fried. Hirth. Ces conférences faites en mars 1902 sont au nombre de six et traitent des sujets les plus divers: I. *The Chinese Language*. — II. *A Chinese Library*. — III. *Democratic China*. — IV. *China and ancient Greece*. — V. *Taoism*. — VI. *Some Chinese Manners and Customs*. Elles donnent une idée suffisante de ce qu'est la Chine aux jeunes gens qui désirent se livrer à l'étude de ce vaste empire et servent de préparation à la lecture d'ouvrages plus développés.

H. C.

Inventaire descriptif des Monuments du Cambodge par E. Lunet de Lajonquière Chef de bataillon d'Infanterie coloniale. Paris, Imprimerie nationale, — Ernest Leroux... MDCCCCII. — in-8, pp. CV + 1 f. n. ch. + pp. 430.

Au mois de juillet 1900, le Commandant Lunet de Lajonquière avait été chargé par le directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient de rechercher les monuments archéologiques et les inscriptions répartis sur le territoire

du Cambodge actuel, d'estamper celles-ci, de préciser la situation géographique de ces monuments et de ces inscriptions, d'indiquer leur état de conservation et de désigner les pièces de sculpture qui devraient être transférées au musée organisé par l'Ecole. Comme suite à ces recherches, nous devions établir, dit le Commandant, un Inventaire descriptif, compléter l'atlas archéologique de l'Indo-Chine dont nous avions recueilli les premiers matériaux, en Annam, et préparer un arrêté classant comme «monuments historiques» les monuments inventoriés. Cet arrêté a été signé le 6 février 1901. L'*Atlas archéologique de l'Indo-Chine* (*monuments du Champa et du Cambodge*) a été publié en novembre de la même année; nous nous acquittons aujourd'hui de la dernière partie de notre tâche par la publication de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge français*».

La nouvelle publication de l'Ecole française d'Extrême-Orient est faite avec le même soin que les précédentes; une longue introduction de 105 pages est placée en tête de l'Inventaire et nous en extrayons les renseignements suivants:

«D'après les inscriptions dépouillées par M. Aymonier, c'est vers le VIIIe siècle que les rois Khmers paraissent avoir transporté leurs résidences dans les provinces du Nord des lacs. A cette date commence l'époque des grands monuments en limonite et en grès qui marque l'apogée de cet art architectural cambodgien dont le XIe siècle voyait déjà la décadence» (P. XIV).

Nous lisons au sujet de l'orientation des temples:

«Les façades principales des temples sont orientées à l'E.; cette règle, presque toujours observée, présente cependant quelques exceptions. Certains monuments sont orientés au N., à l'O., au S., en tenant compte toutefois très exactement des quatre points cardinaux. Cette dérogation à la règle générale ne paraît pas être l'effet d'un caprice du fondateur de l'édifice; elle est imposée par une circonstance particulière, pour orienter le monument vers un monument voisin

plus important, vers une particularité du terrain, ou enfin par symétrie» (P. xiv).

Au sujet des matériaux employés, c'est à dire: la brique, la limonite, le grès, le bois, nous notons:

«La limonite est un conglomérat ferrugineux formé de rognons variant de la grosseur d'une fève à celle d'une noix; on la trouve par bancs assez étendus qui affleurent en certains endroits. Elle est employée par blocs de dimensions quelquefois considérables. Peu susceptible de recevoir un poli complet et les détails d'une fine ornementation, cette pierre est surtout employée pour les gros oeuvres, les murs d'enceinte, etc. Des monuments entiers sont cependant construits en limonite à la presque exclusion de toute autre pierre. Ces édifices sont alors d'aspect fort grossier et à peine décorés de quelques moulures; la partie supérieure pyramidale à gradins, qui couronne en général les sanctuaires et les gopuras, y est remplacée, comme nous l'avons dit, par une sorte de cône irrégulier ou de pyramide sans gradins aux angles très arrondis..... Le grès est en abondance dans certaines régions, le Phnom Kulen, la province de Chöng Prei, etc. Son grain, parfois très fin, le rend susceptible de recevoir des ornements d'une grande délicatesse. Il est employé en blocs de dimensions variables, parfois amenés de très loin, et entre plus ou moins dans la construction de tous les édifices» (P. lxv—lxvi).

H. C.

Through Hidden Shensi by Francis H. Nichols. Illustrated from Photographs taken by and for the Author. George Newnes, London, 1902, in-8, pp. xxxi—333, 12*s* 6*d*.

Le Chen-si est une des provinces de Chine les moins connues des étrangers, en dehors de sa capitale Si-ngan fou, l'une des plus grandes villes de l'Empire, plus célèbre peut-être par la fameuse inscription syro-chinoise relative à l'arrivée des Nestoriens que par son importance même.

J'ai, à mon grand regret, été

singulièrement désappointé par ce beau volume, quoique l'auteur soit assez au courant de l'histoire de la Chine, qu'il connaisse les sages empereurs Yao et Choun, l'endroit où mourut Tchinguiz Khan, etc., et que le récit du voyage de Peking à Pao-ting, T'aï-youen, Singan, Han-k'eou et le Yang-tseu, ne manque pas d'intérêt.

La science et le jugement de M. Nichols, me paraissent, en effet, laisser beaucoup à désirer; notre voyageur écrit, p. 184: «It is only charity to believe that the author of Marco Polo's Travels never visited the places in China which he described»; je suis porté à croire que l'auteur de *Through Hidden Shensi* n'a pas lu les commentateurs des «yarns» de l'Hérodote du moyen-âge; je ne sais où M. Nichols a trouvé que Yule fait *Kanren* de Kenzan (Si-ngan); il nous dit encore, p. 170: «His description [Polo's] of the capital of Shensi contains the only mention of Mohammedans to be found anywhere in his account of the Eighteen Provinces». Or, Marco Polo parle des musulmans (*Saracens*) à Kan-tcheou, à Liang-tcheou (dans le Kan Sou actuel), dans le Yun-Nan, mais à Si-ngan, il mentionne les idolâtres, mais non les Mahométans!

Au sujet de l'inscription de Han T'ai-hoa, M. Nichols nous dit, p. 263: «I also obtained an impression of a little inscription on the side of the tablet which, so far as I have been able to discover, has escaped the attention of all the eminent commentators on the monument». Cette inscription est reproduite, pp. CVI—CVII du No. 7, paru en 1895, de la collection bien connue des *Variétés sinologiques*.

En revanche, l'ouvrage est admirablement présenté, et de fort remarquables photographies rendent les services que l'on devait attendre du texte.

Henri CORDIER.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

La troisième livraison du *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'Ecole spéciale des Langues Orientales* publié par M. A. Vissière comprend les pages 33—48 et les pièces numérotées 52 à 72.

Cette 3e livraison contient notamment les textes chinois de la Convention Constans entre la France et la Chine (26 Juin 1887); — le Décret conférant des honneurs posthumes à Li Hong-tchang; — Une longue proclamation en langue vulgaire; — la célèbre proclamation du Vice-roi Ma sur la protection des chrétiens; — des modèles de passeport et de brevet de décoration; — et des extraits de journaux concernant les mines, la navigation, l'industrie, la piraterie, les épidémies, etc.

M. le Prof. L. Nocentini poursuit ses études sur la Corée par un nouveau mémoire historique: *Brano di Storia cinese e coreana*, Roma, Acc. dei Lincei, 1903, in-8.

Mr. John Murray, Londres, vient de publier une seconde édition de l'ouvrage bien connu de Sir Henry Yule et A. C. Burnell: *Hobson-Jobson — A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Terms*; la nouvelle édition est faite par les soins de Mr. William Crooke; elle comprend 986 pages de texte au lieu des 870 de

l'édition de 1886, plus 35 pages d'un index fort utile. Ce livre, dont je n'ai plus à faire l'éloge, est aussi indispensable aux savants qui s'occupent de l'Extrême-Orient qu'aux Indianistes.

Miss Amy Frances Yule a réimprimé pour «private circulation» le mémoire qu'elle a consacré à son père, le colonel Sir Henry Yule, dans la troisième édition de *Marco Polo* publiée par M. Henri Cordier, chez John Murray, in-8, pp. 56.

Le premier des deux volumes que comprendra un ouvrage considérable de M. J. J. M. de Groot vient de paraître: *Sectarianism and Religious Persecution in China A Page in the History of Religions*, Amsterdam, 1903. Nous en rendrons compte.

M. le Dr. O. Franke, d'après les sources chinoises, et M. le Prof. R. Pischel, d'après les sources indiennes, ont donné à l'Académie royale des Sciences de Prusse (*Sitzb.*, 1903, VII) un travail fort intéressant intitulé «Kaschgar und die Kharoṣṭhī".

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Korea Review. — No. 12, Vol. II, December 1902. — *From Fusan to Wonsan by Pack-pony*, by Rev. H. O. T. Burkwall. [Mention is made of «the celebrated Tal-sŭng (達城) or «Moon Fortress» which dates from the days of Ancient Silla. The name is derived from the tradition that the wall arose in a single night, all by itself, when the moon was full. It is interesting to notice that the pure Korean word *tal*, «moon», is retained and is merely transliterated by the Chinese 達 where we would have expected the Chinese 月. The inference is that the origin of the name, or at least the first part of it, antedated the importation of chinese

words in great numbers»]. — *A Leaf from Korean Astrology* (suite). — *The Ancient Kingdom of Karak* [«It may not be generally known that at the very southern tip of the Korean peninsula between the mouth of the Nak-tong River and a point about fifty miles to the west, there existed an independent kingdom of no mean name or position. Its traditions go back to 140 B.C. and it fell into the hands of Silla in 533 A.D., so we see that it covered a lapse of some 673 years, at least in tradition......... ...Tradition tells us that in 140 B.C. the kingdom was known as *Ka-ya* which is transliterated by the Chinese 駕伽耶 but otherwise known as *Ka-ra* 伽羅»]. — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorological Obs.*, Seoul, Nov. 1902. — *Korean History* [Suite].

——— Vol. 3, No. 1, January 1903. — *A notable paper on Seoul.* [Seoul contains 49 *pang* 坊 or wards; each ward is composed of several *tong* 洞 or neighbourhoods]. — *Korean Folk Tales* [Review]. — «*All's Well that Ends Well*». — *A Leaf from Korean Astrology* (suite). — *From Fusan to Wonsan by Pack-pony* [suite]. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteor. Obs.*, Dec. 1902. — *Korean History* [suite].

The Journal of the Royal Asiatic Society. — April 1903. — *A Malay Coin.* By Lieut.-Col. Gerini. — *Notes from the Tanjur.* By F. W. Thomas. — [Dans les *Notes and News* nous voyons annoncé, p. 424, que la R. Asiatic Society se propose de faire une publication séparée sous le titre de *The Far East* qui paraîtra d'abord tous les six mois, puis si elle a du succès, tous les trois mois; chaque numéro contiendra, outre des articles originaux, une correspondance, des notes, et des comptes-rendus d'ouvrages; on commencerait la publication en janvier 1904 si le nombre des sous-

cripteurs était suffisant; le *Far East* sera servi gratis aux membres de la Société.]

Bulletin de la Société Franco-Japonaise de Paris. — I — 1902. Le premier no. du Bulletin de cette Société fondée le 16 sept. 1900, vient de paraître au Siège social, 45 rue de Grenelle, Paris. Il renferme une conférence sur le *Japon à l'Exposition universelle* de 1900 faite le 6 déc. 1900 par M. Tadamasa HAYASHI, Commissaire général du Japon, les comptes rendus des séances de la Société, et quelques fort belles planches.

Journal asiatique. — Janv.-Fév. 1903. — *Le Founan*, par M. Etienne AYMONIER. [«Le Founan ne doit être identifié, sous toutes restrictions de détails dues aux bouleversements et changements qui ont pu se produire, qu'avec le Tchin-la, c'est-à-dire l'ancien Cambodge».]

The East of Asia Magazine. January, 1902. Part I. Vol. 1. A non-political illustrated quarterly. — Price $ 1.50. — Shanghai: «North-China Herald» Office.

Contient: *To our Readers*, pp. I, II. — *The New Peking*. By Arthur H. SMITH. (*Author of «Chinese Characteristics».*) pp. 3—11. — *The Story Teller in China*. By C. F. VOSKAMP. pp. 12—18. — *Chang Chih-Tung and the Reform Movement in China*. By L. ODONTINS. (*Translated from the German by E. Zillig.*) pp. 19—42. — *Chinese Social Customs*. By Mrs. Timothy RICHARD. pp. 43—50. — *Russia, Great Britain and Germany in North China.* — *The German Kiaochou Territory*. By Von ROCHUS TUTEIN. pp. 51—63. — *Port Arthur*, By HANSA. pp. 64—72. — *Weihaiwei*. By an ENGLISHMAN. pp. 73—79. — *The Cattle Butcher's Retribution*. p. 80.

——— 1902. Part II. Vol. 1.

Contient: *Lama Temples in Peking.* By Ernst Ludwig. pp. 81—103. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 103. — *The Heartless Husband. A Chinese story* from the collection *Chin-ku-ch'i-kuan* «Marvellous Tales, Ancient and Modern». Translated by Father Henninghaus. pp. 104—114. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 114. — *Siam.* By Dr. Frankfurter. pp. 115—121. — Selections from «*The Three Kingdoms*». Rev. F. L. Hawks Pott, D.D. pp. 122—128. — *Character Sketches from Chinese History.* By Theodor Metzelthin. I. Tsin-Shih-Huang-ti. pp. 129—141. — *Li-sze's Memorial on the Burning of the Classics.* pp. 142—143. — *Chinese Coins.* By Rev. H. Hackmann. pp. 144—154. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 154. — *The «Three Character Classic»* (San Tsü Ching). By Rev. R. Wilhelm. pp. 155—162. — *Seoul.* By Esson Third. pp. 163—179. — *Pearls from English Literature.* p. 180.

——— September 1902. Part III. Vol. 1.

Contient: *The Imperial Tombs West of Peking.* By A. von Borch. pp. 181—191. — *Hung Hsiu-ch'üan — One of the people.* By Charles G. Roberts. pp. 192—198. — *From the Centre of the Middle Kingdom — Shasi.* By Dr. Phil. C. C. Stuhlmann. pp. 199—206. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 206. — *The Story-Teller in Japan.* By Francis McCullagh. pp. 207—220. — *Cliff Coffins.* By Rev. S. Pollard. pp. 221—224. — *Two Historic Grave Mounds.* By Rev. W. Nelson Bitton. pp. 225—229. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 229. — *The Floating Population of China.* By Rev. C. Bone. pp. 230—238. — *Buddhist Monastery Life in China.* By Lic. H. Hackmann. pp. 239—261. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 261. — *Morning Walks around Hanyang.* By Rev. W. Arthur Cornaby. pp. 262—268. — *Pearls from Chinese Literature.* p. 268. — Book Reviews. pp. 269—272.

——— December, 1902. Part IV. Vol. 1.

Contient: *Ode in honour of H. M. Kuang Hsu on the occasion of His last birthday*, composed by H. E. Chang Kung-pao (Chang Chih-tung), the Hukuang Viceroy. (Translated by K. Hemeling.) pp. 273—277. — *Chinese Jews.* By Edward Isaac Ezra. pp. 278—296. — *Antitheses.* p. 296. — *Yu's Tablet.* By John Archibald. pp. 297—300. — *Chinese Music.* By Mrs. Timothy Richard. pp. 301—314. — *Character Sketches from Chinese History.* II. Kublai Khan. By Theodor Metzelthin. pp. 315—325. — *The Song of Anuruddha.* p. 325. — *The Kwangnga University*, Canton. By Rev. C. Bone. pp. 326—332. — *T'ai Hu.* By Rev. C. E. Darwent, M.A. pp. 333—349. — *The Sicawei Observatory.* By C. Fink. pp. 350—377. — Book Review. p. 378.

NOTES AND QUERIES.

D'un article du Rév. R. Powell, de K'ai-Foung fou. paru dans *China's Millions* pour mars 1903, ayant pour titre *Chinese Jews*, nous extrayons les renseignements suivants sur la situation actuelle des Juifs dans la capitale du Ho-Nan:

"In June, 1900, some Jewish gentlemen in Shanghai wrote to Mr. Powell in K'ai-feng Fu, asking for information regarding their brethren in that city. Mr. Powell, in replying, wrote that there were about 140 Jews in the city, divided into eight clans, named respectively Li (there were two clans of this name), Chang, Ai, Chao, Tuh, Shïh and Kao. These eight clans together number about 40 families. Outside K'ai-feng Fu itself there are a few more Jews, but their number is exceedingly small. Although at one time wealthy and influential, they are now very poor, and their social standing of no account. "One of them is a Buddhist priest, and holds the position of a small Mandarin — that is, he manages the affairs of the other priests". Few of them know the origin of their name. "They call themselves the "*T'iao-kin Kiao*", *i. e.*, "Pick out sinew religion", after the incident mentioned in Genesis XXXII. 24-32. "The site where once their beautiful synagogue stood is now a stagnant pool of dirty water, alongside of which stands a stone marking the spot. "On this stone the names of Adam, Abraham, Moses, are mentioned, with an account of their religion. "The K'ai-feng Fu Jews" do not observe any of the ordinances of their

religion, neither do they, with the exception of the Buddhist priest, observe all the idolatrous practices of the heathen; they do, however, intermarry with them".

"At the present time, Jews in Shanghai are once more making an attempt "to rescue this remnant from oblivion. Six or seven of them have been induced to go to Shanghai, and an effort is being made to raise funds to rebuild the synagogue". It will be interesting to watch the development of this scheme".

CHRONIQUE.

ASIE RUSSE.

Les bureaux de poste russes établis en Chine et notamment à Peking et Tien-tsin acceptent les objets de correspondance revêtus de timbres-poste russes, à destination de la France.

Transmis par le chemin de fer transsibérien, ils parviennent en France en vingt jours environ.

Cette organisation, toute provisoire, fera place, d'après les affirmations de l'administration russe, dans le courant du mois de juin prochain, à une organisation générale permettant d'acheminer sur l'Extrême-Orient, par la voie de Sibérie, le volumineux courrier d'Europe qui ne peut, actuellement, faute de moyens d'action suffisants, être accepté par les postes russes.

C'est uniquement, en raison du peu d'importance, comme poids et volume, des correspondances déposées dans les bureaux de poste russes établis en Chine à destination de l'Europe continentale, qu'il a été possible aux postes impériales de Russie de les faire profiter, depuis un certain temps, de la voie du transsibérien.

Un avis ultérieur fera connaître au public la date d'ouverture du chemin de fer transsibérien au service postal international.

Les journaux annoncent que le consul anglais à Calais dit que le Calais-Peking-Express du chemin de fer transsibérien, transportera, chaque année, selon les prévisions, 28.000 voyageurs de première classe qui feront le voyage en 20 jours au commencement de l'exploitation et ensuite en 14 jours.

CHINE.

Tchen Tchouen-souan, vice-roi intérimaire du Se-Tch'ouan qui a rétabli l'ordre dans sa province, a été nommé vice-roi du Kouang-Toung et du Kouang-Si. Si Liang 錫良 a été nommé vice-roi du Se-Tch'ouan. On les considère tous deux comme des hommes énergiques, et capables.

Peking, 14 mai. — On a reçu à Peking une lettre de l'évêque Bermyn, de Mongolie, dont le diocèse englobe la région qu'habitent le général Toung Fou-Siang et le prince Touan. Cette lettre est datée de Santaoho (au nord de Ning-Hia-Fou) 13 avril. L'évêque annonce qu'il vient de terminer une tournée de deux mois dans le pays d'Ordos, dans le Kan-Sou et dans l'Alachan. Au cours de ce voyage, il a visité les domiciles de Toung Fou-Siang, des parents de ce dernier et du prince Touan, sans cependant avoir vu les exilés. L'évêque ajoute qu'il règne une parfaite tranquillité. Toung Fou-Siang, qui est dépourvu de ressources, demeure paisiblement dans un petit fort, entouré d'un certain nombre de ses gens. Il craint pour sa sécurité personnelle. Le prince Touan, que protège son beau-frère, le prince d'Alachan, vit également dans l'inquiétude, à quatre étapes de Santaoho.

Cette lettre a son importance, puisqu'elle dissipe la fable d'après laquelle Touan et Toung Fou-Siang s'apprêteraient à se diriger sur Peking à la tête de cinquante mille hommes. (*Times.*)

Indemnité.

Chang-Haï, 24 avril. — Les délégués chinois se sont déclarés prêts à signer les bons or de l'indemnité. Ils entendent cependant demander que le tableau d'amortissement s'exprime non en or, mais bien en taëls de Haï-Kouan, suivant l'annexe 13 du protocole, et que les paiements d'amortissement s'opèrent au taux indiqué dans l'article 6 du protocole. En d'autres termes, seul le bon américain est acceptable, et la question tout entière se trouve de nouveau sur le tapis. (*Times.*)

D'après une dépêche de Chang-Haï au *Times*, le vice-roi de Nanking et le tao-t'aï de Chang-Haï ont signé le bon d'indemnité des Etats-Unis, mais ont renvoyé à la commission des banquiers les treize bons présentés par les autres puissances.

Le tao-t'aï a déclaré avoir reçu de son gouvernement des instructions aux termes desquelles le total des différents bons doit être égal à 450 millions de taëls d'argent. Il a ajouté que si l'on exige le payement en or, la conversion doit être opérée sur le taux du change au 1er avril 1901.

Washington, 19 mai (*par service spécial*). — Le département de l'Etat est informé que le chargé d'affaires anglais de Peking a signifié la décision de son gouvernement d'accorder à la Chine les mêmes conditions que les Etats-Unis pour le règlement de l'indemnité, c'est-à-dire la base de l'argent, avec réserve pour le déficit, si les versements étaient effectués sur l'étalon d'or.

Peking, 21 mai. — La Grande-Bretagne s'étant déclarée prête à accepter le paiement de l'indemnité sur la base de l'argent pendant quelques années, à la

condition qu'à la fin de cette période le paiement sera effectué sur la base de l'or en laissant ouverte la question de savoir si la Chine paierait ultérieurement la différence, le gouvernement britannique cherche à s'assurer la coopération des autres puissances dans l'exécution de ce projet. (*Havas.*)

A la suite d'une querelle survenue dans un cabaret de Peking, cinquante soldats allemands et cinquante soldats autrichiens se sont livrés à une véritable bataille dans la rue à coups de briques, de matraques et de couteaux. Une compagnie allemande et une patrouille autrichienne, baïonnette au canon, ont rétabli l'ordre. Il y a eu plusieurs blessés. Les contingents allemand et autrichien seront consignés pendant quelque temps.

Les commandants des gardes des légations de Peking ont décidé de prier les ministres étrangers de prendre des mesures pour supprimer les cabarets et autres établissements mal famés dans lesquels se rendent les troupes étrangères. La présence des soldats chargés de la garde des légations dans ces établissements, dont le nombre s'accroît tous les jours, cause une mauvaise impression parmi les Chinois. La conduite des troupes étrangères est généralement excellente: si des rixes se produisent de temps à autre, c'est toujours dans ces établissements qu'elles ont lieu.

Russie et Mandchourie.

Pe-king, 23 avril. — La Russie a posé les sept conditions suivantes pour la mise à exécution de la convention mandchourienne et l'évacuation de Nieou-Tchouang et de deux provinces méridionales de la Mandchourie:

1° Aucun nouveau port ne doit être ouvert en Mandchourie au commerce extérieur; aucun nouveau consulat étranger ne doit être établi en Mandchourie.

2° Tous les revenus des douanes de Nieou-Tchouang doivent être remis à la Banque russo-chinoise au lieu d'être remis, comme avant l'occupation russe, à la Banque des douanes chinoises.

3° Aucune partie de la Mandchourie ne doit être aliénée à quelque autre puissance que ce soit.

4° Seuls, les Russes doivent être employés dans les fonctions administratives, civiles ou militaires, en Mandchourie.

5° Une clause quelque peu obscure qui demande que l'administration chinoise ne change rien au régime actuel.

6° Les Russes doivent avoir le droit de fixer leurs propres fils télégraphiques sur les poteaux des télégraphes chinois, partout où il existera en Mandchourie des télégraphes chinois.

7° La Russie doit diriger les règlements sanitaires du port ouvert de Nieou-Tchouang.

Pe-king, 29 avril. — En dehors des sept demandes relatives à la Mandchourie déjà signalées, la Russie demande, dans une autre dépêche, que, seuls, les navires battant pavillon russe ou chinois aient l'autorisation de naviguer sur les eaux du Liao. Suivant les règlements relatifs à la navigation à vapeur sur les eaux intérieures, la navigation sur le fleuve en question est permise aux vaisseaux de toutes nationalités. La Russie demande, en outre, que la Chine se charge de tous les engagements pris par les autorités provinciales mandchouriennes vis-à-vis des Russes pendant l'occupation russe.

Le refus de la Chine est de pure forme et la situation ne s'en trouve nullement modifiée. (*Times.*)

La cinquième demande de la Russie à la Chine, précédemment indiquée comme obscure, s'applique non pas à la Mandchourie, mais à la Mongolie, dont la Chine devra s'engager à ne pas modifier la constitution.

La presse japonaise commente les demandes de la Russie. Les journaux modérés eux-mêmes expriment l'opinion que le moment est venu pour toutes les puissances intéressées à l'intégrité de la Chine et au développement de ses ressources commerciales, d'adopter une attitude ferme vis-à-vis de la Russie.

Pe-king, 24 avril. — Suivant la version chinoise, lorsque le prince K'ing fut saisi des demandes russes concernant la Mandchourie, il retourna le document à M. Plancon, chargé d'affaires de Russie, sans vouloir l'examiner. M. Townley, le chargé d'affaires anglais, et M. Uchida, le ministre japonais, ont conseillé au prince K'ing d'insister pour que la Russie rende la province, conformément à l'accord stipulant que le gouvernement chinois sera rétabli en Mandchourie tel qu'il était avant la guerre. Le ministre américain n'a pas encore fait de démarches. C'est du Japon que vient la plus forte opposition, mais on ne croit pas qu'elle aille jusqu'à la guerre. (*Reuter.*)

Pe-king, 26 avril. — On n'a pas encore accepté les nouvelles demandes russes relatives à la Mandchourie. Les fonctionnaires du ministère chinois des affaires étrangères sont très étonnés de l'audace russe.

Le ministère chinois des affaires étrangères a consenti à ce que la Russie reçoive, à titre de compensation pour réparations et protection du chemin de fer Chan-Haï Kouan-Nieou-Tchouang, une somme de 1,200,000 taëls provenant des recettes des douanes de Nieou-Tchouang; cette somme est actuellement en possession de la Banque russo-chinoise. Pendant la période d'occupation russe, la Russie bénéficia de tous les avantages que donnait le chemin de fer. Elle détient encore, déposées à la Banque russo-chinoise, de fortes sommes provenant des douanes de Nieou-Tchouang depuis le mois d'août 1900 et qui s'élevaient à 100,000 francs par semaine. (*Times.*)

Londres, 27 avril. — Une note communiquée aux journaux dit que le gouvernement chinois a adressé au gouvernement russe à Saint-Pétersbourg un refus formel de ses demandes relatives à l'évacuation de la Mandchourie.

Pe-king, 28 avril. — La Chine a donné à la Russie un refus formel et définitif en ce qui concerne la Mandchourie. (*Havas.*)

Chang-Haï, 26 avril, source anglaise (*par dépêche*). — Un meeting de Chinois du Sud et une réunion de comités, tenus à Canton, ont protesté contre l'intention attribuée au gouverneur Wang d'inviter les troupes françaises à l'aider à réprimer la rébellion dans le Kouang-Si.

Un autre meeting de Chinois de toutes les provinces aura lieu demain pour protester contre toute concession à la Russie concernant la Mandchourie.

Washington, 26 avril. — Dans les cercles diplomatiques, on ne témoigne pas d'inquiétude au sujet de la question de Mandchourie, et on croit que tout se bornera à une correspondance diplomatique.

En l'absence d'instructions officielles, l'ambassadeur de Russie a adressé à M. Hay une note dans laquelle il exprime la conviction que son gouvernement n'a aucun projet que les Etats-Unis puissent considérer comme peu amical.

On exprime la crainte que l'Allemagne et la France ne suivent l'exemple de la Russie en cherchant à étendre leurs sphères réciproques d'influence.

New-York, 26 avril. — Le ministre des affaires étrangères annonce qu'il ne s'associera à aucune protestation générale ou commune contre l'action de la Russie en Mandchourie, mais qu'il protestera pour son propre compte. D'après les dernières nouvelles de Washington, M. Hay aurait adressé des protestations à la Russie et à la Chine, affirmant à nouveau à ces deux puissances son objectif bien arrêté de garder la porte ouverte et d'attendre qu'elles remplissent les engagements qu'elles ont formellement pris. La Russie a déjà fait, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Washington, la déclaration qu'il n'y a dans son action «rien qui puisse léser les intérêts américains».

La *Tribune* dit que «la dernière tentative de la Russie pour s'emparer de la Mandchourie est nominalement une menace et un défi au monde entier, attendu que toutes les nations, à l'exception de la Russie, se verront fermer ces provinces si la Russie parvient à s'en emparer. Mais cette tentative est surtout offensante pour les Etats-Unis, ayant été faite principalement dans l'intention de porter préjudice à ce pays». La *Tribune* ajoute que «la Russie a mené longtemps en Mandchourie une vigoureuse campagne antiaméricaine».

Le *New York Times* emploie un langage encore plus virulent. Il dit: «Cette perfidie honteuse est un fait unique parmi les nations civilisées; si la Russie était un individu au lieu d'être une grande nation, personne ne consentirait à avoir des relations avec elle, étant donné son manque de sincérité».

Le *Sun* observe que la Russie refuse d'abandonner la Mandchourie, «sinon à des conditions qui équivaudraient virtuellement à ne pas se retirer», et elle crée une situation «qui, sous certains points, est plus désagréable aux Etats-Unis qu'à tout autre pays. Mais on peut avoir confiance que M. Roosevelt et M. Hay protégeront les intérêts américains dans la mesure du possible. (*Times*).

Washington, 27 avril. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg a reçu l'ordre de présenter au ministère des affaires étrangères de Russie une note qui, bien qu'étant en apparence une demande de renseignements, constitue en réalité une vigoureuse protestation contre l'attitude de la Russie en Mandchourie.

New-York, 28 avril. — Une déclaration officielle du ministre des affaires étrangères russe a été publiée ici aujourd'hui au sujet de la convention que la Russie propose à la Chine.

Cette déclaration dit que les prétendues demandes de la Russie, d'après lesquelles les ports et les villes de la Mandchourie seraient désormais fermés au commerce étranger, n'ont jamais été faites par elle.

Il est également inexact que la Russie ait demandé qu'aucun étranger, excepté les Russes, soit employé dans les services publics en Mandchourie.

Quant à l'encaissement des droits de douane à Nieou-tchouang par la Banque russo-chinoise, c'est un état de choses existant auparavant.

La demande relative à une commission sanitaire sous le contrôle de la Russie est très importante, attendu que des vaisseaux anglais, l'année dernière, ont introduit la peste dans les régions avoisinant la Sibérie.

Pour ce qui est de l'interdiction d'aliéner à aucune puissance tout ou partie des territoires de la Mandchourie, elle est conforme à la doctrine de l'intégrité de la Chine qui a toujours fait partie du programme russe.

En résumé, le ministre des affaires étrangères russe dit qu'aucune clause de la convention dont il s'agit n'est dirigée contre une autre puissance ni contre son commerce. Les autres nations jouiront des mêmes droits commerciaux que dans l'intérieur de la Russie.

New-York, 28 avril. — D'après une dépêche de presse émanant de Saint-Pétersbourg, le ministère russe des affaires étrangères déclare ne pas avoir fait toutes les demandes qu'on lui a prêtées relativement à la Mandchourie. Le ministère dément catégoriquement qu'il ait stipulé qu'aucun nouveau port mandchourien ne doit être ouvert, qu'aucun consul étranger ne doit être admis, ou qu'aucun étranger, s'il n'est Russe, ne doit être employé dans l'administration. Le ministère dément également que les Russes doivent avoir le droit de faire attacher leurs fils télégraphiques aux poteaux des télégraphes chinois.

Il attache peu d'importance à la demande d'après laquelle le régime administratif en Mandchourie ne subirait aucun changement. L'accord suivant lequel les recettes des douanes sont versées à la Banque russo-chinoise n'est maintenu qu'à titre provisoire: quand à la direction du service sanitaire, cette demande est faite parce qu'un navire anglais apporta la peste en 1902. La Russie respectera l'intégrité de la Chine. (*Times.*)

Washington, 29 avril. — Le département d'Etat a reçu une dépêche de l'ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg, disant que le comte Lamsdorff lui a donné l'assurance que les renseignements publiés sur la convention proposée par la Russie à la Chine, au sujet de la Mandchourie, sont absolument incorrects.

Il est inexact que la Russie ait demandé à la Chine de repousser les requêtes pour l'obtention de ports à traité ou de consulats en Mandchourie émanant d'autres puissances.

La Russie n'a pas l'intention d'exclure les autres nations des avantages qu'elle possède en Mandchourie, ni d'accorder des privilèges exclusifs aux Russes. Rien ne sera fait pour fermer la porte actuellement ouverte.

On croit savoir que l'ambassadeur de Russie a donné hier les mêmes assurances à M. Hay.

D'autre part, on mande de Pe-king au *Times*, le 29 avril, qu'outre les demandes relatives à la Mandchourie déjà connues, la Russie exigeait que la navigation sur la rivière Liao ne fût accordée qu'aux navires battant pavillon russe ou pavillon chinois.

Tokio, 28 avril. — Le correspondant pékinois du journal japonais *Jiji Shimpo* déclare tenir du ministre de Russie à Pe-king que l'Angleterre et le Japon n'ont pas le moindre droit d'intervenir en Mandchourie, où aucune de ces deux puissances n'a sacrifié d'argent ni exposé la vie de ses nationaux. D'autre part, la Russie a dépensé sans compter vies et argent. Le ministre ajoute que le Japon devrait se contenter de la situation qu'il occupe en Corée et s'abstenir d'étendre la main vers la Mandchourie. La Russie, qui se lasse des inconvénients qui résultent du caractère indéfini du *statu quo* en Mandchourie, a décidé d'ajouter définitivement à son empire les trois provinces qui la composent.

La presse japonaise est unanime à protester contre la politique de la Russie et à préconiser la résistance. (*Times.*)

Saint-Pétersbourg, 28 avril. — Les informations publiées par des journaux concernant de nouvelles conditions que la Russie aurait faites pour l'évacuation de la Mandchourie sont de pure invention.

Il n'y a rien de changé dans les intentions de la Russie en ce qui touche l'évacuation de la Mandchourie. L'échange imminent de vues avec le gouvernement chinois peut se rapporter aux moyens d'assurer l'ordre et le calme dans le territoire que laisseront libre les troupes impériales à leur départ. Quant au commerce extérieur, la Russie n'a aucunement l'intention de lui élever des obstacles.

Pe-king, 30 avril. — A propos du démenti officiel de Saint-Pétersbourg relatif aux demandes russes concernant la Mandchourie, on rappelle dans les légations intéressées que le jour même où ce démenti a paru, M. de Plançon, chargé d'affaires de Russie, a déclaré à deux reprises à deux de ses collègues à Pe-king que les informations dont ces derniers disposaient à ce sujet étaient exactes.

Le prince K'ing se propose de faire auprès du gouvernement russe des représentations pressantes dans le but de le décider à opérer l'évacuation de la Mandchourie conformément aux termes de l'accord. (*Reuter.*)

Saint-Pétersbourg, 29 avril. — Le *Novoie Vremya* fait aujourd'hui les déclarations suivantes au sujet de la Mandchourie:

«D'après des informations puisées aux sources les plus autorisées, nous sommes en mesure de déclarer que la Russie n'a soumis au gouvernement chinois aucune espèce d'ultimatum. De plus, la Russie n'a pas demandé à la Chine la signature d'un nouvel accord relatif à la Mandchourie comme condition d'évacuation. Les déclarations de l'agence Reuter, ainsi que le télégramme du correspondant pékinois du *Times*, sont de pure invention».

Après avoir énuméré les nouvelles conditions que la Russie aurait posées relativement à l'évacuation de la Mandchourie, le *Novoie Vremya* dit que ces demandes n'ont rien d'extraordinaire; elles n'ont d'autre but que de sauvegarder les intérêts russes en Mandchourie, où la Russie a acquis, par suite des événements de 1900, des droits incontestables. Ce journal ajoute que dès que les demandes russes furent connues à Pe-king, les représentants de la Grande-Bretagne et du Japon engagèrent le prince K'ing à protester et à demander à son tour qu'il soit revenu, pour la Mandchourie, aux conditions existantes avant 1900. (*Times.*)

Pe-king, 29 avril. — L'amiral Alexeiev a publié une proclamation par laquelle il fait savoir que les étrangers peuvent voyager dorénavant dans la province de Moukden sans être munis du passeport russe, la Russie ayant retiré le 26 avril ses troupes de cette province. Néanmoins, la Russie exerce aujourd'hui dans la province un contrôle militaire aussi puissant que jamais; elle y augmente tous les jours sa puissance. (*Times.*)

Tokio, 29 avril. — D'après des informations officielles, les troupes russes auraient opéré l'évacuation, ou peu s'en faut, de toute la province de Cheng-King. (*Times*.)

Tokio, 30 avril. — On n'attache aucune importance à Tokio à la proclamation de l'amiral Alexeiev concernant l'évacuation de la province de Moukden, des bruits persistants courant ici que la Russie masse ses troupes au nord du Ya-Lou. (*Times*.)

Londres, 1er mai. — Lord Lansdowne fait la déclaration suivante:

«J'ai reçu de l'ambassadeur de Russie, à qui j'avais demandé des renseignements, confirmation que les informations parvenues au gouvernement anglais au sujet des conditions requises pour l'évacuation de la Mandchourie, n'étaient nullement correctes.

Les pourparlers se poursuivent à Pe-king: ils ne concernent que la Mandchourie et ont trait à certaines garanties indispensables pour assurer les intérêts les plus importants de la Russie dans la province après le retrait de ses troupes.

Quant à ce qui pourrait tendre, soit à exclure des consuls étrangers, soit à empêcher le commerce étranger ou installation de ports, de telles mesures sont loin des intentions du gouvernement impérial. Celui-ci considère, au contraire, que le développement du commerce étranger est un des principaux objets visés par la Russie en construisant des lignes de chemins de fer dans cette partie du monde.

Le gouvernement russe ayant démenti formellement les prétendues conditions qu'il aurait mises à l'évacuation de la Mandchourie, il semblait qu'il n'y ait plus qu'à considérer comme nulles et non avenues les informations publiées à ce sujet.

Hier, à la Chambre des Communes, lord Cranborne, sous-secrétaire parlementaire aux affaires étrangères, a cependant dit qu'un échange de communications se poursuit entre les puissances intéressées en Mandchourie. Le gouvernement anglais a reçu d'une source autorisée la déclaration que le gouvernement russe n'a nullement connaissance de la prétendue convention. Le gouvernement russe ajoute qu'il repousse toute intention de rechercher en Mandchourie des privilèges exclusifs, ou de se départir des assurances données par lui en ce qui concerne cette province.

Lord Cranborne a été informé, en outre, que les droits de douane perçus à Nieou-Tchouang sont déposés à la Banque russo-chinoise et inscrits à l'actif du gouvernement chinois. Il n'est donc pas exact de dire que la Russie perçoit les droits de douane de Nieou-Tchouang aux lieu et place de la Chine.

Le gouvernement croit savoir que les autorités russes prétendent déduire de ce fonds les sommes dépensées par eux pour les réparations du chemin de fer de Chan-Haï-Kouan à Nieou-Tchouang. On procède actuellement à un supplément d'enquête afin de savoir si cet arrangement serait de nature à compromettre les intérêts des porteurs de titres.

M. Gibson Bowles a demandé, hier, à M. Balfour s'il ne croyait pas que l'Angleterre et la Russie pourraient régler leurs différends en Perse, en Afghanistan, en Asie mineure et dans les Dardanelles, par la voie de l'arbitrage. M. Balfour a répondu que, bien que le gouvernement anglais soit désireux de tirer tout le parti possible du tribunal de la Haye, il ne pense pas que les questions actuellement pendantes entre l'Angleterre et la Russie soient de nature à justifier un recours à ce tribunal.

Tokio, 7 mai. — Les unionistes nationaux ont télégraphié au nom du prince Konoye aux vice-rois Youen Chi-k'aï et Tchang Tchi-toung, leur conseillant l'ouverture immédiate de la Mandchourie. Ils leur conseillent également d'accorder la concession de la voie ferrée de Wi-Jou [Yi-tcheou]-Nieou-tchouang à un syndicat anglo-américano-japonais. Des télégrammes qu'on continue à recevoir au Japon annoncent qu'aucune mesure n'a été prise pour l'évacuation de la Mandchourie. (*Times.*)

Chang-Haï, 7 mai. — La presse indigène s'efforce toujours de soulever l'opinion publique au sujet des demandes de la Russie concernant la Mandchourie, et déplore l'incapacité et la corruption des membres du Grand Conseil, dont l'apathie extraordinaire est attribuée à l'influence corruptrice. Le gouverneur du Turkestan chinois a récemment annoncé que, malgré ses protestations, les Russes établissaient dans le Turkestan une administration télégraphique indépendante. (*Times.*)

Londres, 8 mai. — Des dépêches tendancieuses de Pe-king disant que la Russie aurait occupé à nouveau Nieou-Tchouang et ferait d'importants préparatifs de guerre, ont causé ici une émotion probablement injustifiée. La nouvelle, en tout cas, est très exagérée, et dans les milieux bien renseignés on se montre sceptique. C'est ainsi que la *Pall Mall Gazette* a demandé des renseignements au ministère des affaires étrangères, où on lui a répondu que la nouvelle était «absurde», puisque la ville n'a jamais été évacuée et que des préparatifs belliqueux sont fort peu probables, étant donnée l'attitude politique actuelle de Russie.

L'incident est bon à enregistrer, parce qu'il indique, une fois de plus, quel importance il convient d'attacher aux nouvelles de la Chine qui nous parviennent par cette voie.

Londres, 8 mai. — Dans une interview que publient les journaux du soir, le ministre de Chine à Londres aurait déclaré n'avoir reçu de son gouvernement aucune confirmation relative aux nouvelles parlant de la réoccupation de Nieou-Tchouang. Ce bruit est d'autant plus surprenant que la Russie avait accepté d'évacuer aujourd'hui même cette ville. S'il est exact, il signifie, selon l'ambassadeur, que toute la province doit être soumise ultérieurement à l'occupation russe. Quoique la Chine ne soit pas prête à engager les hostilités, elle se formalisera vraisemblablement de toute tentative semblable. Son Excellence aurait ajouté qu'il sera intéressant de voir quelle attitude prendront les autres puissances.

Pe-king, 8 mai. — De nombreuses troupes russes ont réoccupé Nieou-Tchouang. Des garnisons sont établies dans les forts situés à l'embouchure du Liao. Les Russes feraient d'importants préparatifs de guerre. (*Reuter.*)

Pe-king, 8 mai. — C'est le 5 mai que les Russes ont réoccupé Nieou-Tchouang. Ils ont amené nombre de canons de gros calibre et ont commandé une quantité considérable de bétail. Les Russes ont occupé également les forts à l'embouchure du Liao et envoyé un corps de troupes à Tien-Tchouan-Taï.

Le nombre des troupes russes entre le Liao et Port-Arthur est actuellement de quatorze mille hommes.

Les Russes seraient en train de construire des ouvrages militaires près de Liao-Yang, sur la route qui mène au Ya-lou. On en conclut que la Russie a arrêté un plan important, tendant à parer à toute mesure que pourraient prendre ses adversaires. (*Laffan.*)

Pe-king, 8 mai. — La situation à Nieou-Tchouang est sans changement. Les revenus sont versés à la Banque russo-chinoise. (*Times.*)

New-York, 8 mai. — La nouvelle que la Russie a renforcé sa garnison à Nieou-Tchouang est arrivée ici ce matin et a été confirmée officiellement cet après-midi. Le ministre des affaires étrangères a reçu des dépêches de Chine qui, d'après ses propres expressions, «mettent sa patience à l'épreuve». D'après des nouvelles émanant de M. Hay, le ministre des affaires étrangères a un échange de vues avec le président, qui se trouve en Californie, relativement à l'opportunité qu'il y aurait à prendre une attitude nouvelle, laquelle, d'après des dépêches de Washington, pourrait, s'il est nécessaire, aller jusqu'à une action concertée avec l'Angleterre et le Japon. On croit que le déplacement des troupes russes est la réponse de la Russie à la protestation des puissances. (*Times.*)

Yokohama, 8 mai (source anglaise). — Des détachements de troupes russes auraient pénétré en Corée ostensiblement pour protéger les concessionnaires de

terrains boisés et on dit également qu'un important corps de troupes s'avancerait sur la ville de Wijou.

On ajoute que le gouvernement coréen protesterait contre l'attitude des Russes. (*Havas.*)

New-York, 8 mai. — Le *New York Times* dira demain, relativement aux derniers événements en Mandchourie, que les Etats-Unis ne donnèrent pas jadis leur adhésion formelle à l'alliance anglo-japonaise. Le journal ajoutera: «Néanmoins, ce n'est un secret pour personne que les intérêts et les sympathies américains étaient pleinement acquis aux buts que visait cette alliance. Les procédés récents et actuels de la Russie nous fournissent l'occasion de «garantir» (underwrite), pour ainsi dire, l'alliance. C'est ainsi que la Russie se trouve, sous bien des rapports, en présence d'une alliance anglo-japonaise-américaine. A notre avis, ce serait de la part d'une autre puissance ou alliance d'autres puissances un simple acte de désespoir que d'entrer en collision avec cette alliance, soit sur l'océan Pacifique, soit sur le littoral asiatique». (*Times.*)

Londres, 10 mai. — Il y a une dizaine de jours, le comte de Benckendorff, ambassadeur de Russie à Londres, déclara au marquis de Lansdowne, ministre des affaires étrangères, que la Russie n'avait aucunement l'intention de fermer la «porte ouverte» en Mandchourie, comme le prétendaient quelques dépêches de Pe-king, Chang-haï et Tokio. Cette déclaration du représentant de l'empereur de Russie est jugée plus que suffisante par les personnes raisonnables d'ici. En conséquence, les dépêches tendancieuses qui continuent et émanent des mêmes sources, principalement japonaises, n'atteindront pas leur but.

Leur objectif saute trop aux yeux; il est naturellement antirusse, mais on désire, en outre, obtenir la coopération des Etats-Unis à la politique anglo-japonaise en Extrême-Orient. On répand donc le bruit, basé sur des incidents sans importance, que la Russie ne veut pas évacuer la Mandchourie et que le commerce y sera fermé pour toujours aux autres puissances étrangères. On espère ainsi provoquer une agitation publique aux Etats-Unis et, à en juger par les commentaires de certains journaux, on a réussi jusqu'à un certain point à émouvoir l'opinion américaine, les Etats-Unis faisant en Mandchourie un commerce assez important qu'ils espèrent développer dans l'avenir. Heureusement, le président des Etats-Unis a trop de sagesse et trop d'expérience pour se laisser tromper par ces manœuvres; on a reçu ici une dépêche de Washington informant que le gouvernement des Etats-Unis ne s'associerait pas à une action concertée entre la Grande-Bretagne et le Japon. Pour le moment donc, les intrigues anti-russes qui ont leur origine au Japon ont échoué et la campagne que certains milieux anti-russes ont faite et continuent contre la politique russe en Chine n'a pas grande chance d'aboutir.

Washington, 9 mai. — Le comte Cassini, ambassadeur de Russie à Washington, déclare que la Russie n'a pas manqué à ses engagements et dit que les mesures prises en Mandchourie sont de simples mesures de défense. M. Takahira, ministre du Japon, se déclare très inquiet de l'attitude qu'aurait adoptée la Russie. Il ajoute que les manœuvres navales japonaises du printemps sont dépourvues de toute importance politique. (*Reuter.*)

Washington, 9 mai. — M. Hay, ministre des affaires étrangères, se déclare convaincu que l'attitude adoptée par la Russie en Mandchourie n'exige pas de mesures concertées. Le ministre ajoute que, pour le moment, les Etats-Unis se bornent à surveiller la marche des événements. (*Reuter.*)

Chang-haï, 10 mai. — A la suite de réunions patriotiques chinoises tenues à Chang-haï et de réunions d'étudiants tenues à Tokio au sujet de l'attitude de la Russie en Mandchourie, les vice-rois et gouverneurs ont télégraphié au Grand Conseil de Pe-king pour engager le gouvernement chinois à tenir ferme contre toute agression de l'étranger. (*Reuter.*)

Tokio, 9 mai. — Le bruit court avec persistance que des soldats russes auraient pénétré dans Wi-Jou, se donnant comme ingénieurs, mais il semble cependant qu'ils ne devaient être qu'au nombre de vingt ou trente.

D'après des bruits provenant de différentes sources, les troupes russes seraient en train de se masser à Feng-Houan-Tch'eng, et plusieurs centaines de soldats russes passeraient en ce moment la frontière coréenne, à Tou-Man, et en divers points, sur le Ya-Lou inférieur. (*Times.*)

Berlin, 10 mai. — Comme on l'a fait ressortir plus d'une fois, l'attitude de l'Allemagne dans la question mandchourienne est celle d'un spectateur. Cette attitude, d'après une dépêche de Berlin à la *Gazette de Cologne*, «n'empêche pas de considérer ici avec un intérêt très grand le développement des événements; la position que les puissances intéressées adopteront sera suivie avec la plus vive attention». Dans ses commentaires sur l'attitude des «puissances intéressées», la presse allemande déclare que l'Angleterre et le Japon ne peuvent, dans les circonstances actuelles, exercer beaucoup de pression sur la Russie et que les Etats-Unis ne désirent pas adopter une politique bien énergique dans cette affaire. (*Times.*)

Londres, 11 mai. — Les nouvelles tendancieuses émanant de sources antirusses et cherchant à créer une agitation de l'opinion publique en Angleterre et aux Etats-Unis, mais principalement dans la grande république au delà de l'Atlantique, ont été démenties officiellement aujourd'hui. On voit facilement,

par l'exposé que l'interpellateur a fait de la question, quel était le but de ces intrigues anti-russes.

M. Walton, libéral, demande cet après-midi à la Chambre des Communes si, après le démenti donné par le gouvernement russe aux bruits d'après lesquels il ne voudrait ni restituer Nieou-Tchouang aux Chinois ni évacuer la Mandchourie, le gouvernement anglais s'occupera d'arriver à un accord défini avec les Etats-Unis et le Japon, afin d'obtenir de la Russie qu'elle remplisse promptement ses engagements.

Lord Cranborne, *secrétaire général des affaires étrangères.* — Le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement de Sa Majesté ont adressé séparément ces jours derniers au gouvernement russe des communications amicales. Le gouvernement russe a répondu qu'il avait l'intention de tenir ses engagements, bien qu'il se voie forcé de retarder momentanément l'évacuation. Comme la Chambre le sait, le gouvernement russe a déclaré qu'il ne se propose aucunement ni d'exclure les consuls étrangers, ni d'entraver le commerce étranger, ni d'interdire les ports.

«De plus, le consul de Grande-Bretagne à Nieou-Tchouang nous a fait savoir que les bruits relatifs à une réoccupation russe de cette place sont dépourvus de fondement. Dans ces conditions, le gouvernement ne voit pas de motif suffisant pour adopter l'attitude que propose l'honorable député».

Yokohama, 11 mai. — On continue à recevoir des informations contradictoires, mais quelque peu alarmantes, concernant une prétendue concentration de troupes russes d'une telle importance qu'elles menaceraient Nieou-Tchouang et la Corée. Ces nouvelles provoquent une grande indignation au Japon. La presse accuse la Russie de mauvaise foi et tout en demandant au gouvernement de maintenir la tranquillité, elle insiste pour que les droits de traité soient respectés. (*Reuter.*)

Tokio, 11 mai. — Le consul du Japon à Nieou-Tchouang dément télégraphiquement tous les bruits relatifs à la prétendue activité militaire russe et à l'augmentation des garnisons dans cette région. (*Times.*)

Saint-Pétersbourg, 11 mai. — M. Lessar, ministre de Russie à Pe-king, a quitté Saint-Pétersbourg pour aller reprendre ses fonctions dans la capitale chinoise. (*Times.*)

On mande de Saint-Pétersbourg au *New-York Herald* :

Nous avons recueilli d'une source très autorisée les sentiments du comte Lamsdorff sur la tension des rapports russo-américains à propos de la prétendue occupation de Nieou-Tchouang.

Tout repose sur de faux rapports, et le comte Lamsdorff déplore que la presse

américaine ait ajouté foi à ces racontars. Il rappelle toutes les occasions qu'a eues la Russie de montrer sa sympathie pour les Etats-Unis, notamment pendant la guerre hispano-américaine.

Nieou-Tchouang est occupé depuis 1900 par la Russie. La Russie eût pu occuper toute la Mandchourie après la guerre de Chine; elle ne l'a fait que momentanément et s'est retirée comme elle l'avait promis.

Du reste, ajoute le correspondant, la collaborateur du comte Lamsdorff, M. Lessar, est en route pour Pe-king, et les instructions qu'il a reçues sont formelles. Lorsqu'elles seront connues, tous les différends seront aplanis et les malentendus dissipés.

Pour démontrer que les Russes ne prévoient pas de troubles, bien qu'ils se préparent à toute éventualité, les autorités de cet Etat font remarquer qu'en Mandchourie tous les trains destinés au Sud transportent des femmes et des enfants d'officiers russes à Port-Arthur et dans diverses gares de la ligne.

Londres, 20 mai. — Le correspondant du *Globe* télégraphie de Saint-Pétersbourg que le monde officiel russe ne cache pas l'inquiétude que lui cause l'attitude du Japon. Celui-ci cherche par tous les moyens à provoquer une guerre avec la Russie. Il intrigue à Londres, à Pe-king et à Washington pour amener la formation d'une coalition, dont le programme serait l'expulsion des Russes de la Mandchourie.

En outre, des agents japonais, déguisés en Chinois, parcourent cette dernière province, ainsi que les possessions russes d'Extrême-Orient, achetant pour l'armée japonaise tous les chevaux disponibles et faisant main-basse sur tout le blé et le fourrage qu'ils peuvent se procurer. En conséquence, le blé et les autres céréales ont subi depuis quelques jours une hausse de prix considérable.

Ces agents se livrent ouvertement à l'espionnage. Ils relèvent le tracé des routes et des gués. Ils se livrent aussi à une propagande anti-russe des plus ardentes, faisant courir le bruit que le premier acte des Russes, dès qu'ils auront établi solidement leur domination, sera d'ordonner le massacre général des habitants.

Le gouvernement russe se trouve en partie désarmé devant une pareille campagne. Il est difficile de prouver la nationalité exacte de ces agents, en raison de la similitude des races chinoise et japonaise; les expulser en masse, ce serait soulever un grave conflit avec le gouvernement chinois.

Odessa, 20 mai. — Le *Novi Krai*, qui se publie à Port-Arthur, dit que la Chine se prépare activement à la guerre; il donne des preuves indiscutables. Dans les environs de Kalgan, des munitions et des approvisionnements de toutes sortes sont accumulés par grandes quantités. Dans toute la Mongolie et les provinces du Nord de la Chine, les mandarins s'occupent activement à

acheter du fourrage pour les chevaux, du bétail et du riz pour les troupes. Des amas énormes d'approvisionnements ont été ainsi constitués aux différents points stratégiques, et le bruit court en Mongolie que le fameux général des Boxers, Toung Fou-siang, à la tête d'une nombreuse armée, va commencer avant peu les hostilités.

***

Londres, 20 mai. — On télégraphie de Pe-king au *Times* que les Russes ont concentré des troupes nombreuses sur les deux rives du fleuve Ya-lou.

Chang-Haï, 30 avril. — Une dépêche de la China American Development Company de Canton annonce que cinq ingénieurs américains et cinq ingénieurs japonais employés à la construction du chemin de fer Han-K'eou—Canton ont été attaqués par la foule à Yuan-Tan, à 96 kilomètres de Canton, sur la rivière Nord, et ont dû se réfugier dans un temple qu'ils barricadèrent. Le consul des Etats-Unis a obtenu que la canonnière *Callao* leur porte secours. Les autorités chinoises font partir également des troupes. (*Times.*)

Hong-Kong, 1er mai. — Des ingénieurs de la China American Development Company ont été victimes d'agressions dans le district de Tching-Youen. La canonnière américaine *Callao* a remonté le fleuve et a découvert des instruments et des livres appartenant aux ingénieurs à bord d'une embarcation allant à la dérive. (*Reuter.*)

Hong-Kong, 1er mai. — En dehors de la canonnière *Callao*, des canonnières française, allemande et chinoise, avec deux cents hommes de troupes indigènes, sont allées porter secours aux ingénieurs étrangers victimes d'agressions à Youen-Tan. (*Times.*)

Chang-Haï, 1er mai. — Il résulte d'un télégramme provenant de Canton que les ingénieurs que la foule avait attaqués sont revenus sains et saufs de Youen-Tan, d'où ils sont parvenus à se retirer avec l'aide du chef de village. (*Times.*)

***

Pe-king, 5 mai. — La légation française m'autorise à démentir les bruits d'après lesquels on s'efforcerait de faire accepter par la Chine des secours français pour la répression des troubles dans le Kouang-Si. Les Français se sont bornés à faire valoir, de temps à autre, auprès du gouvernement chinois, la nécessité qu'il y avait de réprimer tout désordre, car s'ils venaient à se propager, les désordres pourraient gagner les territoires voisins de l'Indo-Chine

française. La France n'a jamais offert de faire partir des troupes pour le Kouang-Si, pas plus que la Chine n'a invité la France à lui accorder de semblables secours.

Le ministère chinois des affaires étrangères confirme ce démenti en déclarant que la Chine est parfaitement capable de réprimer les troubles à elle seule. (*Times.*)

Chang-Haï, 9 mai. — Wang Tchi-tch'oun, 王之春, gouverneur du Kouang-Si, a fait savoir hier télégraphiquement aux commissaires chargés de la revision des traités que la rébellion dans le Kouang-Si était terminée. La répression semble avoir été opérée sans effusion de sang. (*Times.*)

On écrit d'Hanoï que sur l'insistance du gouvernement général de l'Indo-Chine, les autorités de Loung-Tcheou ont fait exécuter l'assassin du lieutenant Weisgerber et cinq autres chefs pirates. Les têtes ont été envoyées au capitaine Fesch, pour qu'il constate l'identité des suppliciés.

Marseille, 5 mai. — Le *Sydney*, courrier de Chine, du Japon et des Indes, est arrivé ce matin à huit heures; il avait à son bord 338 passagers, parmi lesquels le commandant Hourst, de retour de sa mission sur le Yang-Tseu, accompagné du lieutenant Martin, de l'enseigne de vaisseau Duboucheron et du docteur Peretti; la durée de cette mission a été de trois ans.

Le commandant Hourst a déclaré à ceux qui l'interrogeaient qu'il avait réussi au-delà de toute espérance dans sa mission qui était purement scientifique; que lui et ses camarades n'ont jamais été indisposés et qu'ils rapportent des collections variées de toute beauté; le lieutenant partira demain pour Paris.

Pe-king, 21 mai. — Il ne reste qu'une seule difficulté à aplanir pour que l'on puisse émettre un édit impérial relativement au chemin de fer Chang-Haï—Nanking. Aux termes de l'accord, la compagnie britannique doit recevoir une commission de 5 % sur tout achat de matériel. La Chine demande que son agent ait le droit de contrôler le montant des achats, mais la compagnie refuse, ce qui tend à provoquer de la méfiance et à créer de nouvelles difficultés pour l'avenir. La Chine déclare qu'elle attend seulement, pour lancer l'édit nécessaire, que la compagnie ait accepté la demande en question. (*Times.*)

Chang-Haï, 21 mai. — Le conseil des revenus s'attache en ce moment à fournir une somme de dix millions de taels pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de l'impératrice douairière. (*Times.*)

Nous notons, en faisant toutes réserves, que suivant la statistique officielle

qui vient d'être établie, la population de l'empire chinois serait de 426 millions 447.000 habitants.

Crise du cabotage dans les mers d'Extrême-Orient. Compagnies de cabotage établies à Hong-Kong. — Hong-Kong, le 18 octobre 1902... La crise qui a sévi en Europe sur l'industrie des transports maritimes dans les deux dernières années a eu, comme il fallait s'y attendre, une répercussion désastreuse sur les compagnies de navigation en Extrême-Orient et notamment sur les compagnies établies à Hong-Kong qui desservent les ports de Chine, d'Indo-Chine, du Siam et des Philippines.

Les principales causes de cette crise ont été, de même qu'en Europe:

1º Un accroissement exagéré des unités de transport ne correspondant pas à un accroissement équivalent des marchandises à transporter; par suite, une diminution considérable dans les prix moyens du fret;

2º Une concurrence acharnée entre les compagnies de navigation déjà établies à Hong-Kong et les nouvelles compagnies qui y ont été créées, ainsi que la formation d'ententes tacites entre les compagnies de même pavillon.

En dehors de ces causes d'ordre général, il faut également tenir compte des conséquences de deux phénomènes économiques particuliers à l'Extrême-Orient pendant la période qui nous occupe:

a) La baisse du change du dollar qui, depuis octobre 1901, a perdu de 10 à 15 % de sa valeur;

b) La diminution au Siam et en Indo-Chine des exportations du riz, denrée qui constitue en temps ordinaire l'aliment principal du fret sur les lignes de navigation dans cette zone.

La baisse de la valeur du dollar et la diminution des exportations du riz offrant un caractère transitoire, il n'y a lieu d'étudier spécialement que les faits d'ordre général signalés plus haut comme étant les causes principales de la crise qui nous occupe; on sera alors amené à indiquer quelles ont été leurs conséquences sur le marché commercial de Hong-Kong.

Augmentation des vapeurs caboteurs à Hong-Kong. — I. L'effectif des navires de ce port desservant les côtes de l'Extrême-Orient qui, jusqu'en 1900, étant déjà plus que suffisant, s'est augmenté depuis dix-huit mois de 35 unités nouvelles dont 22 battant pavillon allemand, danois, norvégien, 12 battant pavillon anglais et un seulement sous pavillon français.

D'autres unités ont aussi été envoyées d'Europe à Singapore, à Bangkok et à Saïgon. Dans ce dernier port, la «Compagnie française de cabotage des mers de Chine» a d'un seul coup expédié six vapeurs d'un tonnage moyen de mille tonnes. Tous ces nouveaux vapeurs contribuent à l'augmentation générale de l'effectif des unités de transport dont souffrent les compagnies de Hong-Kong. Singapore envoyait déjà des navires dans le rayon d'action de Hong-Kong;

cette concurrence entre les deux grands ports anglais ne fera vraisemblablement que s'accroître.

Il est intéressant de remarquer que les vapeurs battant pavillon danois ou norvégien ont été envoyés d'Europe en vue d'échapper aux mauvaises conditions du trafic maritime dans les mers du Nord, notamment dans la Baltique; ces navires qui naviguent à très bon marché tendent de plus en plus à se répandre en Extrême-Orient où ils sont affrétés à des prix inférieurs par les compagnies allemandes, de préférence aux navires anglais; ces affrètements sont en effet conclus à des prix stipulés en dollars et non en livres sterling, ce qui garantit l'affréteur contre la perte qui résulterait pour lui de la baisse constante du dollar.

Diminution du fret et baisse des cours. — Alors que le nombre des vapeurs qui fréquentent les ports d'Extrême-Orient s'augmentait ainsi, les quantités de marchandises à transporter restaient sensiblement les mêmes; au cours de la lutte entre les diverses compagnies, une diminution considérable du cours des frets devait inévitablement se produire. Cette diminution a été d'environ un tiers en 1902 sur les prix pratiqués l'année précédente; sur certains parcours, elle a atteint 50 %. Le tableau ci-après donnant les frets moyens dans ces deux dernières années sur les lignes les plus fréquentées dont Hong-Kong est le centre commercial, permettra de constater cette chute rapide dans les cours du fret:

Parcours de:	Année 1901	Année 1902
Hong-Kong à Saïgon	0 dol. 27 cents	0 dol. 13 à 0 dol. 16 cents
— —	— 30 à 32	— 25
— Ilo-Ilo	— 24 à 25	— 15 à 16
— Manille	— 25	— 15
Nieou-Tchouang .	— 40 à 45	— 25
Saïgon à Corée	— 55	— 25
— Fou-Tchéou	— 40 à 45	— 25
— Manille.	— 40 à 44	— 25

Concurrence entre les compagnies de cabotage et groupements par pavillons. — II. Les compagnies de navigation de Hong-Kong ont ressenti vivement les conséquences de cette baisse du fret qui, pour plusieurs d'entre elles, a cessé d'être rémunérateur. Elles se sont fait naturellement une concurrence acharnée et se sont enfin groupées dans la lutte suivant leurs pavillons.

Les vieilles maisons anglaises Jardine et Matheson et Butterfield et Swire, jadis maîtresses du marché, et qui ont accru chacune leur flotte 1901—1902 de six nouveaux vapeurs, ont formé entre elles une sorte de trust par lequel elles s'engagent à prendre des marchandises aux prix les plus bas et, par suite, à rendre la concurrence désastreuse à leurs adversaires. Leur but est évidem-

ment de défendre les positions acquises et d'attendre que la situation s'améliore même au prix de sacrifices considérables. Dans cette lutte, elles ont du reste des avantages marqués : elles sont les mieux représentées dans les ports d'Extrême Orient et elles possèdent diverses industries (filatures de coton de la maison Jardine à Hong-Kong et à Shang-Haï, raffinerie de sucre de la maison Butterfield à Hong-Kong, etc.) dont les produits leur assurent à toute époque de l'année un élément de fret important.

Leurs efforts sont surtout dirigés contre les compagnies allemandes et cependant, il apparaît que leurs adversaires les plus redoutables sont les compagnies japonaises.

Sans entrer ici dans des détails sur le développement prodigieux des grandes compagnies japonaises (Nippon Yusen Kaisha, Mitsui Busan, Osaka shosen et Tokyo Kishen) établies à Hong-Kong, il importe de noter que ces compagnies ont pris depuis peu une place prépondérante dans le trafic maritime entre Hong-Kong, les ports de Chine, de Formose et des Philippines.

Les vapeurs caboteurs de l'Osaka shosen Kaisha ont réussi à évincer ceux de la Compagnie anglaise Douglas sur le parcours entre Hong-Kong et les ports de Formose ; ils ne tarderont pas, sans doute, à chasser les vapeurs de cette même Compagnie Douglas du parcours Hong-Kong, Souatao, Amoy et Fou-Tchéou.

Entre Hong-Kong et Manille, les vapeurs de la Tokyo Kishen Kaïsha ont porté un coup sensible à la Compagnie anglaise «China Manila» qui détenait, jusqu'en 1900, le monopole du trafic avec les Philippines. Sur le trajet de Hong-Kong au Tonkin, la lutte est restreinte entre la Compagnie française A.-R. Marty et la Compagnie allemande Jebsen ; mais ces deux Compagnies ont souffert également de la baisse des frets et de la diminution des exportations du riz.

Dépréciation des actions des Compagnies de cabotage. — Par suite des mauvaises conditions dans lesquelles s'est opéré leur trafic, les compagnies européennes de cabotage ont vu la valeur de leurs actions cotées sur le marché de Hong-Kong décroître rapidement et tomber bien au-dessous du pair.

Les actions de la Compagnie Douglas émises à 50 dollars ne valent actuellement que 42 dollars ; pour ne pas effrayer les actionnaires, les membres du Conseil d'administration, lors du dernier exercice, ont voté un dividende de 6 %; par contre, aucune somme n'a pu être portée au compte «Amortissement». Cette Compagnie ne se maintient, du reste, que grâce à l'affrètement consenti à un prix élevé par le gouvernement britannique de plusieurs de ses vapeurs ; cet affrètement constitue, en l'espèce, une subvention déguisée.

Les actions de la «China Manila Co» émises à 50 dollars, sont actuellement cotées à 32 doll. $^1/_2$ et l'on appréhende une nouvelle baisse de cours ; celle de l'«Indo-China Co» (Compagnie Jardine et Matheson) émises à 10 £ ne valent

plus que 80 dollars ayant ainsi perdu 1/3 de leur valeur primitive. Quant aux Compagnies dont les actions ne sont pas cotées, on est fondé à supposer qu'elles ont subi des dépréciations à peu près semblables.

RÉAU,
Gérant du Consulat de France.

Le commerce extérieur de la Mandchourie en 1901. — Le climat de la Mandchourie est, comme on sait, très rigoureux; le thermomètre y descend parfois en hiver jusqu'à 36° Réaumur au-dessous de zéro. Malgré cela, la demande de fourrures y est tout à fait insignifiante: les habitants moins aisés portent des vêtements en coton, doublés de ouate, les plus aisés, des soieries et des fourrures de grande valeur. Bref, plus de la moitié de la population ne demande que des cotonnades, dont il a été importé, en 1901, pour 20 millions de taëls à Nieou-tchouang, sur un total d'importations de 33,852,240 taëls. Ces importations peuvent être divisées ainsi: un tiers se compose de produits indigènes, un tiers d'articles importés des Etats-Unis et un tiers représente l'ensemble des exportations des Indes, de l'Angleterre, du Japon et de la Chine. En 1901, il a été importé pour 3,900,000 taëls de filés de coton de l'Inde, qui dominent désormais le marché. Quant aux filés de coton japonais et chinois, dont il a été importé respectivement pour 455,000 et 259,000 taëls, ils sont principalement destinés à la consommation intérieure de la Mandchourie, où ils sont manipulés par les indigènes.

Mais si, en ce qui concerne les filés de coton, les Etats-Unis ne réussissent pas à rivaliser avec les exportateurs de l'Inde et du Japon, ils dominent le marché du pétrole. En 1901, les importations de pétrole américain à Nieou-tchouang ont atteint 3,172,000 gallons, dépassant d'environ un million de gallons le chiffre le plus élevé de toutes les années précédentes. Une partie considérable de ce pétrole a transité par le chemin de fer de Dalny et Port-Arthur; cependant, comme le pétrole n'acquitte aucun droit d'entrée, on ne saurait préciser la quantité d'huile minérale américaine qui a été importée par ce chemin de fer, et ce d'autant plus que le pétrole russe suit la même voie. Jusqu'à ces derniers temps, les indigènes employaient pour l'éclairage de l'huile de fèves. Ils trouvent maintenant leur compte à vendre cette huile et à brûler du pétrole, dont la consommation augmente rapidement. Le pétrole russe pourra avantageusement rivaliser avec l'huile minérale américaine, si nos exportateurs savent utiliser le chemin de fer.

Outre les cotonnades, le pétrole et la farine, on pourra importer en Mandchourie, divers produits de nos industries manufacturières. Maintenant que les troubles en Chine ont cessé, la vie économique reprend son cours normal et la population mandchourienne, qui est placée dans des conditions de travail particulièrement favorables, fournira une clientèle importante au monde industriel.

Dès maintenant, le commerce d'exportation des Etats-Unis pour la Mandchourie a atteint un développement qui a nécessité l'entretien d'un service régulier de navigation à vapeur avec le nouveau port russe de Dalny. Seulement, comme les navires doivent repartir de Dalny à vide, il est impossible, du moins, quant à présent, d'établir des communications directes entre ce port et les ports de Etats-Unis.

La Mandchourie exporte des quantités considérables de tourteaux, qui sont utilisés comme engrais au Japon et en Chine. En 1901, il a été exporté, en outre, pour 920,236 taëls de soie écrue, pour 3,707,859 taëls d'huile de fèves, des peaux, des cuirs, du bétail, de l'indigo liquide, des fourrures, etc.

Les indigènes mandchoux, dont un grand nombre sont habitués au déplacement, sont moins réfractaires au progrès que les habitants des autres provinces chinoises, et ils sont plus enclins à l'achat de marchandises étrangères. A peu près 90 % du total des habitants de la Mandchourie sont des ressortissants des provinces septentrionales de la Chine.

Jusqu'à l'année 1901, la douane de Nieou-tchouang, dirigée par des fonctionnaires chinois, ne fournissait pas de donnée ni sur le mouvement des marchandises, ni sur ses recettes. Depuis 1901, elle a été réorganisée et ses comptes rendus sont livrés à la publicité. D'après le dernier compte rendu de la douane, les importations des divers pays étrangers qui ont transité par Nieou-tchouang se sont élevées à 4,293,737 taëls, et accusent, comparativement à 1899, une diminution de 985,448 taëls. Mais par rapport à 1898, les importations avaient triplé, tandis qu'en 1900 il n'y en avait pas eu du tout. Il a été exporté pour 11,439,134 taëls de produits divers dans les autres ports chinois.

La Mandchourie produit beaucoup plus de céréales qu'elle n'en consomme, et elle deviendra nécessairement le grenier des pays limitrophes. (*Journal de Saint-Pétersbourg.*)

FRANCE.

M. Delcassé, empêché d'assister au conseil des ministres du mardi 7 avril, a fait savoir à ses collègues que, sur la demande du ministre de Siam à Paris, le délai de ratification pour la convention franco-siamoise avait été prolongé jusqu'au 31 décembre prochain. Ce délai, on le sait, qui expirait à l'origine le 7 février avait été prorogé une première fois jusqu'au 31 mars.

A la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 27 février 1903. — M. Aymonier, directeur de l'Ecole coloniale à Paris, entretient l'Académie d'une curieuse découverte qu'il a faite au cours de la préparation d'une histoire du Cambodge qu'il vient de terminer. On sait que les «Annales du royaume de Siam», dont le passé est intimement lié à celui du Cambodge,

se divisent en deux parties: l'une antérieure à la fondation, en 1350, de la ville d'Ayouthia; l'autre partant de cet important événement historique pour se terminer à la destruction de cette capitale par les Birmans en 1767. La première partie dite les «Annales du Nord», compilation de dates fantaisistes et de récits légendaires, n'a jamais été considérée comme ayant un caractère réellement historique. Mais la seconde partie, dite les «Annales d'Ayouthia», a toujours été universellement admise comme authentique par les Européens aussi bien que par les indigènes. Elle donne, en effet, l'histoire des Siamois bien suivie et appuyée de dates précises depuis 1350 jusqu'à 1767. Or, selon M. Aymonier, ces annales modernes, compilées à la fin du dix-huitième siècle, sont apocryphes, pour leurs débuts, du moins, soit de 1350 à 1500 et plus. Elles ne méritent pas plus de créance, pour cette période, que les fabuleuses *Annales du Nord*. Il pense donc devoir reconstituer l'histoire du Siam sur des bases entièrement nouvelles qui peuvent se résumer ainsi. Le légendaire Phya Kuang, qui libéra la nation siamoise du joug des Cambodgiens, n'a pas vécu au sixième, au septième ou même au dixième siècle, comme on a pu le croire d'après les traditions locales. Il a régné de 1275 environ à 1324. Il fonda une capitale, *Sokothai*, à soixante-quinze lieues au nord de l'emplacement où devait s'élever plus tard Ayouthia. Et en cette ville de Sokothai régnèrent après lui cinq autres rois, ses descendants directs, parmi lesquels son troisième successeur et arrière-petit-fils, qui régna de 1357 à 1388 et fut un grand prince qui prit soin de laisser sur la pierre, à Sokothai même, d'éclatants témoignages de sa puissance et de sa ferveur religieuse. Ce sont ces stèles, dit M. Aymonier, qui se réveillent de leur long sommeil pour rétablir la vérité historique qu'avaient faussée l'ignorance et l'incurie des compilateurs siamois de la fin du dix-huitième siècle. C'est en 1453 seulement, que monta sur le trône le fondateur d'une nouvelle dynastie qui, au bout de cinq ou six ans, abandonna Sokothai pour aller construire au sud la capitale appelée *Ayouthia*. La fondation de la cité où furent reçus les ambassadeurs de Louis XIV remonte donc à 1460 environ, soit à une période de cent dix ans après la date admise jusqu'à présent.

M. Henri Cordier vient d'être nommé Honorary Corresponding Member of the Royal Geographical Society.

Dans l'assemblée générale de la Société de Géographie de Paris le 24 avril, les récompenses suivantes ont été accordées:

Grande médaille d'or de la Société, à M. Auguste Pavie pour ses explorations en Indo-Chine (1879—1895). (Des médailles d'argent sont accordées aux collaborateurs de M. Pavie.)

Prix Auguste Logerot (médaille d'or), à M. Paul Labbé, pour sa mission dans l'Asie russe et le Japon (1900—1902).

Prix Francis Garnier (médaille d'argent), à M. le marquis Pierre de BARTHÉLEMY, pour ses explorations en Indo-Chine (1894—1902).

Société Asiatique. — Séance du Vendredi 9 janvier 1903. — MM. AYMONIER et CABATON offrent un spécimen de leur *Dictionnaire Ćam-français* [Voir *T'oung Pao*, Mars 1903, p. 82] qui sera imprimé à l'Imprimerie nationale et édité par Ernest Leroux. — M. CHAVANNES traite de divers contes d'origine hindoue qu'il a trouvés dans les traductions chinoises des avadânas; il établit quelques rapprochements avec des récits qui nous ont été conservés dans les littératures grecque, sanscrite, arabe, persane et turque. — Séance du Vendredi 13 février 1903. — M. CABATON présente à la Société une notice sur les manuscrits qui ont été légués à la Société par M. Antony LANDES. [Charles Célestin Antony Landes, né le 29 sept. 1850 à St. Laurent les Tours, canton de St. Céré (Lot); noyé accidentellement dans la rivière de Saigon, dans la nuit du 23 fév. 1893; voir *T'oung Pao*, IV, p. 231.]

INDO-CHINE FRANÇAISE.

Par arrêté du gouverneur général de l'Indo-Chine: M. Domergue, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, maire de la ville de Haïphong, est désigné pour remplir les fonctions de maire de la ville de Hanoï, en remplacement de M. Baille, inspecteur des services civils, en instance de départ en congé, pour rentrer en France.

M. Gautret remplira les fonctions de maire de la ville de Haïphong, en remplacement de M. Domergue.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. FINOT, Directeur de l'Ecole d'Extrême Orient, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

INDE ANGLAISE.

On mande de Bombay au *Rappel*:

Le gouvernement anglo-indien s'occupe du projet de construire un chemin de fer allant des Indes au Tibet.

Pour le moment, la 32e compagnie de pionniers et une compagnie de sapeurs ont été envoyées reconstruire la voie ferrée de la vallée de Testa jusqu'à la frontière.

On continuera la ligne à travers l'Etat indépendant de Boutan, et l'on établira un chemin de fer de montagne jusqu'au Tibet.

JAPON.

Le gouvernement japonais a présenté à la Chambre son projet d'augmentation de la marine. Ce projet comporte un crédit de 10 millions de livres sterling

pour les nouvelles unités et un crédit de 1,500,000 livres sterling pour les défenses en cours de construction: le tout réparti sur une période de douze années.

SUÈDE.

Le Riksdag suédois a voté 75.000 kroner (à 1 fr. 40 = fr. 105.000) pour permettre au Dr. Sven Hedin de publier les cartes et les résultats scientifiques de son grand voyage dans l'Asie centrale; l'ouvrage qui comprendra plusieurs volumes sera publié en anglais.

La France et l'Angleterre en Indo-Chine et en Chine sous le Premier Empire

PAR

HENRI CORDIER,
Professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire n'étaient guère favorables au développement de notre puissance coloniale. Napoléon ne pouvait embrasser tout à la fois, mais il est évident cependant qu'au milieu des nombreux projets qu'il mettait à exécution, il en gardait d'autres en réserve et que parmi ceux-ci se trouvait peut-être une reprise de nos relations avec la Cochinchine; je note, en effet, dans les Archives des Colonies un *Mémoire sur la Cochinchine* portant en marge cette note autographe: *Renvoyé au Ministre de la Marine pour me faire connaître son opinion sur ce Mémoire.* Paris, le 29 frimaire an 10, le 1er Consul, BONAPARTE [1]).

Cette note est apposée sur un assez long *Mémoire sur la Cochinchine* [2]) daté de Paris, 2 frimaire an X dans lequel CHARPENTIER de COSSIGNY proposait de faire dans ce pays une expédition commerciale à la tête de laquelle il offrait de se placer malgré son grand âge.

1) H. Cordier, *La question du Tong-king* (*Soc. historique*, No. 2, 1883, p. 83).

2) *Archives de la Marine et des Colonies.* COCHINCHINE 1792—1818, No. 5.

MÉMOIRE SUR LA COCHINCHINE.

J'ai tâché, dans une note succincte, qui a été remise au Conseiller d'Etat Portalis, de faire sentir l'importance attachée au choix d'un Evêque, pour les missions de la Cochinchine, en remplacement du dernier dont nous regrettons la perte [1]). Ce vertueux prélat qui avait toute la confiance du roi, menageait dès longtems à la France les moyens d'y former un Etablissement.

Les vues que je vais exposer sont celles qu'il m'a présentées dans plusieurs entretiens que j'ai eus avec lui, à l'île de France en 1786 et en 1788. Le Roi de la Cochinchine était alors disposé à céder à la France l'Ile et le port de Touron, en toute propriété, mais il exigeait des secours en vaisseaux de guerre et en troupes pour les employer avec les forces qu'il se flattait de rassembler, contre l'usurpateur qui avait envahi ses Etats, et qu'il a depuis contraint à se retirer sur les confins de son royaume, où il commande à des montagnards difficiles à réduire.

Nous pensons que le Roi est encore dans les mêmes intentions, et qu'il suffirait d'une poignée de Français, pour remplir les vues de ce prince. Nous ferions donc, pour un leger sacrifice, une acquisition très-importante.

Le désir de soumettre ces rebelles, et l'attachement qu'il porte aux Français, le détermineraient vraisemblablement à nous accorder une propriété de terrain, à notre convenance, dans ses Etats, et le privilège exclusif du commerce de son royaume, à condition que nous réunirions des forces aux siennes contre les révoltés.

La France, par ses victoires, a étendu ses domaines sur le Continent, mais elle a fait de grandes pertes dans son commerce extérieur, tandis que l'Angleterre a beaucoup augmenté le sien.

Sans commerce, point de marine; sans marine, point de puissance au dehors; sans colonies, point de commerce extérieur.

Pour élever la République au degré de puissance qui convient à son étendue et à sa gloire, et pour la mettre en état de lutter un jour contre sa rivale, il paraît nécessaire de présenter au commerce des branches nouvelles et étendues à exploiter. C'est ce que nous offre la Cochinchine, pays qui fournit la plus grande variété de denrées commerciales.

Il produit le plus beau sucre et au prix le plus bas. On en exporte à la Chine, au Japon et à Siam. On pourrait étendre ce commerce et transporter cette denrée aux côtes de Coromandel, de Malabar et dans les golfes Persique et Arabique qui n'en produisent point. Il serait même possible d'en approvisionner la France, si les récoltes de ses colonies ne suffisaient pas à sa consommation. Sous ce rapport la Cochinchine peuplée de quatre millions d'âmes peut nous dédommager des productions de St. Domingue.

---

1) L'évêque d'Adran.

Le riz qui est très-abondant est toujours un objet de commerce avantageux pour la Chine. Le coton, la soie, l'indigo, le thé, le poivre, l'arecque (grand objet pour la Chine) le salpêtre, le brai sec, toutes sortes de résines, etc., fourniraient de l'aliment à un commerce très étendu, pour les Indes Orientales et pour l'Europe.

Mais les objets les plus précieux de ce pays sont l'or dont il y a des mines très-abondantes et faciles à exploiter et les trois articles suivants qu'on ne trouve point ailleurs, l'indigo-verd, le bois de sucre et la gomme-gutte.

L'industrie française animerait l'agriculture et les arts de ce royaume; le commerce leur donnerait une nouvelle activité. Nous y formerions avec le tems la colonie la plus florissante, la plus riche et la plus puissante. Les forêts de cette contrée seraient converties en vaisseaux; et la discipline qui manque aux soldats Cochinchinois, dont la bravoure a de la réputation, se trouvant aidée par la tactique européenne, consoliderait notre établissement.

Placé, pour ainsi dire, à la porte de la Chine, il nous donnerait la plus grande influence sur le commerce de cet empire, et les moyens de l'interdire aux Européens, avec lesquels nous serions en guerre, ou du moins de le leur rendre très-onéreux.

Les rois du Camboge et du Tsiompa [1]) sont tributaires de celui de la Cochinchine. Ils gouvernent des peuples à demi-barbares, chez lesquels les Européens n'ont pas encore pénétré. On sait que les deux pays produisent beaucoup de coton; ils donnent sans doute d'autres denrées qu'on ne connaît pas encore. Il est vraisemblable que nous pourrions étendre nos relations chez ces peuples agrestes, leur inspirer le goût de la civilisation, et y transplanter quelques uns de nos arts. Faire du bien aux hommes est la plus grande gloire que l'on puisse acquérir.

L'héritier du trône de la Cochinchine, jeune prince de 20 à 22 ans, élève de l'Eveque d'Adran, professe le christianisme. Il a une affection particulière pour les Français. Le voyage qu'il a fait en France lui laissera toute sa vie des impressions profondes de la puissance de la nation et des merveilles de nos arts. Comme il est infiniment plus instruit qu'aucun de ses compatriotes, puisqu'il écrit en Français et qu'il se plaît dans la lecture de nos livres, les comparaisons qu'il peut faire sans cesse de l'état de fleur et de grandeur de nos villes, avec celles de son pays, de notre population, de la multiplicité et de la perfection de nos arts, ne peuvent que lui donner une grande idée de notre supériorité sur les peuples de l'Asie. Ce prince semble appelé par la Providence pour opérer une heureuse révolution dans son pays; mais il a besoin d'être aidé dans les vues que je lui suppose, par le concours d'une nation Européenne. Je ne doute pas qu'il ne contribue beaucoup, par son crédit auprès du Roi, à faire accueillir

1) Tchampa.

nos propositions. Je pense qu'il est à propos d'expédier au plutôt (après Nivose, il sera trop tard vu les Moussons des Indes) une frégate de 40 canons et une corvette, pour la Cochinchine, avec un Ministre Plenipotentiaire, chargé de conclure un traité d'alliance, d'amitié et de commerce, avec le Roi. C'est là le grand objet de cette mission, mais s'il ne pouvait être rempli, je propose d'utiliser cette expédition.

Les Anglais et les Français en ont fait plusieurs très-coûteuses, dans l'immense mer du Sud, dans la vue de prendre connaissance du globe et des peuples qui habitent des îles et des contrées inconnues. Il en est résulte peu d'avantage pour l'Europe: son commerce n'a pas été accru.

Une société de philanthropes anglais a fait, à ses frais, deux expéditions à Otaïti, pour procurer aux colonies américaines de sa nation, le fameux arbre à pain beaucoup trop célébré, et qu'on pouvait trouver aux Moluques et à Ceylan. Et la grande nation serait arrêtée par des dépenses moindres qui pourraient être compensées par des objets de retour, et diminuées par le transport d'effets d'approvisionnement pour l'Ile de France!

C'est toujours un argent bien placé que celui qui a pour résultat le bien de l'humanité. L'argent n'est pas perdu puisqu'il circule dans le pays; et le produit qu'il a donné dans le premier emploi est à l'avantage de la société.

Il s'agit d'acquérir des végétaux infiniment plus précieux que le Bima, placés exclusivement par la nature à la Cochinchine: la plante nommée *Dinaxang* dont on extrait un indigo-verd, propre à la teinture, dans toutes les nuances de verd; le bois de sucre, dont l'écorce a un parfum très-supérieur à la canelle de Ceylan et qui se vend à la Chine cinq ou six fois plus cher que la canelle hollandaise; l'arbre qui donne la gomme-gutte.

On ajouterait à cette acquisition celle du cotonnier à laine jaune, qui est employé à faire les Nankins de la Chine; le Calembac ou bois-d'aigle si estimé et si précieux dans toute l'Asie; l'arbre à vernis, objet d'un commerce considerable; le Benjoin, la Badiane, ou anis étoilé, et plusieurs végétaux qui donnent des résines inconnues aux Européens, et qui sont employés à la Cochinchine et à la Chine.

On y trouverait quantité d'objets propres à enrichir le Museum d'histoire naturelle, surtout dans le genre de l'Ichthyologie et de la Botanique.

En passant à Luéda?, à Malac, à Siam, on ferait une cueillette intéressante. Les rotins, les jets qui servent de canes, et plusieurs autres productions feraient la richesse de nos colonies. Au retour on relâcherait à Batavia où l'on trouverait encore à glaner dans le même genre.

La même expédition transporterait à la Cochinchine, l'Evêque qui doit succéder à celui dont nous regrettons la perte.

Outre les présents d'usage destinés au Roi, à son fils et aux Mandarins, il serait à propos de charger sur la frégate quelques pièces de canon, avec leurs

affuts, des obus, des mortiers et leurs crapauds que l'on vendroit au Roi, et d'autres denrées dont je fournirai l'état, et dont la vente compenserait tout ou partie des dépenses.

Il serait essentiel d'embarquer sur l'expédition quelques artilleurs intelligens, des botanistes, des naturalistes et des mineralogistes.

Les mines d'or de la Cochinchine sont peut-être les plus riches qui existent. Ce métal n'est pas monnaie dans ce pays, ni à la Chine; il y est beaucoup plus précieux que l'argent, mais ce sont les Européens qui l'ont renchéri. Le Roi accorde sans difficulté à ses sujets, la permission d'exploiter les mines de son royaume, moyennant un droit très-modique. Je ne doute pas qu'il ne l'accordât à ses alliés. Cette entreprise me paroît devoir payer toutes les dépenses du projet, et même elle fait naître l'espoir de procurer par la suite des richesses considérables à ma patrie. Pourquoi la Cochinchine ne deviendrait-elle pas un Perou pour la nation? Au surplus on pourrait rapporter en France des denrées dont la vente rembourserait les frais de l'armement.

Il s'arrêterait à l'Ile de France où il déposerait une partie des végétaux précieux de sa collection, et pourrait faire son retour par Cayenne et St. Domingue.

L'auteur de ce projet qui a voyagé à la Chine où il avait pris des connaissances sur la Cochinchine, a été lié d'amitié avec l'évêque d'Adran. Il a vu le jeune prince Cochinchinois à l'Ile de France, lui a même fait quelques présents et lui a présenté son fils qui est du même âge. Il s'est occupé toute sa vie du soin de multiplier et de propager les plantes utiles ou agréables. Dans trois voyages qu'il a faits des Grandes Indes en France, il a toujours rapporté une collection intéressante de graines et de plantes étrangères. La dernière dans l'an IX a été partagée entre Bordeaux, Paris, l'Egypte, Ténériffe, St. Domingue, Cayenne, la Guadeloupe, le Sénégal, la Corse, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Autriche, etc.

Malgré son grand âge, son zèle n'a point vieilli, et il offre au premier Consul ses services pour l'expédition qu'il propose. Il croît qu'il est essentiel de garder soigneusement le secret sur l'objet politique de l'armement; il est très-facile de le masquer. Personne ne sera surpris de voir le soussigné retourner à l'Ile de France, avec des botanistes, des naturalistes et des mineralogistes. On pensera que cette expédition est destinée à préparer un établissement à Madagascar, projet dont l'auteur sollicite constamment l'exécution depuis 1764, et qu'il désire voir réaliser un jour.

Il est digne du Genie qui gouverne la France d'embrasser des projets qui contribueront à la prospérité de la nation et qui renferment des vues ultérieures d'une grande importance.

Si le Tresor national ne peut pas suffire aux avances qu'exige l'armement proposé, il est un moyen qui fait concevoir l'espérance de les remplir.

Si le Gouvernement l'approuve, s'il prend des actions, si les chefs de l'Etat

souscrivent, s'ils témoignent prendre un vif intérêt au succès du projet, nous ne doutons pas qu'il ne puisse être mis à exécution. Dans ce cas le même homme chargé de la collection des plantes étrangères, et des opérations de commerce de l'armement, pourrait être un négociateur secret auprès du Roi de la Cochinchine pour remplir les vues que nous avons exposées dans ce mémoire.

Les étrangers eux-mêmes mus par une sage philanthropie pourraient prendre part à l'exécution. Ils en partageraient moralement et physiquement les produits. Une plante nouvelle transplantée dans une contrée de l'Europe est bientot propagée dans les autres, si le climat ne s'y oppose pas.

Je n'attends que la décision du Gouvernement pour publier le prospectus de la souscription, s'il m'y autorise.

Dans ma jeunesse j'ai été chargé en chef deux fois d'une mission très-importante à Batavia, avec trois et quatre vaisseaux. Elle demandait bien plus de détails, elle présentait bien plus de difficulté que celle que je propose aujourd'hui.

A Paris, le 2 frimaire an X de la République française une et indivisible.

Cossigny.
Rue Mazarine N° 66.

P.S. Dans le cas où le Gouvernement préférerait de faire pour son compte l'armement que je propose, et qu'il voulût le masquer, il pourrait prendre pour prête-nom un armateur ou un banquier connu.

Cinq ans plus tôt, 2 sept. 1797, le capitaine de vaisseau Larcher avait envoyé au Directoire un *Projet d'établissement aux Philippines et à la Cochinchine* [1]) qui a pour but de «faire déchoir l'orgueilleuse Angleterre de cet état de splendeur où le commerce l'a fait monter, et qui la rend si insolente envers toutes les nations».

---

1) *Archives de la Marine et des Colonies.* — M. Septans, *Commencements de l'Indo-Chine française*, 1887, pp. 107—109, a donné de courts extraits de Cossigny et de Larcher; j'ai signalé au cours de ce mémoire, quelques unes des pièces indiquées par M. Septans ou dont il a donné des extraits dans son livre qui est un des meilleurs sur l'Histoire de la Cochinchine. Je publie *in-extenso* les pièces que j'avais copiées moi-même quelques années auparavant aux archives de la Marine et des Colonies; j'y ai fait allusion dans ma conférence aite en 1883, voir *supra*, p. 201, *note*, à la Société historique (Cercle St. Simon).

J'ai publié déjà un grand nombre de pièces qui ont été reproduites depuis sans que je fusse cité, entre autres le Voyage du *Machault*, 1749—50, imprimé en 1885 dans la *Revue d'Extrême-Orient*, Vol. III, donné à nouveau treize ans plus tard dans la *Revue de Géographie*.

PROJET D'ÉTABLISSEMENT AUX PHILIPPINES ET A LA COCHINCHINE ENVOYÉ AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Le commerce Maritime est la propriété de toutes les puissances qui ont des ports: elles doivent faire jouir à un prix modéré les peuples de l'Intérieur des productions qu'il procure; la justice et la saine politique le prescrivent.

Quand une puissance est connue pour vouloir seule l'envahir, il est du devoir de toutes les autres de s'y opposer; leur intérêt le commande.

Depuis longtemps l'Angleterre tend à dominer sur les mers, et à la suprematie du commerce maritime. Prête à atteindre le but qu'elle s'est proposé, il est plus que tems d'arrêter ses desseins préjudiciables à tous les peuples.

Déjà maîtresse de la presqu'isle de l'Inde, il ne lui manque qu'un établissement conséquent dans les mers de l'Est pour s'approprier exclusivement le commerce de la Chine. Peut-être est-elle au moment de réussir? Les Isles Palos, dont un de ses capitaines a emmené en Angleterre le fils du Roi, peuvent le lui offrir.

La République française et l'Espagne alliées par la raison, l'intérêt, la bonne foi doivent opposer une barrière légitime à ses projets ambitieux. Elles ont le même ennemi à combattre, et combien de perfidies et d'humiliations n'ont-elles pas à venger! quelle raison plus puissante peut mieux assurer la bonne harmonie qui doit exister toujours entre ces deux puissances? Si des armées de la République française ont fait par leur valeur, et au prix de leur sang, des conquêtes en Espagne, le désir de s'allier étroitement avec cette nation genereuse et brave, et la sagesse du Gouvernement français les ont fait rendre; mais en échange il a obtenu la plus précieuse de toutes, l'estime et la confiance; elles ont été la base des traités qui ont été faits avec la cour de Madrid. La différence des principes de gouvernement n'est point un obstacle à la durée de cette alliance nécessaire. Le seul indispensable à toutes les formes de gouvernement c'est celui de la justice. Le Directoire executif ne peut ni ne veut s'en écarter; est-il quelque chose de plus rassurant pour la Monarchie espagnole.

L'extension considerable que la République française a acquise par ses armes sur le continent et que les traités lui ont assurée, nécessite une augmentation de colonies relative. C'est une vérité politique à laquelle il n'est pas permis de se refuser.

Les malheureux événements qui se sont succédé dans nos isles occidentales, la loi du 16 Pluviose, an 2e, confirmée par la Constitution ne laissent qu'une espérance éloignée de rendre à ces colonies toute la splendeur dont elles jouissaient avant leurs désastres.

La République française doit donc chercher à créer des établissements con-

formes à ses principes. C'est donc dans des pays, dans des isles où la vénalité des hommes est inconnue, où ce genre de commerce réprouvé par la philosophie et qui dégrade l'humanité n'a pas force de loi, qu'elle doit les former de concert avec les habitants, ou avec le Souverain qui les gouverne.

L'Archipel des Philippines parait réunir tous les avantages désirés tant par sa localité que par le nombre de ses habitants, et par la nature de ses productions précieuses.

Jamais l'Espagne n'en a tiré, et on peut assurer qu'elle n'en tirera de longtems le parti avantageux qu'elles présentent; soit que la nature de son Gouvernement s'y oppose, soit que le physique des Espagnols y soit un obstacle.

L'Archipel des Philippines est formé d'une quantité d'isles innombrables, peuplées d'habitans robustes, laborieux et bons marins: nos principes sur la liberté des cultes ne pourraient qu'y accroître la population qui est déjà considerable, et qui peut être encore augmentée par des Indiens, et surtout par des Chinois propres aux arts et aux manufactures.

Beaucoup de ces Isles ont des ports dans lesquels les plus grands vaisseaux peuvent entrer, et y être en sûreté dans tous les temps de l'année.

Ces isles réunissent toutes les riches productions des deux mondes; or, épicerie, soie, indigo, coton, sucre, cacao, tabac, perles, cire, ambre gris, etc., la cochenille, cet insecte si précieux, pourrait s'y procreer; le nopal sur lequel il se nourrit y est très-abondant. Elles ont aussi toutes sortes de comestibles; grains, bestiaux, végétaux, et en abondance: elles sont couvertes de bois de construction d'une grande bonté et d'une beauté rare. Elles produisent des huiles, du bray, et du kair, filament du coco avec lequel on fait les cordages et les cables pour la navigation de ces pays. Les cables de kair se conservent plus longtemps dans l'eau douce, c'est-à-dire dans les rivières où l'on est obligé de mouiller, que ceux d'Europe. Enfin les Philippines sous les loix d'un Gouvernement protecteur, peuvent remplacer toutes les colonies de l'univers, et cela sans esclavage.

Il serait facile d'y établir un état de marine qu'aucune puissance ne pourrait contrebalancer; il suffirait d'y porter du fer, du plomb, des munitions de guerre et de la toile de voiles: rien ne s'opposerait à la culture du chanvre; le terrain y est propre, le cuivre se tirerait du Japon qui en est voisin.

La République française pourrait former un arsenal, et des chantiers de construction pour sa marine nationale.

Il est plus facile de sentir que de détailler les grands avantages politiques et commerciaux qui doivent en résulter pour les deux puissances alliées d'un etablissement français aux Philippines et d'après ces errements et ces principes.

Au premier sujet de mécontentement que causerait le cabinet de St. James, et certes sa jalousie et son ambition ne manqueront pas d'en donner, la marine coloniale de la République française et de l'Espagne réunie fermerait hermeti-

quement aux Anglais l'entrée de la Chine. Que deviendra alors la Compagnie anglaise des Indes? on peut, je crois, sans être soupçonné d'exagération, prédire sa chute. Quel coup pour le crédit. Le Gouvernement anglais enverra-t-il une escadre pour la combattre? Quelle dépense! et dans quel état arriveront les equipages après une traversée de 6000 lieues sans autre relâche que celle d'Achen dans l'isle de Sumatra, si les établissements hollandais lui sont fermés comme il est naturel de le préjuger [1]). Avantage incalculable qui devra conduire inévitablement l'angleterre à sa perte: cette raison prépondérante n'est-elle pas faite pour décider la cour d'Espagne à un sacrifice utile?

Mais dira-t-on, comment engager le cabinet de Madrid à faire la cession d'une ou plusieurs isles dans cet archipel sans avoir à lui offrir aucun objet de compensation? La réponse est facile: son intérêt et la sûreté des Manilles qui sans cela tomberaient tôt ou tard dans les mains des Anglais et desquelles il ne les retirerait jamais.

Le Gouvernement espagnol est trop éclairé pour ne pas sentir qu'un établissement français aux Philippines garantit sa colonie des Manilles de toutes les entreprises que l'Anglais pourrait y faire. Qui peut assurer que dans ce moment même il n'ait point tenté, et peut-être réussi à s'en emparer? L'expérience justifie cette crainte, ne l'a-t-il pas rançonnée en 1762? et si l'amiral français dans la guerre d'Amérique, n'avait pas su occuper les forces navales de l'Angleterre, les Manilles auraient encore subi le même sort: il est bien prouvé que, quand on a pour voisin son ami, avec lequel on est lié par un intérêt mutuel, on acquiert une double force.

Les Manilles sont plus à charge que profitables au Gouvernement Espagnol: un seul galion y vient chaque année d'Acapulco, y dépose des piastres qui servent à payer l'état civil, militaire et religieux de cette colonie, et y prend en échange quelques marchandises dont les droits qu'on en retire sont loin de couvrir les dépenses.

L'exemple d'un peuple actif, voisin et ami ne sera pas perdu pour l'Espagnol: Les rapports de commerce et les liaisons d'amitié qui s'établiront entre eux donneront une nouvelle existence aux Manilles, feront sortir ses colons de cette indolence assés naturelle à leur caractère, et qui est encore augmentée par la chaleur du climat, et exciteront chez les habitants qui lui sont soumis toute l'industrie dont ils sont susceptibles: l'intérêt est un trop puissant mobile pour pouvoir en douter.

Mais la République française ne se bornera pas au seul établissement des Philippines: il en est un autre dont sa population et ses principes lui permettent de tirer un parti utile et avantageux sous bien des rapports; c'est celui

1) «Quand ce mémoire a été fait, l'auteur ignorait que l'amiral hollandais Lucas était parti de la Batavie pour reprendre le Cap de Bonne Espérance».

à former au royaume de la Cochinchine, voisin des Philippines, où les Français ont été appelés il y a dix ans.

En 1786 l'évêque d'Adran, né français, instituteur du jeune roi, expulsé de ses Etats par un usurpateur, sollicita du gouvernement de Pondichéry, au nom de ce prince, un léger secours en hommes ou deux corvettes pour l'aider à y rentrer. Il offrait en même tems un établissement au port St. Jacques, et le commerce exclusif pour la nation française dans toute l'étendue de ses domaines. Le Gouvernement de Pondichéry n'osa pas prendre sur lui d'accéder à cette demande, et le ministre de la marine d'alors à qui la proposition fut faite par le même évêque d'Adran, venu exprès en France pour solliciter ce secours, dédaignant de calculer les grands avantages qui devaient en résulter pour le commerce français, ou craignant d'indisposer les Anglais, et d'éveiller leur jalousie refusa net. Sous l'ancien régime, l'Angleterre s'était accoutumée à nous faire la loi; j'ose croire que sous celui-ci nous prendrons notre revanche.

Le jeune roi, sans aucun secours étranger, est parvenu à soumettre plusieurs de ses provinces. L'Evêque d'Adran, homme recommandable par ses lumières, ses vertus et son attachement à la patrie qui l'a vu naître, est toujours auprès de lui.

Cette disposition du prince Cochinchinois, prouve au moins son inclination pour la nation française, et il est permis de croire qu'il verrait avec plaisir, même avec intérêt, les Français républicains s'établir dans ses Etats; il a besoin d'une puissante protection pour faire reconnaître sa souveraineté par l'Empereur de la Chine qui le considère encore comme révolté, quoiqu'il y ait un siècle environ qu'on a érigé son pays en royaume particulier et indépendant.

Les productions de la Cochinchine sont les mêmes que celles des Philippines; elle fournit de plus les diamants et l'ivoire.

Cet établissement rendrait la République française maîtresse du commerce des Détroits, du golfe de Siam, et donnerait la prépondérance sur celui de la Chine. De concert avec l'établissement des Philippines, et avec le gouvernement des Manilles, à la moindre provocation des Anglais, l'Est de l'Asie leur serait fermé, et on pourrait défier toutes les forces navales de cette puissance d'en jamais forcer les barrières.

Si l'Angleterre se trouve aujourd'hui la dominatrice de l'O. de l'Asie, du royaume de Bengale, et d'une partie de l'empire du Mogol, il est bien permis à la République française de prendre les moyens de faire à elle seule le commerce de l'Est de l'Asie; elle procurera par amitié et par reconnaissance de la cession demandée au Gouvernement espagnol tous les avantages qu'il pourra désirer. Voilà les moyens de resserrer de plus en plus les liens qui doivent unir à jamais ces deux puissances contre la monstrueuse Angleterre leur ennemie née.

Si la République française construit pour les siècles, comme il n'est pas permis d'en douter; si elle veut jeter un coup d'œil prévoyant sur l'avenir, je crois

que ces idées, fondées sur une expérience et une navigation depuis trente années dans ces mers, sont susceptibles d'une grande étendue pour en démontrer tous les avantages politiques et commerciaux, et qu'elles méritent d'être méditées.

Les Etablissements que je propose seront la pierre d'achopement posée pour opérer la chute de l'Angleterre, et une alliance inaltérable de la République française avec l'Espagne ne peut que l'accélérer.

Quel doit être le but de toutes les puissances maritimes? la liberté des mers, et faire déchoir l'orgueilleuse Angleterre de cet état de splendeur où le commerce l'a fait monter, et qui la rend si insolente envers toutes les nations.

Il me semble que tous les bons esprits doivent tendre à trouver les moyens de rabaisser son impudence et sa présomption: trop heureux si par le plan que je soumets aux lumières du Directoire Exécutif, j'en pouvais devenir un des instruments! combien l'humanité aurait moins à souffrir!

16 fructidor an 5e. (2 sept. 1797.)

LARCHER
Capne de Vau.

L'unité de la partie orientale de la péninsule indo-chinoise avait été réalisée par NGUYỂN-ANH 阮暎 qui avait pris le nom de règne de GIA-LONG 嘉隆. Des Français qui l'avaient aidé à monter sur le trône d'Annam, quelques uns vivaient encore. Si l'évêque d'ADRAN (9 octobre 1799) et Victor OLLIVIER, officier du génie (22 mars 1799) étaient morts, le commandant de l'*Aigle*, de FORÇANT, DAYOT dont nous parlons plus loin, CHAIGNEAU qui sera notre premier consul à Hué, Ph. VANNIER, d'autres encore, menaient une existence paisible après le dur labeur de la conquête; ils pouvaient, et l'évènement l'a prouvé à la Restauration, servir de lien entre leur pays d'adoption et la mère-patrie, mais les temps étaient changés, et Gia-long, inquiet des Anglais, ne songeait guère à reprendre ses relations avec une France nouvelle. L'état de guerre entre la France et l'Angleterre avait d'ailleurs empêché nos compatriotes de rentrer dans leur pays ainsi qu'en témoigne la lettre suivante de Vannier: [1])

1) *Archives de la Marine et des Colonies.*

Hué en Cochinchine, le 21 août 1805.

Monsieur et ancien camarade,

Je vous ai écrit il y a quelques années; qui sait si mes lettres vous seront parvenues. Je vous marquais que j'étais au service du Roi de Cochinchine, que je commandais un de ses vaisseaux et que nous comptions reconquérir son Royaume, ce qui est arrivé en 1802 après plusieurs combats décisifs. Et poursuivant nos conquêtes nous avons fait celle du Tonquin, de sorte qu'aujourd'hui il se trouve Roy du Tonquin et de la Cochinchine. Nous avons pris le premier rebelle ainsi que tous ceux de son parti, qui ont été mis à mort avec leurs familles, de sorte que tout est tranquille.

Je comptais m'en retourner en Europe après les conquêtes du Roi, mais la guerre entre la France et l'Angleterre y ayant mis obstacle fait que je me trouve obligé de rester jusqu'à une occasion favorable ne voulant pas risquer ma fortune en temps de guerre. D'ailleurs je suis assez bien dans ce pays. Je jouis de la faveur du prince et d'une grande consideration et malgré tous ces avantages je ne cesse cependant de penser à mon pays, à ma famille et à mes anciens amis. Voilà dix-huit ans que je n'ai reçu de nouvelles de chez moi. Vous me rendriez grand service si vous pouviez m'en donner; car ma fortune est assez considérable pour pouvoir les aider s'ils se trouvaient dans le besoin, et je l'eusse déjà fait par la voie des missions si j'en avais reçu quelques nouvelles. Vous pourriez me faire passer vos lettres par les vaisseaux en Chine en les adressant à M. Marquini, Procureur des Missions Etrangères à Macao, ou à Manille à l'adresse de M. Dayot, négociant. C'est un service que vous rendrez à un ancien camarade dont il vous saura toute obligation.

VANNIER.[1])

Pour copie conforme
Le Secrétaire Général de la Préfecture
BONNÉ.

---

1) Vannier était originaire d'Auray, où demeurait son beau-frère Guérin, officier retraité. Dans une lettre adressée au Ministre de la Marine, par le Général-Conseiller d'Etat, Préfet du Morbihan, JULLIEN, de Vannes le 30 août 1807, ce dernier envoyant copie de la lettre de Vannier que nous publions, ajoute au sujet de Guérin: «Ce dernier est intelligent et brave et sa principale ambition est de se rendre utile; et si l'intention de Sa Majesté Impériale était d'envoyer sur les lieux un agent secret, je pense que nul ne serait plus propre à remplir cette commission que celui que je vous propose. Il pourrait être instruit et dirigé par son parent, et ce serait ce me semble un très-grand avantage pour le succès de sa mission».

En Chine, notre situation n'était guère brillante. DE GUIGNES, dernier Agent du Roi à Canton, avait servi d'interprète à l'ambassade hollandaise que conduisit Isaac TITSINGH à Peking (1794—1795); il avait quitté Canton en 1797, les fonds nécessaires aux frais de la résidence de France n'arrivant plus depuis la prise de Pondichéry en 1793, et il était rentré définitivement à Paris le 4 août 1801, après une absence de dix-sept ans. Un autre jeune français, AGIE, qui avait passé son enfance dans notre factorerie où il avait appris le chinois, avait également servi d'interprète à l'ambassade hollandaise; il était rentré à Canton d'où il était parti vers 1802 ou 1803 pour s'établir à Anvers, dit-on.

Quant à notre factorerie, elle ne nous appartenait plus:

> «Les Français avaient une factorerie. Elle fut vendue à l'enchère, lors de la dissolution de la Compagnie, au commencement de la Révolution. Messieurs CONSTANT et PIRON, qui avaient été supercargues de la Compagnie, l'achetèrent. L'un et l'autre quittèrent ensuite Canton. M. Piron y retourna vers la fin de 1802, en qualité d'Agent de la Nation, mais nommé seulement par le Gouverneur de l'Isle de France. Il fit rétablir la factorerie et arbora le pavillon national. Etant mort à la fin de 1804 et se trouvant débiteur de Mr. Constant, celui-çi devint, dit-on, seul propriétaire de la factorerie. Depuis, elle a été aux soins d'un Anglais, qui la loue partiellement à différents capitaines. Je ne sais s'il agit pour M. Constant, ou si ce Monsieur l'a vendue à quelque Anglais. M. Constant [1]) est, je crois, un Genevois, qui depuis plusieurs années est établi en Angleterre. On pourrait peut-être racheter cette factorerie» [2]).

Depuis la Révolution, il n'y avait plus guère que les Anglais, les Hollandais, les Espagnols, les Suédois et les Américains qui fissent le commerce à Canton.

La position de nos missionnaires était également fort précaire: en 1805, la persécution avait commencé contre les Chrétiens; les

1) Charles de CONSTANT était en effet Genevois; ses papiers sont conservés dans cette ville dans la Bibliothèque publique (Université). Cf. *Revue de l'Extrême-Orient*, I, pp. 628—9.

2) *Note sur les moyens ou le mode de rétablir le commerce française en Chine.* Par M. Richenet, 3 août 1817. — Archives du Min. des Affaires étrangères.

missionnaires français Jean Richenet [1]) et Lazare Dumazel [2]), lazaristes, arrivés par le navire anglais *Dorsetshire*, qui avaient reçu la permission d'aller à Peking, devaient être rapatriés par ordre impérial; ils restèrent néanmoins à Canton.

Les grandes luttes contre la France pouvaient laisser croire que l'activité des Anglais dans l'Extrême-Orient était diminuée: l'insuccès des ambassades de Lord Macartney et d'Isaac Titsingh n'avait pu leur ouvrir les yeux; leurs guerres avec Napoléon, leurs relations incertaines avec les Etats-Unis, la pacification douteuse de l'Inde, devaient les rendre circonspects dans des attaques qui, dirigées contre le Portugal, visaient en réalité l'intégrité de l'empire chinois, sous le couvert d'une défense contre les Français. Le 20 décembre 1802, le gouverneur et capitaine général de Macao, José Manuel Pinto, prévenait le vicomte de Anadia, ministre d'Outre-mer, qu'il avait reçu du premier subrécargue de la Compagnie anglaise de Canton, autorisé par le gouverneur du Bengale, une lettre afin qu'il fut permis à une garnison anglaise de débarquer à Macao. Le Sénat de cette ville s'opposa à cette demande: son attitude fut approuvée par lettre du gouverneur et capitaine général de l'Inde, Francisco Antonio da Veiga Cabral, en date du 14 avril 1803 [3]). Il est probable que les Anglais auraient passé outre, si la nouvelle de la signature du traité d'Amiens n'avait été apportée d'une manière opportune par une frégate espagnole expédiée de Manille.

L'article 3 du traité de paix conclu à Amiens le 27 mars 1802 entre la République française, le Roi d'Espagne et la République Batave d'une part, et le Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, d'autre part, stipulait que:

---

1) † à Paris, où il était rentré en 1815, 19 juillet 1836.

2) † 15 déc. 1818 dans le Hou-Pé.

3) H. Cordier, *Hist. générale* de Lavisse et Rambaud, X, pp. 971—2.

«S. M. B. restitue à la République Française et à ses alliés, savoir: à S. M. C. et à la République Batave, toutes les possessions et colonies qui leur appartenaient respectivement, et qui ont été occupées ou conquises par les forces britanniques dans le cours de la guerre, à l'exception de l'île de la Trinité et des possessions hollandaises dans l'île de Ceylan».

Félix Renouard de Sainte-Croix, ancien officier de cavalerie, petit-fils du Comte d'Agay [1]), Intendant de Picardie, profita de cette paix pour chercher aventure dans l'Extrême-Orient.

Il partit de Brest le 4 mars 1803 sur la frégate *la Sémillante* qui faisait partie de l'escadre du contre-amiral Linois; il écrivait de Brest, le 28 février 1803:

«Me voilà prêt à partir avec la flotte qui se rend dans l'Inde, et je ne vous ai pas encore parlé de sa composition et du but qu'elle se propose.

«Le but du gouvernement français est de prendre de nouveau possession de ses anciens établissements au Bengale, sur les côtes de Coromandel et de Malabar, que lui assure le traité d'Amiens.

«Il a nommé à cet effet le général de Caen, capitaine général en chef de ces établissemens à l'est du Cap de Bonne-Espérance; il est chargé de la reprise de possession, M. Léger, préfet colonial dans ce pays, est à la tête de l'administration. Il était intendant dans l'Inde avant la révolution, et connait très-bien les ressources que l'on peut tirer de ce pays.

«M. de Caen conduit avec lui un état-major considérable, des chefs militaires et civils, des chefs de loges pour les petits établissemens, des chefs d'administration, des commis, des gardes-magasins, et des médecins pour la formation des hôpitaux, et des troupes.

«L'expédition est composée du *Maringo*, vaisseau de 74, des frégates *l'Attalante*, de 44, de la *Belle-Poule*, de 44, de *la Sémillante*, de 36, du brick *le Bélier*, de 20 [2]); des bâtimens de transport, *la Côte d'Or*, de 800 tonneaux, *la Marie Française*, de 350; le contre-amiral Linois en a le commandement.

«Les forces de terre de l'expédition embarquée consistent en 600 hommes de la 109e de ligne, 600 hommes de la 18e légère, 100 guides pour le général de Caen, 150 hommes d'artillerie légère, 75 hommes d'artillerie de terre, en tout 1525 hommes. Il s'y trouve, en outre, un nombre d'officiers suffisant pour composer une demi-brigade de 3000 cipayes, aux ordres du colonel Mainville,

1) *François-Marie Bruno*, Comte d'Agay, né en 1722, à Besançon, jurisconsulte français; mort à Paris, le 5 déc. 1805.

2) Ce brick reçut par télégraphe l'ordre de rester.

qui avait déjà commandé ce corps avant la prise de ce pays. L'expédition parait assez sagement composée» [1]).

On sait que le général DECAEN [2]) arrivé devant Pondichéry, la guerre devenant imminente entre la France et l'Angleterre, reçut l'ordre de se retirer à l'Ile de France qu'il administra glorieusement jusqu'en 1811. En effet dès l'année suivante (1803) les hostilités éclataient à nouveau entre la France et l'Angleterre; lord Whitworth, ambassadeur d'Angleterre quittait Paris le 18 mai 1803 et le cabinet de Londres donnait l'ordre de saisir, dans les pays les plus lointains, tous les navires français sans exception.

Le roi d'Angleterre, GEORGE III, qui s'intitule *Hai Loung*, Dragon de la Mer, écrivit (1804) à l'Empereur de la Chine KIA K'ING, une lettre pour le prévenir contre les Français:

«J'avais fait, dit-il, la paix avec le gouvernement du royaume de France; cependant ce gouvernement, en même temps qu'il traitait de paix, détruisait au contraire tout sans but et sans politique; et c'est par cette raison que je lui ai déclaré la guerre une autre fois. En vérité, je désirerais avoir la paix avec ce gouvernement; mais je ne puis nullement souffrir les injures et les mépris de ce gouvernement, qui sans doute entretient de mauvais desseins, puisqu'il a des troupes nombreuses dans ses ports maritimes; ce qui me fait soupçonner que cette nation prétend de s'emparer un jour de mon royaume. Par ce motif, je tiens également prêtes beaucoup de troupes, pour prévenir une attaque imprévue, et non pas dans le dessein de faire la guerre comme elle fait. Cependant, quoique mon royaume soit en guerre avec le gouvernement français, mes sujets peuvent aller tous les ans sans obstacles dans les ports de votre Empire à l'effet d'y négocier, comme ils avaient coutume de le faire jusqu'à présent. Quoique le gouvernement français tienne ses escadres sur les frontières de ses ports maritimes, il n'en sortira aucune; car j'ai donné ordre à mon escadre de bloquer tous les ports, afin que l'escadre de cette nation n'en puisse pas sortir; j'ai ordonné à quelques-uns de mes vaisseaux de guerre de défendre les bâtiments de commerce, ils peuvent, par conséquent, naviguer avec sûreté, et sans craindre les vaisseaux de guerre ennemis. Les Français

---

1) *Voy. aux Indes Orientales...* par Félix Renouard de Sainte-Croix, pp. 3—4.

2) Né à Caen, 13 avril 1769; † à Ermont, 9 sept. 1832.

cherchent souvent à répandre dans votre Empire des bruits désavantageux, en parlant mal de mon royaume; je pense que V. M. comme Empereur très sage et prudent, n'y prêtera pas l'oreille, et qu'elle ne croira point à de pareils bruits. Le gouvernement français ne peut nullement prétendre à s'emparer de mon royaume; mais il cherche à se mettre en possession des pays appartenant à ma juridiction. Comme son escadre et son armée ne se rencontrent point avec les miennes, il cherche à nous ruiner, tantôt d'une, tantôt d'autre manière; néanmoins jusqu'à présent il n'a pas réussi; car j'ai fait toutes les dispositions pour prévenir ses desseins, et j'ai préparé tout ce que la nature d'une pareille affaire exige.

«Le royaume de France se trouve depuis douze ans en état de révolution et de guerre avec mon royaume. Il serait inutile à présent d'en rapporter à V. M. toutes les circonstances, vu que V. M. les connaît toutes. Le roi de France était brave homme; il a péri par les mains des Français, sujets de la nation; je pense que V. M. n'ignore pas cette circonstance depuis plusieurs années. Certes, ces hommes de cette horrible conspiration méritent l'indignation perpétuelle. Actuellement il existe dans ce royaume un homme vil qui le gouverne comme chef de cette nation; il cherche continuellement à tromper tout le monde par sa doctrine insidieuse et ses faux projets: c'est pourquoi les habitants du royaume de France vivent dans le désordre, sans lois et sans aucune impulsion de leur conscience. Je pense que les Français dans l'empire de Chine n'entreprendront jamais de répandre sa doctrine insidieuse et les desseins de ses faux projets; car V. M. comme empereur très sage et prudent conçoit très bien ses projets trompeurs et ses faussetés.

«Je me réjouis beaucoup, et me glorifie de pouvoir féliciter V. M., et je désire en même temps que son empire jouisse d'un bonheur perpétuel. Comme il s'offre dans ce moment une occasion, je vous envoie des présents, productions de mon royaume, destinés pour V. M.; et elle me fera la grâce et l'honneur de les recevoir.

«En Angleterre, 1804, le 22e jour de la 5e lune» [1]).

Nous ne connaissons la réponse de l'empereur que par l'extrait de la traduction qui en est donnée par Montgomery MARTIN [2]):

«Le royaume de Votre Majesté est à une distance éloignée au-delà des mers, mais il observe ses devoirs et obéit à ses lois, contemplant de loin la gloire de notre Empire, et admirant avec respect la perfection de notre Gou-

1) J'ai publié cette lettre *in-extenso* dans les *Annales intern. d'Histoire* — Congrès de la Haye, No. 6, pp. 571—6.

2) *China; political, commercial, and social.* London, 1847, Vol. II, pp. 18—19.

vernement. Votre Majesté a envoyé des messagers avec des lettres pour que nous les lisions; nous trouvons qu'elles ont été dictées par de justes sentiments d'estime et de vénération; et c'est pourquoi, étant disposé à réaliser les désirs de Votre Majesté, nous sommes décidé à accepter tous les présents qui accompagnaient les lettres.

«Quant à ceux des sujets de Votre Majesté qui, pendant de nombreuses années, ont eu l'habitude de faire commerce avec notre Empire, nous devons faire observer que notre gouvernement céleste regarde toutes les personnes et toutes les nations avec des yeux de charité et de bienveillance, et traite et considère toujours vos sujets avec la plus *grande indulgence et affection*; en conséquence, il n'y a pas lieu ou occasion pour les efforts du gouvernement de Votre Majesté en leur faveur».

Il était difficile d'être plus arrogant.

Cette même année, 1804, le premier subrécargue de l'East-India Company, à Canton, J. W. Roberts, se rendit en Cochinchine avec deux navires chargés de marchandises et de présents.

«Il commença par mettre dans ses intérêts les principaux mandarins auxquels il n'eut pas peine à persuader combien le commerce avec les Anglais leur fournirait d'occasions et de moyens de s'enrichir. Ces mandarins à leur tour persuadèrent à leur Roi d'accepter les présens qui lui étaient destinés et d'accorder l'audience sollicitée par l'agent anglais qui déjà se croyait assuré du succès de sa mission.

«Les Anglais n'ignoraient pas l'estime particulière et la faveur dont jouissaient les Français auprès de Gia-long, aussi ne négligea-t-on rien pour en prévenir les effets. Par exemple, on avait compris dans les présents destinés à ce prince, des tableaux qui retraçaient les époques les plus funestes de notre révolution et rappellaient surtout les malheurs de l'infortuné Louis XVI, au sort duquel Gia-long, avait souvent donné des regrets.

«On ne chercha point du reste à s'assurer des missionnaires français, dont on crut n'avoir rien à craindre, et qui, en effet, à cette époque, étaient devenus, pour ainsi dire, étrangers à leur patrie.

«Mais deux autres Français, marins au service du Roi de Cochinchine, se trouvaient à la Cour vers ce même temps. Gia-long les consulta sur la puissance anglaise en Europe et dans l'Inde ainsi que sur l'objet de la mission du Sr. Roberts, qui ne demandait rien moins que la cession d'un port et le privilége exclusif du commerce de Cochinchine. Ces messieurs exposèrent au Roi que c'était à peu près de la même manière que les Anglais avaient commencé à

s'établir dans d'autres pays dont, par la suite, ils s'étaient rendus les maîtres et étaient devenus les oppresseurs de ces mêmes Princes qui les avaient accueillis avec bienveillance.

«Sur ce rapport, le roi Gia-Long (quoique d'humeur intéressée jusqu'à l'avarice) renvoya sans hésiter tous les présents qu'il avait déjà reçus et fit dire au Sr. Roberts que les Anglais qui désormais viendraient commercer dans ses Etats y jouiraient sans distinction des mêmes priviléges que tout autre peuple.

«Cette réponse fut un congé à l'Agent anglais qui repartit aussitôt pour Canton» [1]).

Dans un mémoire [2]) adressé au général commandant en chef l'île Bourbon, BOUVET de LOZIER, le 9 mai 1815, par un sieur SALÈLES, nous lisons:

«Il y eut à l'époque de mon second voyage une expédition faite en ambassade par les Anglais. Ils furent mal reçus et les cadeaux renvoyés. J'étais présent à Canton quand ils furent vendus en vente publique. J'avoue que cette contrariété n'a pas été citée avec toutes ses particularités, cependant elle est réelle, et j'ai eu tous les plus petits détails. Si pareille expédition eût été faite de la part des Français, elle eût réussi avec tout l'avantage et la considération que les Cochinchinois sont en disposition de nous offrir d'après l'attachement qu'ils portent aux Français qu'ils aiment en reconnaissance des obligations qu'ils ont à l'Evêque d'Adran».

Au cours de ses pérégrinations dans l'Extrême-Orient, Renouard de Sainte-Croix rencontra à Macao, l'un des officiers français qui avaient aidé l'évêque d'Adran à faire monter Gia-long sur le trône d'Annam: Jean-Marie DAYOT, était d'origine bretonne, d'une famille de Redon, qui s'était établie à l'Ile-de-France; il commandait l'*Adélaïde* [3]) lorsqu'en 1786, PIGNEAUX de BEHAINE engagea ses ser-

---

1) Ext. d'une lettre de M. J. Janssaud, Paris, 15 nov. 1818, aux Bains de Tivoli, rue St. Lazare, au Comte Molé, Ministre de la Marine et des Colonies. — *Arch. de la Marine et des Col.* — Citée en partie par M. Septans, p. 106.

2) *Arch. de la Marine et des Colonies.*

3) «En 1786, il commandait la polacre l'*Adelaïde*, bâtiment armé à l'Ile de France pour aller prendre à Pointe-de-Galles et à Mascate un chargement de salpêtre et des épices. La prise de ce bâtiment par des pirates mahrattes amena de nombreuses réclamations de

vices avec ceux de J. B. Chaigneau, Philippe Vannier, etc.; il fut placé à la tête d'une division navale de deux navires annamites: le *Đong-nai* et le *Prince de Cochinchine* [1]). Dayot remit à Sainte-Croix ses notes et des cartes qu'il avait dressées avec grand soin pour qu'il les rapporte en Europe:

Monsieur FÉLIX RENOUARD DE STE CROIX. [2])

Puisque vous voulez bien, mon cher de Ste. Croix, vous charger de mes notes et de mon Mémorial sur la Cochinchine, je ne puis rien trouver de plus favorable pour moi par ce que vous y employerez tout le zèle d'un ami. Le Pays de la Cochinchine est plus intéressant qu'on ne le croit, et par la suite il le sera encore bien davantage; l'ambition du Roi ne se bornera pas à être tranquille possesseur du Tonquin, de la Cochinchine et d'une partie du Cambodge; les mille grands bâteaux plats qu'on construit en ce moment dans les différents ports n'annoncent pas des dispositions pacifiques — quelques provinces du sud de la Chine, l'Isle d'Hainan, le royaume de Siam recevront certainement quelques visites de ce roi actif et guerrier. S'il étendait ses conquêtes jusqu'à Siam, cela le rapprocherait bien du Bengale et...... S'appropriant l'île d'Hainan il est maître des mers de Chine et quel parti ne pourrait-on pas tirer d'une pareille circonstance? Sans doute celle où se trouve l'Empire à présent ne lui permettrait peut-être pas des opérations aussi éloignées, mais ne serait-il pas possible de se ménager la bonne amitié de ce prince et son assistance en cas de besoin? vous qui connaissez l'Inde et qui en avez parcouru une partie en observateur politique et qui sortez tout récemment des îles Philippines, ne sentez-vous pas mieux que moi l'avantage qu'il y aurait à pouvoir être sûr de l'Est et de l'Ouest de la mer de Chine et si par la suite se réalisait le rêve flatteur de la cession des îles Philippines à la France, qui oserait alors sans sa permission mettre le nez dans les mers de Chine. Mais ce Château est en Espagne, il n'y faut pas penser et en attendant se faire s'il est possible des liaisons ailleurs. Qu'en couterait-il au gouvernement d'établir en Cochinchine sans bruit et sans que cela parût, un agent simplement agent commercial, les appointements de ces places sont modiques en raison des dépenses de ce pays et l'utilité que l'Empire en retirerait par la suite n'est pas d'une petite importance. Si on se déterminait à ce parti, j'aurais la présomp-

l'armateur. Dayot vint à cette occasion à Pondichéry. Son but était d'obtenir l'intervention de M. de Conway, alors gouverneur des Indes française, auprès de la régence mahratte, afin que le bâtiment capturé fût rendu à son légitime propriétaire». (Alf. Brissaud, *Jean-Marie Dayot*, pp. 519—520, *Revue maritime et col.*, XCVIII, 1898, p. 519.)

1) Tru'o'ng Vinh-ky, *Cours d'hist. annamite*, II, p. 226. 2) L. a. s.

tion d'établir quelques prétentions à une pareille place tant par la connaissance que j'ai du pays que par la bienveillance dont le Roi m'a toujours honoré, et je crois, mon Ami, que revêtu d'un caractère public par mon gouvernement, je ne tarderais pas à lui être utile. Si cependant le plan que je propose ici, n'entrait pas dans les vues du Gouvernement et qu'il voulut pour récompenser mon travail me donner une marque de sa bienveillance, des instruments du Génie et de l'Astronomie donnés par le Gouvernement ou l'Institut seraient ce qui me flatterait le plus. Mes faibles talents ne me permettent pas d'aspirer au titre de Correspondant d'un corps aussi savant, mais si j'étais assez heureux pour qu'on voulût agréer l'hommage du fruit de mes travaux, je pourrais envoyer des observations intéressantes sur des sujets que me fournirait ce pays pour ainsi dire inconnu et qui seraient toujours intéressants par leur objet s'ils ne pouvaient l'être par mes faibles lumières.

Au reste, mon cher de Ste Croix, je suis bien persuadé d'avance des soins que vous nous donnerez; ils seront empressés et délicats. — Je vous confie le fruit d'un travail assez rude de six années, tout ce que vous ferez, sera bien fait, et si les circonstances s'opposaient à ce que votre amitié vous dictera de faire pour moi et au desir que j'ai d'être utile à ma patrie, rien ne pourra diminuer ma reconnaissance ni altérer les sentiments que je vous ai voués pour la vie.

J. M. DAYOT.

Macao, le 15 novembre 1807.

A son retour en France, Renouard de Ste. Croix s'empressa d'accomplir la mission que lui avait confiée Dayot; il fut reçu par le Ministre des Affaires étrangères [1]) auquel il remit les cartes de son ami. M. de Champagny rend compte à l'Empereur de la visite que lui a faite Sainte-Croix dans la lettre suivante:

SIRE, [2])

Votre Majesté m'a renvoyé M. Raynouard [*sic*] de Ste Croix pour recevoir les papiers dont il se disait chargé pour le gouvernement, et entendre les détails qu'il aura à donner sur le voyage qu'il vient de faire.

J'ai vu M. de Ste Croix; il m'a remis de fort belles cartes des côtes de la Cochinchine; elles ont été faites par un Français, M. d'Ayot, qui habite la

1) *Jean-Baptiste* Nompère, Comte de Champagny, duc de Cadore, ambassadeur, † 1834; il avait succédé à Talleyrand au ministère des Affaires étrangères qu'il occupa du 8 août 1807 au 16 avril 1811; il fut remplacé par Maret.

2) Minute, 1808, Min. des Affaires étrangères.

Cochinchine depuis l'époque où le roi actuel alors enfant revenait de France accompagné de deux corvettes que lui avait données le Roi dont il était venu [1]) implorer l'appui contre son tuteur qui lui avait enlevé son trône. Ce prince remonté sur le trône de ses aïeux, y a déployé de la vigueur et de la capacité: il a ajouté à ses anciens états le Tonquin et une partie du Cambodge, et a gardé à son service plusieurs des Français qui l'avaient accompagné. M. d'Ayot y est resté; il a été placé à la tête de sa marine, et il a profité de son séjour et de son influence dans le pays pour faire une parfaite reconnaissance de ses côtes. Ses cartes sont très-soignées; les navigateurs qui en feront usage pourront seuls juger si elles sont exactes; mais elles sont précieuses par le détail qu'elles renferment, et par les plans de presque tous les ports de cette côte peu connue. Elles sont accompagnées d'un mémoire nautique sous le titre de *Pilote cochinchinois* qui renferme des instructions détaillées pour la navigation de cette côte. M. d'Ayot, en envoyant ce travail de six années à sa patrie dont il est séparé depuis si longtemps, a fait un acte de bon citoyen; il voudrait faire tourner au profit de la France l'influence qu'il a acquise à la Cochinchine; il croit qu'il est important de mettre le roi de ce pays dans nos intérêts; il présage sa future grandeur qui en ferait pour nous un allié puissant, avec le secours duquel, la France, si l'Espagne lui cédait les îles Philippines, deviendrait maîtresse des mers de la Chine et pourrait en exclure les Anglais. Dans cette vue il désire d'être nommé Consul de France en Cochinchine; mais si cette vue n'entre pas dans la politique du gouvernement français, il serait flatté d'obtenir en témoignage de satisfaction, un instrument d'astronomie donné par le gouvernement ou par l'Institut. Sans doute, il ignorait encore quelle décoration honorable peut devenir la récompense de ceux qui servent leur pays avec distinction dans quelque carrière que ce soit. Ce sera au ministre de la Marine à juger, à qui je propose à Votre Majesté de renvoyer les cartes de M. d'Ayot, si le mérite et l'utilité de ce travail et le don généreux qu'en fait son auteur ne peuvent pas lui mériter cette distinction que Votre Majesté accorde aux savants comme aux guerriers, lorsque l'utilité publique est le but de leurs recherches et de leurs travaux.

Je ne verrais aucun inconvénient à donner à M. d'Ayot qui a ainsi prouvé qu'il est bon français, le titre de Consul de France à la Cochinchine, sans appointements jusqu'à la paix; ce sera pour lui une honorable récompense; il est possible que cela devienne un jour pour le commerce français, la source de quelques avantages.

Je reviens à M. Renouard de Ste Croix qui n'a eu à cet égard que le mérite d'un fidèle dépositaire, mais M. de Ste Croix a aussi acquis de son côté quelques titres à l'estime publique: il est parti de France avec l'amiral Linois,

---

1) Erreur; c'est le fils de Gia-long, le prince Canh, qui était venu en France.

dans la vue d'aller chercher dans l'Inde une occupation glorieuse et il se proposait de se joindre aux Mahrates en guerre contre les Anglais. Mais la puissance des Mahrates était écrasée au moment de son arrivée dans la presqu'île [1]; il s'est alors embarqué; je ne sais quelle circonstance l'a conduit aux îles Philippines; il y a pris du service comme aide de camp du gouverneur, dont il a obtenu toute la confiance; il a fait pour la défense de ces îles un plan qui a été accepté; après deux ans de séjour, il a voulu retourner dans sa patrie. Un vaisseau l'a déposé à Canton où il a séjourné quelque temps; en 4 mois un bâtiment américain l'a conduit à New-York; il s'y est arrêté dix jours et s'est embarqué sur le vaisseau l'*Arcturus* récemment arrivé au Passage [Pasajes] après? 3 jours de traversée. Ainsi M. de Ste Croix rapporte les nouvelles les plus fraîches que nous ayons eues de la Chine depuis longtemps; il y était encore au mois de décembre dernier.

Il m'a remis avec la carte et le mémoire nautique dont je viens de parler:

Un notice sur le Tonquin, ouvrage d'un missionnaire français qui a passé vingt ans dans ce pays, à laquelle M. de Ste Croix a ajouté une introduction sur les succès du roi actuel de la Cochinchine qui est le même que celui qui est venu en France implorer la protection du gouvernement et qui a ajouté le Tonquin à ses états.

Un mémoire sur la défense des îles Philippines renfermant un plan qu'il dit avoir été adopté et exécuté par le gouverneur de ces îles. M. de Ste Croix possède sur les Philippines où il a séjourné plusieurs années un mémoire plus étendu.

Plusieurs papiers sur la Chine. Un état des importations et des exportations faites par le commerce européen en Chine; quelques lettres secrètes de missionnaires renfermant des pièces assez curieuses comme une lettre du roi d'Angleterre à l'Empereur de la Chine au sujet de la guerre contre la France et un édit de cet empereur contre la Propagation de la Foi chrétienne; une relation de l'affaire du Tartare tué à Canton par des matelots anglais, affaire qui n'est qu'une farce et qui offraient les moyens de faire exclure les Anglais de la Chine; un projet d'ambassade qui aura le même but, et d'autres pièces encore d'un plus faible intérêt.

Enfin une carte chinoise de la côte méridionale de la Chine, carte qui est tout à fait dans le genre des cartes romaines où tous les points sont sur la même ligne conformément à leurs distances respectives et sans égard à leur position et un plan de la ville de Pe-king également fait par un Chinois, mais auquel on a ajouté quelques indications en français.

---

1) La seconde guerre mahrate (1803—1804) replaça l'Empereur titulaire de Delhi sous la protection anglaise, et détruisit l'influence française aux Indes. La dernière guerre mahrate est lieu en 1817—1818.

Il fait hommage à Votre Majesté de ce Plan et de cette carte, objets de curiosité plutôt que d'utilité, qui peuvent faire juger que malgré les leçons des missionnaires, l'antique Chine est encore assez peu avancée dans l'application de la géométrie élémentaire que dans les arts de dessin.

M. Renouard de Ste Croix a fait ce voyage à ses frais, et pour des motifs louables; il ambitionne l'honneur de conserver au gouvernement les connaissances qu'il vient d'acquérir, et si on était dans le cas d'envoyer aux Philippines une personne de confiance, on pourrait l'honorer de cette mission.

Les cartes de Dayot furent soumises à l'examen d'une Commission spéciale qui ordonna qu'elles fussent gravées; l'ordre ne fut pas exécuté, que je sache, et les cartes trouvèrent un asile sûr en même temps que l'oubli dans le Dépot des Cartes de la Marine à Paris [1]).

Le 12 Septembre 1808, nouvelle lettre du premier subrécargue de la Compagnie anglaise de Canton, J. W. Roberts, écrivant (au nom du contre-amiral W. O'B. Drury, battant pavillon sur le *Russell*, envoyé par le gouverneur général des Indes, Lord Minto) au gouverneur et capitaine général de Macao, Bernardo Aleixo de Lemos e Faria, toujours sous le prétexte fallacieux de la crainte d'une attaque des Français contre Macao. Une correspondance s'ensuit entre le gouverneur portugais et l'amiral anglais. Les Chinois interviennent: Macao n'est qu'un territoire dépendant de Hiang-chan, et le fonctionnaire chinois, Pong, s'oppose au débarquement des Anglais: le suzerain chinois défend son vassal portugais qui lui paie une redevance annuelle; l'amiral Drury trouve donc les Chinois derrière les Portugais; aussi essaie-t-il d'arracher aux premiers ce qu'il n'a pu obtenir des seconds par l'intimidation; malgré les belles dépêches par lesquelles il tente de faire prévaloir ses vues

1) Dayot «fit paraître, au commencement de ce siècle [XIXe], un portulan cochinchinois et des instructions nautiques, dont Horsburgh s'est servi dans son grand travail sur la navigation de la mer de la Chine». (*Rev. mar. et col.*, *l. c.* p. 519). — «En 1820, le gouvernement français, afin de lui donner une marque de satisfaction particulière, lui adressa un cercle astronomique, qu'une mort prématurée l'empêcha de recevoir». (*Ibid.*, p. 520).

auprès du vice-roi de Canton, il est obligé de rembarquer ses troupes. Le P. RODRIGO, qui servait d'interprète à l'amiral Drury, est jeté en prison par les autorités chinoises de Canton, les subrécargues anglais de cette ville s'empressent d'annoncer cette capture au gouverneur de Macao, Lucas José de ALVARENGA. Le commerce étranger, arrêté à Canton, fut rouvert au 1er Janvier 1809 (le 16e jour de la 11e lune de la 13e année Kia K'ing) par le vice-roi de cette ville, Wou Chiong-kouang, dans un avis et des considérants extrêmement déplaisants pour l'amiral Drury. Il est bien certain que sans l'attitude fort énergique des autorités chinoises, d'abord à Hiang-chan, puis à Canton, Macao aurait été occupée par les Anglais, et serait restée entre leurs mains après les traités de 1815. Un troisième effort fut tenté en 1814; le vaisseau *Doris*, ayant, pendant la seconde guerre avec les Etats-Unis, capturé un navire américain, amena sa prise à Macao. De nouveau, les Chinois cessèrent toutes relations commerciales avec les sujets britanniques depuis le mois d'avril jusqu'au mois de Décembre. Malgré un usage séculaire, le gouverneur-général des Deux Kouang interdit l'emploi des indigènes dans les factoreries étrangères; des perquisitions furent faites en conséquence dans les établissements anglais pendant que leurs agents principaux étaient obligés de se rendre à Macao pour le séjour annuel et obligatoire des étrangers. Au 6 décembre 1811, plainte fut portée aux membres de leur Comité par les subrécargues anglais contre les fonctionnaires de Macao, qui leur étaient hostiles, comme d'ailleurs les naturels du pays. La plainte resta lettre morte, mais s'ajouta à la liste déjà longue des griefs des Anglais [1]).

D'ailleurs l'Angleterre éprouvait également de grande difficultés dans la partie occidentale de la péninsule indo-chinoise:

1) H. Cordier, *Hist. générale*, de Lavisse et Rambaud, X, pp. 972—3.

En 1802, le marquis de Wellesley, gouverneur-général des Indes, envoyait pour la seconde fois le colonel Symes à la cour de Badoun-Meng, roi de Birmanie. Malgré une escorte de cent cipayes, la mission de Symes échoua piteusement et il est probable que c'est la raison pour laquelle on n'en a pas écrit la relation; en mai 1805 et en 1809, Canning, lieutenant, puis capitaine, agent à Rangoun, fut obligé la première fois de quitter son poste six mois après son arrivée, la seconde, il fut reçu à Amarapoura, ce qui ne l'empêcha pas d'être chargé pour le gouverneur général des Indes de deux lettres fort impertinentes [1]).

Cependant en 1809, Napoléon parait se préoccuper des choses d'Extrême-Orient [2]).

Et nous retrouvons encore l'infatigable Sainte-Croix: il adresse le 21 décembre 1811 à Napoléon 1er un projet d'ambassade [3]) en Chine pour renverser le système de commerce que les Anglais font en ce pays; les Hollandais lui ont fourni de précieux renseignements. L'Empereur donne l'ordre de renvoyer le mémoire de Renouard de Sainte-Croix au Duc de Bassano, qui avait remplacé le 17 avril 1811 M. de Champagny au Ministère des Affaires étrangères. Le projet de Sainte-Croix ne fut pas mis à exécution.

Au commencent de 1812, le Conseiller d'Etat d'HAUTERIVE s'adressait au Ministère de la Marine pour obtenir des renseignements sur la mission de l'évêque d'Adran en Cochinchine en 1788; par suite, M. PONCET, Chef de la Division des Colonies, écrivait le 24 janvier 1812, à son collégue, DELUZINES, chef du dépôt des Archives et Chartes de la Marine et des Colonies, pour l'inviter à compulser deux dossiers classés, l'un sous le n° 3 dans un carton

---

1) Henri Cordier, *Relat. de la Grande Bretagne avec la Birmanie*, p. 12.

2) Consulter sur les projets de Napoléon sur l'Inde: *L'Ile de France sous Decaen* (1803—1810)... par Henri Prentout. Paris, Hachette, 1901, in-8.

3) J'ai publié ce document dans le *T'oung Pao*, Mai 1901, pp. 139—145.

n° 16 timbré *Colonies orientales*, *Administration*, et l'autre sous le n° 1 dans un carton n° 23, même timbre, qui lui avaient été envoyés le 22 août 1807.

Deluzines répondit à Poncet le 29 janvier 1812:

«Vous me marquez que l'intention de Son Excellence est que je lui transmette le plus tôt qu'il sera possible le résultat des documents qui y existeraient sur la mission de l'évêque d'Adran à la Cochinchine en 1788, sur un traité à cette époque entre la France, accordant du secours au Roy de la Cochinchine, et ce Roy alors dépossédé et ayant besoin d'appui pour rentrer dans ses Etats, et enfin sur les suites de ce traité, sur les difficultés que les Gouverneurs français dans les Indes Orientales auraient pu apporter au succès de la mission de l'évêque d'Adran.

«J'ai compulsé les deux dossiers en question et en réfléchissant mûrement sur la demande qui m'est faite, j'ay craint de ne pouvoir y répondre avec succès. Il faudrait pour que je le fisse comme je le désirerais que je fusse plus pénétré que je ne puis l'être de l'esprit dans lequel elle est faite. En ne remplissant pas les vues de Son Excellence, ma réponse provoque une autre lettre et entraîne ainsi des longueurs qu'il s'agit d'éviter.

«Dans cette incertitude, j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de vous adresser ces deux dossiers dont il vous est bien plus facile de retirer vous-même les résultats que vous désirez. L'inventaire des pièces se trouve à la tête de chaque dossier.

«Je me rappelle d'avoir le temps beaucoup entendu parler de la Cochinchine, et qu'à cette époque l'Evêque d'Adran vint à Paris avec le fils de ce Roy pour y solliciter les secours de la France. Cette négociation traina beaucoup en longueur. Cependant le Ministre de la Marine, d'après les ordres du Roy, destina des troupes et nomma un général pour suivre cette expédition. A son arrivée, il trouva que le Roy avait reconquis son royaume sans secours étranger. Je n'ose garantir littéralement ces faits; je ne vous les présente que comme objet de mémoire» [1]).

Peu chercheur, le Sieur Deluzines!

Mais les évènements deviennent de plus en plus graves en Europe; il n'est plus question de la Cochinchine avant le retour des Bourbons.

1) *Archives de la Marine et des Colonies.* — Extrait partiellement par M. Septans.

GEOGRAPHICAL NOTES.

XVII.

JAVA

BY

G. SCHLEGEL. *

I.

Notions of the Island from A.D. 414 till the beginning of the 13th century.

Djao-wa 爪哇 *Java.*

Java was unknown to the Chinese in former times, and it was only in A.D. 414 that the celebrated pilgrim *Fah-hien* (法顯) landed there in an indian vessel with which he intended to return to China, and which was driven out of its course to that island. This island, called *Yavadipo* [1]) by the Hindoos, who had, long ere, commercial relations with it, is correctly named by *Fah-hien* 耶婆提 *Ia-p'o-t'i* (*Yavadi*) with suppression of the last syllable *po*.

* The present paper was written in 1901, and nearly ready for publication, when I was struck in the beginning of 1902 with blindness. For that reason I was not able to read and make use of some articles since published on some details, so that my paper is not quite up to date. Under these circumstances I claim the reader's indulgence, for possible defects and shortcomings occuring in it.

1) Pâli, from the Skt. name *Yavadvîpa.* According to professor Kern the word *Yava* means, in some dialects, Millet (*Panicum italicum*), and as millet was in the beginning the only cereal grown in Java, we may admit that *Yavadvîpa* meant "Millet island". (See Kern's article upon the subject in Bijdragen voor de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch Indië, Series III, Vol. 6, p. 116). Compare, however, Hageman's History of Java, Vol. I, p. 19, and *T'oung-pao*, Vol. IX, p. 273, note 1.

Fah-hien remained there for five months, and then embarked aboard another merchant vessel, on the 16th day of the 4th month, and arrived at last, after a most disastrous voyage, in his native land.

As he says nothing about Java, but that heretics and Brahmans flourished in this country, and that Buddhism was not worth speaking of [2]) we may refer our readers to the various translations made of his voyage by Abel Rémusat, Samuel Beal, W. P. Groeneveldt and James Legge.

Fah-hien says nothing about Chinamen living in Java, which he certainly would have done, if he had found some there [3]); so we may safely conclude that, at that time, China had no intercourse with Java.

As I have shown in a former paper, all the older accounts in the Chinese Historians about 闍婆 *Djapa*, refer to the Malayan Peninsula or to Sumatra [4]).

The consequence has been that, in the middle ages, Sumatra was called *Java minor* and Java itself *Java major* [5]).

Ferdinand Verbiest, who wrote, in about 1670, a small geographical work for the Chinese (Wylie, Notes, p. 47) says: "There are two Javas, the greater and the lesser" [6]).

The Chinese, following in the wake, have constantly confounded these names, which they formerly transcribed 闍婆 and later on 爪哇, which latter name was not only applied to Java proper, but also to Sumatra and the Malayan peninsula.

When they tell us that the nuptial and funeral rites of the

---

2) 其國外道婆羅門興盛、佛法不足言。

3) See Groeneveldt's remark on this subject on page 9 of his "Notes".

4) Geographical Notes XII, *T'oung-pao*, Vol. X, 1899, pp. 247—306; n°. VI, Vol. IX, p. 368.

5) Cp. Yule's "Marco Polo", II, p. 228 *seq.* 1st Edition.

6) 爪哇大小有二。Vide *Pien-i-tien*, Chap. 97, II, fol. 1 *verso*.

population of *Aru* are similar to those in *Djao-wa* and *Malacca* [7]), it is evident that 爪哇 *Djao-wa* does not mean here Java proper, but the Malayan peninsula.

When the authors of the Outlandish History in the Books of the Ming-dynasty tell us that *Siéli* lies near Java [8]), it is evident that they do not intend Java proper; for, according to the Great Geography of the Ming-dynasty, the king of *Siéli* sent, in 1405, his minister *Mahomed*, *c. s.* to China in order to bring as a tribute Sandalwood and Ebony [9]). Now ebony does not grow in Java [10]). Besides the inhabitants of *Siéli* were Buddhists [11]). Consequently Java designs here the Malayan Peninsula, in the neighbourhood of which some state called *Siéli* was situated, in which Sapanwood and Ebony grew.

The author of the *General Topography of Canton*, a work first published in 1683, says in his description of the *Farangi* (Franks or Portuguese) that their country is situated opposite to *Djaowa* [12]); it is evident that not Java proper is meant here, but either Sumatra or the Malayan Peninsula. When the same author tells us,

---

7) 婚喪等皆與爪哇滿剌加國相同。Vide Geographical Notes, XVI, State VII. *T'oung-pao*, 1901, p. 360.

For further illustrations of the confusion made by the Chinese in this respect, cp. my article on *Shay-po*, Geogr. Notes, XII, *T'oung-pao* X, pp. 248, 301—303 (2, 55—57 of the Reprints); Geogr. Notes V, *T'oung-pao* IX, p. 293; *et passim.*

8) 按明外史碟里近爪哇。*Pien-i-tien*, CV.

9) 按明一統志、本朝、永樂三年、碟里國王遣其臣馬黑木等來朝、並貢方物。土產蘇木烏木。*Ibid.*

10) See Geographical Notes, XVI, *T'oung-pao*, Série II, Vol. II, p. 128, note 24.

11) *Pien-i-tien*, Chap. CV. The name *Siéli* is also written 蝶里 instead of 碟里. Groeneveldt reads *tieh-li* and identifies the name, with a point of interrogation, with *Deli*, which he hesitatingly thinks to be Bali.

12) 今佛蘭機與爪哇對峙。*Pien-i-tien* CVI and the 廣東通志。

a few lines before, that the kingdom of the Franks lies south of *Djao-wa* [13]), it is again clear that he means the Malay Peninsula, as the Portuguese were at that time settled in Malacca [14]); for the Outlandish History in the Books of the Ming-dynasty (A.D. 1518), tell us that *Farangi* was near Malacca [15]). It ought to have said **in** Malacca. In the middle of the eponyme *Ching-teh* (1506—1521) the *Faringis* (Portuguese) made themselves master of the country of Malacca, and drove away its king. In the first moon of the 13th year of *Ching-teh*, they sent an envoy, the **Capitan Moh** [16]) *cum suis*, to bring tribute [17]). In the biography of *Ku Ying-siang* quoted by Mayers [18]), the exact date is given of their arrival in the year *Ting-ch'ow* of the eponyme *Ching-teh*, which corresponds with our year 1517, in which year *Fernão Pérez de Andrada* came to Canton [18]). The engraving of the men of Java in the *San-tsai Tu-hwui* bears the following notice:

"Java is situated upon an island in the south-eastern sea. It is the old *Shay-po*. When one goes with the land-post from *Chüan-chow*, one can reach it in a month's time. There is neither frosts nor snow, and the temperature is always sultry in the four seasons. The country produces pepper; they have no cities and moats, arms, granaries or treasuries. Every time when there is a feastday, the king of the country and his subordinates galop upon horses and

---

13) 佛蘭機國在爪哇南。*Ibid., l. c.*

14) 按明外使、佛蘭機近滿剌加。*Ibid., l. c.*

15) Malacca was conquered by *Alboquerque* in 1508.

16) Canton *mut.* Probably the transcription of the portuguese *capitano mór* (captain major), which was the title of the commander of the colonial naval forces during the portuguese dominion in India.

17) 正德中佛蘭機據滿剌加地、逐其王。十三年、正月、遣使臣加必丹末等貢方物。*Pien-i-tien,* CVI.

18) Notes and Queries on China and Japan, Vol. II, p. 129.

fight with each other with lances (*mâtang* in Javanese). The victor receives a recompense, and their most intimate friends jump and leap for joy. As to those who are wounded to death, their wives even do not care for them, but leave them alone.

Food and drink is placed upon a leaf of a tree, and they eat it with their hands. At festivals, men and women sit in a row and laugh boisterously till they are drunk. They roast all sorts of insects which they eat. The market-sellers are all women. At their marriages, much money is spent; but when their husbands have died, they marry again within ten days" [19]).

In this notice the confusion is most excessive. The island of Java cannot be reached by *overland post* (驛), as it lies in the middle of the sea. The author says that the people had no arms (兵甲) which is quite contradictory to the statement in the History of the Ming-dynasty that the arms in Java are the best of all foreign countries (其甲兵爲諸蕃之最).

The description of the tournaments, agrees, on the contrary, with Java, where the *senènan* or tournament is a favorite pass-time; though, at present, it is no longer so murderous as it seems to have been in former times.

The author of this Encyclopedia has evidently muddled together

19) 按三才圖會圖考爪哇國在東南海島中。卽古闍婆也。自泉州路發驛、一月可到。天無霜雪。四時之氣常燠。地產胡椒。無城池、兵甲、倉廩、府庫。每遇時節、國王與其屬馳馬執槍校武。勝者受賞。親朋踴躍以爲喜。傷死者、其妻亦不顧而去。飲食以木葉盛、手撮而食。宴會則男女列坐、笑喧盡醉。凡草蟲之類、盡皆烹食。市賈皆婦女。婚娶多論財。夫喪、不旬日而適人。

different notices from the Malayan Peninsula and from Java proper.

Of course, the Chinese must have had early commercial intercourse with Java as they had with Palembang, which lies so near to it.

According to javanese tradition, Chinese traded with *Japara* (north-coast of central Java) as early as the 10th century [20]).

Account of Chao Ju-kwah.

The first chinese author who speaks again of Java, although he has muddled up Java minor (Sumatra) and Java major (Java) is *Chao Ju-kwah* in his Chronicle of Foreign countries [21]). He was Commissioner of Customs in *Ch'üan-chow Foo*, a maritime port north of Amoy, during the *Sung*-dynasty. He had, in his official quality, much intercourse with native merchants from India, Arabia, Persia and so forth, and he profited of the occasion to note down what he heard of them concerning the countries they came from. It is not known when his work was compiled, probably in the beginning of the 13th century; but it was only published much later. It was first incorporated in the huge Library collected by the Emperor *Yung-lo* in 1407, and at last printed in 1783 [22]).

What *Chao Ju-kwah* says of Java, refers partly to Java and partly to the Malay Peninsula also called *Djao-wa*.

His description runs: "The state of *Djao-wa* is also called "*Pu-kia-lung*. When one embarks in *Ts'üan-chow* in the winter, "and sturs to the South East with a favorable north-wind, one

20) Hageman, Handleiding tot beoefening der Geschiedenis, Aardrijkskunde en Tijdrekening van Java, Vol. I, p. 9.

21) 趙汝适諸蕃志。

22) Cf. Hirth, Die Länder des Islam, etc. Supplement of the *T'oung-pao*, Vol. V, pp. 12—15.

"can reach it, sailing day and night, in somewhat more than one "month's time" [23]).

Thus far, Java is really meant; but what he next says, refers to the Malay Peninsula:

"Eastward to the sea, the force of the sea gradually lessens, "and the Country of the Women is found there. Going still further "east, is the place where the *Mi-liu* (the *Kuro syo*, east of Japan) "runs out, and where is an end of the human world..... Half a "month's sailing (from the eastern coast of *Djao-wa*) brings us to "*Pulau Condore.* To the south it is 3 days travelling to the sea; "and in five days sailing by sea, one reaches the country of the "*Tazi* (Acheen). West-ward to the sea it takes 45 days travelling, "and north-ward to the sea 4 days travelling. Sailing to the North-"west (read North-east) by the sea for 15 days, one reaches *Put-ni* "(Brunei or Borneo). Again in ten days one arrives at *Sĕmbodja* "(Palembang). In seven days one reaches the state of *Kora* (Ma-"lacca), and in seven days more one arrives at *Ch'a-lih-ting*, on the "confines of *Kiao-tchi* (Cochinchina) and reaches *Kwang-chow* "(Canton)" [24]).

---

23) 闍婆國又名莆家龍。放泉州爲丙巳方率以冬月發船、蓋藉北風之便、順風晝夜行、月餘可到。

24) 東至海、水勢漸低。女人國在焉。愈東則尾閭之所泄。非復人世。泛海半月至崑崙國。南至海三日程。泛海五日至大食國。西至海四十五日程。北至海四日程。西北泛海十五日、至渤泥國。又十日至三佛齊國。又七日至古邏國。又七日至紫歷亭、抵交趾、達廣州。 Compare the somewhat different statement in the History of the Sung-dynasty, which I gave translated in my article on *Djao-wa* (Geogr. Notes XII, *T'oung-pao*, Vol. X, p. 258).

He next says: "In this country (Djao-wa) are two temples, the "one called "Holy Buddha" and the other "Selfforsaking".

"There is a mountain where parrots are found, and which is "called "Parrot-mountain".

"Its king has his hair stuck-up into a knot and wears golden "jingles; he is dressed in a silken robe and wears leather shoes. "He sits upon a square couch (*prastâra*). His ministers come "daily to do obeisance; after having thrice bowed, they withdraw. "When going out or in, he rides upon an elephant or sits in a "litter. Five to seven hundred sturdy soldiers, holding arms in "their hands, follow him. When the people of the realm see the "king they all squat down, and only rise when he has past.

"Two of the king's sons are made Vice-roys. There are among "his officers *Sze-ma*'s, called *Kiĕ-lŏ-kĭ-lian* [25]), who manage together "the affairs of the state, corresponding to the prime ministers in "China. They receive no monthly appointments, but they are "supplied with natural products according to the seasons........

"They make money of an alloy of copper, silver, calamine and "tin. Sixty of such coins are worth one tael of gold, and 32 pieces "half an ounce of gold. The foreign merchants who trade with "them use alloyed gold and silver, as also golden and silver uten-"sils, particoloured silks, black damask, *Conioselinum univittatum*, "*Angelica anomala*, cinnaber ore, green vitriol, borax, arsenic, "lackered wares, iron kettles, green and white earthen wares, "which they barter (for native products). The pepper of the natives "grows abundantly, and the merchantships make a quintuple profit "by it. They make continually shifts, in order to export secretly "copper cash for barter and exchange. Our government repeatedly "forbade this in order to stop this trafic; and the merchants then

---

25) Malay *Kĕdĕkaran*. See my article on *Djao-wa*, Geogr. Notes XII, *T'oung-pao*, X, p. 277.

"changed its name, with a fraudulent trick, to that of *Sukĕtan*" [26]).

The last passage refers again to Java where the Chinese imported an immense quantity of new and old chinese cash, as the Javanese themselves did not possess, at that time any currency.

This appears again clearly from *Chao Ju-kwah*'s description of *Sukĕtan*:

"Among the population, a kind of money, chopped in the form "of dice, upon which the mark of the officials is stamped, and "made of an alloy of white silver, is used as article of barter. "Sixty four of such pieces are worth one ounce of commercial "gold; and for each of these lumps, from 30 or 40 or 100 pints "of rice can be got. For other transactions of barter they all em-"ploy this, and it is called *Djava* coin, whence it appears that "this country is *Djava*" [27]).

---

26) 國有寺二。一名聖佛、一名捨身。有山出鸚鵡、名鸚鵡山。其王椎髻、戴金鈴。衣錦袍、躡革履。坐方牀。官吏日謁、三拜而退。出入乘象、或腰輿。壯士五七百輩、執兵以從。國人見王、皆坐、俟其過乃起。以王子三人爲副王。官有司馬傑落佶連、共治國事、如中國宰相。無月俸。隨時量給土產諸物。以銅銀鍮錫雜鑄爲錢。錢六十準金一兩。三十二準金半兩。番商興販用夾雜金銀、及金銀器皿、五色纈絹、皂綾、川芎、白芷、硃砂、綠礬、白礬、鵬砂、砒霜、漆器、鐵鼎、青白甆器交易此番胡椒萃聚。商舶利倍蓰之獲。往往冒禁、潛載銅錢博換。朝廷屢行禁、止興販。番商詭計易其名曰蘇吉丹。

27) 蘇吉丹。。。。。。。。。民間貿易用雜白銀、鑿爲幣、狀如骰子。上鏤番官印記。六十四隻

Of course, *Chao Ju-kwah* speaks here of *Java*, and not of *Djava* on the Malay Peninsula. Millies (Monnaies indigènes, etc., p. 12) says: "Les monnaies d'argent de Java sont en partie moins rares. . . . Ce sont des morceaux d'argent *assez épais*, irréguliers, plus ou moins courbés, comme coupés d'une petite tasse ou hémisphère, ou bien la moitié ou un quart d'une soucoupe, toujours avec une forte incuse dans la partie concave. Elles pèsent de 14^{g},7 à 61^{g},50".

MM. van der Chijs and Netscher (de Munten van Nederlandsch Indië, p. 131) say that they are partially fragments of concave or flat lumps of silver, probably first cast in a regular, flat round form and afterwards roughly chopped into pieces and stamped [28]).

The exportation of chinese cash to the Indian Archipelago, and, especially to Java, must, indeed, have been enormous, for thousands and thousands of them are still found there or have been dug up from out of the ground wherein people, in times of trouble, had interred them.

The prohibitory edicts of which *Chao Ju-kwah* speaks are to be found in Book 180, fol. 16, of the History of the Sung-dynasty, where we read: "Since the appointment of Commissioners of foreign trade in Chêkiang, Fukien and Kwangtung, the trafic of merchants and ships between China and foreign countries had the effect of scattering the chinese copper cash coined for the use of the country. For this reason, the exportation of cash was forbidden from the gates of *Lin-ngan* (modern Hang-chow) as, likewise, for descending the river and entering into the sea".

In the 9th year of *Shun-hi* (A.D. 1182), another edict was

準官金一兩．每隻博米三十升．或四十升．至百升．其他貿易悉用是．名曰闍婆金．可見此國即闍婆也。。。。。

28) Cp. Geographical Notes XII, *T'oung-pao*, Vol. 8, p. 252.

issued by which the local authorities at Canton, Ch'üan-chow, Ningpo and Siu (modern *Kia Hing* 嘉興 in Chêkiang) were made responsible for the unlawful exportation abroad of copper cash [29]). Again, in the 1st year of *Toan-p'ing* (A.D. 1234), exportation of cash was especially prohibited to the *Hai-poh* (seaships).

But this did not help much, for the merchants loaded, before the departure (of the ships) small crafts with cash, and withdrew from the shore at about five chinese miles, when they transshipped the cash into the large seaships, when they were out of the reach of the law.

"This country", *Chao Ju-kwah* continues, "borders upon the "states of *Poh-hwa* [30]), *Matang* [31]), *Ta-pan* [32]), *Hi-ling* [33]), *Djiông-"gâ-lō̱* [34]), *Ta-kang* [35]), *Hong-ma-chu* [36]), *Ma-li* [37]), *Gu-lun* [38]), *Tan-*

---

29) 自置市舶于浙于閩于廣舶商往來錢寶所由以泄。是以自臨安出門下江海皆有禁。淳熙九年詔廣泉明秀漏泄銅錢坐其守臣。

30) 百花國 *Pakĕmbangan.* We shall treat of this state further on.

31) 麻東 *Batang*, east-Java. See the "Pararaton", p. 82 and 84, in Pasaruwan, near Bangil.

32) 打板. There are in Java 7 villages, called *Tapan*: 1 in *Samarang*, 2 in *Kĕdiri*, 1 in *Banjumas*, 1 in *Japara*, 1 in *Rembang* and 1 in *Bĕzuki.* The latter is situated in the division Bondowoso, district Wirosari. A half interred wall is to be seen there, according to the natives the remainder of the Kratons of the princes, who formerly reigned there. Probably the latter is meant.

33) 禧寧. Probably *Giling Trawángan* near Bali (Raffles, History of Java, Vol. II, p. 257).

34) 戎牙路. This is the well-known old state of *Djĕnggala* on the east coast of Java in strait Madura, a little south of the present residency of Surabaya.

35) 打綱. There is still a village, called *Takung* in the Residency of Samarang, district Salatiga. But, probably, it lay, at that time, near the sea and was perhaps the old name of Samarang.

36) 黃麻駐 *Ung-ma-tsu* or *Ui-ma-tsu*?

37) 麻篱 *Bali.* In the 東西洋考 *Tung-si-yang-khao*, Vol. IX, fol. 7, *Bali* is transcribed 麻里 *ma-li*, and is placed immediately before 郎木 *long-bók* (*Lombok*).

"*dziong Bu-la* [39]), *Timut* [40]), *P'ing-gâ-i* [41]) and *But-no̱-ko̱* [42]) which "are all dependant states of *Dja-va.* The state *Ta-pan* borders to "the east on Great Dja-va, called *Djiông-gâ-lō̱*, also called *Ts'ōng-"gâ-lô̱* [43]); it are the piratical states *Tan-tiōng-pò̱-la* [44]), *Pa-li* [45]), "*Sun-t'a* [46]) and *Kò̱-lūn* [47]).

"The natives are strong and wicked. They are of a dark brown "colour, go naked and tattoo themselves; they have clipped hair "and go barefoot.

"They do not follow any particular business, but they like to "go to sea and to rob with their ships, so that foreign merchants "rarely go there" [48]).

---

38) 牛論. Probably the *Gurun* of the "Pararaton"; but which cannot mean the *Goram* islands, as Dr. Brandes, p. 125, suggests. We must look out for it in east Java.

39) 丹戎武囉, without any doubt the *Tañjungpura* of the "Pararaton", published and translated by Dr. Brandes. But we cannot admit that this state was situated beyond Java, as Dr. Brandes suggests (p. 126). We must look for it at the East coast of Java.

40) 底勿 Timor, transcribed exactly so by modern chinese geographers.

41) 平牙夷 Bangil?

42) 勿奴孤.

43) 重迦盧 another transcription of Djënggala, according to *Chao Ju-kwah*. But this is wrong. *Tang-ka-lo*, written 重迦羅, by *Fei-sin*, is the same place as the modern Malacca. Cf. Geogr. Notes VI, *T'oung-pao*, IX, pp. 369—376.

44) 丹重布囉 probably the same as *Tañjungpura* note 39; but read in the Mandarin dialect *Tan-chung-pu-lo.*

45) 琶離. The same as *Bali* in note 37. The character 巴 *pa* which forms the phonetical element of the character 琶 *pa*, is used for *ba* in the transcription of *Badakshan* 巴達克山 *pa-tah-kheh-shan.*

46) 孫他 Sunda.

47) 故論 probably the same as 牛論 *gurun*, note 38.

48) 其地連百花國、麻東、打板、禧寧、戎牙路、東峙、打綱、黃麻駐、麻篱、牛論、丹戎武囉、底勿、平牙夷、勿奴孤。皆闍婆之屬國也。打板國東連大闍婆。號戎牙路(或曰重迦盧)。

This last passage again shows that *Chao Ju-kwah* has confounded *Java* with *Djava* on the Malayan Peninsula, at all times the favourite haunt of the Malay Pirates.

Feï-sin says absolutely the same thing of the islands near Malacca "whose inhabitants do not till the ground, but only live from rapine in company with other countries, so that the merchant-ships seldom go there [49]).

Not a single word of this important notice on Sukĕtan and Java by *Chao Ju-kwah* has been incorporated in the official history of the *Sung*-dynasty, though they have otherwise pilfered and ransacked this author in many points.

We hear no more of the country, but during the Ming-dynasty, in the year A.D. 1405, where we find the following entry:

"*Sukĕtan* is a dependant state of Java, whose name was later on corrupted to *Sukĕt-kang*. It lies inland and only contains a certain number of settlements. The chieftain lives at *Grissé*. The sea there is boisterous, so that ships can not anchor there; for which reason the merchant-vessels all go to *Jortan*. The country is a flat alluvial plain and the inhabitants all go there in order to trade. The adjoining countries are *Surabaya* and *Tuban*. In *Tuban* are many pirates, so that the Chinese rarely go there. *Sukĕtan* brought tribute in the year 1405" [50]).

賊國丹重布囉、琶離、孫他、故論是也。土人壯健凶惡。色黑而紅、裹、體、文身 (*tattoo*, sic!) 剪髮、跣足○○○○○率不事生業。相尙出海、以舟刼掠、故番商罕至焉。

49) Geographical Notes, N°. VI, *T'oung-pao* IX, p. 371.

50) 蘇吉丹爪哇屬國。後訛爲思吉港國。在山中。止數聚落。酋居吉力石。其水潏。舟不

The *Tung-si-yang-khao* is a little more explicit. We read there: "*Sukĕtkang* is an error for *Sukĕtan*. It is a dependant state of Java, and counts several settlements, but which are under the supremacy of *Grissé*. In *Grissé* is a king, who is more than a hundred years old and is able to know lucky and unlucky events. The country (*viz* Sukĕtan, not Grissé) lies inland, and the merchant-vessels can hardly pass by there, for the water (sea) there is very boisterous, and will not allow vessels to anchor there, so that the inhabitants go to *Jortan* in order to trade with the Chinese, for the place where the Chinese anchor is *Jortan*. *Jortan* lies in a flat plain, and has walls built of stone. When its chieftain goes out, he rides in a carriage with a baldaquin ornamented with gold, and drawn by 4 or 8 horses, or, sometimes, by yellow heifers. He is preceded by a complete escort of more than a hundred men.

When the natives see the king, they hide aside and dare not show themselves. Only the women fold their hands and crouch down at the side of the road. For the rest their customs are similar to those of *Hia-kang* (Bantam). It is said that its adjoining countries are *Surabaya* and *Tuban*. In *Tuban* are many pirates, on which account the Chinese will not settle down there.

(The king of) *Tuban* had a second son, called *Pok-kik* [51]); when he was above ten years old, his body weighed several hundreds of catties. Robbers once kidnapped him, but they could not lift him up. At present he is *Rātu* (king) [52]).

可泊。商船但往饒洞。其地平衍。國人皆就此貿易。其與國有思魯瓦及豬蠻。豬蠻多盜。華人鮮至。明成祖、永樂三年八貢。Vide *Pien-i-tien*, Chap. 105.

51) 北極.

52) *Rātu* is the javanese term for a king or a queen. The word has also been introduced into the malay language. Cp. Brandes, Pararaton, pp. 64 and 156.

Behind *Jortan* are the *Kim-aō* mountains where are long bamboos forming a forest, and where Melatis blossom wild, without cultivation.

The population runs about naked, wearing only a rag [53]) around the lower part of the body.

They plant beans for food. The able-bodied are good hunters, and chase bucks, deer, apes and monkeys, which they roast upon the fire and eat. When they are hungry they eat their flesh, and when they are thirsty, they drink their blood, to which they add wine of a tree (palmwine). They never come down from their mountains" [54]).

---

53) 一紙. Groeneveldt, o. c. p. 54, translates by "a piece of paper". But at that time, paper was unknown in Java. See the exhaustive paper on the fabrication of paper in the "Internationales Archiv für Ethnographie", Vol. XIV, fasc. IV, pp. 177—178. In the 說文 (*Shwoh-wen* Dictionary) the word 紙 *chi* is defined as 絮一苫也, "a rag of cotton", in Malay *redja kaïn*, *chi* is here a numerical particle, as in 一紙書, a document, a letter, *lit.* "a rag of writing" (Wells Williams). Dutch "een *vod* papier". According to javanese tradition, the ancient Javanese ranged the woods and they had no houses. They only wrapped around their loins a piece of bark. (Knebel, *Varia Javanica* in Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, Batavia 1901).

54) 思吉港者蘇吉丹之訛也。爲爪哇屬國。其中凡數聚落、而吉力石其主也。吉力石有王百餘歲、能知吉凶。國在山中、賈舶僅經過。其水潏而未嘗泊船。彼民出詣僥洞、與華人貿易。華人所泊者饒洞也。饒洞原野乎衍。以石爲城。其酋出入乘車。車以金飾亭、御四馬、或八馬。亦御黃犢。前導百餘鹵簿皆備。諸夷見王、輒避匿。不敢出。獨女人合掌伏道旁。其餘風俗多類下港。云其與國爲思魯瓦爲猪蠻。猪蠻多盜。故華人輒不肯駐。猪蠻有次子、名北極。十餘歲時、軀重數百斤。爲盜所劫、負之不能起。今爲那督。饒洞之

Next follows the topography of *Sukĕtan.*

1. Mount *Po-lo-gan.* The Great Geography (of the Ming) says that it is situated in Sukĕtan. Before the foreign ships arrive there, they first see this mountain, on the top of which are five high peaks, constantly covered by clouds, and which the skippers call the big mountain *Pa-na* [55]).

In the Itinerary in Chap. IX, fol. 7 *recto* of the same work we read:

"From the island *Billiton* to the large islands of *Karimon Java* it takes 15 watches (36 hours). From hence to the island (or mountain) *Po-lo-gan* it takes 4 watches ($9^h 36'$) [56]). This mountain lies opposite Karimon Java, and is erroneously called *Pa-na.* Hence to Pepper-island, it takes 4 watches ($9^h 36'$). This is in the territory of *Tuban.* Sailing along this island, one passes the island of *Ma*, and hence seven watches ($16^h 48'$) bring us to Jortan. Suketkang-Jortan is the state of *Sukĕtan* which is governed by the king of Java. Both states are contiguous, and Grissé is lord of them" [57]).

後爲金後山。修竹成林、茉莉自花、不假培植。人皆赤身、只一紙蔽其下體。種豆供餐。獷者善射、逐獐鹿猿猱、火焙而食。飢噉其肉。渴飲其血。佐以樹酒。足跡未嘗下山。Vide 東西洋考, Chap. IV, fol. 13. Cp. Groeneveldt's "Notes", p. 54 of the Reprints.

55) 保老岸山。[一統志曰、在蘇吉丹國。凡番舶未到、先見此山。頂聳、五峯。時有雲覆其上。舶人呼爲巴哪大山。]

56) According to the Books of the Ming-dynasty (Book 323, Description of Formosa) the chinese skippers count 10 watches in 24 hours sailing [舟人分一晝夜爲十更].

57) 勿里洞山丙午十五更取吉里悶大山。吉里悶大山用辰巽四更取保老岸山。保老岸山與吉里悶相對。俗訛呼巴哪大山。用巽

Another route takes 5 watches (12 hours) from the *Polo* island to the village of *Tu-pan*, which lies beyond the port of *Grissé* [58]), of which the historians (of the Mongol dynasty) say that it communicates with the great sea of *Pu-p'un* [59]), where the soundings [60]) are 8 to 9 knots [61]).

These indications enable us to identify the places designed, if not the names.

Opposite *Karimon Java* lies the high mountain of *Muria* in Japara, about 4000 feet high. It was formerly an island, but has since been united to the main by alluvion.

As the Chinese author now calls it *Pologan*, and then simply *Polo* or *Pana* (*para*), we may conclude to some name like *Pulu* (*pulau*) "an Island", or to some name like *Bara*; but I have not been able to ascertain this name, as less as that of Pepper-island between the *Muria* and *Tuban*, or that of the island *Ma* between *Tuban* and *Jortan*, unless with the island *Ma* the island *Madura* is meant.

The *Tung-si-yang-khao* next mentions an island called *White-island* before the port of *Jortan*. Next *Bangil* is mentioned, as being situated more than 10 miles beyond *Jortan*. Next it mentions

---

巳四更取椒山。椒山即猪蠻地。沿山取磨嶼、七便收入饒洞。思吉港饒洞即蘇吉丹國。政與爪哇王。國相近、而吉力石爲之主。

58) 杜板. From this it appears clearly that *Tu-pan* cannot be the same place as *Tuban* (猪蠻) mentioned before.

59) *Pupun* or *pumpun* means "to gather"; but this word is Malay.

60) A sounding-lead is called in Amoy 水砣 *tsuí tó*, also written 鉈, 駝 and 它. The author writes 托. See the Amoy Dictionary of Mr. Douglas, *i. v. tó*.

61) 又從保老山用乙辰針五更取吉力石港、即爪哇之杜板村。史所謂通蒲奔大海者也。打水八九托。

the village of *Tupan*, situated beyond the harbour of Grissé, and which is the *Tu-ping-tsuk* of the Mongol Annals.

We next get the Pagoda-temple, which bears this name on account of a pagoda near the Temple [62]).

In the Itinerary we find the entry: "From *Grissé*, the *Sanggin Pagoda*, is reached in one watch (two hours, 24 minutes)" [63]).

This must have been situated upon cape *Sandano* (Sedano, Sendano, Baluran or Telagawurong) at the extreme eastern corner of the actual residency of *Bezuki*, which the Portuguese called *Sierra da Pagoda* (Temple-mountain). Probably some hindoo-javanese *Chandi* or, as the Chinese and Europeans say, *Pagoda*, was situated upon this cape, serving at the same time as a landmark for sailors. At the eastern foot of this cape, the Portuguese mention a small town called *Chandana* which the sailors corrupted to *Sandano* [64]). Going southward from this cape, the island of *Bali* is encountered, and so the Itinerary of the *Tung-si-yang-khao* says:

"From the *Sanggin Pagoda* one reaches in five miles (one hour and 15 minutes) the island of *Bali*" [65]).

The *Tung-si-yang-khao* next mentions the river *Patjeh*, the "Holy Water", situated in the village of *Tupan* of which we shall treat when coming to the description of the Mongol Expedition in 1293.

We conclude this part with the chapter on Trade (交易) of

---

62) 白嶼、卽饒洞港口。望加黎洲、饒洞國外十餘里。杜板村、卽吉力石之港外。是元史所云杜竝足也。塔寺。寺外有塔、故名。

63) 吉力石港用乙辰針一更取雙銀塔。

64) Hageman, Nasporingen omtrent Joartam, enz. in Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, 1863, p. 87.

65) 雙銀塔用丁未針五里取磨里山。

Grissé in the same work: "*Grissé* is subject to Java, but rules over *Yortan, Surabaya* and other countries" [66]).

"The other countries which have their wares heaped up in "*Hakang* (Bantam), have also constant communication with it (*i. e.* "with *Grissé*).

"When our (chinese) ships arrive in this port, all the dependant "states crowd successively to *Yortan* in order to trade with the "Chinese; and though it is a far and distant country, it yet is "very prosperous and thriving.

"Formerly the transactions took place upon the water, but "lately, the traders having gradually increased, they have gradually "built shops (on shore)" [67]).

The name *Yortan*, which is so often mentioned by the Chinese, Arab and European navigators, has been the subject of much discussion. M. Hageman has written a very interesting paper upon the subject in Volume XIV of the "Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde", Batavia, 1863, pp. 75—90, and in the "Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indie".

I had in 1869 a long correspondance with Mr. Hageman upon the subject, and he wrote to me from Sukorejo in Pasuruwan, in

---

66) 吉力石主爪哇、而臣饒洞、蘇魯瓦諸國。 There is here an error in the text, and the characters 主 and 臣 have been misplaced. 主 means to lord over, 臣 to be subject to, to serve. As we know from the former accounts that *Grissé* was a dependant state of Java, we have to correct the text as 吉力石臣爪哇、而主饒洞 etc. For, as the text stands, it would mean "*Grissé* lords over Java, and is subject to *Yortan*" which is in contradiction with the historical facts.

67) 他國貨萃下港者、彼中亦時相通。我舟到時、諸屬國鱗次饒洞、以與華人貿易。雖在負邈、亦蕃盛之鄉也。向就水中爲市。比來販者漸夥、乃漸築舖舍。

date of Jan. 4 of that year, that the place called Yoartam by Wouter Schouten, in 1656—1676, was the trading-quarter *Padjarattan*, of the town of Grissé, called in Javanese *Tandes*, by the Arabs *Garsik*, the Portuguese *Agacai*, *Agrazue*, and by Maffeyus with the latin name *Agacimum* and *Agassum*. These names are all corruptions of the name *Pa-djarattan* "the unloading and loading place". From the second part, *Djarattan*, the corruptions *Joartam*, *Jortan*, *Jurta* etc. have crept in.

In 1633 the general trading place *Grissé* was indicated at Batavia by the names *Bucit* (bukit, the Hill), *Jurtan* (the commercial quarter) and *Grisy* (the whole place), exactly as the Bugis and Malays called Batavia *Sunda Kalapa*, *Pulau Kalapa* [68]) and *Djayakarta* [69]).

The place must have been situated a little south of *Grissé*.

As for the place called *Sukĕtan*, it has entirely disappeared.

Sukĕt is the name of a mountain in Java, north of the district *Rogo djampi* in the residency of *Banjuwangi*. The town *Banjuwangi* lies upon the southeast coast of Java, just opposite the island of *Bali*. *Sukatan* and *Suketan* are the names of villages in the residency of *Patjitan*.

But *Chao Ju-kwah*'s **Sukĕtan** must have been situated in the neighbourhood of *Grissé*. It probably represents some name like *Sukadana* or *Sokadana*.

Chao Ju-kwah mentions as one of the borderstates of Java, the

Pah-hoa kwoh 百花國 The Flowery state.

This state still existed in the time of the *Ming*-dynasty, A.D. 1368.

---

68) Hence the chinese and siamese *Kalapa* 噶刺巴 curtailed to 巴城 *Pa-ching*, "the city *Pa*".

69) This name has again be corrupted to *Jakatra* by the Dutch.

According to the Outlandish History in the Books of that Dynasty, this state was situated in the south-western sea. In the 11th year of *Hung-wu* (1378), its king, *Raden Radja Wangsa* [70]), sent envoys with a letter written on a leaf of gold, and bringing as a tribute a white deer, a red monkey [71]), tortoise-cases, turtle-shells, peacocks, parrots, *Wa-wa*'s [72]) and small parrots [73]), as also pepper, fragrant wax and so forth.

By order of H. M., the king and his envoy were presented with silk-stuffs and court-robes of different kinds.

The climate of this state is constantly hot, and there is never rain or snow.

There grow curious flowers and strange plants on account of which it is called *Pah-hoa*, "the hundred flowers". The population is rich, and professes the Buddhist religion [74]).

According to the Geography of the Ming-dynasty the Flowery

---

70) *Raden Wangsa di radja* is *a. o.* the name of a keeper of a coffeemagazine in Padalarang (Notulen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1900, fas. II, Bijlage, p. V).

71) The *Semnopithecus pyrrhus*, found in Pasuruwan (East Java), which has rusty red hair. Another species, called *Lutong* (*S. maurus*) has in the youth rusty red hair, which turns to black in the old specimens.

72) The *Hylobatus lenciscus*, or long-armed monkey, with greyish hair and a black forehead, occurs in Java and Borneo. He is called *Wouwouw, Wauwau* in Java, *Ua-ua* in Borneo, *Oa-oa* by the Sundanese in Java. All onomatopoic words for the cry of the animal. (See Veth, "Uit Oost en West", p. 142).

73) The *Loriculus puniculus.*

74) 按明外史、百花傳、百花居西南海中。洪武十一年其王剌丁剌者望沙遣使奉金葉表。貢白鹿、紅猴、龜筒、玳瑁、孔雀、鸚鵡、哇哇、倒掛鳥、及胡椒、香蠟諸物。詔賜王及使者綺幣襲衣、有差。國中氣候恆燠。無霜雪。多奇花異卉。故名百花。民富饒、尚釋教。*Pien-i-tien*, CV, II.

Land has not been ascertained in former dynasties [75]. But, in the 11th year of emperor *Hung-wu* of our dynasty (A.D. 1378), the king of this state *Raden Radja Wangsa*, also sent his minister *Pati Adam* and others to pay their hommage and to offer as a tribute products of their country, as red monkeys, tortoise-cases, turtle-shells, peacocks, small parrots and pepper [76].

The names of the king and the products which were offered leave not the least doubt, but some state in Java must be meant.

The name of the country is evidently not a transcription of the javanese name, but must be a translation of it. In Javanese a flower is called *Kĕmbang*. We find in the *Pararaton* (pp. 83 and 84) a country called *Kĕmbang çri*, and, pp. 145, 146 and 147, a prince called *Bhre Pakĕmbangan*, or "Prince of Pakĕmbangan".

Pakĕmbangan is, according to Dr. Brandes, p. 224, the name of a country only preserved in the title of *Bhre* or *Bhreng Pakĕmbangan*, who died, whilst hunting, in about the year 1340.

Pakĕmbangan is without doubt the name of a state, for we find in the *Pararaton*, p. 147, a *Bhre Tumapĕl*, a *Bhre Daha*, a *Bhre Tañjungpura*, which are all names of states in Java as we have seen before.

Pakĕmbangan is a word of the same formation as *Pakâlongan*, the well known residency in Java, formed from *Kâlong* (the flying fox) *i. e.* a Place abounding in flying foxes.

---

75) This is not true, as *Chao Ju-kwah*, who wrote during the *Sung*-dynasty (beginning of the 13th century), mentions the country.

76) 按明一統志百花國前代無考。本朝洪武十一年國王剌丁剌者望沙亦遣其臣八智亞壇等來朝并貢方物土産、紅猴、龜筒、玳瑁、孔雀、倒掛鳥、胡椒。*Ibid.*

In the same way *Pakĕmbangan* would mean a place which abounds in flowers, and in this way would perfectly correspond with the Chinese *Pak hoa* (many flowers), which translation had, in the same time, the advantage of rendering the Javanese prefix *pa*.

The above is all what we have found in Chinese Authors, before the time of the Mongols, on Java Major. We shall now give an account of the unsuccessful expedition to that island by the Mongols in 1293.

(To be continued.)

MÉLANGES.

Le calice du Grand-Lama.

— Vous qui savez tout, me disait hier un de mes amis, savez-vous que nous avons à Paris le calice du Grand-Lama?

— Le calice du Grand-Lama? Fichtre! Et où çà? A la quatre-vingt-dix-neuvième vente Lelong?

— Vous êtes incorrigible. Un journaliste ne peut donc pas être sérieux?

— C'est donc sérieux?

— Me prenez-vous pour un marchand de tiares?

— Dieu m'en garde? Ainsi, l'objet est précieux?

— Aussi précieux qu'authentique. Mais les antiquaires n'ont rien à y voir: il est neuf, et il n'y a même pas vingt-quatre heures qu'il est sorti de l'officine où on vient de la fabriquer sur commande.

— Sur commande! Peste! Voilà qui donne une crâne idée de la réputation de nos orfèvres. Et où peut-on voir cette merveille?

— Tiens, ça mord, riposta mon interlocuteur tout en joie. Et si je vous laissais maintenant le bec dans l'eau!

— Allons donc! Vous mourez d'envie de me le dire.

— C'est exact. Frêtez-donc au plus vite un sapin et courez au musée Guimet. L'objet, dès à présent, doit y être. On va l'exposer quelques jours, avant de l'expédier à Lhassa. Demandez à M. de Milloué de vous le montrer. C'est un des hommes qui connaissent

le mieux le sanscrit, le thibétain et les religions de l'Inde antique et moderne. C'est le plus aimable des hommes en même temps. Il vous dira là-dessus tout ce qu'il sait, et il en sait long. Pressez-le; vous en ferez jaillir un article épatant, un article qui n'aura servi encore à personne.

— Flatteur, va!

Et, serrant la main qui se tendait, je sautai dans un fiacre. Un quart d'heure après, j'entrais en coup de vent dans la pièce où, comme un bénédictin d'autrefois, M. de Milloué compulse et déchiffre des textes écrits au pinceau sur des papiers de soie ou des écorces d'arbres. Et tout de suite, sans phrases vaines, j'implorai: — Cher monsieur, faites-moi donc voir ce calice.

M. de Milloué, sur son fauteuil, sursauta:

— Comment, vous savez déjà?

— Oh, si peu!

— Vous savez trop tôt, hélas, car l'objet n'est pas encore ici. On ne me l'apportera que demain. Je peux tout au plus vous en donner une idée, vous le décrire vaille que vaille, sommairement.

— Vous m'en ferez bien un croquis.

— Oh, un croquis! Savoir! Bien informé en tout cas.

— Ça ne fait rien.

— Allons-y.

Et M. de Milloué, résigné, prit un crayon et me traça la croquis demandé. Sur la blancheur du papier, je vis surgir un petit vase pansu, et sans pied, surmonté d'un col assez large. Sur l'ouverture, en guise de couvercle, une statuette de Bouddha s'emboîtait. Auréolé, suivant la tradition, d'une gloire ovale, flamboyante, le Dieu, accroupi, méditait. Au sommet de la gloire, un croissant de lune auquel se superposaient un soleil et une foudre.

«Voilà, me dit en posant son crayon M. de Milloué, quelle est la forme du calice. Il est exécuté en corail et en or. Dans les rares

occasions où le Dalaï-Lama se fait voir à la foule assemblée et, comme le pape de Rome, la bénit, il tient dans sa main gauche ce calice, qu'on appelle en thibétain le *ths-é-boum* (vase par excellence), et qui est censé contenir la nourriture qui rend immortel, l'*amrita*, dont les Grecs ont fait l'ambroisie.

«Car le Dalaï-Lama, pour les Thibétains, quand il meurt, ne meurt qu'en apparence. Un dieu s'incarne en lui, qui parfois, se soumettant aux lois humaines de la vie, laisse tomber en poussière le corps qu'il anime et se réincarne aussitôt dans un autre.

«C'est cet autre qui remplacera sur la terre le Dalaï-Lama décédé.

«Mais comment, me direz-vous se manifeste-t-il? A quels signes reconnaît-on l'élu?

«C'est très simple.

«Dès que le Dalaï-Lama est mort, les *khampos*, qui sont les hauts dignitaires de l'Eglise thibétaine, se réunissent, comme les cardinaux romains, en conclave et s'occupent, par le ministère, d'une part, des gouverneurs de provinces, des autorités ecclésiastiques, d'autre part, de faire dans tout le pays les recherches nécessaires pour trouver le successeur désigné. Se manifeste-t-il, dans un enfant de quelques mois, d'un an ou de deux ans, des signes de précocité intellectuelle éclatants, l'autorité ecclésiastique, avisée, s'en rend compte et procède à une enquête sur place. Elle s'informe si ces dons exceptionnels s'accompagnent, ou non, de miracles, — mais les miracles ne sont pas, d'ailleurs, nécessaires, — et elle fait parvenir le résultat de l'enquête à Lhassa.

«Là, les khampos délibèrent et, s'ils le jugent à propos, l'enfant leur est amené. L'esprit du Dhyani-Boddhisatva-Avalokiteçvara est-il ou n'est-il pas en lui? C'est ce qu'une série d'épreuves, à laquelle l'enfant est soumis, leur révèle. La plus décisive est celle-ci: on entoure le marmot des objets d'usage courant qui ont servi au défunt, éventail, chapelets, tasse à thé, etc..., et d'autres identiques.

Si l'enfant est réellement animé de l'esprit du dieu, il ne s'y trompera pas: il mettra la main, d'instinct, sur le chapelet, la tasse ou l'éventail qui furent siens dans son existence antérieure, et, dès lors, son sort est réglé. Elevé, avec le plus grand soin, par des maîtres choisis, en vue de sa dignité future, il en prend, dès l'âge le plus tendre, les attitudes, la haute réserve, la piété. A l'heure où nous ne songeons qu'à jouer au cerceau ou aux billes, il s'initie aux arcanes de la théologie, il médite sur les grands problèmes. A l'âge de notre premier faux-col, il est pape.

«Il n'en exercera que plus tard, à dix-sept ou dix-huit ans, les fonctions. Les affaires du Thibet n'en souffrent pas pour cela. Les khampos ne sont pas là pour des prunes. Et d'ailleurs, entre le temps où le précédent lama est défunt et celui où son successeur est officiellement proclamé, l'administration ecclésiastique est remise tout entière aux mains, comme qui dirait, d'un vice-pape, le Pantchen-Rinpotché (Précieuse Majesté), qui réside non à Lhassa, mais à Tchilhounpo, capitale du Thibet du Sud.

«Comme le Dalaï-Lama, le Pantchen-Rinpotché est une incarnation de l'esprit divin. C'est Dhyani-Avalokiteçvara qui séjourne dans le corps du Grand-Lama. Dans celui du Pantchen, c'est le bouddha Amitâbha, père spirituel d'Avalokiteçvara. Le pouvoir ne sort pas de la famille.

«Et maintenant, je prévois encore une question. Avant que vous me la fassiez, j'y réponds.

«Comment se fait-il que le Grand-Lama ait jugé à propos de se commander à Paris un calice?

«C'est toute une histoire, et curieuse.

«Vous vous rappelez qu'en 1891 et en 1893 nous avons eu ici deux cérémonies bouddhiques des plus intéressantes, célébrées par des prêtres japonais. Le Dalaï-Lama, qui ne lit pourtant pas nos journaux, en eut vent. De retour au Japon, nos deux bonzes

avaient dit dans leur communauté avec quelle pieuse déférence ils avaient été accueillis, avec quel respect les spectateurs français avaient suivi les pratiques de leur culte, et d'une communauté à une autre, le bruit s'en était répandu, avait passé les mers, franchi l'Himalaya, pour s'arrêter sur les hauts plateaux du Thibet.

«Le Dalaï-Lama, informé, avait tenu à se renseigner plus à fond et, comme il envoyait, à ce moment, un des siens, le *tsanit-khampo-lharamba-lama* (conseiller intime, cardinal, docteur en théologie, prêtre) Agouân Dordji, en ambassade extraordinaire près de l'empereur de Russie, il l'avait chargé, par la même occasion, de pousser jusqu'à Paris et de se rendre compte *de visu* de ce qu'était ce grand temple bouddhique dont on lui avait parlé.

«Agouân-Dordji vint. C'était en juin 1898. Nous le reçûmes, comme vous pouvez penser, avec autant d'honneur et d'estime que de curiosité. Curiosité naturelle. C'était le premier lama thibétain qui fût sorti de son pays. J'en profitai pour lui prendre en quelques interviews force renseignements sur la doctrine bouddhique thibétaine. Il s'y prêta de fort bonne grâce, officia, comme les bonzes japonais, au musée, repartit pour Pétersbourg, où il est encore, et d'où, à deux reprises déjà, il est revenu nous voir. C'est à l'un de ces voyages qu'il a fait la commande du calice.

«J'ait tout dit. Êtes-vous satisfait?»

J'aurais embrassé volontiers M. de Milloué. Je considérai à temps que le plaisir eût été mince pour un homme qui s'est entretenu avec des cardinaux thibétains dans leur langue et qui s'est émerveillé à la fois de leur savoir et de la distinction de leur tenue. Je me contins. Une énergique protestation de reconnaissance me suffit. Je me retirai enchanté et tout fier d'une science si vite acquise, et avec si peu de peine. C'est la marque du bon journalisme. — Thiébault-Sisson. (*Le Temps*, 8 Juin 1903.)

NÉCROLOGIE.

LO FOUNG-LOU 羅豐祿.

J'ai passé quelques semaines à Londres en 1877 avec Lo qui était alors aussi maigre que son chef Li Foung-pao était gras; il a depuis égalé ce dernier à tous les points de vue. Lo, qui était né en 1850, avait fait ses études à l'arsenal de Fou-tcheou créé par Prosper Giquel; il avait accompagné en Europe en qualité de secrétaire pour la langue anglaise Li Foung-pao, l'un des deux chefs de la mission d'instruction envoyée en Europe par le gouvernement du Fou-kien; il suivit Li, lorsque ce dernier eût été nommé ministre à Berlin. Rentré en Chine en 1881, il fut désormais attaché au grand vice-roi du Tche-li à Tien-tsin, Li Houng-tchang. Il joua, avec Ma Kien-tchong, un rôle singulier lors des discussions auxquelles donna lieu la Convention Fournier (1884). Lo accompagna son patron Li au Japon lors des négociations qui amenèrent la signature du traité de Shimonoseki, puis dans sa tournée mémorable en Europe et en Amérique (1896). En novembre 1896, Lo fut nommé ministre plénipotentiaire en Angleterre, Italie et Belgique. La popularité qu'il avait acquise à Londres par sa grande connaissance de la langue anglaise fut compromise dans une tournée qu'il fit dans les grands centres industriels d'Angleterre et d'Ecosse et ses relations avec le gérant de l'Article Club. Nommé en 1901, ministre à St. Pétersbourg, Lo n'occupa jamais ce nouveau poste. Fort affaibli lors de son retour en Chine, il est mort le 9 juin à Fou-tcheou, sa ville natale. Il a écrit un certain nombre d'ouvrages et traduit en chinois les *Commentaires* de Blackstone et *The Break up of China* de Lord Charles Beresford.

H. C.

JULES ARÈNE.

Jules Arène vient de mourir (19 juin 1903) à Sisteron (Basses-Alpes) où il était né le 22 mai 1850; il a longtemps appartenu à l'interprétariat en Chine: élève-interprète pour la langue chinoise, 13 février 1868; interprète-chancelier à Fou-tcheou, le 6 août 1875; chargé de la gestion du consulat de Han-k'eou,

1er juin 1877, il fut nommé interprète à Chang-haï, le 23 mars 1878, quoiqu'il en ait rempli les fonctions beaucoup plus tôt, pendant presque toute la durée de mon séjour en Chine (1869—1876), mais il semblerait qu'il soit devenu une habitude de faire occuper à nos agents tous les postes excepté celui dont ils sont titulaires. Arène était ensuite nommé interprète-chancelier à Pe-king, 19 avril 1879; vice-consul à Han-k'eou, 6 mars 1880, mais dégouté de la Chine, rentré en France, grâce à Gambetta, ami de son frère, le poète bien connu, Paul Arène, il fut inscrit dans la première classe de son grade, 18 sept. 1880, puis nommé vice-consul à Sousse, 21 fév. 1882; chargé du vice-consulat d'Algesiras et San Roque, 22 oct. 1885; consul à Sainte-Croix-de-Téneriffe, 28 mai 1889. Arène était consul à Charleroi, lorsqu'il prit, il y a quelques années, sa retraite avec le titre de Consul-général. Il est l'auteur d'un livre charmant qui a eu deux éditions: *La Chine familière et galante.* H. C.

Amiral COURREJOLLES.

Le Vice-Amiral Charles Louis Théobald COURREJOLLES, qui commandait l'escadre française au début des affaires de Chine en 1900, est mort 4 rue Guichard, à Passy, chez son beau-frère, M. René Goblet, ancien Président du Conseil des Ministres, le 29 mars 1903; il était né le 5 février 1842.

Voici les états de service du regretté Amiral qui avait contracté durant ses nombreux séjours dans l'Extrême Orient les germes de la maladie dont il est mort: Entrée au service, 1861; aspirant, 1er oct. 1863; enseigne de vaisseau, 1er oct. 1865; lieutenant de vaisseau, 7 mars 1868; capitaine de frégate, 18 sept. 1880; capitaine de vaisseau, 26 mars 1887; contre-amiral, 24 sept. 1895; vice-amiral, 19 déc. 1901. Au moment de sa mort, l'amiral Courrejolles était Préfet maritime de Lorient. J'avais fait sa connaissance, en 1876, à Saigon, alors qu'il était second à bord de l'*Indre.* H. C.

BULLETIN CRITIQUE.

J. Pène-Siefert, Membre de la Mission Paul Bert en Indo-Chine, Délégué près la Cour de Hué — *Jaunes et Blancs en Chine — Les Jaunes.* — Berger-Levrault, Paris [et] Nancy, 1902, in-12.

Je crois bien que ce nouveau livre augmentera inutilement le nombre, non la valeur, des ouvrages relatifs à l'Empire du Milieu: inutile à celui qui connait la Chine, ses fautes le rendent dangereux à celui qui le prendrait pour guide. L'auteur a sans doute été en Indo-Chine; j'ignore s'il a poussé jusqu'en Chine; dans tous les cas, son livre aurait pu être écrit par quelqu'un qui n'aurait jamais visité le grand pays de l'Extrême-Orient; il ne serait pas plus rempli de lieux communs qui ont la prétention d'être originaux et de théories tirées des quatre coins du monde qui ne servent qu'à encombrer le volume.

M. Pène-Siefert puisant moins dans son propre fonds que dans celui d'autres auteurs sur lesquels il semble vouloir appuyer ses théories, emploie dans l'orthographe des noms chinois une variété qui marque à la fois ses nombreuses lectures et son peu de connaissance du fond même des choses.

Tantôt il écrira *You Nam* (p. 27, note) et *Yun-nan* (p. 139); ce dernier nom ne veut pas dire «midi *neigeux*» mais *nuageux* 雲; «Quang *ton*» (p. 141) et «Chan-*toung*» (p. 97) et «Liao-*toung*» (p. 99), 東; «*Thian* chan» (p. 71) et «*Tien* chan» (p. 73) 天山; les 元 sont tantôt des *yen* (p. 420)

et des *Youan* (p. 448); le même général est *Lit-si-ching* (p. 433) et *Li-tsen-ching* (p. 452); le célèbre ouvrage de Se-ma Ts'ien, les 史記 sont indiqués tantôt *Chi-ki* (p. 556), tantôt *Ssé-ki* (p. 297); l'empereur 順治 *Chouen Tchi* ou *Choun Tchi* ne s'est jamais appelé *Thun-tchi* (p. 453); je pourrais continuer longtemps. Les noms européens ne sont pas mieux traités: «William» pour «Williams» (p. 21), «Richtofen» pour «Richthofen» (p. 24), «Hautserre» pour «Vaulserre» (p. 27), «Blakidon» pour «Blakiston» (p. 109 note). Les sources ne sont pas toujours de la dernière fraîcheur; il y a de plus récentes descriptions de Chang Haï que celle du Baron de Hübner. Notons quelques erreurs: P. 171, le *Yo-Pou* n'est pas un des six ministères; il n'est qu'une dépendance du ministère des Rites; à l'époque des Trois Royaumes 三國志 les Etats étaient les Petits *Han* (*Chou*, Se-tch'ouan), les *Weï* et les *Wou*; le 大淸會典 est un ouvrage qui renferme les lois de la dynastie actuelle; on se demande ce que veut dire (p. 171) «les conseils ou grands tribunaux du *Ta-Tsing-Houei-Tien*»; c'est comme si l'on disait «les Tribunaux du Code Napoléon».

Je crois en avoir assez dit pour montrer ce que je pense de ce livre; l'auteur a moins étudié avec ses yeux qu'avec les livres des autres; comme les auteurs qu'il a consultés sont de valeur inégale, la mosaïque qu'il nous offre, — M. de Bonald et Montesquieu sont mis à contribution aussi bien que MM. Tiele et de Groot qui sont bien à leur place, — fait un effet fort disparate.

H. C.

Historic Macao. By C. A. Montalto de Jesus, Fellow of the Geographical Society of Lisbon, Member of the China Branch R. As. Society. — Hongkong — Kelly & Walsh — 1902, in-8, pp. vi—358.

Cet ouvrage est certainement le meilleur travail d'ensemble qu'on ait écrit jusqu'à présent sur l'établissement portugais de la Chine méridionale. Le livre du suédois Llungstedt paru à Macao en 1832, puis à Boston en 1836, à peu près

le seul qui soit connu des étrangers, fourmille d'erreurs. M. Montalto de Jesus parait avoir consulté toute la littérature imprimée relative à l'histoire de Macao et il en a tiré un parti excellent. Je fais quelques observations en vue d'une nouvelle édition que mérite certainement ce travail consciencieux:

— Page 2. — Il eut été utile de rappeler le passage suivant de la lettre adressée de Cochin, le 6 janvier 1515, par le Florentin Andrea Corsali au Duc Julien de Medicis qui fixe bien à 1514, l'arrivée des Portugais en Chine: «Quest anno passato nauigarono alla Cina nostri Portoghesi, i quai non furno lasciati scendere in terra, che dicono cosi essere costume, che forestieri non entrino nelle loro habitationi, venderono le lor mercantie con gran profitto, & tanto dicono essere d'utilità in condurre spetierie alla Cina, come a Portogallo: per esser paese freddo, & costumarle molto» [1]).

— Page 14. — «Can-foo, probably Si-ngan foo». Il s'agit ici de Canton; Si-ngan fou était appelé «Khamdan» par les Arabes.

— P. 81. — Rappeler la planche célèbre des Martyrs du Japon à Nagasaki par Callot.

— P. 121. — Lire Martin*i*, au lieu de Martin*ez*.

— P. 122. — Maigrot n'était pas dominicain; il appartenait à la Société des Missions étrangères de Paris.

— P. 178. — Je parle des entreprises des Anglais contre Macao sous Napoleon 1er dans ce no. du *T'oung Pao*.

— P. 265. — La correspondance de Silveira Pinto avec Kiying a été publiée dans le Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne, 11a Serie, 1892, pp. 743–808.

— P. 310. — Voici quelques renseignements inédits sur la manière dont furent engagées en 1858 les négociations entre le Portugal et la Chine au sujet d'un traité qui ne fut signé qu'en 1862:

M. le Vicomte de Païva, ministre de Portugal à Paris, adressait le 15 mai 1858 de la part du Gouvernement de son Roi, une

1) Ramusio, I, f. 180 *v*.

demande pour que le Ministre français des Affaires étrangères «voulut bien consentir à donner à Monsieur le Baron Gros les ordres nécessaires pour que le Gouverneur de Macao, Mr. Isidoro Francisco Guimaraens fut admis, comme Plénipotentiaire de Portugal, aux Conférences de Canton». La demande du Portugal fut accordée à Paris, de même que l'Envoyé du Roi à Londres sollicita et obtint également du Gouvernement de S. M. Britannique la même faveur.

M. de Païva, écrivait à nouveau, Paris, 23 avril 1859, au Comte Walewski, Ministre des Affaires étrangères:

«Les Traités de Commerce entre les Puissances alliées et la Chine étant déjà signés, le Plénipotentiaire portugais va avoir à poursuivre isolément la conclusion d'un traité analogue. Le Gouvernement du Roi me charge donc de recourir de nouveau à l'obligeance de V. E. à l'effet d'obtenir que M. de Bourboulon, le nouveau ministre de France en Chine, soit invité à prêter son bienveillant appui à M. Guimaraens dans les négociations que celui-çi va entamer pour la conclusion d'un Traité de Commerce basé sur les mêmes principes. L'obligeant empressement que V. E. mit l'an dernier à accueillir ma première demande me fait espérer, M. le Comte, un égal succès pour celle-çi».

Lorsque MM. de Bourboulon et Bruce se rencontrèrent à Macao le 10 mai 1859, M. Guimaraẽns réclama leurs bons offices pour la négociation d'un traité avec la Chine, les instructions favorables envoyées au Baron Gros étant arrivées trop tard pour que le ministre portugais put prendre part aux négociations et profiter des circonstances d'alors. Les plénipotentiaires anglais et français trouvèrent que leur «tâche était déjà trop ardue, trop compliquée, et la tournure que prendraient nos propres affaires, écrivait M. de Bourboulon, trop incertaine pour que nous puissions nous engager à donner dès notre arrivée au nord, notre appui au Plénipotentiaire Portugais, pour la négociation d'un traité, auquel il est probable que le Gouvernement chinois, dans

les circonstances actuelles, ne serait pas très disposé à souscrire. Nous avons donné connaissance de ces conclusions à Mr. Guimaraẽs que nous avons vu successivement tous les deux pendant la journée que Mr. Bruce a passée ici, en l'assurant d'ailleurs de notre sincère désir de l'aider à remplir les vues de son gouvernement aussitôt que nous nous trouverions en position de le faire».

Je renvoie à mon *Hist des. Relations de la Chine*, pp. 141—147, pour le traité de 1862.

Henri CORDIER.

El Libro de Marco Polo — Aus dem vermächtnis des Dr. Hermann KNUST *nach der Madrider Handschrift herausgegeben von* Dr. R. STUEBE. Leipzig, Dr. Seele & Co., 1902, 8vo., pp. XXVI—114.

This volume reproduces the old Spanish text of the manuscript Z—I—2 of the Escurial Library from a copy made by Señor D. José Rodriguez for the Society of the Spanish Bibliophiles, which, being unused, was sold by him to Dr. Hermann Knust, who made a careful comparison of it with the original manuscript. This copy, found among the papers of Dr. Knust after his death, is now edited by Dr. Stuebe. The original 14th century MS., written in a good hand on two columns, includes 312 leaves of parchment, and contains several works; among them we note: 1°, a Collection entitled *Flor de las Ystorias de Oriente* (fol. 1—104), made on the advice of Juan Fernandez de Heredia, Grand Master of the Order of St. John of Jerusalem (1377), of which *Marco Polo* (fol. 50—104) is a part; 2° and *Secretum Secretorum* (fol. 254*r.*—fol. 312*v.*); this MS. is not mentioned in the List, *App. F.*, given in our *Marco Polo*, II, p. 456, unless it be our N°. 60.

The manuscript includes 68 chapters, the first of which is devoted to the City of Lob and Sha-chau, corresponding, in our *Marco Polo*, to Bk. I, ch. 39 and 40 (our vol. I, pp. 196 *seqq.*); ch. 65 (p. 111) corresponds approximatively to our ch. 40, Bk. III (vol. II, p. 451); chs. 66, 67, and the last,

68, would answer to our chs. 2, 3, and 4 of Bk. I (vol. I, pp. 45 *seqq.*). A concordance of this Spanish text, with Pauthier's, Yule's, and the Geographic Texts, is carefully given at the beginning of each of the 68 chapters of the Book.

Of course this edition does not throw any new light on the text, and this volume is but a matter of curiosity.

Henri Cordier.

Notice du MS. Nouv. Acq. Franç. 10.050 *de la Bibliothèque nationale contenant un nouveau texte français de la* Fleur des Histoires de la Terre d'Orient *de Hayton par* M. H. Omont — Tiré des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres Bibliothèques* T. XXXVIII. Paris, Imp. Nationale, MDCCCCIII, in-4, pp. 60.

—

M. Henri Omont vient de nous donner un nouveau texte français de la *Fleur des Histoires de la Terre d'Orient* de Hetoum l'Arménien, renfermé dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale Nouv. Acq. Franç. 10.050. Ce MS. provient de la collection Barrois et d'Ashburnham Place et figure sous le n° 260 à la vente faite à Londres en juin 1901 par Sotheby. «C'est, dit M. Omont, un mince volume de 15 ff. de parchemin, de format gr. in-8, mesurant 258 millimètres sur 155, et recouverts d'une reliure moderne en maroquin vert. Chaque page compte 42 lignes d'une écriture gothique régulière, qui peut remonter au milieu du XIVe siècle; malheureusement le texte de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, copié assez incorrectement par un scribe anglo-normand ou anglais, y est incomplet de tout le quatrième livre et d'une partie du troisième; il s'arrête dans le ms. au chap. XXVII du livre III, à la p. 306 de l'éd. du texte français donnée dans le tome II des Documents arméniens du *Recueil des historiens des Croisades*». Son texte est différent de toutes les relations françaises jusqu'ici connues et a été découvert trop tard pour être utilisé par les éditeurs du t. II des *Doc. arméniens*; ce nouveau manuscrit présente non seulement un texte

français complétement différent mais aussi tout à fait indépendant de celui des autres manuscrits jusqu'ici connus; il ne reproduit pas un certain nombre de phrases du texte latin, bien que d'ordinaire il le suive presque mot à mot. M. Omont pose au sujet de ce nouveau manuscrit la question suivante: «Ne serait-il pas un représentant du texte primitif, écrit par Nicolas Falcon sous la dictée de Hayton, puis traduit en latin, tandis que la rédaction française, considérée jusqu'ici comme l'original, ne serait au contraire qu'une traduction postérieure et dont la forme plus élégante aurait assuré le succès aux dépens de la rédaction première?»

H. C.

Chinesische Bronzegefässe. Text von Julius Lessing. Vorbilder-Hefte aus dem Königl. Kunstgewerbe-Museum, Heft 29. Berlin 1902.

—

Vergebens haben wir beim Durchblättern dieses Heftes nach dem Texte gesucht, den wir doch erwarten sollten, um uns als Führer durch diese Abbildungen zu dienen. Stattdessen finden wir nur ein vorgedrucktes Verzeichnis, das im besten Falle als eine »Liste der Tafeln" zu bezeichnen ist, mit höchst dürftigen, mageren und teilweise ganz schiefen Angaben.

Seinen »Text" beginnt der Herausgeber folgendermassen:

»Die auf Tafel 1—14 abgebildeten 37 Bronzegefässe sind sämtlich ältere chinesische Arbeiten und stammen fast alle aus einer Sammlung, welche der Kaiserl. Gesandte, Herr v. Brandt, für die Zwecke des Kgl. Kunstgewerbe-Museums angelegt hatte. Mit dem sichern Geschmack, welcher diesen vorzüglichen Kenner ostasiatischer Kunst auszeichnet, sind für unsere über 100 Stücke enthaltende Sammlung nur Gefässe ausgesucht, welchen reine Schönheit der Form eigen ist. Die Sammlung steht daher in starkem Gegensatz zu sonstigen Sammlungen chinesischer Stücke, welche durch reichen Auftrag wunderlicher Zierformen zu glänzen suchen. Die Stücke tragen nur zum kleinen Teile Stempel, welche eine Datierung ermöglichen, aber es ist be-

kannt, dass ältere geschätzte Stücke in China stetig und einschliesslich der alten Stempel nachgeahmt worden sind. Die Unterscheidung ist für uns überaus schwer, aber für alle Stücke der Sammlung steht wenigstens so viel fest, dass es nicht Stücke sind, welche für den Export gearbeitet sind, sondern ausgewählt gute ältere Arbeiten aus chinesischem Gebrauch. Unter den hundert Stücken der Sammlung ist keines dem andern völlig gleich, jeder Typus ist auf das mannigfaltigste variirt".

Soweit Herr Lessing. Weiter kann man die Naivität kaum treiben, besonders nicht in der Furcht vor dem bösen Export, der in Bronzen niemals stattgefunden hat und wohl auch nie stattfinden wird. Als wenn die Chinesen die alten Typen ihrer Bronzen nur für die Herren Europäer nachmachen würden und einzig und allein auf deren Kauflaune angewiesen wären! Die alten echten Stücke kommen eben deshalb nie in fremde Sammlungen, weil die chinesischen Liebhaber solch horrende Preise dafür bezahlen, an die ein Europäer, und zumal ein Museum, niemals denken würde. Den Siegeln bringt also Herausgeber kein besonderes Vertrauen entgegen, aber doch macht es drei Stücke namhaft als mit der Regierungsdevise des Ming-Kaisers Hsüan-teh gekennzeichnet. Wer aber weiss, dass die Bronzen dieser Periode wegen ihrer Anziehungskraft auf das Publikum von jeher und bis auf den heutigen Tag mit dieser Marke in Massen fabrikmässig hergestellt werden, um die allgemeine Nachfrage zu befriedigen, und dass schwerlich *ein* wirklich echter Hsüan-teh auf dem Markte zu haben ist, — die echten sind eben längst in den festen Händen reicher chinesischer Familien, — der wird jenem Siegel kaum eine historische Bedeutung zumessen. Diese Zeitbestimmung ist aber wenigstens annehmbar, da sie sich auf einen, wenn auch vielleicht nur scheinbaren, Anhaltspunkt stützt. Was sollen nun jedoch die übrigen chronologischen Definitionen besagen, wie da sind: »Ältere chinesische Arbeit", »Arbeit aus der Ming-Dynastie, XVI.

Jahrhundert", »China, XVI. Jahrhundert", »Chinesische Arbeit neuerer Zeit", »China, XVIII. Jahrhundert"?? Die Begründung für diese vagen und ganz wertlosen Angaben hat Herausgeber für sich behalten. Dreissigmal erklärt er Stücke einfach schlecht und recht als »ältere chinesische Arbeit". Gleichwohl lassen sich in diesen Stücken nur die letzten Ausläufer der gesamten chinesischen Bronzeentwicklung aus einer retrospektiven Epoche der Nachahmung erkennen, die vom Standpunkt des Chronologen gar nicht anders als durchaus moderne Arbeiten zu bezeichnen sind. Man vergegenwärtige sich doch, dass die Blütezeit der Bronzeindustrie jetzt fast drei Jahrtausende zurückreicht und in die Glanzzeit der vorchristlichen Dynastieen Shang und Chou fällt.

Noch allgemeiner und unsicherer als in der Chronologie ist Herausgeber in der Bestimmung der Bedeutung der einzelnen Stücke, obwohl er für diesen Zweck aus Paléologué bekanntem Buche L'Art Chinois sich manchen Rat hätte holen können. Er operiert ausschliesslich mit den drei Stichwörtern »Vase, Kanne, Kessel", auf die auch jeder Unbefangene auf den ersten Blick von selbst verfallen würde. Das erinnert mitunter an die antiquierte Etiquettierungsmethode einiger Museen, in welchen z.B. buddhistische Skulpturen mit der Bezeichnung »ein Götze", »ein andrer Götze" u.s.w. abgefertigt wurden. Der auf Tafel II*a* so bezeichnete »phantastische Vogel" ist ein stilisierter Hahn, eine ganz gewöhnliche Erscheinung in der chinesischen Kunst, und der andere »phantastische Vogel" *b* auf derselben Tafel stellt eine Ente vor. In Ermangelung von Thatsachen scheint sich Herausgeber mit Vorliebe auf die Phantasie zu legen. So sagt er, ganz von seinem Standpunkt als Ästhetiker: »Der enge Hals der meisten Blumenvasen erklärt sich daraus, dass sie nicht für grosse Sträusse, sondern für einzelne schlanke Blüstenzweige, Pfauenfedern oder dergleichen (was?) bestimmt sind". Thatsache ist, dass eben der Blumenstrauss in unserem

Sinne in China unbekannt ist und nur einzelne Blütenzweige in Vasen gesteckt werden, aber keine Pfauenfedern oder dergleichen, die in eigenen Bambusschachteln aufbewahrt werden. Im Text und am Fusse der Tafeln sind die Blumenvasen nirgends als solche gekennzeichnet. Der als »Kessel" beschriebene Dreifuss auf Tafel IV*c* dient als Räuchergefäss, ebenso *c* auf Tafel X. Die Vase *b* auf letzterer Tafel mit dem flaschenförmigen Halse wird von den Chinesen mit dem treffenden Namen »Hammerstiel", 鎚把 *ch'oei pa*, charakterisiert. Die vier Gefässe auf Tafel VI*b*, VII*b*, XIII*b*, XIV*b* sind Nachahmungen alter Sacralgefässe. Über die Ornamentik hätte sich nach den Originalen viel mehr feststellen lassen als hier geboten wird. So sind auf Tafel III*a* in dem ovalen Felde Pflaumenblütenzweige und Elstern (喜 鵲 *hsi ch'üeh*) [1]) und auf dem Deckel ein junger Löwe mit Leichtigkeit erkennbar.

Leider ist in der Anordnung der Bronzen auf den Tafeln jede Systematik ausser Acht gelassen. Es ist ein buntes, principienloses Allerlei, das nur einen winzigen Bruchteil chinesischer Bronzekultur widerspiegelt, und zwar keineswegs weder in ihren typischen Stücken noch in ihren besten Leistungen, denn alle abgebildeten Proben stammen aus der jüngsten Verfallzeit. Auch die Anschauungen, die der Herausgeber mit dem Werte dieser Sammlung verbindet, können wir leider nicht teilen. Der Publikation mag ein aesthetischer Wert nicht abzusprechen sein, archäologischen Zwecken dient sie nicht. Der Hauptfehler des Herausgebers ist darauf zurückzuführen, dass er es unterlassen hat, bei seiner Arbeit einen Sinologen zu Rate zu ziehen, der die einheimische archäologische Litteratur kennt.

Dr. B. Laufer,

z. Z. Hankow.

1) Über die Lesung dieses Ornaments vergl. Grube, Beiträge zur Pekinger Volkskunde, S. 140.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES NOUVEAUX.

Deux nouveaux volumes viennent de paraître dans la belle collection des *Variétés sinologiques* que dirige le R. P. Henri Boucher depuis la mort du P. Henri Havret. Le No. 22 renferme l'*Histoire du Royaume de Tch'ou* (1122—223 av. J. C.) par le P. Albert Tschepe. «Vers l'an 1122 av. J. C., Hiong I 熊繹, descendant de Tchoan Hiu 顓頊, reçut de l'empereur Tcheou Ou wang 周武王, le fief de Tan-yang 丹陽. Ce pays s'appelait alors King-man 荆蠻, c'est-à-dire «Sauvage des broussailles»; c'est seulement vers l'an 659 qu'il prit le nom de Tch'ou 楚. Ce fief s'étendait depuis la préfecture actuelle de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] jusqu'au nord de Yu-tcheou 裕州, à 120 li au nord-est de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; c'est-à-dire jusqu'à la forteresse de Fang-tch'eng 方城, plateau réputé imprenable. Ce même fief allait encore jusqu'à Sin-yang tcheou 信陽洲, à 270 li sud-ouest de Jou-ning fou 汝寧府, Ho-nan». On se rappellera que le No. 10 des *Variétés sinologiques* était consacré au *Royaume de Ou*; le *Royaume de Ts'in* a été publié en grande partie dans la *Revue d'Extrême-Orient*, 1900—1902. Nous apprenons par la préface du nouveau volume que la mort du P. Faipoux, le dévoué collaborateur du P. Tschepe, suspend pour un temps la publication des autres *Royaumes*. Le carte du Royaume de Tch'ou est due au

P. P'an qui a déjà donné celle du *Tch'ouen-ts'ieou* en collaboration avec le P. Lorando. Un appendice, pp. 398—401, renferme l'histoire du royaume de Yué 越.

Le No. 23 des *Variétés sinologiques* renferme la seconde partie du grand ouvrage du regretté Père Louis GAILLARD sur *Nankin*; le nouveau volume contient un *Aperçu historique et géographique* sur cette ancienne capitale de l'Empire chinois. Parmi les documents intéressants renfermés dans ce vol., mentionnons la reproduction des plans du rare ouvrage 金陵古今圖考 *Kin-ling kou-kin t'ou kao*, ainsi que d'un bon nombre de stèles. On lit dans la préface: «Quant aux autres monographies (sur Nankin) qu'annonçait la préface du *Plan de Nankin*, nous ne pouvons en promettre l'immédiate publication. Depuis deux ans, notre Mission a été décimée et a perdu des hommes tels que les PP. Havret, Heude, Zottoli! Nous ne désespérons pas cependant de voir quelque jour un de nos collaborateurs reprendre pour son compte ces études si intéressantes, et utiliser les précieuses notes du P. Gaillard; il y trouvera des chapitres entiers complétement rédigés sur la *Muraille de Nankin*, *le Temple de Confucius*, *le Tombeau des Ming*, *les Tombes des Eunuques*, etc., etc., ... Les vues de Nankin sont toutes des clichés du P. Gaillard lui-même».

Le R. P. Stanislas LE GALL donne dans *La Chine Géographie générale à l'usage des Ecoles françaises* un ouvrage élémentaire qui est appelé à rendre de grands services dans les cours; il passe en revue les fleuves, les montagnes, chaque province qui a sa carte; il examine l'administration et il termine par une liste par provinces et par une liste alphabétique des villes de Chine.

Le regretté P. Henri HAVRET avait donné en 1900 un Historique de la Mission du Kiang-nan; son travail vient de recevoir une suite dans le volume *La mission du Kiang-nan Les trois dernières*

années 1899—1901, imprimé à Zi-ka-wei. Cette mission a été singulièrement éprouvée, car du mois d'août 1898 au 21 fév. 1902, elle a perdu 21 membres dont deux évêques, Mgr. Valentin Garnier, † 14 août 1898, à Chang-haï, et Mgr. Jean-Baptiste Simon, † le 10 août 1899, à Wou-hou, et des hommes de la valeur des PP. Louis Gaillard, † 12 Mai 1900, à Peking, Henri Havret, † le 29 sept. 1901, à Zi-ka-wei, Pierre Heude, † 3 janv. 1902, à Zi-ka-wei.

Suivant l'exemple de leurs confrères du Tche-li S.E. qui ont entrepris une publication trimestrielle intitulée *Chine*, *Ceylan*, *Madagascar* (Cf. *T'oung Pao*, Mai 1903, p. 156), les missionnaires du Kiang-nan font paraître un recueil également trimestriel, gr. in-8 carré, imprimé à Tours. Le No. 1 a paru; il a pour titre *Relations de Chine*, *Kiang-Nan*; ses 80 pages renferment parmi ses articles un travail sur les musulmans de Po-t'cheou; les illustrations sont fort bien réussies.

Le R. P. Wieger vient de faire paraître un nouveau volume de ses **Rudiments** qu'il appelle une oeuvre de «vulgarisation» et que nous appelons une grande oeuvre qui rend d'immenses services au public européen quoiqu'il ne lui soit pas destiné. Ce volume est consacré à l'*Histoire* qui donnera trois, peut-être quatre volumes. Ensuite viendront trois ou quatre volumes de théosophie et philosophie, Confucianisme, Taoisme et Bouddhisme. La collection conservera le nom de *Rudiments*; elle sera désormais sous-divisée par *sections*, non par *volumes*, le numérotage de ces volumes étant devenu assez compliqué.

Le R. P. Couvreur imprime actuellement son Grand Dictionnaire Classique in-4, entièrement refondu, par *clefs*, et non plus par *tons*; l'ouvrage est déjà fort avancé, et il sera probablement terminé au commencement de 1904.

La quatrième livraison du *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes* publié par M. A. Vissière comprend les pages 49—64 et les pièces numérotées 73—92 et B 32—B 48.

Cette *4ème livraison* contient notamment le texte chinois de la Convention franco-chinoise de frontières signée par M. Constans (juin 1887); — des spécimens de lettres et de dépêches officielles, de lettres de créance et de discours adressés par des représentants diplomatiques chinois à des souverains étrangers; — et de nombreux articles relatifs à des affaires judiciaires, aux tribunaux chinois et mixtes, à des accidents et incendies, aux prix des denrées, à l'exposition de Hanoi, à la poste chinoise, aux récoltes et impôts, au système monétaire, aux journaux, écoles, etc.

La troisième édition de *The Book of Marco Polo . . . by* Colonel Sir Henry Yule . . . *revised* . . . by Henri Cordier, vient de paraître chez John Murray, Londres, en 2 volumes in-8.

Le Vol. II de la traduction française par M. Gédéon Huet de l'excellente *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde* par H. Kern a paru dans la *Bibliothèque d'Etudes* (dont il forme le t. XI) des *Annales du Musée Guimet.*

L'ouvrage du Dr. Paul Carus, *l'Evangile de Bouddha*, vient d'être mis en français par M. L. de Milloué, et forme le t. XIII de la *Bibliothèque de vulgarisation* des *Annales du Musée Guimet.*

Nous apprenons que M. Paul Doumer, ancien gouverneur-général de l'Indo-Chine française est occupé à la rédaction de ses *Souvenirs.*

Le volume contenant pour 1902 les *Papers relating to the Foreign Relations of the United States* vient de paraître. La *Chine* occupe les pages 129—283.

M. G. P. Rouffaer vient de donner dans l'*Encyclopaedie van Nederlandsch Indië*, IV, un article fort intéressant sur l'histoire de Sumatra depuis la période la plus ancienne jusqu'à l'arrivée des Hollandais (1596).

Le volume longtemps attendu du Dr. M. Aurel Stein vient de paraître chez T. Fisher Unwin, Londres, sous le titre de *Sand-buried Ruins of Khotan Personal Narrative of a Journey of Archaeological and Geographical Exploration in Chinese Turkestan.* Il a été fait un tirage à part de l'*Introduction.*

M. Henri Omont, de l'Institut, vient de donner dans la *Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France* deux volumes sur les *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Quelques unes de ces Missions ont pour nous un intérêt particulier. Notons le Chap. XIV. *Missions en Chine et dans l'Inde. Fourmont aîné, les PP. Fouquet et de Prémare, Signard et le P. Le Gac* (1684—1737) et le *Catalogue des livres chinois apportés de la Chine par le P. Fouquet, jésuite, en l'année 1722.*

Le Tome X des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques* qui vient de paraître renferme un *Rapport sur une mission scientifique en Annam et au Laos* (*Région de Xieng-khouang*) par M. le Comte de Barthélemy. Ce rapport est accompagné d'une carte au 1/250.000 des *Itinéraires en pays Moïs* d'après les Levés faits en 1898—99 par MM. de Barthélemy et de Marsay. La mission était accompagnée de M. Paul Cabot, chargé de la naturalisation des oiseaux et mammifères destinés au Museum. Le «but était de recueillir des renseignements intéressants sur la faune peu connue de l'Annam et d'ouvrir des voies nouvelles au travers des régions montagneuses et inexplorées, entre l'Annam et le Laos».

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Journal of the Royal Asiatic Society. — July 1903. — *The Statue of Amida the Niorai in the Musée Cernuschi.* By J. Victor Dickins. [«It is the largest and finest example of Oriental bronze statuary work in Europe. . . . . The original seat of the statue was within the precincts (*keidai*) of the *tera* or monastery of Hanriu (the Coiled Dragon) in the village or suburb of Meguro, a few miles direct west of Shinagawa, the western approach of Tōkiō»]. — *Setavyā*, or *To-wai.* By W. Vost. [To-wai, is Setavyānagara, and is, not unlikely, an attempt to reproduce in the Chinese character Sa-a-va-ya, that is, Satavaya, in which *t* had become elided, and with the sibilant pronounced like *th* in the English word *theme.*] — *Tibetan MSS. in the Stein Collection.* By W. W. Rockhill. — *Notes from the Tanjur.* By F. W. Thomas.

The Geographical Journal. — February 1903. — *Exploration in Western China.* By Capt. C. H. D. Ryder, R. E. [«In Nov., 1898, I was fortunate enough to be attached by the Government of India to an expedition under Major Davies, of the Oxfordshire Light Infantry, to explore, carefully map, and report on the province of Yunnan, in South-Western China. After seven months' wanderings we returned to England, and again entered the province in Nov., 1899. This second year, having completely surveyed the more important portions of Yunnan, we extended our journey into the province to the north, Sechuan and Chinese Tibet, finally reaching Shanghai, down the Yangtse, in July, 1900, just at the time of the troubles in Northern China.]

———. — March 1903. — *Three Years' Exploration in Central Asia*, 1899—1902. By Dr. Sven Hedin. — *Notices, from Chinese*

Sources, on the ancient Kingdom of Lau-lan, or Shen-Shen. By George Macartney. — *Two Trips to the North of Cheng-Tu.* By R. Lockhart Jack.

Annales des Sciences Politiques. — III. — 15 Mai 1903. — Maurice Courant. — *Les évènements de Chine* (1900) *d'après les récits de quelques témoins.*

———. IV. — 15 juillet 1903. — Maurice Courant. — *La France et l'Allemagne en Chine, d'après un livre récent.* [*Hist. des Relat. de la Chine*, par Henri Cordier.].

The Korea Review. — Vol. 3, No. 2, February 1903. — *The Korean New Year.* [«The first day of the new year is every Korean's birthday, not because they were all born on the first day of the first moon but because, according to their reckoning, a Korean's age corresponds to the number of years *in which* he has lived. At birth he is one year old, namely the year in which he was born; and if he should chance to be born on the last day of the twelfth moon, the very next day he would be two years old; for he then has seen two years»]. — *The Korean Physical Type.* — *From Fusan to Wonsan by Pack-pony* (suite). — *A Leaf from Korean Astrology* (suite). — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteor. Obs.*, Jan. 1903. — *Korean History* (suite).

———. Vol. 3, No. 3, March 1903. — *The Test of Friendship.* — *From Fusan to Wonsan by Pack-pony* (Fin). — *The Bridges and Wells of Seoul.* [«The oldest bridge in Seoul is the Köm-ch'ŭn kyo which was built in days of king Ch'ung-suk of the Koryŭ dynasty. It led up to a palace under In-wang Mountain in the western part of the city. It is the only genuine arch bridge in Seoul and bears

evidence of enormous age. It has never been repaired since its building 750 years ago»]. — *Odds and Ends.* — *Question and Answer.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteor. Obs.*, Feb. 1903. — *Korean History* (suite).

———. Vol. 3, No. 4, April 1903. — *The Korean Mudang and P'ansu.* — *How Chin Out-witted the Devils.* — *The* Hun-min Chong-eum. [«The above named book, the 民訓正音 or 'The Right Sounds for Teaching the People', is one of the rarest books extant in Korea. It is the work that was published at the time the Korean alphabet was invented, and it explained the meaning and use of the alphabet. No foreigner has ever been so fortunate as to see a copy of this book, though a few copies of it are known to exist; but the preface to it is preserved in the great Korean Cyclopaedia called the *Mun-hon Pi-go* (文獻備考)»]. — *Odds and Ends.* — *Question and Answer.* — *Editorial Comment.* — *Review.* — *News Calendar.* — *Meteor. Obs.*, March 1903. — *Korean History* (suite).

———. Vol. 3, No. 5, May 1903. — *The Privileges of the Capital.* — *Mudang and Pansu* (suite). — *The* Hun-min Chong-eum (suite). — *Hen* versus *Centipede.* — *Editorial Comment.* — *Across Siberia by Rail.* — *News Calendar.* — *Meteor. Obs.*, April 1903. — *Korean History* (suite).

CHRONIQUE.

BIRMANIE.

Rangoon, 19 juillet. — Le gouvernement a décidé de reconnaître la nomination de l'archevêque bouddhiste récemment désigné. La juridiction ecclésiastique de l'archevêque est reconnue seulement en ce qui touche les affaires administratives dans la Birmanie supérieure. Les décisions dans les questions concernant l'administration intérieure seront sans appel. Il contrôlera la hiérarchie bouddhiste et la discipline de l'ordre monastique. Les décisions, dans les cas ecclésiastiques, devront être acceptées par les tribunaux. (*Times.*)

CHINE.

Pe-king, 24 mai. — La *Gazette de Pe-king* a publié hier un mémoire qu'adresse au trône You Kang, résident au Thibet. Le résident dit qu'à la suite de nouvelles importantes provenant de la frontière, il a convoqué les conseillers d'Etat et leur a expliqué que l'Angleterre entendait envoyer des troupes au Thibet; cette décision serait motivée par la résistance que les conseillers d'Etat avaient faite l'année dernière à l'entrée dans le pays de fonctionnaires anglais venus pour régler d'une façon amicale diverses questions relatives aux frontières et au commerce. Le résident ajoute que si les Anglais persistent à vouloir pénétrer au Thibet, il ne faudra pas leur opposer la force; il faudra examiner les questions dans un esprit amical et les régler sans s'exposer à une rupture. Si la caste dirigeante thibétaine persiste à vouloir imposer sa manière de voir aux conseillers d'Etat et si d'aventure des hostilités venaient à éclater, les conséquences de cet état de choses seraient incalculables et l'intervention du résident impérial ne pourrait plus s'exercer utilement. En conséquence, il les a engagés à ne pas renouveler les erreurs d'autrefois.

Il s'agit en réalité dans cette affaire du règlement, de concert avec le gouvernement de l'Inde, de certaines questions commerciales ayant trait à la frontière. On se propose d'envoyer à cet effet au delà de la frontière un commissaire chargé de régler par des négociations amicales les questions en litige.

En donnant ce récit dénaturé des faits, le résident impérial paraît vouloir s'employer à décider les Thibétains à accepter les arrangements projetés que l'opiniâtreté stupide de l'oligarchie thibétaine, encouragée d'ailleurs secrètement par le gouvernement chinois, avait réussi à faire ajourner une première fois. (*Times.*)

Pe-king, 29 mai. — Na T'oung 那桐, le plus éminent des ministres dont se compose le Waï-Wou-Pou (ministère des affaires étrangères), est promu président du conseil des revenus, ce qui a donné lieu à un remaniement dans plusieurs administrations. Wou T'ing-fang 伍廷芳, ancien ministre de Chine à Washington, est nommé second secrétaire du Waï-Wou-Pou, qui a huit de ces fonctionnaires. C'est là une récompense bien insuffisante pour les services que Wou T'ing-fang a rendus à Washington et il est douteux qu'il accepte les fonctions qui lui sont offertes et qui le mettraient en état d'infériorité vis-à-vis de personnes beaucoup moins qualifiées que lui. (*Times.*)

Le nouveau vice-roi de Canton 岑春煊 s'est rendu à Hong-Kong, sans s'arrêter à Chang-Haï. Son voyage est dû aux troubles graves qui ont éclaté dans le Kouang-Si, province située, on le sait, dans la zone d'influence française.

Le *Times* annonce aussi que l'emprunt de 300,000 taëls, que Wang Tchi-tchoun 王之春, gouverneur du Kouang-Si, avait cherché à contracter par l'entremise de la maison allemande Carlowitz, de Chang-Haï, n'a pas été autorisé par le gouvernement chinois, sur les instances, croit ce journal, de la légation française de Pe-King.

La France s'opposera, continue le *Times*, à ce que l'autorisation impériale qui comporte une garantie impériale, soit accordée à aucun emprunt contracté par des fonctionnaires de provinces limitrophes de l'Indo-Chine française auprès d'une tierce puissance. Dans le cas où les mines seraient engagées comme garantie d'un semblable emprunt, la France s'y opposerait énergiquement, donnant comme motif que le gouvernement chinois, dans une dépêche qu'il adressa le 12 juin 1897, à M. Gérard, s'engagea à recourir pour l'exploitation des mines du Kouang-Toung, du Kouang-Si et du Yun-nan au concours des Français.

Le vice-roi de Wou-Tch'ang, a envoyé aux fonctionnaires placés sous ses ordres des instructions télégraphiques leur enjoignant de prendre des mesures de précaution pour prévenir un mouvement anti-dynastique. Il prétend que ce mouvement est le but réel des étudiants et autres personnes du Japon et de Chang-Haï, qui ont récemment tenu des réunions publiques pour demander au gouvernement de résister aux demandes de la Russie.

Le préfet de Nan-King a opéré une descente dans une bibliothèque publique et dans une école d'instruction occidentale où le parti réformiste tenait ses réunions. Il a fait arrêter plusieurs étudiants très hautement apparentés. Le

gouverneur a fait remettre les prisonniers en liberté. Ceux-ci ont disparu. On les dit réfugiés au Japon.

Saint-Pétersbourg, 26 juin. — D'après un télégramme de Vladivostok à la *Novoye Vremya*, le général Kouropatkine, ministre de la guerre russe, a prolongé de quelques jours son séjour au Japon, en raison de l'accueil exceptionnellement cordial qui lui a été fait. Le journal déclare que les relations russo-japonaises paraissent prendre une tournure satisfaisante. (*Reuter.*)

Pe-King, 29 juin. — M. Lessar, ministre de Russie, a été appelé à Port-Arthur pour conférer avec le général Kouropatkine, ministre de la guerre; le vice-amiral Alexeiev, l'administrateur général de Kouan-Toung; M. Pokotilov, ancien agent du ministère des finances russes à Pe-King, et d'autres fonctionnaires, sont consultés sur la question de la position de la Russie à l'égard de la Mandchourie. M. Lessar partira le 1er juillet au plus tard. (*Reuter.*)

On mande de Pe-King au *Times*, le 28 juin :

Le chargé d'affaires anglais a soumis au prince K'ing et au ministère chinois des affaires étrangères les quatre propositions suivantes :

1° La Chine accordera une garantie gouvernementale de 5 % au chemin de fer du «Syndicat de Pe-King», déjà partiellement construit du fleuve Weï-Kouan à Tsé-Tchao, centre des charbonnages du Chan-Si méridional aux mêmes conditions que celles accordées à la Banque russo-chinoise pour le chemin de fer de Tch'eng-Ting à T'aï-Youen-Fou.

2° L'autorisation nécessaire sera accordée au «Syndicat de Pe-King» pour le transport des produits des mines du Chan-Si par la grande ligne Pe-King—Han-Kéou jusqu'à Yen-Cheng, y compris le pont qui sera construit prochainement sur le fleuve Jaune.

3° La «Corporation anglo-chinoise» et le «Syndicat de Pe-King» recevront une concession commune pour la construction d'un chemin de fer de Yen-Cheng à Pou-Kéou, ville située en face de Nankin, sur le Yang-Tseu.

4° La Chine devra prendre l'engagement, dans le cas où elle construirait un chemin de fer du Hou-Pé au Sé-Tch'ouan, de donner la préférence aux capitaux anglais.

Le correspondant anglais dit qu'il n'y a aucune raison pour que la Chine ne fasse pas droit à ces propositions, mais que la France fait une vive opposition à la troisième parce que la ligne en question détournerait le trafic de la grande ligne à laquelle elle est intéressée.

Le ministre de France a prévenu la Chine que si elle accorde cette concession, des indemnités suffisantes devront être versées au syndicat franco-belge.

Le ministre de Russie à Pe-King est appelé à Port-Arthur pour discuter avec le général Kouropatkine, ministre de la guerre, qui revient du Japon, lá question de la Russie à l'égard de la Mandchourie.

Odessa, July 1. — The *Sviet* states that it has received the following communication from the Japanese journal *Nikoru-Shimbun*:

«The British and Japanese Ministers at Pe-King have presented the following Note to the Chinese Government:

«1. The delay in Russia's evacuation of Manchuria threatens the peace of the Farthest East, and injures the interests of England and Japan.

«2. If the departure of the Russian troops from Manchuria be indefinitely postponed, England and Japan must take measures for the protection of their several interests.

«3. China must demand from Russia the immediate evacuation of Manchuria by the latter's troops.

«4. England and Japan acknowledge no Treaty concluded between Russia and China which does not bind the former to evacuate Manchuria.

«5. If, after the evacuation of Manchuria by the Russian troops, a Treaty between Russia and China with regard to the civil administration of Manchuria be deemed necessary, such Treaty can only be concluded with the approval of England and Japan, who must be previously advised of the same.

«6. A reply to this Note is demanded within five days».

The communication further states that Prince Ching has counselled the Empress-Dowager to accept the conditions contained in the foregoing Note, and has thanked the British and Japanese Ministers for its presentation. Prince Ching has also requested the United States Minister to support the Anglo-Japanese demands.

The *Sviet*'s comments on this communication are pertinently brief. Says the Panslavist organ: «Further than this it were impossible for England and Japan to go; the coalitionary demands of those two Powers cry a Diplomatic halt to Russia; they dictate the terms in which this country must treat with China. In a word, the Anglo-Japanese Note places Russia under the immediate necessity of preparing for eventualities. It is not by any such manner or means that Russia will be constrained to evacuate Manchuria».

On mande de Pe-King au *Times*, le 30 juin, que Tchang Tchi-toung 張之洞 a, depuis son arrivée à Pe-King, rendu visite à tous les ministres étrangers auxquels il a fait part des embarras financiers de la Chine.

Il semble, en effet, plus préoccupé de la question financière chinoise que de la question mandchourienne, au sujet de laquelle, en ce qui concerne les négociations engagées, il déclare être dans la plus complète ignorance.

Les ministres de France et de Russie ont déclaré à Tchang Tchi-toung que les puissances insisteraient sur le payement de l'indemnité aux conditions énoncées dans le protocole, faute de quoi elles prendraient entre leurs mains l'administration des câbles, ou bien réoccuperaient la ville indigène de T'ien-Tsin.

Le correspondant du *Times* à Pe-King dit qu'un décret impérial ordonne à Tchang Tchi-toung de reviser le règlement de l'Université impériale de Pe-King.

Cette université comprend quatre professeurs japonais, ignorant le chinois, qui font leurs cours par l'intermédiaire d'interprètes, devant quelques étudiants chinois dont aucun ne connaît le japonais.

Pe-King, 7 juin. — M. Pokotilov, directeur de la Banque russo-chinoise, est parti aujourd'hui pour aller prendre possession de son nouveau poste en Europe. Il est resté quinze ans en Chine. Aujourd'hui, à la gare, on lui a rendu les honneurs dus à un ministre. M. Pokotilov, qui a seulement trente-sept ans, a acquis de bonne heure une connaissance rare du caractère chinois. Son habileté à diriger les fonctionnaires chinois était remarquable. L'amitié montrée par Li Houng-tchang à la Russie était due en grande partie à son influence et il serait difficile de trop estimer les services qu'il a rendus à son pays pendant les négociations amicales qui ont eu pour résultat pratique de soustraire la Mandchourie, y compris Port-Arthur, à la domination chinoise. On a le droit de se demander si la Russie a jamais eu un homme aussi capable en Extrême-Orient. (*Times.*)

M. D. Pozdneiev remplace comme Directeur de la Banque russo-chinoise à Pe-King, M. Pokotilov.

Pe-King, 9 juin. — Un incendie a détruit cet après-midi, pour la seconde fois en trois ans, les bâtiments du conseil des revenus.

On a épuisé vainement toutes les ressources qu'offrait la ville de Pe-King. Il régnait un désordre indescriptible. Des centaines d'individus munis de drapeaux combattaient les flammes; la manœuvre à laquelle ils se livraient arrêtait complètement la circulation. C'était un tintamarre épouvantable de gongs et de tam-tams. Pour éteindre le feu, les autorités firent employer de l'eau transportée sur les lieux à l'aide de caisses de fer blanc et de paniers à huile; on se servit également d'autres appareils des plus surannés. Une pompe du temps de Napoléon Ier lançait sur les flammes de faibles jets d'eau sale.

C'est grâce aux efforts des gardes des légations étrangères que l'on est parvenu à localiser l'incendie et à protéger l'hôpital français. (*Times.*)

Pe-King, 9 juin. — Les bâtiments du conseil des revenus, qu'un incendie a détruits aujourd'hui, contenaient un trésor évalué à quatre millions de taëls. Les soldats étrangers ont démoli les bâtiments du conseil des rites afin d'empêcher l'incendie de se propager dans le quartier étranger de la ville. (*Reuter.*)

Chang-Haï, 12 juillet. — Le taotaï de Chang-Haï a lancé, conformément aux ordres d'un décret impérial, un mandat d'amener contre la rédaction du journal chinois *Supao*, inculpée d'avoir publié des articles séditieux. Le gouverne-

ment chinois demande que les accusés soient remis aux autorités provinciales, ce qui équivaudrait à leur condamnation à mort. En recevant la note du ministère chinois des affaires étrangères, le corps diplomatique a demandé au corps consulaire un rapport à ce sujet. En attendant, le corps consulaire a obtenu que le taotaï reconnaisse formellement le principe que, dans les affaires de cette nature, les personnes domiciliées dans une concession étrangère soient traduites devant la juridiction spéciale et subissent leur châtiment dans la concession. Il est certain que le *Supao* a publié des articles séditieux dans lesquels il dénonçait la corruption parmi les Mandchous. Le tribunal mixte a ordonné la fermeture des bureaux du journal. C'est devant ce même tribunal que seront traduits les accusés, sous inculpation de diffamation séditieuse. Les débats auront lieu en présence des assesseurs consulaires britanniques. Des avocats anglais ont été retenus de part et d'autre.

L'importance de cette affaire réside d'abord dans l'action qu'elle peut exercer sur le journalisme chinois et ensuite dans ce fait que la campagne actuelle dirigée contre l'expression de l'opinion publique dans les journaux et dans les discours est appuyée, à la cour et en province, par de puissants fonctionnaires réactionnaires.

Le tribunal mixte condamnera vraisemblablement les accusés à la prison, peine à purger dans la prison municipale. L'opinion s'oppose à ce qu'ils soient livrés aux autorités chinoises. Dans les milieux réactionnaires, on fait de grands efforts pour empêcher que Tchang Tchi-toung retourne à Nanking. (*Times.*)

[Le malheureux journaliste Chen-tchien a été livré aux autorités chinoises, et, par ordre de l'impératrice-douairière a été fouetté jusqu'à ce que mort s'ensuive à Pe-King le 31 juillet.]

Chang-Haï, 28 juillet. — Au sujet du journal indigène *Supao*, le conseil municipal a envoyé au corps diplomatique un télégramme conseillant l'adoption de mesures législatives qui permettraient de contrôler la presse indigène dans la concession étrangère. Le conseil municipal demande que l'on use de son influence pour que le gouvernement chinois accepte en principe d'accorder aux inculpés un traitement compatissant, et pour qu'il s'en tienne aux conditions acceptées par le taotaï relativement au procès et au châtiment. (*Times.*)

Les *Returns of Trade and Trade Reports for the year* 1902 des Douanes impériales chinoises viennent de paraître. La valeur annuelle du commerce étranger en 1902 a été: Importations, H. Tls. 315.363.905, Exportations, 214.181.584, Total 529.545.489, le chiffre le plus haut qui ait jamais été atteint; le haikouan tael est calculé à francs 3,28. — Le revenu s'élève à H. Tls. 30.007.044, dont 4.100.803 pour le *likin* sur l'opium. — Sur le chiffre de H. Tls. 315.363.905 pour les importations, il faut compter l'opium pour 35.456.656, les cotonnades pour 127.545.309, les lainages pour 3.921.173, les

métaux pour 10.574.928, le charbon pour 6.843.188, l'huile de Kerosine d'Amérique pour 6.828.276 tandis que ce commerce n'est représenté que par 80.895 pour Borneo, 72 pour le Japon, 1.283.065 pour la Russie et 3.371.544 pour Sumatra, le riz pour 23.611.125, le sucre 20.711.516, etc. — Sur le chiffre de H. Tls. 214.181.584 pour les exportations il faut compter le coton écru pour H. Tls. 13.161.051, les peaux de vache et de buffle 5.727.210, la soie sous toutes ses formes pour 79.212.207, les fourrures pour 5.268.372, la paille tressée, 3.904.029, le thé noir pour 12.113.048, vert pour 6.555.935, la poussière de thé pour 4.036, le thé noir en briques 3.402.845, le thé vert en briques 635.389, les tablettes de thé 148,576, le tabac pour 2.195.451, etc. — Il a été importé dans les ports ouverts 50.764 piculs d'opium en 1902 dont 17.758 de Malwa, 20.284 de Patna, 10.455 de Benares et 2.267 de Perse. — Le nombre des navires entrés et sortis en 1902 était de 69.499 jaugeant 53.990.002 tonneaux sur lesquels la France est représentée seulement par 1511 bâtiments et 833.759 tonneaux. — Il y avait dans les ports ouverts 1189 maisons de commerce étrangères et 18962 étrangers ainsi répartis: Anglais, 5.482, Américains, 2.461, Allemands, 1.359, Français, 1.263, Hollandais, 155, Danois, 168, Espagnols, 438, Norvégiens, 105, Suédois, 135, Russes, 258, Autrichiens, 166, Belges, 252, Italiens, 418, Japonais, 5.020, Péruviens, 2, Brésiliens, 3, Portugais, 1220, Coréens, 8, Sujets de Puissances sans traité, 49. — H. C.

Les ratifications du traité Mackay entre la Grande Bretagne et la Chine ont été échangées à Pe-King le 28 juillet.

FRANCE.

M. Henry de la Vallée-Poussin, élève de l'Ecole des Langues Orientales, s'est embarqué le 31 mai sur le paquebot des Messageries Maritimes pour occuper le poste de secrétaire-interprète de la nouvelle ligne de chemin de fer qui doit être construite sous les auspices de la Banque russo-chinoise de Tchenting à Taï-youen (Chan-si).

Des documents récemment découverts permettent de dire que le célèbre missionnaire et voyageur Evariste Huc est né le 1er juin 1813, non à Toulouse, comme on le croyait jusqu'ici, mais à Caylus (Tarn & Garonne).

GRANDE BRETAGNE.

M. Joseph Henry Longford, ancien consul d'Angleterre à Nagasaki, a été nommé professeur de japonais à King's College, Londres.

INDO-CHINE FRANÇAISE.

Le cyclone du 8 juin.

Nous avons donné hier, *dit le Temps*, quelques détails sur le cyclone qui s'était abattu le 8 juin sur Hanoï et Nam-Dinh. Voici de nouveaux détails qui nous parviennent sur les ravages causés par l'ouragan:

La citadelle de Hanoï a beaucoup souffert, et pour les seuls bâtiments militaires les dégâts sont évalués à un million de francs au minimum. Les casernes de l'artillerie, du service colonial, les pavillons des officiers, etc., sont complète-

ment découverts; une pluie torrentielle a achevé ce que le vent avait respecté; aux premiers étages comme aux rez-de-chaussées, tout a été détérioré et les approvisionnements militaires, fournitures pour l'habillement, sont dans un état pitoyable.

Aux batteries d'artillerie, une vingtaine de mulets ont été tués.

Le square avoisinant le Petit-Lac n'existe plus: arbres et plantes ont été fauchés. Le casino du Lac n'est plus qu'un monceau de pierres, de plâtre et de tôle.

Le square Paul-Bert est complètement dévasté; seule, la statue du grand Tonkinois est restée debout.

Le mur d'enceinte de la résidence-mairie est complètement détruit, et la vérandah qui conduisait aux appartements privés du résident-maire a été arrachée et projetée à terre.

A six heures du matin, la rue de la Concession, dont les nombreux arbres étaient presque tous fauchés, présentait, à peu de chose près, l'aspect d'un coin de forêt vierge; il fallait, ou plutôt il eût fallu se frayer un chemin à coups de hache et de coupe-coupe pour arriver à circuler.

Dès neuf heures, les nombreuses corvées de tirailleurs avaient fait un déblaiement, très sommaire, il est vrai, mais qui néanmoins permettait aux piétons de parcourir la rue dans toute sa longueur; à midi, les pousse-pousse pouvaient également passer.

Cette rue, que sa végétation rendait une des plus belles d'Hanoï, n'est plus, à l'heure actuelle, qu'une clairière dont les côtés sont garnis de tas de bois menu et de morceaux de troncs d'arbres.

Le bâtiment du cercle des officiers, dont la construction était presque terminée, a eu son premier étage rasé.

A Nam-Dinh les casernes n'existent plus; elles ont été rasées, au ras du sol. De la résidence, il ne reste plus que les quatre murs.

De l'hôtel Caralp, il ne subsiste que la verandah.

La gendarmerie a été détruite de fond en comble en moins de cinq minutes!

Détruite aussi l'entreprise R. Debeaux; on a retrouvé des tonneaux d'alcool à environ 200 kilomètres de Nam-Dinh.

Quant à la cotonnière, cette belle installation, elle est entièrement ravagée.

Les jonques et les sampans qui s'étaient réfugiés sur la rive opposée de Nam-Dinh, ont été pris à rebours par l'ouragan qui a duré une heure environ. Tout a été chaviré. Les Annamites, entraînés par le tourbillon, n'ont pu se sauver. On compte qu'ils ont péri au nombre de 2,000 au moins. Mais il est à craindre que ce chiffre soit au-dessous de la vérité.

Thaï-Binh n'existe plus. La ville n'est qu'un amas de décombres. Toutes les maisons sont rasées, y compris la Résidence.

On ne signale pas d'accidents d'Européens.

Il ne reste plus que l'entresol de la vice-résidence. Tous les Européens y sont réunis. Ils sont sans abris, car il n'existe plus une maison debout.

A Tan-De, tout a été détruit. Il n'y a plus d'habitants; ils ont évacué.

Le cyclone du 8 juin a sévi surtout, comme il fallait s'y attendre, sur la batellerie fluviale. Le nombre des jonques coulées est difficile à apprécier mais il est considérable. Plusieurs bateaux à vapeur ont eu des avaries.

Dans les villes, les maisons européennes ont en général résisté, sauf celles qui étaient en construction et les bâtiments d'usine, où le vent s'est engouffré

et dont la toiture a sauté. Les paillottes indigènes ont beaucoup plus souffert. On se souvient, d'ailleurs, qu'à Hanoï en particulier, depuis longtemps déjà, les Annamites doivent reconstruire leurs maisons en brique et les couvrir en tuiles, lorsqu'elles deviennent inhabitables, ou qu'un sinistre les détruit.

D'autre part la population européenne soit à Hanoï, soit bien plus encore dans les villes de province, n'est certes pas assez considérable pour occuper tout le périmètre actuel des villes. Le problème consistera donc à trouver un type d'habitations suffisamment solides pour résister aux tempêtes, présentant des garanties contre l'incendie, et dont le prix de construction de vente ou de location n'effraie pas l'Annamite.

Dans la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 17 juillet, le Secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle le Directeur de l'école française de l'Extrême-Orient annonce à l'Académie qu'une partie des collections de l'Ecole a été détruite par le cyclone qui a dévasté la ville d'Hanoï et une partie du Tong-king dans la nuit du 8 juin dernier.

Ces richesses artistiques étaient restées dans la salle qu'elles occupaient durant l'Exposition, à l'extrémité gauche du Palais.

On n'attendait que l'achèvement des travaux d'aménagement pour y installer le musée de l'école.

L'ouragan a éclaté avec une force et une rapidité telles qu'aucune mesure de préservation n'a pu être prise.

Les pertes sont considérables. La plus sensible est celle d'un bon nombre de magnifiques porcelaines chinoises et de manuscrits précieux.

La collection des peintures chinoises, sans égale en Europe, a victorieusement résisté à l'action de l'eau. Les jades et les bronzes sont intacts. Une partie des cloisonnés a été épargnée.

Enfin, la bibliothèque a relativement peu souffert.

SIAM.

Bangkok, 14 juin. — Un accord anglo-siamois relatif à la principauté de Kelantan a été signé.

L'administration de la principauté reste entre les mains des Anglais.

Le résident est agréé par le roi.

La garde anglaise de trois cents hommes, qui avait été envoyée à Kelantan au mois de septembre dernier, est maintenue.

Saïgon, 21 juin. — Une dépêche de Bangkok confirme, contrairement à ce qui a été dit, qu'une convention a été passée par le résident anglais Graham, au sujet de l'administration de la principauté de Kelantan.

La Reprise des Relations de la France avec l'Annam sous la Restauration

PAR

HENRI CORDIER,
Professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris.

Nous avons vu [1]) les efforts faits en France sous le Premier Empire pour renouer avec la Cochinchine les relations établies par l'évêque d'Adran. A vrai dire, il n'a jamais manqué dans notre pays d'esprits entreprenants pour suggérer la création d'établissements sur la côte orientale de l'Indo-Chine et même pour s'offrir d'aller mettre leurs plans à exécution.

Pendant les Cent jours même, un sieur Jean Alexandre SALÈLES, négociant à Saint Paul, Ile Bourbon, écrivait le 9 mai 1815, au Général BOUVET de LOZIER [2]), Maréchal des Camps des Armées du Roi, Commandant de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St. Louis, Commandant en Chef l'Ile Bourbon, pour lui remettre un *Mémoire sur les avantages de rétablir les Relations commerciales avec Sumatra, Côte malaise, Cochinchine, Bornéo, les isles Philippines et la Chine adressé à Nosseigneurs les Conseillers d'Etat à Paris.* Salèles écrivait dans cette lettre:

Lettre de Salèles.

1) *T'oung Pao,* 1903, pp. 201—227.

2) *Athanase-Hyacinthe* BOUVET de LOZIER, né à Paris, 1769; † à Fontainebleau, 31 janvier 1825; Commandant de l'île Bourbon, 1814.

«Si le Gouvernement goûte mes idées et qu'il m'honore d'une approbation ad hoc, je m'engage à aller en France guider et diriger l'armement du bâtiment que je choisirai à cet effet; bien entendu que laissant ici mes affaires à mon associé, il conviendra que le Gouvernement me fournisse tous les moyens de passer en France, d'y résider pour l'utilité de l'armement, qui je crois ne pourrait être pour le moment que pour Côte malaise, Sumatra et Cochinchine. J'arrangerai si bien la manière d'opérer que le Gouvernement en sera pour très peu de frais au résultat. Il faut que je sacrifie deux années pour donner des notions et guider toute l'opération. Je les sacrifierai avec plaisir, voulant me rendre utile, et mériter les faveurs de mon Gouvernement» [1].

Voici ce Mémoire de Salèles:

Mémoire de Salèles.

La Paix, présage de notre bonheur futur, fournit à un Français qui aime sa patrie, l'occasion favorable de remplir sa tâche, heureux s'il peut plaire et mériter par suite l'approbation et la protection de Nosseigneurs les Conseillers d'Etat.

Je regretterais de ne pas être utile à ma nation. Il est du devoir d'un bon Français de fournir des idées sur des avantages que la guerre et les circonstances politiques ont fait perdre au commerce français depuis vingt-cinq ans.

Voyageant dans le plus fort de la guerre 1804 à 1809 je fus obligé de créer des moyens pour naviguer avec sécurité. Mon esprit tout occupé de ma garantie personnel me donna la nécessité d'étudier les mœurs et les usages des pays que je visitai pour souvent déjouer la jalousie de nos ennemis alors, et tirer le plus grand parti de mes voyages.

J'ai souvent questionné des Chinois et de vieux Européens. Je ne fus pas longtemps à m'apercevoir que les Anglais très-politiques, avaient déjà donné une impression très-défavorable au caractère français, ce qui n'avait pas été difficile, n'y ayant personne qui représentât la nation française dans aucuns des comptoirs. Cet abandon de la part des Français appuyait très-fortement les conséquences et les Chinois et autres nations croyaient que la France ne comptait plus parmi les peuples d'Europe.

Il est bon de dire en passant que dans toutes les possessions anglaises, hollandaises et espagnoles on y rencontre une grande quantité de Chinois, qui sont employés au commerce et à la culture, qui malgré cela payent un impôt de six piastres pour chaque année de résidence à Manille. Pendant mon séjour on en comptait 70000 qui donnaient au Gouvernement 420000 piastres. Il est facile de juger des ressources que doivent trouver des malheureux qui abandonnent leur pays pour se soumettre à la discipline des étrangers et leur payer un impôt personnel.

---

1) *Archives de la Marine et des Colonies.* — COCHINCHINE, 1792—1818, No. 5.

Les peuples des contrées où les Anglais trafiquent agissent tous avec crainte, ce qui offrirait aux Français plus de facilités pour y établir des branches de commerce, et s'y procurer la protection des chefs. Mais avant de penser à obtenir des avantages de ces relations très-utiles à nos places maritimes, il convient que des Français décorés par le Roi visitent ces peuples, y portent des cadeaux pour pénétrer a fond l'esprit des sultans de Sumatra, côte malaise et Bornéo. Ces peuples sont faux, traitres et vindicatifs, il faut agir avec bien plus de politique qu'avec les autres.

Une fois que les traités seront réglés on conviendra des cadeaux que chaque bâtiment sera tenu de faire alors en tenant aux accords. Le commerce prendra le cours qu'on voudra lui donner, et par des fêtes, des civilités, on s'entretiendra dans leur amitié.

N'ayant que de très-médiocres possessions dans l'Inde, il serait du plus grand intérêt pour la France de créer chez les habitants de Sumatra, côte Malaise, Cochinchine, Bornéo, les isles Philippines et la Chine des relations commerciales. Elles ne pourraient être bien établies que par des envoyés du Gouvernement qui connaîtraient parfaitement les usages et le caractère des différens peuples à visiter. Il est dans les choses très possibles d'en obtenir tous les avantages que peut offrir le commerce de cette partie du monde.

L'esprit qui règne dans les comptoirs de Canton n'est absolument dirigé que par l'intérêt, et les Chinois ne sont portés naturellement à aimer que ceux qui leur offrent de grands bénéfices, et c'est toujours dans l'idée d'en profiter qu'ils protègent ceux qu'ils croient pouvoir être utiles à leurs vues. Il convient donc pour y établir nos relations d'y faire paraître des hommes qui habitués à leurs manières et à leur caractère soient à même aussi de déjouer l'intrigue des autres nations. Une ambassade dirigée pour la Chine peut très-bien réussir et obtenir quelques avantages quand ce ne serait que de se faire rétablir dans la factorie qui appartenait à la Compagnie française, et qui, aux époques de mes voyages se trouvait occupée par les Anglais. J'ignore si cette propriété a été vendue. Je sais seulement que le sol appartient toujours à l'empereur de la Chine et que l'on peut élever des bâtimens sur un plan donné sans être propriétaire du terrain, attendu qu'il est défendu aux Européens d'avoir des terres en propriété. L'ambassade pourrait même se servir de ce prétexte apparent pour déjouer nos concurrents et nos rivaux et si les choses étaient bien disposées obtenir de l'Empereur à Pekin quelques faveurs pour l'ancrage des vaisseaux et les cadeaux du Hopou et autres avantages que suggèreront les circonstances futures, en calculant toujours et sérieusement que cette ambassade aurait pour motif principal d'établir un commerce qui serait lucratif aux places commerçantes de France. La même Ambassade en retournant à la Mousson du Nord-Est pourrait passer entre les Parassels et la Cochinchine et se diriger à la capitale de ce royaume pour y faire un traité

de commerce. On doit se rappeler que sous Louis XVI il y avait des liaisons intimes et que l'Evêque d'Adran se rendit à Paris avec le fils du Roi de la Cochinchine qui y reçut des témoignages de bienveillance de notre Souverain, et qui au retour de ce jeune prince dans ses Etats, les Français jouissaient de tous les agrémens possibles; leur religion y était tolérée et le nom seul de Français y portait sa recommandation. Depuis on a cherché à nous faire perdre ces avantages et il serait utile au commerce de rétablir des relations qui par suite deviendraient très-lucratives par les productions que fournit le sol de la Cochinchine. Je sais que nous avons encore des Français attachés à cette Cour, et que les Mandarins aiment et cherchent à profiter de l'instruction des Européens surtout quand ils sont français. [Il y eut à l'époque de mon second voyage une expédition faite en ambassade par les Anglais. Ils furent mal reçus et les cadeaux renvoyés. J'étais présent à Canton quand ils furent vendus en vente publique. J'avoue que cette contrariété n'a pas été citée avec toutes ses particularités, cependant elle est réelle, et j'en ai eu tous les plus petits détails. Si pareille expédition eut été faite de la part des Français elle eût réussi avec tout l'avantage et la considération que les Cochinchinois sont en disposition de nous offrir d'après l'attachement qu'ils portent aux Français qu'ils aiment en reconnaissance des obligations qu'ils ont à l'Evêque d'Adran.] [1])

Mille autres raisons pourraient faire ouvrir les yeux sur l'utilité d'aller faire connaître chez les nations lointaines que les Français jouissent de toute la consistance qu'ils possédaient sous le règne de Louis XVI.

Il serait trop long de donner des détails sur différentes particularités dont j'ai été témoin. Il suffira de dire que partout où j'ai été et où j'ai pu manifester mon opinion comme Français, j'ai eu preuve que la douceur des mœurs et des usages français plaisait partout. Si du moins nous n'offrons pas de grandes relations de commerce, celles que nous pourrons avoir seront plus agréables pour les peuples par les manières qui nous distinguent des autres nations et qui plaisent infiniment aux peuples les moins civilisés qui savent tous apprécier ce caractère. Tout en profitant de leurs bonnes dispositions, nous pourrons par les mêmes raisons nous faire respecter.

J'offre de donner s'il est nécessaire et si le Gouvernement l'exige, des notices détaillées touchant les marchandises convenables pour établir les relations commerciales dont est cas au présent Mémoire, plus divers autres renseignemens utiles qui pourraient m'être demandés.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond Respect,

Nosseigneurs,

Votre très humble et très-obéissant serviteur

J. A. Salèles [2]).

---

1) J'ai cité ce passage entre [ ] dans le *T'oung Pao*, 1903, p. 219.

2) *Archives de la Marine et des Colonies.* — Cochinchine, 1792—1818. No. 5.

A la suite de l'envoi de ce Mémoire à Paris, on demanda au Gouverneur civil de l'Inde française des renseignements sur la nature des relations commerciales qui pourraient être ouvertes avec les pays indiqués par le Sieur Salèles, mais les graves évènements qui se déroulaient en Europe ne permirent pas de donner immédiatement la moindre attention aux intérêts d'Extrême-Orient.

Le Duc de Richelieu et M. de la Bissachère.

Il était réservé au Duc de Richelieu de renouveler la tradition de la politique de Louis XVI et c'est à ce grand Ministre que nous devons la reprise des relations brisées brusquement à la fin du XVIII[e] siècle.

Le Duc de Richelieu avait remplacé Talleyrand au Ministère des Affaires étrangères le 24 sept. 1815. Cet homme remarquable qui occupa ce poste trop peu de temps [1]) a été, avec Portal, le véritable organisateur de la politique coloniale de la Restauration: c'est un précurseur.

Ainsi qu'il appert de la lettre adressée le 17 sept. 1817 à Chaigneau [2]), en Cochinchine, par le duc de Richelieu, celui-çi obtint les renseignements qu'il désirait sur ce pays de M. de La Bissachère. Pierre Jacques Lemonnier de la Bissachère appartenait aux Missions étrangères de Paris; il était du diocèse d'Angers; le 11 déc. 1789, il partait pour la mission du Tong-King, d'où il revint en 1807 député au séminaire de Paris par la mission de Cochinchine [3]). On a publié sous son nom un ouvrage sur le Tong-King [4]) qui n'est peut-être pas en entier de lui [5]), parait-il. L'auteur de ce livre est plutôt pessimiste, cependant il écrit:

---

1) Il se retira le 28 déc. 1818. 2) Voir plus loin.

3) Il est mort à Paris, le 1[er] mars 1830.

4) Traduit ou plutôt rédigé par M. de Montyon, écrit Quérard, *Sup. litt. dévoilées*, II, col. 478.

5) Etat actuel du Tunkin, de la Cochinchine, et des royaumes de Cambodge, Laos et Lac-tho, par M. de la Bissachère, missionnaire qui a résidé 18 ans dans ces contrées; traduit d'après les relations originales de ce voyageur. Paris, Galignani, 1812, 2 vol. in-8.

«Quels que soient les principes, et quelle que soit la défiance, il n'est pas impossible qu'il soit fait au commerce européen de grandes concessions; le Tunkin peut y être entraîné par quelque crise qui compromette sa sureté, comme une guerre malheureuse contre la Chine, le trône ébranlé par des révoltes, un prince expulsé de ses États, comme il est arrivé en Cochinchine; et quand une puissance européenne, pour prix des secours qu'elle donnera, n'obtiendrait qu'une simple concession de commerce, il est possible qu'avant peu de temps, cette concession dégénère en une propriété territoriale, et qu'ensuite ce droit de propriété prenne un caractère de souveraineté. Telle a été la fondation des plus grands établissemens de commerce en Asie» [1]).

M. Richenet [2]), de la Congrégation de la Mission, revenu en France en 1815, et qui remplissait, 132 rue du Bac, les fonctions de Procureur des Missions de Pe-King, appelé aussi à donner son avis, rédigea sur la demande du gouvernement deux longues notes, l'une (30 juillet 1817) *sur la Mission des Lazaristes en Chine, spécialement à Pe-King*, l'autre (3 août 1817) *sur les moyens ou le mode de rétablir le commerce français en Chine* à laquelle nous avons fait un emprunt plus haut [3]) et que nous reproduisons *in-extenso*:

Note de M. Richenet.

Je suis trop peu au fait des affaires de commerce, pour pouvoir donner des idées précises sur ce sujet. Pour répondre à la demande que l'on m'a fait l'honneur de me faire, j'exposerai simplement ce que j'ai vu et entendu en Chine. Je n'examinerai point par conséquent s'il est plus à propos pour le commerce d'une nation, de n'en faire en Chine que par une compagnie *exclusive*. J'observerai seulement que les nations de l'Europe paraissent l'avoir jugé ainsi. Les Anglais, les Hollandais, les Espagnols, les Danois, et les Suédois, qui sont à peu près les seuls Européens qui, depuis la Révolution française, fassent le commerce à Canton, ne le font que par des compagnies exclusives, ainsi que la France le faisait avant la Révolution. (Les Russes ne sont point admis à Canton: ils ne peuvent commercer avec la Chine que sur les frontières du Nord. Les Portugais ne vont guère qu'à Macao: les négociants sont libres d'aller eux-mêmes à Canton, pour y faire leurs contrats d'achat, mais leurs vaisseaux ne peuvent pas y monter. Ainsi ils sont sur un pied différent des autres nations). Les Anglais qui eurent de grands débats dans leur Parlement, il y a quelques

---

1) II, pp. 287—8.

2) † 19 juillet 1836 à Paris.

3) *T'oung Pao*, 1903, p. 213.

années, sur ce commerce exclusif, levèrent cette exclusion pour toutes les parties des Indes orientales, déclarant que tout vaisseau pourrait désormais y commercer librement, mais ils conservèrent et confirmérent cette même exclusion pour la Chine.

La raison que l'on en donne, c'est 1° que le commerce de Chine ne peut être avantageux pour une nation, qu'autant qu'il sera fait plus en grand, d'une manière régulière, stable et honorable. 2° Une compagnie ayant ses supercargues ou agents à Canton ou Macao, peut faire ses contrats d'achat dans des temps opportuns, avant l'arrivée de ses vaisseaux, ce qui lui est souvent d'un grand avantage. 3° Une compagnie peut mieux obtenir du crédit auprès des Chinois, gagner leur confiance, et est moins exposée à être dupée par eux. Il est essentiel d'avoir de l'expérience, de connaître les Chinois pour traiter avec eux. On sait qu'ils sont assez généralement portés à tromper, quand ils le peuvent impunément. Mais ils n'oseraient ou ne pourraient guère tromper impunément une compagnie, ou ses agents résidents à Canton, parce qu'au retour des vaisseaux ils seraient informés de la fraude et la feraient réparer. Il n'en est pas de même d'un vaisseau particulier. Il faut qu'un capitaine qui arrive à Canton ait bien de l'adresse, de l'expérience et soit bien sur ses gardes pour n'être pas dupé; et s'il a le malheur de l'être, quel moyen pour lui d'y remédier?

Les Américains des Etats-Unis qui font un commerce considérable avec la Chine, le font néanmoins d'une manière libre, sans exclusion. J'y ai vu jusqu'à quarante de leurs vaisseaux, dans le cours d'une seule année. Ils ont un Consul qui arbore le pavillon américain, devant sa factorerie, ainsi que les supercargues des compagnies européennes arborent celui de leurs nations respectives. Ce Consul patenté de son gouvernement, est communément associé ou agent de quelque grande maison négotiante en Amérique. Outre ce Consul il y a communément plusieurs autres Américains résidents à Canton. Quelques-uns font les affaires d'autres maisons particulières, avec les leurs propres; quelques autres ne font presque rien que par *consignation*, c'est à dire qu'une maison ou un particulier envoyant occasionnellement un vaisseau en Chine, les charge de vendre la cargaison qu'il envoye, et d'achetter celle qu'il désire recevoir, moyennant une commission de tant pour cent. D'autres vaisseaux Américains n'ont point recours à ces agents. Le Capitaine, ou un Supercargue qui suit le vaisseau, fait lui-même toutes les affaires.

J'ai entendu souvent les Européens à Canton se plaindre des Américains. On trouve qu'ils gâtent le commerce, parce que faisant plus en petit, ayant moins de moyens, moins de crédit à ménager, ils prennent de mauvais thés, des nankins qui n'ont pas les dimensions convenables, que les Compagnies ne voudroient pas recevoir; et pouvant les vendre à meilleur prix, parce qu'ils les ont achetés de même, ils font tort aux marchés d'Europe.

La dépense des Agents d'une Compagnie résidents à Canton est nécessairement considérable, soit parce que quelques articles sont chers, soit parce qu'il faut y paroitre sur un ton approchant du luxe, soit parce qu'on y est nécessairement dupé par les domestiques et agents chinois. Chaque Compagnie Européenne a une factorerie entière, composée de 3, 4 ou 5 corps de logis. Chaque Compagnie a achetté sa factorerie et paye tant par an pour le fond. La Compagnie Anglaise en a deux.

Un agent seul, comme les Américains, se contente d'un seul corps de logis, qu'il loue environ 1200 piastres fortes par an, sans l'ameublement. Un seul corps de logis ne suffiroit pas pour une Compagnie, qui a plusieurs Supercargues résidents, et doit loger le capitaine et les officiers des vaisseaux, qui viennent y passer quelques jours, les uns après les autres. Les vaisseaux restent à la distance d'environ trois lieues de Canton. Il faut aussi avoir une maison à Macao pour l'été. Elle coûte moins cher que celle de Canton, mais le passage de Canton à Macao est une autre dépense; il coûte plusieurs centaines de piastres fortes, à cause des droits ou vexations des Mandarins, et autant pour le retour de Macao à Canton. Tout cela cependant est indispensable. Les Chinois ne permettent pas aux Européens de demeurer à Canton pendant l'été, lorsqu'ils n'y ont pas de vaisseaux.

Si le gouvernement se déterminait à établir une compagnie exclusive, il parait qu'il serait inutile d'avoir un Consul, parce que les Agents de cette Compagnie à Canton seraient naturellement ceux du gouvernement. Mais si on laissoit le commerce libre, il semble qu'il seroit à propos d'avoir un Consul, à peu près comme les Américains. Il est intéressant sous plusieurs rapports qu'une nation comme la France ait toujours un représentant ou agent à Canton, et il convient de lui donner les moyens d'y paroître d'une manière honorable. Il me semble qu'il vaut mieux qu'un Consul dans ce pays-là soit en même temps négociant, mais il faut qu'il soit en état de faire des affaires un peu considérables. Autrement il serait nécessaire de lui donner de forts appointements, pour qu'il pût soutenir le ton honorable avec lequel il doît paroître. Les Chinois à Canton considèrent peu ou point les qualités du Consul, ils ne font guères attention qu'à celui qui leur fait plus de demandes de marchandises, c'est à dire qui leur apporte plus d'argent.

Il ne seroit peut être pas aisé de se procurer maintenant une factorerie entière à Canton. Le terrain que les Chinois accordent aux négociants étrangers pour leur habitation est très circonscrit. Ils ne leur permettent pas d'habiter ailleurs, et l'on ne pourroit pas construire d'autres factoreries dans ledit terrain. Il faut se contenter de celles qui existent. On ne peut que les reconstruire, distribuer, arranger, chacun à son goût. C'est ce qui fait que les loyers ou achats de maison sont à un si haut prix. Le Capitaine ou le Supercargue de chaque vaisseau particulier est obligé de louer un corps de logis, et ils le

payent 600—800, jusqu'à 1000 piastres fortes pour le peu de temps qu'ils ont à rester, ne fut-ce que pour un mois. Les capitaines Anglais sont également obligés de se procurer ainsi un logement, car quoique leur Compagnie ait deux grandes factoreries, elle ne loge que ses Supercargues et autres personnes résidentes, attachées à la compagnie. Leur nombre se monte à plus de 15, près de 20.

Les Français avaient une factorerie. Elle fut vendue à l'enchère, lors de la dissolution de la Compagnie, au commencement de la Révolution. Messieurs Constant et Piron, qui avaient été Supercargues de la Compagnie, l'achettèrent. L'un et l'autre quittèrent ensuite Canton. Mr. Piron y retourna vers la fin de 1802, en qualité d'Agent de la nation, mais nommé seulement par le gouverneur de l'Isle de France. Il fit rétablir la factorerie et arbora le pavillon national. Etant mort à la fin de 1804 et se trouvant débiteur de Mr. Constant, celui-ci devint, dit-on, seul propriétaire de la factorerie. Depuis, elle a été aux soins d'un Anglais, qui la loue partiellement à différents capitaines. Je ne sais s'il agit pour Mr. Constant, ou si ce Monsieur l'a vendue à quelque Anglais. Mr. Constant est, je crois, un Genevois, qui depuis plusieurs années est établi en Angleterre. On pourrait peut-être rachetter cette factorerie. Environ 1807, la Compagnie suédoise ayant failli, sa factorerie fut aussi vendue. En 1815 elle appartenoit à un marchand chinois. Je pense qu'il la vendroit volontiers.

Quoique les Compagnies Européennes aient généralement un certain nombre de Supercargues, résidents à Canton ou à Macao, il me semble qu'en établissant une compagnie française, on pourroit se contenter, au moins pour un temps, d'avoir à Canton un seul Supercargue avec un écrivain. Les Supercargues de la Compagnie Danoise ne résidoient pas à Canton, dans le temps que j'y étais. Ils venaient avec leurs vaisseaux et s'en retournaient avec eux; mais on sentait de l'inconvénient de n'en avoir pas au moins un à résidence fixe. Je vis à Canton en 1802 ou 1803 un François qui y avoit passé une partie de son enfance dans la factorerie française et y avait appris la langue chinoise. Il alla ensuite à Peking, en qualité d'interprète, avec la dernière ambassade hollandaise. La connaissance qu'il a acquise de la langue et des usages de Canton pourrait le rendre utile surtout dans les commencements. Je crois qu'il est maintenant établi à Anvers. Il s'appelle Agie [1]).

Quelque parti que le gouvernement français juge à propos de prendre, soit d'établir une compagnie exclusive, soit de laisser à tout particulier la liberté d'expédier des vaisseaux en Chine, il est bien important, si l'on se détermine à y avoir quelques résidents, sous quelque dénomination que ce soit, Supercargues, Consuls ou Agents, que ce ou ces résidents aient non seulement de la probité, mais un véritable fond de moral et de religion. Ces principes et

1) Voir *T'oung Pao*, 1903, p. 213.

une conduite qui y soit conforme ont plus d'influence qu'on ne pense communément, même sur l'esprit des Chinois payens, et pour le succès du commerce. Les Européens des différentes nations qui vont à Canton ne sont malheureusement pas toujours assez recommandables sur cet article, et c'est un grand mal, même politiquement. J'y ai vu très peu de Français, parce que la Compagnie n'existoit plus, lorsque j'y arrivai, et que la guerre empêchoit nos vaisseaux d'y aller; mais les rapports que j'y ai entendus, au sujet de plusieurs qui y avaient résidé, n'étaient malheureusement pas à l'honneur de notre nation. Le célèbre Mr. de la Pérouse entendant de semblables rapports, pendant le séjour qu'il fit à Macao, en fut vivement touché. Il déclara qu'il en ferait part au Roi, et qu'il solliciterait que l'on fit plus d'attention dans le choix des personnes que l'on enverrait dans ce pays-là, ainsi que dans les recommandations qu'on leur ferait, les réglements qu'on leur prescrirait. Cette attention n'est-elle pas maintenant plus importante, plus nécessaire encore qu'elle ne l'était du temps de Mr. de la Pérouse? Les idées désavantageuses que les déplorables circonstances de la Révolution ont fait concevoir contre notre nation sont loin d'être détruites. Ne serait-ce pas les confirmer si l'on envoyait à Canton et Macao des Français qui n'y donnassént aucun signe de Christianisme, ou le déshonorassent par leurs moeurs? Non seulement la Religion, mais l'honneur de la nation, ainsi que son avantage politique et commercial, ne réclament-ils pas l'attention et les soins du gouvernement à cet égard?

3 août 1817.

RICHENET [1]).

Chambre de Commerce de Bordeaux.

Mais on peut dire que le Duc de Richelieu trouva son plus sérieux appui, son plus actif stimulant et ses meilleurs renseignements dans les Chambres de Commerce, en particulier celle de Bordeaux [2]).

La Chambre de Commerce de Bordeaux avait député à Paris M. Paul NAIRAC pour y suivre la demande qu'elle avait faite d'un vaisseau de guerre pour une expédition commerciale en Chine. M. Nairac écrivait aux Commissaires de la Chambre de Commerce chargés du rapport sur l'expédition de Chine: [3])

---

1) *Archives des Aff. étrangères.* — ASIE. — Mémoires et Documents. — 21 (1712—1822).

2) Les Balguerie étaient à la tête du mouvement d'expansion; le 17 mai 1815, on compte dans la liste des négociants notables approuvée par le Ministère de l'Intérieur: J. J. Balguerie, Balguerie Junior et Balguerie (maison Sarget).

3) *Archives de la Chambre de Commerce de Bordeaux.* — Carton 42. — INDE, CHINE et OCÉANIE.

Paris, 23 mars 1816.

A MM. les Commissaires de la Chambre de commerce de Bordeaux chargés du rapport sur l'expédition de Chine.

«La réponse à faire au Ministre est toute simple, elle consiste ce me semble à lui dire que considérant cette expédition comme profitable pour le commerce de Bordeaux, la Chambre m'a chargé de sa direction sous sa surveillance, qu'en conséquence, elle va s'occuper du plan d'association et qu'aussitôt que la souscription sera effectuée, elle en instruira S. E. pour obtenir du Roy les deux vaisseaux nécessaires à l'opération.

«Reste maintenant, Messieurs, le Plan d'association qui à la fois doit offrir les conditions et les calculs approximatifs que vous désirez présenter à la Chambre dans votre rapport et ensuite au commerce pour l'objet de la souscription.

«Le Plan que je vous ai remis & que M. Portal [1]) a approuvé, me semble remplir les conditions d'usage et offrir toutes les garanties nécessaires. La seule chose que vous désirez y ajouter, c'est un apperçu de l'opération dans le même sens que le prospectus de Lorient.

. . . .

«Au reste le commerce de Chine est à la fois le plus connu, le plus solide et le moins sujet aux changemens. Ses bénéfices ont été certains dans tous les tems.

. . . .

«Je vous citerai à l'apui de mon opinion ce qui fut fait en 1783 lors de l'expédition de mon père; il n'y eût ni plan, ni prospectus offert aux actionnaires, on se borna à une publication de l'expédition, ainsi que j'en ai entretenu M. Portal; les souscriptions furent remplies et l'opération eût son cours.

. . . .

«Je crois devoir vous prévenir *confidentiellement* que S. M. envoye une frégate en Chine, ce voyage a certainement un but politique, mais il ne peut qu'être infiniment avantageux à notre opération et lui préparer toutes les chances de succès».

Le 6 avril 1816 [2]), M. de VAUBLANC [3]), Ministre de l'Intérieur, donnait les assurances suivantes aux Membres de la Chambre de Commerce:

---

1) Directeur Supérieur des Colonies. — *Pierre Barthélemy*, baron PORTAL, né à Albarèdes, près Montauban, 31 oct. 1765; † à Bordeaux, 11 janvier 1845; Ministre de la Marine, 29 déc. 1818—13 déc. 1821.

2) *Archives de la Chambre de Commerce de Bordeaux.*

3) *Vincent Marie* VIÉNOT, Comte de VAUBLANC, né à Saint-Domingue, 2 mars 1756; † à Paris, 21 août 1845; ministre de l'Intérieur, 24 sept. 1815; remplacé le 8 mai 1816, par M. Lainé.

Messieurs, les observations que vous m'avez adressées, sur la nécessité d'encourager les expéditions destinées pour les mers de l'Inde et de la Chine, m'ayant paru mériter d'être prises en considération, j'ai invité S. E. le Ministre des Finances, à examiner si les dispositions à prendre à cet égard, ne seraient point susceptibles d'être insérées dans la nouvelle loi sur les Douanes.

M. le Comte Corvetto [1]) me fait connaître, que l'utilité d'accorder des facilités au grand commerce extérieur a été sentie, et qu'elle a été l'objet d'un amendement à la loi sur les Douanes, concerté entre le Directeur Général de cette administration et la commission de la Chambre des Députés, chargée de l'examen du budget. Il ne vous reste donc qu'à attendre la détermination qui pourra intervenir.

A son tour, le Ministre de la Marine et des Colonies, Comte du Bouchage [2]), donne des renseignements sur l'indemnité qui devra être payée pour un navire de guerre:

Paris, 30 juillet 1816.

Messieurs, Vous m'avez répondu, le 26 juin dernier, qu'il deviendrait impossible de réaliser le projet d'une expédition en Chine, dont vous vous êtes occupés, si les actionnaires appelés à s'associer à cette entreprise, qui vous parait d'ailleurs présenter beaucoup de difficultés, n'étaient pas dispensés du payement de la moindre somme pour cause de dépérissement, au retour du Bâtiment.

Je vous ai fait observer, le 11 juin, et vous devez le juger vous-même, que, dans les circonstances présentes, la concession que je prierais le Roi de faire au commerce, ne pouvait être absolument gratuite; or, au lieu de mettre les frais d'armement à la charge des actionnaires, comme vous vous y êtes attendu jusqu'ici, je vous proposerais que le Bâtiment que Sa Majesté se déterminerait à vous faire prêter fut complétement armé au compte de la Marine; et voici alors quelles seraient les conditions à souscrire pour les actionnaires, envers mon Département.

1°. Le Bâtiment armé et pourvu de ses agrès et rechange serait estimé par le conseil d'administration du Port où il serait fourni: cette estimation servirait de base à la police d'assurance dont le montant (je ne parle pas de la cargaison) appartiendrait au Roy. La prime serait payée par les actionnaires.

---

1) *Louis-Emmanuel*, Comte Corvetto, né à Gênes en 1756; † dans cette ville en 1822; ministre des finances 28 sept. 1815, à la place du Baron Louis.

2) *François-Joseph* de Gratet, Vicomte du Bouchage, né à Grenoble, le 1er avril 1749; † à Paris, le 12 avril 1821; chargé du portefeuille de la Marine du 24 sept. 1815 au 23 juin 1817.

2°. Les frais de levée, de conduite au retour, la solde des équipages, le traitement de l'Etat-major, seraient à la charge des actionnaires, pendant la durée de l'armement, du voyage et du désarmement.

3°. Il en serait de même des vivres de journalier et de campagne; et, si les actionnaires demandaient qu'ils fussent fournis, soit en totalité, soit en partie, par les magasins du port, le prix en serait fixé par le Conseil de Marine, et il serait payé immédiatement en argent comptant.

4°. Si, pour mettre en état le bâtiment qui serait cédé par le Roi, le port était obligé à des dépenses de main d'oeuvre et à des achats, l'état de ces dépenses serait arrêté par le conseil de marine; les actionnaires verseraient les fonds nécessaires dans la caisse du payeur de la Marine, et le montant de ces fonds, ainsi versés, serait déduit de l'indemnité à payer par les actionnaires, au retour du Bâtiment.

5°. Cette indemnité serait fixée, suivant le bâtiment qui sera cédé, à la somme çi-après pour une année qui commencera le jour de la revue de départ.

130000 francs pour un vaisseau de 74.
80000 francs pour une frégate de 18.
50000 francs pour une flûte de 800 Tx.
40000 francs pour une gabarre de 4 à 500 Tx.

Ces fixations seront augmentées d'un 12e par mois de campagne excédant un an, et jusqu'au déchargement complet.

Pour arrêter le décompte de cette indemnité, un procès-verbal constatera le jour de la revue de départ et le jour où la cargaison de retour aura été mise à terre, et où le Bâtiment aura été remis à la disposition du Commandant de la Marine».

. . . .

Le 31 octobre 1816, la Chambre répondait à cette lettre:

«Nons n'avons à faire aucune objection à ces conditions, elles nous paraissent fondées sur la plus exacte équité, et cependant nous pensons qu'une expédition de cette importance que nous voyons, malgré tout, entourée de tant de dangers et exposée à tant de vicissitudes, n'offrirait pas un grand attrait à ceux qui seraient tentés de s'y intéresser si le Gouvernement ne l'encourageait par un généreux sacrifice».

. . . .

«Mais la reconnaissance nous reste, et nous n'oublierons jamais que c'est en faveur du commerce de Bordeaux en général que Votre Excellence a daigné écouter les propositions de M. Nairac, les soumettre à notre opinion et les faire couronner s'il est possible par la munificence royale» . . . . [1]).

---

1) Chambre de Commerce de Bordeaux, Copie de lettres, 3 Mars 1815—6 avril 1818.

Enfin M. de St Cricq, Conseiller d'Etat, Directeur général des Douanes, annonce une réduction de droits comme encouragement des premiers essais faits pour rétablir le commerce avec l'Extrême-Orient:

Paris, le 8 Octobre 1817.

Nos relations commerciales avec la Chine et la Cochinchine étant, Monsieur, interrompues depuis longtemps le Gouvernement a jugé qu'il convenait d'encourager les premiers essais que l'on ferait pour les rétablir. Dans cette vue, des facilités spéciales ont été, par ordre du Roi, accordées pour les chargements que rapporteront plusieurs bâtiments partis de Bordeaux à ces destinations.

Jusqu'à leur retour, on est fondé à considérer comme problématiques les succès que le commerce peut obtenir dans des contrées lointaines où il n'a plus l'habitude de trafiquer, et comme l'incertitude des chances à courir pouvait empêcher de nouvelles entreprises qu'il importe d'accélérer dans l'intérêt de la navigation nationale, S. M. a décidé le 2 de ce mois, que les faveurs déjà autorisées pour quelques navires seraient étendues à tous ceux qu'on expédierait pour la Chine et la Cochinchine avant que les retours aient commencé et fait connaître aux négociants ce qu'ils doivent espérer de semblables spéculations.

Cet encouragement consiste dans une réduction des droits fixés à la moitié de ceux du tarif général, en exceptant, toutefois, de cette considération pour ce qui concerne les cargaisons importées de la Chine, les nankins et autres tissus, les sucres, cafés, cacao, poivre, piment, girofle, cannelle, (autre que de la Chine), muscade, macis, cochenille, écaille et les bois de teinture et d'ébénisterie.

Les mêmes exceptions auront lieu pour les retours de la Cochinchine avec cette différence pourtant que les sucres qui, pour l'ordinaire, en forment la partie principale jouiront de la réduction de moitié.

Pour être admis à profiter de cet avantage, les intéressés devront, au surplus, justifier par un rapport du capitaine, affirmé par les principaux officiers et matelots, puis vérifié au Ministère de la Marine, que le navire a pris son chargement dans un des deux pays que désigne la décision du 2 de ce mois.

Je vous prie de donner aux armateurs connaissance de ces dispositions qui sont une nouvelle preuve de la constante sollicitude de S. M. pour le développement du Commerce.

Des Moulins, Directeur des Douanes royales à Bordeaux, transmit cette pièce qui lui était adressée, le 14 octobre 1817, à la Chambre de Commerce de Bordeaux.

Des demandes de renseignements sur les moyens de procurer à notre Commerce maritime, toute l'extension dont il était susceptible, étaient adressées par le Ministre de l'Intérieur, qui recevait l'intéressant rapport suivant: Chambre de Commerce de Lorient.

Ministère
de
l'Intérieur
—
Bureau du Commerce
—
Sur les moyens de donner
de l'extension à notre Commerce
intérieur et extérieur.
—

A son Excellence Monseigneur le Ministre Secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur.

Monseigneur.

La Chambre de Commerce de L'Orient a reçu la Lettre que Votre Excellence lui a fait l'honneur de lui adresser le 6 Mars dernier, pour obtenir des renseignements sur les moyens de procurer à notre Commerce Maritime, toute l'extension dont il est susceptible, soit dans nos colonies, soit dans les possessions coloniales étrangères.

Nous n'entretiendrons Votre Excellence que des Colonies Orientales, notre Place n'ayant eu jusqu'à présent que très peu de rapports avec les Colonies Occidentales.

Quelque tardives que soient les observations que nous allons présenter à V. E., nous nous persuadons cependant qu'elles seront favorablement accueillies: dans cette confiance nous nous permettrons de lui faire connaître quelques unes des causes qui jusqu'à présent ont entravé et même souvent ruiné les opérations maritimes les mieux combinées.

Une des principales, est le peu de stabilité du système des Douanes pour la quotité du Droit d'entrée à percevoir sur les Denrées d'outre-mer.

Dans une expédition de longue haleine et dont la durée (du départ au retour) est souvent de 15 à 18 mois, un armateur ne peut calculer les chances de son opération que d'après les droits existans au moment où il l'a commencée. Toute augmentation de droits pendant la durée du voyage devient une charge non prévue pour l'expédition et la constitue souvent en perte. Tel est le cas dans lequel s'est trouvé le navire le *Nancy* de Nantes, expédié pour traiter des Poivres à Sumatra, antérieurement à la Loi du 28 Avril 1816. Le droit d'entrée qui lors du départ, était à *f.* 80 les 100 kilogrammes à été élevé à *f.* 140, ce qui, sur la cargaison d'un navire de 300 tonneaux, a produit

une augmentation de charges de *f*. 120.000, et a pour ainsi dire annullé les bénéfices auxquels avaient droit de prétendre les Armateurs de ce navire.

Nous nous bornerons à citer ce seul exemple persuadé qu'il déterminera le Gouvernement à modifier un système qui tendrait à détourner nos Armateurs de tenter des entreprises lointaines et de longue durée.

Nous appelerons également l'attention du Gouvernement sur les interprétations souvent forcées que l'on se permet de donner à la Loi, par des Instructions particulières. Déjà plusieurs places de commerce ont fait entendre des plaintes fondées sur les entraves qu'apportent toujours dans les opérations commerciales, des instructions qui, n'étant pas consignées dans la Loi, ne peuvent être connues officiellement. Il est à espérer que ces plaintes seront accueillies et que l'on fera disparaître toutes ces formalités minutieuses qui, sans tourner au profit du trésor, ne servent qu'à dégouter le véritable négociant et l'empêchent même souvent de se livrer à des entreprises utiles.

Une autre entrave qu'éprouve journellement le Commerce est l'envoi à Paris des échantillons de Denrées, pour y être statué par l'Administration supérieure des Douanes, sur leur classification. Il en résulte des retards toujours préjudiciables au Commerce, et même souvent des pertes occasionnées par les variations que peuvent éprouver les Denrées en attendant les décisions de l'Autorité supérieure. Il serait à désirer, qn'en cas de contestations sur la véritable classification d'une denrée, le différend soit jugé sur les lieux mêmes par des Experts, ce qui éviterait au Commerce les retards auxquels entraine toujours un référé à l'Administration générale.

Le Gouvernement doit percevoir des droits pour subvenir à ses charges. Plus ces droits seront modérés, moins la fraude se soutiendra parce qu'elle manquera d'aliments pour corrompre. Le bon, l'honnête Négociant ne frustrera jamais le Gouvernement des droits qui lui appartiennent, et considérera toujours le fraudeur, comme le destructeur principal de son industrie.

Il serait encore à désirer que les formalités à remplir vis à vis des douanes, fussent moins compliquées: Plus elles seront simples, plus faciles elles seront à exécuter et l'on évitera par là des discussions toujours préjudiciables à ceux qui sont forcés de les soutenir.

Après avoir fait connaître à V. E., une partie des entraves que le système suivi jusqu'à présent a pu apporter au succès de nos opérations commerciales, nous lui présenterons quelques vües sur les moyens à employer pour donner de l'extension à notre industrie intérieure et à notre Commerce extérieur, principales sources de la prospérité d'un Etat.

Un des plus puissants et qui tendrait à favoriser les expéditions ayant pour but d'ouvrir de nouvelles branches de Commerce à la France, serait d'assimiler les denrées qui proviendraient des Pays hors de la domination européenne, aux mêmes droits d'entrée que paient celles que nous tirons de

nos possessions d'Amérique et d'Afrique, ce serait pour nos Armateurs un faible dédommagement des fortes mises hors et les grands frais auxquels sont toujours assujeties les expéditions qui se font pour les mers de l'Inde et de l'Asie.

Un autre moyen auquel l'Angleterre doit toute l'influence dont elle jouit depuis si longtemps, serait d'établir des Consuls ou Agents de commerce sur tous les points susceptibles de présenter un aliment au Commerce. Quelque partie du globe que l'on parcoure, on y trouve un Agent anglais qui tout en servant de point d'appui au Commerce, enrichit sa patrie du fruit de ses découvertes et de ses travaux. Sous un Gouvernement qui veut réparer les maux qui ont pesé sur la France pendant tant d'années, le Commerce doit espérer qu'il trouvera un appui partout où il se présentera pour ouvrir de nouveaux débouchés à notre industrie.

L'Etablissement de Consuls ou Agents de commerce français dans certains Pays de l'Asie, entrainerait sans doute le Gouvernement dans quelques dépenses qui cependant pourraient n'être pas très-considérables quant aux armements, si l'on profitait des expéditions qui se font annuellement à Bourbon et à Pondichéry pour transporter les Agents français aux lieux de leur destination. Le Gouvernement serait indemnisé des dépenses, par l'extension que prendraient notre industrie intérieure et notre commerce extérieur, par une plus forte perception de droits de douanes produite par des importations françaises, enfin par l'accroissement de notre marine marchande qui devra toujours être considérée comme la pépinière de la Marine militaire.

La Révolution et les résultats de vingt-cinq années de guerres maritimes, ont totalement changé les bases sur lesquelles s'exploitait autrefois le commerce de l'Inde et de l'Asie.

Les Progrès qu'ont fait en Europe les manufactures de coton joints aux prohibitions à l'entrée de tous tissus, ne permettent plus de songer à en former des cargaisons de retour. Nous devons donc nous borner au commerce des matières premières et rechercher quels sont les pays qui peuvent nous les procurer en plus grande abondance et aux prix les plus modérés, en même temps qu'ils offriraient un plus grand débouché aux Produits de notre sol et de notre industrie.

La Cochinchine nous parait être le pays où l'on pourrait réaliser ce double but. Voisine de la Chine, du Cambodge, du Tonquin, du Siam et des Philippines, elle offrira toujours par ses productions et celles des Pays qui l'avoisinent, des ressources précieuses au Commerce et un débouché important à tous les articles d'Europe qui s'exportent pour les Mers de l'Inde et de l'Asie.

Le Gouvernement cochinchinois accueillerait favorablement un Agent de Commerce français institué et soutenu par l'Autorité Royale, car on ne doit pas perdre de vue que le Souverain actuel de ce pays a été élevé par l'évêque d'Adran, qu'en 1786, il est venu en France sur la frégate la *Méduse*, que c'est

à des Français qu'il est redevable des progrès que l'industrie et les arts ont fait dans ses Etats.

Au nombre des Français qui ont servi et servent encore le Roi de la Cochinchine, on peut citer M. Dayot ainé de Redon (Parent de M. Borne Bonet, l'un des Membres de notre Chambre) mort Prince Mandarin de la Cochinchine qu'il a enrichie d'un atlas précieux contenant dans le plus grand détail et dans la plus grande perfection les Plans de toutes les côtes, baies, rades et ports de ce Royaume. Un des originaux de cet Atlas dont M. Borne Bonet a reçu des copies qui lui ont été envoyées par M. Jh. Dayot de l'Ile de France, (frère de celui mort à la Cochinchine) est resté enfoui dans la poussière du Dépôt des Cartes de la Marine à Paris. Le dernier Gouvernement sur le rapport d'une Commission spéciale nommée pour en examiner le travail, en ayant reconnu tout le mérite, ordonna que ces cartes seraient gravées à ses frais. Il faut que quelque motif et intérêt particulier, se soit opposé à l'exécution de cet ordre, et ait ainsi privé la Marine française de Documents d'autant plus précieux, que jusqu'à présent les parages de la Cochinchine ont été peu fréquentés par les Européens.

Il est d'autres Français, tels que MM. Olivier, Chaigneau, Barisy, Boissonneau, etc., qui par leurs talents ou leurs connaissances ont porté l'industrie et les arts au point où ils le sont aujourd'hui en Cochinchine et qui pour récompense de leurs services ont été élevés aux premières fonctions du Royaume.

Si le Gouvernement français se décidait à former un Etablissement à la Cochinchine, M. Borne Bonet lui offre ses services: Muni de recommandations de la famille Dayot et d'autres qu'il peut se procurer, il concourra de tous ses moyens à obtenir des concessions favorables au Commerce français et d'un grand intérêt pour son gouvernement.

La Cochinchine produit à très-peu d'articles près tout ce que fournissent la Chine, le Bengal, les Côtes de Malabar, d'Orixa et du Coromandel: Tous les articles d'Europe qui s'exportent pour ces derniers pays obtiendraient un débouché d'autant plus certain et avantageux que jusqu'à présent les Cochinchinois n'ont traité qu'en seconde et troisième main avec les seuls Chinois. Il nous parait donc essentiel de former un établissement dans un pays où nous pouvons acquérir la suprématie du commerce et nous tirer de la dépendance et de la trop grande concurrence que nous éprouvons en Chine et dans les autres possessions de l'Asie et de l'Inde.

Un établissement à la Cochinchine pourrait encore être considéré comme un point d'appui pour nos missionnaires qui dans tous les tems ont rendu des services éminents à la Religion et à leur Patrie.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur la nécessité d'ouvrir des relations directes avec la Cochinchine pour apprécier les effets qui pourraient en résulter, il suffit de consulter les mémoires de M. Poivre, intendant du Roi à

l'Isle de France, qui pendant deux ans a résidé à la Cochinchine, ceux de M. Charpentier de Cossigny, Ingénieur du Roi à l'Isle de France, ceux de M. Blancard, de Marseille, enfin le discours que M. Louis Monneron, député de Pondichéry, prononça le 15 octobre 1790 à l'Assemblée nationale. Ces estimables citoyens ont bien démontré de quelle importance serait pour la France un commerce direct avec la Cochinchine pour que nous insistions davantage sur ce point.

C'est sur un prospectus que M. Borne Bonet rendit public en Décembre 1815, que la place de Bordeaux a expédié cette année trois grands navires pour la Cochinchine et qu'elle prépare d'autres expéditions. Deux navires de Nantes vont prendre cette direction, et il est à présumer que l'exemple de ces deux places, sera bientôt suivi par nos autres villes maritimes. Ce serait donc pour le Gouvernement français, un motif de former un Etablissement dans un pays qui peut offrir au Commerce toutes les ressources dont il a besoin pour prospérer, et qui peut en même temps enrichir nos Colonies de ses nombreuses productions.

Nous terminerons cette lettre, Monseigneur, en suppliant V. E. de fixer les regards paternels de Sa Majesté, sur notre malheureuse ville: elle fut autrefois le Berceau et le Centre du Commerce de l'Inde. Les malheurs produits par la révolution et les guerres maritimes, l'ont privée de toutes ses ressources et forcé une partie de ses habitants à fuir un sol qui ne leur présente plus que le Tableau effrayant de la Misère. L'Orient créé par et pour le commerce de l'Inde, possède tous les établissements nécessaires au dépôt de ce grand commerce; ne peut-il espérer, sous le Gouvernement de son Roi légitime, de rentrer dans les prérogatives dont il a constamment joui sous le règne d'un Bourbon? Un tel bienfait ramènerait la prospérité dans une ville qui donne toujours l'exemple de la soumission et du dévouement à la cause de ses souverains légitimes et la Population entière de la Bretagne en ressentirait les heureux effets.

Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect, de Votre Excellence

Monseigneur

Les très-humbles et très-obéissants serviteurs

(*sig.*) MONISTROL Aîné, Maire et Président, BOUILLY, DUGRAY, ROTINAT, VALLIÉE, GALABERT, BOURDON, DELARIVE, J. L. BORNE BONET, BIJOTAT, Membres et Secrétaire de la Chambre.

L'Orient, le 15 Octobre 1817.

Pour copie conforme à l'Original
Le Secrétaire de la Chambre de Commerce de Lorient
BIJOTAT.

Borne Bonet, l'un des signataires, envoyait le 25 octobre 1817 une copie de ce Mémoire, au Ministre de la Marine et des Colonies, offrant de passer à la Cochinchine en qualité d'agent du Gouvernement français:

Les services que l'un de mes parents, Monsieur Dayot aîné de Redon mort Prince Mandarin à la Cochinchine a rendu à ce Pays me permettent d'espérer que je rendrais fructueuse la mission qui me serait confiée par sa Majesté.

Mes seuls titres à sa bienveillance sont mon dévouement entier à sa personne, le désir d'être utile à ma patrie, enfin les pertes que j'ai éprouvées tant par la Révolution que par la loi des finances sur l'arriéré.

J'ai été le premier à donner au commerce français l'idée de diriger ses expéditions sur la Cochinchine, et n'ai pu profiter pour moi-même des notions que j'avais sur ce pays, parce que tous moyens se trouvaient entre les mains du Gouvernement pour subir les effets de la loi sur l'arriéré.

La faiblesse de ma vue ne me permettra pas toujours de suivre avec assiduité le travail du Cabinet. Je solliciterai la faveur d'être accompagné de mon fils aîné âgé de vingt-six ans, possédant toutes les connaissances nécessaires à un bon négociant. Secondé par lui je crois pouvoir espérer de réaliser les vues paternelles de Sa Majesté pour la prospérité du commerce de ses Etats.

Si Votre Excellence avait besoin de plus amples renseignements sur mon compte et celui de mon fils je me ferais un devoir de lui faire parvenir ceux qu'Elle jugera convenable d'exiger.

La requête de Borne Bonet qui était accompagnée du certificat suivant ne parait pas avoir reçu de suite:

Je cértifie que M. Borne Bonnet, négociant à Lorient jouit en cette ville d'une très-grande considération, tant sous les rapports d'une rigide probité et honnêteté que sous ceux de beaucoup d'expérience et de connaissances dans les opérations commerciales; qu'enfin il est à tous égards digne de mériter la confiance du Gouvernement pour remplir la mission qu'il sollicite de son Excellence le Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Marine et des Colonies.

A Lorient, le 25 octobre 1817.

Le Commissaire-général, Ordonnateur de la Marine,
par interim
Maublanc. [1])

1) *Archives de la Marine et des Colonies.* — Cochinchine 1792—1818, No. 5.

Un autre candidat est recommandé comme Agent au choix du Ministre des Affaires étrangères par le Sieur Gabriac qui écrit au Duc de Richelieu au sujet de son protégé Janssaud: Lettre de M. Gabriac.

Marseille, le 25 Septembre 1817.

Monseigneur.

Votre Excellence m'a reçu avec tant de bonté lors de mon voyage à Paris cet hiver, que je me sens encouragé à lui soumettre quelques idées sur le commerce de l'Inde; je désire qu'elles puissent mériter votre attention.

Le long séjour que j'ai fait dans l'Inde, ramène souvent ma pensée vers ces riches contrées. La navigation française, malheureusement fort réduite par les évènements fâcheux qui nous ont dépouillés d'une grande partie de nos possessions coloniales, est sans doute l'objet de la sollicitude du Gouvernement.

Vous protégez, Monseigneur, de tout votre pouvoir, les efforts du commerce, et je puis compter sur votre puissant appui, si les idées que j'ai l'honneur de vous soumettre vous paraissent utiles.

Les Français sont bien reçus à la Cochinchine par le Souverain qui y règne aujourd'hui. Votre Excellence sait qu'il a été élevé par un évêque français dont les vertus seront longtemps révérées dans l'Inde.

Il reste peu d'anciens armateurs français qui fesaient autrefois le commerce de l'Inde. Parmi ceux qui figurent aujourd'hui dans nos ports, peu ont les connaissances et les moyens de se livrer aux opérations au delà du Cap de Bonne Espérance. Par sa distance, la commerce de la Cochinchine présente à la très grande majorité des armateurs français les plus grandes difficultés.

Cependant, Monseigneur, encouragé par le Gouvernement, le commerce français pourrait retirer de grands avantages de ses rapports suivis avec ce pays là.

Pour parvenir à des résultats satisfaisants, il suffit de quitter la vieille routine des anciens armateurs. Dans l'ancien système, le voyage de la Cochinchine aurait duré dix-huit mois et souvent deux ans, aujourd'hui des capitaines instruits, avec des vaisseaux fins voiliers, consultant les saisons, peuvent exécuter ces voyages dans dix ou douze mois.

Un commerce ouvert entre la Cochinchine et la France, serait d'autan plus utile qu'en servant à former des matelots, il procurerait le débouché des produits de notre sol et de notre industrie.

On peut importer à la Cochinchine un assortiment des draps de Carcassonne, un assortiment d'étamines ras de castor et de camelots; quelques étoffes égères de Lyon; des coraux; des fusils de munition, des lames de sabres, des

glaces; du souffre raffiné, des montres, des pendules, des grapins; du vin; du savon, et plusieurs autres articles qu'il serait trop long de détailler. Ces assortiments doivent être faits, sans doute, avec choix, et non pas en grande quantité. L'expédition doit être en outre complétée par des piastres fortes d'Espagne.

On peut rapporter de la Cochinchine, du sucre à 8 ou 9 francs le quintal; des soies écrues à 8 ou 9 francs la livre; du poivre, de l'indigo, de l'ivoire et plusieurs autres articles, etc.

Malgré les dispositions bien connues du Roi de la Cochinchine, je pense que le Gouvernement français y est encore sans protection.

Votre Excellence ne penserait-elle pas, Monseigneur, qu'un Agent du Roy accrédité auprès de ce Souverain serait infiniment utile aux intérêts du commerce et de la Navigation. Le Roi de la Cochinchine verrait, sans doute, avec beaucoup d'intérêt un envoyé du Gouvernement français auprès de sa personne. Il ne pourrait voir qu'avec plaisir flotter sur ses côtes le pavillon d'une nation pour laquelle il montre dans toutes les occasions une affection marquée.

Sans doute un Agent intelligent saurait entretenir cette préférence pour les Français, employant, en même tems, tous ses moyens pour fortifier et accroître le goût des Cochinchinois pour les productions de notre sol et de notre industrie.

Si telle était votre pensée, Monseigneur, j'oserais recommander à Votre Excellence un homme qui serait, je crois, capable de remplir dignement cette mission.

J'ai l'honneur de connaître depuis longtemps Monsieur Janssaud, fils d'un avocat estimable qui fut longtemps maire de Forcalquier dans les Basses-Alpes. M. Janssaud a parcouru l'Inde en négociant éclairé; il parle l'anglais, il entend le malais, langue familière aux Cochinchinois. Ses principes et son caractère seraient des garants sûrs de sa conduite. M. Janssaud sera heureux, Monseigneur, d'être honoré de votre choix pour aller à la Cochinchine comme Agent du Roi pour y soigner les intérêts du Gouvernement et du Commerce.

Le Roi va avoir dans le port de Toulon plusieurs flutes sans emploi et condamnées au dépérissement. Si Votre Excellence voulait m'en accorder une d'environ 300 tonneaux pour un temps limité et à des conditions encourageantes pour moi, je prendrais avec plaisir l'engagement de l'expédier pour la Cochinchine avec un chargement convenable et cette expédition servirait en même temps à conduire l'Agent français à cette destination.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Alexis Gabriac [1]).

---

1) *Archives du Ministère des Affaires étrangères.*

Gabriac écrit encore au Ministre:

Marseille, le 5 Octobre 1817.

Monseigneur.

Permettez-moi de me réferer à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire sous la date du 25 du passé.

Il sera peut-être agréable à Votre Excellence d'apprendre si Elle ne le sait déjà qu'en 1804 la Compagnie anglaise ordonna à un de ses subrécargues de partir de Canton pour aller résider à Saïgon auprès du Roi de la Cochinchine, pour obtenir la permission d'établir des factoreries dans les principaux ports de son royaume. La Compagnie anglaise sait bien que si elle avait pu parvenir à son but, elle en aurait retiré des avantages immenses. Mais toutes les démarches de cet Agent anglais furent inutiles, et la Compagnie attribua la mauvaise issue de cette mission à l'influence des Français, et à la partialité du Roi pour eux.

Il est de fait, Monseigneur, que si Votre Excellence juge à propos de seconder les efforts du commerce à la Cochinchine, les Français n'auraient plus besoin d'aller à Canton pour se procurer les articles de Chine dont nous pouvons avoir besoin. Les importations de la Chine dans les ports du Roi de la Cochinchine, sont telles qu'on pourrait s'y procurer, à aussi bon marché, tous les objets qu'on traite à Canton.

J'ai des informations les plus étendues sur ce pays-là, mais je crois devoir épargner à Votre Excellence de plus longs détails.

Agréez, etc.

Alexis GABRIAC [1]).

Le Duc de Richelieu avait déjà pris ses dispositions ainsi qu'en témoigne la lettre suivante et comme nous le verrons par la suite:

Paris, le 29 Octobre 1817.

Vous me faites part, Monsieur, par les lettres que vous avez bien voulu m'écrire, les 25 Septembre et 5 de ce mois, de vos vües pour faire prendre à notre Commerce avec la Cochinchine toute l'importance dont il peut être susceptible.

Je vous remercie de cette communication dont l'objet avait déjà fixé mon attention. Déjà l'on a fait les dispositions qui ont été jugées les plus propres à

1) *Archives des Affaires étrangères.*

assurer le rétablissement de nos relations avec ce pays, pour lequel il a été fait quelques expéditions. Il convient d'en attendre le résultat.

Je me réserve au surplus de me faire plus particulièrement rendre compte de vos observations et je recevrai avec plaisir toutes celles du même genre que vous pourriez avoir encore à me communiquer.

Recevez, etc. [1]).

Voici d'ailleurs le *Projet d'établir un Comptoir en Cochinchine* adressé le 15 novembre 1818 par le sieur Janssaud à S. E. M. le Comte Molé [2]), Ministre de la Marine et des Colonies:

Monseigneur.

Nous sommes arrivés à cette heureuse époque où tous les genres d'industrie prenant un libre essor vont accroître et multiplier les richesses de l'Etat.

Le commerce maritime que l'on peut considérer comme la source qui alimente tous les autres, longtemps opprimé jusqu'à l'anéantissement, se relève aujourd'hui (non sans efforts) et cherche à se créer de nouvelles ressources, sous les auspices d'un gouvernement protecteur et la garantie d'une paix que tout nous promet devoir être durable.

Je me suis persuadé, Monseigneur, que tout ce qui avait quelques rapports à ce commerce ne pourrait manquer d'intéresser Votre Excellence; et plein de confiance dans cette idée je viens lui soumettre le Projet d'un Etablissement que je me propose d'aller former en Cochinchine, et de l'exécution duquel je m'occupe en ce moment.

Ayant fréquenté les mers de l'Inde pendant plusieurs années, j'ai pu m'y convaincre de l'importance dont le commerce de Cochinchine serait susceptible de devenir pour nous. Mais pour le faire avec succès il faut qu'un établissement dans le pays même y fasse naître la confiance et encourage les habitants à se livrer davantage à la culture de ce genre de production dont nous leur assurerions annuellement le débit et l'exportation. Car jusqu'ici les Chinois et les Portugais de Macao étant pour ainsi dire les seuls en possession de ce commerce, leurs exportations sont bornées à des quantités qui ne varient guère, et les cultivateurs n'ont aucun motif qui les porte à multiplier leurs productions au-delà de ces mêmes quantités dont le débouché leur est assuré d'avance.

Les produits de la Cochinchine sont variés et peuvent devenir abondans. Il s'agit avec le secours du temps et des soins convenables, d'attirer chez nous

---

1) *Archives des Affaires étrangères.*

2) *Louis Matthieu,* Comte Molé, né à Paris, le 24 janvier 1781; † au château de Champlâtreux, le 23 nov. 1855. — Ministre de la Marine, 12 sept. 1817—déc. 1818.

une partie de ces produits; tels que sucre, poivre, indigo, coton, écaille, ivoire, soie écrue, &a. Indépendamment des bois de construction que nous pourrions quelquefois employer dans le pays même, on y trouve aussi des bois de marqueterie d'une grande beauté dont nos ébénistes tireraient sans doute un très-grand parti.

Ce pays nous offre encore nombre d'articles dont notre commerce trouverait un placement avantageux sur divers autres marchés de l'Inde, ce qui nous conduirait à participer bientôt à ce commerce de cabotage si immense dans ces contrées et si propre à former des marins.

Les avantages qui résulteraient pour la navigation française d'un commerce constant et régulier avec la Cochinchine sont trop évidents pour qu'il soit nécessaire d'en entretenir ici Votre Excellence. Mais je crois devoir chercher à démontrer que l'intérêt de nos manufactures (en soye particulièrement) s'y trouve également lié.

Les Chinois sont devenus dans ce genre des concurrens dangereux. Aux avantages d'une population ouvrière qui est immense, se joint celui de récolter en abondance les matières premières tant dans leur propre pays que dans les pays circonvoisins et particulièrement la Cochinchine qui produit une très-grande quantité de soye écrue qu'ils achètent à vil prix, étant sans concurrens, et la portent chez eux dans cet état pour y être employée.

C'est cette branche de commerce qu'il est surtout important de ne rien négliger pour attirer à nous, afin de faire diminuer en France le prix de cette matière et de mettre nos manufacturiers à même de soutenir avec avantage la concurrence des Chinois dans le prix de bons objets manufacturés.

Pour prouver que les soyeries de Chine font réellement un tort immense aux manufactures françaises dans ce genre il me suffit de citer l'exemple des Américains dont le commerce à la Chine est sans contredit le plus considérable après celui des Anglais.

En 1817, c'est-à-dire dans l'année même de la paix entre les Anglais et les Américains, les demandes en soyeries françaises par ces derniers furent si grandes que nos fabricants pouvaient à peine y suffire. Il en résulta nécessairement une hausse dans les prix.

L'année suivante nos fabriquants s'attendaient à des demandes pareilles, et s'étaient approvisionnés en conséquence; mais ils furent trompés dans leur attente. Les Américains avaient, dans l'intervalle, porté à la Chine des échantillons de toutes nos étoffes, et tous ces modèles y furent si parfaitement imités que les Soyeries de Chine ont depuis prévalu aux Etats-Unis sur les Soyeries françaises. Ceci n'a d'autre cause dans la différence que les prix d'achat, et cette différence est telle que les importeurs obtiennent toujours quelques bénéfices sur les soyeries de Chine, tandis que les nôtres ne peuvent plus vendre qu'à perte sur les mêmes marchés.

L'avantage que les Américains trouvent à ce commerce doit être bien grand puisqu'ils préférent entreprendre des voyages qui durent souvent plus d'une année, pour aller chercher à Canton des soyeries qu'ils ne peuvent payer qu'avec des piastres fortes plutôt que de faire acheter ces mêmes articles en France où ils peuvent les payer avec les produits de leur propre pays et dont ils peuvent aisément faire trois fois le voyage dans le même temps qu'ils n'en feront qu'un à la Chine. Il est vrai qu'ils en rapportent divers autres articles, mais c'est toujours en soyeries qu'est employée la plus forte somme d'argent.

Ces faits sont constants et à la connaissance de toute personne qui a un peu suivi le commerce Américain. Ils n'en font que plus vivement sentir combien il est important pour nos manufactures que nous puissions leur procurer des matières premières à des prix qui leur permettent de soutenir toute concurrence étrangère.

Outre le commerce direct que nous pourrions faire avec la Cochinchine, la situation géographique de ce pays peut en faire également le centre d'un commerce immense avec les autres parties de l'Inde; et il faudrait bien peu de travail à une nation européenne qui y établirait des comptoirs, pour y attirer le commerce dont elle profiterait autant et plus que les naturels eux-mêmes. Nombre de vaisseaux qui ont été jusqu'ici dans l'usage d'aller prendre leurs chargemens à Canton, où ils sont tenus dans une dépendance des Chinois tout à la fois humiliante et coûteuse viendraient, je n'en doute point, de préférence en Cochinchine dès qu'ils seraient assurés d'y trouver de quoi former leurs cargaisons; et ceux qui pour l'assortiment de ces cargaisons voudraient y comprendre les objets de Chine, pourraient également se les procurer en Cochinchine, où ils abondent tous les ans par la quantité qu'y apportent les bâtiments Chinois. Ces importations augmenteraient sans doute par la suite en raison de l'accroissement du débit qui s'en ferait.

J'ai dit que les Chinois et les Portugais de Macao avaient fait jusqu'ici, pour ainsi dire exclusivement, le commerce de Cochinchine. Le peu d'estime dont ces peuples jouissent dans ce pays là permet de croire que nous obtiendrions bientôt sur eux des avantages marqués. Le Souverain lui-même dont l'intérêt se trouverait lié à ce nouvel ordre de choses, favoriserait je n'en doute point le succès des premières opérations européennes, dans l'espoir d'attirer par suite dans ses ports une grande partie du commerce de Canton.

Le roi de Cochinchine qui a pris le titre d'empereur depuis la réunion du Tonquin à ses autres états, s'estime fort supérieur en puissance et en lumière à tous les autres Indiens. Il affecte même une sorte d'orgueilleux mépris pour l'empereur de la Chine, dont il serait en quelque sorte le vassal, puisque ce fut des ambassadeurs de celui-cy qu'il reçut autrefois (pour la forme il est vrai) l'investiture du royaume de Tonquin qu'il venait de soumettre à ses armes.

Le Roi Gia-Long ou empereur de la Cochinchine est sans doute un homme

supérieur dans son pays. Elève de feu Mgr. l'Evêque d'Adran, avec qui il fit autrefois un voyage en France [1]), son éducation l'a rendu tel. Il a quelque teinture des sciences; notre langue ne lui est point étrangère, et dans des circonstances difficiles il a montré du courage et de la présence d'esprit. Ce qui peut encore donner une idée de son caractère et de sa résolution, c'est la manière dont il congédia un agent anglais qui lui fut envoyé il y a environ quatorze ans, peu de temps après qu'il eut soumis le Tonquin à sa domination.

Cet événement qui plaçait le roi de Cochinchine au rang des princes les plus puissans de ces contrées, devait attirer l'attention des Anglais, qui jusque là avaient négligé la Cochinchine, tant à cause de l'étendue de leurs possessions dans les autres parties de l'Inde que parce que leur commerce dans ces parages se fait principalement à Canton; et peut-être aussi parce qu'ils ne voyaient point de rivaux dans ces pays-là dont ils eussent à craindre une fâcheuse influence sur leur système de commerce universel.

Quoiqu'il en soit le Roy de Cochinchine ne leur parut pas un homme à négliger, et la Compagnie des Indes résolut de lui envoyer un de ses agens les plus distingués. Elle fit choix du sieur Roberts, chef de ses subrécargues à Canton et le chargea d'une mission à la fois diplomatique et commerciale.

Cet envoyé arriva en Cochinchine vers 1804 avec deux vaisseaux chargés de marchandises et de présens. [Il commença par mettre dans ses intérêts les principaux Mandarins auxquels il n'eut pas de peine à persuader combien le commerce avec les Anglais leur fournirait d'occasions et de moyens de s'enrichir. Ces Mandarins à leur tour persuadèrent à leur Roi d'accepter les présens qui lui étaient destinés et d'accorder l'audience sollicitée par l'agent anglais qui déjà se croyait assuré du succès de sa mission.

Les Anglais n'ignoraient pas l'estime particulière et la faveur dont jouissaient les Français auprès de Gia-Long, aussi ne négligea-t-on rien pour en prévenir les effets. Par exemple on avait compris dans les présents destinés à ce prince, des tableaux qui retraçoient les époques les plus funestes de notre révolution, et rappellaient surtout les malheurs de l'infortuné Louis XVI, au sort duquel Gia-Long avait souvent donné des regrets.

On ne chercha point du reste à s'assurer des Missionnaires français, dont on crut n'avoir rien à craindre, et qui, en effet, à cette époque, étaient devenus, pour ainsi dire étrangers à leur patrie.

Mais deux autres Français, marins au service du Roi de Cochinchine, se trouvaient à la Cour vers ce même temps. Gia-Long les consulta sur la puissance Anglaise en Europe et dans l'Inde ainsi que sur l'objet de la mission du Sr Roberts, qui ne demandait rien moins que la cession d'un port et le privi-

---

1) C'est le fils du roi actuel et non le Roi qui a été confié aux soins de Mgr. l'Evêque d'Adran: ce prince est mort. Note MS.

lège exclusif du commerce de Cochinchine. Ces messieurs exposèrent au Roi que c'était à peu près de la même manière que les Anglais avaient commencé à s'établir dans d'autres pays dont, par suite ils s'étaient rendus les maîtres et étaient devenus les oppresseurs de ces mêmes Princes qui les avaient accueillis avec bienveillance.

Sur ce rapport, le Roi Gia-Long (quoique d'humeur intéressée jusqu'à l'avarice) renvoya sans hésiter tous les présens qu'il avait déjà reçus et fit dire au Sr Roberts que les Anglais qui désormais viendraient commercer dans ses Etats y jouiraient sans distinction des mêmes privilèges que tout autre peuple.

Cette réponse fut un congé à l'agent anglais qui repartit aussitôt pour Canton.] [1])

Une pareille cession et de pareils privilèges avaient été autrefois accordés à la France, par le traité qu'avait obtenu l'Evêque d'Adran lorsqu'il vint à Versailles accompagné de son jeune pupille (*le prince* régnant aujourd'hui).

On se rappelle que l'objet de ce voyage était de demander quelques secours du Gouvernement français en faveur du roi de Cochinchine alors engagé dans des guerres civiles qui lui avaient fait perdre presque tous ses Etats, et l'avaient réduit à chercher un asile à la cour de Siam.

Ce voyage fait en France lorsque ce Prince était encore enfant a laissé dans son cœur de profonds souvenirs. L'éducation qu'il reçut de Mr l'Evêque d'Adran, les vertus, les lumières de ce digne prélat, pour qui ce prince eut toujours la plus profonde vénération et le plus tendre attachement, expliqueraient assez cette partialité en faveur de la France, si l'on ne se rappelait encore les services importans rendus à ce prince, dans ses différentes guerres, par un petit nombre d'officiers français. Les talents distingués de quelques-uns et la fidélité avec laquelle il fut servi de tous le confirmèrent dans cette haute opinion que l'Evêque d'Adran avait su lui inspirer pour notre nation.

Toutes ces circonstances ne sont-elles pas de nature à encourager les Français à chercher à rétablir avec ce pays là, des relations commerciales qui n'existèrent jadis qu'en projets que les malheurs des temps empêchèrent toujours de réaliser?

Le temps est venu, ce me semble, où le commerce français peut se livrer avec confiance à des spéculations vers cette partie de l'Inde. Toutefois je ne voudrais pas assurer que les premiers voyages eussent un plein succès. L'interruption de toute espèce de communication avec ce pays là a été trop longue pour qu'on puisse espérer d'y réussir complètement dans une première opération isolée et inattendue.

---

1) La partie de cette lettre entre [ ] a été donnée dans le *T'oung Pao*, 1903, pp. 218—219.

Ainsi que je l'ai déjà observé, les Chinois et les Portugais exportent tous les ans à peu près la totalité des produits que le pays peut fournir dans l'état actuel de son agriculture. Il est douteux par conséquent, qu'un navire français que rien n'aurait annoncé d'avance pût y trouver dans un premier voyage de quoi former sa cargaison entière.

Ce n'est donc que par l'établissement d'une maison européenne parmi ces peuples que l'on peut prévenir un tel inconvénient; parce que ces gens-là assurés, par l'effet de cet établissement même, de débouchés plus considérables qu'ils n'en ont eu jusqu'à présent, se porteraient d'avantage à la culture de ces articles qui formeraient la base de nos chargemens; et nous en obtiendrions nous-mêmes la certitude de trouver en tout temps en Cochinchine des produits suffisans pour charger nos vaisseaux.

Un autre objet non moins important de l'Etablissement que je propose, serait d'y faire naître parmi les habitans le goût de ces objets produits de notre sol et de notre industrie que notre commerce pourrait leur fournir; quoique les Cochinchinois aient, en général, une très-haute idée de ce qui vient d'Europe, ils ont eu jusqu'ici si peu d'occasions de s'en procurer et d'en faire usage, qu'ils n'ont pu en contracter et bien moins encore en répandre le goût; il serait donc fort difficile pour ne pas dire impossible, d'y vendre dans un premier voyage pour une forte somme de ces mêmes objets.

Pour ouvrir avec succès le commerce de Cochinchine ce sont des espèces qu'il faut d'abord y porter; et pour être assuré des retours sur lesquels sont toujours fondés les avantages du commerce de l'Inde, il faut y avoir un établissement permanent dont l'objet serait d'accumuler d'une année à l'autre tous les produits que nos vaisseaux viendraient y chercher.

C'est un Etablissement de ce genre que j'ai le dessein d'aller former en Cochinchine et en faveur duquel je sollicite l'appui du gouvernement.

Je demande: 1° à être accrédité comme sujet et négociant français auprès du Souverain qui règne aujourd'hui en Cochinchine, et sous la protection duquel je dois placer mon Etablissement et moi-même.

2° A être également recommandé par le Ministère aux différents Gouverneurs et chefs des possessions françaises dans l'Inde, afin de pouvoir en réclamer au besoin secours et protection et avec lesquels j'aurais soin d'entretenir une correspondance suivie sur tous les sujets qui me sembleraient devoir intéresser le Gouvernement et le commerce français.

Indépendamment de l'objet particulier qui me conduit en Conchinchine, j'ose croire que pendant le séjour que j'y ferais, il ne me serait pas impossible d'y servir utilement ma patrie, et d'y obtenir des avantages importants en faveur du commerce français. Peut-être même pourrait-on s'assurer de certains privilèges, par quelque traité auquel on donnerait à peu près le caractères de nos capitulations commerciales en Turque.

Quoiqu'il en soit, Monseigneur, rien de ma part ne serait négligé pour cultiver et entretenir avec soin les heureuses dispositions du Souverain de ce pays et pour nous rendre également favorables les principaux mandarins de sa cour. Des attentions, des égards soutenus envers des hommes susceptibles et vains, quelques présens de temps à autre, sont les moyens les plus propres à nous conduire au but que nous nous serions proposé. Votre Excellence jugera si pour y parvenir avec plus de sûreté, il ne serait pas convenable que je fusse pourvu de quelque autorisation, de quelque titre, qui, aux yeux des personnes avec qui je pourrais avoir à traiter me donnât la consistance nécessaire pour agir avec fruit.

Je suis loin, toutefois, de prétendre à l'honneur d'être revêtu d'un caractére officiel. La chose serait peu compatible avec ma qualité de négociant; et d'ailleurs, si le Gouvernement voulait être représenté dans ce pays là, cet honneur serait dû bien plutôt à l'un de ces dignes Français qui ont véritablement servi leur patrie en faisant échouer l'agent anglais dans la mission dont j'ai parlé plus haut.

Mais je suis persuadé qu'en agissant de concert avec Messieurs Vannier et Chaigneau on pourrait avec le temps et en profitant de toutes les circonstances favorables qui se présenteraient ou que l'on ferait naître, amener plus sûrement les choses au point souhaîté que ne le ferait peut-être un agent envoyé exprés.

Lorsque je dispose tout pour l'exécution de ce projet en ce qu'il a de particulier, j'ai crû, Monseigneur, ne pouvoir me dispenser, en ma qualité de Français, de soumettre à Votre Excellence les vues les plus générales qui semblent naître du sujet même. Si Elle daigne y donner quelques moments d'attention, et qu'il en résulte pour elle la conviction que je puis être utile, elle me trouvera prêt à concourir avec tout l'empressement et le zèle dont je suis capable, à tout ce qui peut contribuer à la prospérité du commerce françois.

Je n'attends que l'appel de Votre Excellence pour avoir l'honneur de lui présenter tels titres qu'elle pourra désirer pour déterminer le degré de confiance qu'elle croira pouvoir m'accorder.

Je suis avec un très-profond Respect,
Monseigneur
De Votre Excellence,
Le très-humble et très-obéissant serviteur,
M. J. Janssaud [1])
Aux bains de Tivoli, rue St. Lazare.

Paris, le 15 Novembre 1818.

---

1) *Archives de la Marine et des Colonies.*

Le projet de Janssaud arrivait trop tard.

Nous avons écouté les conseils donnés au Gouvernement et venus soit du Commerce, soit de l'initiative privée; nous verrons quel fut le résultat des entreprises officielles et particulières commencées en Cochinchine sous la Restauration.

MAJORITÉ DE L'EMPEREUR KOUANG-SIU

(Décrets Impériaux, 1886)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris.

Dans mon *Histoire des Relations de la Chine avec les Puissances Occidentales* [1]), j'écrivais: «Le 11 juillet 1886, la *Gazette de Pe-king* renfermait un décret de l'Impératrice au sujet de la majorité de l'Empereur. Un autre décret du 15 juillet marque que, sur les instances des princes Tch'ouen, Li et Po [2]), l'Impératrice, quand l'Empereur régnera par lui-même «lui donnera son aide suivant que les circonstances l'exigeront, et lui rappellera ce qu'il a appris à mesure que les affaires se présenteront». En conformité avec le rapport de l'Observatoire Impérial, le règne commencera le 15e jour du 1er mois de l'année prochaine (7 février 1887). Enfin, par un troisième décret paru dans la *Gazette*, 19 juillet 1886, l'Impératrice, cédant facilement à une douce violence, accepte d'être conseillère de l'Empereur pendant plusieurs années».

La place m'avait manqué pour imprimer ces trois décrets et il m'a paru utile de reproduire ici ces documents intéressants.

H. C.

---

1) III, p. 26.

2) Fils de Sêng-ko-lin-sin.

I. [1])

Comme l'Empereur était en bas âge quand il est monté sur le Trône et qu'il fallait cependant que les princes et les dignitaires adressassent leurs rapports à quelqu'un, j'avais accepté la régence en spécifiant que, dès que le jeune souverain aurait terminé ses études, ce serait lui-même qui régnerait. Depuis lors, plus de dix années se sont écoulées: pendant ce temps, l'Empereur s'est appliqué avec ardeur à l'étude: il s'est journellement amélioré.

Dernièrement il a parcouru les mémoires adressés au Trône, les décisions anciennes et récentes, etc. M'étant entendue aujourd'hui avec le Prince Tch'ouen et le Prince Li, Membre du Conseil Privé, j'ordonne qu'à partir du Grand Sacrifice au Ciel qui a lieu au solstice d'hiver, l'Empereur ira désormais accomplir dans les temples les cérémonies usuelles et je charge l'Observatoire impérial de faire choix d'un jour heureux et propice pour que l'année prochaine, l'Empereur commence à régner par lui-même.

A peine, le jeune souverain a-t-il eu appris mes intentions qu'il s'est jeté à mes pieds et m'a suppliée d'accepter son refus. Le Prince Tch'ouen et le Prince Li ont dit également que les affaires de l'époque étaient nombreuses et difficiles, que l'Empereur pourrait encore faire des progrès, que ses études pouvaient être poussées plus loin, que si l'on retardait encore l'époque de sa majorité, son règne n'en aurait plus tard que plus d'éclat et plus d'utilité: ce serait, disaient-ils, pour le bonheur du peuple chinois. Ils m'ont ainsi suppliée à plusieurs reprises. Leurs discours étaient marqués au coin de la plus grande sincérité.

Mais, j'ai pensé que ma régence ne devait être que temporaire et que l'Empereur devait prendre en main les rênes de l'Etat que

1) *Gazette de Pe-king*, 11 juillet 1886.

la mort avait fait abandonner à l'Empereur T'oung-Tché. Ses études sont aujourd'hui terminées. Il pourra d'ailleurs travailler avec les mandarins de la Capitale et des Provinces et leur demander de l'aider à régler les affaires difficiles.

L'Empereur devra donc agir en conformité du décret de l'Impératrice promulgué le 7e jour du 12e mois de la 13e année T'oung-Tché (14 janvier 1875) et régner par lui-même. Il devra se rendre en personne aux autels (du Ciel et de la Terre) et au Temple des Ancêtres, pour y accomplir les rites usuels afin de manifester sa sincérité et son respect. A partir du Grand Sacrifice du Solstice d'Hiver, il se rendra en personne aux temples pour faire les sacrifices. J'enjoins à l'Observatoire impérial de faire choix d'un jour propice du 1er mois de l'année prochaine (février) pour que l'Empereur commence à régner sous d'heureux auspices.

Quant aux questions de détail et aux anciens réglements qu'il serait nécessaire de faire revivre à cette occasion, je charge les Départements compétents de rechercher les précédents, de les examiner avec respect et diligence et de m'adresser un rapport sur ce qu'il serait convenable de faire. Je promulgue les présentes pour que les dignitaires de la Capitale et des Provinces en soient informés. Respect à ceci. [1])

II. [2])

Le Prince Tch'ouen a adressé un mémoire au Trône pour me prier de prendre en considération les difficultés du moment et de consentir à garder la régence; le Prince Li m'a suppliée de la conserver encore pendant quelques années, le Prince Po de son côté, m'a priée instamment de différer la remise du Gouvernement

1) Pour trad. conforme: C. Imbault-Huart.

2) *Gazette de Pe-king*, 15 juillet 1886.

à l'Empereur afin que celui-çi fut à même de continuer ses études.

J'ai parcouru avec soin tous ces rapports, ces mémoires. La régence avait été imposée par les nécessités de l'époque; durant dix années, je me suis employée à instruire l'Empereur. Voyant avec joie que ses études étaient terminées, j'avais ordonné que, dans le courant du 1er mois de l'année prochaine, il prendrait en main les rênes de l'Etat; je m'étais arrêtée à cette résolution après avoir tout pesé et examiné; il m'est impossible de revenir sur cette décision. Les affaires de l'Empire étant très-nombreuses et très-importantes, il se peut que dans le commencement, l'Empereur ignore certains détails. Ce sera à vous, grands dignitaires, de l'éclairer, de donner des preuves de votre fidélité, de vous efforcer de l'aider en toute occasion. Les Membres du Conseil Privé, à la Capitale, et les hauts fonctionnaires dans les provinces, sont les bras et l'âme du souverain; ils doivent donner leur appui au gouvernement; ils ne peuvent se soustraire à ce devoir, ils ont pour obligation d'épuiser toute la fidélité qu'ils ont dans le sang et d'employer toutes leurs forces au bien du pays. Dans les affaires qu'ils ont à traiter, ils ne doivent épargner aucune peine ni ajouter foi aux médisances de ceux qui les entourent. Il ne leur est pas permis d'agir avec la moindre lenteur, ni de se décharger de leurs devoirs sur d'autres: ce serait être ingrat envers l'Empereur qui leur a confié ces fonctions.

Les études auxquelles l'Empereur s'est livré depuis plusieurs années n'ont réellement pas de limites; pour l'étude des Canoniques et des historiens comme pour les traductions (en mandchou), il se reposera encore sur les mandarins attachés au Yu-ting-koung (école spéciale de l'Empereur), et ceux-çi matin et soir devront lui donner des explications sur les textes; qu'ils n'épargnent pas leur peine afin d'atteindre à la perfection. La conduite d'un souverain est toujours corrélative de sa vertu. Lorsque l'Empereur règnera par

lui-même, on le verra mettre en pratique ce qu'il a appris. Il répondra ainsi à l'espoir que la population de l'Empire a mis en lui. C'est ce que, vous tous, dignitaires, désirez le plus. Il est donc inutile de prendre en considération les propositions renfermées dans les mémoires cités plus haut.

Le Prince Tch'ouen dit aussi que «pour toutes les affaires intérieures du Palais, qui sont également très-importantes, il faudra, — même après la fin de la régence —, se conformer éternellement aux usages existants, et demander d'abord un décret à l'Impératrice (qui les réglera elle-même), afin que l'Empereur n'ait à s'occuper que du Gouvernement».

Depuis que le jeune Empereur est monté sur le trône, je n'ai cessé de veiller à son instruction et à son éducation; quand il régnera par lui-même, je lui donnerai mon aide suivant que les circonstances l'exigeront, et lui rappelerai ce qu'il a appris à mesure que les affaires se présenteront. C'est là un devoir dont je ne puis me dégager; c'est là une pensée à laquelle je ne puis me soustraire. J'ordonne donc qu'il en soit comme il est proposé.

L'Observatoire impérial m'a adressé aujourd'hui un rapport au sujet du choix d'un jour propice pour le règne personnel de l'Empereur. J'ordonne en conformité de ses conclusions que ce règne commencera le 15e jour du 1er mois de l'année prochaine (7 février 1887) et j'invite tous les Départements que cela concerne à faire avec respect et diligence, tous les préparatifs nécessaires [1]).

III. [2])

Le Prince Tch'ouen m'a adressé un mémoire dans lequel il disait: «Exposant derechef mes stupides pensées, je vous supplie instamment

---

1) Pour trad. conforme, (sig) C. Imbault-Huart.

2) *Gazette de Pe-king*, 19 juillet 1886.

de Vous efforcer d'accepter d'être la Conseillère de l'Empereur».

Le Prince Li m'a transmis un mémoire dans lequel il disait: «Faisant connaître de nouveau mes sentiments de fidélité, je vous supplie instamment de conseiller encore l'Empereur pendant plusieurs années». Si Tchen et autres (Membres du Tsoung-li Yamen) ont dit à leur tour: «Considérant l'état actuel des choses, il faut encore attendre un peu avant que l'Empereur règne par lui-même». Enfin Houei Chien (Membre d'un des bureaux) a exposé l'importance des conséquences du règne personnel de l'Empereur. J'ai examiné avec soin tous ces mémoires.

De tout temps une régence n'a été qu'une nécessité commandée par les circonstances du moment. Si on l'exerce à la légère, il en résulte de nombreux abus, qui sont consignés dans les Annales et sont comme reflétés par un miroir. Récemment, l'Empereur ayant terminé ses études, j'avais décidé par un Décret spécial que le moment était venu de lui remettre le gouvernement. C'est la pensée que j'ai eue constamment depuis plus de dix ans; les fonctionnaires et les populations de l'Empire le savent bien. Aussi lorsque le 14 de ce mois (15 juillet) les Princes et les grands dignitaires m'ont tous suppliée (de garder le pouvoir), je m'y suis refusée. Mais depuis plusieurs jours, toutes les fois qu'il venait m'offrir son respect, l'Empereur m'a souvent priée de rester, en disant qu'il avait encore besoin de mes conseils; ses sentiments étaient excessivement sincères; j'ai donc relu les mémoires dans lesquels les Princes et les grands fonctionnaires exposant la situation difficile de l'Empire et l'importance des affaires militaires (de la réorganisation de l'armée) et celui dans lequel le Prince Tch'ouen a dit qu'il fallait songer aux ancêtres impériaux et consoler respectueusement l'âme du défunt empereur (T'oung-Tché), et m'a demandé sincèrement de rester; je les ai examinés à plusieurs reprises et j'ai été saisie d'une crainte immense. Le pays se trouve aujourd'hui

dans une situation difficile, il faut commander aux petites choses et régulariser les grandes; il est nécessaire d'extirper les abus et de préconiser les bons usages. Dans les premiers temps du règne personnel de l'Empereur, il sera indispensable de fixer son irrésolution, de lui indiquer les meilleurs plans (à adopter); en vérité, il est de toute nécessité de lui rappeler ce qu'il a appris, au fur et à mesure que les affaires se présenteront, de façon à ce qu'elles soient traitées de la manière la plus satisfaisante. Puisque les Princes et les Dignitaires m'ont suppliée instamment de rester, comment oserais-je m'entêter à maintenir la décision que j'avais prise et aller contre le sentiment de toute la population de l'Empire? à contre coeur, j'acquiesce donc à ce qui est proposé: lorsque l'Empereur aura pris lui-même en mains les rênes de l'Etat, je continuerai à lui donner des conseils pendant plusieurs années.

Vous tous, grands et petits mandarins de la Capitale et des Provinces, vous devez vous appliquer à faire éclater votre fidélité, à aider l'Empereur de toutes vos forces, à réveiller votre indolence, de façon à ce qu'on arrive à un gouvernement parfait. C'est ce but que j'espère surtout que vous atteindrez.

Quant à la proposition qu'ont faite Si-tchen, Houei-chien et autres, d'instituer un Conseil de Dignitaires (pour assister l'Empereur), voici ce que j'en pense: le règne personnel de l'Empereur est un heureux évènement qui doit nécessairement avoir lieu puisque le moment en est venu. Déjà j'ai promulgué à ce sujet un décret spécial auquel on devra se conformer partout; il n'y a là rien qui puisse être l'objet de vos critiques ou qui puisse faire naître des doutes ou encore qui implique la nécessité de la réunion d'un Conseil. De plus, les Princes et les Grands Dignitaires, les Ministres, les neuf grands Bureaux, m'ont adressé des rapports sur cette question, il était donc inutile que les Membres de l'Académie, les Censeurs, etc., reviennent sur le même sujet. Il n'y avait nulle-

ment lieu de m'adresser de tels rapports; j'ordonne en conséquence qu'on ne les prenne pas en considération.

Dans une note annexée à son mémoire, le Prince Tch'ouen a dit qu'avant que l'Empereur commençât son règne personnel, il devait remettre le sceau et les clefs du *Chen-ki-yng* (dont il est le chef).

Puisqu'à présent, j'accepte de conseiller l'Empereur, le Prince Tch'ouen devra considérer que les affaires de l'Etat sont de la dernière importance, et laisser de côté les petites choses pour ne regarder que les grandes. J'ordonne en conséquence que, comme d'ordinaire, il s'occupe des affaires dont il est chargé; dans quelques années, après examen des circonstances, il sera rendu un nouveau décret à ce sujet.

Respect à ceci. [1])

1) Pour trad. conforme, (sig.) C. IMBAULT-HUART.

LES ÉTUDES CHINOISES

(1899—1902)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris.

(Suite.) [1])



ALLEMAGNE.

Le **Séminaire des Langues Orientales de Berlin** qu'anime l'esprit militant de M. le Dr. Ed. Sachau, continue régulièrement la publication de ses volumes annuels [2]). Le professeur Carl

---

1) Voir *T'oung Pao*, Mai 1903, p. 162.

2) Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen an der Königlichen Friedrich Wilhelms-Universität zu Berlin. — Herausgegeben von dem Director Prof. Dr. Eduard Sachau Geh. Regierungsrath Jahrgang II. W. Spemann Berlin und Stuttgart 1899, in-8, pp. iv—250.

Au second f.: Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin Erste Abtheilung. *Ostasiatische Studien* Redigirt von Prof. C. Arendt und Prof. Dr. R. Lange. 1899. W. Spemann....

Contient:

Kinsei shiryaku ni hen ni (Geschichte Japans seit 1869, Fortsetzung) von R. Lange und T. Senga.

An unabridged Japanese English Dictionary, von R. Lange.

Die Inschriftenziegel aus der Ch'in- und Han-Zeit von A. Forke.

Studien über die Litteratur der Toba-Batak von Joh. Warneck.

Russische Arbeiten über Ostasien von W. Barthold.

Synchronistische Regenten-Tabellen zur Geschichte der chinesischen Dynastien von C. Arendt.

Arendt et le Dr. A. Forke sont les principaux collaborateurs de la partie chinoise; nous avons vu que le premier avait trouvé dans le second un digne successeur pour occuper la chaire de chinois au Séminaire.

M. le Dr. A. Forke [1]) est bien connu de nos lecteurs; il a été

— Jahrgang III. 1900, in-8, pp. III—238.

Contient:

Synchronistische Regenten-Tabellen zur Geschichte der chinesischen Dynastien (Fortsetzung) von C. Arendt.
Das chinesische Finanz- und Steuerwesen (Erster Theil) von A. Forke.
Lieder aus der japanischen Volksschule von R. Lange.
Japanische Kinderlieder von R. Lange.
Russische Arbeiten über Ostasien von W. Barthold.

— Jahrgang IV, 1901, pp. VI—260.

Contient:

Seminar-Chronik für die Zeit von Ostern 1900 bis Ostern 1901.
Das chinesische Finanz- und Steuerwesen (Fortsetzung und Schluss) von A. Forke.
Die antiken Bronzepauken im Ostindischen Archipel und auf dem Festlande von Südostasien von J. J. M. de Groot.
Synchronistische Regententabellen zur Geschichte der chinesischen Dynastien (Schluss der Tabellen) von C. Arendt.
Studien zur chinesischen Inschriftenkunde von C. Arendt.
Über Japanische Frauennamen von R. Lange. Zu Band III S. 216 ff.
Russische Arbeiten über Ostasien von W. Barthold.

— Jahrgang V, 1902, pp. V—182.

Contient:

Seminar-Chronik für die Zeit von Ostern 1901 bis Ostern 1902.
Alphabetisches Verzeichniss japanischer Frauennamen von R. Lange.
Zur volksthümlichen japanischen Lyrik von R. Kunze (Sendaï).
Die *Gaku* in meinem Hause von Dr. Gramatzky-Yamaguchi.
Bataksche Umpama von J. G. Warneck.
Über das Muschelgeld (*a tabu*) auf Neu-Pommern, Bismarck-Archipel (Deutsch-Neu-Guinea) von Missionar Taufa.
Is there Religious Liberty in China? By J. J. M. de Groot.
Eine wissenschaftliche Gesellschaft in Taiwan (Formosa) von R. Lange.
Russische Arbeiten über Ostasien (Jahresbericht für 1901) von W. Barthold.
Eine chinesische Hofschule in Tsinanfu.
Professor Carl Arendt [von Dr. Merklinghaus].
Zur Persönlichkeit Carl Arendt's [von Karl Foy].

1) Blüthen Chinesischer Dichtung mit 21 reproducirten chinesischen Original-Pinselzeichnungen. Aus der Zeit der Han- und Sechs-Dynastie II. Jahrhundert vor Christus bis zum VI. Jahrhundert nach Christus aus dem Chinesischen metrisch übersetzt von A. Forke. Magdeburg, 1899, A. & R. Faber, in-8, pp. XVI—148.

Divisé en quatre parties: I. *Lieder*; II. *Volkslieder und Lieder unbekannter Verfasser*; III. *Balladen und Sagen*; IV. *Ausgewählte Gedichte Li Tai-po's*.

un de mes successeurs les plus zélés à la Bibliothèque de la Société Asiatique de Chang-Haï; outre ses mémoires contenus dans la collection du Séminaire des Langues orientales de Berlin, il a donné sur la Poésie chinoise un bon livre divisé en quatre parties: I. *Lieder*; II. *Volkslieder und Lieder unbekannter Verfasser*; III. *Balladen und Sagen*; IV. *Ausgewählte Gedichte Li Tai-po's.*

M. le Dr. Fried. Hirth, de Münich, dont l'activité [1]) ne se ralentit pas et dont chaque travail marque un nouveau progrès de la science, a donné outre une série d'articles aussi variés qu'intéressants, des travaux de premier ordre sur les Huns et la langue d'Attila qui méritent d'attirer l'attention sérieuse des philologues [2]).

---

1) Die chinesische Regierung und ihre Organe, nach einem Vortrag von F. Hirth. (*T'oung Pao*, Sér. II, II, Mars 1901, pp. 54—67).

— Freund und Feind unter den Mandarinen von Friedrich Hirth. (*T'oung Pao*, Sér. II, II, Mars 1901, pp. 68—75).

— Die chinesische Frage. (Nauticus, *Jahrbuch für Deutschland's Seeinteressen* für 1901).

— China im Zeichen des Fortschrittes. (*Deutsche Monatschrift f. d. gesammte Leben der Gegenwart*, Janv. 1902).

— Die Reformpläne des Kaisers von China und sein Universitätsprojekt für Peking. Von Prof. Dr. Friedrich Hirth, München. (*Hochschul-Nachrichten*, München, Hft. 125, Feb. 1901).

— Si-an-fu. Von Professor Dr. Friedrich Hirth. (*Münchner Neueste Nachrichten*, Montag, 27 Aug. 1900).

— Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk. Beiträge zur Geschichte der Ost-Türken im 7. und 8. Jahrhundert nach Chinesischen Quellen von Prof. Dr. Friedrich Hirth — I. Zeit des Ku-tu-lu (Ilteres Khan.) in-4, pp. 140.

Dans *Die Alttürkischen Inschriften der Mongolei*. Von W. Radloff. Zweite Folge. St. Pét., 1899.

2) Sinologische Beiträge zur Geschichte der Türkvölker. — I. Die Ahnentafel Attila's nach Johannes von Thurócz. — Von Prof. Dr. Friedrich Hirth. — Separat-Abdruck aus dem «Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg» V Serie. Band XIII, N° 2 (September 1900). St. Petersburg, 1900, in-4, pp. 221 à 261.

— Neue Forschungen über das Geschlecht Attila's. (Beilage zur «Allgemeinen Zeitung», Nr. 177 vom 4. August 1900).

— Ueber Wolga-Hunnen und Hiung-nu. (*Sitz. d. philos.-philol. u. hist. Classe d. kgl. bayer. Ak. d. Wiss.*, 1899, Bd. II, pp. 245—278).

— Hunnenforschungen. — Von Prof. Dr. Friedrich Hirth, in-8, pp. 12. — Ext. de *Kelti Szemle*.

Il est bien regrettable qu'un tel savant soit obligé de s'expatrier à son âge; c'est, en effet, désormais, sous la rubrique ETATS-UNIS que nous aurons à parler des travaux du Dr. Hirth.

Outre de curieuses études sur Pe-king [1]), M. le Dr. W. GRUBE a donné, en écrivant son Histoire de *la Littérature chinoise*, un des ouvrages les plus remarquables parus dans les dernières années [2]).

M. le Dr. O. FRANKE, sans bruit et sans réclame, est en train de se créer une très-bonne place parmi les sinologues contemporains; il a publié un ouvrage solide sur le territoire de Djehol [3]), outre différents mémoires de valeur [4]).

M. le Dr. F. W. K. MULLER a commencé dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Berlin par la traduction d'une lettre en mandchou et en chinois la publication d'une série de documents officiels et autres adressés à l'Empereur et à l'Impératrice-douairière de Chine et donnés par M. le Baron von der GOLTZ, Conseiller de Légation à Pe-king au «Königl. Museum für Volkerkunde» [5]).

J'ai à noter les travaux lexicographiques et grammaticaux de

---

1) Pekinger Todtengebräuche von Dr. Wilhelm Grube. (*Jour. Peking Or. Soc.*, IV, 1898, pp. 79—142).

— Zur Pekinger Volkskunde von Dr. Wilhelm Grube. (*Veröffentlichungen aus dem kgl. Museum für Völkerkunde*, Bd. VII, Hft. 1—4. Berlin, W. Spemann, 1901, in-fol., pp. III—160, 10 pl.).

2) Geschichte der chinesischen Litteratur. Von Dr. Wilh. Grube. Leipzig, C. F. Amelang, 1902, in-8, pp. XII—467.

Forme le Vol. VIII de: *Die Litteraturen des Ostens in Einzeldarstellungen.*

3) Beschreibung des Jehol Gebietes in der Provinz Chihli. Detail Studien in Chinesischer Landes- und Volkskunde. Mit einer Karte und sechzehn Illustrationen von Dr. O, Franke. Leipzig, Dieterich, 1902, in-8, pp. XV—103.

4) Die wichtigsten chinesischen Reformschriften vom Ende des neunzehnten Jahrhunderts. Von Dr O. Franke. (*Bul. Ac. Imp. Sc St. Pétersbourg*, Oct. 1902, pp. 59).

— Kaschgar und die Kharoṣṭhī. Von O. Franke und R. Pischel. (*Sitzb. könig. preuss. Ak. Wiss.*, VII und XXXV, 1903.

5) *Verhandl. Berliner anthropologischen Gesellschaft.* Sitzung vom 24. Mai 1902.

M. le Dr. A. SEIDEL, Secrétaire de la «Deutsche Kolonialgesellschaft» [1]) ainsi que le dictionnaire de poche de M. A. WELZEL [2]).

Signalons encore la publication du Dr. CONRADY qui se rend à Pe-king pour occuper une chaire à l'Université [3]).

Je ne voudrais pas dans ce sommaire nécessairement rapide et incomplet ne pas mentionner le répertoire si précieux, *Orientalische Bibliographie* qui a atteint en 1902 sa seizième année et que dirige avec tant de dévouement et de persévérance M. le Prof. Lucian SCHERMAN, à Munich. On y trouvera l'indication de nombres d'articles que je suis obligé, faute de place, de passer sous silence.

Il est un fait important et caractéristique à noter, c'est que l'Allemagne qui était loin d'avoir dans les études sinologiques la place qu'elle tient dans les études sémitiques, occupe maintenant, grâce aux efforts des dernières années une situation des plus honorables dans le domaine des recherches dont l'Extrême-Orient est l'objet. L'occupation de Kiao-tcheou n'aura pas été étrangère sans doute à cette activité scientifique. On peut s'étonner à bon droit que dans les circonstances présentes la chaire de G. von der Gabelentz reste toujours vacante à Berlin.

---

1) A. Seidel. Wörterbuch d. Nordchinesischen Umgangssprache. Deutsch-Chinesisch. Heft I. W. Süsseroth, Berlin 1901. — Heft II. Berlin, 1902.

— Methode Gaspey-Otto-Sauer. — Chinesische Konversations-Grammatik im Dialekt der nordchinesischen Umgangssprache nebst einem Verzeichniss von ca. 1500 der gebräuchlichsten chinesischen Schriftzeichen von A. Seidel... Heidelberg, Julius Groos, 1901, in-8, pp. XVI—304 + pp. 31.

— Kleine chinesische Sprachlehre im Dialekt der nordchinesischen Umgangssprache, nebst Übungsstücken, Gesprächen u. e. Wörterverzeichnis. (Methode Gaspey-Otto-Sauer.) *Ibid.*, 1901, pp. VII—91.

— Studien zur Grammatik und Lexicographie der modernen nordchinesischen Umgangssprache. (*Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolon.wirthschaft*, III. Jahrg, Hft. 5, 1901—2.)

2) A. Welzel. — Deutsch-chinesisches Taschenwörterbuch mit Aussprachebezeichnungen der chinesischen Wörter, unter besonderen Berücksichtigung des Schantung-dialectes. Berlin, 1902, in-12, pp. VI—148—5.

3) Chinas Kultur und Literatur. Leipzig, Dr. Seele & Co., 1903. — Forme les Nos. 19—22 de la collection: *Hochschulvorträge für Jedermann.*

AUTRICHE-HONGRIE.

L'Autriche est représentée dans les études sinologiques actuelles par MM. A. von ROSTHORN, E. von ZACH et Franz KÜHNERT; les deux premiers sont à Pe-king. M. von ROSTHORN dont on connait la conduite particulièrement brillante pendant la défense des Légations de Pe-king en 1900, alors qu'il était Chargé d'Affaires d'Autriche-Hongrie, ne parait pas avoir eu le loisir, par suite de ses fonctions officielles, de nous donner de nouveaux travaux.

J'ai déjà parlé des publications de M. E. von ZACH sous la rubrique *Chine*.

M. Franz KÜHNERT est à l'Université de Vienne chargé du cours de Chinois.

J'avais signalé dans mes précédentes *Études*, p. 102, le travail du Dr. Kühnert sur la langue chinoise de Nan-king; il nous donne maintenant un travail complet sur le même sujet [1]) qui a été l'objet d'un compte rendu peu favorable de la part de M. E. von Zach [2]). D'ailleurs le domaine des recherches du Dr. Kühnert est vaste et il s'étend également à la musique [3]) et à l'astronomie [4]).

M. le Dr. Rudolf Dvořák, professeur à l'Université de Prague, est le représentant tchèque des études chinoises dans l'Empire Austro-Hongrois. Il a choisi comme sujet d'études les religions et

1) Syllabar des Nanking-Dialectes oder der correcten Aussprache (正音) sammt Vocabular zum Studium der Hochchinesischen Umgangssprache von Dr. Franz Kühnert. Gedruckt mit subvention der Kais. Akademie der Wissenschaften. — Wien 1898. Alfred Hölder, in-8, pp. VII—472.

2) *China Review*, XXIII, pp. 229—231.

3) Zur Kenntniss der chinesischen Musik. Von F. Kühnert. (*Wiener Zeits. f. d. Kunde des Morg.*, XIV, 1900, pp. 126—148).

4) Über die von den Chinesen «Tê-sing» oder Tugendgesten genannte Himmelscheinung. Von Dr. Franz Kühnert. (*Sitz. k. Ak. Wiss. — Math. — Nat. Cl.*, CX Bd., Jahrg. 1901, pp. 619—695).

德星 *Té sing*, ou 景星 *King sing*.

les ouvrages philosophiques de la Chine. Nous avons annoncé la publication en 1895 du premier volume de son ouvrage sur les Religions de la Chine consacré à *Confucius et sa Doctrine*; le second qui traite de *Lao-tseu et sa Doctrine* vient de paraître [1]. M. Dvořák a publié dans les *Česká Mysl.* [Pensées tchèques] 1900, pp. 161—174, le mémoire qu'il avait communiqué au Congrès international des Orientalistes de Rome.

BELGIQUE.

La mort de Mgr. de Harlez dont je donne la liste [2] des derniers écrits, a privé la Belgique du plus actif de ses Orientalistes. Il est vrai que par la fécondité, plus que par la valeur de ses oeuvres, Mgr. de Harlez occupaït une grande place.

Le *K'ong-tseu Kia-yu* 子子家語 qui renferme les Entretiens familiers de Confucius forme une sorte de supplément au recueil plus important le *Louen-yu* 論語. Mgr. de Harlez après l'avoir publié par courts fragments dans le *Bab. and Or. Record* en a donné la traduction française en 1899 [3].

Je n'ai pas connaissance de nouveaux travaux de M. l'abbé Gueluy depuis mon dernier sommaire. Je note en passant le travail d'un nouveau venu, je crois, dans nos études [4].

---

1) Darstellungen aus dem Gebiete der nichtchristlichen Religiongeschichte. (XV. Band.) — Chinas Religionen. — Zweiter Teil: *Lao-tsï und seine Lehre.* Von Dr. Rudolf Dvořák,... Münster i. W., 1902, Aschendorff, in-8, pp. VIII—216.

2) La religion des insurgés Tchang-mao par C. de Harlez. (*T'oung Pao,* IX, N°. 5, Déc. 1898, pp. 397—401).

— Trois monnaies à caractères inconnus par C. de Harlez. (*T'oung Pao,* X, Mars 1899, pp. 68—72). — Une inscription découverte sur une stèle dans les ruines de Chang-tou. (*Ibid.*, p. 73).

— Le *Tien fu hia fan tchao shu* 天父下凡詔書 Livre religieux des Tai-ping par C. de Harlez. (*T'oung Pao,* X, Juillet 1899, pp. 307—318).

3) Kong-tze Kia-yu — Les Entretiens familiers de Confucius traduits pour la 1re fois par C. de Harlez. Paris, E. Leroux [et] Louvain, J.-B. Istas, 1899, in-8, pp. 196 + 1 pl. de chinois.

4) Essai sur les Origines de l'Empire chinois par Fl. de Moor, Curé Doyen de Deynze (Belgique) — (Ext. de la *Science Catholique,* Oct. 1899.) Arras et Paris, in-8, pp. 62.

ETATS-UNIS.

M. le Dr. Paul Carus a publié en 1898, à Chicago, une traduction du *Tao Té King* qui a eu beaucoup de succès [1]). L'ouvrage de Lao-Tseu parait être à la mode, et il n'est pas d'année et de pays qui ne voit éclore une nouvelle traduction; pour éviter les redites, j'ai réuni toutes ces traductions dans ce même chapitre [2]).

En 1887, M. Alfred E. Hippisley, Commissaire des Imperial Maritime Customs de Chine, fit le dépôt au U. S. National Museum d'une grande collection de porcelaines chinoises à la condition que le Museum en ferait un catalogue descriptif. Ce Catalogue a été

---

1) 老子道德經 — Lao-Tze's *Tao-Teh-King*, Chinese-English, with Introduction, Transliteration and Notes. By Dr. Paul Carus. Chicago, Open Court Pub. Co., 1898, pet. in-8, pp. 345.

2) The Tao-Teh King. By P. J. Maclagan. (*China Review*, XXIII et XXIV.) — Note by Dr. Maclagan. (*Ibid.*, XXIII, pp. 270—1.) — Dr. Maclagan and the *Tao Teh King*. By Thos. W. Kingsmill. (*Ibid*, pp. 265—270.)

— T. W. Kingsmill. — Notes on the *Tao-Teh-King* (*Jour. China Br. R. As. Soc.*, N. S., XXXI, No. 2, 1896, pp. 206—9.) — The *Tao Teh King*. A Translation with Notes [Prepared by Mr. T. W. Kingsmill for the Royal Asiatic Society] (*China Review*, XXIV, pp. 147—155, 185—196.)

— The *Tao Teh King*. By C. Spurgeon Medhurst. (*China Review*, XXIV, pp. 55—6). — The *Tao Teh King*. An Appreciation. By C. Spurgeon Medhurst. (*Chin. Rec.*, XXX, Nov. 1899, pp. 540—551). — An Analysis. II. (*Ibid.*, XXXI, Jan. 1900, pp. 20—33.)

— Manchurian Translation of Lao-tzu's *Tao-Té-ching*. — Romanized Text. Edited by E. von Zach. (*China Review*, XXIV, pp. 157—162, 228—234).

— Theosophie in China. — Betrachtungen über das Tao-Teh-King (Der Weg, die Wahrheit und das Licht). — Aus dem Chinesischen des Lao-tze übersetzt von Dr. Franz Hartmann. Leipzig. Wilhelm Friedrich, s. d., pet. in-8, pp. 135.

— Alexandre Ular — Le Livre de la Voie et de la ligne droite de Lao-tsé. Paris, Éditeurs de la *Revue Blanche*, 1902, in-8 carré, pp. 82.

— Die Bahn und der Rechte Weg der Chinesischen Urschrift des Lao-tse in Deutscher Sprache nachgedacht von Alexander Ular. Leipzig, 1903, in-4

— De Chineesche Filosofie toegelicht voor niet-Sinologen — I. K'hoeng Foe tsz'. (Confucius) door Henri Borel. Amsterdam, in-8, pp. 279, s. d. — II. Lao Tsz'. *Ibid.*, in-8, pp. 219, s. d.

publié dans le Rapport du Musée de 1888 [1]). Il n'a pas tardé à être épuisé et il a été nécessaire de faire une nouvelle édition, corrigée et augmentée, avec l'adjonction de 21 planches hors texte qui a paru dans le Rapport de 1900 [2]).

FRANCE.

Depuis notre dernier Rapport, les *Actes du Onzième Congrès International des Orientalistes*, Paris, 1897, ont paru en cinq volumes par les soins de MM. MASPERO et CORDIER. Le second volume (deuxième section) consacré aux *Langues et Archéologie de l'Extrême-Orient* renferme les mémoires suivants: *Un manuscrit mosso* par Charles-Eudes BONIN; *Inscriptions in the Juchen and Allied Scripts*, by S. W. BUSHELL; *Le Gan-Shih-tang ou lampe de la salle obscure*, par M. C. de HARLEZ; *The Chinese Type-Writer, its practicability and value*, by D. Z. SHEFFIELD; *Notes sur les études coréennes et japonaises*, par M. Maurice COURANT; *Prononciation ancienne du chinois*, par M. Z. VOLPICELLI.

M. Edouard CHAVANNES nous a donné la seconde partie du Vol. III et le Vol. IV de sa grande édition de *Se-ma Ts'ien* [3]); ce n'est pas une simple traduction; M. Chavannes y ajoute des

---

— The Light of China: The Taô Teh King of Lâo Tsze, 604—504 B.C. With Preface, Analytical Index, and full List of important Words and their radical significations, by I. W. Heisinger. Philadelphia, 1903, in-8, pp. 165.

1) A Catalogue of the Hippisley Collection of Chinese Porcelains: with a Sketch of the History of Ceramic Art in China. — By Alfred E. Hippisley. (*Report of National Museum*, 1888, pp. 387—491.)

2) A Sketch of the History of Ceramic Art in China, with a Catalogue of the Hippisley Collection of Chinese Porcelains. By Alfred E. Hippisley, Commissioner of the Imperial Maritime Customs Service of China. (*Report of National Museum*, 1900, in-8, pp. 309—416.)

3) Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien traduits et annotés par Edouard Chavannes Professeur au Collége de France. Publication en couragée par la Société asiatique. — Tome Troisième. Deuxième partie (Chap. XXIII—XXX). Paris, 1899, pp. 201 à 710. — Tome Quatrième (Chap. XXXI—XLII). Ibid., 1901, pp. 559, in-8.

dissertations du plus vif intérêt [1]). Je note une esquisse biographique sur *Gabriel Devéria* [2]) dans le *Journal Asiatique*.

Au sujet des Boxeurs ou plutôt de la société *I ho k'iuen* 義和拳 «le poing de la concorde publique», M. Ed. Chavannes publie deux documents officiels insérés dans le journal chinois *Houei Pao* 匯報 imprimé par les PP. Jésuites de Zi-ka-wei (Nos. 185—188, des 11, 14, 18 et 21 juin 1900) qui prouvent que cette association existait dès le commencement du XIX[e] siècle [3]). — Dans un autre mémoire, M. Chavannes nous montre par des exemples que «le décor dans l'art populaire chinoise est presque toujours symbolique; il exprime des voeux» [4]).

Le défilé de *Loung-men* 龍門 ou *I-k'iue* 伊闕 «Piliers du *I*» est formé par deux montagnes entre lesquelles coule la petite rivière *I* 伊, affluent de la rivière *Lo* 洛, qui elle-même se jette dans le Houang-ho; cette localité se trouve à une trentaine de *li* au sud de 河南府 Ho-nan fou; en 1899, l'ingénieur des mines Leprince-Ringuet prit des photographies des excavations creusées dans les parois rocheuses du défilé; M. Chavannes étudie l'âge des excavations et des hauts reliefs de Loung-men (premières années du VI[e] siècle) [5]). Un article de la *Revue de Synthèse historique* [6]) peut être considéré comme la suite d'un travail semblable que j'ai donné jadis dans la *Revue Historique* (Vol. XVIII).

---

1) Les Chants du Bureau de la Musique. — Des rapports de la musique grecque avec la musique chinoise. (*Mém. hist. de Se-ma Ts'ien*, III, 2[e] Part., App. I et II.)

2) Notice sur Gabriel Devéria par Éd. Chavannes. — Extrait du *Journal Asiatique*. Paris, Imp. nat., MDCCCC, in-8, pp. 17, port.

3) La Société des Boxeurs en Chine au commencement du XIX[e] siècle. Par Éd. Chavannes. (*Jour. Asiat.*, Janv.-Fév. 1901, pp. 164—168.)

4) De l'expression des voeux dans l'art populaire chinois, par. Éd. Chavannes. (*Jour. Asiat.*, Sept.-Oct. 1901, pp. 192—233.)

5) Le défilé de Long-men dans la province de Ho-nan par Edouard Chavannes. (*Jour. Asiat.*, Juillet-Aout 1902, pp. 133—158.)

6) Histoire générale: Chine. Les Origines avant l'ère chrétienne — Les Religions étrangères. Par Ed. Chavannes. (*Rev. de Synthèse historique*, Déc. 1900, pp. 273—299.)

M. Ed. Chavannes étudie dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin. Ces estampages recueillis au cours de la mission scientifique dont M. Bonin a été chargé de 1898 à 1900 «représentent la presque totalité des inscriptions anciennes de l'Asie centrale connues des érudits chinois et en ajoutent d'autres qui étaient jusqu'ici complétement inédites; c'est tout un chapitre de l'épigraphie chinoise qu'ils nous permettent de reconstituer. Ces monuments peuvent être répartis en trois groupes»: I. Le lac Barkoul et Koutcha; II. Le Temple du Grand Nuage à Leang tcheou; III. Les grottes de Mille Buddhas, près de Cha-tcheou [1]).

Notons encore une conférence lue le 5 sept. 1900 au Congrès international d'Histoire des Religions sur le Dieu du Sol 社 [2]), et une notice sur l'*Empereur Kouang Siu* par le même auteur [3]).

L'histoire du royaume Chan, appelé par les chinois *Nan tchao* 南詔 qui a existé au Yunnan depuis 738 a attiré l'attention de divers savants tant en France qu'à l'étranger; ce royaume a été détruit en 1252 par les Mongols [4]).

---

1) Dix Inscriptions chinoises de l'Asie centrale d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin par M. Ed. Chavannes — Extrait des Mém. présentés par divers Savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1re Série, Tome XI, IIe Partie. Paris, Imp. Nat., MDCCCCII, in-4, pp. 103.

2) Ed. Chavannes — Le Dieu du Sol dans l'ancienne religion chinoise. Paris, Ernest Leroux, 1901, in-8, pp. 22.

Ext. de la *Revue de l'Hist. des Religions.*

3) L'Empereur Kouang-Siu. Par Edouard Chavannes. (*La Semaine Pol. et Litt.*, 27 Oct. 1900).

4) E. H. Parker. — Early Laos and China. (*China Review*, XIX.) — Old Thai or Shan Empire of Western Yun-Nan. (*Ibid.*, XX.)

— Histoire des princes du Yun-nan et leurs relations avec la Chine d'après des documents historiques chinois traduits pour la première fois par Emile Rocher. (*T'oung Pao*, X, No. 1, Mars 1899, pp. 1—32; etc.)

Tirage à part, in-8, pp. 126.

— Une inscription du Royaume de Nan-tchao, par Edouard Chavannes (*Jour. Asiat.*, T. XVI, Nov.-Déc. 1900, pp. 381—450.)

— M. Tchang. — Tableau des Souverains de Nan-Tchao. (*Bul. Ecole Française d'Ext. Orient*, I, No. 4.)

— Yule and Cordier's *Marco Polo*, II, pp. 79—80.

Une inscription chinoise de l'Empereur K'ien Loung dans la mosquée dont la construction fut terminée à Pe-king en 1764 avait été traduite en mandchou, turk et mongol. Devéria avait donné la traduction de l'inscription chinoise [1]; MM. Clément HUART et W. BANG ont donné la version du turk et du mandchou [2]).

M. Sylvain LÉVI poursuit ses recherches sur les voyageurs aux Indes par *Wang Hiuen-tse* 王玄策 [3]), «ce personnage, contemporain de Hiouen-tsang, qui partit en simple porteur de présents officiels avec une escorte de trente cavaliers, vint se heurter à une armée entière, s'improvisa diplomate et général, coalisa le Tibet et le Népal contre l'Hindoustan, et ramena prisonnier à son empereur un roi du Magadha». M. Lévi a recueilli dans ce travail les citations de Wang Hiuen-tse conservées par le *Fa-youen-tchou-lin*, encyclopédie du bouddhisme achevée en 668, en les entourant des informations qui s'y rattachent; il a aussi traduit plusieurs extraits du *Si-yu-tchi* qui lui ont paru de nature à intéresser l'indianisme.

Une nouvelle revue, *Chine et Siberie*, qui paraissait deux fois par mois, était née avec l'année 1900, mais elle ne vécut pas au delà de son quarantième numéro (août 1901). Elle parait avoir été créée en vue de la défense des intérêts belges dans l'Extrême-Orient, mais elle était surtout alimentée par des traductions d'ouvrages et d'articles étrangers, particulièrement allemands. Cependant M. A. VISSIÈRE avait donné quelques articles intéressants à cette

---

1) Musulmans et Manichéens chinois par M. G. Devéria. — Extrait du *Jour. Asiat.* — Paris, Imp. nat., MDCCCXCVIII, in-8, pp. 46. — Voir pp. 8 seqq.

2) Le texte turc-oriental de la stèle de la mosquée de Péking. Par M. Cl. Huart. (*Zeit. D. M. G.*, Bd. LVI, pp. 210—222.)

— Über die Mandschu Version der viersprachigen Inschrift in der Moschee zu Peking. Von W. Bang. (*Keleti Szemle*, Budapest, 1902, pp. 94—103.)

3) Les Missions de Wang Hiuen-tse dans l'Inde, par M. Sylvain Lévi. (*Jour. Asiat.*, Tome XV, Mars-Avril 1900, pp. 297—341; Mai-Juin 1900, pp. 401—468.)

revue [1]), et il y avait même commencé la publication d'un *Cours pratique de Langue chinoise* [2]) malheureusement interrompue après la cinquième leçon par suite de la disparition de *Chine et Sibérie* dont le directeur était M. Georges BRABANT.

Notons quelques communications intéressantes que M. Vissière a faites au *T'oung Pao*, la généalogie du Prince K'ing [3]): Yi-k'ouang 奕劻, prince du premier rang K'ing 慶親王 descend de l'empereur K'ien-loung par Mien-min 綿愍, prince K'ing-leang et Young-liu 永璘, prince K'ing-hi.

Deux chansons politiques chinoises [4]): l'une est une chanson satirique contre l'Etranger (*les dix soupirs de l'Etranger*) 外國眞拿康有爲, l'autre (*la vraie capture de K'ang Yeou-wei*) 洋人嘆拾聲, est inspirée par les évènements de sept. 1898. Et surtout le voyage d'inspection navale entrepris par le Prince Tch'ouen, septième fils de l'empereur Tao-kouang et père de l'Empereur Kouang-siu, en partant de Pe-king le 14 mai 1886 [5]).

M. Vissière nous apprend que «nos contemporains chinois donnent, dans leur langage diplomatique, aux zones neutres, qu'il a été parfois de constituer entre les frontières de leur empire et le territoire d'autres états, le nom de *ngeòu-t'ō* 甌脫» et que «l'idée

1) Le Prince Tch'oun. (*Chine et Sibérie*, 1901, pp. 50—1). — Coup d'oeil sur la Chine économique. (*Ibid.*, pp. 51—6). — Le Prince Sou. (*Ibid.*, pp. 66—7). — La Gazette de Pékin. (*Ibid.*, pp. 217—220). — Le Navire à vapeur, poésie chinoise par le Marquis Tseng. (*Ibid.*, pp. 289—290.)

2) Cours pratique de Langue chinoise (Langue mandarine de Pékin). (*Ibid.*, pp. 195—7, 230—2, 304—9, 325—7.)

3) Généalogie du Prince K'ing. Par A. Vissière. (*T'oung Pao*, Oct. 1900, pp. 342—4.)

4) Deux chansons politiques chinoises par A. Vissière. (*T'oung Pao*, X, Mai 1899, pp. 213—222).

— De l'énonciation du taux d'intérêts, en chinois. Par A. Vissière. (*T'oung Pao*, Sér. II, II, Déc. 1901, pp. 378—385).

5) L'Odyssée d'un Prince chinois — 航海吟草 *Hang hai yin ts'ao.* Essais poétiques sur un voyage en mer, par le septième prince, père de l'Empereur Kouang-Siu, traduits et annotés par A. Vissière. (Avec texte chinois.) Extrait du «Toung Pao», Sér. II, Vol. I. E. J. Brill, Leide, 1900, in-8, pp. 86.

de ces zones neutres n'est pas nouvelle pour eux» [1]). — Dans un autre mémoire, M. Vissière étudie la très-intéressante question des caractères chinois que l'on évite par respect, ou qui sont, comme l'on dit parfois, frappés de *tabou*. Parmi ces caractères nous notons les noms personnels de Confucius et de Mencius 丘 *k'ieōu* et 軻 *k'ō* et ceux des empereurs K'āng-hī 玄 *hiûan* et 燁 *yé*, Young-tcheng 胤 *yin* et 禛 *tchēn*, K'iên-loung 弘 *hông* et 曆 *li*, etc. [2]) — Notons également l'extrait d'un Manuel de Conversation publié, à Canton, pour enseigner la langue mandarine aux gens de la province qui veulent en joindre la connaissance à celle plus familière du dialecte cantonais [3]) et le récit de l'audience de congé du Marquis Tseng à Pe-king en 1878 [4]). M. Vissière a aussi entrepris la publication d'un recueil de textes chinois qui est appelé à rendre de grands services à ses élèves; quatre livraisons ont paru [5]).

La Bibliothèque nationale ne possédait pas encore un Catalogue digne du beau fonds chinois qu'elle possède; j'ai dit ailleurs quelles étaient les défectuosités des compilations de Fourmont l'aîné et de Stanislas Julien. M. Maurice Courant a entrepris de dresser ce catalogue et chaque année depuis 1900 parait avec régularité un fascicule; nous pouvons donc être certains de voir achevé ce grand travail. Quatre fascicules comprenant 5664 numéros ont été imprimés; ils renferment les parties suivantes: *Histoire* (1392 nos.), *Géographie*

---

1) Le nom chinois des zones neutres. Par A. Vissière. (*Jour. Asiat*, Mai-Juin 1901, pp. 545—9.)

2) Traité des caractères chinois que l'on évite par respect. Par A. Vissière. (*Ibid*, Sept.-Oct. 1901, pp. 320—373.)

3) Un jugement au Céleste Empire (traduit du chinois). Par A. Vissière. (*La Semaine Politique et Littéraire*, 25 mai 1901, pp. 713—721.)

4) L'audience de congé du Marquis Tsêng à Pékin (1878) par A. Vissière — Extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*. Paris, 1902, br. in-8, pp. 15.

5) Recueil de Textes chinois à l'usage des élèves de l'École spéciale des Langues orientales vivantes. — Textes en langue orale, extraits de journaux, pièces administratives et commerciales,..... Paris, Imp. nat., 1902—1903.

(1393—1998), *Administration* (1999—2496), *Livres canoniques* (2497—3284), *Philosophie, morale* (3285—3469), *Littérature* (3470—3939), *Oeuvres d'imagination* (3940—4423), *Lexicographie* (4424—4842), *Sciences et Arts* (4843—5664). L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a cette année même accordé avec justice le prix Stanislas Julien à cet important ouvrage [1]).

M. Maurice Courant a publié un grand nombre d'articles dont nous donnons la liste [2]).

Un certain nombre des articles de M. COURANT ont été réunis en un volume qui a obtenu un grand succès [3]).

---

1) Bibliothèque nationale Département des Manuscrits — Catalogue des Livres chinois coréens, japonais, etc. Par Maurice Courant.... Premier fascicule Nos 1—2496. Paris, Ernest Leroux, 1900, in-8, pp. 148. — Deuxième fascicule Nos 2497—3469. Paris.... 1901, pp. 149 à 314. — Troisième fascicule Nos 3470—4423. Paris.... 1902, pp. 315 à 499.

Ces trois fasc. forment le Vol. I.

— Bibliothèque nationale Département des Manuscrits — Catalogue des Livres chinois coréens, japonais, etc. Par Maurice Courant.... Quatrième fascicule Nos 4424—5664. Paris, Ernest Leroux, 1903, in-8, pp. 192.

2) A propos du « Système unique de transcription en lettres latines des caractères du dictionnaire de K'ang-hi ». Par Maurice Courant. (*T'oung Pao*, X, Mars 1899, pp. 53—67).

— Sommaire et historique des cultes coréens (conférence faite au Musée Guimet le 17 décembre 1899) par Maurice Courant. (*T'oung Pao*, Sér. II, I, Oct. 1900, pp. 295—326).

— Notes sur l'Enseignement de la langue chinoise (Leçon faite au Collége de France le 12 décembre 1898). Par Maurice Courant. (*Revue int. de l'Enseignement*, XXXVII, pp. 289—298.)

— De l'utilité des Etudes chinoises par Maurice Courant. (Extrait de la *Revue Internationale de l'Enseignement.*) — Paris, Marescq, 1899, br. in-8, pp. 8.

— L'enseignement colonial et les Cours de Chinois à Lyon par Maurice Courant. (Extrait de la *Revue internationale de l'Enseignement.*) — Paris, Marescq, 1901, br. in-8, pp. 8.

— Les Cours de Chinois à Lyon. Extrait du vol. de M. Maurice Courant: *En Chine* (Pp. 255—267), Office social de renseignements et d'études de Lyon.... 1901. *Le mouvement économique et social dans la région lyonnaise* publié sous la direction de Paul Pic et Justin Godart. Tome I. A. Storck, Lyon, 1902.)

— Le Théâtre en Chine. Par Maurice Courant. (*Revue de Paris*, 15 mai 1900, pp. 328—350.)

— Situation dans le Nord de la Chine. (*Ann. Sciences politiques*, juillet 1900.)

— En Chine: les effets de la crise; intentions de réforme. (*Ann. Sc. Pol.*, nov. 1901.)

3) En Chine Moeurs et Institutions Hommes et Faits. Paris, Félix Alcan, 1901, pet. in-8, pp. II—275.

M. Fernand Farjenel étudié la philosophie chinoise et plus particulièrement le *Jou-kiao* 儒教 [1]).

Depuis plusieurs années, la jurisprudence chinoise jusqu'ici assez négligée, a été l'objet d'un certain nombre d'ouvrages. M. R. Dareste a résumé les travaux de MM. Alabaster, de Moellendorff, et du P. Hoang dans un article du *Journal des Savants* [2]).

Depuis la publication de l'ouvrage du P. Hoang, en 1897, à Chang-Haï, sans parler du livre d'Alabaster cité plus loin, la Propriété en Chine a été étudiée dans un certain nombre de publications que nous indiquons [3]).

Depuis la publication de ma brochure en 1891, les Juifs en Chine ont été l'objet de nombreux travaux que je relève [4]); j'ai moi-même écrit un nouvel article pour la *Jewish Encyclopedia* de New-York, mais il a été accommodé de telle sorte que je ne puis plus en accepter la paternité [5]).

---

1) «Les Esprits» 鬼神. (*Jour. Asiat.*, Juillet-Aout 1901, pp. 21—29.) — La Métaphysique chinoise. (*Ibid.*, Juillet-Aout 1902, pp. 113—131.) — 性 L'idée de Nature dans la philosophie de l'École confucéenne. (*Ibid.*, IX[e] Sér., XVI, pp. 14—23.)

2) Le Droit en Chine. Par R. Dareste. (*Jour. des Savants*, Sept. 1901, pp. 529—541.)

3) Les Baux chinois. Par R. V. (*Belgique coloniale*, 24 avril 1898, pp. 193—5.)

— Esquisse d'une histoire de la condition de la terre et des travailleurs ruraux en Chine. Rapport par M. Maurice Courant (pp. 198—232, *Soc. d'Economie pol. et d'Ec. sociale de Lyon.* — Cte. rendu... de l'année 1900—1901.)

— La tenure des terres en Chine. Par J. Silvestre. (*Bul. Soc. Géogr. Rochefort*, XXI, 1899, pp. 232—6.)

— Bijdragen tot de kennis van het grondbezit in de Chineesche Districten. Door H. E. D. Engelhard. (*Bijd. Taal-, L. Volk. Ned. Ind.*, 1900, pp. 241—262.)

— Die Rechtverhältnisse am Grundeigentum in China von Dr. O. Franke. Leipzig, Dieterich, 1903, in-8, pp. viii—104.

4) Variétés sinologiques N° 17 — *Inscriptions juives de K'ai-fong-fou* par le P. Jerôme Tobar, S. J. — Chang-Hai, 1900, in-8.

— Chinese Jews — A Lecture delivered by Marcus N. Adler, M. A. at the Jews' College Literary Society Queen Square House, London, on June 17, 1900. Oxford, Horace Hart, in-8, pp. 24. — Trad en russe, Vilna, 1901.

— Chinese Jews. By Marcus N. Adler. (*The Jewish Quarterly Review*, Oct. 1900, pp. 18—41.)

— Les Juifs en Chine. Par Louis Lévy. (*L'Univers israélite*, 1901, nos. 28, 29 et 30.)

— Chinese Jews. By Edward Isaac Ezra. (*East of Asia*, I, pp. 278—296.)

5) China [Jews in]. (*The Jewish Encyclopedia*, IV, 1903, pp. 33—8.)

M. Bonin nous donne un travail sur les Chrétientés nestoriennes de l'Asie centrale [1]) dont il tire la conclusion suivante: «En résumé, une ligne de chrétientés nestoriennes semble, au XIIIe et au XIVe siècle, avoir relié Bagdad à Pékin par le Turkestan, la Transoxiane, le Ferghana (?), Almalik et le Tangout: Kachgar, Yarkand, Ouroumtsi, Cha-tcheou, Sou-tcheou, Kan-tcheou, Yong-tchang, Sining, Ning-hsia, To-tcheng et Pékin étaient les anneaux de la chaine de postes qui traversait ainsi l'empire chinois de l'ouest à l'est».

M. Henri Chevalier poursuit ses recherches sur la Corée par un travail sur la ville de Hoa-syeng 華城 qui «s'appelle aujourd'hui Syou-ouen 水原; elle est située à environ 25 kilomètres au sud de la capitale, Séoul, et elle est traversée du sud au nord par le «Grand ruisseau» 大川 défendu à ses deux extrémités par des ponts fortifiés» [2]).

M. Joseph Beauvais, un de nos meilleurs interprètes de Chine, a donné au *T'oung Pao* un excellent travail sur le Kouang-si [3]). Un autre manuscrit sur cette province se trouve à l'Ecole d'Extrême-Orient qui le publiera quelque jour.

Citons un petit manuel de langue cantonaise [4]) et un article

---

1) Note sur les anciennes chrétientés nestoriennes de l'Asie Centrale. Par Charles-Eudes Bonin. (*Jour. Asiat.*, Tome XV, Mai-Juin 1900, pp. 584—592.)

2) 華城城役儀軌 *Hoa syeng syeng yek eui kouei* Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa syeng (Corée) (1800) traduit et résumé par Henri Chevalier (avec XIII planches). (*T'oung Pao,* IX, N° 5, Déc. 1898, pp. 384—396.)

3) Kouang-si Traduction de Documents historiques, géographiques et administratifs sur la province du Kouang-si. Tirés du «Kouang-si T'ong-tcheu tsi-yao» 廣西通志輯要 (Compendium des renseignements les plus utiles sur la Province du Kouang Si.) Par J. Beauvais, Interprète du Consulat de France à Long-Tcheou. (*T'oung Pao,* Sér. II, III, Mars 1902, pp. 12—29; Mai 1902, pp. 59—105; Juillet 1902, pp. 145—166).

4) Commandant Lagarrue — Eléments de Langue chinoise dialecte cantonais Notation Quôc Ngữ. A l'usage des Officiers, Fonctionnaires et Colons. Paris, Ernest Leroux, 1900, in-18, pp. 290.

sur les journaux de Chine à cause de ses auteurs, fils de YU-KENG, ancien ministre de Chine à Paris [1]).

M. A. MOUILLESAUX de BERNIÈRES, commissaire des Douanes impériales chinoises, a publié un petit manuel de conversation [2]).

Le septième des *Tsai Tseu chou* 才子書, le *Pi-pa ki* 琵琶記 [3]) sans avoir le succès du deuxième, le *Hao k'ieou-tchouan*, ou du *Tao Té King*, a attiré néanmoins l'attention de deux écrivains.

M. le Marquis de la MAZELIÈRE nous parle de la Chine [4]) après avoir traité dans un excellent ouvrage du Japon. J'avais précédemment signalé les travaux de M. le Dr. J.-J. MATIGNON, ancien médecin de la légation de France à Pe-king; il a réuni quelques-uns de ses articles dans un volume [5]) qui a obtenu un légitime succès dont témoigne une quatrième édition qui vient de paraître.

Cette énumération montre l'état florissant des études chinoises en France.

---

1) Les Journaux chinois. Par J. Shuinling et C. Hsingling. (*Revue des Revues*, 1er fév. 1901, pp. 299—308.)

2) Langue chinoise — Petit guide de poche à l'usage des maitresses de maison. Tours, Alfred Mame, 1899, in-16, pp. 80.

3) Le *Pi-pa-ki* ou l'Histoire du luth. chef d'oeuvre du Théâtre chinois. Par Léon Charpentier. (*La Revue*, 15 avril 1901, pp. 165—179.)

— *Pi-pa-ki*, or, San-pou-tsong. By Hutcheson Macaulay Posnett. (*Nineteenth Century*, XLIX, Feb. 1901, pp. 307—320.)

— Le Théâtre chez les Chinois. Par Léon Charpentier. (*Rev. Britannique*, Mars 1901, pp. 103—113.)

4) Mis de la Mazelière — Quelques notes sur l'histoire de la Chine. Paris, 1901, in-8.

5) Superstition, crime et misère en Chine par le Dr. J.-J. Matignon. 71 gravures dans le texte. Lyon [et] Paris, Masson et Cie., 1900, in-8.

1) A la recherche d'un passage vers l'Asie par le Nord-Ouest et le Nord-Est. [Centenaire de Barents]. (*Soc. de Géog.*, Ctes-Rendus, 1898, n° 4, Avril, pp. 159—160).

— Relations de l'Europe et de l'Asie avant et après le voyage de Vasco de Gama [Centenaire de Vasco de Gama]. (*Soc. de Géog.*, Comptes-Rendus, 1898, n° 4, Avril, pp. 192—196).

— L'Allemagne catholique en Chine (*Le Temps*, Supp. 25 Oct. 1898).

— L'Extrême-Orient. Chine — Annam — Péninsule malaise — Indes Néerlandaises — Corée depuis le début du XIXe siècle jusqu'à 1850. (Forme le chap. XXVIII, pp. 970—1008, de l'Hist. Générale du IVe siècle à nos jours.... par Ernest Lavisse et Alfred Rambaud. T. X, Colin, Paris. — L'Extrême-Orient. Chine — Russie et Chine — Annam — Siam

On trouvera au bas de cette page et de la précédente, une liste de mes publications relatives à la Chine depuis 1898 [1]); nous ne parlons pas de la nouvelle édition de *Marco Polo* qui a paru en 1903.

---

et Cambodge — Birmanie — Japon. De 1850 à 1870. (Forme le chap. XX, pp. 719—773, de l'Hist. Gén.... T. XI). — L'Extrême-Orient de 1870 à nos jours (Forme le chap. XXV, pp. 805—841, de l'Hist. Gén.... T. XII).

— Abel Rémusat américaniste. (*Journ. Soc. Américanistes*, Paris, n° 8, 1899, pp. 296—7).

— Deux Voyageurs dans l'Extrême-Orient au XVe et au XVIe siècles. Essai bibliographique Nicolò de Conti. — Lodovico de Varthema. (*T'oung Pao*, X, n° 4, Oct. 1899, pp. 380—404).

— La littérature chinoise contemporaine. (*Revue encyclopédique*. n° 341, 17 mars 1900, pp. 214—217).

— La Révolution en Chine. (Supplément du *Temps* du Jeudi 12 juillet 1900.) Réimprimé dans le *T'oung-Pao*, Série II, Vol. I, pp. 407—450.

— Le Gouvernement chinois. (*Semaine politique et littéraire*, n° 30, Samedi 4 Août 1900, pp. 753—763).

— Sir Robert Hart et les Douanes chinoises. (*Semaine politique et littéraire*, n° 34, Sam. 1er Sept. 1900, pp. 881—890).

— Une lettre de George III roi d'Angleterre à Kia-K'ing, empereur de Chine (1804). (*Annales intern. d'Histoire*, Congrès de la Haye — n° 6, pp. 571—576).

— Deux Documents inédits tirés des papiers du Général Decaen. I. L'ambassade hollandaise dirigée par Titsingh à Peking, d'après un missionnaire contemporain à la Chine (1794—1795). II. — Récit par un Hollandais d'une mission russe au Japon (1804). (*T'oung Pao*, Sér. II, I, pp. 451—467).

— Histoire des relations de la Chine avec les Puissances Occidentales 1860—1900
* L'Empereur T'oung Tche (1861—1875). Paris, Félix Alcan, 1901, pp. 570. —
** L'Empereur Kouang-Siu (Prem. Partie, 1875—1887). Paris, Félix Alcan, 1902, pp. 650. —
*** L'Empereur Kouang-Siu (Deux. Partie, 1888—1902). Paris, Félix Alcan, 1902, pp. 598. —
Fait partie de la Bibliothèque d'Histoire Contemporaine.

— Mémoire sur la Chine adressé à Napoléon 1er par F. Renouard de Ste Croix. (*T'oung Pao*, Sér. II, Vol. II, pp. 139—145).

— Publications de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes. — L'Imprimerie Sino-Européenne en Chine — Bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens au XVIIe et au XVIIIe siècle. Paris, Imprimerie Nationale, 1901, pp. IX—73.

— Les Chemins de fer chinois. (*Entretiens économiques et financiers*, 1902, 10 fév. pp. 49—50; 20 Mars, pp. 113—114; 10 Mai, pp. 193—194).

— L'Annam avant la Conquête Française, pp. 370—385. — Le Cambodge avant la Conquête française, pp. 385—392. (*Les Colonies Françaises* — Paris, Larousse, Vol. II.)

— Abel Rémusat, bibliographe. (*T'oung Pao*, Série II, Vol. III, n° 2, Mai 1902, pp. 109—118).

— Les Douanes impériales maritimes chinoises. (*Comité de l'Asie française*, Bull. mensuel, Mai 1902, pp. 199—204). (Réimp. avec l'addition des ports ouverts dans le *T'oung Pao*, Sér. II, Vol. III, Oct. 1902, pp. 222—240).

— Les Marchands hanistes de Canton. (*T'oung Pao*, Sér. II, Vol. III, Déc. 1902, pp. 281—315).

MÉLANGES.

EIGHTH INTERNATIONAL GEOGRAPHIC CONGRESS.

Pursuant to the action of the Seventh International Geographic Congress held in Berlin in 1899, the geographers and geographic societies of the United States are considering plans for the ensuing Congress, which is to convene in September, 1904. It is proposed to have the principal scientific sessions in WASHINGTON early in the month, and to have social sessions in New York, Philadelphia, Baltimore, and Chicago, with a final session in conjunction with the World's Congress of Science and Arts in St. Louis. It is provisionally planned also to provide an excursion from St. Louis to Mexico, and thence to points of geographic interest in western United States and Canada.

A Preliminary Announcement is in press and will shortly be issued to officers and members of geographic societies in all countries, and to geographers who may express interest in the Congress and its work. Details have been entrusted to a Committee of Arrangements made up of representatives from geographic societies in all parts of the United States. The officers of the Committee are: Dr. W. J. McGEE (Vice President National Geographic Society), Chairman; Mr. John Joy EDSON (President Washington Loan and Trust Company), Treasurer; and Dr. J. H. McCORMICK, Secretary. The Office of the Committee is in Hubbard Memorial Hall, Washington, D. C., U. S. A., where communications may be addressed.

Une Supplique de Tchang Tchi-toung (27 décembre 1870).

On n'ignore pas que le vice-roi actuel des Deux Hou 兩湖總督, le célèbre Tchang Tchi-toung 張之洞 doit en grande partie sa fortune politique au rapport qu'il fit en 1880 contre l'infortuné Tch'oung Heou après la signature du malencontreux traité de Livadia en octobre 1879. La supplique qu'il adressa au Trône pour l'extermination des Etrangers dans l'Empire en décembre 1870, c'est-à-dire quelques mois après le massacre de Tien-tsin, n'est pas connue; j'en ai donné un court passage dans mon *Histoire des Relations de la Chine* [1]); je la donne aujourd'hui en entier.

H. C.

Supplique de Tchang Tchi-toung, *Docteur de* Ko-Kien-fou, *frère de* Tchang Tchi-wan, *actuellement* Fou-T'aï *du* Ho-nan.

Humblement agenouillé, le Pétitionnaire offre au Trône les considérations suivantes:

Nous entendons dire que toute entente est impossible entre Chinois et Barbares, que le pouvoir suprême est amoindri! Nous supplions le Trône de ne pas oublier les vieilles rancunes et de chercher à laver les hontes du passé. Ainsi sera donnée satisfaction au Ciel et au sentiment populaire. Il faut donner carrière aux terribles colères des génies (de l'Empereur) afin d'anéantir ces féroces et orgueilleux oppresseurs. La nature des Barbares anglais est venimeuse, leurs instincts rapaces. Ils nous apportent l'opium et prennent en échange notre or et notre argent qui s'engloutissent

1) II, p. 197.

comme dans un gouffre sans fond. Ils ont ainsi dégradé notre peuple, énervé notre armée.

Un précédent Empereur avait compris combien ces Barbares étaient malicieux et dangereux. Sa colère éclata et il envoya contre eux des forces considérables. Cette armée se porta vers l'embouchure du Kiang (Canton), brûla leur opium et arrêta leurs vaisseaux. Elle a bien mérité du pays et tous ont applaudi à ses hauts faits. Qui aurait pensé que le stupide Ki-Ying eût osé entrer en pourparlers avec ces barbares. Il causa par des dénonciations calomnieuses la perte de nos généraux et de nos capitaines, fit traitreusement l'abandon d'un territoire de l'Empire, vendit la forte position de l'île du Tigre et fit enlever les estacades (qui défendaient le fleuve de Canton). Cela augmenta l'audace et la force des brigands et rendit leurs exigences effrénées. C'est ainsi que plusieurs fois ils purent jeter sur nos côtes leurs féroces soldats. Ils s'emparèrent de Hong-Kong, portèrent la guerre dans le Kiang-nan, immolèrent nos généraux dans un festin, et enlevèrent un haut dignitaire (Yeh). Personne n'ignore ces crimes. La mort même de leurs victimes n'assouvit pas la rage de ces misérables et pourtant de précédents Empereurs ont consenti à former avec eux des pactes d'amitié! Cela prouve la clémence infinie de ces souverains.

Nous sommes navrés en reportant notre pensée sur ce triste passé. Depuis, la Chine a été en proie à l'anarchie et les Barbares ont contribué à nourrir des projets d'agression. Au mépris des traités, ils cherchent des prétextes de rupture. Ils ont pris possession de nos ports, et nos armées par crainte des tempêtes ont dû se retirer devant eux. C'est ainsi qu'ils ont pu pénétrer jusqu'à Tien-tsin. Heureusement que Sêng-Ko-Lin-Sin, homme d'un talent supérieur, se mit courageusement à la tête de forces considérables et chercha les moyens de forcer les envahisseurs à retourner dans leur pays. Il défendit avec notre brave milice nos côtes menacées.

Nous espérions alors qu'il remporterait un succès éclatant et frapperait les Barbares de terreur. Mais on comptait sans les foudres de leurs deux armées! La fortune nous fut contraire! Les hordes des Barbares, semblables à des nuées de frelons, à des phalanges de fourmis ou de reptiles, prirent possession de nos cités, grandes et petites, et attentèrent même à la majesté du Trône! — Les montagnes et les fleuves perdirent leurs vives couleurs, l'Empereur était en fuite! — Les feux du ciel et ceux de la terre pâlirent! L'Empereur était mort! On vit alors que les Chinois et les Barbares ne pouvaient vivre sous le même ciel. — Souverains et sujets ne perdront jamais le souvenir de tels désastres! Néanmoins les Barbares osent parler de confiance et d'amitié. Ils nous enseignent des religions perverses, élèvent des maisons de plaisance et d'insolents monuments pour surprendre le secret des Palais Impériaux, répandent des écrits menteurs pour égarer le peuple, des doctrines perverses pour gagner sa confiance et forcent le Glorieux Empire Céleste à s'humilier devant eux!

Ces choses sont l'objet de nos préoccupations incessantes. Il est clair que ces misérables sont la cause de nos maux ici-bas. Heureusement que les Barbares se sont rendus coupables d'enlèvements d'enfants et ont trahi ainsi leur dessein de nuire au peuple. La colère des Génies a éclaté, le peuple s'est soulevé. On a renversé leurs temples, on a mis à mort leur engeance. Que le Gouvernement profite de l'invitation populaire pour dévoiler les desseins criminels de ces Barbares! Qu'on attise l'incendie allumé par les colères de la multitude pour effrayer ceux qu'ils ont pu gagner à leur cause! Qu'on donne l'ordre aux gouverneurs et aux lieutenants des provinces de brûler leurs temples, qu'on pousse le peuple à les mettre tous à mort! Ainsi sera apaisé le ressentiment de deux Empereurs, ainsi seront calmées les angoisses du peuple. Dans cette alternative réside la gloire ou la ruine de l'Empire. Qu'on se garde bien de

laisser échapper l'occasion qui s'offre. Qui croirait que, dans des circonstances si critiques, nos gouvernants sont plongés dans une sorte de torpeur et conseillent la paix? Pas un d'entre eux n'ose parler de guerre! Ils cèdent sur tous les points, ils consentent à discuter le malheur du peuple, ils font tomber sur la tête des magistrats les châtiments les plus sévères. Ceux qui ont des complaisances pour les Barbares sont déclarés de fidèles sujets, ceux qui les traitent en ennemis passent pour des rebelles. Ainsi périra l'honneur de la Chine, ainsi sera exaltée l'audace de ces animaux nuisibles! Nous craignons que l'audace de ces misérables n'augmente de jour en jour et que les patriotes ne se voient de jour en jour davantage contraints de s'effacer. Non seulement on force les fidèles sujets à devenir des adeptes de sectes mensongères, mais encore on épuise le Trésor Impérial à stipendier les fonctionnaires favorables aux Barbares. N'est-ce pas là un sujet de cuisants regrets?

Quoique nous ayons vieilli dans l'étude, nos connaissances sont bornées; nous essayerons néanmoins, pour l'édification du Trône, de démontrer par l'exemple du passé le danger qu'il y a à traiter amicalement les Barbares. Du temps des Empereurs Liang-ti et Yuen-ti de la dynastie des Han, les barbares du Nord (Hiung-nou, Tartares ou Huns) envahirent l'Empire. L'armée était pourtant aguerrie et vaillante. Le premier de ces souverains ne crut pas devoir accueillir les conseils du fidèle sujet Tcha-kien (1er ministre du temps) et commit l'erreur de prêter l'oreille à ceux d'un nommé Wen-hsiang. Pour gagner l'amitié du chef des Barbares, on lui donna en mariage la princesse Louen-Yang. Cela n'empêcha pas leur retour. Le second des souverains cités plus haut livra aux mêmes Barbares l'Impératrice Wann-Tsiang, ils n'en revinrent pas moins quelques années plus tard et s'emparèrent de la capitale. Sous le règne des deux Empereurs Houei-tsoung et Tsien-tsoung de la dynastie des Soung, les Mongols s'emparèrent de nouveau de la capitale.

Les chefs et les soldats impériaux étaient nombreux pourtant! On méprisa les conseils guerriers des généraux pour écouter les insinuations perfides de Thin-houei (Ta-hsue-che), on offrit aux Barbares des perles, du jade, et des terres pour gagner leur amitié. Malgré ces concessions, l'Empereur, quelques années plus tard, ne pouvait trouver nul point de refuge. Parmi les royaumes qui, par delà les mers, avoisinent les Barbares il y a au Nord le royaume d'Annam, au sud celui de Lou-mou (sic). Le premier succomba pour avoir consenti à la paix avec les Barbares, le second conserva son intégrité par ce qu'il a repoussé toute concession. Si nous comparons le présent au passé, nous trouvons que rien n'est changé, en effet, n'y a-t-il pas dans ces exemples de frappantes analogies avec la situation actuelle de la Chine?

Selon nous, il y a sept raisons qui militent en faveur de la guerre:

1° Les Barbares ne peuvent combattre qu'en été, nous autres nous pouvons faire la guerre en toute saison, le ciel sera pour nous un auxiliaire;

2° Les Barbares trouvent accès chez nous par les eaux profondes de la mer, nous les attendrons sur la terre ferme. Nous trouverons ainsi dans la terre un autre auxiliaire;

3° Les Barbares ont excité la colère de tous en Chine; en les frappant, nous agirons conformément au vœu populaire, autre appui sur lequel on peut compter;

4° Leurs royaumes sont des provinces, nous sommes l'Empire du Milieu; comme nombre leurs soldats ne pourront jamais résister aux nôtres;

5° Ils pratiquent la religion de Jésus, nous honorons celle de Confucius; ils sont hérétiques, nous sommes orthodoxes;

6° Les provisions leur manqueront vite, elles ne nous feront pas défaut, nos hommes resteront forts, les leurs s'affaibliront, ils

viennent de loin et sont exposés au danger d'une longue route; nous ne souffrirons pas, nous qui restons chez nous, et nous pourrons attendre sans crainte que les privations les aient décimés;

7° Bien qu'ils s'allient entre eux pour nous attaquer, leurs intérêts sont distincts; notre armée et notre peuple forment comme une grande famille — l'union fait la force — le droit et l'opportunité nous soutiendront dans l'attaque. Ce sont là des vérités qui tombent sous le sens des femmes et des enfants même. Nos hauts dignitaires possédent des connaissances profondes, ce sont des savants fameux, et pourtant ils parlent de paix. Hélas! nous ne pénétrons que trop bien leur mobile. Notre Empereur est adolescent, l'armée et le peuple sont pauvres et misérables; en présence des moyens formidables dont dispose l'ennemi, ces hauts fonctionnaires ne pensent qu'à sauver leurs personnes et leurs biens, ils consentent à tous les sacrifices pour s'assurer une tranquillité précaire. Ils remettent toujours au lendemain. Ils ignorent donc que chaque jour de longanimité prépare des siècles de troubles. Si on ne profite pas de l'occasion qui s'offre, le sang, les forces vitales de l'Empire s'épuiseront de jour en jour davantage. La puissance des Barbares augmentera en proportion; ainsi que les racines des arbres poussent sans cesse en profondeur, jusqu'au jour où on ne peut même plus en ébranler les troncs. Nous supplions donc le gouvernement de montrer une recrudescence de vigueur. Il agira ainsi suivant le vœu du peuple. Qu'on rompe toute relation avec ces démons malfaisants! Qu'on cesse de pactiser avec ces renards. Qu'on se débarrasse d'abord des Barbares à l'intérieur, on avisera ensuite aux moyens de les arrêter à l'extérieur. Qu'on forme une ligue pour défendre les approches du territoire, qu'on répare les forteresses des ports, qu'on arrête la circulation des navires des Barbares! Nos troupes sont innombrables. Les collines et les fleuves se lèveront contre nos ennemis et quand ces vils insectes, quand ces jeteurs de

maléfices seront exterminés, le Soleil et la Lune resplendiront de nouveau dans tout leur éclat. On aura lavé la tache qui pollue l'Empire; satisfaction sera donnée au Ciel et à l'indignation du peuple. Le déshonneur de deux Empereurs sera vengé, l'humiliation de deux règnes, réparée. La joie éclatera dans l'Empire, le Trône sera glorifié.

Nous avons commis le crime d'empiéter sur les attributions des magistrats en rédigeant cette pétition. Qu'on punisse sévèrement notre audace, nous ne nous considérerons pas comme à plaindre.

NÉCROLOGIE.

Amiral POTTIER.

Après la mort de l'Amiral COURREJOLLES que nous annonçions dans notre dernier numéro, nous avons à regretter celle de l'Amiral Edouard POTTIER, Commandant en chef des forces navales en Chine en 1900—1901, décédé subitement à Rochefort le 3 août 1903.

L'Amiral Pottier était né le 6 juillet 1839; voici les états de service de cet officier-général distingué: Entrée au service, 1855; aspirant, 1er août 1857; enseigne de vaisseau, 2 sept. 1861; lieutenant de vaisseau, 14 août 1866; capitaine de frégate, 12 juillet 1881; capitaine de vaisseau, 8 fév. 1886; contre-amiral, 10 fév. 1893; vice-amiral, 11 oct. 1898. L'amiral Pottier était Grand Croix de la Légion d'Honneur. H. C.

Nous annonçions, dans le dernier no. du *T'oung Pao*, le départ pour la Chine de M. Henry de la VALLÉE POUSSIN, élève de l'Ecole des Langues orientales, en qualité d'interprète à la Compagnie du Chemin de fer du Chan-si; nous apprenons, avec autant de surprise que de regret la mort à Pe-king le 30 août dernier de ce jeune savant, âgé de vingt-huit ans seulement. Nous envoyons l'expression de notre douloureuse sympathie à sa famille et en particulier à son frère, le distingué professeur de l'Université de Gand. H. C.

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Cornelis Gerbrand LUZAC, chef de la maison bien connue de librairie orientale de Londres, LUZAC & Co. M. Luzac, né à Leyde le 3 juillet 1862, a succombé le 13 août dernier à une attaque de fièvre cérébrale. H. C.

BULLETIN CRITIQUE.

— L. de Reinach, ancien Administrateur des services civils de l'Indo-Chine — *Recueil des Traités conclus par la France en Extrême-Orient* (1684—1902) — Paris, Ernest Leroux, 1902, in-8, pp. 442.

Il existe un certain nombre de recueils des Traités conclus par les Puissances étrangères avec les pays d'Extrême-Orient, ceux de W. F. Mayers et de Sir Edward Hertslet pour la Chine, le recueil japonais, le recueil coréen publié par l'administration de Sir Robert Hart; il n'y avait pas de volume spécial pour la France, donc il fallait consulter les traités dans la vaste collection de de Clercq, parfois incomplète. M. L. de Reinach rend donc un grand service aux agents français de Chine et aux diplomates en général en publiant ce volume. Son recueil comprend les traités (ou conventions, etc.) depuis 1684 (Siam) jusqu'à 1902, signés par la France avec l'Annam, la Birmanie, le Territoire Nord de Bornéo, le Cambodge, la Chine, la Cochinchine, les Iles Philippines, les Colonies françaises et portugaises, la Corée, la Grande Bretagne, les Indes Orientales Néerlandaises, le Japon, le Siam et les îles Soulou.

La collection est faite avec soin et aucune pièce importante ne paraît omise; peut-être eut-il été utile d'ajouter au *Cambodge* les pièces suivantes:

— 15 janvier 1877. Ordonnance Royale concernant les réformes introduites dans le Gouvernement et l'administration du royaume du Cambodge.

— 1er avril 1873. Ordonnances royales réglant les attributions judiciaires à l'égard des Européens admis à résider au Cambodge.

— 28 janvier 1877. Convention passée entre S. M. le roi du Cambodge et le contre-amiral Duperré, gouverneur et commandant en chef en Cochinchine.

— 9 avril 1881. Arrêté de promulgation du décret du 28 février 1881, réglementant la justice française au Cambodge.

— 20 novembre 1881. Convention conclue entre S. M. le Roi du Cambodge et M. Le Myre de Vilers, gouverneur de la Cochinchine française.

D'ailleurs toutes ces pièces ont été réunies en une brochure in-8 de 56 pages, imprimée à Saigon en 1884 sous le titre de: *Traités Ordonnances royales Conventions, etc. concernant le Cambodge.*

Henri CORDIER.

— *The Island of Formosa Past and Present. History, People, Resources, and Commercial Prospects. Tea, Camphor, Sugar, Gold, Coal, Sulphur, Economical Plants, and other Productions. By* James W. DAVIDSON, F. R. G. S. Consul of the United States for Formosa. *With two New Maps, Frontispiece in colour,* 168 *illustrations from photo., and col. reproductions of two Chinese Posters.* Macmillan & Co. London and New York. 1903, gr. in-8, pp. III—5—646—XXVIII—46.

Il y avait déjà deux ouvrages considérables sur Formose: l'un, français, de C. Imbault-Huart paru à Paris en 1893 seulement, quoique rédigé à l'époque du blocus de Formose par l'escadre de l'amiral Lespès; l'autre, allemand, par le professeur Ludwig Reiss, publié dans les *Mitt.* de Tokio, en 1897.

L'ouvrage anglais de M. Davidson est le bienvenu. Parti comme journaliste pour le Japon en déc. 1894, M. D. était à Formose en mars 1895 pendant les préparatifs des Chinois contre les Japonais; depuis l'auteur a été consul américain à Formose. Son livre «est, dit-il, le résultat de recherches

personnelles, pendant une période de plus de huit ans». Il est certain que c'est un travail consciencieux, rempli de renseignements dont beaucoup sont neufs, et qui est indispensable à tous ceux qui désirent étudier la grande île, jadis chinoise, devenue japonaise par droit de conquête.

Le Japon occupe une place prépondérante dans ce volume: sur 31 chapitres, il y en a quatre (x—xiii) consacrés à l'expédition de 1874 et le même nombre à celle de 1894—5; l'ouvrage bien connu de M. Edward H. House fait en grande partie les frais de la première, mais M. Davidson a fait un travail personnel dans la seconde qui renferme un chapitre (xix) intéressant sur la république de Formose. L'auteur ne connait pas suffisamment les sources françaises de la campagne de 1884—5, mais il nous donne des renseignements peu connus tirés des lettres adressées par M. John Dodd au *Daily Press* de Hongkong.

Naturellement un chapitre entier (xxiv) est consacré au *Camphre*, la grande industrie de l'île; la valeur du camphre exporté du Japon et de Formose qui était en 1868 de 184.925 yen s'élevait en 1898 à 2.363.636 yen. Le pays qui consomme le plus de camphre est l'Allemagne (2.915.000 livres en 1898), puis viennent les Etats-Unis (2.017.000 livres) et l'Angleterre (394.000 livres).

Dans le chapitre xxv qui traite de l'industrie du sucre, un extrait d'un mémoire de M. W. Wykeham Myers, de Takao, qui avait paru dans le rapport consulaire anglais de 1890 sur Tainan, est donné avec des additions et des modifications.

Le chap. xxx (pp. 560—594) l'un des plus considérables du volume, consacré aux Habitants de Formose, sauvages, chinois, japonais, a été rédigé presqu'entièrement à l'aide de documents fournis à l'auteur par M. Y. Ino qui a consacré plusieurs années à l'étude des indigènes de l'île.

M. Davidson s'est donné la peine de dresser la liste des naufrages sur la côte de Formose depuis 1850 jusqu'à 1894 (p. 180, 216, 256); avant 1850, on a peu de renseignements; les plus célèbres

catastrophes sont les naufrages des navires anglais *Ann* et *Nerbudda* en mars et sept. 1842; en 1849, le navire *Sarah Trottman* se perdit sur la côte sud de Formose avec un chargement de thés.

Un appendice de 28 pages n'est pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage; il comprend: 1° un vocabulaire comparatif des neuf groupes de sauvages: Ataiyal, Vonum, Tso-o, Tsarisen, Paiwan, Puyuma, Amis, Pei Po (Pazzehe et Kuvarawan) et les insulaires de Botel Tobago; 2° les oiseaux terrestres de Formose par J. de la Touche; 3° les mammifères de Formose d'après les listes de Swinhoe, réimprimées par A. R. Wallace; enfin 4° une étude sur le climat.

Nous indiquons quelques fautes d'impression, faciles à corriger, qui auraient pu prendre place dans la liste des errata:

P. 2, note: au lieu de M. *L*'Hervey *Le* Saint Denys, lire M. *d*'Hervey *de* S. D. — au lieu de *Geschichta*, lire *Geschichte*. — P.10, *Linschoten* au lieu de *Linschotten*. — P. 12, L'arrangement par lequel les Hollandais quittaient les Pescadores pour Formose fut signé par le gouverneur Sonk (et non Sonck) le 19 février 1625. — P. 51: Le dominicain Victor Riccio était espagnol et non italien. — P. 173, le ministre américain se nommait Re*e*d et non Re*i*d. — P. 223, lire *Parrayon*, au lieu de *Passayon*. —

Il est bon de noter que ce gros ouvrage a été imprimé et relié au Japon et que ses nombreuses planches en noir et en couleur ont été également préparées à Yokohama. Les 46 dernières pages sont consacrées à un index très-complet.

H. C.

— *Geschichte der chinesischen Litteratur Von* Dr. Wilh. Grube, a. o. Professor in Berlin. Leipzig, C. F. Amelangs Verlag, 1902, in-8, pp. xii — 467.

Nous avons vu paraître, coup sur coup, après une regrettable pénurie, deux Histoires de la Littérature chinoise, toutes deux intéressantes à des points de vue différents, l'une en anglais, l'autre en allemand. Toutes deux font partie de collections d'histoire de la litté-

rature des différents peuples. Nous avons parlé du livre du Dr. H. A. Giles paru en 1901 (*T'oung Pao*, Oct. 1901, pp. 292—4) dans *Short Histories of the Literatures of the World*. L'ouvrage du Dr. Grube forme le Vol. VIII de la série *Die Litteraturen des Osten in Einzeldarstellungen* publiée à Leipzig par C. F. Amelang. M. Grube fait la part fort large à Confucius et à la littérature classique et on ne peut que l'approuver, car la doctrine et les livres du Sage de Lou forment la base même de la culture chinoise; leur rôle a été même excessif, car, s'ils ont formé la civilisation du Céleste Empire, s'ils l'ont poussée à un haut degré d'avancement, ils l'ont maintenue dans un cadre trop rigide qui l'a empêchée de prendre le développement possible et même nécessaire dans certaines circonstances de la vie du grand peuple de l'Extrême-Orient.

Dans le chap. II, après avoir parlé du Sage lui-même, M. Grube passe en revue les cinq grands Classiques, puis les *Se Chou* et les livres canoniques de second ordre; le chap. III est consacré aux monuments de la littérature pré-confucianiste et de l'époque même de Confucius, au Confucianisme le plus ancien et aux controverses dont il a été l'objet. Le chap. IV traite de Lao-tseu et du Taoisme; puis M. Grube nous entretient (chap. V) de la renaissance de la Poésie, de K'iu Youen et des Elégies de Tsou. Les chap. suivants nous donnent la littérature chinoise depuis les Han jusqu'aux Soung, et enfin le chap. X étudie le théâtre et le roman. Comme le dit l'auteur, la littérature chinoise est riche, presque trop riche; et il n'est pas facile de faire un choix dans un domaine aussi vaste et de présenter en un volume un résumé de recherches dont le champ s'étend depuis Confucius jusqu'à nos jours. Il ne s'est fait aucune illusion sur les difficultés de son entreprise et il faut d'autant plus le féliciter de sa réussite; il n'a aucune peine à faire oublier l'essai de W. Schott paru en 1854.

L'ouvrage s'adresse comme les autres volumes de la collection à laquelle il appartient non à un

cercle restreint de savants, mais aux esprits cultivés du pays; aussi l'auteur s'est-il moins attaché à suivre rigoureusement l'ordre chronologique qu'à faire ressortir les points les plus importants et de nature à intéresser plus particulièrement ses lecteurs. Il me parait avoir heureusement accompli la tâche qu'il se proposait et son livre rendra de grands services à tous ceux qui désirent posséder une connaissance de la littérature de la Chine sans en connaître la langue.

H. C.

P. 234. T'oun houang est Chatcheou.

The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East. Translated and edited, with Notes, by Col. Sir Henry Yule. Third Edition, revised by Henri Cordier, with a Memoir of Henry Yule by his Daughter, Amy Frances Yule. 2 vols. (Murray.)

—

Whilst for various reasons few scholars could bring the necessary knowledge and industry to the task of editing adequately a book so complex, covering so vast an area, as that in which the journeys made and the marvels beheld by Ser Marco Polo and his uncles are described, no one was better qualified by work and research than the late Sir Henry Yule. So long ago as 1846 he investigated the Canal Act of the Emperor Akbar the Great; five years later he was similarly busy with fortification and the old engines of war; in 1855 he was secretary to the mission under Col. Phayre to the Court of Ava, work after his own heart, involving travel and observation, which eventually resulted in his first geographical book. There followed, leading immediately to his great work, the translating and editing for the Hakluyt Society of 'The Wonders of the East', by Friar Jordanus, and 'Cathay, and the Way Thither'. The knowledge thus acquired, and the acquaintance gained with the mediæval geography of parts of Asia, were so used in the preparation of his edition of Marco Polo, published in 1871, as to

attract the attention and command the admiration of scholars throughout the world. That its publication was an event in geographical literature is attested by the most distinguished travellers, and by the award of their medals by the Geographical Societies of Italy and England. That it was well received in a wider sphere the articles in the leading reviews of the day bear evidence: one praised it as a noble monument of earnest labour and graceful thought; another as a marvel of research, a work combining beauty of typography and wealth of illustration with a rich variety of learning, whilst in this paper (*Athen.* No. 2294, October 14th, 1871) the special value of the commentaries which illustrate every chapter of the book was fully recognized.

The favour thus deservedly bestowed, and the additions made in four years to our knowledge of the subjects described, led to a second edition in 1875, considerably enlarged and improved, respecting which at the time of publication its writer remarked:

"I am probably taking leave of Marco Polo, the companion of many pleasant and some laborious hours, whilst I have been contemplating with him ('*vôlti a levante*') that Orient in which I also had spent years not a few".

And thus it proved to be, so far as publication of the third edition, now under consideration, is concerned, though doubtless notes of value were collected between 1876 and 1889, when he who

> raised dead monarchs from the mould
> And built again the domes of Xanadu

saluted his age and journeyed to the undiscovered country.

The work of supervision thus interrupted was entrusted to Yule's valued friend the eminent professor Henri Cordier, of Paris, whose special qualifications for the task are of a high order. He has undertaken it in a proper spirit, full of respect for "the first illustrious commentator", and says:

"Many of our tastes were similar; we had the same desire to

seek the truth, the same earnest wish to be exact, perhaps the same sense of humour, and, what is necessary when writing on Marco Polo, certainly the same love for Venice and its history. Not only am I, with the late Charles Schefer, the founder and editor of the 'Recueil de Voyages et de Documents pour servir à l'Histoire de la Géographie depuis le XIIIe jusqu'à la Fin du XVIe Siècle', but I am also the successor, at the École des Langues Orientales Vivantes, of G. Pauthier, whose book on the Venetian traveller is still valuable, so the mantle of the last two editors fell upon my shoulders. I therefore, gladly and thankfully, accepted Miss Amy Frances Yule's kind proposal to undertake the editorship of the third edition of the 'Book of Ser Marco Polo', and I wish to express here my gratitude to her for the great honour she has done me... Since the last edition was published, more than twentyfive years ago, Persia has been more thoroughly studied; new routes have been explored in Central Asia, Karakorum has been fully described, and Western and South-Western China have been opened up to our knowledge in many directions. The results of these investigations form the main features of this new edition of 'Marco Polo'. I have suppressed hardly any of Sir Henry Yule's notes and altered but few, doing so only when the light of recent information has proved him to be in error, but I have supplemented them by what, I hope, will be found useful, new information".

These are unquestionably correct lines on which to work: to add, with a cautious and sparing hand, information, carefully tested and sifted, based on recent research; to subtract, only when error is proved. To do this satisfactorily involves protracted labour and sound judgment, together with a just appreciation of the translator and editor — qualities which there is every reason to expect from Prof. Cordier.

Now, as Yule's work has already been carefully and competently examined, it is not expedient in this article to repeat the process, but rather to confine attention to the chief additions and alterations

made in this third edition. These are mainly the introduction of a memoir of Sir Henry Yule by his daughter; a bibliography of his writings; alterations in illustrations and minor arrangements; and the notes and commentaries by Prof. Cordier; all of which add seriously to the bulk of volumes already unwieldy. There are in the first volume 708 pages, in the second 684; and when it is borne in mind that the commentaries, printed closely in small type, greatly exceed the text in space, whilst the notes on the commentaries are in still smaller type — so small, indeed, as to be trying to all save perfect eyesight — the amount of printing in these 1,392 pages may be conceived. Each volume is too heavy to be held in the hand with comfort, whilst if laid on a desk or table its thickness renders it somewhat clumsy; so, without any desire to be captious or overlook good reasons for preserving present bulk and form, we regret that the quarto size was not adopted, for the matter is well worthy of that dignity, not to mention the scope afforded for illustration.

Miss Yule's memoir of her father is a welcome feature of the present edition; it is well done; lucid, restrained, yet sufficient, bringing out the more intimate features which are necessarily absent from the excellent biographical notices already published in many languages. A brief summary must suffice. Yule was born in 1820 at Inveresk in Midlothian, and was educated first at the High School, Edinburgh, where he seems to have made an early appearance in public, for in 1834 he attended the meeting of the British Association, at which the dignity of a member's ticket probably compensated for the dreariness of the entertainment, and he also was present at a banquet in celebration of the Reform Bill. In 1837 he went to Addiscombe, whence he passed out head of his term, and was appointed to the Bengal Engineers. A contemporary and lifelong friend, the late General Collinson, wrote as follows:

"When Yule appeared among us at Chatham in 1839 he at once took a prominent place in our little

society by his slightly advanced age, but more by his strong character.... His earlier education.... gave him a better classical knowledge than most of us possessed; then he had the reserve and self-possession characteristic of his race; but though he took small part in the games and other recreations of our time, his knowledge, his native humour, and his good comradeship, and especially his strong sense of right and wrong, made him both admired and respected.... Yule was not a scientific engineer, though he had a good general knowledge of the different branches of his profession; his natural capacity lay rather in varied knowledge, combined with a strong understanding and an excellent memory, and also a peculiar power as a draughtsman, which proved of great value in after life".

That is an accurate, dispassionate description, though Yule, at any rate, had the advantage of practical training as an engineer in that best of all schools, in which variety of experience is combined with civil administration, the irrigation works of India. On the Western Jumna Canal, an ancient, interesting, and important native work, he, following the footsteps of Colvin, Napier (afterwards Lord Napier of Magdala), Baker, Durand, and others, learnt the grammar of his profession, and characteristically was moved to study the Acts of Akbar. In 1843 Yule married his cousin Miss White, "a gifted and large-hearted woman who, to the end, remained the strongest and happiest influence in his life". He served in the Sikh Wars, and returned to England in 1852, being present at the Duke of Wellington's funeral. When next in India he had much desultory work, involving travel in many countries. Arakan, Burma, and Singapore were visited, and eventually he was appointed, under his friend Baker, to the railway department in its early days in India. The constitution of the Public Works Department followed in 1855, with Major Baker as secretary and Yule as under-secretary. Work was interrupted by the Mutiny and lesser matters. Baker retired in 1858, and Yule succeeded as head of the depart-

ment, but his health gave way under combined worry and overwork. Weary of India, he resigned the service in 1862, and accompanied Lord Canning home. Then followed thirteen years not devoid of anxiety, mainly spent abroad and in literary work, whereby geographical science has largely profited. Soon after the publication of the second edition of Marco Polo, Mrs. Yule, long an invalid, whose burdens were borne with unflinching courage, died. Yule returned to London, and had the good fortune to be appointed to the Indian Council. It was in most respects an ideal arrangement: beneficial in every way to himself, and advantageous to others, who profited by his leisure and the ample scope for study afforded by the official records, not to mention the aid he rendered in dealing with Indian affairs. With this assured position other good things followed as matters of course; but before mentioning some of them it should be stated that he married a second wife, Miss Skipwith, who died in 1881. In 1877 he was made president of the Hakluyt Society; in 1880 he joined the Board of Visitors to Cooper's Hill College; in 1883 he became LL.D., Edinburgh; and, till his strength failed, he delighted in showing all possible hospitality to his very numerous friends. But during the greater part of this time he was suffering from a comparatively painless though incurable malady, which gradually so weakened him that, early in 1889, he resigned his appointment and accepted the decoration he had previously declined of K.C.S.I. He lingered till the end of the year, which was brightened by his nomination as Corresponding Member of the Institute of France (Académie des Inscriptions), his acknowledgment of the honour being dictated in Latin to his daughter within three days of his death, which occurred on December 30th.

Passing now to the bibliography and minor changes in this edition, we find that the list of writings is based on one compiled by Mr. E. Delmar Morgan. It is said to be still incomplete; it is, however, very comprehensive, including even short criticisms of books, obituary

notices, and letters to newspapers. Probably few important papers have been omitted, and though some, scarcely coming under that description, have been noticed, the list as it stands would be of great use to any one who undertook to complete the task, begun by Yule himself, of collecting and revising for publication a selection from his miscellaneous writings. Examination of the bibliography and a considerable acquaintance with the author induce the belief that such a selection might be made as would, in more permanent and more accessible form, meet with sufficient support to justify it.

Of minor changes some are clearly improvements, others we regret. Among the former, the frontispiece to vol. i., an excellent reproduction of Wirgman's portrait of Yule, which is hung in the Royal Engineers' Mess at Chatham, is specially welcome; but the illuminated title of the second edition, which was deservedly admired for design and good taste, has disappeared, and is replaced by an entirely plain production. The centrepiece, which shows the travellers returning to the Ca' Polo in outlandish costumes, and being denied entrance, now fills a separate page. The dedication, which in the first edition was to Queen Margherita (then Crown Princess of Italy), is in the present issue to the memory of Sir Roderick Murchison and of his niece — a change effected by Miss Yule, the original dedication being reproduced at the end of the original preface. In vol. ii. there are similar changes in the arrangements of title-page, etc. Instead of the armillary sphere, the illuminated title with medallion showing Marco Polo in prison dictating his travels, followed by the plain title-page of the second edition, we have now a portrait of Marco Polo, a plain title-page, and a plate of the prison scene similar, but by no means equal, to that in the second edition. The illuminated titles, with medallions, still appear on the explanatory list of illustrations to both volumes, which seems to be an oversight. Of other illustrations we prefer (not having when writing the first and second editions at hand) to say little;

some seem as good and clear as ever, others are less so, whilst new ones of considerable interest and merit have been added. When they have been supplied on so liberal a scale, it seems ungrateful to ask for more; yet one want has asserted itself persistently during the study of these volumes, viz., that of the best attainable modern map of the countries referred to with Marco Polo's wanderings indicated. Such a map printed on cloth or tough paper, folded in a pocket, would add immensely to the value of the book, specially when it is, as it should be, the companion of travellers in those lands, where reference to libraries or geographical societies is impossible.

It is impracticable for many reasons to examine Prof. Cordier's work in detail, but endeavour may be made to illustrate his method. And it must be kept in mind that this story, which in Yule's opinion is best recorded in the old French text, published by the Société de Géographie in 1824, was written by Rusticiano, a Tuscan, from the dictation of Marco Polo, an Orientalized Venetian, in French, a language foreign to both; hence it is not strange that the tale is involved in considerable obscurity. To dispel this as far as may be is the formidable task essayed by the editors. Some idea of it and of the methods employed may be gathered by condensing examples; had space permitted, quotations would have been made in full, which in many ways would have been more satisfactory. Thus Marco tells us "of a province called Cotan":

"The people are subject to the Great Kaan, and are all worshippers of Mahommet. There are numerous towns and villages in the country, but Cotan, the capital, is the most noble of all, and gives its name to the kingdom..... The people have vineyards and gardens and estates. They live by commerce and manufactures, and are no soldiers".

In elucidation of this passage, note 1 by Cordier is:

"The Buddhist Government of Khotan was destroyed by Boghra Khân (about 980—990); it was temporarily restored by the Buddhist Kutchluk Khân, chief of the Naï-

mans, who came from the banks of the Ili, destroyed the Mahomedan dynasty of Boghra Khân (1209), but was in his turn subjugated by Chinghiz Khan. The only Christian monument discovered in Khotan is a bronze cross brought back by Grenard (iii. pp. 134—135); see also Devéria, 'Notes d'Épigraphie Mongole', p. 80. — H. C."

Note 2, by Yule, is on the phrase "Aourent Mahommet". He points out that Marco uses it to define Mohammedans, but scarcely meant it literally; and he shows how "Mawmet" was used for an idol, whilst from the "Mahommerie", or place of Islamite worship, our "mummery" is derived — both unjust etymologies.

In note 3 Yule quotes Hiuen Tsang about the country called Khotan, chiefly a plain covered with stones and sand, the rest being under cultivation. Carpets, felts, &c., are made, and jade is found. Then from other sources we are told that grapes were abundant and wine was good; that the people had chronicles, their writing, laws, and literature being modelled on those of India. Mr. Johnson's visit in 1865, and the seizure of the government by Ya'kub Beg of Kashgar in 1867, are mentioned, as are the grains, fruits, and other products of the country.

To this Cordier adds that Khotan is the chief place of Turkestan for cotton manufactures; he corroborates Yule as to fruits, &c., and mentions the people seeking for precious stones. The remains of ancient cities, the finds of ancient pottery, engraved stones, and coins, as well as the sacred Buddhist sites now occupied as Mohammedan shrines and places of pilgrimage, are all noticed, as are the recent discoveries by Dr. Sven Hedin. Since Cordier's note was written, Dr. Stein's excellent book, 'Sand-buried Ruins of Khotan', has been published.

Again, Marco speaks of "the very great and noble city of Yanju, which has seven-and-twenty other wealthy cities under its administration". Yule identifies Yanju with Yang-chau, one of the oldest and most famous cities of China. Cordier is able to supply two plans,

excellently reproduced, from the chronicles of Yang-chau.

These notes give, necessarily, an imperfect idea of the labour of revision; prolonged work on the investigation of doubtful matter may easily and often never be known, for it might ultimately be decided to leave Yule's comments unchanged, in which case there would be noting to show for the pains taken. That much care has been exercised is evident to an attentive reader; and whilst the book might, no doubt, be improved in some details (*e. g.*, the transliteration of Oriental names according to one system, save when they form part of a quotation, and possibly by some omissions), we are glad to offer congratulations on the result of their labour — so useful for serious students, and so entertaining for general readers — to biographer, reviser, and publisher. (*The Athenæum*, Oct. 17, 1903.)

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Le dernier ouvrage sorti des presses de Zi-ka-wei est consacré au Père Antoine Criminali; il renferme des *Souvenirs biographiques* recueillis par le P. Henri Massara. Criminali est né le 7 fév. 1520, dans la paroisse de Sissa, diocèse de Parme; il fut martyrisé en 1549. Le P. Pierre *Lejarry*, cité p. 85, est le P. Pierre du *Jarric*. Au sujet des portraits cités à la même page, je dirai qu'aucun n'est mentionné dans l'*Essai sur l'Iconographie de la Cie. de Jésus* du P. Alfred Hamy, ni reproduit dans la *Galerie illustrée de la Cie. de Jésus* du même auteur. H. C.

Le quatrième fascicule qui commence le second volume du *Catalogue des Livres chinois, coréens, japonais*, etc. de la Bibliothèque nationale par M. Maurice Courant a paru chez Ernest Leroux. Il comprend les Nos. 3470—4423 et il renferme les chapitres suivants: Chapitre VIII: Lexicographie — Première Section: *Dictionnaires graphiques*, 4424—4629 — Deuxième Section: *Dictionnaires phoniques*, 4630—4742 — 3e Section: *Dictionnaires analogiques*, etc., 4743—4744. — Chapitre IX; Sciences et Arts — 1ère Section: *Mathématiques*, 4843—4892 — 2e Sect.: *Astronomie et Cosmographie*, 4893—4949 — 3e Sect.: *Calendrier*, 4950—5015 — 4e Sect.: *Divination*, 5016—5049 — 5e Sect.: *Art militaire*, 5050—5067 —

6e Sect.: *Médecine générale*, 5068—5169 — 7e Sect.: *Traités médicaux spéciaux*, 5170—5239 — 8e Sect.: *Matière médicale, Pharmacopée*, 5240—5366 — 9e Sect.: *Art vétérinaire*, 5367 — 10e Sect.: *Agriculture, Sériciculture, Élevage*, 5368—5441 — 11e Sect.: *Sciences naturelles*, 5442—5524 — 12e Sect.: *Dessin et Calligraphie*, 5525—5539 — 13e Sect.: *Architecture*, 5540—5561 — 14e Sect.: *Musique*, 5562 — 15e Sect.: *Métiers*, 5563—5588 — 16e Sect.: *Coutumes, Costume, Mobilier*, etc., 5589—5634 — 17e Sect: *Jeux*, etc., 5635—5653 — 18e Sect.: *Sciences européennes, Applications*, 5654—5664.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. — Vol. XXXIV, 1901—1902, No. 1. — *The Chinese Sophists.* By A. Forke [The technical term for Sophist is 辯士 *pien shih*, literally a disputant, a debater, a controversialist... I. Têng Hsi Tse 鄧析子. — II. Hui Shih 惠施. — III. Kung Sung Lung 公孫龍. — App.]. — *Shanghai Folk-lore.* By Ernest Box. — *Dr. F. Hirth and the Hiung nu.* By Thos. W. Kingsmill.

CHRONIQUE.

CHINE.

Le Prince K'ING a obtenu la signature d'un décret impérial créant un Ministère du Commerce dont le Président est TSAI-TCHEN 載振, fils de K'ing, et les Vice-Présidents WOU T'ing-fang 伍廷芳, ancien ministre de Chine aux États-Unis, et TCH'ÊN PI 陳璧, Gouverneur de Pe-king.

La nouvelle Monnaie pour le Gouvernement chinois sera construite à T'ien-tsin, près de la rive orientale du Pei-ho. Le 8 juillet Tch'ên Pi 陳璧, Gouverneur de Pe-king, et P'ou Hsing 溥鋆, Vice-Président du Ministère des Finances, qui ont été nommés directeurs adjoints, sont venus examiner l'emplacement choisi pour adresser un rapport au Trône. Si aucune difficulté ne surgit, on pense que la nouvelle Monnaie Impériale sera inaugurée au commencement de l'hiver de 1904.

FRANCE.

Mr. G. Grillières, lieutenant au 4e zouaves, écrit à la Société de Géographie, le 13 Mai 1903, de Yunnan-Sen:

«J'ai l'honneur de vous aviser que je viens de réussir entièrement dans l'étude que j'ai entreprise du Pou-Tou-Ho, du Fleuve Bleu et du Niou-Lan-Kiang. Le levé au 50000e que j'ai fait de mon itinéraire prouve l'impossibilité absolue d'utiliser le Pou-Tou-Ho, comme moyen de communication avec le Fleuve Bleu; j'ai éprouvé, en effet, des difficultés inouïes à passer à pied dans les sentiers épouvantables qui permettent de longer le fleuve, et les obstacles que j'ai rencontrés sont tels que j'ai dû perdre une journée entière pour gagner deux ou trois kilomètres sur la rive. J'ai rapporté des notes très complètes sur la partie du fleuve comprise entre le Pou-Tou-Ho et Kiao-Kia-Tin. Quant au Niou-Lan-Kiang, je l'ai remonté jusqu'à sa source, qui est bien en face de Yang-Ling et j'ai rapporté un levé suffisamment détaillé pour démontrer la possibilité d'utiliser son cours en vue du tracé d'une voie ferrée sur Sui-fou

prolongeant celle de Hanoï à Yunnan-Sen. J'ai fait 200 kilomètres en bateau, mais il m'a fallu en effectuer 1000 à pied dans un pays dont les régions les plus tourmentées des Alpes donnent à peine une idée».

Dans la séance de la Société de Géographie du 5 juin 1903, la communication suivante relative à la boucle du fleuve Bleu a été faite: Au sujet d'une reconnaissance que M. Litton, consul britannique au Yun-nan fit, en déc. 1902, dans la boucle décrite au N.N.E. de Ta-li par le cours de ce fleuve, M. Charles-Eudes Bonin, chef du Bureau politique du gouvernement général de l'Indo-Chine, rappelle, dans une lettre datée de Hanoi, le 25 avril 1903, que cette boucle a été découverte par lui, en 1895; on se souvient, en effet, que ce contour du Yang-tseu figure sur l'itinéraire de M. Bonin, Yun-nan fou à Tch'eng-tou fou, publié dans le *Bulletin* de la Soc. de Géographie (4e trimestre 1898) et que, dans la note jointe à cette carte, le voyageur établit qu'à partir du bac d'Ashi, où il traversa le fleuve, la courbe se prononce pour s'étendre à 100 kilom. plus au nord qu'on ne le supposait jusqu'alors. Elle tourne autour d'un grand massit dont les sommets (pic de Likiang au sud, pic Kouaty au nord) varient entre 5.000 et 6.000 mètres d'altitude. L'itinéraire de M. Litton de Li-kiang à Min-yin, puis tourne à l'est pour atteindre Takou sur le fleuve entre Ashi et Yun-ning. C'est, en effet, la confirmation de la découverte faite en 1895 par M. Bonin.

Une autre partie de cette lettre se rapporte au beau voyage de Sven Hedin et notamment à l'ancienne route qui reliait l'Europe à la Chine par le Lob-nor et le Kan-sou. M. Bonin fait observer qu'il a, le premier, parcouru en 1899 un tiers de cette route et découvert les vestiges archéologiques qui la marquent encore. «C'est moi-même, écrit-il, qui l'ai signalée à Sven Hedin, que j'ai rencontré au Lob-nor en déc. de la même année, et ses découvertes ultérieures ont pleinement confirmé les premiers résultats que j'avais obtenus». Ceci ressort, en effet, d'une note que M. Bonin nous envoyait de Karachar, le 31 déc. 1899, et qui parut dans *La Géographie* du 15 mars 1900.

Dans la séance du 9 Oct. 1903 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Ed. Chavannes a présenté au nom de M. Morisse, premier interprète de la légation de France à Pe-king, un mémoire manuscrit intitulé: «Contribution préliminaire à l'étude de la langue et de l'écriture *Si-hia*». Un livre bouddhique trouvé à Pe-king a permis à M. Morisse d'expliquer plusieurs mots *Si-hia* et permettra sans doute d'arriver à l'intelligence complète de cette langue.

LES ÉTUDES CHINOISES

(1899—1902)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris.

(Fin.) [1]



GRANDE BRETAGNE.

M. le Prof. R. K. Douglas a choisi pour servir de texte aux Commençants le Chap. I du célèbre roman *Hao K'ieou Tchouan* 好逑傳, le second des *Tsai Tseu Chou* 才子書, dont il a publié le texte, avec la prononciation et la traduction [2].

Ce premier chapitre a d'ailleurs été traduit aussi par le Rév. E. W. Thwing [3]; une version nous a été également donnée du roman par M. Alexander Brebner [4]) qui ne parait pas, toutefois, s'être douté qu'il traduisait le *Hao K'ieou Tchouan*, assez connu cependant depuis le XVIII[e] siècle.

1) Voir *T'oung Pao*, Oct. 1903, p. 342.

2) The Fortunate Union. Chapter I. Translated by Robert K. Douglas. London: Kegan Paul, 1900, pet. in-4, 1 f. n. ch. p. l. préf. + pp. 59.

3) A Chinese Romance. Chapter I. How the Hero starts for the Capital and on the Way meets a Young scholar. (*China Review*, XXV, pp. 279—288.)

4) A Little History of China and A Chinese Story by Alexander Brebner. London, T. Fisher Unwin, MDCCCXCV, pet. in-8, pp. VI + 1 f. n. ch. + pp. 182.

Un auteur anonyme [1]) s'est contenté de traduire la version anglaise du roman donnée par Sir J. DAVIS sous le titre de *The Fortunate Union*.

M. le Prof. DOUGLAS qui avait publié en 1877 le Catalogue des livres chinois conservés au British Museum vient de donner un supplément à ce travail déjà considérable.

Le Rév. F. L. Hawks POTT qui, en 1894, avait fait une conférence [2]) sur le *San Kouo Tchi* 三國志 nous donne maintenant des extraits de ce célèbre roman historique qui est le premier des *Tsai tseu chou* 才子書 [2]).

M. TAKAKUSU bien connu par sa publication sur le pélerin I-tsing [3]) a donné une sorte de Jātaka ou Avadāna intitulé le *Hien-yü king* que Nanjio a rendu en sanskrit par *Damamūka-sūtra* 賢愚經 ou «Contes de l'Homme sage et du Fou» [4]).

Le Major VOST étudie les principales mesures linéaires, c'est-à-dire le *yojana* et le *li*, employés par les pèlerins bouddhistes et en particulier par Fa-hian et Hiouen-tsang [5]).

---

1) *Shueypingsin.* A Story made from the Chinese Romance Haoukenchuen by an Englishman. London, Kegan Paul,.... 1899, pet. in-8, pp. VI—97.

2) A Chinese Historical Novel. By the Rev. F. L. Hawks Pott. (*N. C. Herald*, April 27, 1894, pp. 653—4.)

— Selections from "The Three Kingdoms". (*East of Asia*, I, No. 2, pp. 122—8.)

3) A Record of the Buddhist Religion as practised in India and the Malay Archipelago (A.D. 671—695) By I-tsing Translated by J. Takakusu, B.A., Ph.D. With a Letter from the Right Hon. Professor F. Max Müller With a Map. Oxford, at the Clarendon Press, 1896, in-8 carré, pp. LXIV—240.

4) Tales of the Wise Man and the Fool, in Tibetan and Chinese. By J. Takukusu, M.A., M.R.A.S. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July 1901, pp. 447—460).

— Notes on Chinese Buddhist Books. By J. Takukusu. (*Journ. Roy. As. Soc.*, Jan. 1903, pp. 181—183).

5) The Lineal Measures of Fa-hian and Yuan Chwang. By Major W. Vost, I.M.S. (*Journ. Roy. As. Soc.*, Jan. 1903, pp. 65—107).

Je dis ailleurs tout le bien que je pense des recherches de M. le Dr. M. A. Stein, qui dans son voyage dans l'Asie Centrale, a fait oeuvre de géographe et jeté de nouvelles lumières sur les itinéraires de Hiouen-tsang et de Marco Polo, et dans ses fouilles dans le désert, à l'est de Khotan, a fait oeuvre d'archéologue, nous révèlant une civilisation hindoue, que le manuscrit Kharoshti de Dutreuil de Rhins et l'exploration de Sven Hedin nous avaient fait entrevoir [1]).

M. le Prof. Giles étudie la poésie chinoise depuis les Odes du *Chi-king* jusqu'au 18e siècle [2]); mais il a publié un ouvrage de grande importance avec son Histoire de la Littérature chinoise à laquelle il s'était préparé en nous donnant ses *Gems of Chinese Literature*; dans son nouveau livre, M. Giles a suivi l'ordre chronologique [3]); il prend la littérature chinoise à ses origines; il en

---

1) Archæological Work about Khotan. (*Journ. Roy. As. Soc.*, April 1901, pp. 295—300). — Archæological Discoveries in the Neighbourhood of the Niya River. (*Ibid.*, July 1901, pp. 569—572).

— Preliminary Report on a Journey of Archæological and Topographical Exploration in Chinese Turkestan, by M. A. Stein, Indian Educational Service. — London: Eyre and Spottiswoode, 1901, in-4, pp. 77, 16 pl. hors texte.

— Preliminary Notices of the Tibetan Manuscripts in the Stein Collection. By L. D. Barnett. (*Journ. Roy. As. Soc.*, Jan. 1903, pp. 109—114).

— Tibetan MSS. in the Stein Collection. By W. W. Rockhill. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July, 1903, pp. 572—575).

— Sand-buried Ruins of Khotan Personal Narrative of a Journey of Archæological and Geographical Exploration in Chinese Turkestan by M. Aurel Stein With a Map from Original Surveys and Numerous Illustrations. T. Fisher Unwin, London, 1903, in-8, pp. xliii—524.

2) Chinese Poetry in English Verse. By Herbert A. Giles. (*Nineteenth Century*, XXXV, 1894, pp. 115—125.)

— 古今詩選 Chinese Poetry in English Verse by Herbert A. Giles M A.; LL.D. (Aberd.) Professor of Chinese at the University of Cambridge. London, Bernard Quaritch, 1898, pp. 212.

3) Cf. *T'oung Pao,* Oct. 1901, pp. 292.

indique les développements et nous en montre les diverses manifestations jusqu'à nos jours; les Chinois eux-mêmes n'avaient pas entrepris une oeuvre semblable peu conforme à leur génie analytique plutôt que généralisateur, et le travail de M. Giles prendra place parmi les ouvrages qui sont les outils indispensables de tout sinologue [1]).

Le Dr. Giles a donné une nouvelle traduction annotée du *San Tseu King*; outre le texte, la traduction et les notes, il ajoute la signification littérale de chaque caractère, avec sa prononciation dans le dialecte de Pe-king et sa construction d'après le *Chouo Wen* 說文. Cette édition doit servir de livre élémentaire aux élèves [2]).

Le successeur du Dr. James Legge dans la chaire de Chinois à l'Université d'Oxford, M. Thomas L. Bullock a publié, en vue de son cours, des exercices gradués de langue chinoise écrite [3]).

M. Parker continue à déployer la plus grande activité. Il vient de nous donner un ouvrage [4]) qui est moins une Description générale

---

1) A History of Chinese Literature by Herbert A. Giles, M.A., LL.D. (Aberd.) Professor of Chinese in the University of Cambridge, and late H. B. M. Consul at Ningpo — London, William Heinemann, MCMI, in-8, pp. VIII—448.

— Confucianism in the Nineteenth Century. By Herbert A. Giles. (*North American Review*, Sept. 1900, pp. 359—374.)

2) *San Tzu Ching* 三字經, translated and annotated by Herbert A. Giles, Professor of Chinese at the University of Cambridge. Shanghai, Kelly and Walsh, 1900. Printed by E. J. Brill, Leyden.

3) Progressive Exercises in the Chinese Written Language by T. L. Bullock, Professor of Chinese in the University of Oxford. London, Sampson Low, 1902, in-8, pp. VI + 1 f. n. ch. + pp. 256.

I. Introductory Chapter. — II. The Radicals. — III. Exercises and Notes. — IV. Index of Characters.

4) China Her History, Diplomacy and Commerce from the earliest Times to the present Day by E. H. Parker Reader in Chinese, University College, Liverpool, Formerly H. M. Consul at Kiungchow and in 1892—3 Adviser on Chinese Affairs to the Burma Government. With Maps. London, John Murray, 1901, in-8, pp. xx—332.

de la Chine qu'un recueil de mémoires, intéressants en général, renfermant beaucoup de renseignements personnels. Il est nécessaire de contrôler les faits et les dates de M. Parker qui ne connait pas assez les travaux de ses devanciers ou de ses contemporains, mais son ouvrage n'en reste pas moins une addition importante à la littérature européenne sur la Chine. Je préfère de beaucoup son second ouvrage [1]) qui nous donne le résultat d'expériences très-personnelles.

Sir Chaloner ALABASTER fut un des plus remarquables consuls d'Angleterre en Chine. De bonne heure il avait été mêlé à des affaires importantes et ce fut lui qui avait été constitué le gardien du vice-roi Yé, lorsque ce haut fonctionnaire eût été transporté à Calcutta, après la prise de Canton, en 1858, par les Anglais et les Français. Alabaster avec lequel j'ai eu le plaisir d'être lié, était un homme d'infiniment d'esprit et un observateur sagace qui aurait fait une excellente figure dans la diplomatie en Europe. On ne sut pas utiliser d'une manière suffisante ses grandes qualités en Extrême-Orient. Les circonstances ne permirent pas de le nommer consul-général à Chang-Hai, et ce fut à Canton qu'il prit sa retraite avec ce titre. Alabaster a particulièrement étudié la philosophie et la jurisprudence chinoises. Ses fonctions officielles ne lui avaient pas permis de beaucoup publier et son fils a tiré de ses papiers, avec un zèle très méritoire, un gros volume qui jette beaucoup de jour sur le droit criminel chinois, qui n'avait guère été étudié jusqu'à présent que par Sir George Staunton [2]).

---

1) John Chinaman and a few others By E. H. Parker formerly one of H. M. Consuls in the Far East, author of "China, her history, diplomacy and commerce", etc.... etc.... London, John Murray, 1901, in-8, pp. xx—380.

2) Illustrations of Chinese Criminal Practice by Ernest Alabaster. (*China Review*, XXV, p. 93; pp. 174—5.)

Nous avons signalé dans notre rapport précédent une édition nouvelle de l'*History of China* de D. C. Boulger parue à Londres, en 1898, en deux vol.; une nouvelle édition de la *Short History of China* publiée en 1893, chez W. H. Allen, à Londres, a été donnée en 1900, chez Gibbings; les nouveaux éditeurs annoncent que leur nouvelle édition est imprimée avec les planches stéréotypées de W. H. Allen, et que le concours de l'auteur leur manquant, un abrégé de l'histoire des dix dernières années a été ajouté par une personne compétente [1]).

La riche bibliothèque de Lord Crawford est bien connue de réputation; on ignorait les trésors de sa collection d'ouvrages chinois, conservés à Haigh Hall, Wigan. Le fonds de cette collection est la bibliothèque chinoise de Pierre Léopold Van Alstein, vendue à Gand en 1863; les volumes achetés alors ont été catalogués par John Williams, Secrétaire de la Royal Astronomical Society; lord Crawford fit l'acquisition d'autres ouvrages à la vente Pauthier, à des libraires et à Pe-king; le catalogue a été rédigé par le bibliothécaire J. P. Edmond d'après celui de Williams et celui du British Museum de R. K. Douglas; il a été imprimé par Stephen Austin & Sons, de Hertford, et tiré à 100 exemplaires [2]). Nous aurions dû signaler plus tôt ce travail.

— Notes and Commentaries on Chinese Criminal Law and Cognate Topics with special relation to ruling cases. Together with a brief Excursus on the Law of Property chiefly founded on the writings of the late Sir Chaloner Alabaster, K. C. M. G., etc. Sometime H. B. M. Consul-General in China. By Ernest Alabaster, of the Inner Temple... London: Luzac, 1899, in-8, pp. lxxii—677.

1) A Short History of China. An Account for the general Reader of an ancient Empire and People by Demetrius Charles Boulger. A New Edition with an Additional Chapter continuing the History from 1890 to date. London, Gibbings and Co., 1900, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 436.

— The Story of China, with a Description of the Events relating to the present Struggle. By Neville P. Edwards, with Illustrations and Maps. London, Hutchinson, 1900.

2) *Bibliotheca Lindesiana* Catalogue of Chinese Books and Manuscripts Privately Printed MDCCCXCV, pet. in-4, pp. xi—90.

Je me contente d'énumérer quelques articles qui présentent plus ou moins d'intérêt [1]). Je n'ai pas vu les volumes imprimés à Rangoon.

ITALIE.

Depuis notre dernier rapport, le Congrès des Orientalistes s'est tenu à Rome (1899) avec le plus grand succès sous la présidence de M. le Comte Angelo de GUBERNATIS et trois volumes de mémoires ont été publiés.

M. le Prof. Carlo PUINI a publié une série d'articles [2]) parmi lesquels nous attirerons l'attention sur ceux qui ont pour objet le voyage au Tibet au XVIIIe siècle du P. Hippolyte DESIDERI.

Outre la continuation de ses études sur la Corée [3]), M. le Prof. Lodovico NOCENTINI a donné une conférence sur Confucius et la

---

1) The Inventor of the Numeral-Type For China by the use of which illiterate Chinese both blind and sighted can very quickly be taught to read and write fluently. — By Constance F. Gordon—Cumming..... A new Edition. — Downey & Co., London, 1899, in-8, pp. XII—189.

— How to read the War News from China — A Vade-Mecum of Notes and Hints to Readers of Despatches and Intelligence from the Seat of War, with a coloured War Map and a Glossary of Military technical Terms, Local Titles, Places, Phrases, etc. London, T. Fisher Unwin, 1900, in-16, pp. 142.

— Ch. M. Ducat. — Elementary Manual of the Pekinese Dialect. Rangoon, 1899, in-8, pp. 24.

— C. W. Bentley — Anglo-Chinese Phrase Book and Vocabulary Yunnanese Dialect. Rangoon, 1901, in-16, pp. VI—74.

— The Chinese Drama. By Archibald Little. (*Nineteenth Century*, June 1902, pp. 1017—1022.)

2) Idee politiche ed economiche della Cina antica (*Rivista Italiana di Sociologia*, 1897). — I suolo e l'agricoltura secondo un antico trattato cinese d'economia pubblica (*Rivista Italiana di Sociologia*, 1898). — Il Ta-thsin o l'impero romano negli storici cinesi (*Atene e Roma*, Maggio-Giugno 1899, col. 115—129). — Alcune notizie sulle prime relazioni della Cina co'paesi d'Occidente, Firenze 1899. — Il P. Ippolito Desideri e i suoi viaggi nell' India e nel Tibet (1712—1727). — Il Buddhismo nel Tibet secondo la relazione inedita del viaggio del P. Ippolito Desideri, Firenze, 1899.

3) Nomi geografici Coreani. (*Giorn. Soc. Asiat. italiana*, XII.) — Prodotti Coreani. (*Ibid.*, XIII, pp. 105—174.)

Décadence chinoise [1]). Dans la «Biblioteca universal» No. 273, collection populaire à 0.25 cent. le vol., M. N. de Sanctis a fait paraître une version italienne du *Li Sao*, poème bien connu par les traductions allemande, française et anglaise d'Aug. Pfizmaier, d'Hervey de St. Denys et de Legge.

Les travaux d'histoire naturelle de nos savants missionnaires Armand David, Pierre Heude, Delavay sont bien connus. Le dernier vient de trouver un rival dans le P. Giuseppe Giraldi, 全若瑟, arrivé en Chine en 1889, qui appartient à la mission des Franciscains du Chen-si; il a recueilli un nombre considérable de plantes nouvelles et ses collections ont été l'objet d'articles importants dans les recueils spéciaux de la Péninsule [2]).

---

1) Lodovico Nocentini — Confucio e la Decadenza Cinesi — Prolusione al corso di lingue e letterature dell' estremo Oriente letta l'11 Gennaio 1899 nella R. Università di Roma — Roma, Casa Editrice Italiana, 1899, br. in-8, pp. 25.

— Li-Sao: grande poema cinese del III secolo a. C. Trad e commenti di Nino De Sanctis. Milano, Sonzogno, 1900, pp. 79.

2) Bryologia Provinciae Schen-si sinensis Auctore Carolo Müller Hal. (*Nuovo Giorn. Bot. Ital.*, N. S., III, 1896, pp. 89—129; IV, 1897, 245—276; V, 1898, 158—209.)

— Felices Plantaeque Filicibus affines in Shen-si Septentrionali, Prov. Imperii Sinensis, a Rev. Patre Josepho Giraldi collectae, quas recenserunt Doctores E. Baroni et H. Christ. (*Ibid.*, IV, 1897, pp. 86—102; 1898, 27—32, 182—4; 1900, 260—3.)

— Conifères de la Chine par L. Beissner. (*Ibid.*, pp. 183—7; 1898, 166—170; 1899, 309—311.)

— Osservazioni sopra alcune Aracee cinesi fiorite nel R. Orto botanico fiorentino Nota del Dottore E Baroni. (*Ibid*, pp. 188—191.)

— Sopra due Forme nuove di «Hemerocallis» e sopra alcuni «Lilium» della Cina. Nota dell Dott. E. Baroni. (*Ibid.*, pp. 303—7.)

— Novum Genus Compositarum Plantarum. Auctore Eugenio Baroni. (*Ibid.*, pp. 431—2.)

— Sopra varii Funghi ed un' Alga raccolti dal P. Giraldi nella Cina. Nota di G. Arcangeli. (*Bul. Soc. Botan. Ital.*, 1896, pp. 183—9.)

— Notice sur les roses recueillies dans la province chinoise du Shen-si par le Père Giuseppe Giraldi de 1890 à 1895, par François Crépin. (*Bull. Soc. Botan. Ital.*, 1897, pp. 230—5.)

— E. Levier. — Due Felci della Cina. (*Bull. Soc. Botan. Ital.*, 1900, p. 137.)

PAYS-BAS.

Outre deux travaux philologiques importants [1]), M. le Dr. G. Schlegel a donné quelques articles sur des sujets divers [2]), dont l'un particulièrement intéressant sur l'invention des armes à feu; il a poursuivi jusque dans ce dernier numéro du *T'oung Pao*, la solution de ses *Problèmes Géographiques* [3]) dans lesquels il traite

1) On some unindentified Chinese Transcriptions of Indian Words (*T'oung Pao*, 2e Sér., I, 1900, pp. 327—333.)

— The Secret of the Chinese Method of transcribing foreign Sounds by Dr. G. Schlegel... Reprinted from the *T'oung Pao*, Sér. II, Vol. I, 1900. — Leyden, 1900, in-8, pp. IX—103.

— Siamese Studies by Dr. Gustave Schlegel... Supp. to Ser. II, Vol. II of the *T'oung Pao*. Leiden, E. J. Brill, in-8, pp. VIII—128.

— An Alphabetical Spelling by the Ancient Chinese. (*T'oung Pao*, Mai 1900, pp. 186—7.)

2) Ma-tsu-po (媽祖婆) or Koan-yin with the Horse-head (馬頭觀世音) by G. Schlegel. (*T'oung Pao*, IX, n° 5, Décembre 1898, pp. 402—406.)

— First introduction of Tea into Holland by G. Schlegel. (*T'oung Pao*, Sér. II, I, Déc. 1900, pp. 468—472).

— Les termes bouddhiques 盂蘭盆 et 盂藍婆 par G. Schlegel. (*T'oung Pao*, Sér. II, II, Mai 1901, pp. 146—148).

— On the invention and use of fire-arms and gunpowder in China, prior to the arrival of Europeans by G. Schlegel. (*T'oung Pao*, Sér. II, III, Mars 1902, pp. 1—11).

3) Geographical Notes. — VI. Ma-it — Ma-it-tung — Ma-iëp-ung by G. Schlegel. (*T'oung Pao*, IX, Déc. 1898, pp. 365—383). — VII. Tun-sun 頓遜 Tĕnasserim or Tian-sun 典遜 or Tānah-sāri. (*Ibid.*, X, Mars 1899, pp. 33—38). — VIII. Pa-hoang 婆皇國 Pahang, Pang-k'ang 彭坑國 or Pang-hang 彭亨國 Panggang. (*Ibid.*, X, Mars 1899, pp. 39—46). — IX. Dziu hut 柔佛國 Djohor (Johore). (*Ibid.*, X, Mars 1899, pp. 47—52). — X. To-ho-lo 墮和羅 Takōla or Tok-ho-lo 獨和羅 Takkōla. (*Ibid.*, X, Mai 1899, pp. 155—158). — XI. Holotan 呵羅單 Kalatan or Kilantan 急蘭丹 Kelantan. (*Ibid.*, X, Mai 1899, pp. 159—163). — XII. Shay-po 闍婆 Djavâ. (*Ibid.*, X, Juillet 1899, pp. 247—306). — XIII. Tan-tan 丹丹 or Dondin? Dan-dan 單單 (*Ibid.*, X, Déc. 1899, pp. 459—463). — XIV. Ko-la 哥羅 Kora or Ko-la Pu-sa-lo 哥羅富沙羅 Kora Besar (*Ibid.*, X, Déc. 1899, pp. 464—469). — XV Moan-la-ka 滿刺加 Malacca (*Ibid.*, X, Dec. 1899, pp. 470—478). — XVI. The Old States in the island of Sumatra (*Ibid.*, Sér. II,

maintenant de Sumatra. Malheureusement l'état de sa vue interdit à M. Schlegel tout travail personnel; il a été frappé du plus grand malheur qui puisse atteindre un savant; une cécité survenue, il y a quelques mois, a interrompu ses travaux, cécité, écrivions-nous au moment où la nouvelle soudaine de la mort de mon savant collégue m'est arrivée, qui, espérons-le, pour la science, n'est que temporaire.

L'année dernière, le Dr. Schlegel, comme s'il avait eu le pressentiment de sa fin, eût l'idée de dresser une liste chronologique de ses travaux [1]); elle ne comprend pas moins de 256 numéros, et s'étend depuis le mois de septembre 1862 jusqu'à 1901; plus que tout Commentaire, cette liste montre quel a été pendant trente ans le labeur opiniâtre employé au service de la science aussi étendue que profonde de notre collégue.

M. le Dr. de Groot a commencé la publication du Second Livre de son travail monumental sur les Religions de la Chine. Il traite de l'âme: suivant les paroles de l'auteur: «It will be a Book on Animism, comprising Spirit-lore and Demonology, Exorcism and Divination, treating also of Spiritism and Fetichism, as they manifest themselves by the worship of deceased parents and ancestors in the family-circle, on their graves, and in temples. It will at the same time become an introduction to the principles and chief features of Taoism, this system having evolved in the main from the general ideas concerning souls».

II, Mai 1901, pp. 107—138; Juillet 1901, pp. 167—182; Déc. 1901, pp. 329—377). — XVII. Java. (*Ibid.*, Sér. II, IV, Juillet 1903, pp. 228—250).

1) Liste chronologique des ouvrages et opuscules publiés par le Dr. G. Schlegel.... 1862—1901. Leide, E. J. Brill, 1902, br. in-8, pp. 24.

2) **The Religious System of China,** Its Ancient Forms, Evolution, History and Present Aspect, Manners, Customs and Social Institutions connected therewith. By J. J. M. de Groot, Ph. D. — Published with a subvention from the Dutch Colonial Government. — Volume IV. — Book II: **On the Soul and Ancestral Worship.** Part I. *The Soul in Philosophy and Folk-Conception.* — E. J. Brill, Leide — 1901, gr. in-8, pp. x-464 + 2 ff. n. ch. p. l'index.

L'immensité de cet ouvrage n'empêche cependant pas M. le Dr. de Groot de porter ses regards sur d'autres sujets, quelques-uns connexes d'ailleurs: il a entrepris sur la liberté des cultes et la tolérance en Chine, une série de travaux dont l'un ferait à lui seul une oeuvre considérable.

A la question que se pose M. le Dr. J. J. M. de Groot dans un article de *Onze Eeuw* [1]) qui a mérité par son importance d'être traduit en anglais: La liberté religieuse existe-t-elle en Chine? l'auteur répond par la négative. Il faut lui savoir gré d'avoir le courage de conclure ainsi son enquête: «The Confucian instinct for persecution, embodied in the Law of Heresy, is, and will always be — as long as China is her own — like the sword of Damocles; the protection granted to the Christians by the Powers, is not much more than a hair which prevents the sword from falling. The courage of the men and women who defy that sword, thinking thereby to do a work of merit serving for the good of their heathen fellow men, calls for no homage; there exist, fortunately, in our halcyon days of vain-gloriousness, a few things which are above human praise. But it may well be written, that even if we refuse to admit, with Christianity itself, propagation as its necessary consequence — those men and women deserve something else than the slanderous scorn lately showered upon them by ignorant, prejudiced writers. There is, indeed, another reason for Chinese persecution of the Christians than a concocted register of sins of missionaries».

Signalons des articles archéologiques et autres du Dr. de GROOT [2])

1) Heerscht er in China Godsdienstvrijheid? Prof. J. J. M. de Groot. (*Onze Eeuw*, 1901, pp. 268—296, 550—588).

— Is there Religious Liberty in China? By J. J. M. de Groot. (*Mitth. d. Sem. f. Orient. Sprachen*, Berlin, V, Erste Abt., 1902, pp. 103—151.)

2) Die antiken Bronzepauken im Ostindischen Archipel und auf dem Festlande von Südostasien. Von J. J. M. de Groot. (*Mitth. d. Sem. f. Orient. Sprachen*, Berlin, IV, Erste Abt., 1901, pp. 76—113.)

et une traduction par M. Van Wettum [1]) d'un chapitre d'un ouvrage chinois de médecine relatif à la lèpre.

RUSSIE.

Si la Russie est toujours remarquable par ses explorateurs, elle continue à être non moins remarquable comme médiocrité sinologique. La mort du Dr. E. Bretschneider est pour son pays une perte irréparable, car il avait la compréhension vaste et l'érudition sûre, en même temps qu'il avait un grand sens pratique des choses. Il est donné un compte-rendu des travaux russes par M. W. Barthold dans les volumes annuels du Séminaire des Langues Orientales de Berlin.

On se rappellera le beau travail de l'Archimandrite Palladius sur les voyages de Marco Polo dans le nord de la Chine; il avait été traduit en anglais par Bretschneider, revu et publié par Wylie dans le Journal de la Société asiatique de Chang-Haï [2]). On vient

---

— Sectarianism and Religious Persecution in China. A Page in the History of Religions by J. J. M. de Groot. In two vol. Vol. I. (With 3 Plates). Verh. Kon. Ak. v. Wet. te Amsterdam Afd. Lett. N. Reeks Dl. IV. No. 1. Amsterdam, Johannes Müller, 1903, gr. in-8, pp. VIII—259 + 1 f. n. ch

— De weertijger in onze Koloniën en op het Oost-Aziatische Vasteland. Door Prof. Dr. J. J. M. de Groot. (*Bijd. Taal-, L. Volk. Ned. Indie*, 1898, pp. 549—585.)

— Vruchtboomen kunstmatig onder bescherming van mieren buiten onze Archipel. (*Ibid.*, 1899, p. 200.)

— Iets naders omtrent het bijgeloof der haarwervels op het paard in Oost-Azië. (Met platen). Door Prof. Dr. J. J. M. de Groot. (*Ibid.*, 1899, pp. 201—212.)

1) A Chinese Opinion on Leprosy, being a Translation of a Chapter from the Medical Standard-Work 御纂醫宗金鑑 Imperial Edition of the *Golden Mirror for the Medical Class* by B. A. J. Van Wettum. (*T'oung Pao*, Sér. II, II, Oct. 1901, pp. 256—268).

2) Elucidations of Marco Polo's Travels in North-China, drawn from Chinese Sources. By the Rev. Archimandrite Palladius. (*Journal North-China Br. R. As. Soc.*, X, 1876, pp. 1—54.)

d'imprimer à la Société impériale russe de Géographie le texte original russe de Palladius [1]).

La même Société a donné une traduction russe du texte français de *Marco Polo* [2]).

Une troisième édition du Dictionnaire russo-chinois de Popov a paru en 1902 à St. Pétersbourg; on sait que les deux premières éditions ont été publiées en 1879 et en 1896.

Toutefois, si, comme je le disais, les études chinoises ont trouvé en Russie un terrain qui, contrairement à ce qui devrait être, leur est particulièrement défavorable, en revanche les recherches archéologiques, grâce surtout à l'activité de l'Académicien W. Radloff, resté jeune malgré son grand âge, vont prendre un nouveau développement par suite de la création d'une Association internationale dont nous avons déjà entretenu les lecteurs du *T'oung Pao*. L'Asie Centrale a encore beaucoup de ses secrets à nous révéler; le déchiffrement des inscriptions de l'Orkhon, et la découverte de l'emplacement exact de Karakoroum sont déjà de grands succès scientifiques. L'exploration des villes ensevelies dans le sable, près de Khotan par Stein, et près du Lob Nor par Sven Hedin nous a révélé une civilisation au IIIe siècle de notre ère dont on retrouvera sans aucun doute tous les chaînons qui réunissaient ces deux points, civilisation qui s'étendait selon toutes probabilités jusqu'à Hami et Tourfan. Les archéologues et les orientalistes russes ont ici un beau rôle à jouer.

---

1) Комментарій Архимандрита Палладія Каѳарова на путешествіе Марко Роло по Сѣверному Китаю Съ предисловіемъ Н. И. Веселовскаго. — Санктпет., Тип. имп. Акад. Наукъ. 1902, in-8, pp. 46. (*Isviestiya* Soc. Imp. russe Géog., XXXVIII, 1902.) Port.

2) И. П. Минаевъ. — Путешествіе Марко Поло переводъ старо ранцузскаго текста. — Изданіе Имп. Русскаго Геог. Общества подъ редакціей дѣйствительнаго члена В. В. Бартольда. — St. Pétersbourg, 1902, in-8, pp. xxix + 1 f. + pp. 355.

Vol. XXVI des *Zapiski* de la Soc. russe de Géographie.

TRANSLITÉRATION DU CHINOIS.

NOTE DE M. MARTIN-FORTRIS [1]).

Nous avons relaté, dans notre numéro de Mars, que, lors du dernier Congrès des Orientalistes, le Comité des Délégués a écarté par 13 voix contre 10, la résolution relative à la transcription des sons de la langue mandarine que la 4e Section avait adoptée dans sa séance du 5 sept. 1902. M. Martin-Fortris, Secrétaire de la Commission de transcription dont faisait partie le regretté Dr. Schlegel, a protesté auprès du Président du Congrès dans les termes suivants:

«La question de la transcription des sons mandarins était du ressort de la Section d'Extrême-Orient; elle y a été résolue, après débats publics, par un vote à mains levées que seul le Congrès assemblé eût eu qualité pour infirmer.

«Les Délégués, délibérant à huis clos, pouvaient bien émettre un avis différent de celui des Sections, mais il ne leur appartenait pas d'annuler les résolutions prises par celles-çi, sans en avoir reçu mandat du Congrès; ce mandat leur eût-il été conféré, ils devaient encore, pour faire oeuvre équitable et statuer en connaissance de cause, inviter à leurs conseils les auteurs des résolutions qu'ils se proposaient d'examiner.

«En déclarant nulle et non avenue la résolution prise par la 4e section, en interdisant à son auteur, l'accès de leur salle de réunion, en décidant que les résolutions écartées par eux ne pourraient être déférées au vote du Congrès assemblé, — les Délégués ont clairement outre-passé leurs droits et entravé la liberté de discussion».

---

1) Nous laissons naturellement à son auteur la responsabilité de sa protestation, mais nous ajouterons qu'il est de la jurisprudence des Congrès des Orientalistes de soumettre les votes des sections au Conseil des Délégués qui les accepte ou les rejette en dernier ressort; la chose s'est passée ainsi à tous les Congrès auxquels nous avons assisté, c'est-à-dire depuis vingt-cinq ans; nous ajouterons que le Président de la 4e section assistait à la séance de Délégués et qu'il y a voté contre la résolution. N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE.

BIBLIOTHECA INDO-SINICA; *Essai d'une Bibliographie des Ouvrages relatifs à la presqu'île indo-chinoise.* — Première Partie: **BIRMANIE** et **ASSAM** [1]).

BIRMANIE.

I. — Ouvrages généraux.

1. — Nerher Dass Gossein, Fukeer, his Account of Meckley, &c. May 25th and 29th. 1763. From Mr. Orme's MSS. Vol. 17. P. 4746. (Dalrymple, *Oriental Repertory*, II, pp. 477—482.)

The Burmah Country lies between Meckley and China.

2. — A brief Account of the Religion & civil Institutions of the Burmans; and a Description of the Kingdom of Assam, formerly Part of the Empire of Ava, under the King of Pegue, translated from the Alumgeernameh. To which is added, an Account of the Petroleum Wells, in the Burmah Dominions, Extracted from a Journal from Rangoon up the River Eraiwaddy to Amarapoorah, the present Capital of the Burmah Empire. — Calcutta, in-8, pp. 151.

Voir page 94: Description of the Kingdom of Assam, taken from the Alemgeernameh of Mohammed Cazim, and translated by Henry Vansittart, Esq.

3. — Das Reich der Birmanen. — Ein geographischer Versuch von August Rücker. Berlin, August Rücker, 1824, in-8, pp. 71.

4. — Skizzen über Birma. Von einem englischen Subalternoffizier. [*Asiatic Journal*, Oct.] (*Das Ausland*, 1828, Nos. 309, pp. 1237—8, 310, pp. 1242—4, 311, pp. 1246—8, 360, pp. 1441—3, 363, 1453—4).

1) La publication de cette bibliographie ne devait commencer que dans trois ou quatre années, après l'impression de la deuxième édition de la *Bibliotheca Sinica* dont le premier demi-volume doit paraître en Janvier 1904. Si je l'entreprends à présent c'est à la demande d'un certain nombre de savants qui ont besoin d'un guide pour se reconnaître au milieu de la masse de livres et d'articles qui traitent de l'Indo-Chine; il y a donc dans ce travail des lacunes et sans doute des erreurs que je serai reconnaissant à mes lecteurs de vouloir bien me signaler.

5. — A Description of the Burmese Empire, compiled chiefly from native documents by the Rev. Father Sangermano, and translated from his MS. By William Tandy D.D. Member of the Roman subcommittee. Rome: Printed for the Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland. Sold by John Murray... M.DCCC.XXXIII, in-4, pp. VI + 1 f. n. c. p. l'ind. + pp. 224.

Le ms. italien de cet ouvrage était resté entre les mains des Barnabites après la mort de Sangermano en 1819. L'ouvrage comprend 24 chap. répartis en cinq grandes divisions: Description of the Burmese Empire Burmese Cosmography. — Constitution of the Burmese Empire. — Religion of the Burmese. — Moral and Physical Constitution of the Burmese Empire. — Burmese Code.

6. — The Burmese Empire a hundred years ago as described by Father Sangermano. With an Introduction and Notes by John Jardine Judge of Her Majesty's High Court of Judicature at Bombay, late judicial Commissioner of British Burma, and President of the Educational Syndicate of British Burma: and sometime Dean of the Faculty of Arts in the University of Bombay. Westminster, Archibald Constable and Co., MDCCCXCIII, in-8, pp. XXXIX—311.

Notice: *Journ Roy. Asiatic Society*, Oct 1893, pp. 901—902, by R. F. St. A. St. John.

7. — Burmah: — its Situation, Extent, Population, Productions and Trade: Manners and Customs of the People; their Language, — and those of the Peguans and Karens, Education, Books, &c. By Benevolens. (*Chinese Rep.*, II, 1834, pp. 500—506, 554—563; III, 1835, pp. 89—95.

By J. T. Jones.

8. — An Account of the Burman Empire, and the Kingdom of Assam; Compiled from the Works and M.S. Documents of the following most eminent Authors and Public Functionaries, viz. Hamilton, Symes, Canning, Cox, Leyden, F. Buchanan, Morgan, Towers, Elmore, Wade, Turner, Sisson, Elliot, &c., &c. Calcutta: Printed for the publisher, 1839. in-8, pp. 155 + 2 ff. prél. p. l. tit. et la tab.

9. — An Account of the Burman Empire compiled from the works of Colonel Symes, Major Canning, Captain Cox, Dr. Leyden, Dr. Buchanan, &c. &c. &c.; a description of different tribes inhabiting in and around that dominion; and a narrative of the late military and political operations in the Burmese empire, with some account of the present condition of the country, its manners, customs and inhabitants. By Henry G. Bell, Esq. With a coloured map. Calcutta: Printed for the publisher by D'Rozario and Co. 1852, in-8, pp. 87 + 3 ff. prél. p. l. tit. &c.

C'est une nouvelle éd. de l'ouvrage de 1839.

10. — Etat actuel de l'Empire Birman. Par Jos. Smith. (*Asiatic Journal.* — Avril 1841.) (*Nouvelles Annales des Voyages*, II, 1841, pp. 208—235.)

Signé T. C.

11. — L'Empire Barman d'après les Sources anglaises. Par Léon de Rosny. (*Rev. Or. et Am.*, T. II, 1859, pp. 333—342; III, 1860, pp. 201—211).

12. — L'empire Birman. Par Thomas Anquetil. (*Le Monde*, 15, 20, 21, 23 Août 1867).

13. — Burmah. Aus den nachgelassenen Papieren des in Rangoon verstorbenen Kaiserl. Consul Chr. Deetjen. (*Zeit. d. G. f. Erdk.*, IX, 1874, pp. 133—151).

14. — Upper Burmah. By E. H. Parker. (*China Review*, XV, p. 187.)

15. — Burma Past and Present with Personal Reminiscences of the Country by Lieut.-Gen. Albert Fytche, C. S. I. Late Chief Commissioner of British Burma, and Agent to the Viceroy and Governor-General of India.... With Illustrations. London: C. Kegan Paul, 1878, 2 vol. in-8, pp. xiv + 1 f. n. ch. + 355, viii + 1 f. n. ch. + 348, carte.

16. — British Burma and its People: being Sketches of Native Manners, Customs, and Religion. By Capt. C. J. F. S. Forbes... Officiating Deputy-Commissioner, British Burma. London: John Murray, ... 1878, pet. in-8, pp. ix + 1 f. n. ch. + pp. 364.

Notice: *Nature*, XX, 1879, pp. 3—4. By W. L. D.

17. — La Birmanie Par M. L. Vossion Conférence faite à la Société Académique Indo-Chinoise dans sa séance du 17 Juillet 1879. (*Ann. de l'Ext. Orient*, II, pp. 65—73).

18. — La Birmanie Conférence faite à la Société Académique Indo-Chinoise, dans sa séance du 17 juillet 1879 par M. L. Vossion Ancien Officier, Attaché à la personne du dernier roi de Birmanie, Membre de la Société Académique Indo-Chinoise. — Extrait des *Annales de l'Extrême Orient*. Paris, Challamel ainé, 1879, br. in-8, pp. 15.

Port. de l'auteur et grav. d'un monastère bouddhiste à Mandalay.

19. — La Birmanie. Sa situation actuelle, son industrie et ses relations par M. L. Vossion. (*Bul. Soc. Géog. com.*, II, 1879—80, pp. 42—45).

20. — My Child-Life in Burmah; or, Recollections and Incidents. Olive Jennie Bixby. Boston: Published by W. G. Corthell, Mission rooms. 1880, pet. in-8, pp. xii—172.

21. — La Birmanie anglaise Par M. le Comte Alphonse Dilhan. Communication faite à la Société Académique Indo-Chinoise dans sa séance du 28 février 1880. (*Ann. de l'Ext. Orient*, II, pp. 366—379).

22. — The British Burma Gazetteer in two volumes. Compiled by Authority. Rangoon: Printed at the Government Press. 1880—1879, 2 vol. gr. in-8, pp. x + 2 ff. n. c. + pp. 716 + pp. xxxv p. l'ind., 859 + xviii p. l'app.

La préface est signée par H. R. Spearman, le principal auteur.

«In preparing the chapter on Ethnology I received most willingly-rendered assistance from Dr. Stevens and Messrs. Brayton and Cushing of the American Baptist Mission. That Portion of Chapter II, which relates to Geology is by Mr. Theobald of the Geological Survey of India (who also wrote the chapter on Reptiles) and the second portion was to some extent revised by him. The first part of Chapter III is from the late Mr. Kurz's reports. The first part of Chapter V, is by the Right Reverend Bishop Bigandet, Vicar Apostolic of Pegu, from whose work on Gaudama the second portion is extracted. Chapter XVI is compiled from the works of Blyth (almost entirely) and Jerdon. The Chapter on Ornithology is by Mr. Oates of the Public Works Department. The Chapter on Ichthyology is compiled from Dr. Day's reports and publications, and the last chapter was written by Mr. W. T. Blanford of the Geological Survey of India. Unfortunately in no case except one (Ornithology) has there been time to submit proofs to these authors». [Préface.]

23. — Birmanie — Résumé ethnographique et linguistique Traduit du *British Burmah Gazetteer* avec annotations. Par J. Harmand. Paris, Maisonneuve, 1884, in-8, pp. 81.

24. — Ashé Pyee, the Superior Country; or, The Great Attractions of Burma to British Enterprise and Commerce. By Colonel W. F. B. Laurie, author of «Our Burmese wars and relations with Burma», etc. London: W. H. Allen & Co., 1882, in-8, pp. xv—283.

25. — The Burman His Life and Notions By Shway Yoe Subject of the Great Queen In Two Volumes. London Macmillan and Co. 1882, 2 vol. in-8, pp. ix—370, viii—360.

«The chapters XVIII. to XX., and XXIII. to XXVII. in the first volume, and chapters V., VIII., X to XIV, XVII., XXIII. and XXIV. in the second, have already appeared, mostly in a shorter form, in the columns of the *St. James's Gazette*». [Préf. p. ix.]

26. — *The Burman, his Life and Notions. By Shway Yoe, Subject of the Great Queen. Second Edition. London, Macmillan & Co., 1896, in-8, pp. xii—603.

27. — Burma as it was, as it is, and as it will be by James George Scott (Shway yoe) author of «the Burman: his life and notions» «France and Tong-King», etc. etc. London George Redway, 1886, in-8, pp. viii—184.

«In writing this book the author has followed the lines of, and utilized to some extent, a lecture delivered before the Society of Arts in January 1886. The most recent authorities have throughout been consulted, including the Parliamentary Blue-Book of 1886. The author is also particularly indebted for the sketch of the Burmese Constitution to a lecture delivered at Simla, before the United Service Institute, by Mr. R. H. Pilcher, of the Burma Commission». [Preface.]

Notice: *Nature*, XXXIII, 1885—6, pp. 521—2.

28. — *Burma, the Foremost Country. London, 1884, in-8, pp. 146.

29. — Burma and the Burmans; or, «the best unopened market in the World». By Archibald Ross Colquhoun, ... With Map of the Country. London: Field and Tuer the Leadenhall Press, Simpkin, Marshall & Co.; Hamilton, Adams & Co., in-8, pp. xii—58.

30. — Burmah: our gate to China. By Archibald R. Colquhoun. (*As. Quart. Review*, IV, July-Oct. 1887, pp. 256—278).

31. — The Survey of India. By J. T. W. (*Nature*, XXXIII, 1885—86, pp. 441—444; 489—491).

Mergui, Tenasserim, etc.

32. — Our new eastern province. (*Blackwood's Mag.*, CXXXIX, March 1886, pp. 279—291).

33. — Burma: the Country and People. By J. Annan Bryce. (*Proc. R. Geog. Soc.*, VIII, 1886, Aug., pp. 481—501; carte, pp. 544).

34. — Burma, after the Conquest, viewed in its political, social, and commercial aspects, from Mandalay by Grattan Geary.... London: Sampson Low, 1886, in-8, pp. xvi—345.

35. — La Birmanie et les Birmans. Par M. J.-L. Soubeiran. in-8, pp. 37.

Ext. du *Bulletin de la Société languedocienne de Géo raphie.* [Montpellier.]

36. — Cathay and the Golden Chersonese. By A. R. MacMahon, Major-General. (*Blackwood's Mag.*, CXLI, Feb. 1887, pp. 229—246).

37. — Far Cathay and Farther India by Major-General A. Ruxton Mac Mahon, formerly H. M. political Agent at the Court of Ava. London: Hurst and Blackett, 1893, in-8, pp. XII—340.

Paru en partie dans *Blackwood*, *Asiatic Quarterly*, etc.
Notice: *The Athenaeum*, No. 3395, Nov. 19, 1892.

38. — Burma and its people. London: T. Woolmer, ... Price two pence, in-12, pp. 32. s.d. [1888?]

39. — The British Empire in Indo-China. By A. C. Yate. (*As. Quart. Review*, VII, Jan.-April 1889, pp. 343—356).

40. — Note on the State of Burma in March, 1889, by H. T. White. (*Trübner's Record*, N⁰ 244, pp. 35—41).

41. — Burma and the Burmese. Compiled from Shway Yoe, Hunter, Fytche, Phayre, Smeaton, Grattan Geary and others. Madras: The Christian Literature Society, 1892, br. in-4 à 2 col., pp. 50, grav.

Sur le titre 1st ed., 2000.

42. — *Burma and the Burmese. Madras, C. L. Society, in-8, pp. 56.

43. — Birmanie. Par M. L.-B. Rochedragon. (*Bul. Soc. Géog.*, Lyon, XI, 1892, pp. 231—7).

44. — La Birmanie Ce qu'elle a été et ce qu'elle est maintenant. Par le R. P. Wehinger. (*Bul. Soc. Géog. com*, Paris, XVII, 1895, pp 440—450).

45. — Notice sur la Basse-Birmanie et les États protégés de la Péninsule malaise (Straits Settlements) — Par le Docteur G. Letellier. (*Bul. Soc. Géog. com. Havre*, 1895, pp. 65—91).

46. — Chez les Birmans. Par H. Charmanne. (*Le Mouv. géog.*, XIII, 1896, col. 580—2, 604—6.)

Voir Voyages.

47. — En Birmanie. (*La Belgique Coloniale*, 29 Nov. 1896, pp. 579—580).

D'après un rapport de M. Charmanne dans le *Recueil consulaire*.

48. — Birma, Land und Leute. Vortrag von Fritz Noetling. (*Jahresb. Geog. Ges. München*, 1896—7, p. XXXI).

49. — *Fritz Noetling. — Land und Leute in Birma. (*Jahresbericht Frankfurter Verein für Geographie und Statistik*, LXI—LXIII, pp. 11—13).

50. — *Picturesque Burma, Past and Present. By Mrs. Ernest Hart, 1897, in-8.

Notice: *Journ. R. A. S.*, July 1897, pp. 656—659, par R. F. St. A. St. John.

51. — The Soul of a People. By H. Fielding. London, Richard Bentley and Son, Publishers in Ordinary to Her Majesty the Queen, 1898, in-8, pp. VIII—363.

52. — Burma, die östlichste Provinz des indischen Kaiserreiches. Nach englischen Quellen und eigenen Beobachtungen Von Dr. H. Schmitz in Hamburg. (*Mitt. k. u. k. geog. Ges. Wien*, 1898, pp. 664—705).

53. — *Max and Bertha Ferrars. — Burma. London, Sampson Low, 1900, gr. in-8, pp. 250. Illustrations

Notices: *Athenaeum*, 9 Juin 1901, pp. 70 et seq.; *Literature*, VII, pp. 13 et seq.

54. — Gazetteer of Upper Burma and the Shan States. — In Five Volumes. — Compiled from Official Papers by J. George Scott, Barrister-at-Law, C.I.E., M.R.A.S., F.R.G.S., Assisted by J. P. Hardiman, I.C.S.

Part I. — Vol. I. Rangoon: Printed by the Superintendent, Government Printing Burma, — 1900, in-8, pp. 2 + 2 + 727 + x.

Chap. I. Physical Geography. — II. History. — The reigns of King Mindôn and King Thibaw from Burmese Sources. — III. History. — The causes which led to the Third Burmese War and the Annexation of Upper Burma. — IV. The first year after the Annexation. — V. Final pacification. — VI. The Shan States and the Tai. — VII. The Kachin Hills and the Chingpaw. — VIII. The Chin Hills and the Chin Tribes. — IX. Ethnology with Vocabularies.

Part I. — Vol. II. *Ibid.*, 1900, in-8, pp. 560 + VIII + XI.

Chap. X. Religion and its semblances. — XI. Palace customs and Burma under Native Rule. Archaeology. — XII. Geology and Economic Mineralogy. — XIII. Forest and other vegetation. — XIV. Agriculture and Industrial Arts. — XV. Revenue administration, past and present; Population and Trade. — XVI. Government and Administration under the Burmese Kings. — Glossary.

Part II. — Vol. I. *Ibid.*, 1901, in-8, pp. XI—549.

Contents. — Gazetteer (*A-eng—Kywe-zin.*)

Part II. — Vol. II. *Ibid.*, 1901, in-8, pp. XVI—802.

Contents. — Gazetteer (*Laban—Pyu-yaung.*)

Part II. — Vol. III. *Ibid.*, 1901, in-8, pp. XII—437—VIII.

Contents. — Gazetteer (*Ralang—Zithaung.*) — Glossary to Part II.
Cf. *Geographical Journal*, XVII, p. 549; XVIII, p. 636; T. H. Holdich, dans *Man*, 1901, p. 190.

55. — Conférence de M. G. Burghard du 4 mai 1901. — La Birmanie. (*Soc. Géog. Tours*, *Revue*, 1901, pp. 48—9).

Cte. rendu par J. de V.

56. — *Burma under British Rule — and Before. By John Nisbet. In two Volumes. Westminster: Archibald Constable and Co., Ltd., 1901, 2 vol. in-8, pp. XVII—912.

Notice: *Nature*, lxv, Nov. 1901, to April 1902, pp. 243—244.

57. — *Julius Smith — Ten years in Burma. Cincinnati, 1902, pet. in-8, pp. VI—326.

II. — Géographie.

Ouvrages divers.

58. — Geographical Sketch of the Burmese Empire Compiled in the Surveyor Generals Office Calcutta, July 1824, gr. feuille in plano.

Scale of B^t. Miles 16 to One Inch

59. — Notes on the Head of Country lying between the Head of the Zimmi River and the source of the Kaundran, adjacent to the Siamese Border Province of Ryout Raung. By E. O'Riley. (*Jour. Ind. Archip.*, IV, 1850, pp. 164—168).

From a Report.

60. — *G. H. Hough. — A general Outline of Geography, in Burmese and English. Maulmain, 1857, in-8, pp. 416.

61. — On the Geography of Burma and its Tributary States, in illustration of a New Map of those Regions. By Captain Henry Yule, F.R.G.S., Bengal Engineers, and Secretary to Major Phayre, late Envoy to the Court of Ava. With Map. Communicated by Sir Roderick I. Murchison. Read, January 26, 1857. (*Journ. Roy. Geog. Soc.*, XXVII, 1857, pp. 54—108).

62. — Notes on the Geography of Burma, in illustration of a Map of that Country. By Capt. Yule, of the Bengal Engineers, F.R.G.S. (*Proc. Roy. Geog. Soc.*, I, 1857, pp. 269—273).

63. — Extracts from a Paper on the Surface Currents of the Bay of Bengal during the S. W. Monsoon. By Lieut. J. A. Heathcote, I.N. (*Proc. Roy. Geog. Soc.*, VI, 1862, pp. 114—117).

64. — Geography in Burmese for the use of schools. Bassein: Catholic Mission Press. 1868, in-8.

65. — A Vocabulary of Proper Names, in Chinese and English, of Places, Persons, Tribes, and Sects, in China, Japan, Corea, Annam, Siam, Burmah, the Straits and adjacent Countries compiled by F. Porter Smith, M.B. Lond. Medic. Miss. in China. Shanghai, 1870, in-8, pp. VI—68—IX.

Pub. à Dol. 1. 50.

Notices: *Shanghai Evening Courier*, 10 Jan. 1871; une lettre signée «A Constant Reader» réclamant pour le Dict de Biot la priorité dans ce genre de travail a également paru dans ce journal, 28 feb. 1871 (réimp. dans *The Shanghai Budget*, 1 Mars 1871.) — *Ch. Recorder*, III, p. 228.

66. — An elementary Geography of India, Burma, and Ceylon by Henry F. Blanford, F.R.S. Late meteorological Reporter to the Government of India. London, Macmillan and Co., and New York, 1890, pet. in-8, pp. XII—191.

67. — *Tide-Tables for the Indian Ports for the Year 1894 (also January, 1895). Part I. Western Ports (Aden to Pámban Pass). Part II. Eastern and Burma Ports (Negapatam to Port Blair). By Lieut.-Colonel J. Hill, R.E., and E. Roberts, F.R.A.S., etc. size $6^1/_2 \times 4^1/_2$, pp. 1011.

Cartes.

Cartes de l'Amirauté anglaise.

No.	*Size*	*Scale*	*Title of the Chart*	*Price* *s.*	*d.*
859	D E	0.2	Mutlah river to Elephant point. *Indian Government surveys to* 1879; *Sept.* 1887, IX. 1900	2	6
82	D E & $\frac{DE}{2}$	1.0	Mutlah river. *Lieut. Ward*, I.N., 1855; *Nov.* 1871, X. 1900	2	6
84	$\frac{DE}{2}$	2.3	Chittagong (Karnafuli) river. *Indian Government Survey*, 1883; XI. 1892	1	6
821	D E	0.21	Elephant point to Cheduba strait. (Plan: Naaf river.) *Indian Gov. Surveys*, 1830—84; *Sept.* 1887, V. 1902	2	0

No.	Size	Scale	Title of the Chart	Price s. d.
1884	D E	1.0	Arakan river. Akyab. *Indian Gov. Surveys to* 1883; July 1884, XII. 1899	2 6
831	D E / 2	2.0	Kyauk Pyu harbour. *Indian Gov. Survey*, 1885; VII. 1888	1 6
822	A	0.21	Chedúba strait to Koronge island. *Indian Gov. Surveys*, 1826—84; *Sept.* 1887, IX. 1901	2 0
832	A	0.5	Chedúba strait and Ramree harbour. *Coms. Dawson and Carpenter*, 1884; *pub. July* 1887	2 0
830	D E	0.05	Bassein river to Pulo Penang, including the Andaman and Nicobar islands and the north coast of Sumatra. *Indian Gov. Surveys to* 1898; *April* 1900, VIII. 1902	2 6
823	D E & D E / 4	0.2	Koronge island to White point, including the gulf of Martaban. *Indian Gov. Surveys*, 1826—1898; *July* 1899, VIII. 1902	3 6
152	Imp.	0.2	Preparis North Channel. *Lieut. Ward*, I.N., 1855; *Jan.* 1880, V. 1902	1 6
834	D E	1.0 / 0.75	Bassein river and approaches. *Indian Gov. Survey*, 1889—90, V. 1902	2 6
2135	D E	0.33	Irrawaddy river, Sheet I., from the Sea to Rangoon and Prome. *Lieut. Winsor*, 1825; *Indian Gov. Survey*, 1884; *March* 1886, IV. 1896	2 6
833	D E & D E / 2	1.35	Rangoon river and approaches. (Plans: — Entrance of China Bakír river. Port of Rangoon.) *Com. Dawson*, 1833—4; VII. 1901, *Oct.* 1901	3 6
2136	D E	0.33	Irrawaddy river, Sheet II., from Prome to Yeandabou. *Lieut. Winsor*, 1825; *March* 1881	2 6
1693	D E / 2	1.0	Salween river. *Lieut. Nolloth*, 1843; *October* 1875	1 6
1845	D E	1.2	Moulmein river and approaches. *Com. Heming*, 1898—99; IX. 1902	2 6
1646	D E / 2	5.9	Moulmein harbour. *Com. Heming*, 1898; *pub. Jan.* 1901	1 6
835	D E / 2	1.0	Bentinck sound. Port Owen. *Capt. Laws*, 1830; IX. 1883, *Oct.* 1886	1 6
1272	D E	2.0	Approaches to Yé river. *Indian Gov. Surveys*, 1887; IV. 1898	2 6
824	D E	0.26	White point to Mergui. *Indian Gov. Survey*, 1828—98; V. 1894, *April* 1899	2 6

No.	*Size*	*Scale*	*Title of the Chart*	*Price s. d.*
924	D E	1.0	Tavoy river. *Com. Carpenter*, 1885; *pub. Sept.* 1886	2 6
1075	D E	0.97	Approaches to Mergui harbour. *Indian Gov. Survey*, 1885—86; V. 1894	2 6
218	A	4.0	Mergui harbour. *Indian Gov. Surveys*, 1885—6; *July* 1887, V. 1894	2 0
216*a*	D E	0.3	Mergui archipelago: Lord Loughborough Island to Mergui. *Capt. Ross*, I.N., 1828; *July* 1888, XI. 1899	2 6
216*b*	Imp.	0.25	— Sayer islands to Lord Loughborough Island. *Indian Gov. Surveys*, 1828—77; *July* 1880, V. 1893	2 0

Hydrographie française.

3649 Golfe de Martaban: du cap Negrais aux Moscos du Nord, comprenant les rivières de Maulmain et de Rangoon, les bouches de l'Irrawady et la rivière Bassein . . . . . . 1 *m* = 4
Levés anglais. — Edit. de mai 1900.

2333 Rivière Bassein . . . . 1 *m* = 19
Levé anglais. 1853. — Corr. en avril 1879.

3793 Bentinck sound. . . . . 1/4 *m* = 24
Levé anglais. 1830.

2626 Côte de Tenasserim et archipel de Mergui; des Moscos du Nord à l'île Sullivan . . . . 1 *m* = 4
Levés anglais. 1828. — Edit. de fév. 1890.

2962 Port Owen (île Tavoy) . . . . 1/4 *m* = 25
Levé anglais. 1830.

4444 Port de Mergui et ses approches. . . . . 1/2 *m* = 16
Levé anglais. 1886.

2628 Côte de Tenasserim et archipel de Mergui: de l'île Domel au détroit de Papura . . . . 1 *m* = 4
Levés anglais. 1828. — Edit. de fév. 1890.

Maps, Plans, etc., published by the Government of India [1]).

Burma, General Maps.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol.
769	Burma and adjacent countries, 2 sheets	—	1890	1″=32 M	40″×34″	6/—
	Burma and the regions adjacent, by Captain H. Yule, Bengal Engineers, 2 sheets	—	1857	1″=32 M	40″×27″	4/—
735	Upper Burma, Preliminary Map	—	1889	1″=16 M	40″×27″	4/—
740	Upper Burma, on 6 sheets. Eastern half on 3 sheets only published	—	1888	1″=8 M	34″×26″	6/—
788	Burma (Burma and Assam Frontier). Skeleton Map of Upper Burma, from Mandalay northward	—	1886	1″=32 M	18″×15″	1/—
780	Part of Karreni	—	1889	1″=4 M	40″×27″	3/—
	Irawaddy River and bordering Country 3 sheets	—	1883	1″=4 M	40″×27″	9/—
660	Mandalay. — Sketch Map of Country round	—	1886	1″=2 M	40″×27″	2/—
859	Upper Burma	—	1894	1″=64 M	14×19	—6 d
769	Burma and adjacent Countries, 2 sheets	—	1898	1″=32 M	40×25	4/6
877	Upper Burma, 2 sheets	—	1899	1″=16 M	40×27	4/6
769	Burma and adjacent Countries, 2 sheets	—	1901	1″=32 M	40×27	4/6

Burma, Frontier Map.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol.
998	Burma-Siam Boundary, Amherst District and Siam, 6 sheets	1894—96	1897	1″=1 M	30×22	11/3
1029	Burma-Siam Boundary Commission-Shan States and China	1898—99	1900	„	40×27	2/3
1028	Burma-China Boundary Commission, Sheets A, B, C, D, E, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 13 sheets	1897—99	1899—1900	„	40×27	2/3 each

Burma (India, South-Eastern Trans-Frontier Series), Ref. No. 739.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol.
1	Lushai and Chin Hills, Upper and Lower Chindwin	—	1890	1″=8 M	40″×27″	3/—
1	S.E. — Upper and Lower Chindwin	1886—90	1888	1″=4 M	„	„
1	N.E. — Upper Chindwin, Yeu, &c.	—	1889	„	„	„
2	N.E. — Lower Chindwin	1886—90	1890	„	„	„
2	S.E. — Upper Burma	—	1887	„	„	„

1) Cette liste a été dressée à l'aide de: A Catalogue of Maps, Plans, &c., of India and Burma and other Parts of Asia. — Published by order of Her Majesty's Secretary of State for India in Council. — London: 1891, in-fol., pp. 154—7. — et les suppl. sous forme d'App. Nos. I—XLIV (May 1903).

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol.
3	Sandoway, Thayetmyo, Prome, &c.	—	1890	1″ = 8 M	40″×27″	3/—
3	N.E. — Upper Burma	—	1888	1″ = 4 M	,,	,,
4	N.W. — Myadoung, Bhamo, &c.	1887—89	1889	,,	,,	,,
4	N.E. — Shan States	—	1889	,,	,,	,,
4	S.E. — Shan States	1887—90	1889	,,	,,	,,
4	S.W. — Mandalay, Ruby Mines, &c.	1888—90	1889	,,	,,	,,
5	S.E. — Shan States	1887—90	1889	,,	,,	,,
5	N.W. — Mandalay, Sagain, &c.	1889—90	1889	,,	,,	,,
5	N.E. — Shan States	1889—90	1889	,,	,,	,,
5	S.W. — Meiktila, &c.	1886—90	1889	,,	,,	,,
6	N.W. — Pyinmana, &c.	1889—90	1889	,,	,,	,,
1	Lushai and Chin Hills, &c.	—	1891	1″ = 8 M	,,	,,
3 A	Bassein, Thongwa, &c.	—	1890	,,	,,	,,
7	Shwegyin, Amherst, Salween, &c.	—	1890	,,	,,	,,
1	N.W. — Lushai and Chin Hills, &c.	—	1891	1″ = 4 M	,,	,,
1	N.E. — Upper Chindwin, Yeu, &c.	1886—91	1891	,,	,,	,,
1	S.E. — Upper and Lower Chindwin, &c.	,,	1891	,,	,,	,,
2	S.E. — Pakokku, Minbu, &c.	1889—91	1892	,,	,,	,,
3	N.E. — Parts of Minbu, Magwe, &c.	1885—91	1892	,,	,,	,,
4	N.W. — Parts of Katha, Ruby Mines, &c.	1886—91	1892	,,	,,	,,
4	N.E. — Parts of Shan States	1887—91	1891	,,	,,	,,
4	S.E. — Part of Shan States	,,	1892	,,	,,	,,
4	S.W. — Ruby Mines, Momeit, &c.	1886—91	1892	,,	,,	,,
5	S.W. — Parts of Meiktilla, &c.	,,	1892	,,	,,	,,
1	N.W. — Lushai and Chin Hills	—	1893	,,	,,	,,
2	North Arakan, Pakoku, &c.	—	1893	1″ = 8 M	,,	,,
3	N.E. Minbu, Magwe, &c.	—	1893	1″ = 4 M	,,	,,
4	N.E. North Shan States	—	1892	,,	,,	,,
4	N.W. Ruby Mines and N. Shan States	—	1893	,,	,,	,,
5	N.W. Mandalay, Sagain, &c.	—	,,	,,	,,	,,
5	S.W. Meiktila and S. Shan States	—	,,	,,	,,	,,
5	S.E. Southern Shan States	—	,,	,,	,,	,,
6	N.W. Toungoo, Pyinmana, &c.	—	,,	,,	,,	,,
1	N.E. Upper Chindwin, &c.	1886—92	,,	,,	,,	,,
1	N. Lushai Hills, Chin Hills, &c.	—	1894	1″ = 8 M	,,	,,
1	S.W. Chin Hills, Upper Chindwin, &c.	—	1894	1″ = 4 M	,,	,,
4	S.E. Northern Shan States	—	1893	,,	,,	,,
	Burma (India, North-Eastern Trans-Frontier Series), Ref. No. 766.					
15	S.E. — Parts of Manipur and Upper Chindwin	—	1889	,,	,,	,,
15	N.E. — Assam and Upper Chindwin	—	1886	,,	,,	,,

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol.
22	S.W. — Singpho and Naga Hills	—	1888	1″=4 M	40″×27″	3/
22	N.W. — Singpho and Naga Hills	—	1888	„	„	„
23	N.W. — Bhamo and Shan States	1888—89	1889	„	„	„
23	S.W. — Bhamo and Yunan (Chinese)	1887—89	1889	„	„	„
14	S.E. — Singpho and Naga Hills	1862—88	1890	„	„	„
15	N.E. — Parts of Assam, &c.	1885—86	1886	„	„	„
15	S.E. — Part of Manipur, &c.	1881—88	1889	„	„	„
23	N.W. — Part of Bhamo, &c.	1888—91	1892	„	„	„
23	S.W. — Part of Bhamo, &c.	1887—90	„	„	„	„
22	Part of Assam and Singpho Hills	—	„	1″=8 M	„	„
15	S.E. — Manipur and Upper Chindwin	—	1893	1″=4 M	„	„
22	Singpho, Naga Hills, &c.	—	„	1″=8 M	„	„
23	N.W. Katha and Bhamo, &c.	—	„	1″=4 M	„	„
23	S.W. Katha and Bhamo, &c.	—	„	„	„	„
22	Lakhimpur, Singpho, Naga Hills, &c.	—	1894	1″=8 M	„	„
23	S.W. Bhamo, Khata, &c.	—	„	1″=4 M	„	„

Standard Sheets of the Survey of Upper and Lower Burma.
Ref. No. 669.

						s. d.
140	Bassein	—	1887	1″=1 M	„	3 0
141	Bassein	—	1887	„	„	„
142	Bassein. — Bassein Town	—	1890	„	„	„
143	Bassein	—	1888	„	„	„
178	Prome	—	1886	„	„	„
179	Prome	—	1887	„	„	„
180	Prome, Henzada, and Tharrawaddy	—	1887	„	„	„
181	Prome, Henzada, and Tharrawaddy	—	1887	„	„	„
182	Henzada	—	1887	„	„	„
183	Henzada	—	1887	„	„	„
184	Bassein and Henzada	—	1887	„	„	„
185	Bassein and Henzada	—	1887	„	„	„
186	Bassein	—	1887	„	„	„
187	Bassein	—	1890	„	„	„
188	Bassein	—	1889	„	„	„
227	Prome	—	1886	„	„	„
228	Prome and Tharrawaddy	—	1886	„	„	„
231	Henzada, Tharrawaddy, and Hanthawaddy	—	1888	„	„	„
232	Henzada and Hanthawaddy	—	1888	„	„	„
233	Hanthawaddy	—	1888	„	„	„
234	Henzada	—	1890	„	„	„
280	Hanthawaddy and Pegu	—	1889	„	„	„
—	Index Map to Sheets of Survey of Upper and Lower Burma	—	1887	1″=64 M	17″×13″	—6

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
24	Part of District Akyab	1883—87	1890	1″=1 M	40″×27″	3/
47	Part of District Akyab	1886—87	1890	,,	,,	,,
229	Part of District Tharrawaddy	1880—85	1890	,,	,,	,,
230	Part of Dist. Tharrawaddy and Henzada	1880—84	1890	,,	,,	,,
235	Part of District Hanthawaddy	,,	1890	,,	,,	,,
236	Part of District Hanthawaddy	1881—82	1890	,,	,,	,,
322	Part of District Shwagyin	—	1890	,,	,,	,,
225	$\frac{\text{N.W.}}{4}$ District Prome	—	1891	4″=1 M	,,	,,
225	$\frac{\text{N.E.}}{3}$ Districts Prome, Toungoo, and Thayatmeyo		1891	,,	,,	,,
225	$\frac{\text{S.E.}}{4}$ Districts Prome and Toungoo	—	1891	,,	,,	,,
225	$\frac{\text{S.E.}}{1}$ District Prome	—	1891	,,	,,	8 0
226	$\frac{\text{N.E.}}{2}$	—	1891	,,	,,	3
226	$\frac{\text{N.E.}}{4}$ Districts Prome and Toungoo	—	1891	,,	,,	,,
7	District Akyab	1885—86	1891	1″=1 M	,,	,,
8	do	1883—87	1891	,,	,,	,,
9	do	,,	1891	,,	,,	,,
10	do	,,	1891	,,	,,	,,
25	do	,,	1891	,,	,,	,,
26	do	,,	1891	,,	,,	,,
27	do	,,	1891	,,	,,	,,
28	do	,,	1890	,,	,,	,,
43	do	,,	1891	,,	,,	,,
44	do	,,	1890	,,	,,	,,
46	Districts Akyab and Kyauk Pyu	,,	,,	,,	,,	,,
180	Districts Prome, Henzada, and Tharrawaddy	1882—3 & 1885—9	,,	,,	,,	,,
228	Districts Prome and Tharrawaddy	—	,,	,,	,,	,,
276	District Tharrawaddy	1883—85	,,	,,	,,	,,
277	District Tharrawaddy	1882—86	1891	,,	,,	,,
278	Dist. Hanthawaddy and Tharrawaddy	1880—84	1889	,,	,,	,,
281	Rangoon	1880—84	1890	,,	,,	,,
282	Districts Pegu and Hanthawaddy	1881—82	1890	,,	,,	,,
283	District Hanthawaddy	1881—82	1890	,,	,,	,,
322	Shwegyin	1884—85	1890	,,	,,	,,
323	District Shwegyin	1884—85	1890	,,	,,	,,
324	District Shwegyin	1884—85	1890	,,	,,	,,
325	Districts Pegu and Shwegyin	1883—85	1891	,,	,,	,,
326	Pegu	1880—82	1890	,,	,,	,,

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
327	District Pegu	1881—83	1891	1″=1 M	40″×27″	3 0
328	do	1880—82	1890	"	"	"
329	do	1880—81	1890	"	"	"
45	District Akyab	1883—87	1891	"	"	"
181	District Henzada	1882—88	1891	"	"	"
227	Prome, Tharrawaddy, etc.	1882—89	1891	"	"	"
569	District Mergui	1890—91	1892	"	"	"
225 $\frac{\text{S.E.}}{2}$	Districts Toungoo and Prome	"	"	4″=1 M	"	"
272 $\frac{\text{S.W.}}{3}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{N.W.}}{1}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{N.W.}}{3}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{S.W.}}{1}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{S.W.}}{3}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
226	Prome, Tharrawaddy, &c.	1886—91	1893	1″=1 M	"	"
273 $\frac{\text{N.E.}}{3}$	District Toungoo	1891—92	"	4″=1 M	"	"
273 $\frac{\text{S.E.}}{1}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{S.E.}}{3}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{S.W.}}{2}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
273 $\frac{\text{S.W.}}{3}$	District Toungoo	"	"	"	"	"
186	Districts Bassein and Thongwa	1881—89	"	1″=1 M	"	"
189	do do	1886—91	"	"	"	"
264	District Kyanke	1889—90	"	"	"	"
	Index Map to the Sheets of the Survey of Upper and Lower Burma	—	"	1″=64 M	27×17	— 6
263	Kyaukse District	—	1894	1″=1 M	40×27	3
236	Hanthawaddy and Thongwa District	—	"	"	"	"
237	Thongwa District	—	"	"	"	"
232, 279	Henzada, Hanthawaddy, &c.	—	"	"	"	"
235	Hanthawaddy and Thongwa	—	"	"	"	"
564	Mergui	—	"	"	"	"
572	do	—	"	"	"	"
572 A	do	—	"	"	"	"
271 $\frac{\text{S.W.}}{3}$	Toungoo	—	"	4″=1 M	"	"

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
274	$\frac{\text{N.W.}}{2}$ Toungoo	—	1894	4″=1 M	40″×27	3
„	$\frac{\text{N.W.}}{4}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{N.E.}}{1}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{N.E.}}{3}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{N.E.}}{4}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{S.W.}}{2}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{S.E.}}{1}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{S.E.}}{2}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{S.E.}}{3}$ do	—	„	„	„	„
„	$\frac{\text{S.E.}}{4}$ do	—	„	„	„	„
234	Hanthawaddy District, &c.	1881—90	„	1″=1 M	40×25	„
563	Mergui District	1892—93	„	„	„	„
570	do	1892—93	„	„	„	„
571	do	1891—92	„	„	„	„
579	do	1893—93	„	„	„	„
580	do	1889—93	„	„	„	„
581	do	1889—90	„	„	„	„
231	Henzada District, &c.	1880—84	„	„	40×27	„
258	Mandalay District	1890—91	1895	„	„	„
271	$\frac{\text{N.E.}}{2}$ Toungoo District	1893—94	„	4″=1 M	„	„
271	$\frac{\text{N.E.}}{4}$ do	„	„	„	„	„
271	$\frac{\text{S.E.}}{4}$ do	„	„	„	„	„
272 and 319	$\frac{\text{N.E.}}{2}$ and $\frac{\text{N.W.}}{1}$ do	„	„	„	„	„
273	$\frac{\text{N.W.}}{1}$ do	1890—93	„	„	„	„
313	Southern Shan States	1893—94	„	„	„	„
374	Amherst District	1891—94	„	„	„	„
375	do	1891—93	„	„	„	„
376	do	1890—92	„	„	„	„

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
224 $\frac{\text{N.E.}}{1}$	Toungoo District	1893—94	1895	4″=1 M	40×27	3
224 $\frac{\text{N.E.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
224 $\frac{\text{N.E.}}{4}$	do	”	”	”	”	”
224 $\frac{\text{S.E.}}{4}$	do	1892—94	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.W.}}{1}$	do	1893—94	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.W.}}{3}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.E.}}{3}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{S.E.}}{2}$ and 318 $\frac{\text{S.E.}}{1}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{S.E.}}{3}$	do	”	”	”	”	”
272 $\frac{\text{N.W.}}{1}$	do	1892—94	”	”	”	”
272 $\frac{\text{N.W.}}{3}$	do	”	”	”	”	”
272 $\frac{\text{N.W.}}{4}$	do	”	”	”	”	”
272 $\frac{\text{S.W.}}{1}$	do	1892—93	”	”	”	”
318 $\frac{\text{S.W.}}{3}$	do	1893—94	”	”	”	”
224 $\frac{\text{N.E.}}{3}$	do	1892—94	”	”	”	2 3
224 $\frac{\text{S.E.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
225 $\frac{\text{N.E.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
225 $\frac{\text{S.E.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.W.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.W.}}{4}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{N.E.}}{1}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{S.W.}}{2}$	do	”	”	”	”	”
271 $\frac{\text{S.W.}}{4}$	do	”	”	”	”	”

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d
271	S.E./1 Toungoo District	1892—94	1895	4″=1 M	40×27	2 3
272	N.W./2 do	”	”	”	”	”
166	Sagaing District	1891—92	”	1″=1 M	”	”
167	do	”	”	”	”	”
168	do	”	”	”	”	”
213	do	”	”	”	”	”
214	do	”	”	”	”	”
215	do	”	”	”	”	”
216	do	”	”	”	”	”
259	Mandalay District, etc.	1890—93	”	”	”	”
260	do	”	”	”	”	”
262	Kyaukse District, etc.	1889—92	”	”	”	”
279	N.W./4 Hanthawaddy District, &c.	1894—95	1896	4″=1 M	”	”
279	S.W./2 do	”	”	”	”	”
306	Northern Shan States	1895—96	1897	1″=1 M	”	”
358	Southern Shan States	1894—95	”	”	”	”
281	Hanthawaddy District, &c.	1881—83	”	”	”	”
477	Amherst District, &c.	1891—96	”	”	”	”
89	Minbu District	1891—92	1898	”	”	”
90	do	”	”	”	”	”
130	do	1892—93	”	”	”	”
314	Southern Shan States	1894—95	”	”	”	”
371	Thaton District	1894—96	”	”	”	”
476	do	”	”	”	”	”
260	Mandalay District	1896—97	”	”	”	”
306	do	1895—97	”	”	”	”
359	Southern Shan States	1894—95	”	”	”	”
232	N.E./2 Hanthawaddy District	”	”	4″=1 M	”	”
279	N.W./2 Pegu District	”	”	”	”	”
282	Hanthawaddy District	1881—82	1897	1″=1 M	”	”
232	N.E./4 do	1894—96	1898	4″=1 M	”	”
278	N.W./4 do	”	”	”	”	”
280	N.W./1 do	”	”	”	”	”
315	Southern Shan States	”	1899	1″=1 M	”	”
352	do	1896—97	1898	”	”	”

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
353	Southern Shan States	1896—97	1899	1″=1 M	40×27	2 3
362	do	„	1898	„	„	„
374	Thaton District	1891—96	„	„	„	„
272	S.W./3	1890—96	„	4″=1 M	„	„
274	N.W./1	„	„	„	„	„
274	N.W./2	„	„	„	„	„
274	N.W./3	„	„	„	„	„
274	N.W./4	„	„	„	„	„
274	S.W./1	„	„	„	„	„
274	S.W./2	„	„	„	„	„
274	S.W./3	„	„	„	„	„
275	N.W./1	„	„	„	„	„
275	N.W./2	„	„	„	„	„
275	N.W./3	„	„	„	„	„
275	N.W./4	„	„	„	„	„
275	S.W./1	„	„	„	„	„
275	S.W./2	„	„	„	„	„
279	S.W./4	„	„	„	„	„
280	N.W./2	„	„	„	„	„
276	N.E./1 Tharrawaddy District	1896—97	„	„	„	„
305	Northern Shan States	„	1899	1″=1 M	„	„
307	do	1895—97	„	„	„	„
351	do	1896—97	„	„	„	„
358	Southern Shan States	1894—95	„	„	„	„
360	do	1895—96	„	„	„	„
361	do	1895—96	„	„	„	„
398	Northern Shan States	1897—98	„	„	„	„
458	Southern Shan States	„	„	„	„	„
274	S.W./4	1895—97	1898	4″=1 M	„	„

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
275 N.E./3		1895—97	1898	4″=1 M	40×27	2 3
275 N.E./4		„	„	„	„	„
275 S.W./3		„	„	„	„	„
275 S.W./4		„	„	„	„	„
275 S.E./1		„	„	„	„	„
275 S.E./2		„	„	„	„	„
275 S.E/3		„	„	„	„	„
275 S.E./4		„	„	„	„	„
350	Parts of Mong Mit, &c.	1896—99	1899	1″=1 M	„	„
401	Parts of N. and S. Shan States	„	„	„	„	„
403	Southern Shan States	1897—98	1900	„	„	„
276 S.W./1	Tharrawaddy District	„	„	4″=1 M	„	„
174	Minbu District	1892—93	„	1″=1 M	„	„
260	Mandalay District, &c.	1890—97	„	„	„	„
312	Meiktila District, &c.	1893—99	„	„	„	„
276 N.W./1		1896—98	„	4″=1 M	„	„
276 N.E./2		„	„	„	„	„
276 S.W./3		„	„	„	„	„
276 N.W./3		1897—98	„	„	„	„
89	New No. 72 Minbu District	1891—98	1901	1″=1 M	„	„
130	New No. 113 do	1892—98	„	„	„	„
147	New Series Shwebo District	1892—93	„	„	„	„
194	N. S. do	„	„	„	„	„
313	N. No. 294 Yamethin District, &c.	1893—99	1900	„	„	„
404	N. No. 385 Southern Shan States	1897—98	„	„	„	„
353	N. S. Thaton District	1892—97	1901	„	„	„
145	N. S. Shwebo District	1892—96	„	„	„	„
142	N. S. 125 Bassein District, &c.	1879—80	1890	„	„	„
190	N. S. Shwebo District	1892—96	1901	„	„	„
240	N. S. Mandalay District, &c.	1890—1900	„	„	„	„
262	N. S. 244 Mandalay District, &c.	1889—1900	1902	„	„	„
273	N. S. 255 Toungoo District	1890—92	1896	„	„	„

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
324 N. S. 305	Toungoo District, &c.	1895—98	1901	1″=1 M	40×27	2 3
326 N. S. 307	Pegu District, &c.	1881—97	„	„	„	„
354 N. S.	Thaton District	1892—95	„	„	„	„
435 N. S.	Manglon District, &c.	1899—1900	„	„	„	„
436 N. S.	N. and S. Shan States	1899—1900	„	„	„	„
71 N. S.	Minbu	1897—98	„	„	„	„
192 N. S.	Shwebo	1892—94	„	„	„	„
261 N. S. 243	Mandalay, &c.	1893—99	1902	„	„	„
291 N. S.	Myelat, &c.	1898—99	1901	„	„	„
292 N. S.	Myelat, &c.	„	„	„	„	„
337 N. S.	South Shan States	„	„	„	„	„
338 N. S.	do	„	„	„	„	„
377 N. S.	North Shan States	„	„	„	„	„
378 N. S.	do	„	„	„	„	„
380 N. S.	do	1897—98	1902	„	„	„
381 N. S.	do	„	1901	„	„	„
388 N. S.	South Shan States	„	„	„	„	„
468 N. S.	Tavoy	1891—93	„	„	„	„
247 N. S.	Meiktila District, &c.	1890—1901	1902	„	„	„
307 N. S. 288	Mandalay District, &c.	1895—97	1902	„	„	„
289 N. S.	Mandalay Distrist, &c.	1899—1900	1901	„	„	„
431 N. S.	North Shan States	1900—01	1902	„	„	„
434 N. S.	South Hsenwi State	1899—1900	1901	„	„	„
439 N. S.	South Shan States	1897—1901	1902	„	„	„
507 N. S.	do	1900—01	„	„	„	„
508 N. S.	do	1900—01	„	„	„	„

Burma, Divisional Maps.

252	Pegu. By Captains Fitzroy, R.A., and W. H. Edgecumbe, R.E. Containing parts of Districts Thayetmyo, Prome, Henzada, Tharrawaddy, Bassein, Arakan, Thongwa, &c. 4 sheets	—	1889	1″=4 M	40″×21″	10/—
251	Pegu, Province of. Compiled by Lieutenant C. E. S. Williams and Officers of the Pegu Survey Department from all available information	—	1855	1″=8 M	45″×38″	8/—
	Tenasserim, from the Map of Tenasserim, &c. by Lieutenant A. H. Bagge, R.E.	—	1868	1″=32 M	24″×16″	— 6
254	Tenasserim and the adjacent Province of the Kingdom of Siam, by Lieutenant A. H. Bagge, R.E. 4 sheets	—	1868	1″=8 M	34″×22″	8/col.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
253	Tenasserim and the adjacent Province of the Kingdom of Siam, by Lieutenant A. H. Bagge, R.E. 6 sheets	—	1868	1″=4 M	45″×32″	12/— col.
252	Pegu Division. Sheet No. 1	—	1891	„	40×27	2/—
	Pegu Division. Sheet No. 3	—	„	„	„	2/—
253	Tenasserim. 6 sheets	—	1897	„	46×30	9/— 12/— col.

Burma, Provincial Map.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
877	Upper Burma, 2 sheets	—	1895	1″=16 M	40×27 each	6/—
877	do (without hills), 2 sheets	—	1895	1″=16 M	„	6/—
859	Upper Bnrma	—	1898	1″=64 M	14×14	— 9 d.
877	Upper Burma, 2 sheets	—	1902	1″=16 M	40×27	4/6

Burma, District Maps.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
756	Akyab District, Skeleton Map	—	1888	1″=8 M	30″×22″	1/—
778	Port of Bhamo District	—	1889	1″=4 M	40″×27″	3/6
785	Minbu District	—	1889	1″=4 M	40″×27″	3/6
879	Bhamo District	—	1894	1″=8 M	40×24	2/6
908	Katha District	—	1894	1″=4 M	40×27	3/—
879	Bhamo and Myitkyina Districts	—	1896	1″=8 M	40×25	2/—

Burma, Cantonment and City Plans, &c.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
406	Kyouk Phyoo Station, 2 sheets	—	1869	12″=1 M	40″×27″	4/6
468	Moulmein Town, 8 sheets	—	1877	1″=400 Feet	„	20/—
469	Moulmein Cantonment	—	1877	1″=200 Feet	„	3/—
462	Rangoon Town and Suburbs, 9 sheets	—	1880	1″=400 Feet	„	22/—
	Tounggyi Civil Station (Southern Shan States)	—	1893	10″=1 M	„	3/—
904	Mandalay and Environs	—	1894	1″=1 M	30×22	1/—
1038	Maymyo and Surrounding Country	—	1902	1″=1 M	34×26	1/6

Burma, Forest Map.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
	Pyinma Forest Reserve (Pegu District) 2 sheets	—	1898	4″=1 M	40×25	2/3

Burma, Mining Plans.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
	Gold Mining Grants near Kyauk Paya, District Katha, Sheet No. 1	—	1894	8″=1 M	35×25	2/—
	Gold Mining Reserve on Na Maw Chaung, District Katha, Sheet No. 2	—	„	„	„	„

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
	Gold Mining Grants near Leksawo, District Katha, Sheet No. 3	—	1894	8″=1 M	35×25	2/—
	Kyaukpazat Prospecting Grant near Pa Den Gon, District Katha, Sheet No. 4	—	„	„	„	„
	Mau Daw Prospecting Grant near Pin Lou, District Katha, Sheet No. 5	—	„	„	„	„
	Index Map to the above	—	„	1″=2 M	„	„

Burma, Coal Tract.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
	Coal Tract, Letkokbin to Male, Shwebo District, 2 sheets	1893—94	1894	2″=1 M	40×27	4/—

Burma, Oil-Fields Surveys.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
1026	Index to Survey of Yenangyat Oil-Field, Pakoku District	1899—00	1900	1″=1 M	40×27	1/6

Burma, Triangulation Charts.

Ref. No.	Description of Map	Year of Survey	Date of last edition	Scale	Size	Price uncol. s. d.
	Mandalay Meridional Series, No. 5	1893—94	1894	1″=4 M	40×27	2/—
	Five Charts of Triangulation of No. 20 Survey Party, Burma 5 sheets	1882—96	1902	1″=1 M and 1″=2 M	Various	1/6
	Charts of Triangulation, Sheets 254, 256	1890—95	1902	1″=2 M	30×22	1/6 each

68. — Map of the Burman Empire including also Siam, Cochin-China, Ton-king and Malaya. By James Wyld, Geographer to his Majesty.

London, Published by James Wyld, Charing Cross, East, 1832.

69. — *A. Boileau Pemberton. — Map of the Eastern frontier of British India, with the adjacent countries extending to Yunan in China. 4 sections forming together a very large coloured Map, 97 inches × 56, 1838.

Comprenant le Tibet, la Birmanie, le Cambodge, Tenasserim, etc.

70. — Map of the Burman empire. Published by G. & J. Cary, N° 86 St. James's Street London, pièce in-folio.

71. — Map of the Burmese Empire. Thacker, Spink & Co.: Calcutta, 1852.

72. — Stanford's Map of the Empires of China and Japan with the adjacent parts of the Russian Empire, India, Burma, &c. London, Edward Stanford, Oct. 1st., 1875. 10s. 6d.

Il y a une éd. récente.

Henri CORDIER.

(*à suivre.*)



Nous avons le profond regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. le Professeur Dr. Gustave SCHLEGEL, l'un des deux fondateurs-directeurs du *T'oung Pao*, décédé à Leyde, à l'âge de 63 ans le 15 Octobre. Depuis plus d'une année la perte de la vue l'empêchait de prendre part à la direction de cette Revue.

Nous donnerons dans le prochain Numéro la biographie de notre savant ami.

Henri CORDIER.

NÉCROLOGIE.

Le Dr. GUSTAVE SCHLEGEL.

Une maladie lente qui, presque sans souffrance, mine traîtreusement les plus solides constitutions, a emporté le Dr. Gustave SCHLEGEL, dans son domicile, à Leyde, le 15 octobre, vers midi, à l'âge peu avancé de 63 ans. Une cécité prématurée, causée sans doute par son état de santé, mais surtout par l'excès du travail, l'avait privé de la vue depuis plus d'un an. En lui, disparait l'un des sinologues les plus remarquables de la seconde moitié du XIXe siècle.

Lorsque j'arrivai en Chine au commencement de 1869, Schlegel résidait en qualité d'interprète à Amoy qu'il quitta en 1872 pour se rendre à Batavia où il allait occuper le poste d'interprète du Gouvernement des Indes néerlandaises. Je n'eus donc pas alors l'occasion de le rencontrer, car pendant cette période, je demeurais à Chang-Haï et je ne voyageais que dans le nord et le centre de la Chine; je ne fis la connaissance personnelle de Schlegel qu'en 1883 au Congrès des Orientalistes de Leyde et depuis vingt ans nos relations ont continué, plus intimes depuis 1889, époque à laquelle nous créâmes le *T'oung Pao*.

J'avais été obligé de cesser la publication de la *Revue de l'Extrême Orient*, faute de caractères chinois; en effet, il y a vingt ans, il était à peu près impossible d'imprimer à Paris un texte chinois ailleurs qu'à l'Imprimerie nationale, dont les tarifs élevés n'auraient pas permis de vivre à un recueil scientifique périodique, sans attache officielle. Ajoutons que les études chinoises sur lesquelles Legge jetait l'éclat de son nom à Oxford étaient médiocrement représentées en France depuis la mort de Stanislas Julien. Toutefois, convaincu de l'utilité d'une revue consacrée en Europe à l'étude scientifique des questions d'Extrême-Orient, je n'avais jamais abandonné l'idée de recommencer un jour dans des conditions plus favorables. L'occasion me parut bonne lors du fastueux Congrès des Orientalistes de 1889, tenu successivement à Stockholm et à Christiania. Je trouvai là à la fois un collaborateur dans la personne de Schlegel et des éditeurs en MM. F. de Stoppelaar et A. P. M. van Oordt, chefs de la maison Brill, de Leyde, universellement connue et estimée. Les pourparlers, commencés à Stockholm, furent terminés à Christiania à l'hôtel Victoria; je

trouvai le nom du nouveau périodique en face de la forteresse devant laquelle Charles XII perdit la vie, dans le voyage de la capitale de la Norvège à Trolhattan; à Gothembourg, le *T'oung Pao* existait.

Aucun papier n'avait été échangé entre directeurs et éditeurs; de simples paroles, beaucoup de bonne volonté et un travail constant ont suffi à créer et à faire vivre la nouvelle revue. Qu'elle fut née viable, il n'y a aucun doute, car, malgré les incertitudes de la première heure, elle va commencer la quinzième année de son existence; qu'elle répondit à un besoin, ne parait pas moins évident, car, en dehors des bulletins des sociétés orientales, elle est en Europe le seul recueil consacré exclusivement à l'étude de l'Asie centrale et orientale. Schlegel s'était dévoué corps et âme au *T'oung Pao* et l'on peut dire, que pendant les quinze dernières années, son activité scientifique s'est concentrée dans notre Revue. Nous sommes conscients des erreurs que nous avons pu commettre, mais nous sommes certains qu'aucun autre mobile que la poursuite désintéressée [1]) de la vérité n'a dicté notre conduite et nos jugements. La charge qui incombe au fondateur survivant du *T'oung Pao* est lourde pour un homme seul; et il est probable que dans un avenir assez rapproché, il devra s'assurer la collaboration d'un savant plus jeune, sinon plus actif.

Gustave Schlegel est né le 30 sept. 1840 dans le village de Oegstgêest, près de Leyde, mais il était, comme Gabelentz, d'origine saxonne; son père était le célèbre naturaliste Hermann Schlegel, mort le 17 janvier 1882, Directeur du Musée royal d'histoire naturelle à Leyde; sa mère se nommait Cornelia Buddingh. Le jeune Gustave reçut de son père sa première éducation; il ne fut envoyé à l'école qu'à onze ans et un an plus tard il entra au Gymnase de Leyde.

Le fameux docteur J.-J. Hoffmann était un des habitués de la maison d'Hermann Schlegel: ses conversations excitèrent la curiosité du jeune Gustave et lui donnèrent le désir d'apprendre les langues de l'Extrême-Orient. Hoffmann consentit à être le maître de l'enfant alors âgé de neuf ans et lui donna sa première leçon le 13 nov. 1849. En 1853, le Gouvernement ayant besoin d'interprètes chinois pour les Indes Orientales néerlandaises, le Ministre des Colonies s'adressa au Dr. Hoffmann pour lui désigner quelques jeunes gens de bonne volonté ayant appris ou désireux d'apprendre le Chinois. Hoffmann ayant indiqué Gustave Schlegel, celui-çi, par décret du 17 janvier 1854, fut nommé élève-interprète avec la forte! allocation de 25 florins par mois pour encourager ses études. Le 19 sept. 1857, Schlegel était immatriculé à l'Université de Leyde et le 24 octobre de la même année, il partait pour la Chine en qualité d'élève-interprète pour la langue chinoise. Il fit le voyage par le Cap de Bonne Espérance, arriva le 5 février à Batavia, où il se rembarqua le 26 pour Hong-kong

1) Je tiens à déclarer que le *T'oung Pao*, n'a jamais rapporté un centime d'honoraires à ses Directeurs qui sont en même temps les principaux rédacteurs, et que les Editeurs couvrent simplement leurs frais de publication.

où il parvint le 12 Mars. Après avoir résidé quelques mois à Macao, il partit pour Amoy, où il débarqua le 1er Juin. C'est pendant son séjour dans cette ville où il poursuivait ses études de chinois qu'il eut, lors de l'expédition franco-anglaise de 1860, l'occasion de rendre service à un transport français qui s'était échoué sur une roche sous-marine:

Au mois de Juin de l'an 1860, le transport de guerre, l'*Isère*, commandant M. Allègre, ayant à bord des munitions et des provisions pour l'armée du Nord de l'expédition Franco-anglaise de Chine, fit naufrage sur une roche sous-marine dans le port d'Emoui, près de l'île de Kolangsou. Le commandant de l'*Isère*, voulant à tout prix sauver son bâtiment, fit débarquer le chargement sur un îlot dans la rade d'Emoui, et fit pendant plus de six mois de vaines tentatives pour relever le bâtiment sombré au moyen de caissons vides et autres engins. La vase remuée par l'équipage au fond du navire pour le dégager, finit par donner des fièvres malignes aux hommes. Un hôpital étant requis, une maison particulière sur l'île de Kolangsou fut louée, évacuée et installée comme hôpital par les bons soins de MM. G. Schlegel et J. J. C. Francken (décédé en 1863), élèves-interprètes pour la langue chinoise. Les matelots malades y furent transportés et soignés par le 1er chirurgien du bord, M. Bonnaud.

Une attaque nocturne ayant été faite par des Chinois «tailleurs de pierre» dans l'île de Kolangsou, contre la maison habitée par quelques officiers de l'état major de l'*Isère*, le commandant fit descendre à terre quelques marins, et arrêter, sur les indications fournies par MM. Schlegel et Francken, une douzaine de notables de l'île de Kolangsou pour servir d'otages, jusqu'à ce que la justice chinoise eût puni les coupables.

Cette mesure eut un plein succès, et après une correspondance très prolongée entre le commandant de l'*Isère*, l'agent consulaire de France à Emoui, M. Tait, et les autorités chinoises, correspondance conduite pour les traductions chinoises entièrement par les bons soins de MM. Schlegel et Francken (le consulat de France n'ayant pas d'interprète) les coupables furent enfin punis sur le lieu même de leur délit, et les otages mis en liberté.

Le 1er Officier de l'*Isère*, M. Eugène Malleville, étant tombé malade, fut reçu au consulat des Pays-Bas, où M. Schlegel céda au dit officier pendant plusieurs semaines son propre appartement jusqu'à sa guérison.

Les officiers de l'état-major de l'*Isère*, nommément M. Talexis, 2d lieutenant, M. Emile Bonnaud, 1er chirurgien, M. Armand Borchard, 2d chirurgien, MM. Séguin et Fôlin, enseignes, furent reçus presque tous les soirs au consulat néerlandais, le seul établissement à Emoui où ils pouvaient parler français MM. Schlegel et Francken, par leur connaissance des langues chinoise et française, ont très souvent pu éclaircir des malentendus entre l'équipage de l'*Isère* et la population chinoise, ce qui a puissamment contribué à la bonne entente entre les deux parties M. Schlegel accompagnant en outre souvent le Dr. Bonnaud dans ses visites aux malades chinois de l'île qu'il traitait, et servant d'interprète entre le médecin et le patient.

L'état-major de l'*Isère* a quitté Emoui en Novembre 1860 pour Canton, d'où il s'est embarqué en Décembre pour la France.

En juillet 1885, Schlegel fut tardivement nommé Commandeur de l'Ordre royal de Cambodge, pour le concours qu'il avait donné à l'Etat-major de l'*Isère*.

Le 12 nov. 1860, le Gouverneur-Général des Indes néerlandaises donnait l'ordre à Schlegel de se rendre à Canton pour étudier le dialecte local. Arrivé le 17 juillet 1861, il résida dans cette grande ville jusqu'au 8 juin 1862; un article rappelle son séjour à Canton [1]). Le 27 juin 1862, il quittait la Chine pour Singapore et Batavia où il arrivait le 22 juillet. Un décret du Gouverneur général du 20 août suivant le nommait interprète à Batavia; en outre, le 23 sept. 1866, il fut nommé membre extraordinaire de la Chambre des Orphelins, et le 19 janvier 1865, membre d'une Commission chargée de rédiger un projet de législation civile pour les Chinois des colonies hollandaises. Pendant cinq ans (1867—1871), il fut aussi membre de la Commission d'examen pour les employés du Gouvernement. C'est pendant ce séjour à Batavia que Schlegel commença la publication des travaux qui lui assurèrent une réputation universelle.

Les premiers articles de Schlegel furent des études de droit chinois, publiés en 1862—63 [2]) à Batavia, et ils furent suivis d'année en année par un grand nombre d'autres mémoires sur des sujets variés. Le 12 juin 1869, une Dissertation sur les usages et les jeux chinois lui valut le titre de Docteur en Philosophie de l'Université d'Iéna [3]).

En juin 1872, le mauvais état de la santé de Schlegel l'obligea à prendre un congé, sans qu'il ait eu l'occasion de visiter le centre et le nord de la Chine. Il rentra à Leyde où le 1er sept. 1875, il fut chargé à l'Université, avec le titre honorifique de professeur, d'un cours de chinois à l'usage des élèves-interprètes. Enfin, une chaire de chinois ayant été expressément créée pour lui, le 3 oct. 1877, il fut nommé professeur ordinaire à l'Université de Leyde. Schlegel a occupé cette chaire jusqu'à la fin de sa vie consacrée dorénavant à la science et qui n'offre guère qu'un incident à signaler: c'est la visite mémorable de Li Houng-tchang le 5 juillet 1896, à Schéveningue, au cours de laquelle Schlegel remit une épitre en chinois au célèbre vice-roi du Tche-li [4]). Le 7 avril 1873, il fut nommé membre correspondant de l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam, et le 9 avril 1888, membre ordinaire; depuis il a été décoré de l'ordre du Lion néerlandais et fait officier de l'Instruction publique (5 févr. 1890).

---

1) A Canton Flower-Boat. (*Int. Archiv f. Ethn.*, VII, 1894, pp. 1/9, 1 pl.).

2) Iets over Chineesche Testamenten, donatiën en erfopvolging. (*Het Regt in Nederlandsch Indië*, N°. 11 en 12, Batavia, Sept. 1862).

— Wettelijke bepalingen omtrent de huwelijken in China en beschrijving der daartoe gebruikelijke plegtigheden. (*Ibid.*, Nov. 1862).

— De Chineesche Eed. (*Ibid.*, Mai 1863).

3) Chinesische Bräuche und Spiele in Europa. Inaugural-Dissertation der philosophischen Facultät der Universität zu Jena zur Erlangung der Doctorwürde in der Philosophie, vorgelegt von Gustav Schlegel, Interpret der chinesischen Sprache beim Niederl. Ostind. Gouvernement zu Batavia. Breslau, Druck von Robert Nischkowsky, 1869, br. in-8, pp. 32.

4) Cf. *T'oung Pao*, VII, Oct. 1896, pp. 407/413.

Un des ouvrages les plus utiles de Schlegel a été le travail [1]) qu'il a fait paraître en 1861 sur les Sociétés secrètes chinoises, qui pullulent non seulement en Chine, mais aussi parmi les Chinois en pays étrangers; elles sont indispensables à connaître pour les fonctionnaires des contrées où résident ces fils du Céleste Empire. Aussi le livre de Schlegel, plein de documents nouveaux, a-t-il été apprécié autant dans les Etablissements anglais du Détroit de Malacca que dans les Indes néerlandaises. On peut dire qu'il est classique.

Schlegel a traduit en hollandais, en 1865, l'Histoire du papier à lettre fleuri, *Hoa Tsien ki* 花箋記 [2]), le huitième des *Tsai Tseu Chou* 才子書. Sir John Bowring, Plénipotentiaire anglais en Chine, traduisit en anglais, sans dire la source, la version hollandaise de Schlegel, ce qui attira au diplomate de Hong-kong, cette critique de la *Saturday Review* [3]): «Comme traduction du chinois, le *Flowery Scroll* est pire que sans valeur, comme traduction du hollandais, elle est imparfaite».

Schlegel traduisit également, en français cette fois, un autre roman, celui-ci tiré du recueil bien connu de quarante contes, le *Kin kou ki kouan*, 今古奇觀 dont il est le trente-neuvième: *le Vendeur d'huile qui seul possède la Reine de Beauté.* Outre une traduction littérale, Schlegel donne le texte chinois, et de plus, il a placé en tête de son volume une partie du trente-quatrième conte du même recueil, *la Bachelière du Pays de Chu* 女秀才移花接木; Devéria considérait ce volume comme l'un des meilleurs textes placés à la disposition des étudiants [4]).

Un autre ouvrage de Schlegel qui a eu beaucoup de succès et a été traduit

---

1) 天地會 *Thian Ti Hwui.* The Hung-league or Heaven-Earth-League. A Secret Society with the Chinese in China and India. By Gustave Schlegel, Interpreter for the Chinese Language to the Government of Netherlands-India, Member of the Batavian Society of Arts and Sciences, and of the Royal Institute for the Philology, Geography and Ethnology of Netherlands-India With an introduction and numerous cuts and illustrations. — Batavia, Lange & C°. MDCCCLXVI, in-4, pp. XL—253.

2) Geschiedenis van het gebloemde Brief-Papier. Chineesche Roman, uit den oorspronkelijken text vertaald door G. Schlegel. 1866. (*Verh. Bat. Gen*, XXXII).

— *Hwa tsien ki.* The Flowery Scroll. A Chinese Novel. Translated and illustrated with Notes by Sir John Bowring... London: Wm. H. Allen & C°., 1868, in-12, p. VIII—309.

3) Nov. 21, 1868, pp. 690/1.

4) 賣油郎獨占花魁 *Mai Yu lang toù tchen Hoa Kouëi.* — Le Vendeur-d'huile qui seul possède la Reine-de-Beauté ou Splendeurs et Misères des Courtisanes chinoises. Roman Chinois traduit pour la première fois sur le texte original par Gustave Schlegel, Docteur en Philosophie, Professeur de langue et de littérature chinoise. (Tous les droits réservés). — Leyde, E. J. Brill. Paris, Maisonneuve & Cie. 1877, in-8, pp. XVII—140 et 79 p. de texte chinois.

en français et en allemand est un opuscule sur *la Prostitution en Chine* qu'il inséra en 1866 dans les Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Batavia.

Malgré sa solide érudition et l'étendue de ses connaissances, Schlegel a souvent fait la part large, trop large même à son imagination, dans quelques unes de ses dissertations philologiques et scientifiques. Son début dans la philologie comparée [1]) pour être moins paradoxal que celui d'Edkins n'en fut pas moins l'exposé d'une théorie fort risquée sur les racines primitives; nous le retrouverons encore parfois imprudent dans un travail plus récent, d'ailleurs fort méritoire.

Il a apporté un peu de cette imagination dans son ouvrage si neuf et si documenté sur l'*Uranographie chinoise* [2]), qui, si certaines critiques qui lui ont été adressées n'étaient pas justifiées, était en revanche vulnérable sur d'autres points. Semblable critique peut être adressée à ses *Problèmes géographiques* [3]) qui ont paru ici même dans le *T'oung Pao*; la première série était remarquable. Schlegel avait débuté par un coup de maître: s'il n'a pas prouvé péremptoirement que Krafto est le Fou-sang, il n'en a pas moins ruiné définitivement la théorie que ce pays dont parle le pélerin bouddhiste Hoei-chin est l'Amérique. Schlegel a été beaucoup moins heureux dans la seconde série de ses Problèmes qui est une des parties faibles de son bagage scientifique. Il reprenait un travail déjà fait par un savant estimé, M. W. P. Groene-

---

1) *Sinico aryaca* ou Recherches sur les Racines primitives dans les langues chinoises et aryennes. — Etude Philologique par Gustave Schlegel, Docteur en Philosophie, Interprète pour les langues Chinoises près du Gouvernement des Indes-Orientales—Néerlandaises, Directeur de la Société des Arts et des Sciences à Batavia. — Tirage à part du XXXVIe Volume des Transactions de la Société des Arts et des Sciences à Batavia. — A Batavia, chez Bruining & Wijt, Libraires, 1872, in-8, pp. xvi—181.

2) 星辰考原 *Sing Chin Khao Youen.* Uranographie chinoise ou Preuves directes que l'Astronomie primitive est originaire de la Chine et qu'elle a été empruntée par les anciens peuples occidentaux à la sphère chinoise: Ouvrage accompagné d'un Atlas céleste chinois et grec, par Gustave Schlegel, Docteur en Philosophie... Publié par l'Institut royal pour la Philologie, la Géographie et l'Ethnologie des Indes-Orientales néerlandaises à la Haye. La Haye, Martinus Nijhoff—Leyde E. J. Brill, 1875, 2 parties grand in-8, pp. xiv—1/646, vi—647/929, et un Atlas céleste composé de 7 planches d'après le *Tien youen li li.*

3) Problèmes géographiques. Les peuples étrangers chez les historiens chinois. — I. Fou-sang Kouo. 扶桑國.

Le Pays de Fou-sang. Par Gustave Schlegel, Professeur de Langue et de Littérature chinoises à l'Université de Leide. Leide, E. J. Brill, 1892, in-8, pp. 68. — Extrait du *T'oung Pao*, Vol. III, n°. 2, Mai 1892.

VELDT [1]), et ce qu'il a pu faire de petites corrections aux notes de son devancier, n'est pas compensé par ses théories sur la géographie de l'Indo-Chine et de l'Archipel malais.

L'oeuvre capitale de Schlegel est certainement son grand Dictionnaire hollandais-chinois [2]) dont il dressa le plan alors qu'il était interprète à Amoy avec J. J. C. FRANCKEN qui se chargea de compiler un Dictionnaire chinois-hollandais, dans le dialecte de cette ville. L'oeuvre de Francken n'a vu le jour que tardivement à Batavia en 1882 [3]), après que le Dictionnaire du Rév. Carstairs DOUGLAS [4]), publié à Londres en 1873, en eût diminué singulièrement l'utilité. Le Dictionnaire de Schlegel parut de 1882 à 1891, à Leyde, chez Brill, en 14 fascicules, formant quatre vol. gr. in-8. Cet ouvrage étant destiné aux interprètes des Indes néerlandaises, le dialecte choisi par Schlegel fut celui de Tchang-tcheou, qui est celui de la population chinoise des possessions néerlandaises de l'archipel malais. Déjà Schlegel avait exposé, en 1883, lors du Congrès des Orientalistes de Leyde, l'importance de la langue hollandaise pour l'interprétation de la langue chinoise [5]). Ce dictionnaire contient non seulement tous les termes usuels, mais aussi des noms propres, tels que *Jupiter*, *Apollon*, etc.; en outre, il renferme un certain nombre de figures qui aident à la compréhension des définitions. Il est très facile de se servir de ce dictionnaire, même à ceux qui ne connaissent pas la langue hollandaise; il est toujours

---

1) Notes on the Malay Archipelago and Malacca. Compiled from Chinese Sources by W. P. Groeneveldt. [Batavia, 1877]. gr. in-8, pp. IV—144, carte.

— Supplementary Jottings to the «Notes on the Malay Archipelago and Malacca, compiled from Chinese Sources». By W. P. Groeneveldt. (*T'oung Pao*, VII, Mai 1896, pp. 113/134).

2) *Hô Hoâ Bûn-Gí Luī-Ts'am* 荷華文語類參 Nederlandsch-Chineesch Woordenboek met de transcriptie der chineesche Karakters in het Tsiang-tsiu dialekt Hoofdzakelijk ten behoeve der Tolken voor de Chineesche Taal in Nederlandsch-Indië bewerkt door Dr. G. Schlegel Hoogleeraar in de Chineesche Taal- en Letterkunde aan de RijksUniversiteit te Leiden — Uitgegeven met ondersteuning van het Ministerie van Koloniën. — Leiden, E. J. Brill. 1886—1890, 4 vol. gr. in-8.

3) Chineesch-Hollandsch Woordenboek van het Emoi Dialekt door J. J. C. Francken en C. F. M. de Grijs uitgegeven door het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Batavia Landsdrukkerij, 1882, in-4, pp. VIII—774 à 2 col.

4) Chinese—English Dictionary of the Vernacular or spoken language of Amoy, with the principal variations of the Chang-chew and Chin-chew Dialects. By Rev. Carstairs Douglas, M. A. LL. D. Glasg., Missionary of the Presbyterian Church in England. London, Trübner, 1873, in-4, pp. XIX—612 à 2 col.

5) Sur l'importance de la langue hollandaise pour l'interprétation de la langue chinoise à l'Université de Leide. (*Actes du 6e Cong. Int. des Orient.*, *Leide*, 1883, 4e Part., *Ext.-Orient*, pp. 121—142).

aisé de trouver dans un dictionnaire français-hollandais le mot nécessaire consulter pour avoir l'équivalent chinois. Ce grand ouvrage a valu à Schlegel le prix Stanislas Julien à l'Institut de France.

Ainsi que nous le disons dans nos *Etudes Chinoises* 1899—1902, l'année dernière, le Dr. Schlegel, comme s'il avait eu le pressentiment de sa fin, eut l'idée de dresser une liste chronologique de ses travaux [1]; elle ne comprend pas moins de 256 numéros, et s'étend depuis le mois de septembre 1862 jusqu'à 1901; plus que tout Commentaire, cette liste montre quel a été pendant trente ans le labeur opiniâtre employé au service de la science aussi étendue que profonde de notre collégue.

Schlegel avait conservé dans l'âge mûr toute l'ardeur d'un débutant et il apportait dans les discussions toute la passion de la jeunesse. On peut dire qu'il a guerroyé à peu près contre tous ceux qui s'occupaient des mêmes études que lui, contre Gabelentz pour les inscriptions de l'Orkhon, contre Arendt pour je ne sais quelle raison, contre M. Chavannes au sujet des inscriptions de Bodh Gayâ, contre l'abbé Gueluy à cause de la loi du Parallélisme en style chinois, contre moi-même à propos de tout. Je lui fus indulgent parce que je savais que ses motifs étaient dictés par les intérêts — pas toujours très bien compris — de la science, mais son esprit combatif dont il fut la première victime, lui avait attiré de terribles inimitiés. Ses derniers jours furent attristés par des attaques, parfois trop violentes, auxquelles son état de santé lui interdisait de répondre. Les infirmités, plus que l'âge, eurent raison du vieux lutteur resté sur la brèche jusqu'au moment où les armes lui tombèrent des mains.

Les connaissances du Dr. Schlegel étaient variées et étendues: à la possession de plusieurs langues étrangères, il joignait celle de la plupart des dialectes parlés dans l'Extrême-Orient; il avait fait une étude assez approfondie de la zoologie auprès du grand naturaliste que fut son père. Si l'apparence de Schlegel était fruste, si sa plume traduisait souvent mal sa pensée, il était en réalité un homme à l'esprit original, bon, prêt à rendre service, dont la physionomie joviale manquera bien certainement dans les réunions scientifiques et en particulier dans les Congrès des Orientalistes auxquels il assista tant que sa santé le lui permit. Quant à moi, je ne puis oublier que, pendant quatorze ans, nous avons travaillé à une oeuvre commune et ce n'est pas sans un serrement de coeur que le fondateur survivant du *T'oung Pao* envoie un dernier adieu à son vaillant compagnon de lutte.

Henri CORDIER.

Le Dr. Gustave Schlegel a été enterré au cimetière de Groenesteeg. Des discours ont été prononcés sur sa tombe au nom de ses plus anciens amis, par le

---

1) Liste chronologique des ouvrages et opuscules publiés par le Dr. G. Schlegel.... 1862—1901. Leide, E. J. Brill, 1902, br. in-8, pp. 24.

Dr. J. D. E. Schmeltz, Directeur du Musée d'Ethnographie, au nom du Sénat de l'Université par le Recteur magnificus, le Prof. Dr. H. Kamerlingh Onnes, et au nom des étudiants, par le Président de l'association de Leyde, M. F. W. R. Wttewaal.

Henri CORDIER.

Mgr. ANZER 安治泰.

Mgr. ANZER, arrivé à Rome depuis peu de temps, est mort d'une attaque d'apoplexie, le 24 Novembre dernier, au Collége allemand, dit de l'*Anima*.

Il appartenait à la Mission, créée en 1875, par M. Arnold Janssen, prêtre du diocèse de Münster, à Steyl, sur la Meuse, dans le Limbourg hollandais, diocèse de Ruremonde. Les premiers missionnaires de la nouvelle Congrégation qui étaient Jean-Baptiste Anzer, né à Weinricht bei Pleistein, diocèse de Ratisbonne, le 16 mai 1851, et Joseph Freinademetz, du diocèse de Brixen, partirent pour la Chine le 2 Mars 1879. Ils reçurent des passeports de la Légation de France à Peking le 4 Mars 1882. Bien accueilli par le vicaire apostolique du Chan-toung, Mgr. Elisée Cosi, Anzer fut choisi par celui-ci pour être son pro-vicaire dans la partie méridionale de la province. Au mois de Mai 1883, M. Anzer fut attaqué par les Chinois à Ts'ao tcheou, et et laissé pour mort, et ce fut en portant plainte au Tsoung-li Yamen, pour le mauvais traitement dont le missionnaire allemand avait été l'objet, que notre Chargé d'Affaires à Peking, M. le Comte de Semallé, eut à subir une incartade du trop fameux Tchang Peï-loun.

Par décret du 22 Décembre 1885, le Chan-toung méridional fut transformé en vicariat, comprenant les préfectures de Yen-tcheou, Ts'ao-tcheou et I-tcheou, ainsi que la sous-préfecture de Ts'i-ning et M. Anzer fut sacré évêque de Télepte.

Nous avons raconté, dans le Tome III de l'Histoire des Relations de la Chine avec les Puissances Occidentales, comment en 1890, Mgr. Anzer abandonna le protectorat de la France pour celui de l'Allemagne, ce qui permit à cette dernière puissance de prendre prétexte de l'assassinat des PP. Nies et Henlé (1er Nov. 1897) pour s'emparer du territoire de Kiao-tcheou.

Henri CORDIER.

BULLETIN CRITIQUE.

Mis de la MAZELIÈRE — *Essai sur l'évolution de la civilisation indienne* — Ouvrage orné de gravures hors texte. Paris, Plon, 1903, 2 vol. in-16. — I. *L'Inde ancienne* — *L'Inde au Moyen Age*. — II. *L'Inde moderne*.

C'est avec la même conscience, le même souci de la vérité que M. le Marquis de La MAZELIÈRE traite les sujets les plus divers. Les Ascètes de l'Inde, le Japon, puis la Chine, même la Peinture Allemande au XIXe siècle, sollicitent tour à tour l'attention de ce curieux doublé d'un savant.

M. de La Mazelière nous donne aujourd'hui un travail d'ensemble sur l'Inde; il étudie l'évolution de la civilisation de cette vaste contrée, dans les temps anciens, au Moyen Age, à l'époque moderne et — chacune de ces trois divisions de son ouvrage donne lieu après de nombreuses observations de faits, à des conclusions ingénieuses.

A l'époque préhistorique, l'Inde est habitée par des sauvages autochtones ou immigrés; au plus bas de l'échelle, les Négritos; un peu au-dessus, les Colariens, pècheurs et chasseurs. Puis les Mongols pénètrent par le Nord-Est — Assam et Bengale —; les Dravidiens par le Nord-Ouest — Punjab —. Les Aryens, alliés aux Iraniens de Perse, viennent également par cette même route du Nord-Est et se répandent dans la vallée du Gange. De ce mélange d'Aryens, de Dravidiens, de Colariens, de Mongols, est constituée la race hindoue. Les deux faits importants de la période

ancienne de l'histoire de l'Inde sont la formation des castes et la prédominance de la classe brahmanique. Comme conclusion de cette première partie, M. de La Mazelière écrit, p. 129: «Dans cette première phase de la civilisation indienne, la science moderne reconnaîtrait sans doute l'état d'une société qui ne sait pas différencier nettement la structure et les fonctions de ses organes. Pour nous servir d'une comparaison de Spencer, c'est un corps où les organes de l'alimentation se sont développés, mais où le système nerveux est encore imparfait; où, comme chez les vers, les tronçons de l'animal mutilé se régénèrent et continuent à vivre d'une vie indépendante. Le régime des castes ne produit que la juxtaposition des éléments politiques et sociaux, il n'opère pas leur fusion; c'est un mélange au lieu d'une combinaison».

A la fin du VIIIe siècle de notre ère, la société indienne se disloque, les invasions se multiplient, et en trois siècles, l'Inde se trouve transformée par l'établissement de nouveaux peuples originaires de l'Asie Centrale, par la création de la féodalité dans la Péninsule, et enfin par l'envahissement de l'Islam. Ces deux derniers éléments combattent la caste, mais celle-ci reste triomphante tout en se transformant: «L'idée de l'unité politique de l'Inde", écrit notre auteur, p. 349, «s'impose à tous et cependant l'unité morale de l'Inde est brisée par la constitution de nationalités indépendantes, par la formation de langues distinctes. Dans l'Inde ancienne tous les écrivains se servaient du sanscrit et tous avaient une tournure d'esprit commune, si bien que le style et l'inspiration d'un ouvrage nous révèleraient difficilement la patrie de son auteur. Désormais chaque langue populaire aura sa littérature originale dans la forme, originale dans le fond».

L'Inde, pendant cette période, devient une puissance asiatique.

Le second Volume de l'ouvrage est entièrement consacré à l'Inde moderne. L'auteur y étudie la transformation que subit l'Inde au contact de l'Europe et comment

elle prend par suite place dans l'histoire générale du monde. L'invasion de l'Angleterre donnera au pays son unité politique. Déjà on voit se manifester deux tendances, d'abord la fusion des éléments qui composent la société indienne et la réconciliation des idées européennes et des idées asiatiques, des sentiments anglais et des sentiments indiens.

Le problème indien est un des plus graves de l'heure actuelle; nombre de publicistes aux Indes aussi bien qu'en Angleterre et en France, en cherchent la solution. Il est impossible de ne pas consulter les deux volumes de M. de La Mazelière, qui offrent matière à méditations aussi bien à l'économiste, à l'historien qu'au philosophe.

H. C.

— *Petit Dictionnaire Chinois-Français par* F. S. Couvreur S. J. — Ho-kien Fou, Imprimerie de la Mission Catholique 1903, in-8, pp. xiv—736, 24 francs.

Le R. P. Couvreur nous dit dans son court avis que ce nouveau dictionnaire est «spécialement destiné aux étudiants qui connaissent peu la langue chinoise, et à ceux qui dans les voyages désirent avoir avec eux un court manuel pour aider leur mémoire» et que «c'est l'abrégé du dictionnaire chinois-français» qu'il a publié en 1890 et dont il prépare une nouvelle édition. Comme les caractères sont rangés par clefs, je trouve que c'est plutôt une traduction un peu abrégée du *Dictionarium Sinicum et Latinum* publié en 1892 à Ho-kien-fou. Ce livre est présenté avec le même soin que ses aînés et nous ne pouvons que renouveler nos compliments au savant et laborieux missionnaire du Tche-li.

H. C.

K. Ahlenius: *En Kinesisk Världskarta från 17:de Århundert* (avec un résumé en allemand). Extrait des *Skrifterutgifna af K. Humanistika Vetenskaps-Samfundet in Uppsala*, 1903, VIII, 4. — in-8° de 25 + iv pp. et une planche hors texte. Uppsala, Akademiska Bokhandeln, et Leipzig, O. Harrassowitz.

La grande carte chinoise du monde publiée en 1674 par le P. Verbiest (en chinois *Nan Houai-jen* 南懷仁) est bien connue. Le catalogue de Courant (Nos 1914—1924) en signale cinq exemplaires, dont l'un est incomplet et dont un autre est de dimensions réduites, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, et un exemplaire colorié à la section des cartes de cette même bibliothèque. Cordier (*L'imprimerie sino-européenne en Chine*, p. 60, n° 355—17) indique l'existence d'un autre exemplaire dans la Bibliothèque des PP. Jésuites à la rue de Sèvres. Cette carte se trouve aussi au British museum et j'ai eu l'occasion de la voir encore dans la bibliothèque privée du prince Roland Bonaparte. Elle n'a cependant jamais été reproduite de nos jours et il faut remercier M. K. Ahlenius de nous en avoir fourni une excellente phototypie d'après l'exemplaire qui a été donné à la bibliothèque de l'Université d'Upsal en 1702 par le philologue J. G. Sparfvenfeldt. Après avoir rappelé que la carte de Verbiest a été décrite par G. S. Bayer (*De Ferdinandi Verbiestii S. I. scriptis, praecipue vero de ejus globo terrestri sinico*), M.K. Ahlenius raconte la vie de Verbiest et ses voyages en Chine; il étudie ensuite les sources auxquelles a recouru Verbiest dressenant sa carte, et les remarques qu'il fait sont utiles pour l'histoire de la géographie. Il observe avec raison que la nomenclature de la carte a dû être d'abord rédigée en latin, puis transcrite en Chinois; mais il a tort de dire que le livre explicatif qui fut publié en même temps que cette carte est perdu, car le catalogue de Courant (nos 1526—1529) en mentionne trois exemplaires à la Bibliothèque nationale.

Ed. Chavannes.

Hans Virchow: *Das Skelett eines verkrüppelten Chinesinnen-Fusses* (*Zeitschrift für Ethnologie*, 35 Jahrgang, 1903, p. 266—316, avec 5 planches hors texte).

—

Vers 1850, le squelette du pied d'une femme chinoise de 30 ans fut donné à l'Institut anatomique de Berlin; il avait été recueilli à

Hongkong par le Dr. Morrisson. Mr. Virchow s'est servi de ce squelette pour faire une étude minutieuse des déformations produites sur les divers os du pied par la compression à laquelle se soumettent les femmes chinoises. Il montre que ces modifications sont d'une extrême complexité et qu'elles varient d'ailleurs de sujet à sujet, comme le prouvent les divergences qu'on peut signaler entre les auteurs qui se sont occupés de cette question. Il étudie et critique les travaux antérieurs de H. Wecker (*Über die künstliche Verkrüppelung der Füsse der Chinesinnen* [*Arch. antropol.* vol. IV, 1870, p. 221—232]; *Die Füsser der Chinesinnen* [ibid., vol. V, 1872, p. 133—152]), de Vollbrecht (*Der künstlich verstümmelte Chinesenfuss* [*Denkschrift zum* 70 *Geburtstage von Coler*, 1900]), de G. Perthes (*Über den künstlich missgestalteten Fuss der Chinesin im Hinblick auf die Entstehung der Belastungsdiformitäten* [*Arch. Klin. Chirurgie*, vol. 67, cah. 3, p. 1—33]), et Haberer (*Schädel und Skeletteile aus Peking*, vol. I, Jena 1902). On remarquera que Vollbrecht, à l'imitation du Japonais Miura, a eu l'excellente idée de se servir des rayons x pour étudier la constitution et le fonctionnement du pied de la femme chinoise.

J'ajouterai ici quelques observations sur l'origine et la raison d'être de la singulière coutume que certaines sociétés, comme la «société contre le bandage des pieds» 不纏足會, ou celle «du pied naturel» 天足會, cherchent aujourd'hui à faire disparaître. On dit souvent que l'empereur *Heou-tchou* 後主 (583—582 p. C.), de la dynastie *Tch'en*, fut le premier qui ordonna à une de ses femmes de comprimer ses pieds en les entourant de bandelettes (cf. *Wells Williams, the middle Kingdom*, t. I, p. 766, n. 1). Cependant, au revers d'un miroir de l'époque des *Han* qui représente la Reine d'occident 西王母, on voit une femme qui se dresse sur les mains en agitant en l'air ses jambes terminées par de fort petits pieds. Les auteurs du *Kin che souo* 金石索 qui reproduisent ce monument (21[e] planche de la section des Miroirs), remarquent à ce propos

que la coutume des petits pieds n'a point commencé à l'époque des six dynasties (220—587 p.C.) puisqu'on en trouve une application sur ce miroir et qu'on en observe un autre cas dans les bas-reliefs de la famille *Wou* (vers 150 p. C.); d'après ces auteurs, en effet, la mère de *Tseng-tseu* serait figurée sur un de ces bas-reliefs avec des pieds fort petits; je dois dire cependant que si on se reporte à l'estampage (cf. ma *Sculpture sur pierre en Chine*, planche III, 1re scène à droite du second registre), on constatera que les pieds de la mère de *Tseng-tseu* sont en effet plus petits que ceux des hommes représentés sur le même bas-reliefs, mais qu'ils ne sont pas pourtant comparables aux pieds minuscules des élégantes de la Chine moderne. Quoiqu'il en soit, on voit que les érudits chinois ne sont pas d'accord sur l'époque à laquelle il faut faire commencer cette mode, et que quelques uns d'entre eux seraient disposés à en rapporter l'origine à la dynastie des *Han* orientaux (25—220 p. C.).

Quant à la raison d'être de cette coutume, qu'on me permette de l'indiquer en citant les sages paroles du bon Montaigne dans son chapitre «des Boyteux»: «On dict en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne cognoit pas Venus en sa parfaicte douceur qui n'a couché avec la boiteuse.... Je viens d'apprendre que memre la philosophie ancienne en a décidé: elle dict que les jambes et cuisses des boiteuses ne recevant, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales qui sont au dessus sont plus plaines, plus nourries et vigoureuses; ou bien que le defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez dissipent moins leurs forces et en viennent plus entiers aux operations de Venus».

Ed. Chavannes.

J. S. Speyer: *Über den Bodhisattva als Elephant mit sechs Hauzähnen* (*Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. LVII, 1903, p. 305—310).

La représentation du Bodhisattva sous la forme d'un éléphant à six défenses n'est point inconnue

en Chine; elle était figurée sur les parois des grottes des mille Bouddhas, près de *Cha tcheou*, comme nous l'apprend une inscription de l'année 776 [1]); Baber [2]), et, après lui, Bonin [3]) ont décrit le colossal éléphant à six défenses, fondu en cuivre blanc, qui se trouve dans le monastère du mont *Ngo-mei* 峨眉. Les sinologues seront donc intéressés par l'explication ingénieuse et très vraisemblable que J. S. Speyer vient de proposer en indiquant le jeu de mots qui a dû servir de trait d'union entre le Bodhisattva et les six défenses de l'éléphant: le mot *chaddanto* ne signifie pas seulement «à six dents»; il a pu être aussi employé dans le sens de «qui a dompté les six»; le Bodhisattva a sans doute été désigné par l'épithète de *chaddanto* «celui qui a dompté les six» (sous-entendez: «organes des sens», à savoir les cinq sens, indriyâni, et le sens intérieur, manas); quand on a combiné cette épithète avec la représentation du Bodhisattva sous la forme d'un éléphant, le sens de «possesseur de six défenses» lui a été attribué par une confusion verbale qui était presque inévitable.

Ed. Chavannes.

1) Cf. Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des Inscriptions, 1re série, tome XI, 2e partie, p. 72.

2) Cf. E. Colb. Baber, *Travels and Researches in Western China*, p. 32—35.

3) Cf. Bonin, *Le mont Omei* (*Bull. de Géogr. hist. et descr.*, 1899, n°. 1, p. 69—71).

A. Henry: *The Lolos and other Tribes of Western China* (*The Journal of the Anthropological Institute*, vol. XXXIII, *January to June* 1903, p. 96—107 et 2 planches hors texte).

M. Henry répartit les nombreuses tribus du Sud-Ouest de la Chine en un petit nombre de groupes qui sont: 1° les Tibétains, dans les parties occidentales du *Sseu-tch'ouan* et du *Yun-nan*; 2° les *Miao-tseu*, originaires du *Kouei-tcheou*, qui se rencontrent aussi dans les montagnes du *Yun-nan* et dans le Tonkin au Sud de la Rivière Rouge; 3° les *Yao*, qui s'étendent sur une ligne allant de *Sseu-mao* (prov. de *Yun-nan*) jusque dans le *Kouang-si*, et qui sont probablement aborigènes de cette

dernière province; 4° les *Shans*, dans la Birmanie supérieure et le *Yun-nan* méridional, qui ne sont qu'une variété des Siamois; 5° les *Woni*, qui sont les aborigènes du territoire au Sud de la Rivière Rouge dans le *Yun-nan* et dans le *Laos*; ils paraissent être les Kas de certains auteurs français; 6° les Lolos.

Avant de parler des Lolos, M. Henry donne quelques détails sur la peuplade des Pula qui parle un dialecte lolo. On signale des Pula près de *Mong-tseu* 蒙自 et de *Yuan-kiang* 元江; j'ai trouvé, dit l'auteur, un de leurs villages, isolé dans les montagnes, au nord de *Mong-tseu*, où la stature des femmes dépassait à peine 4½ pieds, et celle des hommes 4¾ pieds, tous étant d'ailleurs des gens bien conformés. Il serait intéressant d'étudier de près ce débris d'une race de pygmées, qui, ethnographiquement, n'a rien de commun avec les Lolos.

Les Lolos sont disséminés dans tout le *Yun-nan* et dans quelques districts du *Kouei-tcheou*; mais leur berceau est au *Sseu-tch'ouan*, entre la vallée de *Kien-tch'ang* 建昌 et le *Yang-tseu*, dans les montagnes *Ta-leang* 大涼; les Chinois eux-mêmes n'osent pas pénétrer dans ce repaire et les voyageurs Européens tels que Baber [1]) n'ont fait qu'en effleurer le bord. L'écriture des Lolos ne se laisse pas encore déchiffrer; M. Henry donne le sens de vingt-deux de ses signes. Cette écriture est disposée, comme le Chinois, en colonnes verticales, mais, contrairement au Chinois, elle se lit de gauche à droite; les caractères Lolo étaient à l'origine pictographiques; maintenant ils sont simplement syllabiques et représentent des sons. La langue Lolo appartient à la classe des langues monosyllabiques dont le Chinois est le membre le plus développé.

M. Henry étudie ensuite les croyances des Lolos; au nombre des observations intéressantes qu'il a faites il faut signaler celles qui ont trait aux cérémonies funéraires, à la cosmogonie, à la légende du déluge, cette dernière trahissant peut-être, d'après M. Henry, une influence des missionnaires nesto-

1) E. Colborne Baber: *Travels and researches in Western China.*

riens que Marco Polo signale au *Yun-nan*. Sur le totémisme chez les Lolos, je citerai les paroles mêmes de M. Henry: «The great authority on the religions of China, De Groot, says that he has found no trace in China of animals being worshipped in the capacity of tribal progenitors, and he entertains serious doubts whether any so-called totemism exists in Eastern Asia as a religious phenomenon. It is interesting then to know that Lolo surnames always signify the name of a tree or animal or both tree and animal, and that these are considered as the ancestors of the family bearing the name. This name is often archaic. Thus the surname Bu-luh-beh is explained as follows: — Bu-luh is said to be an ancient name for the citron, which is now known as *sa-lu*. The common way of asking a person what his surname is, is to inquire: «What is it you don't touch?» and a person of the surname just mentioned would reply, «we don't touch the *sa-lu* or citron». People cannot eat or touch in any way the plant or animal, or both, which enters into their surname. The plant or animal is not, however, worshipped in any way».

Dans les coutumes relatives au mariage, on notera que, invariablement, quelques jours après les épousailles, la femme s'échappe et retourne chez son père; le mari envoie des présents au père pour la prier de revenir; mais souvent il doit insister longtemps; quand elle se refuse absolument à reprendre le chemin du domicile conjugal et que plusieurs sommations sont restées sans résultat, le mari a le droit de l'aller chercher et de la battre jusqu'à ce qu'elle cède. — La traduction de deux poésies populaires terminé cet article bien documenté qui sera suivi, nous promet l'auteur, d'un livre entier sur les Lolos.

Ed. Chavannes.

Captain C. H. D. Ryder: *Exploration in Western China* (*The Geographical Journal*, vol. XXI, *February* 1903, p. 109—126) — Carte: South-western China and parts of adjacent countries, from recent Indian government surveys;

à l'échelle de 1 : 2 000 000. (*The Geographical Journal*, vol. XXII, *August* 1903, p. 236).

Le capitaine C. H. D. Ryder a fait partie d'un groupe de topographes que la *Yunnan Company* et le *Government of India* ont chargé de dresser une carte exacte de la province de *Yun-nan*. Ce travail considérable avait pour premier objet d'étudier quel tracé serait le plus avantageux pour établir une voie ferrée entre la Birmanie et la Chine. Il a été reconnu qu'on devait renoncer absolument à la ligne de *T'eng-yue* 騰越 (Momein) à *Ta-li fou* 大理府 qui présente des difficultés insurmontables; une voie qui longerait le Mékong se heurterait aussi à des obstacles considérables; le seul tracé admissible est celui qui, partant de Kun-long Ferry sur la Salwen, remonte la rivière *Nan-ting* 南丁河 sur presque tout son cours, puis atteint la ville de *Yun-tcheou* 雲州, traverse le Mékong et parvient à *Ta-li fou*. Mais ce n'est pas seulement un itinéraire unique qui a été étudié en détail par le capitaine Ryder et ses compagnons; ils ont parcouru dans toutes les directions la province de *Yun-nan* et une partie du *Sseu-tch'ouan*; ils se sont servis du télégraphe pour se mettre en communication avec Bhamo et déterminer ainsi les longitudes exactes des lieux où ils se trouvaient; ils ont fixé avec précision la configuration de la singulière courbe que forme le *Yang-tseu* au nord de *Li-kiang fou* et qui avait été déjà signalée, par MM. Bonin d'une part, et Amundsen de l'autre. La carte qui résume leurs travaux topographiques est assurément une des meilleures que nous possédions du *Yun-nan*. Ed. CHAVANNES.

Dr. SVEN HEDIN: *Three Years' Exploration in Central Asia*, 1899-1902 (*The Geographical Journal*, vol. XXI, n° 3, *March* 1903, pp. 221—257).

GEORGE MACARTNEY: *Notices, from Chinese sources, on the ancient kingdom of Lau-lan, or Shen-shen* (*ibid.*, p. 260—265).

Dans la séance du 8 Décembre

1902 le célèbre voyageur Sven Hedin a raconté devant la Société géographique de Londres ses voyages à travers le Turkestan oriental et le Tibet septentrional de 1899 à 1902. Dans l'article du *Geographical Journal* qui reproduit cette conférence, je me bornerai à signaler l'importante découverte archéologique qui y est mentionnée. En Février 1901, Sven Hedin partit de l'oasis de Tograk-kuduk et se rendit au point appelé Altimish-bulak (les soixante puits); de là, trois jours de marche l'amenèrent (par environ 40° 40′ Lat. N. et 90° Long. E. Gr.) sur la rive septentrionale d'un grand lac desséché dont l'emplacement est marqué par les myriades de coquillages et la rangée d'arbres morts qui le bordent; on sait que, pour Sven Hedin, ce bassin tari serait le vrai Lob nor de l'antiquité, et c'est abusivement qu'on donnerait à présent le nom de Lob nor aux grands marais Kara koshum qui sont notablement plus au Sud; Sven Hedin découvrit les ruines de quatre villages disposés sur une ligne qui va du NNO au SSE et qui coïncide vraisemblablement avec une ancienne grande route longeant la rive nord du lac aujourd'hui desséché; dans une des maisons, il exhuma une quantité de documents écrits en Chinois les uns sur du papier, les autres sur des fiches de bois; un sinologue allemand, M. Himly a été chargé du déchiffrement de ces textes; il a pu reconnaître qu'ils dataient pour la plupart des années comprises entre 264 et 270 p. C. Il y a donc ici une remarquable coïncidence avec le résultat des fouilles faites par Stein au-delà du point où la rivière Niya interrompt son cours, puisque la date de 269 p. C. a pu être lue sur une des fiches de bois trouvées par M. Stein [1]). Quoique les historiens officiels de la Chine n'en aient gardé qu'un faible souvenir, il apparaît maintenant comme certain que, pendant le règne du premier empereur (265—290) de la dynastie *Tsin* 晉, le Turkestan oriental, au moins jusqu'à Niya, subit l'influence politique de la Chine. Il faut attendre la publica-

1) Cf. M. A. Stein: *Sand-buried Ruins of Khotan*, p. 405.

tion complète des textes chinois remis au jour par Sven Hedin pour se rendre compte des renseignements nouveaux qu'ils peuvent apporter. Dès maintenant cependant, on peut mettre en doute l'exactitude de l'opinion de Sven Hedin qui identifie l'endroit qu'il a visité avec la principauté de *Leou-lan* 樓蘭 ou *Chan-chan* 鄯善 dont il est souvent question chez les chroniqueurs chinois; M. G. Macartney a rappelé les indications qu'on trouve sur cette principauté dans le *Ts'ien Han chou* et chez *Fa-hien* et *Hiuan-tsang*; mais s'il avait fait une enquête plus approfondie, il se serait aperçu que certains témoignages ne peuvent s'accorder avec l'hypothèse de Sven Hedin; c'est ainsi que le *T'ang chou* (chap. XLIII, *b*, p. 15 r°) dit formellement que *Leou-lan* est à 300 *li* au *Sud* du Lob nor 在蒲昌海南三百里: à supposer même que Sven Hedin ait raison de placer l'ancien Lob nor là où il le marque sur la carte, on ne saurait admettre que les ruines explorées par lui au *Nord* de ce lac desséché soient identiques à *Leou-lan* qui était au *Sud* du Lob nor.

Ed. CHAVANNES.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Nous avons reçu deux nouveaux *pen* de Zi-ka-wei, l'un 甲辰日用寶書 est l'almanach du *Hoei Pao* pour 1904, l'autre 徐文定公墨蹟 est un Souvenir du 300e anniversaire du baptême de Siu Kouang-k'i, le célèbre ministre et ami de Matteo Ricci.

Le sixième volume des publications du *Séminaire des Langues Orientales* de Berlin, consacré à l'Asie Orientale, vient de paraître. Il renferme la Chronique du Séminaire de Pâques 1902 au mois d'août 1903, *Chamorro-Grammatik* von Fritz, *Beiträge zur Kenntniss der Insel Formosa* von Hermann Plaut, *Japanische Wappen* von R. Lange, *Über einige südchinesische Dialekte und ihr Verhältniss zum Pekinesischen* von A. Forke, *Russische Arbeiten über Ostasien* von W. Barthold.

M. A. Vissière a fait un tirage à part du «Guide Madrolle: Pékin» actuellement sous presse renfermant des *Rudiments de la langue chinoise — Prononciation, Ecriture, Grammaire, Syntaxe.* Celui qui possède à fond les 36 pages de cet opuscule a déjà une connaissance plus qu'élémentaire de la langue chinoise. Il a été fait également un tirage à part de l'*Historique de la Chine* par Cl. Madrolle publié dans ce même volume.

M. Maurice Courant a donné un article sur *Le bassin du Yang-tseu* dans les *Annales coloniales* du 15 nov. 1903.

L'*Atlas* qui complète l'*Exposé des travaux* de la mission Pavie en Indo-Chine vient de paraître chez Challamel; il résume les études géographiques de la mission, ainsi que tous les travaux antérieurs, et il tient en outre compte de ce qui a été fait, depuis l'achèvement de cette mission jusqu'aujourd'hui, pour augmenter nos connaissances sur la presqu'île orientale. La première des cartes qui le composent montre l'ensemble de cette unité géographique réparti en deux unités politiques: l'*Indo-Chine française* et le *Siam*. L'Indo-Chine française est ensuite détaillée en cinq cartes et un croquis, puis le Siam est représenté en trois cartes. En raison du voisinage du Yun-Nan, et des importantes relations que notre colonie a avec lui, une carte de cette province de la Chine a été ajoutée à l'atlas.

M. Félix Régamey vient de faire paraître à la librairie Paul Paclot, 4 rue Cassette, Paris, un volume in-4 carré intitulé *Japon*. Ce beau livre est orné de 394 illustrations en noir et en couleurs dûs à l'auteur, écrivain et artiste, dont tout le monde connait les œuvres si remarquables. Le tirage est de 1025 exemplaires: 25 sur papier du Japon à 100 fr.; 1000 à 30 fr.; quelques exemplaires dont les planches ne sont pas coloriées, 20 fr.

La première partie (il y en aura deux) du Vol. I de la seconde édition revue, corrigée et considérablement augmentée de la *Bibliotheca Sinica* de M. Henri Cordier paraîtra au mois de janvier 1904 à la librairie E. Guilmoto, successeur de J. Maisonneuve, 6 rue de Mézières, Paris. L'ouvrage comprendra trois volumes.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Geographical Journal. — April 1903. — *The Volcanic Eruption on Torishima.* [D'après M. Kutschera dans les *Mitt. de la Soc. de Géog. de Vienne.*] — *Additional Remarks on new Discoveries in the Text of Carpini.* By C. Raymond Beazley. [Confusion des MSS. faite par Thomas Wright.]

——— — August 1903. — *Map of South-West China to accompany Captain Ryder's Paper.* [cf. *T'oung Pao*, p. 273, et p. 425.]

——— — November 1903. — *Journeys in Mongolia.* By C. W. Campbell. [Peking to Kalgan. — The Chahar Country. — Dalai Nor Region. — East Hochid and Uchimuchin. — Khalha River. — Bur (Buir or Buyur) Nor. — The Kerulon Valley. — Urga. — The Kentei Mountains. — Tomb of Tonyukuk. — The Orkhon Valley and Erdeni Tsu (Karakorum).]

The Korea Review. — Vol. 3, No. 6, June 1903. — *Note on Ch'oe Ch'i=wun* [Great soldier and scholar of Ancient Silla.]. — *The Japanese Occupation of Seoul*, May 1592. By T. Sidehara. — *Across Siberia by Rail.* (suite). — *Mudang and Pansu.* (suite). — *Odds and Ends.* [The Centipede "is considered the most dangerous reptile in Korea. The older the centipede is the more dangerous is its bite. They sometimes attain a length of twelve inches. The Koreans say that the only sure cure for a centipede bite is to bind on to the wound an old cloth that has been used for wiping up the table in a wine shop. ."]. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorolog. Obs.*, May 1903. — *Korean History* (suite).

——— — Vol. 3, No. 7, July 1903. — *Korean and Formosan.* [Comparative Vocabulary of Ten Savage Groups in Formosa.] — *Korean Relations with Japan. The* Cheung-jŭng Kyo-rin-ji (增正交隣志). — *Mudang and Pansu* (suite). — *Across Siberia by*

Rail (suite). — *The Coming Conference.* By C. C. Vinton. [Missionaries]. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorolog. Obs.*, June 1903. — *Korean History* (suite).

——— — Vol. 3, No. 8, August 1903. — *The Peddlars' Guild.* [After the establishment of the present capital "two distinct kinds of peddlars were recognized; one kind did not use a *jigi* or porter's frame on the back to carry his goods. He simply carried his wares in a bundle on his back... This class of peddlars was called *Po-sang* or "Bundle Traders". The other class used the *jigi* on which to carry their goods... These were called *Pu-sang* or "Blackload Traders". Very commonly both of these names are used together and these traders are known by the joint name *Po-pu-sang* or Bundle and Blackload Traders".] — *Mudang and Pansu* (suite). — *Korean Relations with Japan* (suite). — *Across Siberia by Rail* (suite). — [Mort de l'ingénieur George Mitchell, 28 juin.] — *Odds and Ends.* — *News Calendar.* — *Meteorol. Obs.*, July 1903. — *Korean History* (suite).

——— — Vol. 3, No. 9, September 1903. — *Mudang and Pansu* (suite). — *The Taiku Dispensary.* By W. O. Johnson, M.D. — *Korean Relations with Japan* (suite). — *Review.* — *Odds and Ends.* ["Koreans say that canker-sores on the tongue are caused by drinking water out of a gourd dipper that has been scraped over a sandy surface and some of the grains of sand have adhered to its under surface. The certain cure is to find a dipper of such a kind, take off some of the grains of sand and apply them to the tongue".] — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorol. Obs.*, Aug. 1903. — *Korean History* (suite).

——— — Vol. 3, No. 10, October 1903. — *A Korean Poem.* By F. S. Miller. — *Korean Relations with Japan* (suite). — *The Fortress of Puk-han.* By O. Seung-geun. — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorol. Obs.*, Sept. 1903. — *Korean History* (suite).

CHRONIQUE.

ALLEMAGNE.

Le *XIV*ᵉ *Congrès International des Américanistes* se tiendra à Stuttgart, du 18 ou 23 Août 1904. Le Président de la Commission d'Organisation est M. le Dr. Karl von den Steinen, Professeur à l'Université de Berlin; le Secrétaire général, M. le Dr. Prof. Kurt Lampert, Stuttgart, et le Trésorier, M. Theodor G. Wanner, 35 Königstrasse, Stuttgart; la cotisation est fixée à 15 francs.

CHINE.

Na t'oung 那桐 a été nommé premier ministre du *Wai-wou pou* à la place de Wang Wên-chao 王文韶 transféré au Ministère des Finances.

Youen Che-k'ai 袁世凱, Vice-Roi du Tche-li, a été nommé Commandant en Chef des forces de terre et de mer.

Le procès du *Sou Pao* commencé à la Cour Mixte de Chang-Haï le 3 déc., s'est terminé le 7 par l'acquittement de trois inculpés; un troisième est l'objet d'un supplément d'enquête; les deux derniers qui se sont reconnus les auteurs de brochures séditieuses seront condamnés à une peine sur laquelle le Tao-t'ai et l'assesseur étranger ne sont pas d'accord.

Les journaux de Londres du 18 décembre, donnent les renseignements suivants sur la situation en Mandchourie: M. J. W. Davidson, Consul des Etats-Unis à Formose, qui vient d'arriver en Angleterre après avoir voyagé pendant quatre mois en Mandchourie et en Corée, a fait un récit de son voyage à un reporter. D'après ses déclarations, on a en Europe beaucoup d'idées fausses concernant la Mandchourie.

On a dit, par exemple, que ce pays ne pouvait pas nourrir, avec ses propres ressources, une armée d'occupation; mais, au contraire, le développement de certaines industries a été si rapide en Mandchourie que l'on pourra bientôt s'y passer de la farine et de la viande de bœuf de l'étranger.

On se trompe aussi, en prétendant que les Russes construisent des édifices permanents dans des endroits éloignés du chemin de fer. Je n'ai aperçu qu'un édifice de ce genre, la Banque russo-chinoise de Tsitsikar.

On a dit aussi que les Russes maltraitaient les Chinois. Or, pendant tout le temps que j'ai passé en Mandchourie, je n'ai vu qu'une seule fois un soldat russe frapper un Chinois.

On a également des idées fausses concernant l'état du chemin de fer. On a prétendu que les lignes de Mandchourie et de Sibérie étaient si mal construites, qu'il y avait constamment des déraillements, d'autres accidents et des retards. Il en était ainsi il y a deux ans; mais la situation a changé. J'ai passé quatre mois dans les trains, et je n'ai jamais entendu parler d'un déraillement ou d'un accident grave. Aujourd'hui, il y a trente trains qui vont chaque jour à Harbin, et *vice versa*, sur une voie unique.

Interrogé touchant la position de la Russie en Mandchourie, M. Davidson s'est exprimé de la manière suivante:

Je ne puis pas parler de politique, et je me bornerai à constater que, d'après l'impression générale que j'ai eue, la Russie est disposée à laisser toute liberté d'action au Japon en Corée, pourvu qu'elle jouisse des mêmes privilèges en Mandchourie.

Pour ce qui est des forces militaires de la Russie en Mandchourie, tous les points importants situés sur le chemin de fer ou en dehors sont occupés par des troupes dont l'effectif, y compris la garnison de Vladivostok, n'est pas inférieur à 20,000 hommes. Les Russes avec lesquels je me suis entretenu en Mandchourie disent que, si l'on retirait leurs troupes des postes inférieurs pour les placer le long du chemin de fer, le brigandage serait encouragé par les fonctionnaires chinois, ce qui nuirait considérablement à l'exploitation de la ligne. Dès que les Russes seront convaincus que cette situation n'existe plus à l'intérieur, l'occupation sera limitée à la ligne du chemin de fer.

La situation des Russes le long du chemin de fer grandit continuellement, et des villes magnifiques surgissent partout, à côté de la ligne. Au point de vue commercial, c'est Harbin qui occupe le premier rang. Cette ville, qui n'existe que depuis trois ans, a une population russe de plus de 40,000 habitants.

Elle ressemble beaucoup, par son rapide açcroissement et par ses conditions sociales générales, à une ville minière d'Amérique se développant du jour au lendemain. Ses importants moulins à farine, ses grands établissements pour la vente en gros lui donnent une stabilité qui non seulement en fera, dans quelques années d'ici, le plus grand centre commercial de la Mandchourie, mais aussi, à mon avis, l'une des villes les plus considérables de l'Extrême-Orient.

On construit dans cette ville un bâtiment d'administration qui coûtera 110,000 livres. Il existe déjà une école commerciale ayant coûté 50,000 livres, une école technique ayant coûté 25,000 livres et huit autres écoles dans lesquelles on apprend le russe aux Chinois et le chinois aux Russes.

Harbin sera le grand centre des voies ferrées pour toute la Mandchourie; on érige, en ce moment, des ateliers de machines dont le prix de construction s'élèvera à 251.000 liv. st. Enfin on est en train de construire pour 42.000 liv. st. un hôpital qui sera ouvert aux personnes de toutes les nationalités.

La nouvelle ville de Port-Arthur s'élève suivant un plan qui la rendra la localité de Chine la plus attrayante comme résidence. L'autorité gouvernementale exige que chacun des immeubles qu'on y bâtit soit doué de beauté architecturale; de plus, les Chinois ne peuvent habiter cette nouvelle ville ou y construire.

Le résultat est que la ville, qui possède déjà 20,000 habitants, se distingue par la beauté exceptionnelle de ses rues. On a souvent affirmé que l'amiral Alexeief portait toute sa faveur sur Port-Arthur et que Dalny perdrait, par suite, de son importance commerciale. Sur ce point, voici ce que m'a dit lui-même le vice-roi de l'Extrême-Orient:

«J'ai encouragé l'établissement de magasins de vente au détail dans Port-Arthur afin de permettre aux soldats de faire leurs achats à bon marché. Mon intention n'en est pas moins de faire de Dalny le grand centre commercial et la principale ville industrielle; à tous ceux qui ont demandé à fonder des manufactures à Port-Arthur, j'ai constamment répondu qu'ils doivent ériger leurs fabriques à Dalny».

Une circonstance favorisera le développement et la prospérité de Dalny, c'est que la douane sera établie dans cette localité ou à ses portes. D'autre part, le gouvernement russe peut, à un moment donné, interdire l'entrée de Port-Arthur aux vaisseaux étrangers, tandis qu'il a donné l'assurance que Dalny resterait toujours ouvert à ces navires. Le chemin de fer de Mandchourie, s'il est bien administré, est appelé à effectuer un énorme trafic de produits mandchouriens.

On a dit que Dalny n'était pas un port libre de glaces; cela peut, à la rigueur, se soutenir; jusqu'à certaines époques, une légère couche de glace se forme dans le port; mais il ne s'est jamais produit, et les ingénieurs assurent qu'il ne se produira jamais de glace assez épaisse pour apporter un sérieux obstacle à la navigation. Un petit remorqueur à vapeur suffirait pour débarrasser le port de toute glace qui s'y formerait.

Sur le sujet de ce que l'avenir peut réserver au commerce anglais et au commerce américain en Mandchourie, le consul s'est exprimé ainsi:

L'occupation de la Mandchourie par la Russie fera moins de tort au commerce anglais qu'au commerce américain, par la raison que les articles expédiés actuellement par mer, d'Angleterre en Mandchourie, ne sont pas produits en grande quantité en Russie, tandis que les quatre principaux articles de l'importation américaine sont justement de ceux que la Russie produit naturellement et en grande quantité; ces quatre articles sont: le pétrole, les cotonnades, la farine, les bois de charpente.

A Canton, le 16 décembre, en présence de la colonie française, de tous les mandarins de la ville et d'une nombreuse assistance indigène, a eu lieu l'inauguration de l'hôtel des postes français et de l'hôpital franco-chinois. L'hôtel des postes qui a été élevé au moyen de subventions fournies par l'Indo-Chine est un des plus beaux édifices de notre grande ville et ne contribuera pas peu à y donner une haute idée de la France. L'hôpital qui a été élevé partie avec des subventions de l'Indo-Chine et partie avec des souscriptions recueillies parmi les riches Chinois est aménagé suivant les prescriptions les plus récentes de la médecine. Il contient quatre chambres particulières et une chambre commune de dix lits pour les Européens, et trois grandes salles contenant soixante lits pour les indigènes. En souvenir de M. Paul DOUMER, par l'initiative duquel les subventions aux deux édifices ont été inscrites au budget de l'Indo-Chine pendant qu'il était gouverneur-général, son nom a été donné à l'hôpital, et une adresse de reconnaissance lui a été envoyée par la colonie française à l'issue de la cérémonie.

Nous tirons du *Times Weekly Edition*, 4 Dec. 1903, les renseignements suivants sur la région du Tibet que se prépare à traverser l'expédition anglaise:

In discussing the military future of the advance into Tibet it is desirable first to connect, and then to separate, the continued progress of the Mission and the occupation of the Chumbi Valley. The latter is, of course, in the first instance, an obvious military precaution. As a matter of fact, a military movement is very seldom made across the Frontier, without at least warning a certain number of troops to hold themselves in readiness to act, if necessary, as a support. It would be manifestly absurd to send even a brigade into such a country as Tibet, in circumstances denoting if not hostility, at any rate a vigorous disregard of Tibetan susceptibilities, without making it certain that any support which might conceivably be required could be rendered promptly and effectively from a conveniently adjacent region. A glance at the map will show how impossible it would be to support an advance from Khamba Jong to Gyangtse Jong by a force posted in British territory, without running grave risks of delay through blocking of the very few available passes. The occupation of a portion of the Tibetan borderland is, therefore, a military necessity and the Chumbi Valley is singularly well-placed for the purpose. It forms, as Mr. Douglas Freshfield says, a long wedge of Tibetan territory between Bhutan, with which our relations are sufficiently friendly, and Sikhim, over which we exercise adequate control, and a British force posted there with possession of the Tang La, the pass which forms the northern exit from the valley, would be able, in about a week if necessary, to effect a junction with the mission and its escort at Gyangtse Jong. To indicate roughly but clearly the importance of the Chumbi Valley in this connexion it is sufficient to say that, taking Darjiling as a starting point, Chumbi itself lies about 50 miles, as the crow

flies (over 80 by the mountain roads), to the north-east. Khamba Jong, where the Mission has been encamped, is about 90 miles, as the crow flies, nearly due north of Darjiling, and Gyangtse, again, some 80 miles north-east of Khamba Jong. A support occupying the Chumbi Valley will, then, to all intents and purposes, lie on the right flank of the Mission's advance, a highly advantageous position whether for purposes of relief or co-operation.

Reverting to the Mission, the position occupied at Khamba Jong is evidently a strong and well-selected one, and possibly it will continue to be held when the Mission advances, if only as a link in the communication with Darjiling by a route distinct from that by way of the Chumbi Valley. Moreover, the place seems one which renders temporary occupation by a small garrison easy. Sarat Chandra Das was there in the early days of December, and certainly found the cold intense, but he says that the country in the neighbourhood is alive with game, and it is understood that the Mission during their enforced stay have enjoyed excellent health and have experienced no difficulty in obtaining ordinary supplies. From Khamba Jong to Gyangtse there are two routes, one of which first runs in a northerly direction to Shigatse and then drops to the south-east, the other trending generally to the north-east with an easterly curve. The latter appears the more difficult, but is more direct, and the support of the force in the Chumbi Valley would be more clearly indicated if it were followed.

Gyangtse Jong, to which the Mission is advancing, is the Gian-su of Bogle and the Giantchi of Sir Joseph Hooker, and is a very notable place. It is described as a large town standing on the east or right bank of the Nyang-chhu in a broad, well-cultivated valley full of white lime-washed villages. There is a famous monastery here, the Palkhor Chhoide and a many-turreted castle, the town being usually garrisoned by about 400 Tibetan and 50 Chinese soldiers. The valley of the Nyang-chhu is reputed to be one of the richest in Tibet, and throughout its whole extent-namely, from Shigatse to about 15 miles beyond Gyangtse, a distance ot about 60 miles, it is closely cultivated. If, then, it became necessary for the Mission to make any protracted stay at Gyangtse, or the supporting force were compelled to join it at that point, there would be no lack of supplies in this "land of delicacies (*nyang*)". The possibility, too, that a powerful and equipped British force may within a few weeks be comfortably quartered in this fertile region, within 150 miles of the holy capital, may not be without effect in reducing the fatuous obstinacy hitherto exhibited by the Tibetan authorities.

Turning to the Chumbi Valley, it may be mentioned that this is divided into two districts, named Tomo-me and Tomo-toi, the former, or Lower Tomo, being apparently the better cultivated, while in both there is ample pasturage. The Chumbi Valley route into Tibet is very impopular, by reason of the numbers of Bhutanese robbers which infest it and the constant demands for Customs

blackmail. These, however, are not likely to give much trouble to a British force of occupation, which will, further, treat very lightly any opposition which may be offered to its entrance to the valley at Ya-tong or elsewhere. Ya-tong, it may be mentioned, is the international trading station established in a branch of the Chumbi Valley under the existing treaty. It lies at an elevation of 9,980 ft., and is 83 miles, or five days' easy journeying, from Darjiling by way of Kalimpong over the Jalep Pass. Close to Ya-tong is the barrier-wall, beyond which British subjects have hitherto been forbidden to pass into the main valley and so to the north. Here there are usually in residence three Chinese officials, a Tibetan *ding-pon* or sergeant, and a score of Tibetan soldiers.

The most important place in the Chumbi Valley is Phari Jong, which stands on a plateau at an altitude of about 14,000 ft. and has a large fort garrisoned by a handful of Tibetan and Chinese soldiers. Two years ago the actual number of the latter in the Chumbi Valley was computed not to exceed 100, and as the entire "regular army" of Tibet consists of only a few thousands, of which probably not more than 3,000 are ever on the active list at the same time, the occupation of the Chumbi Valley will probably be accomplished quite smoothly, in a military sense, so far as organized opposition is concerned. It will presumably be necessary to pay special attention to the holding of Phari, as about 12 miles further on the road to Gyangtse runs through the Tang La (15,700 ft.), the stages being Phari to Tüna, 24 miles, Kala-shar 25 miles, Samando 16 miles, Khangmar 18 miles and Gyangtse 24 miles.

FRANCE.

A la séance de la Société de Géographie de Nov. on a donné lecture d'une communication de M. François, consul général de France au Yunnan, dont le *Bull. de la Soc.*, 1899, pp. 439—449, a publié l'exploration de Canton à Long-tcheou sur le Si-kiang, et qui a accompli, comme on le sait, un nouveau voyage au Kouang-si, en 1899. Son travail était presque terminé, quand, l'année suivante, tous ses papiers furent détruits. Grâce à l'obligeance d'un mandarin, qui a fait pour lui de patientes recherches, il a pu retrouver morceau par morceau les feuilles de sa carte au 1/20,000^e, que le service géographique de l'armée à Hanoï, vient de réduire au 1/80,000^e. Le cours de la rivière de Lieou-Tcheou-Fou a été ainsi reconstitué. C'est cette carte qui va de Tsioun-Tcheou-Fou à Kin-Yuan-Fou, que M. François nous a fait parvenir par la valise en l'accompagnant d'une notice faite surtout de souvenirs. Ce travail porte sur le tiers du voyage de notre collègue et constitue à lui seul un document précieux, que d'autres envois complèteront par la suite. Nous nous contentons pour le moment de signaler ces deux feuilles, d'une exécution très soignée.

M. François ajoute qu'il a fait reconnaître tout le cours du Yang-Tseu dans sa traversée yunnanaise et qu'il a fourni au lieutenant Grillières, du 4e Zouaves,

les moyens d'accomplir cette exploration. Cet officier a rapporté un levé complet, effectué malgré des difficultés de terrain inouïes. "M. Grillières m'a écrit de Li-Kiang, en route pour la frontière thibétaine, d'où il orientera son voyage. A cette heure tout le cours du Yang Tseu depuis le Sseu-Tchouen jusqu'au-delà de Tsi-Kiang est levé réellement. J'ai la carte et M. Grillières vous remettra lui-même un exemplaire à son retour. Dès que j'aurai le loisir de continuer ma relation, je vous enverrai le morceau de mon voyage qui va de Lieou-Tcheou-Fou à King-Yuan-Fou, puis au Koueï-Tcheou, puis au Yunnan". (*La Géographie*, 15 Nov. 1903.)

Dans la séance de la Société de Géographie du 4 décembre, le docteur Noël Bernard a fait le récit de son séjour de trois ans au Laos. Bien qu'il ait souvent parcouru le Laos français, le conférencier, afin d'être plus précis, se borne à décrire une partie seulement de cette région, le curieux plateau de Bolowen. Large de 100 kilomètres, ce contrefort qui fait partie des petits chainons de la chaine annamitique aboutissant au Mékong, est limité à l'Est et au Sud-Est par le Sékong, au Nord et à l'Ouest par la plaine de la Sédène, et au Sud par des vallées dont les eaux se rendent au Mékong. C'est une série de terrasses aux bords escarpés, séparées par des vallées profondes s'étageant de 250 à 1,200 mètres. En se dirigeant du Mékong vers la terrasse supérieure on traverse d'abord une plaine, coupée de bosquets, remises impénétrables pour le gibier de poils et plumes. Verdoyante et fleurie de mai à novembre, cette plaine se dessèche à partir de janvier, et les Laotiens qui l'habitent vivent près des rivières. Bâtis sur pilotis, les villages abritent une population souriante, tranquille et indolente.

Sur les premières terrasses, la forêt véritable apparaît avec ses pins, ses chênes, ses châtaigniers et ses charmes. De vastes clairières d'un vert pâle rompent la sombre monotonie des grands arbres jusqu'à 900 mètres. De 1,000 à 1,200 mètres la végétation devient pauvre: arbres rabougris, herbes grêles au milieu d'un menu gravier. C'est la plaine royale ou plaine d'en haut, centre du plateau. Dans cette région, trois saisons: l'une sèche, chaude et accablante, l'autre pluvieuse (juin à octobre), chaude et humide, la troisième vraiment tempérée et agréable, d'octobre à mars; alors le plateau de Bolowen offre un aspect enchanteur. Mais cette courte saison ne permet pas de préférer cette région à celle de Tranninh pour en faire un sanatorium. Les terrasses successives sont habitées par 20,000 Khas dont le groupe le plus important est celui des Bolowens, sauvages et belliqueux, sans cesse en luttes intestines les uns contre les autres. Cette région curieuse par son relief, sa végétation et ses habitants ne paraît pas appelée à un grand avenir. Si le Laos, riche en minerais précieux, est exploité, peut-être alors le plateau de Bolowen deviendra-t-il un lieu de repos pendant la bonne saison pour les travailleurs européens.

Dans une des séances de l'Académie de Médecine de novembre :

Le docteur Kermorgant rend compte à l'Académie d'une épidémie de *surra* — maladie déterminée par un parasite du sang — qui a régné sur les équidés à Hatien, petit port de la Cochinchine, situé dans le golfe de Siam et qui n'est séparé du Cambodge que par le canal d'Hatien qui est la limite des deux Etats. D'après les Annamites, qui l'attribuent au mauvais vent, cette maladie règnerait à Hatien tous les cinq ou six ans et aurait aussi sévi à Kampot, localité cambodgienne peu éloignée. Le surra est une maladie à trypanosomes qui est véhiculée de même que le nagana et le mal de Caderas, par une mouche piquante ; or, l'épizootie d'Hatien a coïncidé avec l'apparition d'une espèce de taons remarquables par leur taille et leur voracité qui était telle, au dire des indigènes, qu'ils saignaient littéralement les animaux. La maladie est restée localisée à Hatien et n'a sévi que sur les chevaux ; les animaux un peu éloignés de la baie sont restés indemnes. Le surra qui règne dans l'Inde d'où il a été transporté aux Philippines et, l'année dernière, à Maurice, par des animaux malades, avait été signalé dans le Haut-Tonkin, au Laos et en Annam. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ait envahi le Cambodge et la Cochinchine.

GRANDE BRETAGNE.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi d'Angleterre, M. le Prof. R. K. Douglas, du British Museum, a été fait chevalier (*knight*). Tous nos compliments à Sir Robert Kennaway Douglas.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

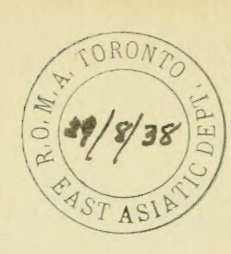
K.

L.

W.

Y.

Z.


R.O.M.A. TORONTO, EAST ASIATIC DEPT.
29/8/38